

2024-2025

THÈSE

pour le

DIPLÔME D'ÉTAT DE DOCTEUR EN MÉDECINE

Qualification en MEDECINE GENERALE

Influence de la parentalité sur le parcours des étudiants en Formation Approfondie aux Sciences Médicales

JEAN-LECOMTE Audrey

Née le 18/05/1995 à Schoelcher (972)

Sous la co-direction de Mme DAMIANO Maéva
et M. DUDOIGNON Martin

Membres du jury

Mme la Professeure TESSIER-CAZENEUVE Christine | Présidente

M. le Dr DUDOIGNON Martin | Directeur

Mme le Dr DAMIANO Maéva | Codirecteur

Mme le Dr PENCHAUD Anne-Laurence | Membre

Mme le Dr TEXIER-LEGENDRE Gaëlle | Membre

Soutenue publiquement le :
19/12/2025



**FACULTÉ
DE SANTÉ**

UNIVERSITÉ D'ANGERS

ENGAGEMENT DE NON-PLAGIAT

Je, soussignée Audrey JEAN-LECOMTE
déclare être pleinement consciente que le plagiat de documents ou d'une
partie d'un document publiée sur toutes formes de support, y compris l'internet,
constitue une violation des droits d'auteur ainsi qu'une fraude caractérisée.
En conséquence, je m'engage à citer toutes les sources que j'ai utilisées
pour écrire ce rapport ou mémoire.

signé par l'étudiante le **16/10/2025**

Charte d'utilisation de l'IA générative

Je soussignée Audrey JEAN-LECOMTE
Déclare avoir pris connaissance et accepte de respecter la Charte d'utilisation de l'IA générative pour la rédaction des rapports,
thèses d'exercice et mémoires d'étude.
Je m'engage à utiliser ces outils conformément aux règles et recommandations énoncées dans la charte.

Signé par l'étudiante le 16/10/25

Signature



SERMENT D'HIPPOCRATE

« Au moment d'être admis(e) à exercer la médecine, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité. Mon premier souci sera de rétablir, de préserver ou de promouvoir la santé dans tous ses éléments, physiques et mentaux, individuels et sociaux. Je respecterai toutes les personnes, leur autonomie et leur volonté, sans aucune discrimination selon leur état ou leurs convictions. J'interviendrai pour les protéger si elles sont affaiblies, vulnérables ou menacées dans leur intégrité ou leur dignité. Même sous la contrainte, je ne ferai pas usage de mes connaissances contre les lois de l'humanité. J'informerai les patients des décisions envisagées, de leurs raisons et de leurs conséquences. Je ne tromperai jamais leur confiance et n'exploiterai pas le pouvoir hérité des circonstances pour forcer les consciences. Je donnerai mes soins à l'indigent et à quiconque me les demandera. Je ne me laisserai pas influencer par la soif du gain ou la recherche de la gloire.

Admis(e) dans l'intimité des personnes, je tairai les secrets qui me seront confiés. Reçu (e) à l'intérieur des maisons, je respecterai les secrets des foyers et ma conduite ne servira pas à corrompre les mœurs. Je ferai tout pour soulager les souffrances. Je ne prolongerai pas abusivement les agonies. Je ne provoquerai jamais la mort délibérément.

Je préserverai l'indépendance nécessaire à l'accomplissement de ma mission. Je n'entreprendrai rien qui dépasse mes compétences. Je les entretiendrai et les perfectionnerai pour assurer au mieux les services qui me seront demandés.

J'apporterai mon aide à mes confrères ainsi qu'à leurs familles dans l'adversité. Que les hommes et mes confrères m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses ; que je sois déshonoré (e) et méprisé(e) si j'y manque ».

LISTE DES ENSEIGNANTS DE LA FACULTÉ DE SANTÉ D'ANGERS

(Mise à jour 06/10/2025)

Doyen de la Faculté : Pr Cédric ANNWEILER
Vice-Doyen de la Faculté et directeur du département de pharmacie : Pr Sébastien FAURE
Directeur du département de médecine : Pr Vincent DUBEE

PROFESSEURS DES UNIVERSITÉS

ABRAHAM Pierre	PHYSIOLOGIE	Médecine
ANGOULVANT Cécile	MEDECINE GENERALE	Médecine
ANNWEILER Cédric	GERIATRIE ET BIOLOGIE DU VIEILLISSEMENT	Médecine
ASFAR Pierre	REANIMATION	Médecine
AUBE Christophe	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE	Médecine
AUGUSTO Jean-François	NEPHROLOGIE	Médecine
BAUFRETON Christophe	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE	Médecine
BELLANGER William	MEDECINE GENERALE	Médecine
BELONCLE François	REANIMATION	Médecine
BIERE Loïc	CARDIOLOGIE	Médecine
BIGOT Pierre	UROLOGIE	Médecine
BOUCHARA Jean-Philippe	PARASITOLOGIE ET MYCOLOGIE	Médecine
BOUET Pierre-Emmanuel	GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE	Médecine
BOURSIER Jérôme	GASTROENTEROLOGIE ; HEPATOLOGIE	Médecine
BOUVARD Béatrice	RHUMATOLOGIE	Médecine
BRIET Claire	ENDOCRINOLOGIE, DIABETE ET MALADIES METABOLIQUES	Médecine
BRIET Marie	PHARMACOLOGIE	Médecine
CAMPONE Mario	CANCEROLOGIE ; RADIOTHERAPIE	Médecine
CASSEREAU Julien	NEUROLOGIE	Médecine
CLERE Nicolas	PHARMACOLOGIE / PHYSIOLOGIE	Pharmacie
CODRON Philippe	NEUROLOGIE	Médecine
COLIN Estelle	GENETIQUE	Médecine
COPIN Marie-Christine	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES	Médecine
COUTANT Régis	PEDIATRIE	Médecine
CUSTAUD Marc-Antoine	PHYSIOLOGIE	Médecine
CRAUSTE-MANCIET Sylvie	PHARMACOTECHNIE HOSPITALIERE	Pharmacie
DE CASABIANCA Catherine	MEDECINE GENERALE	Médecine
DERBRE Séverine	PHARMACOGNOSIE	Pharmacie
DESCAMPS Philippe	GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE	Médecine
D'ESCATHA Alexis	MEDECINE ET SANTE AU TRAVAIL	Médecine
DINOMAS Mickaël	MEDECINE PHYSIQUE ET DE READAPTATION	Médecine
DOUILLET Delphine	MEDECINE D'URGENCE	Médecine
DUBEE Vincent	MALADIES INFECTIEUSES ET TROPICALES	Médecine
DUCANCELLE Alexandra	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE ; HYGIENE HOSPITALIERE	Médecine
DUVERGER Philippe	PEDOPSYCHIATRIE	Médecine
EVEILLARD Matthieu	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE	Pharmacie
FAURE Sébastien	PHARMACOLOGIE PHYSIOLOGIE	Pharmacie
FOURNIER Henri-Dominique	ANATOMIE	Médecine
FOUQUET Olivier	CHIRURGIE THORACIQUE ET CARDIOVASCULAIRE	Médecine
FURBER Alain	CARDIOLOGIE	Médecine
GAGNADOUX Frédéric	PNEUMOLOGIE	Médecine
GOHIER Bénédicte	PSYCHIATRIE D'ADULTES	Médecine
GUARDIOLA Philippe	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
GUILLET David	CHIMIE ANALYTIQUE	Pharmacie
HUNAUT-BERGER Mathilde	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
JEANNIN Pascale	IMMUNOLOGIE	Médecine
JUDALET-ILLAND Ghislaine	MEDECINE GENERALE	Médecine
KAZOUR François	PSYCHIATRIE	Médecine
KEMPF Marie	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE ; HYGIENE HOSPITALIERE	Médecine
KUN-DARBOIS Daniel	CHIRURGIE MAXILLO-FACIALE ET STOMATOLOGIE	Médecine
LACOEUILLE FRANCK	RADIOPHARMACIE	Pharmacie
LACOURREYE Laurent	OTO-RHINO-LARYNGOLOGIE	Médecine
LAGARCE Frédéric	BIOPHARMACIE	Pharmacie
LANDREAU Anne	BOTANIQUE/ MYCOLOGIE	Pharmacie
LASOCKI Sigismond	ANESTHESIOLOGIE-REANIMATION	Médecine
LEBDAI Souhil	UROLOGIE	Médecine
LEGENDRE Guillaume	GYNECOLOGIE-OBSTETRIQUE	Médecine
LEGRAND Erick	RHUMATOLOGIE	Médecine
LEMEE Jean-Michel	NEUROCHIRURGIE	Médecine
LERMITE Emilie	CHIRURGIE GENERALE	Médecine
LEROLLE Nicolas	REANIMATION	Médecine
LIBOUBAN Hélène	HISTOLOGIE	Médecine
LUQUE PAZ Damien	HEMATOLOGIE BIOLOGIQUE	Médecine
MARCHAIS Véronique	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE	Pharmacie
MARTIN Ludovic	DERMATO-VENEREOLOGIE	Médecine
MAY-PANLOUP Pascale	BIOLOGIE ET MEDECINE DU DEVELOPPEMENT ET DE LA REPRODUCTION	Médecine
MENEI Philippe	NEUROCHIRURGIE	Médecine
MERCAT Alain	REANIMATION	Médecine
ORVAIN Corentin	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
PAISANT Anita	RADIOLOGIE	Médecine
PAPON Nicolas	PARASITOLOGIE ET MYCOLOGIE MEDICALE	Pharmacie

PASSIRANI Catherine	CHIMIE GENERALE	Pharmacie
PELLIER Isabelle	PEDIATRIE	Médecine
PETIT Audrey	MEDECINE ET SANTE AU TRAVAIL	Médecine
PICQUET Jean	CHIRURGIE VASCULAIRE ; MEDECINE VASCULAIRE	Médecine
PODEVIN Guillaume	CHIRURGIE INFANTILE	Médecine
PROCACCIO Vincent	GENETIQUE	Médecine
PRUNIER Delphine	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Médecine
PRUNIER Fabrice	CARDIOLOGIE	Médecine
PY Thibaut	MEDECINE GENERALE	Médecine
RAMOND-ROQUIN Aline	MEDECINE GENERALE	Médecine
REYNIER Pascal	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Médecine
RIOU Jérémie	BIostatistique	Pharmacie
RINEAU Emmanuel	ANESTHESIOLOGIE REANIMATION	Médecine
RIQUIN Elise	PEDOPSYCHIATRIE ; ADDICTOLOGIE	Médecine
RODIEN Patrice	ENDOCRINOLOGIE, DIABETE ET MALADIES METABOLIQUES	Médecine
ROQUELAURE Yves	MEDECINE ET SANTE AU TRAVAIL	Médecine
ROUGE-MAILLART Clotilde	MEDECINE LEGALE ET DROIT DE LA SANTE	Médecine
ROUSSEAU Audrey	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES	Médecine
ROUSSEAU Pascal	CHIRURGIE PLASTIQUE, RECONSTRUCTRICE ET ESTHETIQUE	Médecine
ROUSSELET Marie-Christine	ANATOMIE ET CYTOLOGIE PATHOLOGIQUES	Médecine
ROY Pierre-Marie	MEDECINE D'URGENCE	Médecine
SAULNIER Patrick	BIOPHYSIQUE ET BIostatistiques	Pharmacie
SERAPHIN Denis	CHIMIE ORGANIQUE	Pharmacie
SCHMIDT Aline	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
SCHMITT Françoise	CHIRURGIE INFANTILE	Médecine
TESSIER-CAZENEUVE Christine	MEDECINE GENERALE	Médecine
TRZEPIZUR Wojciech	PNEUMOLOGIE	Médecine
UGO Valérie	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
URBAN Thierry	PNEUMOLOGIE	Médecine
VAN BOGAERT Patrick	PEDIATRIE	Médecine
VENARA Aurélien	CHIRURGIE VISCERALE ET DIGESTIVE	Médecine
VENIER-JULIENNE Marie-Claire	PHARMACOTECHNIE	Pharmacie
VERNY Christophe	NEUROLOGIE	Médecine
WILLOTEAUX Serge	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE	Médecine

MAÎTRES DE CONFÉRENCES

AMMI Myriam	CHIRURGIE VASCULAIRE ET THORACIQUE	Médecine
BAGLIN Isabelle	CHIMIE THERAPEUTIQUE	Pharmacie
BASTIAT Guillaume	BIOPHYSIQUE ET BIostatistiques	Pharmacie
BEAUVILLAIN Céline	IMMUNOLOGIE	Médecine
BEGUE Cyril	MEDECINE GENERALE	Médecine
BELIZNA Cristina	MEDECINE INTERNE	Médecine
BENALLEGUE Nail	PEDIATRIE	Médecine
BERNARD Florian	ANATOMIE	Médecine
BESSAGUET Flavien	PHYSIOLOGIE PHARMACOLOGIE	Pharmacie
BLANCHET Odile	HEMATOLOGIE ; TRANSFUSION	Médecine
BOISARD Séverine	CHIMIE ANALYTIQUE	Pharmacie
BOUCHER Sophie	ORL	Médecine
BRILLAND Benoit	NEPHROLOGIE	Médecine
BRIS Céline	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Pharmacie
BRUGUIERE Antoine	PHARMACOGNOSIE	Pharmacie
CAPITAIN Olivier	CANCEROLOGIE ; RADIOThERAPIE	Médecine
CHABRUN Floris	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Pharmacie
CHAO DE LA BARCA Juan-Manuel	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Médecine
CHOPIN Matthieu	MEDECINE GENERALE	Médecine
CORVAISIER Mathieu	PHARMACIE CLINIQUE	Pharmacie
DEMAS Josselin	SCIENCES DE LA READAPTATION	Médecine
DESHAYES Caroline	BACTERIOLOGIE VIROLOGIE	Pharmacie
FADEL Marc	MEDECINE ET SANTE AU TRAVAIL	Médecine
FERRE Marc	BIOLOGIE MOLECULAIRE	Médecine
FORTRAT Jacques-Olivier	PHYSIOLOGIE	Médecine
GHALI Maria	MEDECINE GENERALE	Médecine
GUELFJ Jessica	MEDECINE GENERALE	Médecine
HADJ MAHMOUD Dorra	IMMUNOLOGIE	Pharma
HAMEL Jean-François	BIostatistiques, INFORMATIQUE MEDICALE	Médicale
HAMON Cédric	MEDECINE GENERALE	Médecine
HELESBEUX Jean-Jacques	CHIMIE ORGANIQUE	Pharmacie
HERIVAUX Anaïs	BIOTECHNOLOGIE	Pharmacie
HERSANT Jeanne	MEDECINE VASCULAIRE	Médecine
HINDRE François	BIOPHYSIQUE	Médecine
JOUSSET-THULLIER Nathalie	MEDECINE LEGALE ET DROIT DE LA SANTE	Médecine
JUSTEAU Grégoire	PNEUMOLOGIE	Médecine
KHIATI Salim	BIOCHIMIE ET BIOLOGIE MOLECULAIRE	Médecine
LEFEUVRE Caroline	BACTERIOLOGIE ; VIROLOGIE	Médecine
LEGEAY Samuel	PHARMACOCINETIQUE	Pharmacie

LEPELTIER Elise	CHIMIE GENERALE	Pharmacie
LE ROUX Gaël	TOXICOLOGIE	Pharmacie
LETOURNEL Franck	BIOLOGIE CELLULAIRE	Médecine
MABILLEAU Guillaume	HISTOLOGIE, EMBRYOLOGIE ET CYTOGENETIQUE	Médecine
MALLET Sabine	CHIMIE ANALYTIQUE	Pharmacie
MAROT Agnès	PARASITOLOGIE ET MYCOLOGIE MEDICALE	Pharmacie
MIOT Charline	IMMUNOLOGIE	Médecine
MOUILLIE Jean-Marc	PHILOSOPHIE	Médecine
NAIL BILLAUD Sandrine	IMMUNOLOGIE	Pharmacie
PAILHORIE Hélène	BACTERIOLOGIE-VIROLOGIE	Médecine
PAPON Xavier	ANATOMIE	Médecine
PASCO-PAPON Anne	RADIOLOGIE ET IMAGERIE MEDICALE	Médecine
PENCHAUD Anne-Laurence	SOCIOLOGIE	Médecine
PEUROIS Matthieu	MEDECINE GENERALE	Médecine
PIHET Marc	PARASITOLOGIE ET MYCOLOGIE	Médecine
PIRAUX Arthur	OFFICINE	Pharmacie
POIROUX Laurent	SCIENCES INFIRMIERES	Médecine
RONY Louis	CHIRURGIE ORTHOPEDIQUE ET TRAUMATOLOGIQUE	Médecine
ROGER Emilie	PHARMACOTECHNIE	Pharmacie
SAVARY Camille	PHARMACOLOGIE-TOXICOLOGIE	Pharmacie
SCHINKOWITZ Andréas	PHARMACOGNOSIE	Pharmacie
SPIESSER-ROBELET Laurence	PHARMACIE CLINIQUE ET EDUCATION THERAPEUTIQUE	Pharmacie
SUTEAU Valentine	ENDOCRINOLOGIE ; DIABETE ET MALADIES METABOLIQUES	Médecine
TEXIER-LEGENDRE Gaëlle	MEDECINE GENERALE	Médecine
VIAULT Guillaume	CHIMIE ORGANIQUE	Pharmacie

AUTRES ENSEIGNANTS

ATER		
BARAKAT Fatima	CHIMIE ANALYTIQUE	Pharmacie
ATCHADE Constantin	GALENIQUE	Pharmacie
ECER		
HASAN Mahmoud	GALENIQUE	Pharmacie
PRCE		
AUTRET Erwan	ANGLAIS	Santé
BARBEROUSSE Michel	INFORMATIQUE	Santé
COYNE Ashley	ANGLAIS	Santé
O'SULLIVAN Kayleigh	ANGLAIS	Santé
RIVEAU Hélène	ANGLAIS	Santé
PAST-MAST		
AUBRUCHET Hélène	PHARMACIE DEUST PREPARATEUR	Pharmacie
BEAUVAIS Vincent	OFFICINE	Pharmacie
BRAUD Cathie	PHARMACIE DEUST PREPARATEUR	Pharmacie
CAVAILLON Pascal	PHARMACIE INDUSTRIELLE	Pharmacie
CHAMPAGNE Romain	MEECINE PHYSIQUE ET READAPTATION	Médecine
DILÉ Nathalie	OFFICINE	Pharmacie
GUITTON Christophe	MEDECINE INTENSIVE-REANIMATION	Médecine
KAASSIS Mehdi	GASTRO-ENTEROLOGIE	Médecine
LAVIGNE Christian	MEDECINE INTERNE	Médecine
LE FLOCH Maxime	GERIATRIE	Médecine
MARSAN-POIROUX Sylvie	COMMUNICATION	Pharmacie
MOAL Frédéric	PHARMACIE CLINIQUE	Pharmacie
PEREZ-GRANDIERE Lucia	MALADIES INFECTIEUSES	Médecine
PICCOLI Giorgia	NEPHROLOGIE	Médecine
POMMIER Pascal	CANCEROLOGIE-RADIOTHERAPIE	Médecine
SAVARY Dominique	MEDECINE D'URGENCE	Médecine
TORREGGIANI Massimo	NEPHROLOGIE	Médecine
PLP		
CHIKH Yamina	ECONOMIE-GESTION	Médecine
AHU		
ROBIN Julien	DISPOSITIFS MEDICAUX	Pharmacie

Directeur du département de médecine : Pr Vincent DUBEE

REMERCIEMENTS

À **Madame le Docteur Maéva Damiano**, pour avoir accepté de co-diriger ce travail de thèse. Merci pour ton compagnonnage et ton regard bienveillant. Ton amitié m'est précieuse, sois assurée de toute ma gratitude.

À **Monsieur le Docteur Martin Dudoignon**, pour avoir accepté de co-diriger ce travail de thèse. Merci pour l'intérêt que tu as manifesté sur ce sujet. Tes conseils avisés et critiques constructives m'ont été de la plus grande aide. Sois assuré de ma profonde reconnaissance.

À **Madame la Professeure Christine Tessier-Cazeneuve** pour avoir accepté de présider mon jury de thèse. Soyez assurée de ma sincère reconnaissance.

À **Madame le Docteur Anne-Laurence Penchaud**, pour avoir accepté de façon enthousiaste de participer à mon jury de thèse. Soyez assurée de toute ma gratitude.

À **Madame le Docteur Texier-Legendre**, pour avoir accepté de participer à mon jury de thèse. Soyez assurée de ma sincère reconnaissance.

REMERCIEMENTS

À **mes parents**. Maman, Papa, comme cela doit être dur d'élever et de guider son enfant lorsqu'elle s'apprête à s'élancer dans le monde, seule et indépendante (ou presque). Je l'entrevois maintenant avec les garçons alors que nous ne sommes qu'au début du chemin. Vous êtes mes boosters, mes stabilisateurs, mes bouées de sauvetage et mes phares à la fois. Parce que oui ça été un chemin de longue haleine, oui j'ai eu envie de m'arrêter au bord du chemin, oui j'ai pu compter sur votre écoute ainsi que vos conseils avisés et objectifs pour que ces coups de mou ne soient que des pauses et non un arrêt définitif. Chaque instant de chaque jour j'ai su et je sais que je peux compter sur vous ! Comme ça été le cas par exemple (un parmi tant d'autres) en octobre 2016 quand fraîchement arrivée en France, prenant conscience de tous ces obstacles sur le chemin, des 8000km nous séparant, de la solitude, du froid, de la différence, j'ai craqué et que quelques jours plus tard une incroyable et salvatrice surprise arrivait à la gare d'Angers après 12h de voyage... Les mots me manquent pour vous exprimer tout l'amour et toute la reconnaissance que j'ai pour vous, ainsi que la fierté que j'éprouve à vous avoir comme parents. Alors, Maman, Papa, pour m'avoir portée avec tant d'amour et de confiance vers la réussite depuis toujours et particulièrement sur cette dernière décennie semée d'embûches, je vous dis Merci. *Sé pou la viktwa nou ka alé !* Je vous aime .

À **mon p'tit frère**, plus si petit que ça d'ailleurs mais même à 70ans tu resteras mon p'tit frère chéri... Pouvoir indéniablement compter l'un sur l'autre, en dépit des kilomètres nous séparant est si précieux. Tes neveux et filleuls se languissent des "vacances chez Parrain" que tu leur a promis ! Ta réussite fais ma fierté. Ta Didie qui t'aime, mon Wi-wi-Wi-wi Lou-lou-Lou-lou-lou ! Minwi wa sav ;))

À **ma p'tite sœur**, cet incroyable petit bout de femme qui surprend et impressionne à la fois. Mad, merci pour cet amour et cette confiance en moi que tu cultives et entretiens au fil des ans, y compris quand je doute. Merci d'être une tatie gâteau et une marraine en or. J'espère avoir été une grande sœur à ta hauteur. Sache que je suis fière de toi. Ta Didou qui t'aime.

À **mon parrain**. Tu as habilement su planter la graine de la médecine par une phrase anodine au décours d'une conversation peu avant les choix d'orientation post bac « Et pourquoi pas la médecine ? ». Et nous y voilà une décennie plus tard. Tu as été une présence constante et rassurante depuis ce jeudi 18 mai 1995 qui m'a vu naître. Veillant sur moi par-delà l'Atlantique, tissant patiemment ce lien si particulier qui nous uni, me livrant un avis bien tranché quand cela était nécessaire. Pour ça, et pour bien d'autres choses mon petit Parrain chéri, je te dis Merci. Bien que l'expression de mes sentiments se fasse avec pudeur, sache que je te considère comme un deuxième père.

À **mes grands-parents**. Mamy Agnès, an fanm djok an fanm doubout', la matriarche. Ta présence et ta prestance m'ont toujours inspirée. En Guyane, en France ou en Martinique, tu restes dans mon cœur et mes pensées. Papy Jojo, la mémoire te fais défaut mais je vois dans tes yeux que là, quelque part, ta petite-fille médecin est toujours présente... Mamy Ju, "allô doudou" avec ta voix à peine chevrotante du haut de tes tuit' ans. Quel bonheur à chaque coup de fil !

À **mes beaux-parents**. Mumu, Bernard, vous avez été de fervents supporters depuis le départ et jusqu'à cette arrivée, enfin. Quelle chanceuse je suis de vous avoir dans ma vie et d'avoir cette place dans la vôtre ! Vos encouragements, votre soutien, votre amour, vos colis colorés et gourmands, les ti migan tché cochon (manman !) me sont si précieux... Merci pour tout, être avec Jordan m'a fait gagner une 2^e paire de parents en or.

À **ma famille** de Martinique, de Guadeloupe, de Guyane, de l'Hexagone. Et notamment Audrey tatée en or, mes deux Sandras anges-gardiennes, Corinne et Claudine (quel heureux hasard de s'être retrouvées à Angers !), tonton Mimile et tatée Rosy, je pense bien à vous.

Aux **amitiés perdues, aux amitiés (re)trouvées**. Joëlle, petite marraine la bonne fée de mon arrivée à ces latitudes, Christelle devenue bien plus qu'une simple voisine au fil du temps, Perrine et Béranger des voisins super à portée de bras, à Cici MI et BFF du collège à nos jours...

À **mon mari**. Jordan, cher ami, chéri, l'évolution de notre relation pourrait s'illustrer par ses trois appellations depuis les bébés PACES que nous étions jusqu'à maintenant. S'il y a des hasards qui semblent trop opportuns, telle une chance provoquée, on les appelle destin. Et notre relation, mon amour, en fait partie. Tu m'étais probablement destiné comme je t'étais destinée et *my godisha* ce destin-là ne s'est pas trompé ! Notre épopée à moyenne puis très longue distance (Angers – Fort-de-France fallait le faire quand même !) nous a permis de fonder les bases solides de notre relation avant de pouvoir enfin être réunis sous le même toit. Merci pour ton soutien sans faille, ta confiance en moi qui me soulève à l'abri des doutes, ta patience et ta dévotion depuis maintenant 11ans... Merci d'être un super papa pour nos deux trésors (peut-être trois ? 😊), merci d'être toi, merci d'être là. *Toupoutwa*, Je t'aime tellement.

À **mes deux bébés d'amour**. Aaron et Livaï, vous m'avez insufflé le choix de ce sujet de thèse, votre pétillante présence est un formidable moteur pour moi. Votre sourire fait vibrer mon cœur et mon âme de maman. « Aucun trésor n'est plus précieux que celui qu'on met au monde ». Je vous aime tant...

À mes compagnons de route de la PACES au DES :

- . Théo mon covoitureur officiel et co-cardancer préféré du trajet Bellefontaine-Fdf ! Dye dye ;)
- . Morgane nos sessions révisions entre deux milans et les ravitaillements de ta maman
- . Emmanuel, Sarah, Denis, Rachelle, Guillaume et la Medik West Indies family entre bachotage, rando, bendo, bbq et photos nos deux années en Guadeloupe ont été bien chargées !
- . Gwena et Dylan, wa konet la fanmiy ! 10 belles années d'amitié à nous voir évoluer, devenant médecin et parents à la fois, à voir nos familles s'agrandir au fil du temps.
- . Laurène, mon phare dans la tempête...
- . Edwige, Mohanny, Gaëlle et Fély, mes antillaises angevines qui m'ont apporté la chaleur et le réconfort caribéen à 8000km de chez nous.
- . Annette et Lionel, loin des yeux près du cœur ;)

A mes MSU, qui m'ont donné le goût de la médecine familiale, notamment :

- . Céline Claudot, nos déjeuners du vendredi ont toujours été un plaisir,
- . Philippe Delhay, nos débriefs tout en efficacité et humour.

Aux équipes du CHHA, notamment :

- . Alice, Dr Clémentine Jouffray, Frédérique, Virginie, Steph et Nadine de la Maternité,
- . Dr Bures Eric, Jérémy, Blandine, Florence nos rires défis sportifs et discussions enflammées à l'ESMP restent d'agréables souvenirs, Cricri, Dr Mohamed Nourri, Jérôme, Marie-No, Sophie votre accompagnement et votre gentillesse au CEDT ont nourri ma curiosité, l'apprentissage de l'hypnose m'est utile au quotidien !
- . Drs David Hugla, Anaïs Miruho, Cyril Guei Kore, Fanny, "Solange" pour votre bienveillance.

À mes futurs collègues de la Pouëze qui nous ont chaleureusement accueilli, moi et mon projet d'installation : merci de votre confiance, il me tarde de travailler à vos côtés !

À **ceux partis trop tôt...** Tonton Hervé, dans ton incontournable uniforme : marcel, bermuda, bretelles, sans oublier les tennis Lacoste blanches ! Je te vois me dire, l'oeil sincère et le sourire aux lèvres "je suis très fière de toi ma chérie !". Tatie Momo, tatie gâteau, ton sourire katchopin à ton regard rieur resteront ancrés. *Van lèvé, van lèvé, van lèvé manman, i ka lèvé i ka mandé lé répondè*

Aux **nombreux autres papillons** dont les battements d'ailes ont contribué à me conduire ici et maintenant.

À **la vie**, qui a tant à nous apprendre, qui a tant à nous donner.

Liste des abréviations

[illegible]

Plan

LISTE DES ABREVIATIONS

RESUME

INTRODUCTION

MÉTHODES

RÉSULTATS

1. Population d'étude

- 1.1. Population globale
- 1.2. Parcours universitaire
- 1.3. Filiation
- 1.4. Spécialité choisie

2. Objectif principal : la parentalité des étudiant.e.s en médecine, en pratique

- 2.1. Principales difficultés rencontrées
- 2.2. Du positif quand même !

3. Objectifs secondaires

- 3.1. Stratégies d'adaptation mises en place
- 3.2. Pistes d'amélioration émergentes

DISCUSSION ET CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

LISTE DES FIGURES

LISTE DES TABLEAUX

TABLE DES MATIERES

ANNEXES

RESUME

Introduction

Environ 7% des étudiants en filière santé ont des responsabilités parentales. Plusieurs études sur le lien entre l'internat de médecine générale et la parentalité ont été réalisées en France ces dernières années. Elles montrent un impact de la parentalité sur le projet professionnel, l'acquisition des compétences requises à l'exercice médical futur, la thymie et l'articulation de ce projet personnel dans la trame professionnelle du médecin en devenir. Aucune ne fait cas des deux premiers cycles des études médicales. Quel est donc l'impact de la parentalité sur le cursus des étudiant.e.s en Formation Approfondie des Sciences Médicales ?

Matériel et Méthode

Une enquête qualitative par entretiens semi-dirigés effectués du 15 Janvier au 11 Juillet 2025 auprès d'étudiant.e.s ou ancien.ne.s étudiant.e.s inscrit.e.s en deuxième cycle dans une des 34 facultés de médecine française et étant concomitamment parents.

Résultats

16 personnes furent interrogées, 14 femmes et 2 hommes. La moitié avait choisi la Médecine Générale et beaucoup déclarait que la parentalité avait influencé leur choix de DES. La grande majorité notait un retentissement psychique dont 5 dépressions du post partum. 12 étudiantes ont accouché au cours de la FASM. Toutes sauf 1 ont rencontré des difficultés à valider leur stage, inhérentes au congé maternité. Près de la moitié de l'effectif a redoublé une ou plusieurs années, la plupart imputée à l'invalidation d'un stage. Le manque de soutien des facultés et d'informations sur leurs droits, exprimés par la quasi-totalité des interrogé.e.s, majoraient les difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents au cours de leur cursus. Plusieurs pistes d'amélioration ont été évoquées.

Discussion

Les étudiant.e.s-parents font face à différents obstacles au cours de leur cursus. Contrairement aux internes pour qui des aménagements factuels et légaux relatifs à la parentalité sont réalisables au cours du DES, les politiques universitaires concernant les étudiant.e.s hospitaliers sont floues. Cela peut accentuer le risque de vulnérabilité de cette population d'étudiant.e.s.

Conclusion

Dans un esprit de poursuivre l'amélioration des conditions de vie des étudiant.e.s en médecine, il semble donc important d'intégrer cette population d'étudiant.e.s-parents aux discussions et d'adopter des procédures spécifiques et standardisées afin d'allier au mieux parentalité étudiante et cursus médical.

INTRODUCTION

En 2016, 4,5% des étudiants français étaient parents d'au moins un enfant (soient environ 110 000 étudiants) (1). Pourtant, le sujet de la parentalité étudiante n'est que marginal dans la société française, entraînant souvent une incompréhension voire une non prise en compte de la spécificité de cette situation par les différentes instances que pourrait solliciter l'étudiant.e concerné.e (administrations, personnel universitaire, professorat, instances sociales, médecine préventive, ...) (2)(3)(4).

C'est en filière de santé que la part d'étudiants-parents est la plus élevée. Ceci est expliqué par des études plus longues que dans les autres filières et des étudiant.e.s plus âgé.e.s (5). Cela pourrait également être expliqué par la féminisation des professions de santé, a fortiori de la profession médicale. En effet, si en 2017 les femmes représentaient 44% des effectifs médicaux, elles devraient représenter plus de 60% des médecins en exercice en 2034 (19).

Plusieurs études sur le lien entre l'internat de médecine générale et la parentalité ont été réalisées en France ces dernières années. Elles montrent un impact de la parentalité tant sur le projet professionnel à plus ou moins long terme (allongement du cursus, report de passage de DU ou FST, changement du mode d'exercice souhaité, installation différée, etc.) (6)(7)(13), que l'acquisition des compétences requises à l'exercice médical futur (8), ainsi que sur l'articulation de ce projet personnel dans la trame professionnelle du médecin en devenir (9)(14).

L'impact thymique y est également une thématique abordée. La période estudiantine, a fortiori chez les étudiants en médecine, est connue comme étant une période de vulnérabilité psychique (10)(11). L'entrée dans la parentalité également (12). Qu'en est-il pour ces étudiant.e.s-parents ? Les risques se retrouvent-ils doublés ? Une récente étude américaine a montré qu'une meilleure prise en charge de la situation de ces étudiant.e.s-parents permettrait de réduire les facteurs de stress inhérents à leurs obligations familiales et universitaires, les

protégeant ainsi de l'épuisement professionnel auquel ils sont particulièrement exposés (18). Concernant la recherche française, certains axes d'amélioration ont pu être mis en évidence comme : l'amélioration des conditions de stage des internes enceintes, le respect des modalités concernant l'allaitement au travail, l'accès aux crèches des CHU, la prise en compte des responsabilités parentales dans la maquette de stage notamment sur la mobilité géographique, une meilleure prise en charge financière du congé maternité en libéral (9)(13)(14)(30)(35). Cela ne concernait cependant que l'internat de médecine ou le post internat.

Aucune étude française ne fait cas des 2 premiers cycles des études médicales. A l'étranger en revanche, plusieurs travaux ont été réalisés sur la parentalité des étudiants en médecine. Il en ressort que les politiques de prise en compte de cette population restent limitées et disparates selon les universités. Elles concernent notamment : l'accès à un mode de garde au sein des facultés ou dans les hôpitaux de références, des espaces favorisant l'allaitement au sein des facultés dits *Lactation-Friendly Learning Environment*, les modalités des congés parentaux (pour la mère mais également l'autre parent ou les parents adoptifs dans le cadre d'une adoption) rémunérés ou non, les mesures de protection mises en places pour les femmes enceintes vis à vis des produits chimiques et rayonnements ionisants (15)(16)(17)(18)(41)(43). Aux Etats-Unis par exemple, moins de la moitié des facultés de médecine disposeraient de politiques universitaires concernant les étudiant.e.s parents. La proportion est équivalente au Canada. En Australie et Nouvelle-Zélande, elles seraient moins de 5. (15)(16)(17)(18).

Les travaux sur les étudiant.e.s-parents français.e.s sont donc rares, et ceux concernant les étudiant.e.s en médecine (de 1er ou 2e cycle) avec responsabilités parentales inexistantes. L'objectif principal de cette étude est de mettre en lumière cette population d'étudiant.e.s-parents au cours de la formation approfondie en sciences médicales (FASM) et l'influence de la parentalité sur son cursus universitaire. L'objectif secondaire vise à faire ressortir des axes

d'amélioration permettant de concilier au mieux parentalité et cursus médical chez les étudiant.e.s de 2e cycle.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

Cette étude qualitative fut réalisée à partir d'entretiens semi-dirigés effectués auprès d'étudiant.e.s en médecine de deuxième cycle, ou ancien.ne.s étudiant.e.s, étant concomitamment parents.

Initialement l'étude incluait uniquement les étudiant.e.s faisant ou ayant fait leur DFASM à la Faculté de Médecine d'Angers, mais devant les difficultés majeures de recrutement de cette population d'étude, le secteur géographique a été élargi à l'ensemble des facultés de médecine française.

Les critères d'exclusion étaient les suivants : grossesse débutée en 2e cycle d'études médicales mais accouchement après la fin du 2e cycle, enfants du.de la conjoint.e (étudiant beau-parent).

La première phase de recrutement a été effectuée par l'envoi de mails à destination des étudiant.e.s en médecine de 2e et 3e cycles inscrit.e.s à la Faculté d'Angers puis via les groupes Facebook des promotions d'étudiant.e.s en médecine de 2e cycle et d'internes en médecine générale de la Faculté d'Angers.

La seconde a été réalisée via un post sur le groupe Facebook national "Parents internes et externes de France".

Le guide d'entretien fut établi à l'aide de données extrapolées de la littérature sur le thème de la parentalité, des études, du 2e cycle de médecine, de la grossesse et de l'allaitement, et des postulats de l'enquêtrice.

Les entretiens semi-dirigés furent réalisés entre le 15 Janvier et le 11 Juillet 2025 en présentiel, sur un lieu au choix du.de la participant.e, ou en visioconférence via Teams lorsque l'interrogé.e était hors département.

L'enregistrement audio de l'entretien était réalisé, après accord préalable du/de la participant.e, sur dictaphone Sony ICD-PX370, complété par une prise de note manuscrite de la chercheuse concernant le langage non verbal. La durée moyenne des entretiens était de 47 minutes. Ces derniers furent réalisés jusqu'à saturation des données. Le guide établi initialement a été complété au fil des entretiens.

Un journal de bord avait été réalisé en amont des entretiens afin de mettre en exergue les différences, variations et similitudes entre les postulats de départ de l'enquêtrice et les conjectures émergeant au fil des entretiens.

Le postulat principal étant le suivant : les étudiant.e.s-parents éprouvent au cours de leur parcours des difficultés propres à leur situation nécessitant des stratégies d'adaptation. Des suggestions pour un meilleur accompagnement pourraient être proposées.

La retranscription des entretiens fut réalisée avec le logiciel de retranscription vocale Clipto, secondement corrigée complétée et mise en forme sur le logiciel Word, en respectant textuellement les échanges.

Les données ont été anonymisées. Chaque citation a été identifiée par un numéro (correspondant à l'ordre chronologique des entretiens) et une lettre (F pour une femme, H pour un homme). Les participant.e.s ont eu la possibilité d'avoir accès librement à leur retranscription.

L'analyse des corpus a été effectuée au fur et à mesure à l'aide des logiciels Excel et IRaMuTeQ permettant d'en extraire le codage en accord avec les principes de la théorisation ancrée. Des sous thèmes s'en sont dégagés

permettant après évaluation puis discussion critique avec les co-directeurs de thèse un regroupement en thème.

RÉSULTATS

1. Population d'étude

1.1. Echantillon global

16 personnes ont été interrogées, 14 femmes et 2 hommes. Parmi elles, 6 avaient étudié à la Faculté de médecine d'Angers, les 10 autres venant des Facultés de médecine de Lyon Sud, Paris VII, Strasbourg, Brest, La Sorbonne, Kremlin-Bicêtre, Nîmes, Poitiers et Caen. La durée moyenne des entretiens était de 47 minutes.

3 des participant.e.s étaient en cours de cursus de la FASM au moment de l'entretien, 6 en cours de DES et 7 étaient remplaçant.e.s, installé.e.s en libéral ou salarié.e.s d'une structure de soins.

Les données socio-démographiques de la population d'étude sont représentées dans le Tableau I.

1.2. Parcours universitaire

Sur les 16 personnes de l'échantillon, la moitié faisait ses études de médecine au cours d'une reconversion, 7 sujets étaient des primo-étudiant.e.s et 1 avait réalisé une césure de 5 ans, relative à son master de recherches.

Les périodes de réalisation du 2e cycle des études de médecine s'étendaient de 1998 à nos jours. 7 participant.e.s sur 16 avaient redoublé une ou plusieurs années au cours de ce cycle. La durée moyenne de la FASM était de 3,56 années.

n° entretien	Durée	Type d'entretien	Sexe	Faculté	Parcours	Période du DFASM	Redoublement	Enfants au début du FASM / nés au cours du FASM (autre grossesse)	Situation actuelle	Spécialité choisie
1	43'34	Présentiel	Femme	Angers	Reconversion	2017-2020	non	2 enfants de 4 et 8 ans / 0	Libérale installée	Médecine Générale
2	40'43	Présentiel	Femme	Angers	Primo-étudiante	2016-2020	oui	0 / 1 naissance en première FASM3	Remplacante	Médecine Générale
3	39'21	Présentiel	Femme	Angers	Primo-étudiante	1998-2002	oui	0 / 1 naissance en première FASM3	Libérale installée	Médecine Générale
4	41'29	Présentiel	Femme	Angers	Reconversion	2013-2016	non	0 / 1 naissance en FASM2	Salariée en Clinique	Gériatrie
5	55'41	Présentiel	Homme	Angers	Reconversion	2023-...	oui	2 enfants de 8 et 9 ans	FASM en cours	/
6	34'03	Visioconférence	Femme	Lyon Sud	Reconversion	2018-2022	non	1 enfant de 18 mois / 1 naissance en FASM2 et 1 naissance en FASM3 (1 FCT en FASM2)	DES en cours	Médecine Générale
7	56'17	Visioconférence	Femme	Paris VII	Primo-étudiante	2018-2021	non	0 / 1 naissance en FASM3	Remplacante	Médecine Générale
8	52'56	Visioconférence	Femme	Strasbourg	Césure master science	2021-2024	non	0 / 1 naissance en FASMI et 1 naissance en FASM3	DES en cours	Médecine Physique et de Réadaptation
9	49'31	Visioconférence	Femme	Lyon Sud	Reconversion	2019-2024	oui	0 / 1 naissance et FASM2 et 1 naissance en deuxième FASM 4	DES en cours	Anatomie pathologie
10	49'51	Visioconférence	Femme	Erest	Primo-étudiante	2017-2020	non	0 / 1 naissance en FASM2 (1 FCT en FASM2)	Remplacante	Médecine Générale
11	52'54	Visioconférence	Femme	Sorbonne	Reconversion	2021-2024	non	1 enfant de 2,5 mois / 1 naissance en FASM2	DES en cours	Médecine Générale
12	57'18	Visioconférence	Femme	Kremlin-Bicêtre	Reconversion	2021-2024	non	1 enfant de 12 mois / 1 naissance en FASM3	DES en cours	Pédiatrie
13	40'55	Visioconférence	Femme	Nîmes	Primo-étudiante	2022-...	oui	0 / 1 naissance en FASM2 (1 FCT en FASM2)	FASM en cours	Gynécologie-obstétrique
14	61'01	Visioconférence	Femme	Poitiers	Reconversion	2015-2020	oui	1 enfant de 4 ans / 0	DES en cours	Pédo-psychiatrie
15	52'09	Visioconférence	Homme	Caen	Primo-étudiante	2020-...	oui	0 / 1 naissance en FASM2 (grossesse en cours pour la conjointe)	FASM en cours	Médecine Générale
16	37'18	Présentiel	Femme	Angers	Primo-étudiante	2016-2019	non	0 / 1 naissance en FASM3	Salariée en CHU	Anatomie pathologie

Tableau I : Caractéristiques de la population d'étude.

1.3. Filiation

Parmi les 14 femmes interrogées, 12 d'entre elles ont donné naissance à un ou plusieurs enfants au cours de la FASM (15 naissances ont été répertoriées sur la période), représentant pour 9 de ces femmes une entrée dans la parentalité.

5 des 14 femmes interrogées étaient déjà mères à leur entrée en FASM. Les 6 enfants étaient âgés en moyenne de 3.1 ans, respectivement 8 ans et 2.5 mois pour le plus âgé et le plus jeune.

Parmi les 2 hommes interrogés, l'un est devenu père au cours de la FASM, l'autre avait deux enfants de 8 et 9 ans à son entrée en 2e cycle

1.4. Spécialité choisie

Parmi les 13 sujets ayant achevé leur DFASM, les spécialités choisies étaient : la médecine générale pour 7 d'entre eux.elles, l'anatomie pathologique pour 2, la gériatrie pour 1, MPR pour 1, pédiatrie pour 1 et pédopsychiatrie pour 1.

Pour les 3 étudiant.e.s en cours de 2e cycle, 1 comptait choisir le DES de médecine générale, 1 souhaitait choisir le DES de gynéco-obstétrique (émettait des réserves quant à la faisabilité du projet "mais je ne pense pas que ça sera possible" 13F) et 1 n'avait pas encore déterminé son choix de spécialité.

Plus de la moitié des personnes interrogées estimaient que la parentalité avait une incidence importante sur le choix de la spécialité. Les deux raisons les plus fréquemment invoquées étaient celles-ci :

- Le projet professionnel venait s'intriquer dans un projet familial passant au premier plan

“La médecine que je me voyais exercer avant... euh... n'étais pas forcément la médecine que je me voyais dorénavant exercer en tant que mère de famille”
2F

- Les responsabilités parentales avaient minoré le temps de travail de l'étudiant.e impactant les potentiels choix de spécialité

“Ça a joué sur le classement” 10F

“Soit tu ne vois pas tes enfants et tu révises ton concours, soit tu vois tes enfants et tu révises moins” 11F

2. Objectif principal : la parentalité au cours du FASM, en pratique

2.1. Principales difficultés rencontrées

Plusieurs problématiques ont été rapportées au cours des entretiens, portant sur différentes thématiques telles que le vécu personnel, le psychisme, les stages, etc. Les principales difficultés rencontrées par les étudiant.e.s parents de notre échantillon sont présentés dans le tableau II. La fréquence d'évocation de ces difficultés est présentée en figure 1.

Le psychisme

L'impact sur la santé psychique a été l'élément le plus rapporté chez les sujets interrogés concernant la parentalité étudiante au cours du 2e cycle des études de médecine :

- 12 interrogé.e.s sur 16 estimaient avoir souffert d'asthénie pathologique

“Tu manques énormément de sommeil, et là, tu es à cran, et tu es à bout, et tu es au bord de craquer” 15H

“Au partiel de janvier, après l'accouchement, par exemple, j'étais en pleurs dans ma tablette tellement j'étais épuisée et que je n'arrivais plus à réfléchir” 8F

- 10 de symptômes anxieux ou dépressifs

"Euh ouais alors le moral, psychologiquement, c'était hyper dur" 3F, "il y a franchement vraiment une grosse part d'anxiété" 7F

- et parmi les 12 femmes ayant accouché au cours du FASM, 5 relataient avoir présenté une dépression du post partum.

"J'pense que tu peux très facilement arriver au point de non-retour" 6F

"J'ai perdu 10 kilos. J'ai fait une pelade après la naissance de ma fille. J'ai clairement fait une dépression du post-partum" 11F

Psychisme	Asthénie
	Signes d'anxiété ou de dépression
	Dépression du post partum
Stages	Validation des stages
	Gardes
Garde d'enfant	Accessibilités des crèches dédiées
	Horaires des cours et stage
	Enfants malades
Grossesse et post-partum	Pénibilité sur les lieux de stage
	Poursuite de l'allaitement à la faculté et en stage
	Raccourcissement du congé maternité
	Exposition aux radiations et produits chimiques
Ressenti	Regard des autres
	Sentiment d'incompréhension
	Décalage par rapport à sa promotion
Autres	Manque d'informations sur leurs droits
	Dispositions universitaires lacunaires
	Situation peu connue
	Finances

Tableau II : Synthèse des principales difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents.

La validation des stages

Les difficultés rencontrées en stage arrivaient en deuxième position avec 11 personnes sur 16 ayant évoqué certains obstacles à valider leurs stages.

"J'ai repris, je crois euh... une semaine en avance pour pouvoir valider le stage d'après." 7F.

Ces dernières étaient toutes des étudiantes qui avaient ou allaient donner naissance au cours de l'année universitaire.

"J'étais en face d'eux avec un gros ventre, j'étais en mode "je n'peux pas rattraper en août un stage parce que je vais accoucher ! Ce n'est pas possible ! J'peux pas juste décaler de deux semaines avant pour pouvoir le faire correctement ?". Ça a été impossible pour eux" 8F

Sur les 7 redoublements recensés dans l'échantillon, 5 étaient directement imputés à l'invalidation d'une période de stage.

"Je me suis vue ... informée, comme ça, de vive voix que je redoublerai ma 6e année juste parce qu'il me manquait du temps de stage. Pour 3 petites semaines." 2F

Le choix du terrain de stage pouvait également poser difficulté avec la balance bénéfices/contraintes sur le cursus universitaire vis à vis de la vie parentale et familiale de l'étudiant.e.

"il va falloir que je choisisse entre avoir des stages avec des gens pédagogues et euh... avoir des stages où je peux avoir une vie d'famille à côté." 12F

La garde d'enfant

Les problématiques relatives aux mesures de garde d'enfant ont également été relatées par 11 des 16 personnes interrogées, majorées notamment par les horaires jugés non conventionnels de certains stages ou cours.

"Ça m'est arrivé de quitter un stage pour partir un mercredi en disant ben non là mon fils il pleure et ben j'y vais désolée (rire)" 1F

"J'ai dit "c'est possible un autre jour? Parce que je dois garder mon fils". Et il m'a clairement dit, "non, mais là, de toute façon, il vaut mieux que tu commences à t'y faire maintenant" 14F

L'accessibilité aux cours dispensés en présentiel a d'ailleurs pu être compliquée chez 8 interrogé.e.s, notamment les TD ou encore les conférences tenues en soirée.

"On avait des conférences euh... avec des... des QCM le soir. Mais ça non, ça il fallait être en présent... On pouvait avoir les... les questions sur notre ordi mais pour avoir la correction, c'était en présentiel. Ça, j'trouvais dommage parce que... ben le soir, je devais garder mon fils donc c'est un peu... j'pouvais pas l'faire quoi" 9F

Le respect du congé maternité

Parmi les 12 personnes ayant été enceintes au cours de la FASM, 6 ont estimé avoir été contraintes de raccourcir leur congé maternité notamment afin de valider leur année universitaire.

"J'avais accouché depuis, je ne sais pas, peut-être 10 jours. J'allaitais exclusivement, etc. Et en gros, on m'a dit, de toute façon, si vous ne venez pas (on parle de quelques heures de cours) , si vous ne venez pas, vous ne pourrez pas valider votre D4" 10F

"Le responsable des stages d'externes [...] m'a obligée à venir trois jours après l'accouchement dans le service pour faire la réunion de rentrée des externes. En pleine canicule, avec mon nourrisson et mon épisiotomie." 3F

La cause principale de ce raccourcissement était la validation de stage pour 5 d'entre elles "On m'a obligée à reprendre le boulot à 1 mois et demi de ma fille, pour pouvoir valider mes 10 semaines de stage." (3F), la 6e étant imputée au passage d'un examen.

5 de ces 12 femmes ont signalé avoir eu des complications au cours de la grossesse. 2 d'entre elles ont subi une fausse couche tardive.

"J'ai eu rendez-vous avec la doyenne qui m'a dit que c'était hors de question, que... ben qu'il fallait que j'prenne une année sabbatique et tant pis. Et j'l'ai pas prise et j'ai perdu la grossesse." 6F

Les mesures relatives à l'allaitement

Sur les 12 interrogées ayant donné naissance au cours de la FASM, toutes ont allaité. La grande majorité d'entre elles, soient 9 étudiantes-mères, a connu des difficultés dans le maintien de l'allaitement au décours du congé maternité "C'était en neuropéd, où on m'a un peu foutue dans un placard pour tirer mon lait" 8F, occasionnant pour certaines un arrêt brutal ou prématuré de l'allaitement voir des complications inhérentes à la femme allaitant.

"J'ai dû reprendre un stage au bout des deux mois et demi. Je pense que ça correspondrait au prochain stage euh... donc, j'ai arrêté l'allaitement assez brutalement." 4F

"J'ai essayé de ralentir l'allaitement pour pouvoir tenir 4 heures dans la salle. J'ai fait une mastite pendant mon concours blanc." 11F

"A partir du moment où j'ai repris, j'ai essayé de faire du mixte et de tirer mon lait en stage et ça n'a pas marché" 10F

Autres

Le regard des autres, et plus particulièrement le sentiment d'"être en décalage" (2F) avec leur promotion respective était évoqué par la plupart des personnes interrogées.

"C'est un petit peu comme si on sortait de la promo." 3F,

"On est en marge un peu." 4F

"J'voyais déjà le décalage avec les autres" 7F

De plus, la méconnaissance du statut d'étudiant.e-parent par nombre de leurs interlocuteurs semblaient compliquer les démarches d'adaptation des personnes interrogées.

"C'est quand même marginal, les étudiants qui ont des enfants" 5H

"Si c'était pris en compte, on se sentirait, nous aussi, moins extraterrestres" 10F

Si au cours de leur cursus certain.e.s étudiant.e.s-parents pouvaient trouver de la bienveillance tant du côté du personnel hospitalier que de la faculté,

"De la part des médecins que j'ai rencontrés en stage, pour le coup, ils étaient très bienveillants" 9F,

"C'était vraiment bienveillant à chaque fois" "tout le monde était très gentil" 13F,

D'autres ont été confronté.e.s à des remarques jugées déplacées tant de la part d'encadrants que de co-externes, la parentalité des étudiant.e.s en médecine semblant ne pas y trouver sa place.

"Ouais donc là c'était bien. Mais euh... de la part des étudiants de mon âge euh... ben... j'ai pas trop compris." 9F,

" Ce n'est pas que ça a été mal perçu, c'est juste que ça n'existe pas " 12F,

" J'avais l'impression que ce n'était pas forcément bien accepté par tout le monde parce que ce n'est pas le cas le plus fréquent. " 10F,

"En fait, on se prend des réflexions pour tout. Tout le temps" 4F,

" Quand je faisais des stages enceinte, j'ai eu des remarques négatives par rapport à ça"
13F

Le travail personnel et la participation à des formations supplémentaires, dispensées par la faculté d'appartenance ou non, ont également pu être impactés par cette double casquette de parent étudiant.e.

"J'me suis aperçue que c'était quand même pas possible de travailler avec un bébé euh... à côté d'soi" 12F

"Si on veut garder un minimum de temps de qualité (rire) en famille euh ouais j'ai même pas pensé pouvoir placer un DU une FST un truc dedans quoi" 1F

Enfin, l'aspect financier a aussi été soulevé, mais dans une moindre mesure, l'autre parent subvenant le plus souvent aux besoins de la famille. 4 personnes exerçaient néanmoins une activité rémunérée.

"Tu sais comment sont les finances des externes (rires) euh... alors imagine les finances d'un externe parent !" 2F .

"C'est un moment plus compliqué (rires). C'est un moment plus compliqué, mais c'est sûr que c'est pas un frein." 3F

"J'ai mes parents qui m'ont aidé. A., elle a pu faire un petit prêt étudiant." 15H

Une personne a évoqué les difficultés de logement que peuvent rencontrer les étudiant.e.s-parents : "la faculté ne pouvait pas nous aider pour trouver notre profil de logement." "la seule réponse qu'ils me proposaient, c'est ben : « Nous, on a des chambres étudiantes. » " 12F

Les difficultés rencontrées au cours de leur parcours universitaires étaient de surcroît amplifiées par un manque d'informations sur leur statut et leurs droits, selon 13 des 16 personnes interrogées.



Figure 1 : Principales difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents

"Si au niveau de la faculté, il y avait plus d'informations et qu'ils nous donnaient plus d'informations par rapport à ce sujet, je pense que ça aiderait." 13F

"Je trouve qu'il y a un manque d'informations par rapport à ça [...] on n'a pas du tout d'informations que ce soit en tant qu'externe, en tant qu'interne aussi" 16F

2.2. Du positif quand même !

Malgré les difficultés rencontrées, "ça été un défi" (5H), le vécu de la parentalité a bien heureusement des retombées positives sur les étudiant.e.s-parents interrogé.e.s.

Plus de motivation

La parentalité, et plus spécifiquement les enfants des étudiant.e.s-parents interrogé.e.s, ont été une grande source de motivation dans la poursuite de leur cursus.

"Ça été presque une motivation plus ou moins consciente de se dire euh c'est ça aussi que j'ai envie que mes enfants se disent, c'est qu'on peut tout faire !" 1F

"Ça m'a permis d'avoir un SAS et autre chose dans ma vie que juste médecine, médecine, médecine, médecine, médecine, et matraquage de médecine. Et euh ça m'a fait beaucoup tenir, en fait." 10F

Meilleure alliance vie personnelle / vie professionnelle

En étant ou devenant parent tôt dans leur cursus, les différentes personnes interrogées ont pu aisément définir leur schéma de vie future, adaptant au mieux leurs ambitions professionnelles à un épanouissement personnel global. "Une vie différente pouvait être possible pour euh... [...] m'éclater dans ma profession, m'éclater dans ma famille et avoir un bon équilibre de vie quoi" 2F

"Tu prends l'habitude à avoir ton rythme de travail et ton rythme parental. Le temps, les deux s'imbriquent bien" 10F

“Mes enfants m'ont offert une stabilité” “Avant d'avoir des enfants, j'étais toujours plutôt à l'arrache” 12F

Leur ouverture sur une vie d'adulte fonctionnelle a également permis de sortir du carcan “médecine, médecine, médecine, médecine, médecine, médecine” (10F).

“J'me suis fait d'autres cercles d'amis” 7F

“J'ai quand même introduit le sport comme étant dans le triptyque de l'équilibre quoi : famille études et sport.” 1F

“Les études, c'est quelque chose, mais après, la vie autour, c'est aussi très important” 9F

Rigueur et efficacité

Le rythme “ultra sport” (11F) imposé d'un côté par la vie étudiante et de l'autre par la vie parentale “C'est beaucoup les enfants qui rythment nos vies quoi” (1F) a exigé une constance rigoureuse des parents-étudiant.e.s interrogé.e.s et a permis pour la plupart de gagner en efficacité.

“J'ai vraiment appris à être plus organisée. Je pense que ça m'aide beaucoup aujourd'hui (rires).” 3F

“J'ai jamais été aussi efficace que depuis que j'ai des enfants (rires)” 7F

“Là, tu te dis, je sais qu'à 17h, c'est fini, donc là, je suis efficace. Et au final, tu es plus efficace et tu travailles très bien” 15H

Savoir lâcher prise

Enfin, bien que la conciliation de ces deux existences puisse être délicate, les parents-étudiant.e.s objets de cette étude s'accordent sur ce point : la parentalité leur permet de nuancer leur vision idéaliste du cursus médical.

"Avoir un enfant, ça m'a beaucoup aidée à relativiser." "On s'met des pressions pour pas forcément être euh... pour des choses pas forcément très importantes"
9F

"Je suis tellement fier d'avoir réussi la P2 avec mes gamins ! C'est pas grave, je sais que je peux tout faire." 5H

"J'ai très bien géré la pression des concours en relativisant, grâce aussi au fait d'avoir des enfants, ça permet aussi de prendre de la distance." 11F

"Tu relativises beaucoup de choses dans ta vie. Tu te dis qu'il y a des choses sur lesquelles tu te mettais beaucoup la pression qui, au final, ne sont pas très importantes" 15H

3. Objectifs secondaires

3.1. Stratégies d'adaptation mises en place

La place cruciale de l'entourage

L'échantillon a été unanime quant au rôle primordial du co-parent dans la réussite du projet parental couplé au projet universitaire, tant en soutien moral, qu'organisationnel ou même financier.

"Avec de l'organisation, beaucoup. Le soutien aussi, le soutien de l'autre parent"
10F

“Donc être à deux pour faire face à tout euh à ce rythme-là” 1F

“Je pense que le soutien de l’autre parent est très important à ces moments-là”
16F

L’entourage familial et amical venaient suppléer ce diptyque, notamment sur l’aspect organisationnel avec la garde du ou des enfants mais aussi la gestion de l’intendance par moment.

“Il faut avoir du relais, ça, c’est sûr” 4F

“Ma grand-mère, donc leur propre arrière-grand-mère, a beaucoup gardé les p’tits bouts aussi. Moi, j’ai fait (rires) j’ai fait travailler tout le monde oui (rire)”
6F

“C’qui m’a beaucoup aidée, c’était mon entourage. C’était euh... J’ai eu une maman très très très présente” 9F

Les groupes de pairs, physiques ou numériques, ont également eu une place importante chez la plupart des interrogé.e.s.

“Je trouve que c’est important de se regrouper un peu en communauté.” 7F

“On sortait les samedis, on sortait avec les enfants. Enfin, voilà, on faisait des trucs ensemble que font pas les gens qui n’ont pas d’enfants.” 14F

Le choix des terrains de stage

Pour la grande majorité de l’échantillon le choix du terrain de stage était, dans la mesure du possible, effectué selon l’articulation harmonieuse desdits stages autour de la dynamique familiale (14 sur 16), au détriment parfois de l’intérêt pédagogique pour l’étudiant.e.

“De devoir, comment dire, hypothéquer, on va dire, le côté, je choisis un stage par rapport aux compétences que ça m’apporte” 7F

Cela tenait notamment compte des horaires de stage, de la distance géographique par rapport au domicile ou au lieu de garde du ou des enfants, mais également de la bienveillance des encadrants en stage ainsi que du degré d'assiduité demandé aux étudiant.e.s.

"On sait les terrains de stage où on a des horaires plus reposantes. J'avais vraiment choisi mes stages en fonction" 12F

"J'ai décidé de... enfin de trouver un peu des stages où je pouvais euh... faire le... pas trop trop venir quoi on va dire" 9F

Le choix du redoublement

Sur les 7 redoublements recensés, 3 des personnes concernées ont fait ce choix de façon délibérée, avec ou sans le concours de la faculté.

"Moi, le redoublement, c'était euh... c'était un choix que j'ai fait avec mon responsable pédagogique." 5H

Pour les 4 étudiant.e.s dont le redoublement s'est imposé, ce dernier a *a posteriori* été jugé plutôt utile.

"la Fac (insiste sur ce mot) m'a forcée à redoubler et même si *a posteriori* je me dis que c'était peut-être une bonne chose parce que ça m'a permis de passer 6 mois tranquillement avec mon fils entre sa naissance et ma reprise effective, je ... je reste persuadée que ce n'est pas normal" 2F

"Je ne me suis pas pris la tête. Je me suis dit, bon, ce n'est pas grave, j'irai faire l'année prochaine de toute façon." 13F

Le raccourcissement du congé maternité

Comme dit précédemment, 6 des 12 étudiantes ayant bénéficié d'un congé maternité au cours de la FASM ont choisi de le raccourcir, essentiellement à des fins de validation de stage. Les imputations au congé maternité allait de 1 à 10 semaines.

"Pour valider mon dernier stage, il fallait au moins que j'aie un mois. Je suis allée, j'avais choisi l'hôpital où j'accouchais. J'avais dit [...] à mes co-externes, qui étaient hallucinés en mode "Si je perds les eaux, vous m'mettez dans un fauteuil, vous traversez, vous m'emmenez à la maternité", parce que j'étais à terme" 11F

"Je suis allée jusqu'à la fin de mon neuvième mois et j'ai repris une semaine après la naissance de mes enfants à chaque fois pour ne pas avoir à redoubler." 6F

Toutes les autres ont invalidé et redoublé l'année en cours, excepté pour une. Cette dernière a été la seule à valider son année sans avoir à raccourcir son congé maternité. On notera cependant un facteur de confusion qui lui aura été salubre : "le Covid a effacé toutes ces difficultés" (12F).

Le choix du DES

Bien qu'une des personnes interrogées, toujours en cours de DFASM, n'avait pas encore arrêté son choix de spécialité, la moitié de l'effectif avait choisi (ou comptait choisir) médecine générale. Aucune spécialité chirurgicale n'était représentée dans l'échantillon. Il est à noter que 13F, initialement portée sur la gynéco-obstétrique, faisait part de ses réserves concernant son choix initial de DES "je voulais faire gynéco. Et là, je veux toujours, mais je ne pense pas que ça sera possible".

Au total, 10 personnes sur les 16 interrogées ont été notablement influencées par leur parentalité dans leur choix de DES. La principale raison avancée était la qualité de vie personnelle avec une importance majeure de la disponibilité pour leur famille. Les caractéristiques de l'internat (durée et modalités) ainsi que la charge hebdomadaire de travail

étant deux freins majeurs. Les principaux facteurs influençant le choix du DES pour les étudiant.e.s parents interrogés sont présentés à la figure 2.

“Déjà, moi, le choix d'Anapath, c'était en grande partie parce que j'avais un enfant et que je savais qu'y avait pas d'garde, qu'on finissait tôt.” 9F

“Je me suis dit bon je pense que l'obstétrique, j'vais faire une croix dessus.” “Et donc du coup, la Med G, c'est c'qui était pour moi le plus compatible avec euh... avec euh avec ma vie comme j'entendais la mener euh... tout en me permettant une liberté dans l'exercice qui m'plaisait aussi.” 7F

“J'avais repris mes études pour faire d'la gynéco-obstétrique. Je fais de la médecine générale (rires).” “parce que tu t'dis que si tu fais trois ans de médecine G ou six à huit ans pour faire gynéco-obstétrique, en fait ben... ma gamine, elle aura déjà le permis (rires).” “Et ne pas être dispo pour élever mes gamins en étant en garde et tout, ça aussi ça m'a mis un frein.” 6F

“On ne va pas prendre une spécialité de chir, forcément, parce que ça va être trop prenant”

“Je pense qu'il y a beaucoup de mères qui s'orientent plutôt vers la médecine générale” “On va mieux pouvoir gérer notre emploi du temps” 13F

“J'étais passé en Neurochir, j'ai trouvé ça incroyable.” “Il y a un prof notamment qui m'a vraiment donné envie de faire cette spé. Et en fait, plus j'y réfléchis, plus je me dis que ça ne va pas être compatible avec une petite famille” 15H

“Je m'étais dit “je vais bosser l'internat pour me retrouver très loin avec un bébé. Ce n'est pas possible.”(rires) Et du coup, euh... du coup j'ai opté pour la médecine générale” 4F

La réduction du temps de révision par rapport aux non parents avec une incidence sur le classement aux ECN et donc sur la disponibilité des spécialités venait en seconde position :

“On a moins de temps de travail que les autres” “du coup, on va pas forcément pouvoir faire les spécialités qu'on veut”. 13F

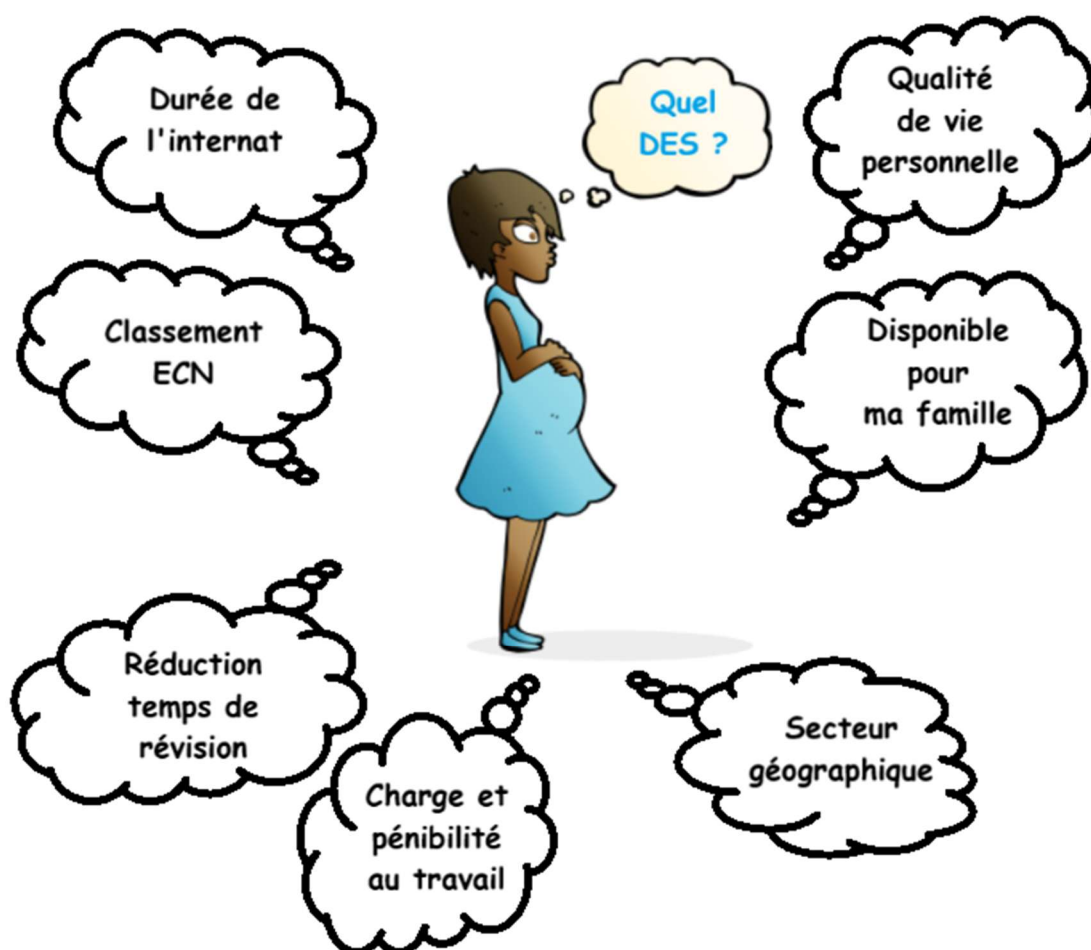


Figure 2 : Principaux éléments influençant le choix du DES

"Elever trois enfants, ça m'a... ça m'a fait avoir un classement peut-être pas suffisant." 6F

"Quand on externe euh... déjà, ça impacte euh... forcément nos capacités." "J'allais pas jeter mon revenu sur une spé mégaprise. Ça, c'était sûr." 8F

"Moi, je pense que ça a joué sur mon classement parce que j'ai pas pu donner la même priorité à mes révisions et consacrer le même temps à mes révisions en D4. Ça, c'est sûr." 10F

Le concours de la faculté ou de l'hôpital

Certaines stratégies d'adaptation ont pu être mises en place avec le concours de de l'hôpital accueillant l'étudiant.e en stage voire celui de la faculté. 8 des personnes interrogées ont ainsi indiqué avoir reçu du soutien sur leur lieu de stage "Tout ce qui était stage, gestion, employeur,

tout était carré, habituel, pas de problème” (8F), et 5 personnes ont bénéficié de celui de la faculté “Tout ça m'avait été suggéré par la médecine universitaire et ça a été assez fluide” (12F). Pour 3 des interrogé.e.s cependant, ni la faculté ni l'hôpital n'ont été utiles dans leur parcours d'étudiant.e-parent. “J'ai eu absolument que des freins sur toutes mes grossesses. Et d'autant de la part de la fac. Autant d'la part des stages.” 6F

Autres

Bien que délicate pour certain.e.s, la dichotomie vie étudiante / vie parentale, avec une certaine rigueur organisationnelle, se sont instaurées de façon assez naturelle pour la plupart des interrogé.e.s.

“Bien bien distinguer les lieux de euh d'études des lieux de loisir/famille” 1F

“C'est une routine à avoir. Ce n'est pas si compliqué que ça” 15H

Plusieurs personnes de notre échantillon ont calculé le moment idéal de survenue d'un accouchement, et donc d'un début de grossesse, à des fins de validation de l'année universitaire.

“Ben très clairement, mon premier enfant, si je voulais valider mon année, j'avais pas l'choix fallait que j'accouche en août” 8F.

3.2. Pistes d'amélioration émergentes

La parentalité étudiante, en parler

Une des principales revendications des interrogé.e.s était que la parentalité étudiante soit un sujet connu, aussi bien des instances facultaires, que des hospitaliers et de la population étudiante elle-même.

“Déjà en parler, de mettre ça un peu plus euh enfin que ce soit pas tabou” 1F

"Si c'était pris en compte, on se sentirait, nous aussi, moins extraterrestres" 10F

La diffusion d'informations sur les droits des étudiant.e.s-parents était demandée par 13 des 16 personnes interrogées.

"Ce s'rait bien d'avoir quelque chose de clair avec toutes les informations dont on a besoin"
16F

"S'ils m'avaient proposé d'autres options, peut-être que j'aurais pu écouter d'autres choses
quoi, peut-être que j'aurais... fait autrement" 9F

Le suivi des étudiant.e.s-parents

Un suivi régulier des étudiant.e.s-parents était également avancé avec la proposition par exemple :

- d'un entretien individuel systématiquement proposé par la scolarité de la faculté de médecine, de façon annuelle,

"A partir du moment où on a identifié euh... parce qu'on les identifie, les parents,[...] qu'on leur parle des dispositifs, mais avec un entretien, mais un vrai entretien, tu vois" 5H

- d'une consultation avec le service de médecine du travail voire avec le SUMPPS +/- assistante sociale,

"Proposer un rendez-vous, je ne sais pas, avec un médecin du travail pour dépister certaines complications de la grossesse. Dépister un baby blues peut-être après l'accouchement, essayer d'avoir un suivi un peu rapproché pour montrer qu'on est là, qu'on les encadre" "proposer un rendez-vous avec une assistante sociale" 15H

"Je pense qu'un accompagnement fléché au niveau de la médecine universitaire, autant quand tu es enceinte que après." 14F

"Pourquoi pas proposer une assistante sociale aux étudiants parents" 2F

- d'une consultation en santé mentale.

“Peut-être avoir un peu un suivi psy de plus facile accès.” 13F

La problématique des stages

Les stages appelaient à des actions adaptatives avec plusieurs axes discutés :

- en premier lieu des modalités de validation différentes, par exemple une comptabilisation du cumul de jours voire demi-journées effectuées

“En Allemagne, par exemple, c'est euh... c'est pas par semestre c'est euh... ben tu fais et chaque mois est compté. Après, il faut faire tant de mois dans ce type de stage” 9F,

“Que tu aies des dérogations pour pouvoir ne pas refaire toute ton année si tu rates un stage.”

“moi, je suis un peu choquée. Un stage, c'est rien dans un cursus de médecine.” 11F

- les stages fléchés, prenant en compte plusieurs facteurs tels que l'éloignement géographique et la pénibilité pour les étudiant.e.s-parents ou les étudiantes enceintes

“Pour les stages en périphérie, ne pas envoyer une femme enceinte euh... ou une femme avec de jeunes enfants à 50 bornes de chez elle, ça peut être sympa aussi (rires)” 4F

“C'est tout de même lunaire qu'on propose des stages de chirurgie alors que tu n'as même pas pu faire ta rééducation périnéale” 11F

- une répartition différentes des gardes ou des périodes de congé annuel.

“normalement, en fonction publique, les gens qui sont parents sont prioritaires pour prendre les vacances.” 14F

Les cours et examens

Concernant les différents enseignements donnés, une accessibilité en format numérique via des cours ou conférences en distanciel a été soulevée à plusieurs reprises. “Les cours, c'qui peut être bien, c'est toujours euh... faire des cours en distanciel hein... en visio c'est pas très compliqué.” 9F

Des mesures plus souples concernant les présences obligatoires aux TD ont également été formulées, portant par exemple sur la non-pénalisation d'absences exceptionnelles et motivées.

"Pour eux, le congé maternité, c'est pas une euh... une bonne euh... une bonne excuse. Euh... j'sais plus le mot correct ça doit être euh... justification. Une bonne justification pour être euh... exemptée d'aller aux TD. Ils sont obligatoires." 8F

Concernant les examens, la proposition d'accès à un tiers temps a été discutée, notamment en cas de grossesse avancée ou d'allaitement.

"Me permettait d'aller vraiment aux toilettes quand je voulais et pas devoir attendre. Parce qu'en fait, sur trois heures d'épreuve, c'est assez court quand même. [...] Parce que je n'avais pas de tiers-temps." 12F

"Il a fallu que j'arrête mon allaitement pour passer mes concours parce qu'en fait, t'as rien qui es organisé pour pouvoir allaiter. Tu fais chier tout le monde." 11F

L'allaitement et la garde d'enfants

Pour les mères-étudiantes la poursuite d'un allaitement prospère lors du retour de congé maternité nécessiterait :

- de disposer de locaux appropriés, sur les lieux de stage et à la faculté, afin de tirer leur lait et de le conserver selon les mesures d'hygiène et vigueur

"Y'avait pas de pièce prévue pour tirer son lait euh... donc je tirais dans les toilettes" 16F

"Il n'y a pas de local décent où tu puisses aller tirer ton lait, parce que t'es externe, et donc c'est les toilettes ou la réserve voire un bureau de consultation dont personne ne se sert qui est nettoyé tous les 36 du mois..." 2F

- que le temps nécessaire à cette tâche leur soit attribué sans réserve.

“Faire des obligations un peu comme les salariés : pour l'allaitement ben l'heure par jour obligatoire” 6F

Concernant la garde d'enfants, la disponibilité de places dans les crèches hospitalières ou universitaires a été soulevée.

“Et d'ailleurs, j'ai pas eu accès à la crèche de l'hôpital et j'ai trouvé ça bien dommage.” “si on pouvait avoir accès à une crèche à l'hôpital, ça serait quand même très sympathique.” 4F

“Je sais qu'à l'hôpital, en tant qu'externe, on n'a pas du tout une priorité pour avoir des places en crèche à l'hôpital. Donc [...] peut-être ça aussi, d'avoir des places exprès pour les externes ou quelque chose comme ça, au moins un accès plus facile.” 13F

Autres

La possibilité d'un compagnonnage au sein de la population d'étudiant.e.s-parents “Je pense qu'il faudrait promouvoir le compagnonnage, tel qu'on fait pour les Passeréliens, par exemple” (5H), ou encore l'intégration à un groupe de pairs voire une association étudiante a été discuté au cours des entretiens.

La possibilité pour la faculté d'avoir une liste de suivi des étudiant.e.s-parents, ou encore la formation des personnels universitaire à l'accueil des étudiant.e.s parents ont également été abordées.

“Les former en fait euh... à être manager aussi. Euh... de personnes. À les former sur les droits en fait des étudiants.” 8F

DISCUSSION et CONCLUSION

Forces et Limites

Forces de l'étude

La revue de littérature concernant les étudiant.e.s-parents en Faculté de médecine a permis de mettre en évidence plusieurs difficultés inhérentes à cette population. Si de multiples travaux internationaux ont été réalisés concernant les *Medical Students*, toutes les études françaises retrouvées sur le sujet portaient sur la période de l'internat. Au moment de la rédaction de ces lignes, aucune recherche n'avait donc été effectuée sur la parentalité au cours du 1^e ou 2^e cycle des études de médecine, faisant de ce travail une étude innovante.

Le choix d'une étude portée sur plusieurs facultés de médecine française sans exclusion de l'âge ou des années de réalisation de l'externat a permis d'embrasser une grande variété de parcours et d'obtenir un corpus de verbatims riche et diversifié.

La théorisation ancrée combinée ensuite à l'analyse thématique a aidé à une meilleure objectivité de traitement des données, réduisant ainsi la subjectivité de l'enquêtrice.

Limites de l'étude

Si le biais de sélection a pu être limité par les modalités de recrutement (mail groupé envoyé de façon exhaustive aux promotions en DFASM 1, 2 et 3 de l'année 2024/2025 et en cours de DES toutes spécialités confondues pour l'année 2024/2025 de la Faculté d'Angers ainsi qu'une publication sur les réseaux sociaux sur les groupe nationaux d'internes et d'externe parents), un biais d'échantillonnage ne peut être exclus. En effet, il se pourrait que les personnes ayant manifesté un intérêt pour l'étude soient celles ayant rencontré le plus de difficultés au cours de leur cursus. Cela expliquerait d'ailleurs la présence de seulement 2 hommes dans cette étude.

De plus, eu égard aux nombres d'années écoulées entre la période concernée et l'entretien pour 2 des interrogées (10 ans pour 3F et 25 ans pour 4F), un biais de mémorisation est probable. Cela dit on peut supposer que cette période charnière dans la vie d'une femme devenant maman est propice à une conservation de souvenirs forts et marquants.

Par ailleurs, un biais de désirabilité a pu être rencontré au cours de 2 entretiens (1F et 16F).

Un potentiel biais de confirmation a pu être amoindri par l'enregistrement audio des entretiens avec retranscription textuelle et la tenue d'un journal de bord contenant les présupposés de l'enquêtrice ainsi que des notes prises au fil des entretiens.

Enfin, bien que la saturation des données ait été acquise, la taille de l'échantillon ne permet pas d'extrapoler ces résultats au territoire national, a fortiori avec 10 facultés de médecine représentées sur les 34 que compte le territoire (33).

Aborder la parentalité au cours des études de médecine

La parentalité étudiante en France

Selon la dernière étude réalisée en 2016 par l'Observatoire national de la Vie Etudiante (OVE), environ 4.5% de la population étudiante avaient des responsabilités parentales concomitantes, soit 110 000 étudiant.e.s-parents (1). Les étudiantes mères étaient plus nombreuses que leurs homonymes masculins. Les naissances survenant au cours du cursus étaient moins fréquentes, de même que le nombre d'étudiant.e.s-parents en formation initiale. Il était cependant constaté que, nés au cours ou en dehors du cursus, la présence des enfants pouvait compliquer le déroulement des études pour leurs parents, a fortiori pour les mères étudiantes (2)(3)(5)(21).

La parentalité étudiante était majorée en filière Santé où le taux d'étudiant.e.s-parents atteignait les 7%, soit environ 1 personne sur 14 (1). Sur les 3163 étudiant.e.s en médecine

inscrit.e.s à la Faculté de Santé d'Angers sur l'année 2016/2017 (34), 221 personnes auraient donc pu être concernées. Nous ne disposons cependant pas de chiffre officiel à ce sujet.

Le regard des autres

Le sentiment d' "être un petit peu en décalage par rapport aux autres" (14F) était évoqué par la plupart des personnes interrogées.

"C'est un petit peu comme si on sortait de la promo." 3F,

"La vie sociale de la promo ben... on est un petit peu en retrait" 4F

"On est un peu les moutons noirs du troupeau (rires) je trouve."

Cette impression était aussi partagée par les internes parents qui pouvaient se sentir plus proches de leurs encadrants que de leurs homonymes (6)(30).

Des appréciations qui concordent avec les résultats retrouvés au national, faisant état pour les parents étudiant.e.s d'un moindre sentiment d'appartenance au groupe d'étudiants et à la vie de l'établissement dans lequel ils étudient (21).

Si au cours de leur cursus certain.e.s étudiant.e.s-parents pouvaient trouver de la bienveillance tant du côté du personnel hospitalier que de la faculté, beaucoup ont en revanche fait part de propos jugés déplacés voir pouvant relever l'une « discrimination genrée » (14F). Ces expériences désagréables n'ont été rapportées que par des femmes. L'expérience de la grossesse pendant les études et donc d'une certaine "visibilité" du parent en devenir pourrait y participer. De même, bien que la féminisation des professions médicales se soit accélérée ces dernières années, l'exercice hospitalier reste majoritairement masculin (19). Ceci amène à se questionner sur "peut-être la différence entre les hommes et les femmes malgré tout dans la parentalité euh pendant les études. Il se peut quand même euh qu'il y ait une conception un peu différente euh de la place de la parentalité et de la place des études quand tu es un homme ou une femme." 1F

Cette différence genrée se retrouve également à l'étranger chez des parents étudiant en médecine ou non (15)(23)(41).

Par ailleurs, il est à noter que dans notre étude les personnes en reconversion semblaient moins sujettes à ces remarques négatives que leurs pairs primo-étudiants : "comme j'étais vieille, j'ai pas eu de réflexion. Dans le sens où euh... ben ça semblait logique que comme j'allais finir mes études à 40 ans, j'allais pas me mettre à pondre à 40 ans quoi." 8F. Les travaux portant sur la période de l'internat montrent qu'il en est de même pour les parents internes chez qui la parentalité semble bien acceptée (7)(13)(30).

La question de la considération de l'âge sur l'accueil fait à l'étudiant.e-parent peut donc se poser.

"Comme si une externe pouvait pas être enceinte." 13F,

" Comment ça s'fait que t'es enceinte alors que t'es encore étudiante ? " 16F,

Faisant écho à la norme de jeunesse évoquée par le Dr Gaide dans ses travaux sur la parentalité étudiante (2)(3)(4).

Etre étudiant.e-parent dans une faculté de médecine étrangère

Si la parentalité chez les étudiant.e.s en médecine n'est l'objet de recherches qu'à partir du 3e cycle en France, de nombreuses études portant sur cette population sont retrouvées dans la littérature internationale. En 2012, une étude britannique monocentrique portant sur 174 personnes retrouvait une parentalité étudiante chez 7.5% de son échantillon (40). Les principales difficultés rencontrées étaient : contrainte temporelle stage / cours / temps d'études personnel, financière, émotionnelle et psychologique. Ces parents et étudiant.e.s en médecine étaient en demande de soutien supplémentaire afin de répondre à leurs besoins et de leur garantir une formation satisfaisante et réussie.

Plus récemment, en 2022, un travail portant sur 23 facultés de médecine d'Australie et de Nouvelle-Zélande et intégrant, en plus des mesures relatives au congé parental celle concernant la grossesse l'allaitement et la parentalité de jeunes enfants notamment, montrait qu'une seule disposait d'une politique universitaire claire en la matière. 2 autres avait des mesures documentées relatives à la grossesse, les autres ne disposaient d'aucune documentation quant à la prise en charge de la parentalité étudiante ou des étudiantes enceintes (16). Aux Etats-Unis, une étude réalisée en 2023 auprès de 87 facultés de médecine montrait que si 72.4% d'entre elles disposaient d'une réglementation quant au congé maternité, seules 56.3% incluait l'autre parent dans la politique de congé parental. De plus, dans 40.2% des cas ces mesures ne faisaient pas l'objet d'une réglementation écrite. (15). Une autre étude de 2021 s'est penchée sur les politiques universitaires de congé parental de 199 facultés de médecine étatsuniennes concernant les *Medical Students and Residents* soient l'équivalent français des externes et internes. Il en ressort que sur les 199 sites dont les données ont été collectées, 65 d'entre eux (soit 32.66%) disposaient d'une politique de congé parental pour les étudiant.e.s en médecine consultable dans leur version numérique du Guide de l'étudiant (pour 90.77%) (18).

Difficultés rencontrées

Santé psychique

Si le sentiment de fatigue est expérimenté chez la plupart des parents, a fortiori dans les premiers mois de l'enfant (12)(36)(37), l'asthénie décrite par la quasi-totalité de l'échantillon était également retrouvée dans les différentes études réalisées auprès d'interne de médecine parent (6)(7)(13)(35).

Elle semblait cependant moins fréquente chez les médecins ayant achevé leur cursus, notamment celle.eux installé.e.s en libéral (9)(14). La faculté à mieux disposer de leur temps dans l'organisation des journées était la principale explication avancée.

Parmi les 12 personnes ayant accouché au cours du FASM, 5 relataient avoir présenté une dépression du post partum (DPP), soit près de la moitié. La prévalence de DPP est de 16.7% en population générale. (32). Cette différence criante était-elle expliquée par un psychisme déjà en berne ? (11) L'état de santé mentale déjà alarmant chez les étudiant.e.s en médecine (10) était-il précipité par une intolérance au stress rencontré chez tout parent, a fortiori pour un premier enfant (12) ?

Il est d'ailleurs prouvé qu'un accompagnement adéquat à la parentalité permet de prévenir le risque de burn out parental (38)(39). Néo parent ou non, la vulnérabilité psychique des étudiant.e.s-parents inscrits en FASM peut donc poser question. Ceci pourrait faire l'objet d'une étude complémentaire.

Validation de stage

Les difficultés relatives à la validation des stages étaient également un sujet récurrent dans les études réalisées auprès d'internes de médecine. L'allongement d'un ou plusieurs semestres était une conséquence fréquente d'une grossesse au cours de l'internat. En effet, bien que des dispositions spécifiques et règlementées concernant la grossesse et les congés maternité/paternité soient applicables au cours du DES (25), rares étaient les internes femmes parvenant à valider tous leurs stages en cas de grossesse (6)(7)(13).

Il n'est donc pas surprenant que, pour les externes-parents interrogé.e.s, le manque de clarté concernant de potentiels aménagements entraînait une disparité de traitement intra et inter universitaire ainsi qu'une incertitude quant aux modalités de validation en cas d'absence justifiée par un congé maternité ou paternité.

“Je trouve que c'est particulièrement vicieux de la part des facultés de ne pas informer tous les externes qui disent « je suis en congé maternité” 14F

Allaitement

La majorité des mères allaitantes de notre échantillon a éprouvé des difficultés dans le maintien de l'allaitement au retour du congé maternité. Si sur le plan logistique tirer son lait en stage a été relativement compliqué pour les mamans externes, dans la thèse du Dr Courtaud, on constate que le fait de devoir tirer son lait sur le lieu de travail n'a jamais été une difficulté dans sa population d'études constitué d'internes en médecine générale (13). Cela contraste singulièrement avec les résultats retrouvés par les Dr Buisson et Le Corre qui rapportent une certaine complexité logistique entraînant une diminution voire un arrêt de l'allaitement, plus ou moins subi, à la reprise des mamans internes (6). A l'étranger, on pouvait également retrouver des freins à l'allaitement, tant du côté université que sur les lieux de stage (17)(40)(41). Certaines facultés en revanche, comme celle de Brown aux Etats-Unis ou la *Australian National University* proposaient des aménagements facilitants l'expression de lait maternel en particulier, l'articulation de la parentalité aux cursus étudiant en général (16)(42)(43).

Autres

7 personnes de l'effectif ont évoqué de possibles difficultés financières. Bien qu'elles ne soient pas totalement dues à la parentalité, cette double casquette d'étudiant.e.s-parents pouvaient aggraver une fragilité financière préalable. Les étudiant.e.s en reconversion abordaient plus fréquemment ce sujet. 3 d'entre eux effectuaient d'ailleurs une activité rémunérée sur leur temps libre tandis qu'un seul des primo-étudiant.e.s avait une activité rémunérée.

Stratégie d'adaptation mise en place et pistes d'amélioration

Calcul du début de grossesse

La planification de la grossesse en fonction de la date idéalement souhaitée d'accouchement a été évoquée chez les personnes concernées afin de "rentre[r] dans les clous" (16F) universitaires imposés par les facultés concernant la validation de leur année.

Ce phénomène était également retrouvé dans les populations d'internes parents où le calcul de la date de fécondation se faisait au profit d'une validation de tous les stages en dépit du congé maternité (30)(35). Nombreuses étaient les personnes qui retardaient leur projet parental par rapport aux contraintes de l'internat (7)(44).

Raccourcissement du congé maternité

Une différence notable a pu être soulevée chez les étudiant.e.s-parents de FASM par rapport à leurs homologues de DES : le raccourcissement du congé maternité était à la fois plus fréquent et plus long quand il survenait au sein du premier groupe (30). Dans les deux cas, la problématique de l'invalidation de stage était avancée.

Pourtant, contrairement aux croyances de plusieurs interrogé.e.s "quand on est interne, c'est un autre débat" "c'est beaucoup plus encadré par la loi" 14F, " si on appliquait le droit du travail d'entreprise, on serait bien mieux protégés " 11F, en tant qu'étudiant hospitalier, le code du travail devrait déjà s'appliquer aux externes, comme au reste du personnel hospitalier. (26)

Concernant le congé maternité, l'article L1225-29 du Code du travail stipule : Il est interdit d'employer la salariée pendant une période de huit semaines au total avant et après son accouchement. Il est interdit d'employer la salariée dans les six semaines qui suivent son accouchement (29).

Les bienfaits du congé parental, et notamment du congé maternité, pour la santé tant des parents que de leur bébé, sont d'ailleurs bien documentés. Plusieurs revues de littérature sur ce sujet montrent que l'allongement du congé parental rémunéré, au-delà de 12 semaines, permet de réduire significativement l'incidence des syndromes dépressifs et idées suicidaires chez la mère, le sevrage prématuré des bébés allaités, les hospitalisations des mères et des nourrissons et diminue systématiquement la mortalité infantile (22)(23).

Il est donc tout à fait surprenant que, faute d'intervention adéquate des instances facultaires et/ou hospitalières, et en dépit de la législation en vigueur ainsi que des conséquences sur la santé de étudiantes et de leur bébé, des situations comme celles vécues par 3F (convoquée à une réunion de service à J3 de son accouchement « avec mon nourrisson et mon épisiotomie ») ou 11F (ayant poursuivi son stage hospitalier tout en étant à terme) soient retrouvées à plusieurs reprises dans les témoignages.

On notera dans notre échantillon que sur les 16 grossesses recensées parmi les étudiantes de FASM, 2 fausse couches tardives ont été signalées, soit une incidence nettement supérieure à celle retrouvée en population générale (moins de 1% des grossesses) (51).

Le choix du projet professionnel

Au total, 10 personnes sur les 16 interrogées ont été notablement influencées par leur parentalité dans les choix de DES. La principale raison avancée était une meilleure articulation de leur vie personnelle et professionnelle. La moitié de l'effectif avait choisi (ou comptait choisir) médecine générale. 13F qui initialement souhaitait réaliser le DES de gynéco-obstétrique s'orientait finalement vers la médecine générale, portant le choix du DES de médecine générale à 9 personnes sur les 15 fixées. 5H n'avait pas de choix défini mais souhaitait exercer sur un mode libéral (pur ou mixte) portant à 10 personnes sur 16 le choix de l'exercice libéral.

"Mon choix de spécialité en tout cas a changé quand mon fils est né" "je dirais que ça l'a conforté dans la médecine générale. Et euh... concernant le mode d'exercice, euh... effectivement c'est passé d'un hypothétique exercice hospitalier à du full libéral" 2F

"Moi, je veux une spé où je m'installe en libéral hein et je peux bosser à la ville comme à la campagne (rires)." 5H

Ces résultats sur la préférence de la médecine générale articulée au projet parental était également retrouvé dans le travail de thèse du Dr Ressicaux (44). Sur les 1005 internes sollicités, 35% admettaient avoir établi leur choix de spécialité du fait de leur projet de parentalité, et 90% de cet échantillon s'étaient orienté vers la médecine générale. De même, dans la thèse des Drs Buisson et Le Corre, l'opposition entre la médecine générale et les autres spécialités (souvent attribuées à une carrière hospitalo-universitaire) était en faveur de la première, l'articulation d'une vie familiale étant jugée plus compatible avec cet exercice (6). Un droit au remords vers la médecine générale était d'ailleurs retrouvé dans leur échantillon. Le Dr Verdier-Pignal retrouvait également une prépondérance de parents internes en médecine générale par rapport aux autres spécialités (7).

Il est à noter que la réduction du temps de révision par rapport aux non parents avec une incidence sur le classement aux ECN et donc sur la disponibilité des spécialités a également pu influencer le choix des étudiant.e.s-parents. Il est néanmoins difficile de déterminer si le classement a induit un choix limité ou si le choix préalable a entraîné un classement moins compétitif. Probablement un peu des deux.

"Je voulais médecine générale à Brest. J'avais moins de pression que ceux qui voulaient une autre spécialité dans une autre ville." 10F

Concernant le lieu d'exercice, sur les 7 personnes ayant achevé leur DES, seule une est restée dans la fonction publique hospitalière. Une est salariée d'une clinique, les 5 autres exercent en libéral. Cette appétence pour le libéral était notamment expliquée par une plus grande liberté

dans la gestion de son temps de travail, contrairement aux carrières hospitalières jugées chronophages et peu malléables.

“J'ai du mal à envisager que ce soit possible de faire un clinicat et donc une carrière hospitalière ou universitaire avec le volume horaire de travail qu'on nous demande” 12F

“Je trouve que cette ambiance de... d'excellence tout le temps ben c'est super pour un CHU, mais c'est difficilement compatible avec une vie de famille.” 3F

“Je voulais faire Neurochir un moment.” “Et tu ne peux pas, malheureusement, passer 80 heures par semaine, 90 heures par semaine à l'hôpital et bien t'occuper de ta famille.” “Je veux avoir une spécialité avec un emploi du temps qui va me permettre d'être présent pour mes enfants” 15H

Ces résultats concordent avec ceux du Dr Verdier-Pignal qui retrouvait une plus grande propension à un exercice libéral chez les internes parents (7), ou encore ceux du Dr Ressicaud qui mettait en évidence que les internes parents ou vivant une première grossesse étaient plus enclins à l'installation libérale que les internes non parents (44).

Piste d'amélioration

A la différence de leurs collègues internes pour qui des aménagements factuels et légaux relatifs à la parentalité sont réalisables plus ou moins aisément au cours du DES (7)(13), avec une amélioration notable depuis 2016 (6)(25), les politiques universitaires concernant les étudiants hospitaliers sont une “ espèce d'état d'flou artistique qui fait que tu n'as le droit à rien, tu as toutes les contraintes ” 11F.

De ce fait, la principale revendication des personnes interrogées était l'obtention d'informations claires concernant les droits des parents étudiant.e.s en médecine en particulier, des externes en général, afin de stopper cet « entre-deux, t'es ni étudiant ni salarié » 6F entraînant une « absence totale de droit du travail, de protection. » 11F.

“Je trouve que c'est ça qui est difficile. C'est qu'en fait euh... c'est vraiment faculté dépendante, parce que... y'a... il n'y a rien au niveau national.” 12F

Contrairement aux inquiétudes de la majorité de notre échantillon, l'externe n'est pas soumis à un régime de non droit. A partir de la première année du deuxième cycle des études médicales, soit la FASM, “l'étudiant porte le titre d'étudiant hospitalier et a donc la qualité d'agent public du fait même de sa participation à l'activité hospitalière et ambulatoire. En tant qu'agent public, il est rattaché au régime de droit commun.” (26). Cela signifie qu'en plus du Code de l'Education, l'externe en médecine relève également du Code du Travail, du Code de la Santé Publique.

Les propositions d'amélioration recueillies étaient d'ailleurs pour la plupart déjà documentées dans les textes de lois régissant le statut et les droits des étudiants hospitaliers :

- “Un vrai entretien” “au moins une fois en début d'année” 5H pour les parents étudiant.e.s. Selon l'Article L6315-1 du code du travail, un entretien professionnel est proposé systématiquement au salarié qui reprend son activité à l'issue de son congé maternité (45). Ceci pourrait être fait au sein de la faculté que ce soit au décours du congé maternité ou paternité ou de façon systématique pour tout étudiant parent.
- “Proposer un rendez-vous, je ne sais pas, avec un médecin du travail pour dépister certaines complications de la grossesse. Dépister un baby blues peut-être après l'accouchement” 15H. L'examen de reprise réalisé par le médecin du travail est obligatoire au décours d'un congé maternité (46). Aucune des mères interrogées n'a bénéficié de cette consultation avec la médecine du travail au décours du congé maternité.
- “Un accompagnement fléché au niveau de la médecine universitaire, autant quand tu es enceinte que après.” 14F. Contrairement à ce qui a pu être dit à certaines étudiantes (“L'allaitement ce n'est pas une maladie. Ça ne rentre pas dans le cadre de la médecine

universitaire" 12F), le code de l'Education stipule que les étudiant.e.s bénéficient d'une protection médicale des services de santé universitaire, notamment en termes de santé mentale, a fortiori en cas de risque particulier ou de risque de rupture dans le parcours de soin (47). La périnatalité, la parentalité et le cursus médical exposent les étudiant.e.s parents à un risque majoré concernant la santé mentale notamment (10)(32)(36)(40).

- "Être euh... exemptée d'aller aux TD. Ils sont obligatoires." 8F. La dispense d'assiduité est également renseignée dans le Code de l'Education (48), de même que l'accès numérique au contenu pédagogique "faire des cours en distanciel hein... en visio c'est pas très compliqué." 9F, les modalités de contrôle des connaissances (les examens) et compétences (de fait les stages) (49).
- La possibilité de pouvoir choisir ses vacances prioritairement, car comme souligné par 14F "normalement, en fonction publique, les gens qui sont parents sont prioritaires pour prendre les vacances." Cette loi est effectivement retrouvée dans le Code général de la Fonction Publique (50)
- Concernant l'allaitement "Il n'y a pas de local décent où tu puisses aller tirer ton lait, parce que t'es externe" 2F, "Faire des obligations un peu comme les salariés : pour l'allaitement ben l'heure par jour obligatoire" 6F, les étudiant.e.s hospitaliers relevant du code du travail, les mesures relatives à l'allaitement doivent leur être appliquées (29).

Aucune des personnes interrogées n'a eu connaissance de ces dispositions légales qui leur auraient permis d'adapter de façon personnalisée leur cursus à en tenant compte de leur responsabilités parentales. "Ça m'aurait changé la vie de connaître ça pour faire valoir mes droits." 11F

Les lacunes rapportées par notre échantillon dans l'application de la législation régissant les droits des étudiants hospitaliers ainsi que l'absence d'une politique claire des différentes

facultés concernant les possibilités de conciliation inhérentes à la parentalité étudiante entraînaient une certaine acrimonie chez les interrogé.e.s.

" Punir (insiste sur ce mot) un étudiant euh... qui devient parent en le faisant redoubler juste à cause de stage, de temps de présence de stage je trouve ça totalement abject en fait, je trouve ça inadmissible " 2F,

" On est des pions en fait. On est vraiment des pions. " " C'est absurde quand même ! " 3F,

" Les externes devraient plutôt se battre (insiste sur ce mot) euh pour avoir les mêmes droits (insiste) qu'à l'hôpital ! " 5H

"ça redonnera un peu plus d'humanité à la fac de médecine, parce que déjà que sur d'autres choses, notamment les discriminations de genre, on est encore très très loin" 14F

Le manque de cadre concernant les politiques relatives à la parentalité étudiante en faculté de médecine était également retrouvé dans la littérature internationale(15)(16)(17)(18)(40)(41).

Ceci montre que les étudiant.e.s français.e.s comme leurs homonymes étranger.e.s ont un besoin de conformité aux exigences légales visant à ne pas être discriminé.e.s en fonction de la grossesse ou du statut parental.

En conclusion

Si la parentalité des étudiant.e.s en médecine reste peu fréquente, le report du projet parental à la fin du cursus médical semble être la norme (7)(31)(44). Le risque de se heurter à des difficultés de procréation apparaît cependant minimisé par les carabins. Dans une étude de 2017 portant sur 631 internes de médecine générale de l'Université d'Aix-Marseille, ces derniers sous-estimaient la décroissance rapide de la fertilité féminine avec l'âge, et surestimaient l'efficacité de l'assistance médicale à la procréation pour y pallier (31). Pourtant, l'infertilité majorée des médecins est de plus en plus documentée ces dernières années. Une récente revue de la littérature montrait une prévalence de l'infertilité de 24 à 33% au sein des

professions médicales (20). Un taux croissant avec l'âge, et significativement plus élevé dans notre corps de métier par rapport à la population générale (autour de 12%). Alors pourquoi attendre ?

Le débat sur l'amélioration des conditions de vie des étudiant.e.s en médecine se poursuit, intégrant de plus en plus le défi d'un vécu plus harmonieux d'une parentalité concomitante aux études. S'il ne semble se concentrer pour le moment que sur la période de l'internat, notre étude montre des similitudes franches dans les difficultés pouvant être retrouvées au cours du FASM par les étudiant.e.s-parents. Ces dernières semblent d'ailleurs majorées par une "invisibilité" des étudiant.e.s-parents de 2e cycle et par l'ignorance de leurs droits, pouvant les rendre d'autant plus vulnérables.

Il serait intéressant de connaître la proportion d'étudiant.e.s-parents au sein des faculté de médecine françaises et leur répartition entre formation initiale ou reprise d'études. Les modalités d'accompagnement universitaire associé à de moindres troubles anxio-dépressifs ou de redoublement dans cette population à risque pourrait aussi être étudié. Enfin, une meilleure prise en charge des freins à la parentalité étudiante permettrait peut-être de rassurer de futur.e.s étudiant.e.s-parents et de limiter le choix de l' "épanouissement personnel au détriment de l'épanouissement professionnel." 7F pour les étudiant.e.s déjà parents.

Il semble donc important d'intégrer cette population aux pourparlers, de "sensibiliser les gens. Les externes, ce sont des humains, ce sont des gens qui peuvent avoir une famille, qui peuvent avoir des enfants" 13F, et d'adopter des procédures plus standardisées afin d'allier au mieux parentalité étudiante et cursus médical.

BIBLIOGRAPHIE

1. Enquête condition de vie étudiante 2016, Observatoire national de la Vie Etudiante, 2016. [<https://www.ove-national.education.fr/publication/reperes-conditions-de-vie-2016/>]
2. Gaide A. Les temps de la maternité étudiante. Cycle de vie, temps du quotidien, IEP Paris. 2014.
3. A. Gaide. Les étudiant-e-s parents : enquête sur la norme de jeunesse dans l'enseignement supérieur français. Sociologie. Institut d'études politiques de Paris - Sciences Po, 2020.
4. Gaide A. Être mère et étudiante en France : Se confronter à une norme de jeunesse dans l'enseignement supérieur. Agora débats/jeunesses, 2018;79(2):23-36.
5. Régnier-Loilier A. Etudier et avoir des enfants : contexte de survenue des grossesses et conséquences sur les études. OVE INFOS n°36. Oct 2017.
6. Vincent épouse Buisson C, Pignol épouse Le Corre H. Être interne de médecine générale et devenir parent : étude qualitative à l'Université d'Angers [Thèse]. [Angers] : Université d'Angers ; 2021.
7. Verdier-Pignal D. Impact de la parentalité sur le parcours des internes en médecine de l'université d'Angers [Thèse]. [Angers] : Université d'Angers ; 2019.
8. Domec C. Influence de la parentalité sur le niveau de compétences des internes de médecine générale [Thèse]. [Marseille] : Université Aix-Marseille ; 2023.
9. Mazeau A. Mère et médecin : comment est-ce possible ? [Thèse]. [Limoges] : Université de Limoges ; 2011.

10. Frajerman A. Quelles interventions pour améliorer le bien-être des étudiants en médecine ? Une revue de la littérature. *L'Encéphale*. 2020;46(1):55-64.
11. Boujut E., Koleck M., Bruchon-Schweitzer M., Bourgeois M.L. La santé mentale chez les étudiants : enquête auprès d'une cohorte de 556 étudiants de 1^{re} année. *Ann Med Psychol*. 2009,167:662-668.
12. Mikolajczak M. « Chapitre 1. Du stress d'être parent... », *Stress et défis de la parentalité. Thématiques contemporaines*. Isabelle Roskam éd., De Boeck Supérieur. 2015:13-39.
13. Courtaud J. Comment concilier la parentalité et l'internat de médecine générale ? [Thèse]. [Montpellier] : Université de Montpellier ; 2018.
14. Baudino F. et Sorbier M. Les difficultés des femmes médecins généralistes au cours de leur maternité [Thèse d'exercice]. [Lyon] : Université Claude Bernard – Lyon 1 ; 2016.
15. Slostad J., Jain S., McKinnon M., Chokkara S., Laiteerapong N.. Evaluation of Faculty Parental Leave Policies at Medical Schools Ranked by US News & World Report in 2020. *JAMA Netw Open*. Janvier 2023;3;6(1):e2250954.
16. McGrath C., Szabo RA, Bilszta JL. Pregnancy and parental leave policies at Australian and New Zealand medical schools. *Womens Health (Lond)*. Janvier-Décembre 2022;18:17455057221142698.
17. Trigo S., Gonzalez K., Valiquette N., Verma S. Creating a Lactation-Friendly Learning Environment for Medical Students and Residents: A Northern Canadian Perspective. *Breastfeed Med*. Juillet 2021;16(7):511-515.
18. Kraus M.B., Talbott J.M.V., Melikian R., Merrill S.A., Stonnington C.M., Hayes S.N., Files J.A., Kouloumberis P.E. Current Parental Leave Policies for Medical Students at U.S. Medical Schools: A Comparative Study. *Acad Med*. septembre 2021, 1;96(9):1315-1318.

19. Les médecins d'ici à 2040 : une population plus jeune, plus féminisée et plus souvent salariée, DRESS, Mai 2017. [<https://drees.solidarites-sante.gouv.fr/publications/etudes-et-resultats/les-medecins-dici-2040-une-population-plus-jeune-plus-feminisee-et-plus-souvent-salarie/>]
20. Kassab J.B., Garcia Keeme-Sayre A., Lipshultz L.I., Physician infertility : a structured litteratue review. J Assist Report Genet. 2024 September ; 41(9):2227-2235.
21. Régnier-Loiller. Etudiants et parents. Prévalence, circonstances et incidences sur les études. Parcours d'étudiants. Cordazzo Philippe éd., Ined Editions, 2019.
22. Van Niel M.S., Bhatia R., Riano N.S. et al. The Impact of Paid Maternity Leave on the Mental and Physical Health of Mothers and Children: A Review of the Literature and Policy Implications. Harv Rev Psychiatry. 2020 Mar/Apr;28(2):113-126.
23. Nandi A., Jahagirdar D., Dimitris M.C. et al. The Impact of Parental and Medical Leave Policies on Socioeconomic and Health Outcoumes in OECD Countries : A Systemic Review of Empirical Litterature. Milbank Q. 2018;96:434:471.
24. Article R6153-13, Code de la Santé Publique.
25. Décret n°2016-675 du 25 mai 2016 relatif à la Prise en compte de la situation particulières de certains étudiants inscrits en troisième cycle des études de médecine et en troisième cycle long des études d'odontologie dans le déroulement de leur formation universitaire en stage. Paru au Journal Officiel n°0122 du 27 mai 2016.
26. Guide relatif à la protection sociale des étudiants en médecine, en odontologie et en pharmacie – version au 4 juin 2015, Ministère de la Santé et de la Prévention.
[https://sante.gouv.fr/IMG/pdf/guide_relatif_a_la_protection_sociale_des_etudiants_en_medecine_en_odontologie_en_pharmacie.pdf]

27. Mouiller P. Question écrite n°05675. 17e législature, Publiée dans le Publiée dans le JO Sénat du 17/07/2025 - page 4096.

[<https://www.senat.fr/questions/base/2025/qSEQ250705675.html>]

28. Grossesse et parentalité - proposition de l'ISNI pour que l'internat ne soit plus un obstacle. 7 février 2024, ISNI n°31.

29. Article L225-29 à L225-32, Code du travail.

30. Levecq M. Comment les internes de médecine générale de Lille concilient parentalité et études médicales ? [Thèse]. [Lille] : Université Lille 2 ; 2015.

31. Fabregue A., Moheng B., Laynet A., Agostini A., Boubli L., Courbière B. Projet parental des internes de médecine générale d'Aix Marseille universités : connaissance théorique en reproduction et attitude vis à vis de la parentalité. Journal of Gynecology Obstetric and Human Reproduction. 2017, 46(3):2061-266.

32. Enquête nationale périnatale 2021, Santé Publique France. [Internet]

[<https://www.santepubliquefrance.fr/presse/2022/enquete-nationale-perinatale-resultats-de-l-edition-2021>]

33. La liste des 34 Facultés de médecine en France. [Internet]

[<https://etudier-en-france.net/facultes-de-medecine-en-france/>]

34. Chang Ting K. Université d'Angers, de plus en plus d'étudiants ? [Open Data]. [Angers] : Université d'Angers ; 2018.

[<https://public.tableau.com/app/profile/chan.ting/viz/UniversitdAngersdepluseplusdtudiants/AnalyseEffectifUFRangers>]

35. Brouchet-Furon A. Quel est le vécu de la parentalité des étudiants de troisième cycle de médecine toutes spécialités confondues en Océan Indien à partir de l'ECN 2017 ? [Thèse]. [La Réunion] : Université de la Réunion ; 2024.

36. Lebert-Charon A. Burn out parental : associés, rôle du conjoint, mise à l'épreuve du modèle transactionnel et identification de profils de mères à risque [Thèse]. [Paris] : Université Paris Cité ; 2020.

37. Chebroux J.-B. La parentalité et ses difficultés : le poids des situations sociales et familiales des parents. *Le sociographe*. 2018;63(3):99-110.
38. Santé Publique France. Entourer les parents pour prévenir l'épuisement parental. *La Santé en Action*. Mai 2024;466:21-23.
39. Sas-Barondeau M. La face cachée de la parentalité Une approche sociologique de l'accompagnement de la fonction parentale. [Thèse].[Lorraine] : Université de Lorraine ; 2012.
40. Khadjooi K., Scott P., Jones L. What is the impact of pregnancy and parenthood on studying medicine ? Exploring attitudes and experiences of medical students. *J R Coll Physicians Edimb*. 2012;42:106-10.
41. Lucchini-Raies C., Marquez-Doren F., Herrera-Lopez L.M., Valdes C., Rodriguez N. The lived experience of undergraduate student parents : roles compatibility challenge. *Invest Educ Enferml*. 2018;36(2).
42. Scott Taylor J., Macnamara M., Groskin A., Petra A. Medical Student-Mothers. *R I Med J*. 2013;96(3):42-45.
43. Sturtevant C., Huebner C., Waite W., An Evaluation of On-Campus Lactation Spaces for Student-Parents. *J Hum Lact*. 2021;37(1):173-182.
44. Ressicaud Q. Les internes en médecine générale et gynécologie de France retardent-ils leur projet de parentalité du fait de leur internat ? [Thèse]. [Marseille] : Aix Marseille Université ; 2022.
45. Article L6315-1, Code du Travail.
46. Article R4626-27, Code du Travail.
47. Article D714-2, Code de l'Éducation.
48. Article 3 - Arrêté du 30 juillet 2019 définissant le cadre national de scolarité et d'assiduité des étudiants inscrits dans une formation relevant du ministère chargé de l'enseignement supérieur. Paru au Journal Officiel n°0178 du 2 août 2019.

49. Articles 9 et 12 - Arrêté du 22 janvier 2014 fixant le cadre national des formations conduisant à la délivrance des diplômes nationaux de licence, de licence professionnelle et de master, Code de l'Éducation.

50. Article 2 - Décret n°2002-8 du 4 janvier 2002 relatif aux congés annuels des agents des établissements mentionnés à l'article L. 5 du code général de la fonction publique.

51. Collège national des gynécologues et obstétriciens français. Recommandations pour la pratique clinique Les pertes de grossesse. 2014.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Principales difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents.....	31
Figure 2 : Principaux éléments influençant le choix du DES	39

LISTE DES TABLEAUX

Tableau I : Caractéristiques de la population d'étude 23

Tableau II : Synthèse des principales difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents... 25

TABLE DES MATIERES

LISTE DES ABREVIATIONS.....	12
RESUME.....	11
INTRODUCTION	13
MATÉRIEL ET MÉTHODES	16
RÉSULTATS	19
1. Population d'étude	19
1.1. Echantillon global	19
1.2. Pourcours universitaire	19
1.3. Filiation	19
1.4. Spécialité choisie.....	21
2. Objectif principal : la parentalité étudiante au cours du FASM, en pratique	22
2.1. Principales difficultés rencontrées	22
2.2. Du positif quan même !	29
3. Objectifs secondaires	31
3.1. Stratégies d'adaptation mises en place	31
3.2. Pistes d'amélioration émergentes.....	39
DISCUSSION ET CONCLUSION	44
BIBLIOGRAPHIE.....	60
LISTE DES FIGURES	66
LISTE DES TABLEAUX.....	67
TABLE DES MATIERES	68
ANNEXES	I

ANNEXES

ANNEXE I : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINES AUX ETUDIANT.E.S ANGEVIN.E.S

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINES AUX ETUDIANT.E.S NON ANGEVIN.E.S

ANNEXE III : COURRIEL DE RECRUTEMENT A DESTINATION DES ETUDIANT.E.S DE LA FACULTE DE MEDECINE D'ANGERS

ANNEXE IV : PUBLICATION RESEAUX SOCIAUX A DESTINATION DES ETUDIANT.E.S DES FACULTES DE MEDECINE FRANCAISES

ANNEXE V : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°1

ANNEXE VI : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°2

ANNEXE VII : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°3

ANNEXE VIII : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°4

ANNEXE IX : ENTRETIEN n°1

ANNEXE X : ENTRETIEN n°2

ANNEXE XI : ENTRETIEN n°3

ANNEXE XII : ENTRETIEN n°4

ANNEXE XIII : ENTRETIEN n°5

ANNEXE XIV : ENTRETIEN n°6

ANNEXE XV : ENTRETIEN n°7

ANNEXE XVI : ENTRETIEN n°8

ANNEXE XVII : ENTRETIEN n°9

ANNEXE XVII : ENTRETIEN n°10

ANNEXE XIX : ENTRETIEN n°11

ANNEXE XX : ENTRETIEN n°12

ANNEXE XXI: ENTRETIEN n°13

ANNEXE XXII : ENTRETIEN n°14

ANNEXE XXIII : ENTRETIEN n°15

ANNEXE XXIV : ENTRETIEN n°16

ANNEXE XXV : LIGNES DE CONTRÔLE COREQ

ANNEXE I : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINES AUX ETUDIANT.E.S ANGEVIN.E.S

Présentation générale

Présentation de l'investigatrice

Bonjour (prénom participant.e), je me présente : Audrey JEAN-LECOMTE, je suis doctorante de Médecine Générale à la Faculté de Médecine d'Angers.

Présentation de l'étude

J'effectue ma thèse sur la parentalité au cours des études de médecine.

Présentation de l'entretien

Cet entretien confidentiel et anonyme durera une quarantaine de minutes. Je vais te poser plusieurs questions sur le thème de la parentalité, des études et de l'intrication entre les deux. Tu es invité à répondre de façon spontanée et directe, tel que ça te vient à l'esprit. Avec ton accord j'enregistrerai notre entretien puis le retranscrirai. Une fois retranscrit, l'enregistrement sera détruit.

Avant de commencer je tiens à te remercier d'avoir accepté de m'accorder ce temps.

As-tu des questions ? Acceptes-tu de réaliser cet entretien ?

Entretien

1/ Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ? *Expression libre de l'interrogé.e puis questions complémentaires ci-dessous.*

2/ Comment les étudiant.e.s-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

3/ Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiant.e.s en médecine ?

Il existe un dispositif nommé « régime spécial d'étude » permettant dans des cas définis (p.e. sportif de haut niveau, engagement associatif, élu universitaire, situation de handicap, grossesse, étudiant chargé de famille) d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation

avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiant.e.s-parents inscrits à la Faculté de médecine d'Angers ?

4/ Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes (*notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc.*). Comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

5/ Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiant.e.s en médecine ?

6/ Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiant.e.s-parents inscrits à la Faculté de médecine d'Angers ?

Souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Je te remercie de ta participation à cet entretien.

ANNEXE II : GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX ETUDIANT.E.S NON ANGEVIN.E.S

Présentation générale

Présentation de l'investigatrice

Bonjour (prénom participant.e), je me présente : Audrey JEAN-LECOMTE, je suis doctorante de Médecine Générale à la Faculté de Médecine d'Angers.

Présentation de l'étude

J'effectue ma thèse sur la parentalité au cours des études de médecine.

Présentation de l'entretien

Cet entretien confidentiel et anonyme durera une quarantaine de minutes. Je vais te poser plusieurs questions sur le thème de la parentalité, des études et de l'intrication entre les deux. Tu es invité à répondre de façon spontanée et directe, tel que ça te vient à l'esprit. Avec ton accord j'enregistrerai notre entretien puis le retranscrirai. Une fois retranscrit, l'enregistrement sera détruit.

Avant de commencer je tiens à te remercier d'avoir accepté de m'accorder ce temps.

As-tu des questions ? Acceptes-tu de réaliser cet entretien ?

Entretien

1/ Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ? *Expression libre de l'interrogé.e puis questions complémentaires ci-dessous.*

2/ Comment les étudiant.e.s-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

3/ Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiant.e.s en médecine ?

Il existe un dispositif nommé « régime spécial d'étude » permettant dans des cas définis (p.e. sportif de haut niveau, engagement associatif, élu universitaire, situation de handicap, grossesse, étudiant chargé de famille) d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation

avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiant.e.s-parents inscrits en Faculté de médecine ?

4/ Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes (*notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc.*). Comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

5/ Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiant.e.s en médecine ?

6/ Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiant.e.s-parents inscrits en Faculté de médecine ?

Souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Je te remercie de ta participation à cet entretien.

ANNEXE III : COURRIEL DE RECRUTEMENT A DESTINATION DES ETUDIANT.E.S DE LA FACULTE DE MEDECINE D'ANGERS

Bonjour,

Dans le cadre de ma thèse intitulée "Étude qualitative de l'influence de la parentalité sur le parcours des étudiants de 2e cycle de la Faculté de Médecine d'Angers", je recherche des personnes qui ont été (ou sont) étudiant.e-parent durant leur externat. Si tel est votre cas, je serai ravie de vous en dire plus :

- par téléphone 06.02.15.59.82
- par le mail audrey.jeanlecomte@outlook.fr

Les entretiens individuels proposés durent entre 30 et 40 minutes.

L'objectif est le suivant : mettre en évidence les potentielles difficultés rencontrées par les étudiants parents inscrits en Faculté de Médecine et faire ressortir de possibles pistes d'amélioration/d'aide apportées au cours du parcours universitaire.

Mes co-directeurs de thèse sont :

- Martin DUDOIGNON, Médecin généraliste à Vihiers, 0677503504
- Maéva Damiano, Médecin généraliste à Angers, 0241875028

A bientôt j'espère et belle journée,

Audrey JEAN-LECOMTE, Doctorante en Médecine Générale.

ANNEXE IV : PUBLICATION RESEAUX SOCIAUX A DESTINATION DES ETUDIANT.E.S DES FACULTES DE MEDECINE FRANCAISES

Bonjour,

Dans le cadre de ma thèse intitulée "Étude qualitative de l'influence de la parentalité sur le parcours des étudiants de 2e cycle en Faculté de Médecine", je recherche des personnes qui ont été (ou sont) étudiant.e-parent durant leur externat. Si tel est votre cas, je serai ravie de vous en dire plus :

- par téléphone 06.02.15.59.82
- par le mail audrey.jeanlecomte@outlook.fr

Les entretiens individuels proposés durent entre 30 et 40 minutes.

L'objectif est le suivant : mettre en évidence les potentielles difficultés rencontrées par les étudiants parents inscrits en Faculté de Médecin et faire ressortir de possibles pistes d'amélioration/d'aide apportées au cours du parcours universitaire.

Mes co-directeurs de thèse sont :

- Martin DUDOIGNON, Médecin généraliste à Vihiers, 0677503504
- Maéva Damiano, Médecin généraliste à Angers, 0241875028

A bientôt j'espère et belle journée,

Audrey JEAN-LECOMTE, Doctorante en Médecine Générale.

ANNEXE V : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°1

Codes et champs sémantiques	Sous-thèmes	Thèmes	
GENERALITES			
challenge, défi équilibre compatible, possible dur, difficile compliqué, complexe incertitude, contrainte compromis, sacrifice impact, influence	Ressentis spontanés de la parentalité étudiante	Vécu général de la parentalité étudiante	
organisation flexibilité jongler changer, adapter programmer, calculer planifier prioriser, privilégier	Compétences permettant de concilier études et parentalité		
écoute, attention, aide être compris être accompagnés, guidés, entourés bienveillance des interlocuteurs	Besoins de l'étudiant.e-parent		
peu fréquent, pas souvent rare invisible	Situation singulière	Etudiant.e-parent, un statut méconnu source de difficulté	
inhabituel, anormal étonnant aberration, extraterrestre	Situation atypique		
différence décalage mouton noir marginal	Contraste par rapport aux pairs		
solitude isolement	Sentiment d'être mis à l'écart		
incompréhension manque d'acceptation injustice problématique maltraitant discrimination, stigmatisation remarques déplacées, reproches	Accueil négatif de l'autre		
DU POSITIF			
fierté de réussir bonheur maturité responsabilité	Impressions favorables		Influence positive de la parentalité sur les études
motivation détermination oser, s'imposer se battre, trimer courage	Plus de ténacité		
plus d'efficacité stabilité régularité acceptation renoncement résilience relativiser lâcher prise zen, serein	Habiletés apportées par la parentalité		

ANNEXE VI : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°2

Codes et champs sémantiques	Sous-thèmes	Thèmes
DIFFICULTÉS RENCONTRÉES		
fatigué, crevé, épuisé à bout, souffrir	Asthénie	Difficultés liées au Psychisme
colère, frustration peurs stress, pression pleurer, larmes dépression	Thymie	
horaires des stages gardes hospitalières localisation du stage (en périphérie p.e.)	Caractéristiques des stages	
nombre de tours de présence validation/invalidation de stage	Modalités de validation du stage	
enfants malades examens de santé arrêt de travail	Justification des absences	
congés, vacances	Organisation avec les pairs	Difficultés rencontrées en stage
enseignements en soirée cours, enseignements dirigés présence obligatoire	Accessibilité des enseignements	
examens et allaitement examens et grossesse	Assiduité	
nourrice crèche relai babysitter garder	Possibilités d'aménagements	
enfant malade horaires des stages et enfant horaires des cours et enfant étudiant.e parent isolé	Mode de garde	
salair.e étudiant.hospitalier autre activité rémunérée rémunération du conjoint aide parentale	Horaires de garde	Garde d'enfants
prêt étudiant CESP bourse d'études indemnité journalière SFT économies	Ressources principales	
cher, coût péage, essence crèche, nourrice, babysitter	Ressources complémentaires	
sensation ou crainte d'embêter, de déranger ne pas oser crainte d'exagérer légitimité	Dépenses évoquées	
Est-ce justifié ?		
méconnaissance des possibilités méconnaissance des interlocuteurs méconnaissance de ses droits	Informations lacunaires	Freins à solliciter l'aide extérieure
égo, orgueil vanité pitié	Tempérament	
culpabilisation regard des autres	Accueil de l'autre	

ANNEXE VII : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°3

Codes et champs sémantiques	Sous-thèmes	Thèmes
PERSONNES RESSOURCES		
couple, conjoint.e, mari, femme ex-mari, ex-femme mère/père de mes enfants	L'autre parent	Entourage
mes parents mes grands parents mon frère, ma sœur famille	La famille	
entourage / relai des amis LAP	Entourage élargi	
Bienveillance des encadrants Doyen / doyenne Les administratifs Responsables des stages	Encadrants universitaires	
DAM, hôpital chef / cheffe maître de stage	Encadrants hospitaliers	
Personnes ressources hospitalo-universitaire		
EFFET DE LA PARENTALITE SUR LA SUITE DU CURSUS ET LE PROJET PROFESSIONNEL		
redoublement césure pause	Allongement du cursus	Impact sur la suite du cursus
révisions, bosser, travailler présence en cours choix des stage classement	Influence sur la formation	
médecine générale pédo psychiatrie anapath MPR gériatrie pédiatrie choix de la ville durée de l'internat	Choix de DES	
installation remplacement libéral salaire mixte	Mode d'exercice	
recherche carrière hospitalo-universitaire spécialité à gardes horaires de travail nombre d'heure par semaine temps partiel	Choix de trajectoires	
hospitalier clinique cabinet	Structure d'exercice	Impact sur le projet professionnel
ville campagne	Zone d'exercice	

ANNEXE VIII : TABLEAU DE CODAGE ET D'ANALYSE DES ENTRETIENS N°4

Codes et champs sémantiques	Sous-thèmes	Thèmes	
SPECIFICITES LIEES A LA GROSSESSE ET L'ALLAITEMENT			
malaise fatigue sciatique, douleurs nausées, vomissements, RGO pollakiurie	Symptômes liés à la grossesse	Difficultés liées à la grossesse et à l'allaitement, en stage et à la faculté	
hémorragie fausse couche	Complications improtantes au cours de la grossesse		
épisiotomie césarienne rééducation périnéale	Lié à l'accouchement		
congé maternité et validation de stage repos au cours du stage (grossesse) gardes hospitalières de nuit poursuivies pauses allaitement inadaptées ou absentes absence de local dédié à l'allaitement tire-lait arrêt brutal de l'allaitement	Congé maternité raccourci		
aménagements de stage (grossesse) gardes hospitalières de nuit poursuivies pauses allaitement inadaptées ou absentes absence de local dédié à l'allaitement tire-lait arrêt brutal de l'allaitement	Aménagements grossesse et allaitement lacunaires		
mastite engorgement	Complications liées à l'allaitement		
rythme et horaires de stage temps de trajet exposition aux radiations / produits chimiques	Pénibilité en stage		
PISTES D'AMELIORATION EMERGENTES			
dispositions, aménagements avantage, amélioration, aide accord, solution	Prise en compte de la situation		Informier et accompagner les étudiant.e.s - parents
guider, accompagner management personnes ressources (faculté, hôpital) en parler, informer, promouvoir droits des étudiant.e.s informations sur les mesures existantes	Parler du sujet, former et informer		
identifier les étudiant.e.s-parents accompagner, guider entretien individuel réunion ciblée médecine du travail médecine universitaire, SUMPPS	A proposer systématiquement		
soutien psychologique assistante sociale aides financières accès crèches CHU et universitaire	Suivi ciblé	Suivi systématique piloté par la faculté	
syndicat association compagnonnage	Autres contacts possibles		
fléchage des stages modalités validation de stage adoptées allaitement)	Adaptations en stage		
cours en distanciel épreuves aménagées mesures pro-allaitement dans les facultés	Adaptations à la faculté	Aménagements hospitalo-universitaire	

ANNEXE IX : ENTRETIEN n°1

Entretien n°1 - Femme, Faculté d'Angers, 2 enfants de 8 et 4 ans en début d'externat Durée 43'34"

Enquêtrice : Alors selon toi qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 1 : Vaste question (rires), eum, ma particularité c'est que j'étais euh j'ai travaillé quand même avant alors j'étais déjà parent et je travaillais. J'étais déjà dans le monde du travail. Donc quand j'ai repris mes études de médecine, à l'âge de 40ans, Pour moi ce qui était être parent et faire des études de médecine euh j'étais parent (insiste sur ce mot) avant tout. Et quoi qu'il arrive, si ça se passait pas très bien à la maison, pour un problème de santé, pour un problème psychologique euh une difficulté avec mon conjoint euh vis à vis des enfants euh j'arrêtais médecine. C'était euh la priorité c'était de préserver (insiste sur ce mot) la famille en premier. Mes enfants avaient 4 et 8 ans à l'époque donc c'était clairement la priorité. S'il s'était passé quoi que ce soit, je les aurais privilégiés.

Ensuite euh du coup comme j'ai eu beaucoup de chance que tout se soit très bien passé, être parent et faire des études de médecine euh (sourir) je dirais que c'est plutôt euh toujours garder l'équilibre (rire). Entre euh le temps le temps et l'énergie consacrés aux études, le temps et l'énergie consacrés aux enfants, les enfants ensemble, chaque enfant, euh et au conjoint aussi parce que même si on est parent ben on a de la chance d'être aussi parents ensemble avec nos enfants donc c'est aussi préserver le couple, je pense, pour rester aussi des parents équilibrés, disponibles, et d'une certaine manière ça c'est un peu transformé mais c'était quand même déjà un peu le cas avant parce que pendant les 15 années qui précédaient j'avais un travail qui était assez prenant aussi donc l'équilibre c'était plutôt se dire que c'était du temps de qualité (insiste sur ce mot) plutôt que de la quantité.

Enquêtrice : le temps familial du coup ?

Sujet 1 : Ouais. Le temps familial voilà c'était faire attention que les écrans soient bien éteints, ne pas avoir les ordi les téléphones, et puis se dire sur ces moments-là quand on décide qu'on est ensemble et bien y a pas de euh pas de perturbation extérieure euh et on pense pas au travail, on pense pas à l'université etc. Mais du coup en quantité c'était pas enfin c'est pas beaucoup de temps. Moi j'ai réduit le temps, ça c'est sûr.

Enquêtrice : Ok. Et donc sur cette quantité dont tu parles la réduction se fait par rapport à une place prépondérante peut être du temps de travail, du temps de stage, ou bien autre chose ... ?

Sujet 1 : Et bien non le temps de travail principalement. Euh le temps de travail, le temps de révision euh le temps d'élaborer tout ce qu'il faut rendre en documents euh rédigés, euh le temps en stage, le temps en cours, le temps sur la route (rire). Donc c'est sûr que tout ce temps il est difficilement réductible en fait.

Enquêtrice : Ok. Donc en temps de route du coup pour toi ?

Sujet 1 : Alors pendant l'externat donc j'habite à Chalonnes, je suis externe à Angers. C'est pas très loin à vol d'oiseau mais en réalité aux heures où on circule hein entre 8h et 9h le matin ben faut compter une heure porte à porte en fait. Donc moi je mettais une heure porte à porte pour venir en stage. Pour être entre 8 et 9h dans le service alors on débutait à 8h, 8h30 ou 9h et ben je mettais 1h enfin je partais 1h avant pour être porte à porte le temps de mettre ma blouse etc. Enfin me garer, mettre ma blouse etc enfin c'était assez chiant au CHU pour se garer. Donc euh ouais ça faisait une heure donc euh le soir pareil quoi. Pendant l'externat on rentrait pas trop tard le soir hormis quand on faisait les gardes mis sinon le soir je rentrais pour dîner toujours entre 7h-7h30 à peu près. Mais du coup de 6 à 7 c'est assez.. la route elle est assez empruntée donc je mettais une heure aussi.

Enquêtrice : Ok. Je reviens sur ce que tu as dit tout à l'heure concernant la priorité euh la priorité sur euh les enfants, sur la vie de famille. Euh ça c'est quelque chose qui a été présent dans ton esprit tout au long de l'externat ?

Sujet 1 : Alors je pense que c'était pas aussi conscientisé que je le dis là, c'était pas aussi explicite. Mais euh en ben y a eu deux épisodes qui m'ont fait vraiment euh me dire ben toute façon y a rien à faire c'est comme ça euh mon fils est rentré en 6e et euh les mercredis il était euh c'était sur une période de stage où j'étais, je pouvais pas rentrer le mercredi, je pouvais pas être à la maison les mercredis, mon mari pas là les mercredis, et donc euh dès les premiers mercredis ben on euh on a pas euh enfin sans doute on a sous estimé le besoin qu'il aurait d'être un peu plus encadré le mercredi. On a pensé qu'il était suffisamment grand pour rester le mercredi à la maison, lui préparer le repas qu'il avait juste à se réchauffer etc.

En fait ça été super dur, il m'a appelé sur mes lieux de stage en pleurant, et pour me dire que pour lui c'était trop dur d'être une journée complète euh. Donc là je me suis dit euh là ça m'est arrivée de quitter (insister sur ce mot) un stage pour partir un mercredi en disant ben non là mais fils il pleure et ben j'y vais désolée (rire). Et là je me suis dit bah voilà, c'est typiquement le genre de truc euh ça passe avant quoi. Même si sur le moment j'étais super embêtée, je lui ai dit mais non mais là je suis en stage euh mon premier réflexe c'est de privilégier mon travail en général donc le stage évidemment sur lequel je suis engagée mais euh l'entendre pleurer c'était pas possible quoi. Donc euh, du coup on a mis en place des choses avec la le y a un club ados à Chalonnes donc on a restructuré tout ça mais on avait pas assez anticipé ça par exemple.

Donc ça, ça nous a bien mis dedans. Et puis une deuxième fois, c'est ma fille, ma fille qui est tombée euh à la gym euh et donc il a fallu en urgence aller la chercher pour l'emmener euh pour l'emmener aux urgences justement euh et là c'est pareil quoi y a pas photo euh c'est la priorité.

Alors c'est c'est des événements ponctuels euh enfin le pleur à la maison du mercredi c'était pas si ponctuel que ça, ça été deux trois mercredis comme ça (rire) euh mais c'est plus pour symboliser enfin illustrer le fait que euh si je m'étais aperçue qu'il y avait un mal être qui s'installe ou si malheureusement ils avaient eu une maladie grave, ben euh ben y avait pas photo quoi, c'était la priorité. Et ça aurait pu euh mettre en jeu euh mettre en péril (insiste sur ce mot) la poursuite des études.

Enquêtrice : oui effectivement. Donc ce euh cette balance en fait familial – vie étudiante à avoir tout le temps au quotidien.

Sujet 1 : oui. Ouais. Mais c'était plus sur les choses graves en fait que je trouvais que ça avait de l'importance pour moi en fait d'être vigilante sur s'il pouvait arriver des choses graves, après sur la vie courante à proprement dit j'ai beaucoup de chance. Enfin j'ai beaucoup de chance, moi je trouve ça normal, mon mari trouve ça tout à fait normal aussi d'ailleurs enfin c'est comme ça que ça été construit dans notre couple. Lui il est enfin il aime beaucoup s'occuper des enfants, de la maison, enfin il a toujours été très présent euh enfin c'est plus un homme d'intérieur que moi (rire). Donc euh finalement c'est lui qui a plus géré, enfin il rentre à 5h30 à la maison donc il a toujours été là le soir pour les enfants, les récupérer à la périscolaire pas trop tard, pour les devoirs, pour le dîner, pour tout ça sans que euh comme c'était déjà avant comme ça euh puis ça s'est installé naturellement entre nous, enfin on s'en est jamais trop trop parlé plus que soit en fait.

Sur le quotidien moi ça a jamais été un problème. J'étais en total euh totalement sereine sur ça quoi.

Enquêtrice : sur la gestion du quotidien ?

Sujet 1 : ouais

Enquêtrice : Ok, et bien voilà qui m'amène à la deuxième question : comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 1 : Euh .. On n'est pas tous pareil hein (rire) on n'est pas tous pareil mais euh je pense que c'est peut-être plus facile quand on est en couple quand même. Alors je pense que c'est un atout de pouvoir euh sereinement euh s'appuyer l'un sur l'autre quand même. Parce qu'effectivement c'est rythmé par pas mal de choses la vie d'un enfant euh le matin le midi le soir euh les mercredis les week-ends les vacances scolaires. Enfin y a quand même beaucoup de temps euh qui euh c'est beaucoup les enfants qui rythment nos vies quoi c'est ça que je veux dire. Le rythme (insiste sur ce mot) des enfants qui rythme nos propres années quoi nos propres vies. Donc être à deux pour faire face à tout euh à ce rythme-là et leur permettre de vivre leur enfance le plus sereinement possible je pense que euh que c'est plutôt un atout quand même. Après euh même seul c'est plus trou euh enfin avoir les moyens de s'appuyer sur quelqu'un quoi. Au moins d'avoir une aide quand même quoi. Je pense que seul c'est quand même difficile de tout mener de front. Donc ne pas être seul. Que ce soit des amis, des parents, conjoint euh. Enfin dans l'idéal je dirais conjoint quand même enfin je pense que c'est celui à qui on a euh enfin celui sur qui on va le plus facilement s'appuyer. Et puis euh alors c'est un peu plus philo mais être très clair aussi sur pourquoi on fait ça quoi. Pourquoi on fait des études prenantes (rire). Euh être bien aligné quoi être sûr que c'est bien ça qu'on veut pour soit même, et pas avoir le sentiment de se sacrifier et de subir parce que dans ce cas-là, le prix est trop cher payé je trouve. De pas être avec ses enfants pour quelque chose euh enfin une chose à laquelle on ne tient pas temps que ça finalement et pour laquelle on a l'impression de se sacrifier. Donc c'est un peu philosophique mais c'est ouais bien se questionner sur pourquoi on fait ça quoi.

Enquêtrice : sur la motivation ?

Sujet 1 : la motivation, les enjeux, ce qu'on met dedans et euh l'objectif ouais.

Enquêtrice : Donc ça c'est plus la partie euh privée on va dire. Et de l'autre côté sur la partie euh étudiante ?
Sujet 1 : euh et bien j'sais pas si ça répond exactement à ta question mais de façon très concrète j'ai organisé mes journées comme si je partais au travail. C'est à dire que j'partais euh pour la journée d'étude, j'étudiais très peu à la maison en fait. Donc euh je partais étudier dès le matin donc j'allais euh en stage, je restais manger au resto U et tout l'après-midi je restais à la bibliothèque si y avait pas de cours, et j'allais à mes cours en fin de journée et je rentrais après pour le dîner. Comme si j'étais partie pour toute la journée de 8h à 19h au travail en fait. Et moi ça m'aidait d'avoir euh d'avoir bien deux euh deux endroits différents. Pour autant je travaillais quand même à la maison généralement après le dîner et une fois les enfants couchés. En fait je travaillais relativement peu devant les enfants finalement. D'une certaine manière. Euh je faisais ouais pour moi c'était un outil pratique de bien bien distinguer les lieux de euh d'études des lieux de loisir/famille.

Enquêtrice : chaque lieu avait ça fonction en soi.

Sujet 1 : ouais, ouais c'est ça. Pour moi ça m'a permis ouais de .. Et d'ailleurs j'ai particulièrement mal vécu le confinement. Parce que j'étais en confinement euh enfin particulièrement mal vécu c'est pas tout à fait vrai. Mais y avait deux enfin y avait deux euh parce que le confinement c'était juste avant l'ECN pour ma part et donc y a eu un déconfinement en fait on a été libéré de nos stages, juste avant l'ECN on a été libéré de nos stage de manière prématurée. Euh parce que y avait un certain nombre de consignes qui faisait que heu y avait pas vraiment besoin qu'on soit là finalement. Euh les bibliothèques étaient fermées, les facs étaient fermées donc on n'avait aucun lieu public pour travailler. Donc là j'ai dû travailler à la maison avec euh ben les enfants chacun dans leur chambre qui travaillaient euh ben mon mari qui était travaillait dans son bureau qui était en télé travail également, et ça été beaucoup plus compliqué pour moi de me concentrer, de travailler parce que y avait ben y avait beaucoup plus de sollicitations. Sollicitations ben euh pour aider les enfants, pour aller faire ben euh du ménage, du linge, à manger, enfin les choses que je faisais pas quand je partais vraiment toute la journée où je me posais pas la question, je lançais pas de machine quoi. Alors que là, je le faisais (rire)

Enquêtrice : oui c'est ça, y avait plus la distance euh le séquençage sur chaque chose en son temps et en son lieu. Là, le travail s'invitait à la maison et la maison ...

Sujet 1 : s'invitait dans le travail tout à fait. Ça s'était compliqué hein dans la préparation de l'ECN.

Enquêtrice : oui donc bien compartimenter les deux, pour toi ça été un outil essentiel à la conciliation vie étudiante-vie parentale.

Sujet 1 : pour moi ouais, tout à fait.

Enquêtrice : Passons à la question 3 du coup : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents-étudiants en médecine ? 13'

Sujet 1 : euh.. Alors directement lié au fait d'être parent je ne sais pas si c'est très équitable vis à vis des autres étudiants de demander finalement des euh comme des avantages par rapport à des lieux de stage ou des choses comme ça. Euh par contre d'une certaine manière par le euh enfin ce serait intéressant de savoir dans les profils que tu vas interroger si parmi les parents il y en a un certain nombre qui euh enfin parmi les étudiants en médecine qui ont été parents pendant l'externat devait faire face forcément à des charges plus importantes dont probablement enfin je pressens qu'ils doivent être un peu plus nombreux à avoir signer un CESP par exemple mais je me dit que le CESP lui par contre ça peut être un angle d'attaque pour que la Fac puisse prendre en compte ce qui se fait dans d'autres Fac. Euh à Angers ça se fait pas mais dans d'autres Fac ça se fait, mettre en place ce qu'on appelle des îlots de formation. C'est à dire un peu sanctuariser des zones géographiques de stage pour que ces étudiants-là euh alors je trouve que le biais du CESP ça permet de ne pas discriminer parent pas parent etc. C'est à dire que c'est n'importe quel étudiant qui aurait contracté ce contrat-là euh pourrait prétendre à un îlot de formation et donc privilégier sa future zone d'implantation euh pressentie avec des stages euh qui lui permettent ben d'organiser sa vie personnelle qui je pense quand même est plus souvent en tant que parent quand on a signé un CESP euh enfin je sais pas faudrait regarder les statistiques concernant le CESP je pense qu'il y en a quand même beaucoup qui sont plus avancés en âge qui ont signé un CESP. Je pense qu'il y a pas tant de CESP que ça qui sont vraiment des euh des pures souches de 18ans dès le départ quoi.

Enquêtrice : ça dépend parce que par exemple dans les DOM TOM y en a qui signe les CESP dès la deuxième année, je pense que c'est une question géographie aussi

Sujet 1 : oui c'est vrai que je n'avais pas pensé à ce critère-là. Après je suis moins à l'aise à l'idée d'avoir des avantages liés à la parentalité parce que euh pour l'avoir vécu dans le monde du travail aussi je trouve que c'est pas toujours juste d'avancer que les parents doivent avoir euh le choix des vacances, les trucs les machins parce que je trouve qu'il y a plein d'autres raisons dans la vie des uns et des autres que t'as ou pas des enfants, y a un certain nombre de couple aussi qui n'ont pas d'enfant par choix d'autres pas par choix (rire). Donc c'est un peu raide de se voir euh pas appliquer certaines euh certains avantages éventuellement alors que tu n'as pas forcément choisi de ne pas être parent. Alors voilà, je suis plus mitigée en fait sur le fait vraiment de mettre en avant voilà des avantages euh par le fait même d'avoir des enfants.

Enquêtrice : Oui je vois. Alors il existe un dispositif nommé Régime Spécial d'Etude qui permet dans des cas définis euh par exemple sportif de haut niveau, engagement associatif ou universitaire, situation de handicap, grossesse ou étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-ce que c'est quelque chose de connu par euh les étudiants-parents inscrits à la faculté ?

Sujet 1 : Ben les premiers critères je les connaissais mais euh tu vois chargé de famille je ne les connaissais pas. Je sais pas en quoi ça consisterait.

Enquêtrice : et bien je pense par rapport aux contraintes retrouvées dans la parentalité comme on évoquait tout à l'heure, ça peut être enfant malade, ça peut être des emplois du temps qui ne coïncident pas aux horaires scolaires de crèche de périscolaire. Voilà sur des choses comme ça, et puis plus récemment aussi il y a une crèche universitaire qui est en train de se former sur Angers aussi enfin il y a plusieurs éléments outils qui pourraient être intéressants. Euh pour adapter en soi enfin c'est pas forcément des avantages dans le sens où tu n'as pas quelque chose en plus, c'est une adaptation par rapport à tes contraintes personnelles de parents. Là on parle effectivement de la parentalité mais le RSE entre en jeu aussi en cas de handicap, y a les sportifs de haut niveau qui pour le coup est aussi un choix personnel. Enfin il y a plusieurs critères d'attribution. Donc ça pour toi

Sujet 1 : en tout cas pour moi ça ce n'est pas ni proposé ni promu ni communiqué par la Faculté de médecine d'Angers en tous cas (rire). Y a que les sportifs de haut niveau dont j'ai eu connaissance (rire). Et la maladie ou le handicap de l'étudiant. Mais non les autres non.

Enquêtrice : Ok. Ensuite certaines études dont certaines thèses récentes mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice etc. Euh comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 1 : (temps de réflexion) C'est pas facile à... (rire), c'est vaste. Euh... (réflexion) J'aurais envie de croire que c'est possible de réaliser, enfin de faire son choix professionnel indépendamment du fait d'être parent et de vraiment être aligné avec ce qu'on souhaite faire soit. Donc dans .. moi j'ai l'impression d'avoir quand même essayé de faire ça parce que faire médecine à 40ans, enfin forcément c'est euh à un moment donné se dire euh je vais vraiment privilégier un euh une certaine un certain projet de vie professionnelle quoi. Alors même que j'étais déjà installée dans la vie professionnelle et que enfin ça roulait quoi. J'avais pas forcément besoin de tout changer, si ce n'est la réalisation d'un projet professionnel qui me tenait à cœur. Donc dans mon cas j'aurais envie de dire que ça a pas été freinant ou, enfin peut être même que ça été presque une motivation plus ou moins consciente de se dire euh c'est ça aussi que j'ai envie que mes enfants se disent, c'est qu'on peut tout faire ! C'qui compte c'est d'savoir ce qu'on veut (rire) en fait.

C'est de réfléchir à ce qu'on aime faire, là où on se sent bien et tout faire pour être à cette place-là quoi, à la place où on se sent le mieux. Donc euh, y a pas vraiment de limites. Un rêve d'une certaine manière. Et euh, ta question dit moi déjà comment elle était, c'était comment ... ?

Enquêtrice : alors comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents-étudiants ?

Sujet 1 : Alors dans ce sens-là oui ça peut peut-être être une motivation aussi justement, présenter tous les possibles, que tes enfants sachent que tu peux leur léguer ça quoi.

Enquêtrice : Et sur le donc là on parle de l'entrée dans les études, mais sur l'après ? C'est à dire euh le choix de la spécialité pour l'internat, le choix de la ville, le choix de l'emplacement, de l'installation ...

Sujet 1 : Eh ben oui c'est sûr que de manière beaucoup plus pragmatique euh le fait d'être parent euh alors ça peut dépendre un peu de l'âge des enfants mais notamment les enfants d'âge primaire euh et puis collège éventuellement mais euh l'âge primaire je trouve enfin moi ça a influencé dans le sens où ça été hors de question euh d'envisager de les déraciner et de euh de changer leur lieu de vie à ce moment-là et donc il fallait trouver un poste euh dans cette ville-là quoi. C'est sûr que ça a joué énormément. Donc ça été un peu chaud d'ailleurs parce que le CESP, quand moi je l'ai signé, il avait été un peu présenté comme étant plus ou moins régional alors qu'il est national. Donc y a toujours le risque jusqu'au bout que les les un deux ou trois postes qui étaient prévus en CESP Angers soient pris avant. Selon ton classement soit pris par quelqu'un d'autre et que tu te retrouves à pas pouvoir avoir le CESP Angers par exemple pour ce qui était ma mon cas. J'avais envisagé clairement moi si j'avais pas Angers mais que dans la que dans la dans le classement général enfin dans le classement CESP si j'avais pas eu Médecine Générale Angers mais dans le classement général je l'avais, ce qui était possible puisqu'il y avait que deux ou trois postes l'année où je l'ai passé en Médecine Générale sur Angers. En CESP je pense qu'il y en avait trois, ouais on était trois je pense. Et d'ailleurs euh le 3e a été pris par quelqu'un qui avait pas ce projet là au départ et donc y en a un euh celui qui était censé le prendre ne l'a pas eu. Moi j'avais prévu de dénoncer mon contrat et trouver un moyen de rembourser quoi. Pour pouvoir prendre dans la liste générale Médecine Générale Angers. Pour avoir Angers quoi qu'il arrive. Ouais ouais c'était hors de question que je parte. Ouais. Ça c'est vrai que j'aurais tout mis en œuvre pour rester géographiquement au même endroit. Donc ç'aurait pu influencer euh financièrement là pour le coup.

Enquêtrice : sur le territoire ok et sur le choix de spécialité, est-ce que y a eu un changement, ou au contraire euh

Sujet 1 : Non. Moi pour le coup c'était mon projet dès le départ la Médecine Générale. Ouais donc j'avais pas de .. ouais.

Enquêtrice : Concernant de potentielles envies de FST ou DU euh est-ce que ça a pu être conditionné par les contraintes parentales ?

Sujet 1 : Euh ouais. Je pense que les les attentes qu'il y a par la Fac en stage, en cours, en rendu euh en élaboration d'écrit, en différents groupes de travail que ce soit pendant l'externat ou pendant l'internat euh en gardes aussi pendant l'internat et pendant l'externat. C'est suffisamment euh complet si on veut garder un minimum de temps de qualité (rire) en famille euh ouais j'ai même pas pensé pouvoir placer un DU une FST un truc dedans quoi. Je me suis dis que j'en avais déjà assez. Après j'étais peut être pas portée non plus par une envie particulière, peut être que j'aurais trouvé un moyen si jamais mais mais mon emploi du temps était bien complet quand même (rire).

Enquêtrice : Alors 5e question, les études de médecine représente une période de vulnérabilité psychique, l'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 1 : ah j'en ai pas côtoyé moi en fait pendant pendant mon externat. Donc avec le mien (rire) psychisme. Moi je suis pas entrée dans la parentalité pendant les études pour le coup. Y a une petite différence quand même j'étais déjà mère. Depuis depuis déjà 4ans enfin 8ans même pour le grand. Ça change un peu je pense euh ... Alors si je prends par un autre biais à l'inverse moi j'ai pas eu l'impression d'être plus vulnérable que ceux qui avaient pas d'enfants (rires), j'ai trouvé que les études de médecine en elles-mêmes sont euh difficiles sur le plan psychologique. Euh alors il y a aussi sur enfin un peu plus l'externat normalement dont il est question mais pour ma part c'est plus pendant l'internat que ça été difficile sur le plan psychologique euh j'ai pas trouvé que c'était plus dur pour moi que pour les autres, j'ai trouvé que c'était dur aussi pour mes jeunes euh confrères non parents. De faire face à ... une espèce d'absence totale de maîtrise de ta vie euh pendant ces études là où t'es que à la merci des emplois du temps des services qui t'accueillent en stage, des emplois du temps des profs euh, des rendus euh divers et variés de euh de rédaction de documents rédigés etc. Tu maîtrises pas grand-chose quoi. Alors surtout et puis avec des outils alors complètement archaïques quoi où tu dois t'inscrire à des cours euh des cours transversaux à 8h tel jour euh c'est le premier inscrit premier qui qui a qui a enfin truc de fou quand même (rire). Donc euh premier arrivé premier servi c'est quand même complètement débile (rire) je pense (rire). Euh donc ça euh psychologiquement c'est un tas de petits trucs qui viennent t'achever régulièrement, te dire que tu maîtrises rien de toute façon (rire). T'es dans la machine à laver pour 8 ans ben tu y va prout prout prout et puis quand tu sortiras tu s'ras propre (rire). Il y a eu des moments comme ça quand même. Et puis je trouve pas que d'être parent ce soit différent de pas être parent. Je trouve que c'est, j'ai trouvé que c'était aussi difficile pour mes jeunes euh mes jeunes amis que je fréquentais. Mais y avait pas de parents dans ceux que je fréquentais.

Enquêtrice : après peut être sur l'aspect euh où là pour le coup comme tu en parles ils ont que ça à gérer, à côté ils peuvent relâcher euh rentrer à la maison être tranquille euh qu'il y a moins d'occupation. Peut-être sur cet aspect-là euh du temps enfin quel temps il te reste pour toi pour souffler si tu as déjà une vie estudiantine très prenante, une vie familiale très prenant ?

Sujet 1 : c'est sûr. Alors peut-être pour revenir à la première question de qu'est-ce que j'ai pu mettre en place alors pour moi c'était le sport. J'ai quand même gardé ça. Enfin gardé, mis en place ça. Puis que je faisais pas de sport avant (rire). Donc j'ai quand même introduit le sport comme étant dans le triptyque de l'équilibre quoi : famille études et sport.

C'est vrai que si finalement je me rends compte que si j'ai quand même connu... Alors pas dans ma bande proche mais j'avais un peu 2 p'tites bandes, y a une des bandes où y avait un des gars qui a eu qui était passerellien comme moi qui a eu un enfant l'année qui précédait l'internat. Et effectivement lui ça l'a ça l'a vraiment beaucoup beaucoup perturbé pendant son externat. [Passage coupé en raison de données à caractère personnel] Et lui il a été parent enfin ils ont eu leur premier enfant l'année où il préparait l'internat. Je pense qu'il aurait des choses à en dire s'il accepte de ... attends je vais essayer de te le retrouver (cherche dans son portable)

Enquêtrice : Et lui ça été compliqué parce qu'il entraînait dans la parentalité du coup ?

Sujet 1 : Oui tout à fait ouais.

Enquêtrice : donc c'était plus un chamboulement à ce moment-là d'autant pendant la préparation de l'ECN ?

Sujet 1 : Ah oui, tout à fait ouais là je pense que c'est plus ... euh... ouais tous à fait. Alors j'ai son numéro, je peux lui mettre un message pour voir s'il accepterait que je lui donne ton numéro ?

Enquêtrice : Je veux bien, ce serait avec grand plaisir merci !

[Passage coupé en raison de données à caractères personnel]

Enquêtrice : Donc euh donc le ressenti sur le psychisme des étudiants parents comme les autres étudiants pour toi ?

Sujet 1 : alors je pense que euh alors l'entrée en parentalité sans doute que c'est différent par contre le vécu par ailleurs je sais pas. Ouais j'ai pas forcément ... Enfin ouais. En tout cas me concernant je pense que y a des ... ça se situe pas forcément au même endroit les difficultés mais j'ai trouvé que c'était des études difficiles pour tout le monde donc c'était ... Le fait que j'ai des enfants c'était pas plus difficile pour moi sur le plan psychique.

Enquêtrice : Ok, très bien. Ensuite, selon toi comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits à la Faculté de Médecine d'Angers ?

Sujet 1 : Ben déjà de parler du sujet quoi (rire). Déjà que ce soit dit que ça existe (rire). Que ce soit pas tabou Euh pour te donner un exemple euh quand moi j'ai commencé moi j'ai alors c'est plutôt pendant l'internat hein donc ça compte pas tout à fait dans ton étude mais euh ça aurait pareil pendant l'externat je pense. Quand j'ai quand même essayé de discuter avec le DMG en disant que c'était difficile pour moi de pas pouvoir rentrer du tout à la maison pendant 18 mois pendant mes premiers stages d'interne, enfin de rentrer euh de pas rentrer plusieurs jours par semaine j'entends, euh il m'a été répondu que en gros tout le monde avait enfin ils avaient tous fait ça enfin y en avait plein d'autres qui avaient fait ça pendant leur internat et que euh c'était Dr [censuré] pour ne pas le nommer qui m'avait dit et ben moi aussi j'ai eu mes enfants pendant mon internat, je l'ai très bien vécu, euh, sa femme elle doit être médecin aussi, c'est comme ça. En gros c'est un peu le service militaire. De toute façon y a pas à discuter euh ça été comme ça pour moi donc ce sera pareil.

Je pense que déjà euh mais c'est pas que sur ce sujet là, c'est sur plein d'autres sujets, euh de euh des tas d'humiliation pendant les études de médecine, de sexisme, enfin tout ce qu'on veut euh enfin déjà en parler, de mettre ça un peu plus euh enfin que ce soit pas tabou et puis que ça puisse être dit que euh ça peut poser question. Je dis pas que ça peut poser problème, c'est pas forcément un problème d'être parent mais que ça peut poser question et que ça peut mériter d'être euh un vrai sujet dans euh dans une université. Dans discuter et de se mettre d'accord sur ce qui peut être fait, pas être fait. Même justement être clair aussi sur ce qui ne peut pas être fait. Je pense que c'est bien aussi pour les parents. De la même façon que on le ferait aussi pour d'autres cas de figure. Dire ce qu'on fait et c'qu'on fait pas. Et de l'assumer aussi. Parce que c'est ça aussi qui est pas assumé quoi. Effectivement y avait quelques dérogation pour les problème de santé euh notamment psychologiques des étudiants, si tu pouvais justifier d'un suivi psychologique et d'une prise d'antidépresseur en gros on pouvait prendre en compte ta détresse, si par contre ben t'étais euh (rire) t'avais pas ces critères là mais

que tu commençais quand même à être moins bien parce que ben parce que la fatigue s'accumule et différentes choses, là y a pas d'écoute possible quoi, y a pas de prise en compte possible quoi.

Enquêtrice : je vois. Donc une écoute, et en parler quoi.

Sujet 1 : Et en parler et peut-être être plus explicite sur euh sur ce qui peut être fait et pourquoi aussi, peut-être. Et puis que ce soit discuté avec les représentants des étudiants ouais. Que les représentants des étudiants s'emparent aussi de cette question. L'entendent aussi. Et soient pas que dans l'idée que, que chacun se démerde avec ses problèmes quoi.

Enquêtrice : Après euh je pense que c'est marginal oui mais y a quand même 4.5% d'étudiants parents toutes spécialités confondues dont les études de santé qui représentent le premier pôle d'étudiants-parents parce que justement ce sont des études longues et donc euh que les enfants sont souvent faits au cours des études. Et comme tu dis c'est quelque chose dont on ne parle pas et qu'on enfin qu'on ... dont on peut avoir du mal aussi à en parler en tant qu'étudiant parent puisque on sait pas comment on sera reçu, si on est légitime dans notre demande etc. Donc c'est vrai qu'en parler, faire connaître un petit peu le sujet comme tu dis c'est une bonne piste.

J'aimerais revenir sur le, les îlots de formation que je ne connais pas du tout. Alors ça se passe comment ?

Sujet 1 : Alors les îlots de formation, sauf erreur, y a au moins Marseille et Dijon qui proposent ça, et Toulouse aussi peut être bien. Parce qu'à un moment donné j'ai fait partie des représentants étudiants de l'ISNAR et euh et du coup j'avais euh cette question m'intéressait donc j'avais contacté pas mal d'universités pour euh enfin d'autres syndicats étudiants pour demander un peu comment ça se passait chez eux. Alors les îlots de formation, pour le moment ce qui existe enfin ce qui existait à ce moment-là, c'était y a 5 ans, euh c'était des universités qui mettaient en place des zones géographiques, en fait qui fléchaient des lieux de stage sur des zones géographiques euh resserrées en fait pour les étudiants qui avait un CESP avec un projet d'installation. Donc à titre d'exemple si on faisait ça sur le territoire d'Angers euh un CESP euh qui voudrait s'installer à Beaupréau on euh sanctuariserait des stages sur la région Ouest donc plutôt l'hôpital de Cholet euh les hôpitaux locaux éventuellement du territoire euh les médecins généralistes du territoire etc. c'était ça l'idée. La psychiatrie du territoire puisqu'on avait aussi un stage à faire en psychiatrie par exemple ça aurait pas été débile d'aller le faire là quoi.

Enquêtrice : Donc ça c'était vraiment que pour les CESP ?

Sujet 1 : Alors dans les universités pour lesquelles j'ai demandé un peu comment ça fonctionnait, ils avaient pris le critère du CESP puisque c'est un critère qui est qui est factuel, qui est pas discriminant euh de euh voilà qui ne présente pas un caractère discriminant en âge ou par exemple la parentalité ou maladie ou autre quoi. Mais c'est un critère euh enfin c'est un contrat qui autour duquel il est possible d'élaborer un projet professionnel aussi. Parce qu'en fait tout les autres critères euh handicap, maladie, enfants, ça va avoir un impact à un moment donné sur tes projets professionnels mais c'est pas enfin c'est complètement personnel ça va être très très individuel. Alors que le CESP c'est clair et net, c'est un projet professionnel dans une zone déserte. Donc après c'est la zone géographie qui va faire la différence mais euh donc c'était enfin je trouvais que c'était plutôt intéressant. Et en plus enfin c'est ça avait carrément du sens au niveau de la politique des Agences Régionales de Santé qui du coup fidélisait des étudiants dans des territoires, qui commençaient à se faire un réseau professionnel enfin c'était super intelligent je trouve (rire).

Enquêtrice : oui effectivement c'est plutôt un cercle vertueux cette approche.

Sujet 1 : Voilà. Donc Angers veut pas enfin voulait pas en entendre parler à l'époque hein. Ils sont pas très très open à Angers hein.

Enquêtrice : Donc c'est surtout dans le sud finalement, enfin non DIjon est plutôt centre nord mais c'est vraiment sujet intéressant comme concept du coup.

Sujet 1 : Ouais ouais. Moi je trouve ça super intéressant mais j'en avais aussi parlé à Dr [censuré] pour lui dire euh que j'avais bien compris que moi pour ma situation et pour ma promo voilà c'est des choses qui allaient pas pouvoir se mettre en place rapidement euh et y avait pas de voilà mais que l'idée m'avait quand même interpellée et que je trouvais pas ça inintéressant que la fac s'en saisisse. Parce que c'est toujours les représentants étudiants, la Fac enfin le DMG, les représentant étudiants et l'ARS hein, c'est toujours ce triptyque qui prend les

décisions pour euh décider de comment sont attribués les stages heu et en fait euh pour le moment ben la Face d'Angers, avec les représentants étudiants d'ailleurs, euh je pense que Dr [censuré] y est pour quelque chose, euh ont privilégié le système le plus archaïque qui soit à savoir le classement terminé arrêté au classement quoi. Y a pas moyen d'avoir d'autre projet professionnel quoi puisque même les quelques projets professionnels proposés c'est toujours au bon vouloir des autres quoi. Y a jamais possibilité de flécher quelque chose.

Enquêtrice : En soit si y a des possibilités mais pareil c'est conditionné aussi. Là par exemple pour les surnombres, ils sont fléchés, je parle pas des surnombres validants hein je parle pas des surnombres invalidants. Mais les surnombres validants ils sont fléchés souvent. Enfin quand ça tombe sur certains semestres ils sont fléchés.

Sujet 1 : et les surnombres validants c'est pour les grossesses ?

Enquêtrices : C'est que pour les grossesses Enfin essentiellement mais aussi maintenant le congé pat' ou bien si t'as une maladie ou voilà. Mais tu vois ça peut être que sur des motifs comme ça et sur le coup par exemple sur mon surnombre validant pour la grossesse j'avais été fléché pour faire en premier semestre de la géronto. Ça arrive jamais ça tu vois mais pour le coup ils avaient fléché ça parce que reprendre en post partum des urgences ben il se sont dit euh dangereux euh aller sur de la médecine général ben qui c'est qui allait prendre un surnombre, ils ont déjà un étudiant voilà. Donc ils avaient fléché comme ça mais tu vois je pense que c'est au cas par cas et puis pareil euh là c'est sur un projet pro sur le coup c'est sur du surnombre. Donc après le projet professionnel se base forcément sur le bon vouloir des autres étudiants mais je pense que oui il y a des ajustements à faire et d'autres façons de fonctionner, avec les jeunes chefs de clinique qui arrivent peut-être que ça pourra faire bouger les lignes. (rires)

Bon souhaite tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 1 : (réfléchit) euh... peut être effectivement et tu l'as un tout petit peu dit quand j'ai parlé de [censuré], euh peut être la différence entre les hommes et les femmes malgré tout dans la parentalité euh pendant les études. Il se peut quand même euh qu'il y ait une conception un peu différente euh de la place de la parentalité et de la place des études quand tu es un homme ou une femme. Euh et que là pour le coup mon côté militant plaiderait pour que l'on arrive à euh aplanir un peu ces différences là pour que les femmes soient euh plus puisse plus choisir leur vie quand même quoi. Soit un peu moins soumise aux aléas qui sont en lien avec la parentalité. En tout cas que ce soit un vrai choix. C'est plutôt ça. Parce que moi j'ai euh aucun a priori sur le fait qu'une mère choisisse son projet professionnel en fonction de sa maternité, y a aucun problème par rapport à ça hein mais euh que ce soit un choix quoi. Qu'elle puisse ne pas avoir l'impression de euh de sacrifier des choses parce qu'elle est la mère. Et qu'à l'inverse, le père puisse ne jamais se poser la question de remettre en question des choses euh parce qu'il est le père (rire).

Enquêtrice : effectivement. Ah oui voilà maintenant que tu viens sur ce sujet-là euh de la différence de sexe dans la parentalité et de comment sont vécues les études euh dans ces cas là euh sur le même thème, est ce que tu penses que le fait d'avoir un parent qui euh est dans le même cursus que toi ou au contraire l'autre parent dans un cursus différent avec des contraintes différentes, est-ce que ça peut impacter aussi les choses ?

Sujet 1 : alors c'est un peu intuitif hein ouais mais je pense que deux parents en études de santé ou en études de médecine c'est ... ça rajoute quand même à la .. à un espèce d'enfermement dans un fonctionnement et dans un milieu euh et que à l'inverse euh avoir un conjoint qui est pas issu du même milieu ça permet surement de rester plus critique et plus objectif sur ce que tu es en train de vivre quoi. Je pense. Parce que, parce qu'effectivement c'est des études très enfermantes quand même, moi je l'ai vraiment constaté avec mes jeunes collègues où ils voient quasiment plus leurs meilleurs amis pendant des années, euh si c'est pas des amis de médecine. En fait leurs meilleurs amis ça devient ceux de médecine quoi. Pour la plupart d'entre eux. Et donc ceux qui ont à l'inverse ceux qui sont en couple euh enfin on parle des parents mais y a aussi quelques jeunes couples pendant les études, ceux qui sont en couple avec des personnes qui sont pas étudiants en médecine, je pense que ça leur permet de rester plus critique quand même euh et plus euh plus ouais mettre plus à distance certaines choses qu'ils vivent dans leurs études et se protéger davantage quand même. Ouais c'est assez intuitif hein, pour le coup j'ai 0 preuves hein (rire) mais je pense que c'est un peu protecteur d'avoir euh d'avoir euh..

Enquêtrice : D'avoir un SAS un peu de décompression.

Sujet 1 : Ouais. Et justement pas des gens qui vont te dire comme un peu te dit le Dr [censuré] euh bah c'était comme ça pour nous donc c'est comme ça pour vous, terminé quoi. Et c'est vrai que quand tout le monde est dans ce milieu-là, il peut y avoir aussi un raisonnement un petit peu restrictif comme ça, alors que quelqu'un qui

est dans un autre monde du travail il va te dire bah non là c'que tu vis là c'est pas... c'est pas habituel, c'est pas normal quoi.

Enquêtrice : Ouais, ça te permet de sortir un peu de ta de tes œillères quoi.

Sujet 1 : Ouais. Et je sais pas si dans ta question il y avait aussi d'avoir des parents médecins ? Non toi tu parlais de l'autre parent toi ?

Enquêtrice : euh non je parlais de l'autre parent mais pourquoi pas sur avoir un parent médecin ..

Sujet 1 : Ouais parce quand on est sur un filiation de parent médecin euh c'est à double tranchant parce que je pense que c'est soutenant euh ben dans la culture euh que ça t'apporte d'avoir baigné dans une culture médicale malgré tout c'est tout bête hein mais au départ rien que le vocabulaire ben de l'avoir entendu à la maison ça en fait du vocabulaire familial alors que quand t'es pas du tout issue de ce milieu-là ben euh c'est apprendre le vocabulaire comme une langue étrangère presque, donc euh ça peut être très porteur, très aidant. Mais à l'inverse ça peut être aussi très enfermant parce que euh ils ont tous vécus les mêmes études euh avec tous les même chansons paillardes euh les mêmes gardes à la con etc etc quoi (rire). Donc ça peut aussi être un peu enfermant, pas forcément si épanouissant que ça, si t'arrive pas à rencontrer des gens qui sont dans un autre milieu quoi.

Enquêtrice : Ok, bon, et bien je pense qu'on a fini l'entretien, je te remercie de ta participation !

Sujet 1 : merci !

ANNEXE X : ENTRETIEN n°2

Entretien n°2 - Femme, Faculté d'Angers, 1 enfant né au cours de la D4 n°1

Durée 40'43"

Enquêtrice : Question 1, Selon toi qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine

Sujet 2 : Euh... (rires) c'est une question assez ample. Je dirais que c'est d'un côté étudiant tout court c'est à dire euh oui quelqu'un en apprentissage, un jeune avec des problématiques d'étudiants, des loisirs d'étudiants euh .. (rires) c'est compliqué comme question euh oui voilà un étudiant lambda en médecine a fortiori donc avec une charge d'apprentissage assez importante, des contraintes liées aux stages, aux cours, aux différents examens etc. tout ça comme dans une autre filière je pense. Et en même temps qui a des responsabilités parentales d'adulte (fait des guillemets avec ses doigts), je mets des guillemets parce que pour moi quand on est étudiant on n'est pas vraiment totalement adulte on est plutôt dans l'intermédiaire entre l'adolescence et l'adulte. Cela dit en tant que parent pour le coup quand je parle de responsabilités d'adulte c'est responsabilités autres que ses propres responsabilités, la responsabilité d'un être vivant, d'un enfant, euh... qui passera probablement euh en priorité euh par rapport aux autres responsabilités que l'on peut avoir. En tout cas pour moi ça été le cas. Donc euh... c'était quoi la question déjà (rires) qu'est-ce qu'être parent et étudiant c'est ça ?

Enquêtrice : Oui c'est ça tout à fait

Sujet 2 : Et bien voilà pour moi c'est être un jeune adulte euh entre deux âges avec des responsabilités à la fois euh... de jeune de sa génération mais aussi être en décalage par rapport à ses nouvelles responsabilités parentales qui incombent à tout jeune parent en fait. Donc voilà

Enquêtrice : Ok très bien. Est ce que tu peux dire comment les étudiants ou étudiantes parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 2 : Alors... comment allier au mieux ? Euh ben je pense que tout d'abord il faut réussir à compartimenter en fait. Compartimenter de façon la plus équitable en fait... ou plutôt avec le meilleur équilibre possible entre la vie étudiante et... euh... la vie parentale. Que l'une ne vienne pas... euh... entacher on va dire ou s'immiscer trop euh... dans l'autre et qu'on y retrouve son compte d'un côté euh comme dans l'autre quoi... euh... Voilà.

Enquêtrice : Ok très bien, et cela se traduirait comment pour toi de compartimenter les deux aspects de la vie étudiante et la vie parentale comme tu disais ?

Sujet 2 : Euh... et bien par exemple moi quand je suis devenue maman, au cours de ma 6e année de médecine... euh... j'ai contacté en gros la fac pour savoir comment ça pouvait se passer par rapport aux stages sur la validation etc. et comment je pouvais au mieux... euh... comment je pouvais au mieux euh... valider et mon année euh... et aussi m'épanouir dans mon nouveau statut on va dire de maman et... euh... voir mon enfant s'épanouir également avec nous son papa et moi. Euh... donc voilà pour moi ça été de trouver des solutions pour pouvoir avoir une scolarité euh... la plus fluide possible on va dire euh... tout en embrassant mon rôle de maman au mieux. Voilà.

Enquêtrice : Ok, ok ok.

Sujet 2 : Après... euh... (rires) C'est pas forcément toujours évident parce qu'on n'a pas forcément de clés. Moi personnellement j'ai pas trop su vers qui me tourner, j'ai... euh... juste envoyé des messages en me disant "j'espère que la scolarité pourra répondre à ma problématique"... J'avais très peu de redoubler ma 6e année donc du coup euh... ça été euh... la façon que j'ai trouvé d'allier parentalité et études donc en me tournant vers la scolarité euh... d'une part. *Sur la vie perso plutôt en me tournant vers le papa de mon fils qui lui pour le coup était déjà dans la vie active euh... et puis voilà quoi. Euh je pense que (rires) chaque parent fait un peu comme il peut lorsqu'il devient parent pour jongler entre la vie professionnelle qu'il a déjà... euh... moi, en l'occurrence, la vie étudiante, et puis euh... son... sa nouvelle vie de... de parent.

Enquêtrice : Ok, et bien justement cela nous amène à la 3e question que je te pose maintenant : Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 2 : Ah. (rires) dispositions universitaires. Euh, c'est à dire ?

Enquêtrice : Et bien, qu'est-ce qu'on pourrait mettre en place pour aider comme tu dis les parents étudiants à... euh... pouvoir au mieux leur responsabilité parentales et leurs responsabilités en tant qu'étudiant quoi.

Sujet 2 : Ah oui comme quand j'ai contacté la scolarité tu veux dire ?

Enquêtrice : Oui par exemple.

Sujet 2 : Et bien euh... quelles dispositions universitaires...? Et bien euh... je ne sais pas si je vais répondre à côté de la plaque ou pas (rires) mais je dirais... euh... euh... Pouvoir laisser un vrai choix à la personne sur comment euh enfin euh comment dire ça ? Euh Pouvoir ... pouvoir avoir des aménagements euh... je ne parle pas de faveur mais euh aménager les choses différemment lorsque l'on a des responsabilités parentales. Euh... je vais parler de mon cas personnel mais par exemple sur un congé maternité euh... pouvoir euh... arranger par exemple des dates de stages euh... pas les arranger mais comment dire...? Euh... en fait si tu veux moi quand j'ai eu mon premier euh... mon fils qui est né donc pendant ma sixième année comme je disais... euh... il est né en janvier. En décembre on avait les SCTU, en janvier on avait les ECN blancs qui étaient obligatoires... euh... mais surtout euh... dans tout ça on avait des stages. Euh... un certain nombre de temps de stage à effectuer afin que l'année soit validée. Donc le SCTU j'ai pu le passer c'était en décembre il n'y avait pas de soucis. L'ECN blanc qui était obligatoire ben... euh... j'ai demandé une dérogation parce que c'était... euh... c'était très très proche de mon terme et que ça allait être compliqué vu que j'avais déjà été arrêté pour menace d'accouchement prématuré. Ça allait être assez compliqué de le passer, de rester... euh... je crois que c'était... euh... toute la journée je crois euh assise sur le banc d'une salle à passer l'examen. Et donc, j'avais demandé une dérogation pour ça qui avait été acceptée du coup.

Enquêtrice : Une dérogation pour ne pas le passer du coup ?

Sujet 2 : Voilà tout à fait, ne pas le passer sans pour autant être pénalisée. Mais... euh... là où j'ai trouvé euh... la euh... l'organisation on va dire euh... la plus injuste c'est que euh... en dépit de ma validation des examens de la 6e année etc, je n'ai pas pu passer l'ECN parce que je n'avais pas été validée sur mon temps de stage à cause de mon congé maternité et l'arrêt qui avait précédé puisque ça imputait trop de temps de stage et que... euh... on était sensé faire... euh... je crois que c'était 2/3 du temps de stage avant mai quoi. Avant mai. Et moi j'étais en congés maternité de... si je dis pas de bêtise... de fin décembre à mi avril. Donc du coup euh... moi j'avais demandé à pouvoir faire des stages à temps complet euh... avant mon congé maternité et euh... après mon congé maternité euh... pour pouvoir avoir un temps de stage coïncidant au temps de stage minimal requis. Ça avait été accepté sauf que patatra ! Menace d'accouchement prématuré arrêt de 3 semaines avant la date de congés maternité et... euh... ce qui avait été accepté au départ part a volo et me voilà contrainte de trouver une autre solution.

Donc j'avais été voir le doyen à cette époque-là pour lui demander euh... et bien si c'était possible euh... de persister dans la démarche de faire des stages à temps complet mais cette fois une fois que je reprendrai quoi donc ça faisait à peu près la mi-avril. Et donc de déborder euh... sur la période de mai en question quitte à faire aussi euh... après l'ECN de faire aussi un temps de stage à temps complet pour pouvoir avoir sur l'année universitaire donc qui dure de septembre à aout euh... mon temps de présence en stage requis. Et donc on m'a dit non.

Enquêtrice : Euh.. C'est à dire, le non pour faire le stage à temps plein ?

Sujet 2 : Alors euh... en fait les stages se terminait... si je dit pas de bêtise, jusqu'au 15 mai. Et donc moi je voulais reprendre mi avril, faire mes stages en temps complet plutôt que mi-temps jusqu'à mai comme prévu euh... donc équivalant à 8 semaines de mi temps ça validait le dernier stage. Et euh pour le stage sur lequel je ratais les 3 semaines sur mon arrêt euh... parce qu'au final euh... j'ai été arrêtée en fait au bout de seulement 2 semaines de stages. Et donc du coup je voulait rattraper sur l'été. Au lieu de faire juste 1 mois de stage d'été euh... je faisais le rattrapage du stage grossesse eon va dire (rires) et le moins de stage d'été. Et mon m'a dit non. On m'a dit non parce que... euh... fallait que ce soit fait avant le 15 mai.

Enquêtrice : Que les stages soient faits avant le 15 mai ?

Sujet 2 : Voilà. Et que... euh... peu importe ce que je disais euh... c'était non. Catégorique (rire amer). Et donc je me suis vue ... informée, comme ça, de vive voix que je redoublerai ma 6e année juste parce qu'il me manquait du temps de stage. Pour 3 petites semaines.

Enquêtrice : Pour 3 semaines ??

Sujet 2 : (acquiesce) Pour 3 petites semaines. Mais ce n'était pas faute de volonté de ma part ! Non, c'est parce que j'avais été en arrêt pour menace d'accouchement prématuré ! Bref. J'ai trouvé ça totalement injuste (insiste sur ce mot), j'ai trouvé ça limite discriminatoire (insiste sur ce mot), même pas limite j'ai (insiste sur ce mot) trouvé ça discriminatoire (insiste sur ce mot) euh... de devoir redoubler parce que la fac refusait que je puisse faire comme on avait dit au départ... Enfin voilà j'ai vraiment enfin ça m'avait beaucoup marquée à l'époque, ça m'avait blessée, j'avais pas du tout prévu de ... (rire amer) de redoubler ma 6e année et puis euh... et puis dans ma tête euh... ça allait se faire comme on l'avait dit, je ferai du temps de stage en temps complet, je ferais l'ECN cette année-là et en avant ! Ça partait comme ça.

Enquêtrice : Effectivement c'est plutôt difficile comme situation.

Sujet 2 : Euh.. Oui. Donc du coup c'est vrai que... euh... c'était la grosse douche froide et donc euh... je pense effectivement que des dispositions qui permettent de pallier ces injustices effectivement, qui permettent d'aménager des temps de rattrapage de stage ou des choses comme ça en plus d'aménager... euh... si besoin euh... des rattrapages de TD enfin euh... peu importe quoi mais juste ne pas dire à quelqu'un euh... enceinte ou jeune parent peu importe euh... malgré sa volonté de faire bien les choses "non on ne peut pas parce que la date c'est le 15 mai et tanpis pour toi si tu as été en arrêt pour MAP et puis voilà adienne que pourra tu redoubles et basta !". En fait non, les études de médecine sont assez longues, et euh... ça peut être vécu comme un échec pour la personne ! Moi personnellement je l'ai vécu comme un échec. J'étais très en colère, j'étais déçue (insiste sur ce mot), j'étais triste (insiste sur ce mot), je suis passé par un panel d'émotions différentes surement lié aussi ou plutôt exacerbé par les hormones (rires) parce que je n'avais pas encore accouché lorsque j'ai appris tout ça. Mais il peut y avoir des conséquences assez néfastes pour l'étudiant mais aussi... euh... pour la relation parent enfant derrière suite à des choses comme ça en fait donc... euh...

Pour répondre à ta question, je m'excuse je me suis un peu étalée (rires), quelles dispositions universitaires euh... Donc voilà. Oui ce type de dispositions, permettre d'aménager des temps de stage... euh... effectivement différents euh... si y a arrêt, si y a congé maternité ou aussi euh... aménager des modalités d'examen peut être un peu différentes aussi. Euh... je sais qu'il y a des personnes qui ont des tiers temps en plus par rapport à des soucis comme des troubles dys ou des choses comme ça ben ça pourrait être des aménagements qui s'inspirent de ces choses-là pour des personnes qui sont en incapacité temporairement ou qui ne peuvent pas... euh... comment dire euh... qui ne peuvent pas honorer certains examens, certains délais etc. mais que... euh... ce n'est pas forcément de leur fait (insiste sur ces mots) euh... mais voilà ça pourrait être ça.

Enquêtrice : Très bien, je te remercie. Alors justement il existe un dispositif nommé régime spécial d'étude permettant dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif, les élus universitaires, situation de handicap, grossesse et étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants-parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 2 : (rires) Ah. Et bien les autres étudiants parents j'en sais rien (rire) mais moi en tout cas c'est sûr que je ne connais pas et je ne le connaissais pas non plus à cette époque-là et probablement que si j'avais connu ce dispositif les choses se seraient passées différemment. Je ne dis pas que ça aurait été mieux mais (rires) probablement que ça aurait facilité certains aspects quoi. Tu dis que ça s'appelle comment ?

Enquêtrice : Régime spécial d'études.

Sujet 2 : Ben non tu vois j'avais déjà entendu parler d'un truc comme ça pour les sportifs de haut niveau mais c'est vrai que pour les parents ou en cas de grossesse non (rire) j'avais jamais entendu parler de ça et ben je sais que y avait une camarade de promo qui était aussi enceinte en même temps que moi et... euh... on avait parlé des adaptation etc. et même elle, elle ne m'avait jamais parlé de ça donc je pense pas que ce soit quelque chose de connu.

Enquêtrice : Ok très bien. Alors question n°4, différentes études dont certaines thèses récentes mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme sur les parents internes,

notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents étudiants et médecine.

Sujet 2 : Euh... Alors Comment la parentalité peut ... Euh je dirais ... Qu'en devenant parent tu euh ... en fait ton centre euh... ton centre d'intérêt euh... ton moteur on va dire, ton ... ce qui te préoccupe le plus bref, Ta vie, grosso modo. C'est... euh... ça peut sembler cliché quand je dis ça mais... euh... mais ta vie effectivement change un peu d'axe. Tu vois ce que je veux dire ? En fait l'axe qui était centré sur toi et peut être toi et ton copain peu importe l'axe en fait il ne sera plus centré autour de toi en fait il va se déplacer et tourner autour de ton bébé. Euh... pour moi ça été le cas, mon axe s'est déplacé il a tourné autour de mon fils du coup et toutes les décisions que je prenais, toutes... enfin ça je pense que c'est totalement normal quand tu deviens parent et je pense que c'est... une... euh... une adaptation psychologique saine. Donc il a totalement tourné autour de mon fils et ça m'a fait prendre conscience euh... que la médecine que je me voyais exercer avant... euh... n'étais pas forcément la médecine que je me voyais dorénavant exercer en tant que mère de famille. Et... euh... en tant que maman qui souhaite être présente auprès de son enfant. Je dis mon enfant parce qu'à l'époque je n'avais que mon fils aîné, mon deuxième est arrivé pendant mon internat.

Bref. Donc effectivement ça a changé mon projet professionnel déjà à court terme... euh... parce que euh... l'idée de spécialité ou plutôt mon choix de spécialité en tout cas a changé quand mon fils est né. C'est à dire qu'au début je me voyais bien faire une carrière hospitalière, pourquoi pas aux urgences, j'aimais bien la chirurgie aussi enfin en tout cas faire une carrière hospitalière. Et avoir m'ont fils m'a fait prendre conscience que ma vie elle était pas à l'hôpital, comme elle l'avait été ces 4 dernières années en fait... euh... depuis le début des stages hospitaliers. Enfin ça fait pas 4 du coup, ça fait 3. Bref. (rires) Que la vie elle était pas à l'hôpital, que ma vie c'était mon fils, son papa, et que euh... et que... euh... et bien une vie différente pouvait être possible pour euh... pour être heureuse en fait. Pour m'écarter dans ma profession, m'écarter dans ma famille et avoir un bon équilibre de vie quoi.

Enquêtrice : c'est à dire que l'entrée dans la parentalité pour toi a modifié ta projection concernant ta spécialité et aussi ton mode d'exercice?

Sujet 2 : Euh... Oui. Donc du coup effectivement ça a changé ça, ça a changé mon choix de spécialité ou plutôt ça l'a conforté puisque j'hésitais aussi avec la médecine générale donc je dirais que ça l'a conforté dans la médecine générale.

Enquêtrice : Je vois

Et euh... concernant le mode d'exercice, euh... effectivement s'est passé d'un hypothétique exercice hospitalier à du full libéral (rires) puisque pour moi le libéral comme son nom l'indique c'est la liberté, c'est ne pas avoir de contrainte de management au-dessus de moi, c'est pouvoir décider de quand je travaille, quand je travaille pas, bref. Ça c'était ma vision de l'époque sur le libéral. Elle a un petit peu changé mais bon pas tant que ça (rire) je ne regrette pas du tout mon choix. Et... euh... ça a aussi changé le fait que je... euh... je dirais que je suis devenue un peu plus cool, moins exigeante, moins euh... "ah il faut absolument que dans telle année tu sois arrivée à tel point" et que voilà ça a un peu... euh... permis de lisser euh... cette espèce de rigidité, cette rigueur sur le cursus parfait et la temporalité du cursus parfait que je m'étais fixé on dira. Euh une fois la déception bien sûr du redoublement passée (rire) même si je garde une certaine amertume en réévoquant ce sujet mais ça m'a permis de laisser couler plus facilement, ça m'a permis de ... oui c'est ça, ça m'a permis de me conforter dans mon choix de mode d'exercice. Et puis... euh... c'était quoi la suite de la question euh c'était sur le passage des DU tout ça ...?

Enquêtrice acquiesce

Sujet 2 : Là pour le coup à l'époque je ne souhaitais pas en faire forcément mais je pense que si un jour je décide d'en faire et bien j'en ferai et puis basta ! Et concernant le rallongement du cursus effectivement (rire), effectivement ça, le fait de devenir parent au cours de mon externat m'a forcée (insiste sur ce mot) enfin plutôt la Fac (insiste sur ce mot) m'a forcé à redoubler et même si a posteriori je me dit que c'était peut-être une bonne chose parce que ça m'a permis de passer 6 mois tranquillement avec mon fils entre sa naissance et ma reprise effective, je ... je reste persuadée que ce n'est pas normal (insiste sur ces mots) de redoubler juste pour des stages qui auraient pu être rattrapés si les choses avaient été organisées autrement, ce n'est pas normal (insiste sur ces mots) de faire redoubler un étudiant parce que il y a une grossesse en cours. La grossesse c'est un beau projet et punir (insiste sur ce mot) enfin pour moi ça été une punition en fait donc euh... punir (insiste sur ce mot) euh... punir (insiste sur ce mot) un étudiant euh... qui devient parent en le faisant redoubler juste à cause

de stage, de temps de présence de stage je trouve ça totalement abject en fait, je trouve ça inadmissible (insiste sur ce mot) enfin bref on va pas revenir sur le sujet tu as bien compris (rire) que c'est quelque chose que je n'ai peut-être pas tout à fait digéré et qui est encore délicat pour moi (rire).

Enquêtrice : ok très bien. Alors du coup, si j'ai bien compris pour toi la parentalité a influencer ton futur projet car ça t'a permis de choisir ta voix en soit, ton mode d'exercice et puis peut être même ton rythme souhaité pour plus tard.

Sujet 2 : voilà tout à fait. Tout à fait euh... la parentalité m'a permis d'ouvrir les yeux et de me conforter dans un choix de vie à la fois professionnel et personnel qui euh... qui me semblait euh totalement optimal.

Enquêtrice : Ok très bien. Donc nous passons à la 5e et avant-dernière question : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique, l'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des étudiants-parents inscrit en faculté de médecine ?

Sujet 2 : Ouuh... Alors ça c'est un gros morceau aussi ... Euh... Je n'ai pas beaucoup d'exemples pour te répondre donc je vais de nouveau te parler de mon expérience personnelle si ça ne te dérange pas. Euh ... Je dirais qu'ils se sentent seuls, je dirais que euh moi en tout cas je me suis sentie seule à cette époque-là... euh... parce que euh... personne ne comprenait vraiment. Enfin comment t'expliquer. J'étais la seule de mes copines à être enceinte euh... ou parent ensuite enfin peu importe en tout cas dans mon cercle d'amis j'étais la seule. Euh... et donc du coup euh... j'étais entourée ça c'est pas le problème mais les gens ne peuvent pas comprendre ce que tu ressens vraiment sauf à l'avoir déjà vécu quoi. Je me sentais euh... (réfléchis longuement) voilà c'est ça je me sentais seule pourtant je ne l'étais pas, je me sentais euh... un peu ... lésée on va dire par tout ce qu'on a évoqué juste avant. Euh ... je me sentais excessivement angoissée.

Enquêtrice : Si je comprends bien, un possible mal-être chez ces étudiants ?

Sujet 2 : Euh ... oui voilà c'est ça je pense que les étudiants en médecine parents, certains peuvent être assez euh... enfin ils peuvent avoir un moral assez.... euh... préoccupant on va dire (rire). Préoccupant dans le sens où... euh... avoir un bébé c'est stressant, être en médecine c'est stressant, tu vois des choses pas faciles quand t'es en médecine. Tu te projettes facilement alors a fortiori quand tu as un enfant tu vas te projeter d'autant plus sur des situations complexes touchant des familles. Par exemple je prends un exemple que... euh... que j'ai eu quand j'ai repris. J'étais en pédiatrie quand j'ai repris, ce n'était peut-être pas la meilleure des idées on en conviendra mais toujours est-il que j'étais en pédiatrie (rires). Et j'allais mon fils qui avait 6 mois et... euh... des fois, je (rires) je m'occupais de bébés. Et quand je m'approchais d'eux j'avais des fois des montées de lait tu vois c'était assez désagréable et avoir une tâche sur ta blouse parce que tu as une montée de lait au moment où tu t'occupes d'un petit patient (rires) c'est pas agréable.

Enquêtrice : (rires) effective ça ne doit pas être des plus agréables !

Sujet 2 : (rires) Eh non ! Et puis tu rajoutes à ça en plus qu'il n'y a pas de local décent où tu puisses aller tirer ton lait, parce que t'es externe, et donc c'est les toilettes ou la réserve voire un bureau de consultation dont personne ne se sert qui est nettoyé tous les 36 du mois... C'est pas agréable. Et tu te sens seule même si l'équipe était globalement très bienveillante, sauf une peut être qui était une vraie peste (insiste sur ce mot) mais bon peu importe? Euh... globalement très bienveillante. Bref. Y a eu des situations comme ça euh... où effectivement tu te sens seule. Tu es angoissée parce que ben des fois la crèche t'appelle alors que des fois tu es sur ton lieu de stage, et ben voilà. Ils t'appellent et toi t'as pas forcément de possibilité de partir, te sais que ton bébé ça va pas fort mais en fait non tu dois t'occuper des autres petits bébés qui sont là pour pas risquer d'invalider ton stage pendant que le tien de bébé attendra sagement que tu finisses ton service.

Enquêtrice : C'est arrivé souvent ça ?

Sujet 2 : Et bien c'est arrivé quelques fois mais euh... heureusement j'étais la plupart du temps en stage à mi-temps donc c'était moi qui allait en finissant si mon mari ne pouvait pas. Enfin voilà. C'est une situation qui peut être stressante, qui peut être angoissante, qui peut être... euh... source d'isolement aussi, ou de repli sur soi. Euh... parce que déjà je trouve qu'en médecine on n'est pas forcément bien accompagnés sur le plan psychique sur tout ce qu'on voit en fait. Sur tout ce qu'on voit, sur tout ce qu'on entend, sur toutes les situations auxquelles ont fait face. Il y a des situations très difficiles pour des jeunes de 20ans en fait, même quand tu grandis tu muris après. Mais en tout cas quand tu es un jeune de 20 ans et que tu vois des jeunes de ton âge en réa, des familles

pleurer leur enfant plus jeune que toi, des réanimations, que tu masses des gens etc. enfin y a des situations très compliquées que l'on est amenées à vivre sur les lieux de stage et qui ne font pas forcément l'objet après de briefings, ou de machins comme ça qui font que... euh... de base je trouve que l'accompagnement psychique, psychologique euh... on va dire au cours de la formation est... euh... insuffisant.

Enquêtrice acquiesce

Sujet 2 : A fortiori quand tu deviens parent, c'est assez marginal je pense Et comme situation euh... dans la promotion euh... d'étudiants qui sont parents aussi. Et quand tu es parent, viennent s'ajouter à ces éléments-là d'autres éléments... euh... plus personnels qui... euh... ne sont pas forcément toujours faciles hein mais... euh... qui s'additionnent euh... ou plutôt viennent se multiplier... ou plutôt euh... faire un multiplicateur avec les situations que tu vis en stage et qui ne sont pas forcément euh... débriefées. Donc c'est vrai que ça peut faire un cocktail un petit peu... euh... (rires) un petit peu explosif par moment. Euh... même si moi personnellement j'avais mes SAS de décompressions, je pouvais parler librement à mon mari... euh... enfin on n'était pas encore mariés à cette époque euh... Mais je pouvais lui parler librement de certaines choses compliquées que j'avais vécues, que mes parents même s'ils ne sont pas tout tout près si y avait besoin je pouvais aller me réfugier chez eux. Mais voilà quand tu as un bébé, que t'es en médecine, c'est... euh... je pense que ça peut être assez compliqué au niveau moral et je pense que l'entourage (insiste sur ce mot) proche ou moins proche peu importe redouble de vigilance avec ces personnes-là qui peuvent être potentiellement plus vulnérables. Voilà (rires)

Enquêtrice : Ok. Et bien écoute dernière question : selon toi comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 2 : Alors ... et bien ça revient un petit peu à ce qu'on a dit, enfin je pense hein à savoir les... euh... les adaptations... euh... les adaptations qui pourraient être mises en place que ce soit sur les modalités de stage, euh... que ce soit aussi sur les modalités d'examen par moment euh si besoin, que ce soit également sur un suivi... euh... peut être un suivi un peu plus personnalisé. Enfin je ne sais pas trop comment exprimer ma pensée mais en gros que ces étudiants puissent avoir la possibilité de dire... euh... de venir en rendez-vous avec la scolarité enfin peu importe et de dire "Ok. Ben voilà aujourd'hui j'en suis là, je souhaite si possible euh... faire euh... telle ou telle adaptation euh... pour éviter par exemple de me rajouter une année ou voilà". En tout cas avoir un dialogue avec la scolarité un peu plus fluide, peut-être un suivi aussi avec eux un peu plus fluide pour qu'éventuellement... euh... des... euh... comment dire ...? Pour que des... euh... issues psychologiques, on va dire ça comme ça, puissent aussi être évoquées, abordées, détectées. Euh... je sais aussi que euh... il me semble qu'il y a un suivi de médecine universitaire avec peut-être des professionnels comme des psychologues, enfin je ne sais pas exactement ce qu'il y a dans la médecine universitaire et préventive mais... euh... éventuellement avoir une proposition d'avoir un suivi avec ces personnes-là. Euh... pour les étudiants parents ou tout étudiant qui pourrait présenter une vulnérabilité plus tard. En tout cas détecter peut-être... euh... la vulnérabilité de l'étudiant.

Oui parce que je ne t'ai pas dit mais... euh... sur ma promotion, quand j'étais en 6e année effectivement, il y a un étudiant qui s'est suicidé. Ça a marqué toute la promotion et lui il était suivi mais il y a peut-être euh... dans la promotion euh... dix autres étudiants, parents ou pas parents, pour qui c'est compliqué aussi... euh... et euh... qui n'en parlent pas et puis voilà. Donc oui euh... avoir un suivi régulier des étudiants en médecine peut être une fois par an j'en sais rien, mais sur le plan psychique... euh... que ce soit proposé au moins. Pas imposé, mais proposé. Ça pourrait être intéressant.

Et puis... euh... aussi pourquoi pas proposer une assistante sociale aux étudiants parents ? Euh... je crois qu'il y en a une sur l'université. Parce qu'on n'en a pas parlé de l'aspect financier... euh... mais euh... ce n'est pas négligeable non plus. Les responsabilités d'adultes dont on parlait tout à l'heure... euh... peuvent être là aussi. Et tu sais comment sont les finances des externes (rires) euh... alors imagine les finances d'un externe parent ! Ça pourrait être intéressant.

Enquêtrice : Hmmhmm

Sujet 2 : Et puis encore une fois... euh... de la bienveillance. Ne pas se dire que faire une année de plus pour un étudiant c'est ok et que ça passe sans encombre non. Il peut y avoir des répercussions importantes, il peut y avoir de l'amertume, il peut y avoir une perte de confiance envers la scolarité donc prendre euh... chaque situation de façon singulière et... euh... proposer des solutions, même si ce ne sont pas des solutions, euh... en tout cas des réflexions qui font dire "ben oui. Ok. Là je vois qu'on s'occupe de moi, euh... là je vois que je ne suis pas laissé pour compte". Euh voilà.

Enquêtrice : Très bien. Est-ce que tu souhaites discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 2 : Euh ... Ben oui, juste j'aimerais revenir sur les dispositions. Certains pourraient trouver que ce sont des privilèges mais euh en fait je trouve que euh ce ne sont pas des privilèges en fait. On est dans une société qui euh qui parle d'équité, qui euh qui a le principe d'équité et qui euh qui est du genre à trouver des solutions pour que tout le monde y trouve son compte. Et là euh faire en sorte que même si on a un projet de parentalité pendant l'externat, ça veut pas dire que euh que on n'est pas motivée pour son cursus et que euh qu'on va pas trouver des compromis des concessions qui vont nous permettre d'avancer comme les autres étudiants en fait. Donc euh ne pas se dire que demander des aménagements, comme ça peut être le cas comme tu l'as dit tout à l'heure il y avait aussi par exemple le sportif de haut niveau. Et bien le sportif de haut niveau typiquement c'est son choix d'être sportif de haut niveau et il a des aménagements et donc pourquoi aurait-il droit à ces aménagements et pas les étudiants parents par exemple ? Bref. Prendre tout cela avec bienveillance quoi. Et euh oui voilà c'est ça (rire), ce ne sont pas des faveurs mais une organisation différente.

Enquêtrice : Ok et bien super ! Je te remercie de ta participation à cet entretien.

Sujet 2 : Ben merci à toi pour ton écoute.

ANNEXE XI : ENTRETIEN n°3

Entretien n°3 - Femme, Faculté d'Angers, 1 naissance pendant la D3

Durée 39'21"

Enquêtrice : Selon vous qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 3 : Qu'est-ce que c'est (rires) ? C'est dur ! Les études de médecine sont très longues. En plus moi j'avais fait d'autres études avant, j'ai commencé médecine j'avais 24ans donc euh pour moi c'était pas concevable d'attendre la fin de l'internat (rires) avant de devenir parent. Je trouve que ça m'a motivée. J'étais en 5e année de médecine euh quand j'ai eu ma fille. Donc toute ma grossesse le long de ma 5e année, j'ai passé mes examens deux semaines avant d'accoucher. Et ça m'a vraiment motivée à être plus concentrée sur mon travail parce que, de toute façon, j'avais pas tellement le temps.

[sonnerie de téléphone]

Sujet 3 : Euh. Ouais, c'est ça. J'ai vraiment appris à être plus organisée. Je pense que ça m'aide beaucoup aujourd'hui (rires).

Enquêtrice : Plus organisée dans la vie de tous les jours ? Dans la vie étudiante ?

Sujet 3 : Pour gérer mon travail, plus organisée aussi dans ma matinée d'externe pour être sûre de ne pas déborder sur l'heure parce qu'il fallait que je parte, Ça m'a apporté ça. Après, c'est quelque chose de tellement peu fréquent que c'est pas toujours bien compris par nos internes et nos chefs.

Enquêtrice : Non, effectivement. Vous, ça vous a pesé des soucis ?

Sujet 3 : Ça a été euh... (soupir) Ouais, en fait (rires) ils sauront pas qu'on va dire ça ? (rires) Le responsable des stages d'externe euh pendant que moi j'étais externe, donc c'est plus du tout lui aujourd'hui, euh qui pourtant était pédiatre pour ne pas le citer, m'a obligée à venir trois jours après l'accouchement dans le service pour faire la réunion de rentrée des internes. En pleine canicule, avec mon nourrisson et mon épisiotomie. Donc là, ouais violemment, j'ai pris en pleine figure qu'on n'avait pas à faire ça. Et par contre, en dehors de ça, vraiment, c'est plutôt les fois où il fallait rester un peu plus tard. Et je pouvais pas rester plus tard. Euh

Enquêtrice : Ok. Il y avait des gardes aussi ?

Sujet 3 : J'ai eu une garde euh qui en plus était pendant mon congé maternité et où la direction des affaires médicales m'a dit que c'était à moi de trouver quelqu'un pour la reprendre. C'était en plein été, j'ai trouvé personne, je suis venue faire ma garde avec mon tire-lait. C'était pas il y a 30 ans hein (rires). C'était il y a 9 ans. Euh ouais. Ouais je sais qu'aujourd'hui, les choses ont vraiment beaucoup changé, mais c'est malgré tout pas pas pas si vieux. Et puis avec toute la réflexion de c'est pas nous qui t'avons forcé, euh maintenant t'assumes (rires). C'est pas évident.

Enquêtrice : c'est vraiment limite quand même !

Sujet 3 : Oui très, très même. J'avais beau être plus vieille que tous mes internes, c'était quand même compliqué.

Enquêtrice : Ok. Et du côté personnel, cette fois. On a parlé de la motivation, l'organisation, je pense que c'était plutôt du côté étudiant

Sujet 3 : (rires) oui du côté perso c'était quand même vachement chouette d'être externe parce que j'étais à la maison tous les après-midi. Oui. Donc, c'était super. Je faisais vraiment le stage le matin. En début d'après-midi, de toute façon, elle faisait la sieste, donc je la laissais chez sa nourrice et puis j'allais à la BU. Puis je la récupérais tôt le soir et toutes les soirées, donc c'était, ça, c'était plutôt bien (rires). Quand j'étais interne, après le deuxième, c'était pas pareil. (rires)

Enquêtrice : c'est sûr (rire) ! Alors comment les étudiants-parents inscrit en Faculté de médecine peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 3 : Euuh.. (rire) Je pense qu'il faut déjà être bien entourée. Dans les premières années, j'avais la chance d'avoir ma maman qui habitait quelques kilomètres de chez nous. Donc euh ça c'est hyper important d'être bien entourée. Parce que les études de médecine, il peut y avoir un cours qui finit plus tard, un truc décalé au dernier moment, euh le stage où on ne peut pas partir parce qu'il y a un staff, il y a quelque chose, donc il faut quand même qu'on puisse être assez flexible. Être organisée aussi, c'est hyper important. Et je pense qu'il faut avoir une faculté qui nous aide, ça c'est évident.

Enquêtrice : Aide dans quel sens ?

Sujet 3 : En termes d'adaptation de des stages, par exemple. Moi, j'ai été en D3, donc euh j'avais le stage d'été à faire euh en gynéco-ped. Je venais d'accoucher donc la pédiatrie, j'en ai fait pendant 4 mois (rires). Et euh en plus, j'allais faire de la gériatrie, donc je m'en foutais complètement.

Enquêtrice : C'était déjà le projet ?

Sujet 3 : Ah ben oui oui en fait moi j'étais assistante sociale avant en gériatrie et j'ai repris mes études pour être gériatre. Donc euh mon projet, ça a toujours été de faire de la gériatrie. Qu'il faille que je valide tout, d'accord mais du coup, on m'a obligée à reprendre le boulot à 1 mois et demi de ma fille, pour pouvoir valider mes 10 semaines de stage. On aurait pu me faire cadeau 3 semaines quand même je veux dire avec un nourrisson à la maison, j'avais de quoi faire. Donc euh j'ai repris et elle avait un mois et demi.

Enquêtrice : Ah oui ...

S3 : En pédiatrie. Donc, j'étais entourée de tous les nourrissons des autres (rires) et euh ça, c'était vraiment dur. Le début, c'était très dur.

Enquêtrice : Et il y avait le tire-lait aussi à gérer.

Sujet 3 : Oui, voilà, c'est ça. Ben d'ailleurs, mon premier allaitement a foiré à un mois et demi dès que j'ai repris le boulot, parce que j'arrivais pas à gérer tout ça. Alors que la faculté était capable de valider un stage en mairie à un externe qui voulait faire de la santé pub. Elle était capable de valider un stage euh en mairie à un externe qui voulait faire de la santé pub', était capable de valider euh un stage euh parce que les étudiants s'engageaient dans euh dans la représentation étudiante. Ça validait un stage. Et on force une jeune maman à venir bosser un mois et demi depuis son accouchement. Ça été euh vraiment pas normal. Et en plus, si je peux me permettre, ils ont fait tout ça alors qu'ils savaient très bien que j'étais l'épouse de [untel] qui travaillait déjà à la faculté. Ça veut dire que j'aurais pu éventuellement avoir des passe-droits, ce qu'on n'a jamais cherché à faire. Mais j'ose même pas imaginer ce qu'ils demandent à des femmes qui connaissent personne quoi.

Enquêtrice : D'où le sujet de ma thèse. (rires)

Sujet 3 : (rires) Je pense que c'est une très bonne chose. C'est pour ça que j'ai dit oui tout de suite (rires). Je sais aujourd'hui alors après [untel] quand il a été à la direction du département médecine, je sais qu'aujourd'hui ça a vraiment changé. Et probablement un peu à cause de ça. À cause de l'expérience que nous on a eue. Pourtant, il m'aidait à tourner mes mails pour que je puisse euh il m'aidait il m'a dit là, il ne peut pas te refuser. Et ben si, il a refusé quand même. Donc je sais qu'aujourd'hui c'est mieux. Mais mieux euh...

Enquêtrice : oui, il y a toujours à faire..

Sujet 3 : Voilà. Et puis il a fallu que je calcule en fait. On a vraiment calculé. Comme je savais qu'après j'allais rentrer en D4. Oui. Les choses étaient hyper programmées (rires). On s'est dit, ok là on a deux mois pour faire un bébé, sinon ce sera l'année prochaine. Il fallait que ça tombe. En fait, il ne fallait pas que je puisse louper trop de stages. Pour pas que je refasse mon année complète. Donc l'objectif c'était de valider tous mes stages. Ce que j'ai réussi à faire, mais on a eu beaucoup de chance.

Enquêtrice : Donc pas de redoublement ?

Sujet 3 : Non, pas du tout. Mais euh

Enquêtrice : Grâce au calcul ?

Sujet 3 : Grâce au calcul. Qui a réussi. (rires) Et grâce à la reprise du boulot un mois et demi quand même. Dans les examens aussi, l'adaptation de la fac. Les examens ils ont été euh hyper arrangeant. Deux semaines avant l'accouchement, ils m'ont dit tu viens si tu peux, sinon ce sera le rattrapage. Ils m'ont laissé un petit peu plus de temps euh j'étais tout en haut de l'amphi avec un surveillant pour moi toute seule. A côté des toilettes (rires). Donc ça c'était sympa.

Enquêtrice : Donc il y avait plus de flexibilité de ce côté-là que sur le côté stage en fait ?

Sujet 3 : Exactement. Oui je pense que vraiment le côté facultaire c'était très arrangeant. Et puis il y a toujours des rattrapages donc en fait on peut quand même s'arranger. Et puis j'ai fait tous mes cours globalement jusqu'à la fin. Et sinon on pouvait les avoir en ligne donc euh c'est pas mal. Mais c'est vrai que c'est les stages là le CHU ils sont pas trop à l'écoute.

Enquêtrice : Bah en fait les stages ils sont aussi euh enfin il n'y a pas que la fac qui intervient sur les stages.

Sujet 3 : oui ils peuvent autoriser qu'on valide ou qu'on saute un stage etc. Mais après chaque chef de service voit les choses comme il l'entend.

Enquêtrice : Ensuite. Donc l'organisation, le calcul, la programmation.

Sujet 3 : C'est ça (rires). Je pense qu'on n'a pas le choix non ? Après on a eu de la chance, ça a marché là. Sinon on l'aurait fait il y a un an plus tard mais euh c'est bête de repousser ce genre de projet de vie. D'un autre côté euh les études de médecine c'est aussi un projet donc je savais bien que je ne pourrais pas tout faire en même temps. Et j'ai réussi à tout faire en même temps (rires)

Enquêtrice : Ok. Alors quelle disposition universitaire bon ça rejoint un petit peu ce qu'on évoquait là hein mais pourraient être utiles aux parents-étudiants en médecine ?

Sujet 3 : (soupir de réflexion) disposition universitaire... Les cours qui finissent pas trop tard le soir (rires). Les confs du soir c'est l'enfer ! Ça c'est pas possible. Euh mais bon c'est aussi très compliqué de déroger à ça. Les profs qui viennent faire les cours ne peuvent pas venir forcément à d'autres moments. Mais euh c'est vrai que les cours le soir ce n'est pas évident à gérer quand on a des enfants. Je ne sais pas (soupir). C'est très difficile comme question parce qu'en même temps quand on fait un enfant pendant l'externat, on sait très bien que ça va être à nous de s'adapter. Parce que ce n'est pas le parcours classique euh c'est pas... Et puis on est plus mûrs aussi. On est prêts à avoir un enfant à ce moment-là de notre vie. On est aussi plus mûrs. Donc on sait accorder un petit peu le privé et le professionnel.

Je ne sais pas si tout le monde est plus âgé ? en tout cas je pense que tout le monde est plus mûr.

Enquêtrice : Pas forcément plus âgé. Il y a pas mal de reconversion aussi. Il y en a qui ont déjà les enfants quand ils sont externes. Mais en fait c'est effectivement plus de maturité peut-être. Et plus de euh comment dire. Moins d'attache sur euh sur la vie estudiantine à proprement parler et voilà.

Sujet 3 : C'est ça. On ne participe pas à tout euh on décroche un petit peu. C'est un petit peu comme si on sortait de la promo. Oui, on ne participe plus forcément à la vie de la promo. On est en marge un peu. Après c'est sympa aussi. Moi j'étais la maman de toute ma promo. Ma fille c'était la mascotte (rires). Elle est passée dans les bras de tout le monde quand on est sortis du concours de l'internat. C'était rigolo. Faire la remise des diplômes. On avait le droit en accompagnant. Je suis allée avec elle. C'était marrant. C'était aussi très différent. Je trouve que ça motive.

Enquêtrice : Oui effectivement ça motive. Du coup il existe un dispositif nommé Régime spécial d'études permettant dans des cas définis, par exemple les sportifs de haut niveau, l'engagement associatif et universitaire mais aussi les situations de handicap, la grossesse, les chargées de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires.

Sujet 3 : C'est vieux ça ?

Enquêtrice : Je ne sais pas exactement. Mais c'était déjà là avant Covid. Selon vous, est-il connu des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 3 : Je ne pense pas. Parce que du coup étant plus vieille, moi mes amies étaient toutes un peu plus vieilles. On est plusieurs à avoir eu des enfants pendant l'externat, je pourrais passer le mot d'ailleurs (rires)

Enquêtrice : Avec plaisir !

Sujet 3 : Mais on n'en a jamais entendu parler. On n'en a jamais entendu parler.

Enquêtrice : Oui. Donc ça répondait effectivement à l'adaptation. L'adaptation ne se fait pas que dans un sens. Ça peut aussi se faire du côté de la fac. Et il y a des textes qui sont prévus pour ça. Pour aider les personnes dans toutes ces situations. Donc pas que la parentalité mais aussi les autres situations qu'on a évoqué tout à l'heure. Donc d'adapter que ce soit au niveau de l'emploi du temps mais l'emploi du temps, ce n'est pas forcément sur les cours. Ça peut être effectivement les examens. Ça peut être les stages, de moduler un petit peu pour pouvoir avoir plus de souplesse. Pour pouvoir effectivement valider euh les contraintes de la partie clinique.

Sujet 3 : (rires) C'est étonnant parce que quand on déclare notre grossesse à la fac, personne ne nous parle de tout ça.

Enquêtrice : Ben non. Vous pensez que ça aurait pu éventuellement venir de la faculté ?

Sujet 3 : Peut-être que ça pourrait venir de la faculté ouais. Notre responsable de cycle.

Enquêtrice : Je ne sais même pas s'ils ont connaissance de ça.

Sujet 3 : C'est vrai hein. Et puis la direction des affaires médicales. Parce que ça pourrait venir des deux côtés. La direction des affaires médicales euh on est légalement obligé de les prévenir à une certaine date de terme on est obligé de les prévenir. Je pense que moi je les ai prévenus assez rapidement. Je trouvais que pour s'organiser c'était quand même mieux. Mais à aucun moment on m'a dit ok on va pouvoir arranger euh

Enquêtrice : Oui c'est assez méconnu où en tout cas l'information n'est peut-être pas délivrée.

Sujet 3 : Si c'était sur la moitié des étudiants en médecine bon je comprends c'est compliqué d'informer tout le monde et d'arranger tout le monde. Mais c'est quand même vraiment très exceptionnel. Surtout pas dans l'externat. Bon pour l'internat c'est très répandu mais pendant l'externat heu c'est moins de 10 personnes par an.

Enquêtrice : Ça fait à peu près 1 à 2 personnes par promo. Si on compte les néos. Sinon avec ceux qui ont déjà leurs enfants en reconversion, on peut monter un petit peu plus.

Sujet 3 : Mais bon, c'est 2 étudiants par promo quoi sur les bon peut être pas en P1 mais à partir de la P2, c'est 10 étudiants par an quoi.

Enquêtrice : non, ça ne fait pas tant d'étudiants que ça. Donc, non connu. Ok. Personne ne connaît. C'est fou ! Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine

Sujet 3 : Euh influencer le projet professionnel euh probablement. Si jamais on se destinait à une carrière à garde etc. A mon avis, on peut se rendre compte rapidement que c'est assez peu compatible. Surtout si on a un conjoint qui fait le même métier ou qui a un métier avec aussi des horaires compliqués. Probablement. Après euh peut-être qu'on peut se découvrir la passion pour la pédiatrie ou au contraire, se dire que (rires) c'est qu'on fait est déjà très bien (rires). Euh de toute façon, pendant l'externat, je pense que tout influence le projet professionnel. Je ne suis pas sûre que la parentalité en soi euh ça change forcément la donne, mais peut-être sur le fait qu'on souhaite avoir un rythme de travail un peu plus cool. Euh c'est sûr que externe, interne de réa, je me vois mal programmer une grossesse pendant l'internat de réanimation quoi (rires). Alors qu'en gériatrie c'est plus sympa

(rires) ! En médecine G aussi c'est facile. Par contre, c'est vrai que j'ai fait un DIU pendant l'internat, pendant ma deuxième grossesse euh mais j'ai fait un DU pour occuper mon congé maternité. J'ai fait un DIU de cardiogériatrie euh en ligne, à distance et c'était très bien. Le temps m'a paru moins long (rires). Après, pendant l'externat, ce n'est pas vraiment le moment de faire ce genre de choses.

Enquêtrice : Mais sur la suite du projet, est-ce qu'il y a eu un impact ?

Sujet 3 : Alors je suis venue en médecine pour faire de la gériatrie et euh ben je savais ce que je voulais faire donc moi, ça n'a pas changé du tout.

Enquêtrice : Et sur le mode d'exercice ?

Sujet 3 : Ça, peut-être. Peut-être que c'est là que j'me suis dit que je ne veux pas bosser au CHU (rires). Je ne veux pas bosser au CHU euh déjà, parce que on fait la même spécialité avec mon mari et j'ai pas du tout envie d'être dans son service. Mais euh mais je trouve que cette ambiance de d'excellence tout le temps ben c'est super pour un CHU, mais c'est difficilement compatible avec une vie de famille. On ne va pas euh on va pas mentir, les gens qui bossent au CHU, bossent plus que tous les autres. C'est peut-être pas peut-être pas toutes les spés pareilles mais vraiment pour c'que j'en ai vu euh ils bossent énormément plus parce qu'il y a tout le reste à côté. Euh Y a les étudiants à gérer, y a les thèses, y a les cours euh y a tellement beaucoup plus d'attente pour avoir un examen tellement euh. Donc je pense que euh voilà moi je finissais 21h tous les jours, c'était impossible.

Enquêtrice : Pendant l'internat du coup ?

Sujet 3 : Pendant l'internat, je finissais à 21h, mon mari rentrait à 21h. On avait une super nourrice hein (rires) ! Parce qu'après mes parents ont déménagé, donc on s'est retrouvés toutes seules, quand elle a eu 2 ans. Donc on a fait tout l'internat euh avec 2 enfants et une carrière de PUPH et moi mon internat euh (rires) C'est sportif (rires). Et là je me suis dit, bon il faut que je trouve autre chose. Vraiment faut que je trouve autre chose. Donc là euh c'est pas que je travaille moins, mais j'ai beaucoup plus de souplesse que je pourrais en avoir au CHU. Si j'ai besoin de partir un jour à 16h, je pars à 16h. D'ailleurs ce matin, j'étais pas là, parce que j'accompagnais la classe de mon fils à la piscine (rires). Donc j'ai enlevé mes consultations, je les ai mises à un autre moment, et ça je peux pas le faire au CHU. Ici je suis un peu comme en cabinet, je fais ce que je peux. Donc euh ouais ça a je pense bien influencé mon mode d'exercice ça c'est sûr.

Enquêtrice : Et du coup, ça c'est plus euh est-ce que vous pensez que c'est plus pour les femmes que ça influe ?

Sujet 3 : Il y a des chances. Je pense que la société évolue mas euh on n'est pas encore à l'égalité hein ! Et puis même moi en tant que maman il y a plein de choses que j'avais pas envie de euh ..

Enquêtrice : de rater.

Sujet 3 : De rater, complètement. Euh bon, j'ai eu de la chance hein il me l'a pas proposé (rires). En général, quand il faut aller chercher un gamin malade, on fait le Shi-Fu-Mi (rires). Parce qu'il y en a aucun de nous deux qui peut se déplacer donc euh c'est pas évident, ça reste pas évident, même si on a presque 10 ans de recul maintenant. Mais ça reste quand même vachement bien. Euh c'était quoi la question au début je suis partie sur autre chose.

Enquêtrice : Oui, c'était l'impact sur le changement de projet pro, sur les horaires, l'installation, le mode d'exercice.

Sujet 3 : Et après, oui si c'est plus pour les femmes. Plus pour les femmes, je pense qu'on a plus tendance à s'arranger. C'est toujours comme ça hein. Autant culturel que viscéral (rire). On me dit OK faut que tu partes et ben OK faut que je parte (rires).

Enquêtrice : Ça, c'était quelque chose de possible pendant l'externat ou pas ? LeOk faut qu'on parte ?

Sujet 3 : Ben non, pas du tout. J'ai commencé à le faire pendant l'internat. Pendant l'internat, j'ai déjà, j'étais l'interne. Si mon boulot était fait, je partais. Alors que quand on est externe, c'est pas vraiment le boulot de l'externe. On part quand on te dit de partir (rires). Donc euh moi, j'osais pas, j'étais plus jeune pendant l'externat.

Après, oui je partais. Quand j'étais à l'internat j'ai dû aller faire mes gardes, un de mes chefs m'a dit non mais on mange pas maintenant. Je lui ai dit ah ben OK, sinon je rentre chez moi et mais j'avais 30 ans. Et c'est plus facile à 30 ans de dire ça à son interne qui en a 25 euh qu'il allait se faire foutre et de toute façon, c'est comme ça j'allais manger sinon je vais pas tenir. Et puis s'il continue, je risque de me mettre à pleurer (rires) donc euh il aura un patient de plus à gérer. Mais ça s'apprend hein ! Ça s'apprend. Mais comme la plupart de nos internes n'ont pas d'enfants et que la plupart de nos chefs euh ont peut-être, je sais pas, des conjoints qui font pas ça où peut-être qu'eux ils sont là à ce moment-là, ils se disent ben si moi je peux m'arranger, toi tu peux t'arranger moi aussi, je l'ai fait avant. Ben c'est pas parce que avant on tirait les gamins par les oreilles qu'aujourd'hui on les tire encore par les oreilles. Le CHU, c'est vraiment moi j'ai souffert et ben toi, tu vas souffrir aussi. Euh pourtant, ça devrait être une ambiance de compagnonnage. Mais vraiment, moi j'ai trouvé qu'au CHU c'était euh si tu passes pas par ce que j'ai vécu, tu seras jamais un bon médecin. Si si tu souffres pas et que tu t'adonnes pas corps et âme à la structure ... c'est même pas au patient. Je pense qu'ils s'en foutent un peu du patient ! On est dévoué à la structure ! Il faut rendre service à la cause, à l'hôpital, etc. Euh ce que je retrouve pas du tout ici. Vraiment, ici je trouve qu'on fait euh ben qu'on fait attention aux patients. Ça c'est vachement agréable. Et pourtant, j'étais 100% convaincue du service public et je me disais que toute ma vie, je bosserais dans le service public parce que c'est un service rendu. Je trouve que je rends plus service maintenant. En plus, du coup, j'ai moins d'obligations, je suis moins fatiguée, je bosse vachement mieux (rires). Tout de même.

Enquêtrice : Très bien. Alors ensuite, les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est votre ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 3 : C'est beaucoup d'incertitudes. Déjà, quand on entre dans la parentalité, c'est une grande période d'incertitudes, de fatigue. Mais avec les études à gérer en plus, c'est vrai que, comme je disais tout à l'heure, on a tout calculé. Ça veut dire qu'on réfléchit tout le, on a tout calculé. Ok, alors maintenant euh on est dans le contrôle tout le temps. Si je reprends mon stage à un mois et j'espère qu'elle va faire ses nuits euh sinon ça va être l'enfer ! (rire) Euh quand euh il y avait des gardes, il fallait que ça tombe pas du tout sur les mêmes vacances que la nourrice, que tout ça et c'était assez compliqué à gérer. Les vacances, et ben c'est un peu la même chose.

Il faut euh il faut vraiment être bon en orga. Je pense que j'ai gagné en orga là-dessus, mais j'suis devenue nulle à certains autres moments parce que je ne pouvais pas tout faire. Je rate souvent les rendez-vous avec la maîtresse (rires). Je pense que ça, c'est compliqué à gérer. C'est vraiment compliqué ouais.

Enquêtrice : De devoir jongler...

Sujet 3 : De devoir jongler entre tout, ouais c'est ça. Et puis, de justifier auprès de mes co-externes que je pourrais pas être là parce que j'ai un truc avec mon gosse.

Enquêtrice : Ça s'entendait ça ?

Sujet 3 : Ben c'est pas de leur faute en même temps. J'avais pas non plus envie de euh ben de leur mettre ça sous le nez tout le comme pendant la grossesse en fait. Pendant la grossesse euh, moi, à peu près à trois mois de grossesse, je ne pouvais plus marcher. J'avais une sciatique énorme, je ne pouvais plus marcher. Je suis quand même allée en stage. J'étais en rhumato en plus (rires). Alors je faisais toute la visite sur mon petit fauteuil. J'étais avec Béatrice Bouvard qui était très sympa à ce moment-là et donc ça s'est très bien passé. Mais j'ai demandé une carte pour pouvoir rentrer à l'intérieur du CHU pour ne pas me garer à l'extérieur. Et on s'est foutu d'moi là, la dame au guichet, la dame des cartes là, elle m'a dit, "ah ben si ça se commence comme ça à trois mois, vous z'êtes pas rendus au bout hein qu'est-ce que ce sera à la fin hein?". Mais là, je ne peux pas marcher en fait. Je l'ai utilisée pendant un mois et puis après ça allait quoi, la sciatique est passée. Je suis allée jusqu'au bout. En fait, on se prend des réflexions pour tout. Tout le temps.

Enquêtrice : Plus que pendant l'internat ?

Sujet 3 : (réfléchit) J'sais pas. Enfin oui, parce que les externes ne sont pas là pour faire parler d'eux quoi. Quand on est interne, on fait vraiment partie du service et de l'équipe. Donc, c'est plus entendable. Ils savent que euh bon voilà si on fait pas à ce moment-là ben on l'fera un autre moment. Mais quand on est externe, on est là de 9h à 12h. Et de 9h à 12h, il faut faire tout ce qu'on nous demande de faire. Tu n'peux pas dire, là, là vraiment, je vais aller vomir et puis je reviens dans un quart d'heure et je le fais dans un quart d'heure. Il faut que euh on

est des pions en fait. On est vraiment des pions. Donc, si ça ne s'intègre pas dans le truc euh, euh ben voilà on sert à rien quoi.

Enquêtrice : Donc du coup, peut-être aussi que ça explique comment se passent les stages et les impositions de faire les gardes pendant le congé maternité et de reprendre pendant le congé maternité pour faire le stage.

Sujet 3 : C'est absurde quand même ! C'est absurde. Je ne sais même pas comment ça a pu arriver, mais on est en congé, donc on est en arrêt (insiste sur ce mot). En congé maternité, on est en arrêt. Et la direction des affaires médicales, pour elle, c'est pas valable. Je le savais avant, il fallait vérifier les gardes. Oui. Donc euh oui, il y a du boulot, je pense. Il y a du chemin à faire encore.

Enquêtrice : Et ça a impacté, du coup, votre état d'esprit, votre moral ?

Sujet 3 : Euh ouais alors le moral, psychologiquement, c'était hyper dur. Puis en plus, c'est une période où on est vraiment fatiguée. Mais j'étais bien entourée, donc euh donc ça allait. Les euh les profs sont plutôt sympas avec ça. Et les chefs aussi en stage, j'ai trouvé. Globalement. C'était vraiment entre externes et externes-internes, où les gens avaient du mal à comprendre pourquoi on aurait des passe-droits et pas eux. Parce que c'était notre choix, et on n'avait qu'à pas le faire. C'est plutôt ça moi que j'ai trouvé vraiment euh les, les chefs, globalement euh ça allait. Même les petites chaises, je me suis retrouvée, j'étais en gériatrie, allongée dans le couloir, les jambes en l'air, en sueur, tu parles du cadeau (rire). J'étais enceinte de six mois, c'était l'horreur (rires). Et là, les gens sont plutôt sympas. Mais oui, je pense que j'ai été beaucoup plus déterminée après.

Enquêtrice : Hmhm je vois

Sujet 3 : Euh j'ai pris l'habitude de m'imposer, ce qui n'est finalement pas plus mal. Parce qu'au début, je disais oui à tout, et puis rapidement euh ... Pendant la grossesse encore j'ai essayé d'aller vraiment jusqu'au bout, j'disais rien. Mais après, une fois que j'ai eu ma fille, j'ai dit ben non. Ça suffit, plus ça va va plus je ..

Enquêtrice : Ça été un déclic ?

Sujet 3 : Ouais, je pense, oui oui j'ai... Alors par exemple, j'ai fait mon stage de D4 en Réa Chir, avec Sigmund Mazzocchi, Thomas Gaillard, tout ça. J'ai été la pire externe du monde je pense (rires). Déjà, on ne sert à rien. On est six à regarder un mec qui fait un truc dont on se fout. C'n'est pas un stage intéressant du tout pour le concours de l'internat. Et en fait, ils faisaient exprès d'nous garder après l'heure quoi ! Ils faisaient vraiment exprès, ils sont très vicieux dans ce service (rire). Et là, là vraiment, bah en fait je me barrais. Je me barrais et je disais "bah bonne journée au revoir, au je sers à rien !" "Ben tu s'ras pas validée !" "Ben essaye. Essaye de pas valider une femme qui vient d'accoucher !" (rires). Et là, vraiment, j'ai commencé à prendre les choses dans l'autre sens, en disant, oui, là, les syndicats vont s'en mêler, les gars ! Arrêtez ! Ce stage, je suis venue déjà. OK, j'ai pas participé mais j'serai certainement pas la première externe à ne pas participer dans un stage. (Soupir) Euh vos patients sont tous intubés, on peut même pas parler avec donc c'est vraiment chiant (rires). Moi, ça m'intéresse pas et j'ai pas choisi d'être là, et vraiment, je pense que j'avais jamais fait ça de ma vie ! J'ai jamais raté un seul cours. J'ai jamais regardé un cours en visio, je suis allée à tous mes cours euh, je, je suis vraiment pas quelqu'un de revendicateur et vraiment, après, une fois que j'ai accouché, j'avais d'autres priorités.

Enquêtrice : oui, tout à fait.

Sujet 3 : J'ai vraiment revu mes priorités. Et finalement ils m'ont validée (rires) !

Enquêtrice : Et ces autres priorités, du coup, ça a été la vie de famille.

Sujet 3 : Oui. Oui, oui, oui. Avant, en plus, j'avais un mari qui bossait beaucoup donc, j'étais pas obligée de rentrer à 18 heures, personne m'attendait (rires). Donc, on était tous les deux à fond dans le boulot. C'était pas du tout gênant. En plus, on faisait le même travail, on comprenait vraiment euh que l'autre rentre plus tard un jour parce qu'il y avait besoin, etc on comprenait quoi. Par contre à partir du moment où on a eu notre fille, non. Là c'était euh il fallait que je rentre. Déjà, on a réussi à trouver une nourrice qui nous la gardait jusqu'à 20 heures. On savait faire des 21 heures quand on sortait tard aussi.

Enquêtrice : Ça a été compliqué, ça ?

Sujet 3 : Non, ça va. Il y en avait qu'une par contre. J'avais pas le choix (rires). Elle était géniale, on a eu de la chance mais euh nous par contre on n'habitait pas en centre- ville d'Angers. On habitait euh à Beaucouzé. Donc, c' est plus facile, je pense qu' à Angers c'est plus compliqué.

Enquêtrice : Pour en trouver aussi flexible ?

Sujet 3 : Oui, c'est ça, aussi flexible. Après, on a eu un peu la crèche du CHU quand on a déménagé.

Enquêtrice : Ah, vous avez pu avoir la crèche du CHU ?

Sujet 3 : Ouais, parce qu'on avait besoin d'un dépannage de trois mois. Et donc, ils nous l'ont prise pour trois mois. Ce qui était super, parce que ça finit très tard ça commence très tôt, c'est vraiment génial ! Mais je ne pense pas qu'il y ait beaucoup d'étudiants qui y ait accès.

Enquêtrice : Zéro. Zéro a la crèche du CHU.

Sujet 3 : J'étais en première année d'internat et mon mari était PU, donc voilà (rires).

Enquêtrice : Généralement, oui, c'est soit les médecins, soit les infirmiers soit les aides-soignants qui bénéficient de la rèche du CHU. Et donc oui c'est vrai qu'en tant qu'interne, interne ou externe quoique externe on n'en parle pas c'est même pas la peine. Non, non, il n'y en a pas.

Sujet 3 : Oui, c'est ça (rires).

Enquêtrice : Du coup, ça me fait penser. Il y a une crèche qui est en train d'être montée, une crèche universitaire, du coup.
[interrompues par le téléphone]

Enquêtrice : Donc du coup, il y a une crèche universitaire qui est en projet actuellement sur la faculté.

Sujet 3 : C' est vachement bien !

Enquêtrice : Sur des horaires effectivement assez larges, assez vastes. Parce que pour l'instant, à Angers il y a une crèche privée qui fait des horaires un peu plus larges. Et la crèche du CHU. Après, ce ne sera que sur l' assistante maternelle etc.

Sujet 3 : Après, en vrai, je ne sais pas si les étudiants qui ont le projet d'avoir un enfant pendant l'externat, leur but, c'est de laisser leur gosse jusqu' à 21h à la crèche (rires).

Enquêtrice : Non, non évidemment, mais par rapport au problème de garde, etc.

Sujet 3 : Alors, il faudrait que ce soit une crèche hyper flexible. On peut les mettre un peu le matin, ou alors un jour un peu le soir. Parce qu' en fait, on a euh le problème des crèches, c'est pour ça qu'on a trouvé une nourrice nour c'était plus facile, c' est qu' il faut avoir un contrat avec des horaires fixes. Quand on est étudiant, on a zéro horaire fixe. C' est ça qui est très compliqué à gérer. Et c' est que même si un jour, on pensait être là à 17h, et bien, hop, il se passe plein de trucs et on est là à 18h. C' est ça qui est dur à gérer.

Enquêtrice : Oui, la non- régularité en fait.

Sujet 3 : Exactement. Et ça, c'est très difficile à faire entendre, une crèche ou même une assistante maternelle. Ça c'ets très compliqué. Et puis bébé, ça a besoin d'horaires etc alors c'est pas évident (rires). Après, j'sais pas si les enfants des autres mamans qui ont eu des enfants pendant l'externat sont pareils, mais alors moi, ils sont hyper flexibles. Ils vont chez tout le monde, tout le monde peut les garder, ils ont fait leur nuit à un mois euh (rires). Vraiment, c'est des gamins ultra flexibles. Je pense que ça va les aider dans leur vie (rires).

Enquêtrice : Ah c'est possible (rires) ! La flexibilité sur euh sur la nuit, je sais pas trop, mais c' est vrai que sur les gardes, etc. plutôt. Ouis.

Sujet 3 : Et puis, vous pouvez les faire garder par tout le monde, euh ils se gardent tous seuls très bien, euh on compte même pas le nombre de journées entières qu' ils ont passées dans mon bureau (rires). Parce que euh oh y a pas maîtresse ! Euh ou alors, t' as de la fièvre ils veulent pas de toi (rires) ben vient là quoi (rires). Bah ouais, je pense que c'est euh ben assez bénéfique. Et nous, on devient des couteaux suisses (rires).

Enquêtrice : Oui (rires) effectivement ! Euh sixième et dernière question. Selon vous, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 3 : Euh je pense que euh ben déjà, je pense qu'il faudrait peut- être que ça passe par de l'information Après euh faire de l'information au tout début, alors qu' ils ont tous 18 ans, c' est un peu difficile (rires).

Enquêtrice : cibler ?

Sujet 3 : Mais à partir du moment où la fac ouais cibler. Quand la fac apprend une grossesse chez des étudiantes, ben à mon avis, il faudrait qu' il y ait déjà un entretien. Un entretien avec le responsable de son cycle, pour dire, voilà ce qu'il est possible de faire, voilà ce à quoi tu as le droit, voilà ce qu'il faut quand même que tu valides euh. Un entretien avec le responsable de cycle, ça me semble pas de trop !

Les assos étudiants aussi. Les assos étudiantes qui peuvent vraiment accompagner euh les mamans ALors c'est vrai que c'est plutôt les mamans, parce que les papas ne sont pas dans le truc du congé maternité euh, de l' adaptation du temps de travail et tout ça. Mais pendant le congé paternité des papas, c' est un peu la même chose.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 3 : C' est plus facile à gérer. On le sait longtemps à l' avance, on sait exactement quand ce sera, c' est plus facile (rires). Euh mais euh mais ouais, les assos étudiants, à mon avis, elles sont aussi là pour ça.

Enquêtrice : Et sur le SUMMPS ?

Sujet 3 : Sur le SUMMPS, ah oui, c' est vrai !

Enquêtrice : Y en a pas beaucoup qui le mentionne hein !

Sujet 3 : Oui ! Ah oui c'est vra. Non, non, c' est vrai, pas du tout. Je pense qu' il y a beaucoup de gens d'Angers ! Enfin du pourtour d' Angers à la fac d' Angers. En externat.

Enquêtrice : Ouais, après ils déménagent quand même.

Sujet 3 : Parce qu'ils ont des généralistes, et après c'est les généralistes peut- être qui font ça, mais eux sont pas du tout au courant par contre. Les généralistes, les sage-femmes, les pédiatres, ils sont pas du tout au courant.

Enquêtrice : Au courant de ?

Sujet 3 : Et ben des aménagements possibles, par exemple, pour les étudiants. Moi, j'ai eu des professionnels hyper sympa mais jamais personne m'a parlé de ça. Ils ont tous dit "non, mais si vous voulez, on vous arrête". Euh, Ça passe par là en fait. Ça passe par l'arrêt. Moi, je voulais pas m' arrêter quand j' allais bien, je pouvais continuer, mais en effet, si on avait aménagé quelque chose, ça aurait été super facile !

Enquêtrice : Donc oui être informée des droits euh à l'emménagement...

Sujet 3 : Tout à fait. Et puis euh que ça soit pas stigmatisant. Et ça euh. Ça j'en vois sûrement. Et c'est pas facile parce que moi, j'ai beau être une maman, j'ai beau avoir eu ce parcours-là de parentalité, actuellement, on est cinq médecins dans le service, j'ai deux collègues enceintes en même temps. Et en fait, même moi, je me dis, elles font chier ! (rires) Elles font chier, évidemment que je les ai félicitées, mais ça fait chier (rires). Parce que ça tombe l'été, qu'on n'aura personne l'été, que moi je vais pas pouvoir poser mes vacances avec mes gosses parce que elles, elles ont décidé d'avoir un enfant. Et... Evidemment, ça, je le pense, mais je peux pas le dire (rires) ! Mais je le pense quand même. Et moi, j'ai essayé de penser à ça, en tout cas, quand j'ai été enceinte, de déranger les autres le moins possible.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 3 : Alors que c'est pas un moment de notre vie, on a envie de se préoccuper de ça. Mais c' est pas leur faute, aux autres !

Enquêtrice : Oui, bah oui, mais pourquoi s' en préoccuper avec autant de euh d'insistance, alors que, a contrario, euh ben les gens qui font par exemple des sports de haut niveau ou autre engagement.

Sujet 3 : bah ouias ils prennent 6 mois, ils s'en foutent complètement ! Et puis là, les gens vont faire (applaudit en même temps) "C' est génial c' que tu fais, c' est vraiment super, Bravo !"

Enquêtrice : Donc c' est vrai qu' il y a deux poids deux mesures.

Sujet 3 : C' est encore très culpabilisant, ouais !

Enquêtrice : Que ce soit pour les autres oui mais aussi pour les parents eux-même en soit.

Sujet 3 : C'est sûr. Oui. C'est sûr, parce que moi, je suis vraiment entre les deux. Et pourtant, j'ai vécu ça et je veux vraiment que ça change, mais je me rends bien compte que même moi, là, je me dis "Oh (sourir), ça va tirer sur la corde. Elles auraient pu se coordonner." C' est débile ! (rires) C'est débile, elles auraient pu s' organiser. (rires) Mais bon, voilà, je me suis même dit ça, donc euh voilà !

Enquêtrice : Oui bon c'est pas demain que ça va changer, je pense ! Mais bon c'est peut petit à petit !

Sujet 3 : Oui voilà. Un étudiant qui va partir prendre euh six mois euh de dispo à l' étranger, aujourd'hui ça semble normal à tout le monde. Alors que euh qu'on a bien vu à la réunion de répartition des internes hier euh que en fait, ça fout le bordel absolu (rires). Parce que là, il va manquer 30 internes, donc le semestre prochain, on n'aura pas d'interne dans notre service parce que ben il y avait plus assez d'internes à caser, parce que il y en a plein qui ont pris des semestres de dispo, etc.

Et puis toutes les grossesses qui se sont décalées de six mois et qui vont être là toutes sur le semestre de novembre, mais euh. Ben comment on peut désorganiser le système de santé entier ...

Enquêtrice : ... sur des gens qui ne sont pas censés compter ?

Sujet 3 : Ouais c' est ça ! Donc si on accepte ça, les grossesses, ça ne devrait pas poser de problème, enfin pas autant ! Donc euh oui il faut déculpabiliser surtout les mamans. Déculpabiliser. Parce qu'en vrai, moi on m'avait dit "Attends, ce sera plus facile après".

Enquêtrice : Après quoi ?

Sujet 3 : Ben après l'internat, après. Non, non, non. Et à mon avis, pendant l'externat, c'était vraiment le bon moment. Pour moi en tout cas. Après c'est sûr que pour quelqu'un qui a 20 ans, c'est pas du tout le bon moment. Mais euh quand on a l'occasion de le faire, c'est le moment où on a le plus de temps, moins de responsabilités, et puis au pire on loupe un stage et c'est pas très grave. Par contre on a moins d'argent (rires) !

Enquêtrice : Après, est- ce que c'est vraiment un frein ?

Sujet 3 : Non. C'est un moment plus compliqué (rires). C' est un moment plus compliqué, mais c'est sûr que c'est pas un frein. Et puis quand c'est tout petit, c'est pas là que ça coûte le plus cher. Au début.

Enquêtrice : Au début ? Quand il faut tout acheter ? La nourrice. Les couches (rires).

Sujet 3 : (rires) ouais c'est vrai. Ouais ouais c'est vrai ça (rires).

Enquêtrice : Bon, est- ce que vous souhaitez discuter d' un sujet que nous n' avons pas encore abordé ?

Sujet 3 : C'est comment nos enfants après voient ce qu'on a fait (rires). Ce serait intéressant de refaire une étude. Le retour. Le retour des enfants sur la vie qu' ils ont eue (rires). Je sais pas. C' est globalement un sujet commun, tous les enfants de médecins, je pense. Ce serait très marrant (rires).

Enquêtrice : Oui (rires) Oui, c' est vrai.

Sujet 3 : Parce qu'ils sont quand même bien brinqueballés. Ils entendent parler de beaucoup de choses pas drôles. Je pense qu' on a des enfants qui mûrissent sûrement plus vite.

Enquêtrice : Oui, c'est possible. Bon, très Je vous remercie de votre participation à cette étude !

ANNEXE XII : ENTRETIEN n°4

Entretien n°4 - Femme, Faculté d'Angers, 1 naissance pendant la D4 Durée 41'24" (visio)

Sujet 4 : Des externes avec des expériences avec des enfants, je me disais, oh là là, ça doit être très, très rare.

Enquêtrice : C'est pas beaucoup, mais il y en a 3-4 par promo. Et puis avec les reconversions, il y en a en fait de plus en plus.

Sujet 4 : Ah ouais. C'est pas mal. Parce que nous euh... on était... allé, deux dans la promo. Ouais (rires). Ouais, ouais. On était très peu. Très, très peu.

Enquêtrice : Ok, donc je vais poser la première question. Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 4 : Ah, euh (rires) c'est deux questions bien euh... Selon moi... et bien... c'est compliqué comme question. C'est euh ben pouvoir allier les deux, c'est-à-dire s'occuper de son enfant et en même temps s'occuper de ses études, ça veut dire ses examens, ses cours, ses stages. Euh... c'est.. compliqué, ça demande de l'organisation, ça, c'est sûr. Euh... un certain... euh... décalage par rapport aux autres étudiants aussi. Moi, c'est comme ça que je l'avais senti. Parce que... euh... on a des priorités qui sont bien différentes des autres étudiants. Je vais dire, qu'est-ce que c'est ? De l'organisation et du renoncement à certaines choses.

Enquêtrice : Comme quoi, par exemple, sur le renoncement ?

Sujet 4 : Euh... ben on n'a plus trop le temps euh... de... Alors déjà, je ne sais pas comment ça se passe, mais nous, à notre époque, il y avait encore beaucoup de soirées étudiantes, beaucoup de choses comme ça. Bon ben ça euh... c'est terminé. Bon ça euh... peut-être que la vie sociale... euh... la vie sociale de la promo ben... on est un petit peu en retrait... euh... par rapport à ça, parce qu'on a autre chose à faire. Euh... on peut retrouver cette vie sociale dans les cours euh... mais nous, à notre époque, on s'arrangeait beaucoup entre filles avec un système de prise de notes pour pouvoir justement ne pas assister à tous les cours. Donc, au final, la promo, on ne la voit plus beaucoup, euh... ni au sein de la fac, ni en dehors de la fac.

Enquêtrice : Donc, un petit peu en marge ?

Sujet 4 : Oui, euh... c'est ce que je ressentais, moi, sur ma dernière année, puisque j'ai eu euh... mon... mon premier enfant en sixième année de médecine. Et voilà. Donc, je me suis sentie un petit peu en marge ouais.

Enquêtrice : OK. Mais, ça c'était euh... surtout par rapport aux autres étudiants ou aussi peut-être par rapport à la scolarité, euh aux enseignants ou bien en stage aussi peut-être ?

Sujet 4 : Euh... en stage ? Je n'ai pas tellement souvenir d'avoir été stigmatisée parce que j'étais enceinte ou euh... euh... je me souviens surtout de mon stage de pédiatrie quand j'étais enceinte. Donc euh... j'me rappelle pas avoir eu de réflexions ou de choses particulières. En tout cas, elles ne m'ont pas marquée s'il y en a eues. En stage, non, ça s'est plutôt bien passé. Enfin, et tout s'est plutôt bien passé hein. Après, moi, j'étais plutôt une femme enceinte très sereine et très zen (rires). Donc j'ai pas souvenir d'avoir été embêtée du tout.

Enquêtrice : Et concernant justement la grossesse, et puis... euh... les potentiels à côtés, on va dire, ajustements qu'il y a eu dans ce contexte-là. Est-ce que ça a nécessité, justement, de faire euh... une intervention par rapport à la faculté, par rapport au maître de stage, pour avoir des adaptations euh... eu égard à la grossesse ou le congé maternité, par exemple ?

Sujet 4 : Très clairement, je n'ai pas fait appel à la fac. Moi, j'ai adapté moi-même en fait. J'ai fait deux années de sixième année.

Enquêtrice : c'était choisi du coup ?

Sujet 4 : Oui, c'est-à-dire que j'ai choisi d'emblée euh... de ne pas me prendre la tête à courir partout entre les partiels euh... les stages, etc. Donc, j'ai un stage que je n'ai pas validé et des euh... partiels que je n'ai pas

validés pour les étaler sur deux ans et prendre le temps d'une grossesse sereine sans me stresser, etc. Euh voilà, ça a été mon choix hein. Et c'est un choix que j'ai fait à l'internat parce que j'ai eu ma deuxième qui a 23 ans quand j'étais interne. J'ai fait aussi le stage de... enfin le choix de ne pas valider un stage pour pouvoir euh... allaiter euh... voilà. Là, j'ai eu un peu plus de pression par contre à l'internat hein pour euh... être en surnombre euh... voilà. Mais bon, j'ai tenu bon.

Enquêtrice : Et c'était plutôt des pressions des pairs ou bien des pressions euh des chefs ?

Sujet 4 : Des chefs.

Enquêtrice : Ah oui.

Sujet 4 : Pour euh... pour ne pas perdre six mois. Et puis euh... ouais ouais j'ai eu un peu de pression pour être en surnombre sur des stages euh... après mon accouchement.

Enquêtrice : Ok. Ok, très bien. Du coup, question 2 : Comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 4 : Ah, mon Dieu, c'est compliqué. Euh... (soupir) je pense que ça se fait, il faut avoir de l'aide hein. Moi, j'avais une nourrice. Euh... voilà. C'était pas simple. C'était pas simple parce que euh... j'ai eu d'abord une nourrice sur Angers et après, on est parti sur le Mans et il a fallu trouver d'autres nourrices. Euh... il y a eu une ribambelle de nourrices derrière. Euh... on peut concilier ça mais à condition d'être vraiment accompagnée, d'avoir une crèche, une nourrice. Et d'ailleurs, j'ai pas eu accès à la crèche de l'hôpital et j'ai trouvé ça bien dommage. Ni en tant qu'externe, ni en tant qu'interne. Il a fallu se débrouiller tout seul à l'extérieur. Sachant qu'on n'a pas des horaires très simples ben fallait trouver la nourrice qui accepte aussi les horaires. Particulièrement à l'internat. J'ai été moins embêtée en externat, évidemment. Euh l'internat, c'est galère hein on a des horaires qui ne sont pas toujours les mêmes, parce qu'il y a les gardes, parce qu'on peut sortir tard des stages s'il y a eu un problème. Et trouver une nourrice qui euh accepte ça, c'était compliqué. Mais vous c'est euh... et toi, c'est essentiellement à l'externat hein ?

Enquêtrice : Oui, c'est ça, c'est à l'externat.

Sujet 4 : Ouais, ouais donc, l'externat, c'est un peu... euh... nous, je ne sais pas, ça ne s'organise pas pareil que vous maintenant, mais nous, c'était stage le matin et cours l'après-midi.

Enquêtrice : Oui, c'est toujours ça à peu près.

Sujet 4 : C'est toujours ça. Voilà, donc euh... s'organiser avec un groupe pour des prises de notes et pas assister à tous les cours. Euh... pouvoir avoir une nourrice extérieure. Voilà, ça me permettait de récupérer mon fils pas trop tard le soir. Donc ça, ça allait. Mais... euh... si on pouvait avoir accès à une crèche à l'hôpital, ça serait quand même très sympathique.

Enquêtrice : Oui. C'est vrai que ça revient quand même...

Sujet 4 : Ben oui, et être prioritaire sur ces crèches parce que... euh... trouver une crèche à l'extérieur, c'est pas facile et puis, quand on voit le retour des stages arriver et qu'on n'a toujours pas trouvé de nourrice, euh c'est le gros stress, quand même hein.

Enquêtrice : Là, ces temps-ci, il y a une crèche universitaire qui est en train d'être créée sur Angers.

Sujet 4 : Et bien ça c'est super !

Enquêtrice : Du coup, effectivement, le projet est assez bien avancé. Ils sont en train d'envoyer des questionnaires, etc., pour voir les besoins. Donc, c'est vrai que ça, c'est quelque chose qui a été réfléchi et qui est en cours de création. Mais ce n'est pas vraiment la crèche de l'hôpital. Là c'est vraiment crèche universitaire, pour le coup. Et auquel, bien sûr, les étudiants auraient accès.

Sujet 4 : Ouais. Ouais ouais, c'est une très bonne idée parce que... euh... c'est pas facile de trouver des nourrices. Moi, à mon époque, ce n'était vraiment pas simple. Euh... et puis, dès qu'on leur disait qu'on travaillait à l'hôpital,

il y en avait qui refusaient parce que... euh... qu'elles savaient que les horaires n'étaient pas toujours simples. Euh ouais, c'était un stress, ça. C'était un stress. Après euh... quand les enfants... euh... moi, je suis tombée sur des nourrices qui gardaient les enfants, même avec de la fièvre, mais je pense que ça peut être aussi un stress pour l'étudiant avec des enfants malades qui est obligée de quitter son stage pour aller chercher son enfant. Je n'ai jamais eu ça (rires). J'ai eu beaucoup de chance, j'ai pas des enfants très malades souvent donc, j'ai pas eu ce problème (rires), mais je pense que ça peut en être un aussi.

Enquêtrice : Oui, oui. Euh donc, du coup, de l'organisation et de l'aide ?

Sujet 4 : Oui, bien sûr. Bien sûr, parce que faut qu'on soit disponible pour les stages hein. On est là pour apprendre. Donc euh... il faut avoir du relais, ça, c'est sûr.

Enquêtrice : Oui. Ok. Question 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 4 : Euuuh ... Alors, je ne sais pas comment ça se passe déjà pour le choix des stages. Est-ce que les jeunes femmes... euh... sont euh... sont réintégrées à leur classement, dans leur promo, dans la promo inférieure. Parce que nous, moi, j'ai connu les deux à mon époque. Soit on choisissait en dernier, si on avait raté un stage ou qu'on avait redoublé à cause d'une grossesse. Et j'ai connu aussi garder son classement, mais... euh... dans la promo du dessous.

Enquêtrice : Là, pour l'externat, il me semble que c'est par ordre alphabétique hein.

Sujet 4 : D'accord. Oui, parce que je trouve que déjà euh... la première des choses, ça serait de ne pas être pénalisé parce qu'on s'est arrêté pour euh... pour une grossesse. Euh... deuxième chose euh... ben euh... peut-être aussi avoir des stages qui ne sont pas à l'extérieur. Parce qu'à l'externat ils sont tous à l'hôpital les stages ?

Enquêtrice : Non, pas forcément. Il y en a qui peuvent être en périphérie et il y a aussi le libéral.

Sujet 4 : Oui, c'est ça. Bon euh... pour les stages en périphérie, ne pas envoyer une femme enceinte euh... ou une femme avec de jeunes enfants à 50 bornes de chez elle, ça peut être sympa aussi (rires). Parce que j'ai connu ça aussi. Enfin, pas moi, mais d'autres... euh... d'autres filles de promo qui avaient des jeunes enfants et qui étaient envoyées euh... à presque une heure de route ! Enfin c'était pas possible quoi ! Ben on pouvait pas et mener son enfant chez la nourrice euh... et faire une heure de route derrière quoi ! Il y avait des choses qui étaient super compliquées aussi quoi. Euh bon après voilà je pense que la Fac doit être attentive à ça quand même aussi quand même.

Enquêtrice : Oui, attentive à ces difficultés ?

Sujet 4 : Oui à ces difficultés, à cette organisation. Moi, j'ai connu ça, mais à l'internat. Donc, on est hors sujet, mais on avait un stage obligatoire à Angers sur l'ensemble des stages alors que j'étais au Mans. Et je me souviens avoir imposé au chef de service qu'à 18h, je partais pour être à 19h euh maximum au Mans pour récupérer mon enfant chez la nourrice. Et ça a été très... euh... alors que je m'arrangeais avec mes co-internes hein, bien entendu, je partais pas en laissant le service à volé. Mais... euh... les co-internes étaient d'accord, le chef de service, et c'était une femme, a eu un mal fou à accepter ça hein !

Enquêtrice : Oui, oui. Il y avait plus de bienveillance, du coup, chez les pairs que chez les supérieurs hiérarchiques, on va dire ça.

Sujet 4 : Les supérieurs qui n'avaient probablement jamais vu, osé ou bénéficié de ça et qui ne comprenaient pas. Alors que en s'organisant, on peut euh... et être professionnelle avec le service et les patients et euh... pouvoir aussi gérer euh... sa vie familiale. Il suffit de s'organiser. Voilà. Et d'avoir le relais.

Enquêtrice : Le relais il se faisait par des personnes extérieures, du coup, ou aussi par des personnes de l'entourage ?

Sujet 4 : Le relais pour les enfants, pour l'aide ?

Enquêtrice : Oui, c'est ça.

Sujet 4 : Oui, bien sûr. Euh... alors, les nourrices, mais par exemple euh... pour les vacances ou les moments de fermeture de crèches euh... ou quand les enfants étaient malades, voilà, c'est arrivé, relais des grands-parents hein. Ils débarquaient pour... euh... garder les enfants, évidemment. Oui, oui, oui.

Enquêtrice : Parce que vous êtes tous les deux, du coup, médecins, et tous les deux, vous avez été dans la situation d'être étudiant et parent, c'est ça ?

Sujet 4 : Ah non, non, non. Euh... le père des enfants, lui, était euh... commercial et sur la route quasiment toute la semaine.

Enquêtrice : Ah oui, ok.

Sujet 4 : Donc euh... ça reposait sur moi.

Enquêtrice : D'accord. D'autant plus l'importance d'avoir des horaires assez stricts pour pouvoir se libérer et puis récupérer les enfants euh... en semaine, effectivement.

Sujet 4 : Et ben oui, parce qu'en plus, j'avais pas euh... forcément euh... alors là, je déborde un peu sur l'internat parce qu'en externat, c'était un peu différent parce qu'on n'est pas en stage l'après-midi. Mais euh... effectivement, si on a des nourrices avec des horaires... Il y a des nourrices qui n'acceptent pas qu'on déborde de 10 minutes hein ! Et donc, ça peut être compliqué ouais. Non, mais après, il y avait relais des grands-parents, effectivement. Quand un enfant est malade et que la nourrice ne veut pas le garder, c'est compliqué euh de ne pas aller en stage hein ! Donc, il faut trouver quelqu'un qui vienne garder les enfants. Donc, moi, j'avais des grands-parents qui étaient euh assez disponibles. Voilà

Enquêtrice : Alors, il existe un dispositif nommé régime spécial d'études qui permet dans des cas définis, donc par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif, les élus universitaires, euh mais aussi les situations de handicap, de grossesse ou les étudiants chargés de famille, d'adapter l'emploi du temps euh de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 4 : Et ben je crois pas. J'en ai jamais entendu parler en tout cas. Ça fait longtemps ?

Enquêtrice : Ça fait au moins une bonne dizaine d'années que ça existe. Oui, oui.

Sujet 4 : Apparemment euh... et ben il n'y en a pas beaucoup qui l'utilisent (rires). Enfin je vois tellement d'internes qui n'ont absolument pas programmé d'enfants justement à cause de leurs études euh... qu'ils ne doivent pas être au courant que y a pas mal de choses possibles.

Enquêtrice : Et bien même les personnes concernées, je pense qu'elles ne le savent pas. Parce qu'en fait, j'ai la même réaction à chaque fois (rires).

Sujet 4 : Oui, je, je savais pas. Ça peut faire de la bonne publicité en tout cas.

Enquêtrice : Ben non, justement, ça, c'est quelque chose qui n'est pas trop partagé, en fait, même pas du tout partagé, je pense, par la fac, ni par la DAM ou voilà, et c'est un petit peu dommage parce qu'effectivement, il y en a qui se retrouvent en difficulté, alors qu'à côté, certaines choses pourraient être mises en place pour aider, quoi. Donc, non.

Sujet 4 : Ça s'appelle comment ?

Enquêtrice : Régime spécial d'études.

Sujet 4 : Régime spécial d'études, d'accord. Et on fait appel à, c'est via la fac qu'on peut avoir ça ?

Enquêtrice : Voilà, tout à fait. Donc du coup, en fait, c'est via la faculté de médecine. On peut demander des adaptations, par exemple, sur les emplois du temps ou par exemple sur les stages aussi. Je prends l'exemple

d'une euh personne que j'ai interrogée qui devait laisser ses enfants, par exemple, le mercredi matin tout seuls, ses enfants de 12 et 8 ans. Quand elle était externe et qui disait que ça avait été catastrophique parce que c'était des pleurs tous les mardis, etc. Sur un cas comme ça, ça aurait pu être de s'arranger pour faire un jour dans la semaine et puis sur le mercredi, elle est libérée de son stage puisqu'elle l'a déjà fait la journée ailleurs. Enfin, des adaptations propres aux difficultés de chacun quoi.

Sujet 4 : D'accord.

Enquêtrice : Oui. Donc, non connu.

Sujet 4 : Non et je pense que cela pourrait servir. Parce qu'être obligée de laisser ses enfants tout seul euh... parce qu'on n'a pas d'autre choix, c'est un peu pas normal quoi.

Enquêtrice : Effectivement. Alors quatrième question. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou de FST, le mode d'exercice futur souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 4 : Euh alors moi, clairement, ça l'a influencé. Euh parce que en sixième année, euh j'avais pour projet au départ de me spécialiser en gynéco-médicale. Mais la spécialité a été supprimée cette année-là. Donc euh... Et puis après, on m'avait dit, "ben si tu fais endocrino, tu peux ensuite te spécialiser". Et j'avais discuté avec euh... c'était le professeur Romer à l'époque, qui était chef de service d'endocrinologie, qui m'avait dit "Ben écoute, il n'y a qu'une place dans le Grand Ouest, ça va être compliqué." Et je m'étais dit "je vais bosser l'internat pour me retrouver très loin avec un bébé. Ce n'est pas possible." (rires) Et du coup, euh... du coup j'ai opté pour la médecine générale, en me disant ben je f'rais d'la gynéco avec la médecine générale. Donc ça... euh... ça, voilà ça a interrompu... euh... parce qu'à notre époque, on passait pas par le concours national en médecine générale hein on était résident en médecine générale. On n'était pas spécialiste de médecine générale. Et quand on était résident, on restait dans sa fac, dans le rattachement de sa fac pour sa formation. Donc j'ai choisi ça pour pouvoir rester au même endroit et ne pas être parachutée avec un bébé hyper loin. Donc euh, ça a franchement influencé mon choix. Et puis euh évidemment, sur la durée des études, pareil, parce que j'ai toujours pris du temps à chaque grossesse. Ça m'a rallongé mes études d'un an et demi.

Enquêtrice : Comme moi (rires) !

Sujet 4 : Parce que tu as des enfants aussi ?

Enquêtrice : Moi, j'ai eu mon premier pendant l'externat. J'ai fait deux D4 aussi, du coup. Et mon deuxième en première année, en premier semestre d'internat. Donc, rallongement aussi (rires)

Sujet 4 : Ben oui ! C'est une solution en tout cas si on peut le faire, c'est ce qui est le plus simple hein. Prendre un petit peu de temps, s'organiser. Euh... et puis euh... avoir moins de stress aussi hein.

Enquêtrice : Oui, tout à fait. Donc, rallongement des études.
[Interrompue par son externe]

Sujet 4 : Voilà. Ouais, donc euh... c'est plus simple, ça c'est sûr. Donc oui, ça a eu un impact sur mon choix, que je ne regrette absolument pas. Je suis très bien comme je suis. Et euh... Mais ça a eu un choix. Ça, ça a eu une détermination sur mon choix. Puis je pense que ça doit l'avoir encore parce qu'au concours national, maintenant, on peut se retrouver parachutée n'importe où avec son enfant. Ça ne doit pas être simple.

Enquêtrice : Et sur le mode d'exercice aussi, il y a eu un impact sur le mode d'exercice ?

Sujet 4 : A ben bien sûr oui. Après, à mon époque, il n'y avait pas 36 000 modes d'exercice (rires). Euh... le euh... on va dire que la médecine générale en salariat, c'était pas encore très développé. Il n'y avait pas trop de maisons de santé, non plus. Ce n'était pas en Sarthe, en tout cas. Et déjà, quand on rentrait dans un cabinet de groupe, c'était déjà super. Parce que le mode d'exercice majoritaire, c'était quand même euh médecin installé en libéral seul.

Enquêtrice : D'accord ok.

Sujet 4 : Et peu informatisé (rires). C'était ça. Donc euh... bon moi, j'ai eu la chance d'avoir euh... un cabinet de groupe dès le départ. Donc, ça a permis de s'organiser. On était peu nombreux au départ hein. Maintenant, on est quatre, cinq, quatre et demi, on va dire (rires). Mais oui, ça a eu une influence sur les choix, très clairement. Moi, ça a eu une influence sur mes choix. Euh... j'aurais pu faire d'autres choix, c'est-à-dire faire beaucoup plus de remplacements et beaucoup plus longtemps. Je me demande encore pourquoi je ne l'ai pas fait, d'ailleurs (rires). Je me suis installée très vite.

Je me suis installée au bout d'un an et demi d'emploi. Et je l'ai regretté. C'est vrai qu'au plan professionnel, c'est bien. Je me suis installée rapidement. J'ai pu créer mon truc très vite. Mais sur le plan personnel, euh... j'aurais été beaucoup moins embêtée si j'avais continué à remplacer. Au moins un peu plus. Au moins, tant qu'ils étaient non scolarisés, en tout cas. Parce que euh... parce que là encore, c'est difficile de gérer les deux.

Enquêtrice : Ok. En plus, ils ont deux ans d'écart c'est ça ?

Sujet 4 : Deux ans et demi.

Enquêtrice : Donc oui, tout petit au moment de l'installation. Ok, très bien. Alors, question 5. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique, l'entrée en parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 4 : Bah je... je peux donner que mon sentiment sur le mien. Euh je pense que ben pas forcément à l'externat. Je ne me souviens pas trop parce que j'ai pris du temps, justement. J'étais plutôt zen avec mon petit bonhomme. Franchement, l'internat avec eux petits, j'étais épuisée. Ouais. Vraiment épuisée. Euh un sentiment, après l'internat, la thèse, les stages, etc j'étais crevée.

Enquêtrice : Physiquement aussi ?

Sujet 4 : Ah oui, les deux. Les deux. Je pense que c'est euh ce n'est pas simple parce que l'internat, c'est déjà pour, je vois bien mes étudiants qui n'ont pas d'enfants, ils se sentent un peu fatigués, mais encore, ils prennent du temps pour faire du sport, des petits restos entre amis. Quand on est parent, on n'a pas trop le temps de tout ça, on ne le prend pas, ce qui est un tort. Moi, j'étais fatiguée. Et à posteriori, je le dis, parce que sur le coup, j'avais la tête dans le guidon, je ne me sentais pas fatiguée hein. Mais à posteriori, je me rends compte que si je l'étais, parce que j'étais euh certainement moins patiente, tout ça.

Enquêtrice : Ok. Et euh concernant l'allaitement, du coup ?

Sujet 4 : Eh bien, l'allaitement euh... j'ai allaité mon premier jusqu'à deux mois et demi. Et puis après, j'ai dû reprendre. Je sais pas comment je me suis débrouillée pour reprendre mon stage. Enfin j'ai dû reprendre un stage au bout des deux mois et demi. Je pense que ça correspondrait au prochain stage euh... donc, j'ai arrêté l'allaitement assez brutalement. Euh... je pense que ça, j'aurais pu m'organiser différemment. Mais c'était le premier, donc je suivais les conseils. La deuxième euh... j'ai fait comme j'ai voulu. Donc, elle, je l'ai allaitée beaucoup plus longtemps. Mais effectivement, quand j'ai pris mes gardes de nuit, j'avais une garde par semaine euh donc l'allaitement, ça n'a plus marché du coup (rires).

Enquêtrice : Il y en avait aussi durant la grossesse des gardes ? De nuit ?

Sujet 4 : Alors, non. Aucune. Non, non. Non, parce que j'ai repris mes gardes euh en même temps que mes stages. Louise avait 4 mois et demi. Donc euh non, non. Je n'ai pas fait de garde pendant ma euh ou des gardes d'externat, mais jusqu'à 10 heures. Pendant ma première grossesse.

Enquêtrice : Ok, jusqu'à 22h du coup.

Sujet 4 : Ouais. Non, non, j'ai jamais fait de garde de nuit pendant la grossesse.

Enquêtrice : Ok. Donc, on était à la sixième question. Dernière question (rires). Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 4 : Euh j'pense que... euh... ben déjà il y a ce truc-là que j'ai encore oublié.

Enquêtrice : Le régime spécial d'études.

Sujet 4 : Oui, ça c'est bien parce que si ça permet de pouvoir avoir une solution euh de garde et d'aide sur des périodes où on n'arrive pas juste à trouver du relais parce que euh j'imagine qu'il y a des étudiants qui sont loin de leurs parents et qui arrivent à la fac qui n'ont pas de relais. Donc ça c'est important. Euh la crèche universitaire je trouve ça super parce que là aussi ça permet d'arriver à l'hôpital ou à la fac de déposer son enfant et partir euh directement euh en stage. Éventuellement, s'il y a un système de prise de notes l'après-midi et qu'on n'est pas à la fac, ben récupérer son enfant. Euh... ou même de ne pas le récupérer pour pouvoir bosser ses cours hein. Parce que bosser ses cours, euh... moi j'ai fait, avec un bébé qui fait la sieste (rires) ce n'est pas simple. Il est censé faire la sieste et il ne la fait pas(rires). Ce n'est pas toujours simple. Donc ça, déjà les systèmes de garde et de relais en cas de problème, je trouve que c'est déjà très très bien.

Enquêtrice : Et donc du coup, plutôt populariser un petit peu les ressources existantes en fait.

Sujet 4 : Voilà. Les ressources existantes euh... de gardes euh... et, et euh... voilà de crèches, de choses comme ça. Et puis euh... je pense que c'est important parce que moi, j'ai connu ça aussi euh... quand je suis arrivée sur le Mans, des crèches qui prennent juste sur le temps de travail. Mais je pense qu'il faut aussi, quand on est étudiant, pouvoir avoir du temps pour soi. Pour aller faire du sport. Pour euh... enfin voilà. Donc euh... voilà, c'est important que les étudiants puissent aussi euh avoir du temps pour eux. Voilà. Donc euh... pas que les stages, les cours, le bébé. Enfin voilà. Pour ceux qui n'ont pas de relais hein moi j'en avais de la part de mes parents. J'ai pas pris tant de temps que ça pour moi, mais bon, voilà j'ai pu en avoir un peu quand même.

Enquêtrice : Ok. Ok, très bien. Bon. Alors, souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 4 : Euh, non. Non, non, non. Euh, sur l'externat, je ne sais pas quels sont euh... enfin, j'ai l'impression quand même que euh... au vu du peu euh... d'interne que je reçois, qui sont pourtant en couple et qui n'ont euh... absolument aucun projet de grossesse, j'ai quand même l'impression que euh... autant l'hôpital que de la fac peut-être euh... enfin ne leur donne pas du tout envie d'aborder une grossesse et la parentalité. Parce qu'en 11 ans, voir aucune étudiante avec un enfant, et même en fin d'internat euh... j'ai l'impression qu'elles attendent vraiment d'avoir complètement terminé leurs études euh ...

Enquêtrice : Avant de débiter le projet parental ?

Sujet 4 : Avant de débiter un projet parental, qui fait que elles débutent quand même assez tard hein et heu... et c'est dommage. Je pense que si effectivement euh... il y avait euh... il y avait plus de possibilités, peut-être que ça démarrerait plus tôt.

Je ne sais pas, c'est tellement peu envisagé, si on leur donne tellement peu de choix, je n'en sais rien, je ne sais pas quels sont les freins euh... aux jeunes femmes. Je pense que l'ECN ne doit pas aider. Euh... le fait de pouvoir être parachuté loin de euh... de leur conjoint aussi, ce n'est pas simple hein.

Enquêtrice : Oui, c'est sûr. Et puis, le fait d'être dans l'incertitude peut jouer aussi. L'incertitude sur une fois qu'on est posté, tous les six mois, ça change. Donc euh... c'est vrai qu'une vie de famille avec un roulement pareil, ça peut être compliqué.

Sujet 4 : Euh je pense que c'est euh... je pense qu'elles y pensent même pas, je pense qu'elle renonce d'emblée.

Enquêtrice : ouais, ouais ouais.

Sujet 4 : Alors que euh... enfin se balader tous les six mois euh.. changer euh il ne faut pas être trop loin. Parce que si c'est des périphs, tous les six mois, pas trop trop loin de son lieu de résidence euh... on peut faire la route hein ! C est toujours possible si les périphs sont pas trop loin. Je pense que ça peut entraîner tellement de complications qu'elles euh... qu'elles euh envisagent même pas. Après, s'il y avait une crèche universitaire étudiante dans tous les lieux de stage euh, ça poserait peut-être moins de problèmes (rires) !

Enquêtrice : Oui, ou bien un accès à la crèche de l'hôpital. Mais bon, ça c'est une autre question (rires)!

Sujet 4 : Oui, mais je pense que c'est les freins, parce que je ne suis pas sûr que ce soit un frein financier. En fait, on y arrive avec un enfant en étant euh... si, enfin, je pense que c'est vraiment le frein organisation, comment on va faire. Voilà

Enquêtrice : Ah oui, en parlant de freins financiers, d'ailleurs, est-ce qu'il y avait déjà le CESP ? Quand tu étais externe ou pas ?

Sujet 4 : Alors, c'est quoi le CESP ?

Enquêtrice : Donc, il n'y avait pas (rires).

Sujet 4 : (rires) on dirait que non.

Enquêtrice : C'est le contrat d'engagement au service public. Donc, c'est une allocation qui est versée mensuellement par le CNG. Et en échange de cette allocation, la personne allocataire s'engage à s'installer dans un lieu, dans un désert médical pendant la période, enfin pendant la durée durant laquelle elle a reçu cette allocation. Donc par exemple, quelqu'un qui ...

Sujet 4 : ça n'existait pas. Non, non, ça n'existait pas. On avait le congé maternité, enfin les indemnités journalières euh calculées sur le salaire de l'externe, donc autant dire rien du tout (ires). Et bon, le papa travaillait, donc voilà, c'est comme ça. Parce que là aussi, je pense que ça peut être un sacré frein.

Enquêtrice : Oui. Là, pour l'instant, je n'ai pas encore eu de personnes où les deux étaient étudiants. À chaque fois, l'autre conjoint travaillait déjà. Donc euh...

Sujet 4 : C'est probablement ce qui a permis d'envisager la grossesse.

Enquêtrice : Oui, tout à fait.

Sujet 4 : Parce qu'il y a ça aussi euh le côté financier. Oui, c'est sûr. Parce que je ne pense pas qu'avec deux salaires d'externe, c'est euh c'est compliqué. À gérer, ouais, ça peut être compliqué, c'est sûr.

Enquêtrice : Et c'est là qu'intervient le CESP.

Sujet 4 : D'accord. Donc, on vous aide très bien, mais vous venez vous installer euh dans une zone déficitaire...

Enquêtrice : Voilà, ça, c'est la contrepartie.

Sujet 4 : ... Où y aura pas de crèche, pas d'école, et bien plus de parents (rires). Oui, ça peut être à double tranchant.

Enquêtrice : Oui, à double tranchant, tout à fait. Bon, eh bien, très bien. Je te remercie de ta participation à cet entretien !

Sujet 4 : Oui, j'étais ravie, mais je suis contente parce que je vois quand même qu'il y a des choses de proposées un petit peu plus qu'à mon époque.

Enquêtrice : Oui, oui, oui. C'était dans quelle année, du coup, ton externat ?

Sujet 4 : Alors, attends. Premier semestre 2000, la fin de mon externat, 99-2000, j'ai dû commencer, oh là là, la fin de mon externat en 99-2000? donc 6 ans, ouais, 94-2000 quoi.

Enquêtrice : Ok, ok. Donc oui, c'est vrai que depuis, il y a eu quand même des progrès de fait à ce niveau, même si on voit bien qu'il y a encore beaucoup à faire, en fait. Là, on parle des étudiants en médecine, et c'est le cas pour les autres étudiants aussi.

Sujet 4 : Oui, mais je pense que pour beaucoup, c'est le choix entre les études ou avoir un enfant. Mais les deux associés, effectivement, c'est compliqué. Et je pense que ce qui complique le plus, c'est la garde, le relais et puis l'organisation. Parce que c'est sûr que ce dont je parlais tout à l'heure, il y a un certain renoncement aussi à une

vie étudiante, un petit peu individualiste, où on fait ce qu'on veut au moment. Maintenant, c'est fini. Quand on est parent, on ne suit plus le groupe.

Enquêtrice : Il y a d'autres priorités.

Sujet 4 : Oui et c'est un choix aussi. On choisit d'être parent. Bon, mais je suis contente quand même, parce que nous, à notre époque, je me souviens que les plus vieilles se battaient déjà pour qu'on ne soit pas déclassées, tout simplement. Moi, je n'ai pas connu, justement, elles ont eu gain de cause, mais ça a été le premier avantage, entre guillemets, c'est qu'on n'était plus déclassées en ratant un stage.

Enquêtrice : La première victoire. C'est même pas un avantage, en fait.

Sujet 4 : Oui, ce n'est pas un avantage. C'était normal qu'on ne soit pas déclassée alors qu'on avait eu des notes plus que correctes et qu'on se retrouve dernière de promo à choisir parce qu'on avait été enceinte. C'était ça à mon époque. Moi, je n'ai pas connu. J'ai pu bénéficier juste à temps de la victoire des plus anciennes.

Enquêtrice : Merci beaucoup, en tout cas, du temps accordé pour cet entretien.

Sujet 4 : Il n'y a pas de souci. Bon courage. Et puis, merci. Et puis, je serai ravie, voilà, d'avoir des nouvelles de la thèse.

Enquêtrice : Ça marche, ça marche. Bonne journée et merci à Chloé aussi, d'ailleurs, qui a fait le relais.

Sujet 4 : Merci. Au revoir.

Enquêtrice : Au revoir.

ANNEXE XIII : ENTRETIEN n°5

Entretien n°5 – Homme, Faculté d'Angers, 2 enfants de 9 et 8 ans en début d'externat 55'35"

Sujet 5 : En même temps, moi, le son, c'est mon métier.

Enquêtrice : Ah oui, ed base ?

Sujet 5 : Ah ben non, pas de base, mais moi en fait c'est euh... pour payer mes études je fais ça.

Enquêtrice : Ah, c'est bien ça !

Sujet 5 : Ouais, c'est marrant, ouais.

Enquêtrice : Et tu vas partout ? Euh... Attends... attends, je fais une petite pause là. (dirige sa main vers l'interphone)

Sujet 5 : Non, mais laisse, laisse, au contraire (rires). En fait, vaut mieux l'oublier, tu verras, vaut mieux l'oublier hein ! Vaut mieux l'oublier oui, c'est plus naturel. Ouais, donc euh.. moi, je suis saxophoniste et je fais des mariages. Les mariages euh... c'est tout l'temps.

Enquêtrice : C'est chouette, ça ! En plus, le saxophone, je, j'adore. Sur mon mariage, j'avais choisi du saxophone pour mon entrée. C'était Love on the Brain de Rihanna.

Sujet 5 : Ah trop cool !

Enquêtrice : Je, j'adore ! Enfin bref, allons-y ! Première question. Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 5 : Qu'est-ce que c'est qu'être parent et étudiant en médecine ? Ouais. Attends, genre une définition ?

Enquêtrice : Et bien ce qui te vient à l'esprit, quoi. C'est genre brainstorming, quoi.

Sujet 5 : Ah, brainstorming ! Qu'est-ce que c'est qu'être parent... donc les deux en même temps, j'imagine.

Enquêtrice : Oui. Ou séparément, et après les deux.

Sujet 5 : Euh... séparément euh... je sais pas vraiment ce qu'on pourrait ajouter en plus de ce qu'on pourrait faire comme définition dans un dictionnaire. Euh... Je n'ai pas grand-chose à ajouter. Euh... les deux conjugués, euh... ce serait ... un challenge. Après, chacun a ses conditions de vie différentes. Mais euh... ouais je dirais que c'est euh... après, c'est très personnel, mais euh moi j'ai fait directement la P2. Enfin j'ai fait la passerelle mais j'ai atterri directement à P2. Et j'avais un diplôme en électronique. Donc autant te dire que les premiers cours de biologie moléculaire, cellulaire, bio-moche, j'en ai ... enfin j'en avais les larmes aux yeux hein ! Mais vraiment. Je lisais mes cours, j'en avais les larmes aux yeux, je ne comprenais rien quoi ! Parce que la bio, la SVT s'est arrêtée en troisième pour moi (rires) !

Enquêtrice : Ah oui effectivement, y'avait un gap !

Sujet 5 : C'était super dur ! Ouais c'était super dur. Euh... et puis, pareil, moi je suis divorcé. Euh... et il se trouve que dans le parcours, euh... dans le parcours de garde de mes enfants, euh... la modalité de garde a fait que la maman elle m'a demandé à c'que je récupère la garde alors que j'attaquais médecine.

Enquêtrice : Exclusive ?

Sujet 5 : Ouais. Ouais, ouais ouais. Euh donc ça été euh... ça été (rires)... Euh honnêtement, ça a été le truc le plus dur que j'ai fait de ma vie ! Euh... parce que pour moi, j'attaquais médecine, euh... plus la garde exclusive de mes enfants. Ouais ça été le truc le plus dur que j'ai fait de ma vie (rires) !

Enquêtrice : Et ils avaient quel âge du coup tes enfants ?

Sujet 5 : Ben ils avaient euh... c'était en 2021-2022 euh... donc ils avaient euh ils allaient avoir 5 et 6 ans, ouais c'est ça. Donc euh... le grand, il rentrait au CP, fallait gérer les lectures, machin. Ouais c'est pas totalement autonome, euh... et puis on vivait dans un studio. Ouais pour moi, c'était pas prévu. Moi, je vis dans mon studio à Angers et puis euh... (rires). Ouais ouais c'était ouais ça été euh... ça été un défi. Parce que tu vois l'année prochaine, j'ai pas la garde donc je ne l'appréhende pas du tout de la même manière.

Enquêtrice : Vous faites une année sur deux ?

Sujet 5 : Non. En fait, euh alors en fait nous, on s'est séparés un peu avant le Covid. Euh c'qu'on avait décidé, c'était que la maman avait la garde. Euh... alors juridiquement nous avons la garde partagée, mais en fait on habite loin l'un de l'autre. Et donc, dans les modalités de l'exercice de garde, comme on ne voulait euh... on voulait pas être embêté, en quelque sorte à devoir être enchaînés l'un à l'autre parce qu'on avait la garde partagée, enfin voilà on s'entend très bien. Donc, on a dit : écoute, t'as la garde, moi j'ai pas de problème, si les enfants veulent venir après vivre avec moi, quand ils seront un peu plus vieux, ils viendront vivre avec moi, et euh... et voilà. Dans ma tête et même dans la tête de la maman, ce qu'on s'était dit euh... c'est que ce serait quand je commencerais l'internat qu'on ferait ça. Euh... sauf que, du coup, y a ce fameux Covid qui arrive. Euh... on s'est séparé deux ou trois mois avant. Et euh mon ex-femme, elle n'a pas voulu se faire vacciner. Elle était infirmière et elle n'a pas voulu se faire vacciner. Elle a perdu son boulot. Et puis à l'époque, c'était euh... c'était un carnage. Ils voulaient vraiment les saigner. Donc elle avait pas droit aux indemnités. Tu te retournes chômeur, etc. Donc elle s'est retrouvée à bosser en usine quoi. Euh... et c'était compliqué pour elle d'avoir les enfants. Donc c'est là qu'elle m'a dit "euh ben écoute, là c'est compliqué. Est-ce que tu peux récupérer les enfants quoi ?". (Rires). Je lui ai dit, bien sûr. Voilà.

Donc ils sont venus sur Angers, alors qu'ils étaient dans le Lot-et-Garonne. Ils sont venus sur Angers un an, à la fin de l'année, ben elle a demandé de les récupérer parce que ben euh... l'histoire du Covid et tout ça, ça c'était tassé et euh elle a pu reprendre son boulot d'infirmière. Et euh... ben là elle me redemande de la reprendre l'année prochaine parce que euh... ben parce que elle redéménage. Et plutôt que de les faire encore changer d'école, puisqu'ils vont forcément changer d'école, mais ils vont retourner dans une école qu'ils connaissent. Donc euh... plutôt tu vois que ce soit un environnement totalement nouveau, bah ils reviennent ici. Sachant que moi j'ai une chance sur deux pour mon internat d'aller sur Angers parce que j'ai pris le CESP.

Enquêtrice : Ah oui, CESP, ok. Tu l'as eu dès la deuxième année du coup ?

Sujet 5 : Non, moi je l'ai commencé cette année.

Enquêtrice : Cette année ?

Sujet 2 : Ouais, ouais j'ai commencé cette année. Parce que euh moi, j'ai redoublé ma D2.

Enquêtrice : D'accord. Donc là, c'est ta deuxième D2.

Sujet 5 : Numéro 2, oui.

Enquêtrice : Avec le projet de rester sur le Maine et Loire éventuellement ?

Sujet 5 : De toute façon, le CESP, c'est régional.

Enquêtrice : C'est national.

Sujet 5 : C'est national ?

Enquêtrice : National et DROM-COM compris.

Sujet 5 : Ah ouais ? Ok, moi je croyais que j'étais attaché euh... moi je croyais que j'étais obligé de rester. Euh... d'accord.

Enquêtrice : Non t'es pas obligé. Moi je l'ai fait pour rentrer Martinique de base, parce que c'est national.

Sujet 5 : Ah ouais ok. Donc c'est national. T'as juste l'obligation d'être en zone rouge quoi.

Enquêtrice : Tu peux t'installer en zone orange aussi.

Sujet 5 : Zone orange aussi ? C'est vraiment le bon point en fait (rires) !

Enquêtrice : Ouais c'est royal si tu as déjà ton secteur et qu'il correspond !

Sujet 5 : Ah je savais pas moi. Ah, moi je croyais que j'étais obligé de revenir euh en vrai ça me dérangeait pas de venir dans les Pays de la Loire. J'ai fait 28 déménagements dans ma vie, alors autant dire que ...

Enquêtrice : non c'est national c'est pour ça que c'est si intéressant, mais tu dois t'installer ou rester en structure quoi.

Sujet 5 : Ok. C'est génial ça ! J'ai une pote qui se pose la question. Enfin on digresse là mais j'ai une pote qui se pose la question parce qu'elle se dit « putain, mais moi j'aimerais peut-être aller à tel endroit ». Bah j'ai dit « pour moi, ton internat, ça ne pose pas de problème, c'est juste après une fois que tu es diplômé ».

Enquêtrice : En fait, ce qu'il faut, c'est que tu envoies un mail au CNG pour parler de ton projet pro et qu'il valide la zone telle qu'elle est en zone tendue à un instant T. Parce que si après, elle devient en zone blanche, c'est-à-dire pas tendue, ça saute. Alors que si tu avais déjà validé le projet maintenant et que dans 5 ans, c'est en zone blanche, ce n'est pas grave. Quand tu as eu le CESP ou bien quand tu as parlé du projet, ça avait été validé.

Sujet 5 : Moi, après euh... j'ai pas de ville définie, si tu veux.

Enquêtrice : Oui, oui, mais en tout cas, après si ça vient, que tu te dis potentiellement que ça va, tu pose le projet quoi.

Sujet 5 : En fait, c'est super intéressant. Même zone orange quoi ! Tu vois ça je savais pas.

Enquêtrice : Ah oui, c'est très intéressant. Franchement, c'est intéressant sur le coup, mais après, ça s'est installé quand même rapidement.

Sujet 5 : Moi, j'ai aucun problème avec ça, faire direct du libéral donc ça me va extrêmement bien (rires).

Enquêtrice : Oui, donc ça, alors libéral, on a dit.

Sujet 5 : Moi, alors ça c'est mon projet. Après moi, je veux une spé où je m'installe en libéral hein et je peux bosser à la ville comme à la campagne (rires).

Enquête : spé ou MG ?

Sujet 5 : ben euh pour moi, MG c'est une spé. Moi, je suis fanolance pour vous faire reconnaître. Donc euh... non, ne dites plus médecin généraliste, dites médecin en soins primaires (rires) !

Enquêtrice: (rires) ok mais en libéral, ça c'est déjà un projet établi ?

Sujet 5 : Après, je pourrais éventuellement faire euh... un double exercice. Après si c'est en double exercice c'est euh... c'est un jour ou deux maximum par semaine euh... en structure, hors structure, peut importe quelle qu'elle soit mais euh... Mais est-ce que c'est une espèce de grosse maison pluridisciplinaire ou euh un hôpital local ? Ou euh... faire comme euh... Là j'ai des copains qui euh... font euh... là qui sont en gériatrie par exemple. Euh... en même temps que le libéral. Ils font l'HDJ par exemple un jour par semaine. Peut-être, pourquoi pas. Mais en tout cas, moi je veux une majorité du libéral quoi.

Enquêtrice : Ok. Donc du coup, le challenge. Challenge, défi.

Sujet 5 : Yes ! Bah ouais les deux, bien sûr (rires). Enfin, pour la P2 en tout cas. Aujourd'hui, non. Enfin tu vois, l'année prochaine, je récupère mes enfants. Bah c'est euh... si je devais donner une définition euh... la vie quoi. Moi pour moi je vois ça comme un boulot euh... Enfin je vois ça un peu comme une activité. Puis après tu récupères tes enfants, tu bosses le soir. Et euh enfin tu bosses le soir ça dépend.

Enquêtrice : Une journée de travail classique quoi.

Sujet 5 : Une journée de travail classique. Tu récupères tes enfants et puis le lendemain tu les redépotes à Nounou. Et puis y a des contraintes et machin et voilà quoi. Enfin l'année prochaine, c'est comme ça qu'je l'aborde. Et là tu vois cette année euh... moi je les ai qu'les vacances. Toutes les vacances par contre, sauf Noël, j'les ai qu'la moitié parce que quand même la maman elle a envie de passer un Noël sur deux avec eux quand même, tu vois, de temps en temps. Et euh... les grandes vacances, on fait moitié-moitié aussi.

Mais euh ... sinon là, tu vois, au mois de février j'les avais les deux semaines de vacances, avril j'les ai eus deux semaines, octobre j'les ai eus les deux semaines. Euh voilà, tu vois, moi je pose les deux semaines et puis j'm'en fous de faire un sans solde pour 289 euros par mois, autant dire que ... (rires).

Enquêtrice : Ok. Alors, question 2 comment les étudiants-parents peuvent-ils aller au mieux parentalité et études ?

Sujet 5 : Au mieux ...? Je ne sais pas trop quoi te dire hein...

Enquêtrice : Tu peux prendre des exemples personnels si ça peut t'aider.

Sujet 5 : Ok. Comment j'essaie de faire ? Euh et bien c'est euh ... En fait euh... tu vois, c'est marrant, une de ... Morgane là euh elle par exemple (c'est une copine). Euh elle dans sa tête, c'est un peu euh... Elle veut torcher médecine. Et après avoir une vie. Tu vois ? Donc là, elle essaie d'allier nounou euh... Nounou plus médecine et un semblant de vie de couple.

Alors que moi, en fait euh pas du tout. Tu vois, si je dois passer 15 ans à faire mes études de médecine, parce que je dois redoubler, faire une césure ou quoi ben en fait, je passerais 15 ans à faire mes études quoi. Moi, la seule contrainte, c'est la question financière. Mais moi euh... Moi je bosse. Je m'en fous. Alors le CESP euh... moi, le CESP, j'en ai pas besoin. Je le fais parce que ça me permet de vivre très confortablement. Voilà Je vis très confortablement, mais euh... moi, avec la musique, aujourd'hui, je me fais à peu près 2 000 euros net par mois. Voilà. Alors là aujourd'hui, là, tu vois, mars, c'est moins. Mais euh... j'ai provisionné des mois qui sont fastes. Donc euh ...

Enquêtrice : Donc c'est pas indispensable ?

Sujet 5 : Non, le CESP, c'est pas indispensable, c'est juste que c'est euh c'est euh le CESP c'est euh

Enquêtrice : Une sécurité ?

Sujet 5 : Même pas. Là, aujourd'hui, non. C'est vraiment pour vivre bien quoi. Je suis parti au ski une semaine avec mes enfants. C'est pour vivre vraiment bien. Voilà. Le ski, ce n'est pas indispensable, mais tu vois j'ai fait une semaine de ski, les cours, la remontée mécanique et 3 000 balles (rires). Voilà donc c'est ça. C'est pour euh... Voilà. Si j'avais pas eu le CESP, est-ce que j'aurais pu le faire ? Peut-être, euh peut-être pas. C'est la seule différence. Avec le CESP, je sais que j'ai euh... j'ai euh... Parce que tu sais avec le CESP tu touches un bon pactole au début là le temps qu'ils prennent en compte machin. Ouais donc tu vois là je sais que j'ai 10 000 euros qui sont en attente. L'avantage avec mon activité, c'est que mon carnet de commande il se remplit deux ans à l'avance. C'est pour ça qu'en 2027, j'ai des presta, tu vois.

Enquêtrice : D'accord. T'as beaucoup de visibilité quand même !

Sujet 5 : Ouais. Ouais même pour que je freine, parce qu'après 2027, je suis interne (rires). Ah ! Qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que je vais faire ? Donc l'idée, c'est vraiment euh... Un matelas quoi. Pour me dire euh il y a un mois, j'avais pas avoir de presta euh donc là je vais piocher sur les économies du CESP. Mais en fait, le CESP, ça me sert juste à mettre de côté de l'argent. À jouer avec de l'argent qui n'est pas à moi, très clairement. Voilà. Voilà voilà.

Mais euh... comment faire ça ? Ben euh moi, dans mon cas personnel, c'est continuer d'avoir une vie euh en fait, il faut voir comme une vie euh... Moi je le vois comme une vie normale quoi. C'est-à-dire euh ben je vais au boulot euh... ben tu vois euh... Enfin et encore même pas parce que pour moi c'est un boulot mais très peu complexe. Pourquoi ? Ben parce que... euh... Déjà ben tu vois tes responsables généralement ils sont plus jeunes que toi. Pour moi ils sont plus jeunes que moi.

Mes chefs de clinique pour poser mes congés ils sont plus jeunes que moi. Je te donne l'exemple tout con euh là manque de bol les euh les congés euh... Les vacances scolaires, moi pour mes enfants, comme ils sont à La Rochelle, c'est zone A. Ici on est zone B. Là, les zones se chevauchaient pas du tout pour les vacances scolaires. Enfin d'habitude, je prends une semaine de vacances et je les mets une semaine en centre de loisirs. Et là, cette année, c'est pas possible. J'ai été voir, j'ai dit "ben voilà, j'ai juste un souci par rapport au planning que vous avez fait euh... pour la maquette de stage. Pour moi ces deux semaines-là, ça va être compliqué je ne vais pas pouvoir. Ou alors, je viens avec eux. Moi, ça ne me dérange pas de venir avec eux euh les vieux, ils vont être super contents, je pense, mais moi, je vais pas pouvoir. Et euh... j'aurais pas de moyens de garde en tout cas." Et donc je leur ai dit ben voilà euh quelle solution on peut trouver ensemble ? Et euh moi en fait, dans tout mon quotidien en médecine, on a une posture en tant qu'externe. Alors certains se mettent vachement la pression en fait, à se dire "putain, on est dans un stage, il y a des chefs". En fait moi, je me dis, mais euh de par mon parcours professionnel, mon âge, euh peut être mon côté gaulois à râler, à râler euh... moi, je me dis "attends, on est payé 280 balles par mois, euh tu vas pas me casser les pieds avec mon planning quoi". Donc euh moi, je suis bien présent, par contre je suis là à l'heure euh... je fais bien mon taf, je suis respectueux. Maintenant, je sais que quand j'arrive, pour dire, j'ai un problème de garde euh... attention je suis aussi intelligent, je suis gentil avec les gens quand je m'exprime, mais euh ben du coup, en fait, le planning, ça passe toujours quoi. Donc en fin de compte, c'est un boulot, en quelque sorte, entre guillemets. C'est un boulot avec des contraintes horaires, mais en fin de compte euh si je dois partir un matin ben je pars un matin. Tant qu'tu préviens ton chef euh tant qu'tu machins, tant qu'tu trucs euh c'est juste ça. Eu euh donc j'ai envie de dire, c'est d'organisation enfin un peu d'organisation mais du coup c'est euh ... En plus moi j'te dis je suis un bavard en plus (rires).

Enquêtrice : tant mieux pour moi alors (rires)

Sujet 5 : Oui parce que moi je suis célibataire, je vis tout seul avec mes enfants, enfin j'ai personne pour parler enfin j'ai personne qui me parle de mes enfants et puis si, quand je parle de mes enfants, c'est carrément ça, avec les enfants. Mais des gens qui peuvent comprendre un peu cette problématique quoi tu vois. C'est mes copains, à la limite, les seuls trucs qu'ils vont dire c'est « ah je sais pas comment tu fais ! ».

Enquêtrice : Ils ont pas d'enfants (rires) !

Sujet 5 : (rires) Ouais, bah non ! C'est ça, j'te dis, j'suis tout seul avant des enfants dans ma famille. Et donc ben ouais si tu veux, bon ça n'apporte rien de dire ça quoi.

Enquêtrice : Et d'ailleurs, tu es sur le groupe externe et interne parents ou pas ?

Sujet 5 : ah ben non ben tu vois je savais pas qu'il existait. Et euh ben ouais tu vois dans mon groupe de potes euh... Tu vois la seule sollicitude qu'on a, c'est « oh t'es courageux, je ne sais pas comment tu fais ! ». C'est gentil, mais euh ça apporte rien en fait. Ça apporte rien euh... je sais pas comment te dire, à la fois pour évacuer mes difficultés du quotidien enfin tu vois c'est même pas positif en plus comme remarque. C'est un côté euh t'es courageux et j'ai pitié et j'sais pas comment tu fais. J'sais pas comment tu le ressens, mais moi, quand les gens me disent ça, ben ok.

Enquêtrice : Ben, je fais.

Sujet 5 : Ok, ben voilà, c'est ça. Je ne sais pas quoi te dire. Tu es courageux ben ok super. Je n'ai pas tout à faire. Je ne sais pas quoi te dire. Ça ne me fait ni plaisir. En plus, j'ai tellement entendu que maintenant, ça me... J'en tiens ni vanité, ni orgueil ni euh... ni euh... presque une lassitude. Tu vois ? Ben j'sais pas. En plus, c'est c'que j'leur dis hein. Je préfère faire ce que je fais qu'être caissière avec des enfants (rires). Je trouve ça plus facile. Faire ce que je fais que de devoir faire caissière euh ou aide-soignant euh ou psy pour t'engueuler toute la journée. Euh et après rentrer. Parce que moi euh... moi, quand j'étais infirmier (parce que mon premier poste, c'était en Pays Basque avec des autistes). Euh moi, mon premier quand j'ai eu c'était pendant mes études d'infirmier, enfin ma dernière année d'infirmière. Euh... je rentrais le soir. Enfin mon premier poste donc mon p'tit avait un an, à peine. Tu rentres le soir, tu t'en ai pris toute la journée puis tu rentres le soir, ton petit qui pleure c'était un autre temps c'était "Oh, mais c'est mon temps, au secours !" (rires)

Enquêtrice : Là, c'est plus reposant ?

Sujet 5 : Et là, je trouve que c'est plus facile de faire ce que je fais là. Ouais j'veux dire en mais même temps j'entends pas des gamins gueuler toute la journée enfin tu vois donc euh... pour ça, je dis que je ne suis pas mort parce que ça change des gens qui me disent « je ne sais pas comment tu fais » !

Enquêtrice : J'veais pas le dire, t'inquiète (rires) !

Sujet 5 : (rires) Bah oui donc du coup, j'sais pas, c'est un peu d'organisation. Et après euh moi comme je suis tout seul, j'ai pas de suppor euh. Moi ma famille habite pas là, elle habite pas en Martinique, mais euh elle habite en Bretagne. Euh... on aurait un gros pépin, je sais qu'ils viendraient. Tu vois, en cas de gros pépins euh ils prennent le train, ils prennent la voiture, ils s'tapent les trois heures de route. Non, mon père, c'est deux heures. Il viendrait, tu vois, mais sinon, je suis tout seul dans mon quotidien. Donc après et ben on demande s'il peut pas me garder les enfants, des fois, quand j'ai besoin euh... Des fois, on paye une nounou euh... qui est dans ta promo, des fois. Euh voilà enfin j'ai toujours réussi à m'arranger, vraiment toujours. Mais c'est l'organisation. Et euh... et puis moi, dans mon cas ouais moi j'veux pas tracer pour médecine. Moi si je dois euh enfin tu vois, j'ai redoublé. Moi, le redoublement, c'était euh... c'était un choix que j'ai fait avec mon responsable pédagogique. C'était, comment il s'appelle ? [données personnelles] son nom de famille.

Enquêtrice : Oui. Il est [données personnelles] mais oui, je vois de qui tu parles. Je sais plus son prénom.

Sujet 5 : Je sais plus son prénom mais ouais, super sympa. Enfin euh il peut être désagréable de prime abord, mais quand t'es plus vieux, tu vois comme il est, en fait euh... en fait faut pas le prendre de premier degré et euh...

Enquêtrice : [données personnelles].

Sujet 5 : [données personnelles] ! Putain, merci, super ! Et en fait euh... moi, je me rappelle, c'était le mois de juin, mon activité de saxophone, c'est là où c'est la plus horrible. Euh c'est là où j'ai plus d'activité. Euh... et euh... plus les cours, je commençais à perdre un peu pied. Euh et je lui avais dit, voilà, moi, je vais faire une césure. Il m'a dit, "ben sinon, ce qui peut être pas mal, avant les partiels, tu rates un partiel. Et comme ça, bah comme ça tu redoubles. Mais comme ça, tu peux t'avancer sur les blocs de l'année d'après". Et donc, c'est ce que je fais dans la D2 actuellement.

Et comme ça, ça te fait une année un peu plus light. Mais au moins, tu t'avances euh tranquillement. Et euh ben voilà. Moi, si je dois passer 15 ans à faire médecine, et ben je le f'rai. C'est pas mon objectif. Mais c'est du long terme. Tu vois si je dois prendre mon temps, je le ferai. Mais c'est important pour moi de garder un équilibre social euh... et familial. Euh dans mon cas, familial, voilà. Mais si je dois passer un an, si je dois faire une césure, tu vois, si je dois faire une césure en D3, à la fin de la D3, je f'rai une césure. J'm'en fous ! J'm'en fous.

Enquêtrice : Ça, c'est pas une question pour toi en fait l'allongement du cursus ?

Sujet 5 : Bah en fait euh c'qui va driver le euh c'qui va driver enfin c'qui va motiver le fait de faire une césure ou pas, en fin de compte en fait ben c'est les finances. Moi, pour l'instant j'ai pas d problème euh en fait moi comme je te dis, j'ai d'la chance. Euh moi, j'ai eu deux ans de chômage. La D2 et la D1, enfin la P2 et la D1. Et euh pendant la D1, en fait, mon activité de saxophone a commencé, mais par hasard. Et même elle a commencé en fin de P2. Et c'était vraiment par hasard !

Enquêtrice : Donc ça a pris le relais assez naturellement, en fait ?

Sujet 5 : Ben ouais, en fait. Moi, dans ma tête, je m'étais dit : "Bon, ben voilà, c'est acté ; il va falloir que je fasse infirmier le week-end. Je sais que je vais ramasser." En plus, j'aime pas ce boulot. Enfin, j'aime pas ce boulot. En hospitalier, j'aime pas ce boulot, c'est un boulot dur euh... c'est un boulot dur, maltraitant, quand t'es remplaçant, tu connais pas forcément les structures, etc. Euh et puis des fois il y a un peu de jalousie. Euh alors t'en as ils sont super sympas, mais t'en as euh... Moi, je l'ai vu hein ! J'ai fait un remplacement euh le dernier remplacement que j'ai fait, c'était à Château-Gonthier, à l'hôpital, j'étais en médecine 2 et euh franchement, l'infirmier euh.. Pourtant c'était un mec ! Il était hyper jaloux quoi ! Mais hyper jaloux, c'est-à-dire de savoir que j'étais en médecine.

Ben fais-le, c'est pas grave ! Moi j'veux dire euh ben justement moi je fais médecine parce que euh ... Alors tu vois moi les IPA, je suis contre ce boulot-là. Je suis hyper contre. Moi, tu sais quoi euh quand j'étais étudiant en médecine, j'étais à la FNEI et à la FAGE.

Enquêtrice : C'est quoi ?

Sujet 5 : C'est les syndicats étudiants. Et la FAJE c'est la Fédération des étudiants, enfin c'est un des gros syndicats nationaux d'étudiants. Et euh et moi j'étais administrateur à la FNEI. Et en fait, la le poste d'IPA, je me rappelle très bien comment c'est né euh même avec l'ordre infirmier. C'est né avec des anciens de la FNEI enfin ceux qui ont monté l'ordre infirmier et ceux qui ont poussé à faire les IPA, c'est que des vélités de pouvoir en fait. En fait, c'est soit des gens qui ont des habilités politiques et qui veulent avoir un euh comment dire un rôle à jouer dans le soin, mais pas forcément pour le bon sens du terme. Euh c'est des frustrés en fait quoi. Euh soit parce qu'ils sont frustrés de leur vie de pas pouvoir faire médecine en fait. Et donc euh ils veulent gratter du pouvoir en disant euh en disant ah ouais c'est le truc qui me fait le plus rire au monde "la science infirmière" (rires). ça ce truc, c'est le truc le plus bullshit. Mais il n'y a pas de science médicale. Mais ça n'existe pas, la science médicale, déjà. Il n'y a pas de science médicale.

Enquêtrice : Je n'avais pas vu ça comme ça.

Sujet 5 : Il n'y a pas de science médicale. T'as d'la physique, t'as d'la chimie, t'as d'la biologie, t'as d'la physique nucléaire.

Enquêtrice : Et tout ça fait la médecine.

Sujet 5 : C'est ça. C'est exactement ça ! Alors moi, j'aimerais parler de science infirmière, mais ça fait facile. Alors vas-y décris-moi, c'est quoi ? Oui, c'est le prendre soin. Ouais en fait euh ben une maman, c'est une infirmière, alors. En fait le prendre soin, c'est fait depuis la base de l'humanité, par n'importe quels gens, avec un peu d'empathie quoi. Tu vois ? Mais c'est du bullshit total, la science infirmière ! C'est du bullshit total ! C'est le plus gros bullshit de la Terre ! Et en gros, moi, je suis contre ça. À un moment, t'as envie d'être médecin, bah, fais médecine ! Mais par contre, moi, j'aurais voulu plutôt que les infirmières se battent. J'ai pas marre de les mélanger. C'est trop gentil. Et euh moi, j'aurais préféré, tu vois, que les infirmières se battent pour avoir un parcours tout droit. Parce qu'aujourd'hui, t'as la passerelle, en fait, très peu d'infirmiers font la passerelle en réalité.

Tu vois, ils ont fait la fameuse LAS. Ben la LAS, en fait euh ils auraient dû euh... Parce qu'à la base, la LAS, l'idée, je pense qu'elle n'est pas mauvaise, initialement. Enfin moi, tel que moi, je la voyais, la LAS, c'est que tu faisais une licence, et après, tu pouvais aller au bout de la licence. Tu ne faisais pas un an, tu ne faisais pas pendant ta première année une licence une option supplémentaire enfin a n'a aucun sens ! Quel est ton parcours différentiel quand tu as fait un an de droit ? Enfin tu n'as pas une vue différente de la vie en ayant fait un an de droit !

Enquêtrice : Il me semble que c'était surtout pour rattraper les gens qui ne seraient pas pris.

Sujet 5 : Du coup, c'est vraiment injuste parce que là tu piques la place de gens qui se sont vraiment fait chier à faire une P1 comme il faut quoi tu vois ?

Enquêtrice : Après, là, ils sont en train de faire la machine arrière aussi.

Sujet 5 : Oui ben oui ! Mais tu vois si tu faisais une vraie LAS avec euh enfin si tu faisais une vraie ALS, telle que moi, en tout cas, je pouvais l'avoir en tête et c'est sûrement partagé par d'autres ! Si tu fais tout ton cursus L1, L2, L3 avec une majeure santé, au bout de 3 ans, tu commences à avoir un certain niveau.

Au bout de 3 ans, tu commences à avoir un certain niveau quand même. Au bout de 3 ans de santé, et en plus, tu commences à avoir une vue différente. Parce que là, tu t'es tapé 3 ans de droit, ou 3 ans de psycho, ou 3 ans de socio, ou euh c'que tu veux ! Ou euh ou 3 ans d'IFSI. Tu vois ? Avec tes stages qui vont derrière. Là, ça a du sens ! Là, ça a vraiment du sens. Mais euh tu fais un an de merde, ça n'a aucun sens !

Enquêtrice : C'est vrai que je n'ai jamais trop compris ce qu'ils avaient fait avec la PAS LAS, mais là, ils sont en train de faire machine arrière. Donc c'est bien que ça n'a pas fonctionné.

Sujet 5 : Ben ouais ! Mais s'ils s'étaient battus, les infirmiers, à faire à dire ben non par contre, nous, on veut euh. Franchement, le diplôme, maintenant, il est donné.

Enquêtrice : De quoi ? D'infirmier ?

Sujet 5 : Ouais. Enfin ça dépend des IFSI, mais honnêtement, le diplôme, il est de plus en plus donné. Et euh en vrai, avant le diplôme était vraiment exigeant. Donc, ils faisaient une option médecine. Une majeure médecine, admettons. Il n'y a pas de majeure. Enfin à mon époque, il y avait pas de majeure enfin il y avait pas d'optionnelle. Un peu comme on fait en médecine. Mais si ils mettaient un vrai parcours universitaire, donc du coup, avec des options. L'option psychologie. Par exemple, pour attirer les étudiants psycho ou option psychiatrie, ou euh j'en sais rien je m'en fous, tu vois. Et euh une option médecine. À la fin des 3 ans, t'as ton DE, il faut avoir ton DE par contre, et là euh t'imagines, t'as un background infirmier, déjà, qui est quand même euh même si ça aide pas à faire médecine, mais euh t'as quand même, enfin t'as quand même un socle de connaissances. Et en plus, t'as fait 3 ans de médecine, où dedans, t'aurais pu voir de la structure en P1 et un peu en P2. Voilà, ça a du sens. Et là euh j'ai envie de dire là euh voilà c'est un combat cohérent. Alors que là, les mecs, tu vois, c'est des frustrés de la vie (rire). Clairement je te dis, c'est des frustrés de la vie. Enfin, attention, je dis pas que ceux qui font IPA sont des frustrés de médecine. Mais ceux qui l'ont fait naître, c'est exactement ça. C'est des gens qui sont euh c'est 99%, parce que moi, je les connais, ces gens-là. C'est 99% de gens, en fait, c'est des frustrés de médecine. Ou euh ou ben voilà ils se disent ils n'avaient pas de pouvoir, ils auraient voulu avoir un peu de pouvoir, ou ils auraient voulu faire médecine. Et voilà, ils ont fait ça quoi. Et euh ben c'est des gens euh ils vont rien apporter à l'humanité. Vraiment. Je suis très sévère envers eux. Moi, je suis contre les IPA, très clairement.

Enquêtrice : Ok, bon. On en était à la question numéro 3. Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 5 : En plus ?

Enquêtrice : Tout court.

Sujet 5 : Moi, dans mon parcours, j'ai envie de te dire rien en plus. Mais dans mon parcours. Parce que moi, dans mon parcours, j'ai eu euh... des gens à l'écoute euh... de ma problématique. Voilà, j'ai toujours trouvé des moyens de garde, que ce soit payant ou gratuit. Gratuit, soit avec euh avec des camarades de promo, soit euh voilà. Et puis, après il y a aussi euh... après, je crois qu'il faut aussi apprendre euh.. Et aussi, c'est euh... J'suis de gauche politique, mais de droite des valeurs voilà on va dire ça. C'est-à-dire en gros, j'en ai marre que les gens euh en même temps, c'est logique, c'est un parcours, tu vois, comme je te dis, moi j'attends pas que l'État euh me donne toutes les aides pour pouvoir faire les choses que j'ai envie de faire, je les fais, je me débrouille pour les faire. Tu vois c'est pour ça que j'dis que j'suis de droite en valeur. Tu vois ?

Enquêtrice : Oui, oui oui je vois

Sujet 5 : Et donc à un moment euh il faut arrêter de vouloir euh attendre que ce soit, l'État ou les autres ou la fac qui t'aide ou qui te trouve les solutions. Tu vois ? Moi j'suis pas chrétien, mais malgré tout cette phrase christique euh enfin biblique, évangéliste, elle est bien : c'est "aide-toi, aide-toi et le ciel t'aidera". Bon voilà. À un moment euh... qu'est-ce que tu fais pour toi quoi ? Et euh... et donc j'aurais envie de te dire rien. Euh maintenant... euh... maintenant on pourrait dire allé euh... que la fac pourrait éventuellement promouvoir, parler euh... rappeler qu'il existe des structures. Par exemple, je ne connaissais pas ce groupe interne-externe par exemple, tu vois. Je pense qu'ils pourraient euh que la fac pourrait essayer de dire, tiens, comme ils font pour les passeréliens "eh les vieux passeréliens, est-ce que ça te dérangerait euh d'aider telle personne qui veut faire passerelle, elle a vraiment des conseils". Tu vois, bah par exemple dans les passerelliens, il y a ça, par exemple. Ça pourrait être ça. Éventuellement, c'est euh c'est aider à faire ce lien.

Enquêtrice : le compagnonnage quoi.

Sujet 5 : Ouais c'est aider euh aider à faire ce lien. Mais tu vois, le groupe dont tu m'as parlé, c'est un groupe Facebook ! C'est pas la fac qui le gère, tu vois. Mais tu vois, les gens sont capables, collectivement aussi, de créer ces structures. Euh ça peut être euh... tu vois j'entends parler pas mal euh... j'entends parler pas mal de... euh... là en ce moment, j'ai vu un truc passer sur la fac, chez tous euh... c'est, la fac en règle générale...

Enquêtrice : La crèche ?

Sujet 5 : Ouais, la crèche. Moi, je suis contre ! Moi, je suis clairement contre. À un moment, tu vois, en tant qu'étudiant, tu as un millier de je ne sais pas combien d'autres étudiants.

Si t'es pas capable de sortir, vous allez dire, bon, je crois à ton voisin. Ou d'envoyer un message sur un groupe Facebook. "Bon j'suis en galère. Est-ce que quelqu'un peut me aider ? Contre ou sans rémunération ?" Enfin,

c'est un cas de problème dans la vie, tu vois. C'est qu'à un moment, il y a un problème. Sachant que c'est euh alors après, bon la plupart des euh... enfin, les gens qui me connaissent, généralement, ils me le font gratuitement, tu vois. Et bon, euh la dernière fois c'était un gars que j'connais pas, bon je lui ai payé 40 balles, voilà, je lui ai payé 40 balles. Pour toute ma soirée. Euh bon, et alors ? Tu vois, et alors ? Ben voilà, je pense que tu peux trouver des solutions. Euh et sachant que la crèche, de toute façon, tu la payes !

Enquêtrice : Oui, tu la payes, mais en fait, je pense que c'est plus pour une question d'accessibilité. Enfin c'est compliqué de... par exemple, la crèche du CHU, elle existe, et pourtant, tu n'auras jamais un enfant d'externe ou un enfant d'interne dedans, puisque l'accessibilité est privilégiée aux médecins en place, aux infirmières en place, etc. Là, pour le coup, la crèche universitaire, c'est pour faciliter les gardes des enfants pour les étudiants, en fait. C'est plus dans ce sens-là euh que je l'ai compris, moi, en tout cas, la création de la crèche universitaire.

Sujet 5 : Ok, d'accord, ouais. Ok.

Enquêtrice : Et ça aurait pu aussi être sur un moyen de garde autre tu vois

Sujet 5 : En soi, moi, je s'rais pas contre, à partir du moment où euh enfin crèche universitaire je veux dire je serais pas contre à partir du moment où il y a un réel euh... Enfin tu vois, c'est quand même marginal, les étudiants qui ont des enfants.

Enquêtrice : 4,5%, c'est pas rien..

Sujet 5 : 4,5% ? Enfin, je reformule : c'est marginal les étudiants qui ont des enfants en âge d'aller en crèche (rires). À mon avis, il y en a moins.

Enquêtrice : Bah en fait, il y a les deux. Soit ce sont effectivement des reconversions et là, les enfants sont un peu plus grands, etc. Soit ce sont des enfants ...

Sujet 5 : Qui naissent sur les études.

Enquêtrice : Tout à fait, qui naissent sur les études où alors reconversion avec des enfants en bas âge.

Sujet 5 : Ouais, mais du coup, ça fait combien ? Pour les enfants en bas âge ?

Enquêtrice : Ah ça je sais pas trop.

Sujet 5 : Si c'est pour en fait que ça bénéficie à 1 Pélous, mais je pense en fait que euh ...

Enquêtrice : Tu parles de la crèche universitaire ? Ah non en fait ça n'est pas que pour les étudiants. C'est ouvert aux étudiants, mais c'est aussi au personnel en fait. C'est que ça regroupe tout le monde, dont les étudiants, pour ne pas qu'ils soient pénalisés.

Sujet 5 : Ah ! Ah d'accord. Ah ok ok. Dans ces cas-là euh oui bien sûr pourquoi pas. Moi j'avais compris que c'était vraiment pour les étudiants. Dans ces cas-là, si c'est un truc marginal où en fait on se bat, je pense qu'il y a des priorités ailleurs. Bon, pourquoi pas, dans ces cas-là. Mais dans ces cas-là euh j'ai envie de dire, c'est ce que je trouve le plus injuste, à la limite, c'est qu'en tant qu'externe, tu es censé être salarié de l'hôpital. On pose des CP, on pose des machins pour ne pas y avoir accès. Et moi, je pense plutôt que les externes devraient plutôt se battre euh pour avoir les mêmes droits qu'à l'hôpital.

Enquêtrice : C'est-à-dire ?

Sujet 5 : C'est à dire ? Et bien tu vois parce que tu es payé, euh enfin tu n'as pas la... euh... Bon déjà, c'est le problème de la fonction publique. On n'a pas la sécu étudiante. Enfin, tu n'a pas la sécu de la mutuelle entreprise. Aucun personnel hospitalier ne l'a, parce que c'est l'exception euh exception hospitalière. Mais euh je pense que les étudiants devraient se rapprocher euh des syndicats euh des syndicats hospitaliers pour avoir les droits euh en disant "Bon très bien, on a un statut étudiant hospitalier. On est payé 280 euros par mois, certes. Mais normalement euh.. mais dans ces cas là pourquoi tu me casses les couilles à devoir poser mes congés à tel endroit, tel endroit et avoir que 25 jours de congés payés ? Euh si tu veux que j'ai des règles hospitalières, je vais en avoir aussi des avantages."

Puis moi, on ne va pas se battre sur le salaire parce que euh très clairement euh hormis quand tu es aux urgences. Euh voilà hormis aux urgences, quand t'es aux urgences tu as vraiment un rôle dans le système de santé. Euh enfin sinon, les stages, euh je veux dire, c'est vraiment un coût pour le service, parce que c'est vraiment du compagnonnage, c'est vraiment du temps que les internes prennent pour te guider, ou que les seniors prennent pour te guider. Donc voilà, l'amélioration, si tu veux, moi je trouve ça que c'est du plus. Quant aux urgences, elle a été vraiment utilisée. Mais sinon euh dans ces cas-là, attends, mais est-ce que j'ai le droit aux avantages de l'arbre de Noël ? Est-ce que j'ai le droit à ... Euh... Eet-ce que les étudiants ont le droit d'avoir les vacances euh... Tu sais, des fois, t'as des offres là t'as des aides.

Enquêtrice : Ouais, le CGOSH tout ça ?

Sujet 5 : Ouais, voilà le j'sais pas quoi. Tu vois, c'est pour ça que je me battrais, tu vois. Et je me battrais pour avoir le droit de euh "Bah, attendez, je suis étudiant hospitalier, je dois poser des congés tout ça ? Bah attendez, je dois répondre à la DAM si je suis absent ou machin ? Euh bon dans ces cas là, filez-moi aussi les avantages, quoi ! La crèche, le machin, etc. Tu vois, moi, c'est pour ça que je me battrais moi.

Enquêtrice : Ok je vois. Alors il existe un dispositif nommé régime spécial d'études permettant dans des cas définis, par exemple sportif de nouveau, élu universitaire, engagement associatif, situation de handicap, mais aussi grossesse ou étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 5 : Je ne connaissais pas (rire). Alors, attends je vais reformuler. Je vais reformuler. Euh je vais reformuler. J'en ai entendu parler. Mais en fait, si tu veux, on t'en parle très rapidement au début de l'année. Ça sort.

Enquêtrice : Tu en as entendu parler pour les parents ou pour les sportifs de niveau ?

Sujet 5 : Euh je sais qu'ils en parlent pour les sportifs de niveau. Parents, non. Effectivement, parents, non. Si je te dis une bêtise, je te dis une bêtise. Euh n , parents, non, je n'en ai pas entendu parler. Mais je me rappelle quand je suis allé en entretien avec [données personnelles], il m'avait dit : "c'est bien que vous veniez me voir, parce qu'en fait euh on trouve toujours des solutions". Il m'a pas dit qu'il y avait des dispositifs exprès pour les parents, mais il m'avait dit : "Voilà, on peut toujours trouver des solutions, quel que soit le problème de l'étudiant. Mais quel que soit le problème que l'étudiant a. Euh une difficulté passagère, un machin". Et euh et encore une fois, je n'en ai pas entendu parler et je ne l'ai pas sollicité aussi parce que euh... parce que j'ai trouvé euh... parce qu'en fait j'ai trouvé... euh... euh... comment dire ...? Voilà dans mon quotidien, euh... enfin comment dire ...? Euh... encore une fois voilà j'ai pas eu besoin euh... je sais pas... c'est pas pleurer, mais tu vois euh... de dire *gnin!* un dispositif d'aide ! Parce que, tu vois, que ce soient les profs, que ce soit euh... que ce soit euh en stage, que ce soit euh... Donc j'ai jamais eu besoin de solliciter ce... euh... et de faire valoir ce dispositif en quelque sorte.

Enquêtrice : D'accord. Il y'avait suffisamment de bienveillance.

Sujet 5 : Voilà. Mais, voilà. Donc c'est pour ça, en soi. Par contre euh... tu vois tu disais qu'est-ce que la fac éventuellement pourrait faire ? Bah tiens, par exemple, ce serait euh... ce serait de peut-être prendre rendez-vous au début de l'année quand tu as des parents pour dire qu'il y a des dispositifs. Et dire bah voilà est-ce que vous voulez vous inscrire ou est-ce que vous voulez qu'on vous mette dedans, par exemple ? Ça, ça pourrait être pas bête. Enfin j'sais pas comment le dire, mais tu remplis les papiers administratifs. Qu'est-ce que font tes parents ? Moi, j'le remplis pas parce que c'est bon euh mes parents euh ça fait longtemps que je suis émancipé. Mais tu sais, à chaque fois, tu remplis des trucs à la con. Et euh... dans ces cas-là pourquoi tu remplis pas ça ? *Tac !*

Enquêtrice : Petite alerte

Sujet 5 : Ouais tu vois, petite alerte, p'tit signal. Hop, petit entretien. Enfin voilà ! Après, moi, peut-être que ça existe, mais moi, j'ai menti quand je fais ma passerelle aussi parce que j'ai pas dit que j'avais des enfants (rires).

Enquêtrice : Pourquoi pas ?

Sujet 5 : Bah parce que euh parce que, très clairement, c'est un frein dans la passerelle.

Enquêtrice : Ah bon ?

Sujet 5 : Ben bien sûr. Bien sûr. C'est un frein. Bon personne te le dira, bien sur, mais c'est logique. Tu as 100 candidats à passer. Le taux de passérélien euh le taux de personnes reçues en passerelle, c'est le même que P2/P1 hein. Il y a à peu près le même nombre de personnes. Donc euh tu vois on était 80, nous on était 80 au début de l'année enfin on était 88 à postuler par la passerelle. L'oral, on était plus qu'une quinzaine. Et on était 6 passéréliens à être pris. Tu vois c'est à peu près le même taux quoi. Donc très clairement euh, si t'arrivais euh... En plus, moi je savais que j'allais récupérer la garde. J'aurais encore moins dit, tu vois (rires) ! Quand j'ai fait mon oral, je savais que je récupérais la garde deux mois après quoi. Et euh donc non, j'l'ai pas dit. Bien sûr que non, je l'ai pas dit. Bien sûr que non. Euh peut-être que, peut être qu'en fait il se peut que tu le dise et si tu l'as. Mais euh moi je l'ai caché (rires).

Enquêtrice : Il y en a une que j'ai interrogée qui était passerélienne aussi, elle a repris ses études à 40 ans, avec deux enfants de 4 et 8 ans...

Sujet 5 : Oui mais elle était mariée, médecin stable. Moi divorcé euh... moi divorcé moi je vais reprendre la garde euh... gros point d'interrogation (rires).

Enquêtrice : Oui, peur qu'il y ait enfin peur que tu abandonnes en cours de route.

Sujet 5 : Ouais ouais ouais exactement. Et c'est logique ! Parce que tu vois ils vont créer des places pour des gens, ils vont griller une place pour quelqu'un, donc ils veulent des gens jusqu'au bout.

Enquêtrice : Oui, oui oui.

Sujet 5 : Et c'est pourquoi aussi je pense que c'est bienveillant. Parce que justement ils veulent euh parce que leur but, à part si t'es vraiment un acteur de bidet, leur but, c'est que t'es là, et on a besoin de toi, et puis voilà, est-ce que c'est de la confraternité, ou vraiment parce que euh... ça pue du boudin et que leur objectifs euh... qu'ils ont des objectifs, des objectifs de sortie, il faut que les gens qu'ils rentrent et qu'ils sortent. Je pense qu'il y a un peu des deux. Et donc, ils font tout pour essayer d'y répondre et j'pense que c'esr pour ça que j'ai jamais eu besoin de les solliciter.

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Alors, du coup, question 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, passage de DU ou FST, futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cours, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 5 : Moi, ça influe pas. Moi ça influe pas. Enfin je veux dire ...

Enquêtrice : Tu as déjà un truc tout tracé.

Sujet 5 : Tout tracé ou pas. Enfin je veux dire même si ça change demain, euh même si ça change, enfin je veux dire ça va pas euh ..

Enquêtrice : ça n'a pas rentré en compte ?

Sujet 5 : Euh, enfin je veux dire même si tu as des enfants ou pas. Enfin je veux dire demain, au final euh, demain on va dire malheureusement je fais un accident, je n'ai plus mes jambes. Enfin l'exercice libéral à la campagne euh ça va être un peu plus complexe. Je ferai sûrement une carrière hospitalière. Bah voilà. Bah ok c'est la vie ! La vie, c'est fait de changement. Enfin la vie c'est ... Tu sais pas à l'avance. En fait, tu as une idée. Et puis après, bah en fait tu bifurques ! Et c'est très bien en fait ! Tu bifurques parce que bah au gré des rencontres, bah au gré d'une grossesse, euh au gré d'un conjoint, au gré euh gré d'une nouvelle envie, d'un accident de vie, d'une maladie. Moi, j'étais marin à la base. Et j'ai eu la maladie coelique euh elle s'est déclarée et j'ai dû arrêter la marine parce que je ne pouvais plus naviguer. Parce que pas de régime sans gluten dans un sous-marin quoi. Tu vois ?

Enquêtrice : ah oui effectivement ..

Sujet 5 : Bah ouais, et c'est comme ça que j'ai connu le soin ! Euh moi j'étais... euh... moi j'ai connu le soin en tant que patient ! Et là tu vois je suis devenu inf... euh... je suis devenu aide-soignant, infirmier. Et j'ai fait "euh bah en fait, j'adore le soin. C'est pour moi !" tu vois. Par contre, tu vois je suis infirmier, non, pas possible. Parce que j'ai envie de plus. Euh... j'ai pas envie qu'on m'emmerde avec les horaires, j'ai pas envie que euh... qu'un médecin... euh... qu'un médecin me casse les couilles. Euh ce qui m'a donné envie c'est à la fois l'envie de... euh... de m'améliorer, enfin euh faire un gap entre infirmier et ... ; mais il y a aussi euh... il y a aussi des rencontres, des mauvaises. De me dire bah putain mais je pourrais pas faire infirmier avec des connards au-dessus de moi quoi. Tu vois ? Mais aussi parce que des super rencontres !

Enquêtrice : Et tu as été infirmier que du coup en structure ? T'as pas fait de libéral ?

Sujet 5 : Non, moi je n'ai jamais fait de libéral. Même en tant qu'étudiant, moi c'est pendant mes études d'infirmier que j'ai fait... euh... Mmi j'ai fait, ça va être médecine. Moi c'est à la fin de ma première année d'infirmière.

Enquêtrice : Ah oui !

Sujet 5 : Ah oui, je me rappelle encore hein ! Moi mon équerre, je l'ai acheté à la fin de ma première année. J'ai dit un jour je serai médecin. Je ne sais pas quand, mais un jour je serai médecin. Je sais pas quand, mais un jour, je tenterai. Ouais. Ouais, ouais. Donc voilà, comment ça influe ? Ça n'influe en rien. Maintenant, si je fais une expérience de pensée, je pense que c'est plus dur euh je pense que si tu veux faire une carrière euh notamment PU-PH, je pense que c'est plus dur. Euh si tu as un enfant en bas âge, euh si tu as un enfin en bas âge quand tu es DJ, par exemple, là, ça va être un choix entre euh.. Parce que ce qu'on sait euh parce qu'on sait que les places sont chères, euh ...

Enquêtrice : Ils vont mentir aussi ?

Sujet 5 : Non, ils ne vont pas forcément mentir, attention c'est pas un jugement hein mais euh ce sont des femmes ou des hommes qui vont faire le choix du moins élever leurs enfants, tu vois ? Pour pouvoir privilégier bah ...

Enquêtrice : Leur carrière.

Sujet 5 : Voilà. Mais après, je veux dire, ça se fait dans tous les métiers du monde. Euh voilà. Donc juste, il y a peut-être juste ça. Voilà. Après, c'est un choix personnel. Et euh... j'ai envie de te dire, j'ai vu un docteur qui est devenu... euh... alors j'sais pas si c'est une référence, il n'a pas forcément de bonne presse. Euh... c'est Swede Lebde. Il est devenu PU-PH euh... il est devenu PU, il n'y a pas longtemps en fait. Il y a deux ans. Et il a... euh... il a 50 ans ou 45 ans. Bah tu pourras l'être, mais un peu plus tard. Est-ce que c'est grave de chercher à être PU-PH à 25 ans ? J'exagère quand je dis ça, mais euh 25 ans, c'est pas possible. Mais tu as compris le truc. Est-ce que c'est grave de devenir PU-PH juste après euh ton doctorat ? Tu peux le faire 10 ans après, après tout. Donc tu vois euh... en fait je reviens à ce que j'ai dit. Je pense que ça n'a vraiment aucun impact. C'est juste que tu fais des chemins détournés, des chemins différents, et puis c'est tout.

Enquêtrice : Ok, ensuite question 5. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ? Bon, toi, c'est un peu différent vu que tu as déjà tes enfants.

Sujet 5 : Ouais, ouais, ouais euh (sourir)... Euh... Bah c'est pareil. Enfin j'sais pas comment t'dire. Dans ma tête, je suis prêt à passer 15 ans euh au lieu d'en passer 10. Tu vois donc euh. Euh, le redoublement, ça a été dur. Enfin tu vois pour l'ego, c'est quand même dur. Mais euh ça a été dur en cumulé, tu vois trois semaines quoi. Euh... le fait de euh l'annoncer, euh... le fait de le dire aux autres, je pense que c'est plutôt ça qui est dur. Le fait d'accepter, c'était trois semaines ouais ça été deux trois semaines, quoi. Puis après, bah oui, je suis hors du banc, et alors (rires) ? C'est euh... bah ouais, et alors ? Parce que c'est cool, tu vois, enfin, quand t'es en train de trimer pour tes partiels, moi je me la coule douce tu vois (rires) ! Enfin non, j'exagère quand je dis ça, mais c'est quasiment ça ! C'est quasiment ça quoi. Donc ça a été dur euh mais...

Enquêtrice : Il y a eu du bon aussi, quoi.

Sujet 5 : Ouais, ouais, carrément, mais après tu vois je pense que c'est euh... C'est très personnel. Pareil pour la parentalité. Moi, je voulais être papa. Moi, je voulais être papa. Euh... pour te dire euh la raison aussi pourquoi j'ai récupéré mes enfants, euh... c'est parce que la maman, elle est pas maternelle. C'est une excellente maman, mais elle ne voulait pas euh... Mais euh est-ce que tu te serais vue, même si tu perds ton boulot, ...

Enquêtrice : Laissez-mes gamins ?

Sujet 5 : Ouais demain on te dit euh que tu perds ton boulot. Tes gamins ont 3 ou 4 ans. Est-ce que tu te vois euh dire bah je laisse mes enfants.

Enquêtrice : En plus euh avec trois heures de route, tu m'as dit ?

Sujet 5 : À l'époque, non, il y avait huit heures de route.

Enquêtrice : Huit heures de route !

Sujet 5 : (Rires) Ouais, à l'époque, ouais. Est-ce que tu t'verrais faire ça ?

Enquêtrice : Ah non ah non non. Déjà deux jours c'est ...

Sujet 5 : Et la maman, c'était euh... Moi par contre, laisser mes gamins deux semaines, c'est pas un problème. Mais en fait, dans notre couple, la figure d'attachement parentale, la maman, c'était moi. Donc euh... ça se voit beaucoup pour mon fils. Ma fille, ça se voit un peu moins. Mais mon fils euh bah j'suis sa maman. Je suis sa maman, quoi. (Rires) Très clairement. Et donc, tu vois, la maman c'était euh... c'était ... Bah déjà, moi, le côté parentalité enfant, bah non, je le voulais. Au contraire, je suis content de les avoir. Oui, ben oui, c'est dur. Au contraire voilà au contraire je vais même te dire un truc. C'est juste valable pour la P2. Le fait d'avoir validé la P2, avec mes enfants, parce que moi, là, pour le coup, c'était le plus gros challenge de ma vie. C'est vraiment le truc le plus dur que j'ai eu dans ma vie. Vraiment le plus dur. Le plus dur. Et d'ailleurs, je m'étais même dit euh... je m'étais même dit, parce que j'étais crevé, j'étais vraiment épuisé, je m'étais même dit euh si la maman ne veut pas récupérer la garde, parce qu'elle n'était même pas sûre de récupérer la garde après, elle devait les récupérer à la fin de la P2. Alors donc, j'avais six rattrapages en P2. Carnage. Euh... Je me suis battu pour avoir tous mes trucs, pour passer en D1. Et je me suis dit, si je passe en D1, je vais devoir mettre une pause euh... parce que je sais que je ne suis pas prêt à pouvoir tenir le rythme. Mais je me suis dit, pas grave ! Je suis tellement fier d'avoir réussi la P2 avec mes gamins ! C'est pas grave, je sais que je peux tout faire.

Enquêtrice : C'est une motivation ?

Sujet 5 : Ouais carrément ! C'est que tu te dis, bah déjà euh... déjà euh... la première chose, moi, en tant que papa, ça m'a fait du bien. En tant que parent, tu sais, tu fais toujours euh... Tes enfants sont ton miroir. Ils sont ton miroir mais en plus tu veux... euh... tu veux le mieux pour eux et c'est logique ! Et moi, le fait d'être pris en médecine, ça m'a tellement fait du bien ! Parce que tu leur mets pas la pression. Enfin moi, j'ai mis moins de pression à leur vie, mais tellement moins de pression quoi. Dans ma tête, je me disais, écoute, ils peuvent redoubler 15 fois dans leur vie, ils pourront finir ingénieurs aérospatiales. Enfin, ou astronautes quoi ce que tu veux ! Quand tu reperends la médecine à 33 ans... euh... moi j'ai un bac pro en électronique, j'ai fait ça pour y arriver, tu vois.

Enquêtrice : C'était possible.

Sujet 5 : Bah, ouais ! C'est ce que tu te dis quoi ! A partir du moment où ils disent euh voilà où ils savent dire : 'Bonjour', 'Merci', 'S'il vous plaît' et ils osent. Et tu... euh... par contre tu les mets dans les conditions où ils osent, voilà. Donc euh... Non ! C'était pas un frein psychique. Euh... ni la parentalité, ni pour moi, ni les études de médecine. Euh et encore une fois, moi j'arrive en stage, c'est vrai qu'il y a des stages, ils sont durs. L'hématologie en début de stage, euuuuh (sourir) tu as des PU, euh enfin moi j'ai eu droit euh on m'a soufflé dans les bronches, parce que, en fin de compte, gentiment, parce que c'est vrai que enfin c'est vrai qu'ils savaient que ça ne servait à rien de toute façon. Euh j'ai la PU-PH, elle me fait, bon [données personnelles] euh... ton comportement n'est pas tout à fait celui, que dit ce comportement, c'est dans le sens de la posture. Mais n'est pas tout à fait celle qu'on attend d'un externe ! Bah ouais, mais en même temps euh. Enfin j'ai dit oui oui, j'ai essayé de faire de mettre de l'eau dans mon vin j'me suis dit bon il reste 1 mois quoi. M'en fout tu vois quoi. Mais voilà ! En gros, quand t'as le professeur, comment elle s'appelle ?

Enquêtrice : Elle a les cheveux bouclés là ?

Sujet 5 : Non pas elle, elle aussi mais l'autre qui a les cheveux courts. Enfin les deux de toute façon. Les deux je les désarçonnais parce qu'en fait euh moi si tu veux euh c'est con mais moi j'étais militaire avant. Moi, dire bonjour professeur, c'est important. La plupart des gens ne disent pas bonjour professeur. Ils disent euh bonjour.

Enquêtrice : Bonjour tout court.

Sujet 5 : Bonjour, tu vois. Bonjour [données personnelles], éventuellement. Comment allez-vous ? Ils vont vous voir, mais pas forcément. Surtout que c'est le professeur. Moi, je vais dire bonjour professeur. Et j'te regarderai dans les yeux quoi tu vois. Et si j'ai envie de t'sortir une blague, j'te la sors quoi tu vois rie à foutre, en fait. Tu vois ? Parce que tu fais caca comme moi, après. Et euh c'est vrai que les gens, ça les euh bah notamment elles ça les... Enfin tu vois et puis en fait, après, elles ont beau essayer de se rattraper. Enfin un homme ou une femme. Et puis IL, c'est des petites femmes. Les deux PUPH, c'est des petites femmes. Euh moi je moi j'suis là comme ça, machin. Euh ouais et puis, j'ai un côté euh j'ai un coté un peu désinvolte et tu vois des fois un peu nonchalant. Par contre, j'ai un côté très nonchalant. Mon comportement peut paraître nonchalant. Je ne le suis pas, mais euh c'est vrai que ça peut paraître très nonchalant parce que mon parcours fait que bah c'est pas grave, la vie, tu vois enfin c'est la vie ! Tu vois (rires). Donc, c'est vrai que ça peut paraître nonchalant et ça désarçonne. C'est bizarre ça, tu vois, c'est que par exemple quand les gens vont me faire un reproche, bah moi, j'fait euh "bah, ah ouais, c'est vrai, vous avez raison." Comme ça. Moi, je me rappelle aux urgences, une euh une urgentiste qui était très mal, enfin, tout le monde en avait peur. D'ailleurs, bon, elle s'était fait souffler dans les bronches parce qu'elle était très euh maltraitante envers les externes et les internes. Mais euh moi un coup, elle m'envoie chier. Et en vrai, j'ai fait une connerie. J'ai fait une connerie hein. C'était mon deuxième stage aux urgences. La personne a fait euh une chute de cheval, tu vois. Mais en fait, elle était en coquille, et elle était assise. Et puis la minerve à moitié enl'vée. Bah euh elle me dit, tu fais un examen neuro. Ok, bah examen neuro euh je l'a fait lever, on va faire tout le truc quoi. Et il fallait pas, tu vois (rires). Bon et là elle me regarde et elle me dit "mais t'as fait ça, machin, fallait pas faire !". Bah écoute, je savais pas, j'étais tout seul, je l'ai fait. Mais au moins, écoute, j'ai bien retenu la leçon pour la prochaine fois (rires). Et là, "bon bah ok". Et en fait, bah moi avec ces personnes-là, moi, ça passait très bien au final. Parce que, bah écoute, ouais j'ai fait une connerie, bah écoute, je savais pas. J'étais tout seul, t'avais qu'à venir avec moi. Je l'ai pas dit. Mais en substance, c'était, bah écoute oui j'étais tout ceul, fallait venir avec moi (rires).

Voilà, c'est comme ça. Donc, en fin de compte, il n'y a rien qui est maltraitant, quoi. Il n'y a rien qui est maltraitant. Et puis, s'il y a un problème euh... s'il y a un problème, enfin, tu sais, j'sais pas, j'me mets en arrêt, j'en sait rien. Je sais comment ça marche aussi. Enfin je veux dire euh... s'il y a un problème euh... ben attends j'ai droit à mes cartouches. Mes cartouches c'est quoi ? il faudrait juste faire deux tiers de stage ? Bah un tiers, je vais passer l'passer en arrêt ou en vacances ! Voilà ! Enfin j'veux dire euh... il y a tellement de voies, de recours et de techniques si vraiment il y a un problème pour que ça se passe bien. Moi, j'vois pas ça comme difficile.

Enquêtrice : Oui, ok. Alors, sixième question et dernière question. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers ?

Sujet 5 : Bah ouais donc voilà, comment on pourrait euh... On pourrait ou on ne pourrait pas, moi je pense que c'est aussi au étudiants eux mêmes de trouver leurs voies et moyens. Mais la deuxième chose éventuellement ... (sourir) ... quoi que ouais c'est un peu à eux de se responsabiliser aussi, tu vois. Mais euh ... éventuellement, ce serait aussi que la faculté sorte euh... Parce que je pense que c'est pas la faculté de tout faire, mais éventuellement. Il existe des dispositifs, donc ce serait à partir du moment où on a identifié euh... parce qu'on les identifie, les parents, les parents ou sportifs ou que sais-je, qu'on leur parle des dispositifs, mais avec un entretien, mais un vrai entretien, tu vois. Est-ce qu'il faut qu'il soit annuel ? Ou est-ce qu'il faut qu'il soit euh juste une fois en début d'année ? Enfin, tu vois au moins une fois en début d'année avec euh... je sais pas, enfin tu sais, des fois, tu as des euh des fois, tu tombes par an ou pendant. Est-ce qu'il faut qu'on fasse au moins une fois à partir du moment où s'est identifié est-ce que ça doit être annuel ? J'en sais rien.

Enquêtrice : L'information en tout cas.

Sujet5: Enfin je pense qu'il faut que l'information elle soit juste plus que simplement... euh... simplement "bonjour, il existe ça" alors qu'en fait, t'es noyé sous les informations de début de l'année.

Enquêtrice : pour cibler en fait.

Sujet 5 : Euh ouais, je pense qu'en fait c'est faisable parce qu'on n'est pas 40 dans ces situations, que ce soit à la fois des étudiants avec des maladies particulières, etc. On n'est pas 40. Enfin si, on est peut-être 40 dans l'ensemble de la fac, donc je pense que ça se fait. Donc éventuellement, ça je pense que c'est quelque chose qui est facilement à faire. Et après ben je pense qu'il faudrait promouvoir le compagnonnage, tel qu'on fait pour les Passeréliens, par exemple. Tu vois, il y a un compagnonnage qui est fait avec les Passeréliens euh et je pense qu'il faudrait promouvoir ça. Mais après, du coup que ce soit les Passeréliens, les parents entre eux qui le fassent quoi. Et après, on gère entre nous quoi.

Enquêtrice : les répertoire quoi ?

Sujet 5 : Oui ! Bah en fait j'sais pas, comme je te dis, les Passeréliens, on a un groupe de Passeréliens tu vois ? On a un groupe de Passeréliens euh... qui est animé par des Passeréliens. Des fois, il y en a qui passent à trappe, ils sont assez rares. Mais euh... dans ces cas-là, pareil ! Quand euh... quand il y a des Passeréliens à la passerelle, on dit qu'il y a un groupe Facebook. Dites-moi votre nom ou votre Facebook, on va vous ajouter tu vois ? S'il y a un groupe euh... un groupe... enfin s'il y a ce fameux entretien euh... éventuellement une réunion de début d'année avec les parents comme les Passeréliens, apporte le moyen, mais euh mais de dire, voilà, tiens, il existe un groupe, tiens, passe-nous tes coordonnées, comme ça, on est dans le groupe, tu vois. Et après, les responsables pédagogiques, enfin les profs, la Fac, elle a fait son boulot, et puis après, voilà, après, c'est euh... bah quand t'es parent, t'es adulte ! Enfin, j'veux dire, à un moment (rires).

Enquêtrice : Ok, ok. Bon, voilà. Bon, bah, super. Souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 5 : Non, je ne sais rien, je n'avais pas de euh (rires).

Enquêtrice : Parfait, je te remercie de ta participation à cet entretien.

Sujet 5 : C'était un plaisir.

ANNEXE XIV : ENTRETIEN n°6

Entretien n°6 - Femme, Faculté de Lyon Sud, 3 enfants Durée 34'03" (visio)

Enquêtrice : Alors, première question, selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 6 : Euh... Faire des concessions. Euh... jongler et trouver des alternatives que possible. Euh... et avoir du mal à pouvoir faire quelque chose à fond. Et parents à fond et étudiants à fond. Je pense qu'il faut accepter de pas tout faire à 100%.

Enquêtrice : D'accord. Quand tu parles d'alternatives euh... tu fais référence à quoi ?

Sujet 6 : Avoir des solutions autres à chaque fois, que ce soit pour réviser, euh... que ce soit pour trouver du temps pour toi. Euh tu sais qu'il va falloir que tu manges à un moment donné sur quelque chose. Que ce soit sur un cours, que ce soit sur un stage, que ce soit sur une conf que tu n'as pas pu faire alors que euh... tu aurais voulu mais que tu es en train d'allaiter ou ce genre de choses, tu sais qu'il y a toujours quelque chose que tu vas devoir euh... tu vas devoir trouver une alternative pour pouvoir le faire.

Décaler ton cours, décaler ta garde alors que les autres auront la possibilité d'le faire normalement et de s'laisser bercer en fait. Trouver une solution de repli. Trouver une solution de repli quand tu veux rentrer plus tôt d'stage. Comprendre que y a quelqu'un qui doit s'démener pour aller trouver ton gamin parce que toi, tu peux pas. Toujours trouver... J'trouve que ... J'trouve que cette force à avoir la possibilité... Enfin de trouver des solutions autres à chaque fois.

Enquêtrice : de rebondir.

Sujet 6 : Ouais de rebondir à chaque fois.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Et du coup euh... plutôt euh dans la partie vie étudiante que dans la partie euh vie perso ou un peu des deux ?

Sujet 6 : Non, même la vie personnelle. Moi, y a pas mal de p'tites choses que j'ai pas pu faire euh... sur la vie perso et dans la maternité. J'ai pas pris mes congés parentaux. Euh... J'ai pas eu l'droit si je voulais pas redoubler.

Enquêtrice : Ah oui...

Sujet 6 : Donc euh... Ben c'était ... Sinon, ça m'invalidait mes stages en fait. Si je prenais mes congés, j'aurais invalidé mes stages. Donc oui, j'ai dû manger aussi sur le côté ben.. Euh... Pour l'allaitement, par exemple, je tirais mon lait et en fait, en stage de chirurgie, on m'a pas autorisé plusieurs fois à aller tirer mon lait ben parce qu'en fait il y avait personne pour me remplacer. Donc même sur le côté maternité, j'ai eu des loupés quoi.

Enquêtrice : ça c'est à l'extérieur ? Personne pour te remplacer ?

Sujet 6 : oui. Ouais.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 6 : En chirurgie esthétique, j'étais un stage de chirurgie esthétique une fois que j'ai accouché. Et en fait, ils étaient en manque de personnel. Donc, il était hors de question que... Enfin l'externe en comptait dessus pour toute la chirurgie, en fait.

Enquêtrice : D'accord, comme un IBODE, en fait un p'tit peu ?

Sujet 6 : un petit peu un IBODE ouais. C'est du remplacement déguisé en fait parce qu'il n'y avait pas d'autre choix. Donc euh... si y avait pas l'externe le bloc ne tournait pas.

Enquêtrice : Oui, je vois. Oui, ça, c'est un peu limite. Euh... OK. Donc, tu as été empêchée que sur ce stage-là ou...? par rapport à l'allaitement ?

Sujet 6 : Par rapport à l'allaitement, j'ai été empêchée que sur ce stage-là. Sur le reste, j'ai toujours eu la possibilité, mais... Parce que le reste, c'était pas l'externat. Mes deux premier j'les ai eus en première année, donc tu fais un peu comme tu veux. Sur l'externat, j'ai été empêchée sur ma... sur mon stage de chirurgie esthétique. Et j'ai été obligée d'aller jusqu'à la fin de mon stage de réa, à neuf mois de grossesse, alors que... ben en fait j'aurais bien voulu rester chez moi ! Mais parce que sinon, ben j'invalidais mon stage comme toi, je pense.

Enquêtrice : Ah ouais, d'accord.

Sujet 6 : Et ça me faisait redoubler, sachant que moi, j'ai déjà repris mes études... Donc, en fait euh... redoubler quand t'as repris tes études, c'est chiant quoi.

Enquêtrice : Tu as repris les études à quel âge, du coup ?

Sujet 6 : J'ai repris les études à 25 ans. J'étais infirmière et j'ai recommencé en première année à 25 ans. Du coup t'as pas envie de redoubler trop (rires).

Enquêtrice : Oui, je comprends. Ok. Très bien. Euh ensuite, la deuxième question. : comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 6 : Euh... Tu veux dire sur le plan pratique ? Ou sur le plan de l'université ?

Enquêtrice : Sur tout hein. Sur tout, de façon global.

Sujet 6 : Ben... Je crois que c'est ultra difficile si t'es pas entourée. Si t'as pas un conjoint super disponible.

Enquêtrice : Il fait quoi le tien du coup ?

Sujet 6 : Le mien, il a repris ses études en même temps que j'ai repris mes études, donc c'est un peu chiant, mais il est infirmier. Mais du coup, étant étudiant, ça allait. Parce que du coup il avait des horaires un peu plus cools quoi.

Enquêtrice : Ok. Il a repris pour des études d'infirmier, c'est ça ?

Sujet 6 : Ouais. Oui, oui, oui. Il était vendeur en magasin et il a repris des études d'infirmier. Donc ouais c'est ça c'est... c'est s'entourer, c'est apprendre à... à lâcher un peu d'temps en temps et se dire que si tout n'est pas fait parfaitement comme quelqu'un d'autre euh... un étudiant lambda l'aurait fait bah c'est pas grave. Et ouais hein accepter qu'on n'est pas capable de tout et c'est pas grave. Ce s'ra quand même bien fait. Ce s'ra fait comme on pourra (rires).

Enquêtrice : Et donc, du coup, par rapport à la famille, tu as de la famille sur la région ?

Sujet 6 : Ouais. Moi, j'ai de la famille sur la région sans qui je n'aurais pas pu. Typiquement, c'est ma mère qui prenait euh des arrêts pour enfants malades pour mes propres enfants. Alors que euh... voilà. Et euh... ça a été souvent ça, ma p'tite sœur aussi, qui a beaucoup participé, tu vois euh... tout plein de fois, c'est elle qui s'est occupée de gérer mes enfants. Et je pense que sans tout ça, j'aurais pas pu, parce qu'en fait, financièrement, c'était pas du tout possible pour moi de prendre des nounous ou autre pendant euh... pendant l'externat en fait.

Enquêtrice : Oui, d'accord. Du coup, ils étaient gardés euh.. par ta famille ?

Sujet 6 : J'ai beaucoup euh... Oui j'ai mis tout l'monde à contribution la maison. Euh... par exemple ma grand-mère... ma grand-mère, donc leur propre arrière-grand-mère, a beaucoup gardé les petits bouts aussi. Moi, j'ai fait (rires) j'ai fait travailler tout le monde oui (rire).

Enquêtrice : (rires) leur arrière grand-mère quoi ! OK. Il n'y a pas du tout de dispositif de garde dans ta fac ? De garde d'enfant, je veux dire ?

Sujet 6 : Absolument pas !

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 6 : Absolument pas. Moi, j'ai eu que des freins sur mes grossesses. J'ai eu absolument que des freins sur toutes mes grossesses. Et d'autant de la part de la fac. Autant d'la part des stages. Tu vois, par exemple, j'ai été alitée pour ma troisième grossesse à partir du quatrième mois. Et donc, j'ai demandé à être ou validée ou que je puisse en faire moins et... j'ai eu rendez-vous avec la doyenne qui m'a dit que c'était hors de question, que... ben qu'il fallait que j prenne une année sabbatique et tant pis. Et j'l'ai pas prise et j'ai perdu la grossesse. Ça a peut-être aucun lien. Mais ensuite, pour la grossesse d'après, ma quatrième grossesse, j'étais en réa pour mon neuvième mois de grossesse et j'ai juste demandé à c'que j'puisse être euh... exemptée de la moitié du terrain de stage, au moins pour avoir un congé maternité des quatre semaines avant, tu vois ? Même si j'prenais pas six, j'voulais quatre. Et en fait euh... vu que mon stage durait six semaines, on m'a dit que si j'faisais pas mes quatre semaines, j'invalidais mon stage et donc mon année.

Enquêtrice : Parce que les stages... Oui, pardon.

Sujet 6 : Ben du coup c'était six s'maines. Donc, j'ai été obligée d'les faire. Enfin, j'ai été obligée d'faire quatre semaines sur six, sinon j'avais pas mon nombre de... validité. Et c'est euh... au final, c'est la chef de réa qui a accepté, parce que c'était une femme, qui a accepté que les deux dernières semaines ben j'vienne pas et qu'elle fasse comme si j'étais venue auprès de la fac.

Enquêtrice : D'accord, ok. Parce que vos stages de six semaines, c'est six semaines à temps plein, en fait ?

Sujet 6 : Ouais. Donc, c'est ... c'est elle qui a accepté. Sinon, j'aurais pas pu valider mon terrain de stage. Et ils ont pris l'initiative de mentir au final pour me protéger. Mais de la fac, y avait aucun... aucun avantage qui était donné. Aucun, aucun.

Enquêtrice : Parce que par rapport à l'organisation, je connais pas trop comment ça s'organise sur Lyon. L'organisation des stages se fait comment ? Enfin, sur l'année, vous avez combien de stages ?

Sujet 6 : On est... on est on est euh... Alors, les stages, c'est six semaines / six semaines. Six semaines de fac, six semaines de stage. En quatrième année, c'était ça. Et en fait, c'est en fonction de ton classement. Moi, vu qu'en première année de médecine, j'ai eu un enfant, puis en deuxième première année, j'ai eu un enfant, j'ai pas été super bien classée (rires). C'qui fait qu'en fait, après, t'as toujours des stages de fin de promo. Et donc du coup, indéniablement, tu te retrouves avec des stages qui sont ou très prenants ou euh... difficiles. Et donc, moi, j'me retrouvais sur un stage prenant, difficile, de réa, enceinte. Et euh.. Et le seul avantage que j'ai demandé, on m'l'a refusé.

Enquêtrice : D'accord, ok. Et parce que vous avez en tout quatre périodes de stage c'est ça plus l'été ?

Sujet 6 : Oui, voilà.

Enquêtrice : Ok, d'accord. Et donc du coup, décaler les stages sur une période de cours, ce n'était pas possible non plus en fait ?

Sujet 6 : Non. Ah non, non, bah non.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 6 : Non, et ils n'ont vraiment aucune euh... enfin c'est quelque chose qui leur arrive super rarement des gens à la fac enceinte. Dans notre fac euh... en tout cas, j'étais, bah... j'ai eu euh... je sais que j'étais connue comme LA femme enceinte parce qu'il n'y en a pas d'autres en fait. Du coup, il n'y a aucune adaptation. Mais vraiment zéro.

Enquêtrice : D'accord. Ok. Euh... J'avais noté autre chose... Oui, voilà. Donc au niveau de ton conjoint, lui, il pouvait aussi prendre le relais plus facilement. Tu as eu des gardess, par exemple, sur le ...

Sujet 6 : Oui, j'ai eu des gardes. C'est lui qui les a gardés. Et quand il pouvait pas, c'était ma sœur. Ma p'tite soeur.

Enquêtrice : Donc, tu faisais les gardes de nuit euh malgré la grossesse ?

Sujet 6 : Alors non. Sur mon mois de réa, ils m'ont dit que j'étais obligée d'en faire à la fac pour valider mes euh... En fait t'a 26 garde à valider avant la fin de la sixième année.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 6 : Et euh... ben j'étais obligée d'en faire en réa. Et en fait le chef de... ben la cheffe de réa qui m'a vue enceinte m'a dit d'emblée "t'es exemptée d'gardes". D'emblée elle m'a exemptée mais elle a validé qu'je les avais faites parce qu'elle savait qu'au niveau d'la fac ce s'rait compliqué de leur expliquer que... ben j'en fais pas et pour autant les valider. Donc on a pris la décision de mentir sur mes gardes.

Enquêtrice : Heureusement que tu as eu sa bienveillance quand même parce que...

Sujet 6 : Ouais. Ouais ouais, parce qu'elle avait été enceinte au boulot et que du coup elle savait que c'était un peu la merde donc elle a accepté.

Enquêtrice : ok. Ok ok.

Sujet 6 : Mais comme mon stage de maladie infectieuse en troisième année, où j'ai perdu ma grossesse, vu que j'suis arrivée en stage à quatre mois de grossesse et que j'ai fait une hémorragie, ben en fait, ça s'est passé devant des chefs, Et ils ont accepté mon absence sans la valider... enfin sans la signaler auprès d'la fac pour ne pas m'invalider mon stage. Alors qu'au final, j'y ai pas fait mon stage complet. Mais ils ont... ils ont eu la gentill... En fait y a vraiment... pour ma part en tout cas, j'ai trouvé une grosse différence entre ta considération vis-à-vis de la fac et ta considération vis-à-vis de l'hôpital. Ouais. Après, j'suis peut-être tombée que sur des bonnes personnes à l'hôpital, mais honnêtement, j'ai toujours été bien... bien prise en charge au niveau d'l'hôpital et moins au niveau de la faculté.

Enquêtrice : Ok. Ok, ça marche. Ensuite, concernant maintenant la troisième question : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 6 : Et bien j pense que ça pourrait être cool que... qu'ils mettent en place des... des gardes, des solutions de garde.

Enquêtrice : Sur place, tu veux dire ?

Sujet 6 : Oui. Sur place. Enfin sur place non pas forcément mais... peut-être qu'ils se mutualisent pour trouver des places pour les étudiants dans les crèches des hôpitaux. Il y a des crèches des hôpitaux pour les personnels de santé et qu'on puisse ben faire une demande. Même si nous on change de terrain de stage régulièrement, on change en général pas de domicile. Et moi, y avait plein d'hôpitaux autour où ils avaient des places pour les personnels soignants. Même si nous, on est un peu itinérants, je pense qu'on peut trouver un hôpital qui nous permette d'avoir une crèche dispo. Juste ça. Ou avoir des possibilités sur les choix de stage. Parce que c'est vrai que les choix de stage à perpét' les oies quand tu dois récupérer ton gamin à 18 heures, c'est un peu compliqué. Ou un décompte d'heures qui t'permettrait, les fois où t'en fais un peu plus, ben d'avoir rentrer un peu plus tôt pour pouvoir de temps en temps récupérer ton gamin.

Enquêtrice : Comme un tableau de service un peu ?

Sujet 6 : Ouais. Ouais ouais, je pense que ça peut être pas mal. Ben je pense que déjà ne serait-ce que ça, ça peut être cool en fait.

Enquêtrice : Ok ok. Euh i existe un dispositif nommé régime spécial d'études qui permet, dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif, les élus universitaires, mais aussi en cas de handicap, de grossesse ou les chargés de famille, les étudiants chargés de famille, euh.. d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en lien avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits à la faculté de médecine ?

Sujet 6 : Non, pas du tout ! Mais tu trouves qu'y a rien qui est connu des étudiants de santé en médecine ?

Enquêtrice : Ah oui ?

Sujet 6 : Juste le supplément familial de traitement, tu vois euh... Enfin, c'est tout con, mais c'est un truc pratico-pratique, c'est financier. Juste le fait qu'on ait le droit à un peu plus de sous quand on a des enfants. Moi, tous les parents de la fac qu'au final j'ai rencontrés, en fait, qui étaient absolument pas au courant qu'on avait le droit à ça, tu vois. Moi, je l'ai su.

Enquêtrice : Toi, qui c'est qui te l'a dit ?

Sujet 6 : Ben moi, j'étais infirmière avant, donc euh... Quand tu es infirmière ben j'étais dans le public, donc je connaissais cette histoire d'avoir des sous en plus quand t'as des enfants. Mais euh... à la Fac, personne me l'a jamais dit. Et du coup, j'pensais que j'avais pas le droit parce que j'étais redevenue externe. Et en fait, c'est après que j'ai su que bah c'est pas négligeable pour trois enfants tu vois, c'est 180 euros par mois, donc ça aide surtout quand t'as des gamins à faire garder. Et ça, c'est un truc que euh... j'ai bien vu que des copines qui ont eu des enfants pendant l'internat et l'externat n'ont pas su du tout enfin on les a jamais informés. C'est une aide financière, mine de rien, c'est toujours ça.

Enquêtrice : Oui, ça c'est clair !

Sujet 6 : Mais le régime dont tu parles, j'connais pas. C'est le supplément familial de traitement. Oui, ça je connais, mais le régime spécial d'études, non.

Enquêtrice : alors rassure toi personne dans les personnes que j'ai interrogées ne connaît et pourtant c'est des dispositions légales qui permettent de euh... de justement s'adapter, comme les cas que tu disais tout à l'heure. Ça, par exemple, ça aurait pu être adapté en faisant valoir ce truc-là.

Sujet 6 : Ah, mais alors, pourtant, j'en ai eu des rendez-vous avec les doyens, l'assistante sociale, et j'ai jamais entendu parler de ça quoi.

Enquêtrice : Ouais. Ouais c'est peu connu, malheureusement. Tu penses que ça devrait, que ce soit le supplément familial de traitement ou le RSE euh... que ça devrait être ? Comment dire ? Partager comme info au niveau de la fac ou au niveau d'autres personnes ?

Sujet 6 : Au niveau de la fac, au niveau des syndicats. Des syndicats, oui. Syndicats, fac, et ouais euh... je pense que ça peut être pas mal d'avoir un onglet sur ton site de la fac ou même dans les dossiers d'inscription quand ils nous envoient un milliard de trucs ou des mails de temps en temps. Je pense que ça peut pas faire de mal, ouais.

Enquêtrice : Ouais. Quand tu parles de... d'onglet, tu parles de sur Internet, une rubrique, par exemple, sur ce sujet ?

Sujet 6 : Ouais, quand on avait nos trucs là on pouvait se connecter avec notre numéro étudiant et t'avais des trucs un peu plus personnalisés. J'pense que ça peut être pas mal d'avoir un onglet parentalité pendant les études. C'est possible. Juste... pour... pouvoir l'envisager quoi !

Enquêtrice : Oui, carrément. C'est une bonne idée, ça.

Ok. Ok ok. Ensuite, question numéro 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou de FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 6 : Alors moi, ça l'a orienté parce que j'avais repris mes études pour faire d'la gynéco-obstétrique. Je fais de la médecine générale (rires). Donc euh... Euh... ben ça l'oriente parce que tu t'dis que si tu fais trois ans de médecine G ou six à huit ans pour faire gynéco-obstétrique, en fait ben... ma gamine, elle aura déjà le permis (rires). C'est compliqué. Donc, tu te dis que financièrement, tu vas devoir tenir encore plus longtemps avec des charges qui augmentent avec le nombre d'enfants.

Euh... moi, ça m'a limitée parce que je me suis dit pareil. Si je dois travailler toujours et être de garde en ayant un petit salaire, faire garder mes enfants la nuit si mon mari est pas dispo, c'est financièrement pas possible. Et ne pas être dispo pour élever mes gamins en étant en garde et tout, ça aussi ça m'a mis un frein. Donc, moi, j'avoue que je me suis vachement limitée sur mes projets de spé. Au-d'là d'ça euh... élever trois enfants, ça m'a... ça m'a fait avoir un classement peut-être pas suffisant. Quoique je... je... Quoiqu'si j'avais voulu, si. Mais... mais ça m'a, ça m'a... ça m'a fait diminuer mes projets oui. Clairement si.

Enquêtrice : Donc, ça a fait diminuer sur la spécialité. Là, tu t'en es rendue compte à quel moment du parcours ?

Sujet 6 : À ma... à ma troisième grossesse, en quatrième... non cinquième année. Quand je lui ai tout donné pour préparer les concours de la sixième année, et que j'me rendais compte qu'en fait, j'passais énormément de temps à réviser, donc... peu de temps avec mes gamins. Et j'me suis dit, ben si tu fais ça et que tu t'lances dans la génétique obstétrique, c'est atteignable, mais tu vas te retrouver à faire ce rythme-là tout le temps. Et donc, pendant encore 6-8 ans. Et je me suis dit, en fait, 6-8 ans, ma gamine, elle en a déjà 4. C'est-à-dire que jusqu'à ses 12-13 ans, concrètement, j'avais pas pouvoir passer du temps avec, j'avais pas pouvoir passer des week-ends complets avec. Et en fait, c'est... c'est, c'est, c'est fou 12 ans !

Enquêtrice : ouais.

Sujet 6 : C'est plus quand tu t'projettes en fait. Donc oui j'ai choisi Med gé parce que c'était plus court et que... j'ai plus de liberté et que l'internat, je savais qu'il était plus facile à savoir que je rentre rarement après 18h30, moi là.

Enquêtrice : Là tu es déjà installée ?

Sujet 6 : Non, j'finis mon internat dans 6 mois.

Enquêtrice : ah oui, tu finis dans 6 mois, ok. Et du coup, sur euh le mode d'exercice, est-ce que ça, ça a impacté aussi ou pas ?

Sujet 6 : Ouais. J'voulais pouvoir trouver ... Enfin, alors, ça a impacté, oui et non. J'voulais absolument pouvoir trouver une spécialité dans laquelle j'puisse me mettre autant en salarié qu'en libéral et autant où j'puisse prendre autant des p'tits CDD que faire un CDI. Tandis que des spécialités, faire des CDD, c'est compliqué quoi. Donc moi, j'voulais quelque chose où à tout moment, si pour m'occuper d'mes gamins, j'ai besoin de stopper, ben j'peux m'le permettre. Si j'ai besoin de faire un p'tit tiers temps, c'est possible et financièrement et au niveau du boulot, ben j'trouverai toujours du boulot, même si j'avais travailler que quelques... que 40% quoi.

Enquêtrice : Oui, je vois.

Sujet 6 : D'autres spécialités, j'suis pas sûre.

Enquêtrice : Oui. Ok, ok, ok. Et concernant le passage de DU ou de FST, par exemple, tu voulais faire gynéco, est-ce que euh tu as envisagé... ?

Sujet 6 : Ben là, actuellement tu vois j'fais des DU et ça m'a pas dérangée. Parce que la médecine générale me permet justement d'avoir mes jours de formation facilement, ils me les laissent. Donc, j'me suis trouvé des DU à Lyon et un à Grenoble et j'le fais.

Enquêtrice : Ok. En termes de distance, je vois pas trop.

Sujet 6 : Ben Grenoble, c'est à une heure et demie de route, mais tu vois, c'est trois jours d'affilée, j'me prends deux nuits d'hôtel. Alors j'ai la possibilité tu vois c'est mon mari qui gère, ça n'le dérange pas. Les enfants sont pas un facteur limitant pour moi sur les DU et la FST, parce que tu vois on a du temps de formation pendant l'internat. La FST, ça m'rajouterait un an d'internat, donc un an à 1800... Pour euh... J'suis pas sûre qu'ça m'apporte grand-chose. Donc ça, c'est pas que qu'chose que j'frais. Mais enfants ou pas enfants, j'l'aurais peut-être pas fait.

Enquêtrice : Donc ça a changé sur la spécialité et sur le mode d'exercice finalement.

Sujet 6 : Ouais, ouais, ouais, carrément.

Enquêtrice : Ok. Euh... question numéro 5 : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 6 : Euh... J'pense que tu peux très facilement arriver au point de non-retour. Après moi j'ai la capacité, je crois à ne pas m'écouter (rires). Donc ça va, j'ai pas eu trop ce problème (rires). Mais euh... je, je sais que si j'avais pas été aussi bien entourée et aidée, j'aurais pu vite jeter l'éponge en fait. Parce que t'as l'impression de rien faire comme il faut. J'sais pas si toi ça a été cette sensation amis je sais que moi y a eu des périodes où j'avais l'impression que j'faisais tout mal. Que j'faisais rien jusqu'au bout et que ben du coup j'étais pas bonne en tout quoi ! Tu t'dis que t'as tout fait mais tu n'fais rien de bien. Il y a eu des périodes de merde (rires) ! Mais bon... après ça va. J'ai... encore une fois j'ai été bien entourée donc euh...

Enquêtrice : Oui ça semble être un point très important aussi l'entourage. Au niveau de la fac, ils ont des... des possibilités de suivi pour les... euh... les entret...

Sujet 6 : ouais alors t'as une cellule écoute. Il y a une cellule d'écoute en fait y a un numéro qui est assez disponible à la fac. Donc, je sais que ça existe. J'en ai pas eu besoin, mais ça existe.

Enquêtrice : D'accord, d'accord, d'accord. Et tout à l'heure, tu parlais de l'assistante sociale aussi. C'est l'assistante sociale de la fac ?

Sujet 6 : De la fac, ouais. Donc qui est là une fois sur euh sur très peu, il faut avoir un rendez-vous, c'est compliqué. Et au final, elle est... plus, j'ai l'impression, plus axée sur les étudiants étrangers, parce que y en a beaucoup qui r'font des démarches, que sur la parentalité, tu vois. Mais... bon, elle est là, elle essaye et c'est toujours ça, quoi.

Enquêtrice : Oui, oui. C'est toi qui as fait la démarche ou c'est la fac qui t'a orientée vers elle ?

Sujet 6 : C'est moi. C'est moi. Non, la fac t'oriente jamais. Enfin la fac m'a orientée vers... rien (rires). J'suis juste orientée vers rien. Mais par exemple, elle a réussi à me faire faire des démarches pour la bourse. Parce qu'en fait, tas l'droit à la bourse jusqu'à 25 ans et une année par enfant de plus.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Sujet 6 : Et ça, moi, tu vois, j'allais pas refaire ma demande de bourse à 25 ans. Et c'est elle qui m'a dit : "Attention, t'as des enfants, donc en fait, ça te rajoute une année de bourse supplémentaire à chaque enfant." Donc, mine de rien, ça m'a fait économiser trois ans d'année de bourse qui m'auraient bien fait galérer si j'les avais pas eues.

Enquêtrice : Ok. Ah oui, c'est bien ! C'est bon à savoir aussi.

Sujet 6 : Ouais ouais carrément. Et j'sais pas si c'est marqué ça. C'est pt'être marqué en tout petit.

Enquêtrice : Et bien à mette dans l'onglet parentaleité sur le site(rires).

Sujet 6 : (rires) ouais carrément !

Enquêtrice : En parlant de bourse, j'sais pas si tu connais le CESP ?

Sujet 6 : Oui, je sais, mais c'est de la merde hein (rires) !. C'n'est pas une bonne idée.

Enquêtrice : Tu l'as pris quand du coup ?

Sujet 6 : J'l'ai pas fait pendant l'exernat parce que j'voulais faire gynéco-obstétrique. J'l'ai pris à l'internat. Oui, ça soulage, ça soulage beaucoup. Les enfants, j'peux les mettre en colonie et tout, c'est trop bien. Euh... Maint'nant, ça te met d'autres euh... ça te mets d'autres obligations derrière quoi.

Enquêtrice : Oui, ça te met une petite corde à la patte quoi.

Sujet 6 : Ben... pas qu'une petite, parce que tu vois ils te disent que tu peux être salarié euh... Au final, quand tu leur proposes un poste de salarié, ils te disent non. Parce que tu vois là, moi, j'ai un poste de salarié en médecine polyvalente. Donc, ça colle. C'est même pas dans un CHU, donc ça colle. C'est en zone sous-dotée, ça colle. L'ARS m'a dit "oui, mais tu s'ras pas médecin traitant". Ben non, j'suis médecin généraliste dans un service de médecine po. Ben ils m'ont dit "oui, mais du coup, tu s'ras pas médecin traitant". Sauf qu'en fait, sur le CESP, c'est pas noté médecin traitant. Mais pour eux, il faut un médecin traitant.

Enquêtrice : Mais c'est plus le CNG qui doit accepter normalement le...

Sujet 6 : Oui, du coup, c'est en accord avec l'ARS.

Enquêtrice : Ah, oui.

Sujet 6 : Donc, en fait t'as... t'as un mec qui te suit au niveau d'l'ARS et c'est à lui que tu présentes tes projets. Mais ... ça va s'faire ! Mais c'est compliqué.

Enquêtrice : Donc, CESP plus la bourse du coup que tu as eu sur trois années...

Sujet 6 : Alors j'ai eu le CESP sur l'internat, mais par contre sur l'externat, j'ai eu que la bourse. La bourse et j'ai travaillé à côté.

Enquêtrice : Ah t'as travaillé aussi ?! Tu faisais quoi ?

Sujet 6 : Infirmière libérale.

Enquêtrice : Et tu faisais ça combien de... de jour ou d'heures ?

Sujet 6 : Tous les jours de repos que j'pouvais. Tous les... tous les jours de... A rs quand j'étais six semaines au travail, enfin à la fac, je me donnais deux jours par semaine où j'allais pas à la fac et j'allais le faire. Plus un week-end sur trois.

Enquêtrice : Oui, quand même ! ça fait un rythme sacré... Il fallait jongler entre trois casquettes, en fait ! Parce que la bourse, je ne sais pas trop à combien ça peut être comme aide?

Sujet 6 : En fait, le problème, c'est qu'la bourse, c'est sur tes revenus d'avant. Et moi, avant, j'étais infirmière libérale. Donc, en fait, j'ai toujours eu une mini-bourse, mais tu vois, genre 150 ou presque 200 euros par mois. Mine de rien, c'est toujours ça te pris. C'est l'problème quand tu reprends tes études parce que t'as pas le droit à la bourse longtemps. En même temps, j'étais en libéral avant, donc j'ai pas eu droit au chômage.

Enquêtrice : Ah bon ?

Sujet 6 : Non. Quand tu fais du libéral, t'ouvres pas tes droits au chômage. Donc j'étais infirmière libérale, ça m'a pas ouvert le droit au chômage. Donc, je me suis retrouvée avec euh... des glaçons à sucer.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Alors, du coup, sixième et dernière question.

Sujet 6 : Vas-y.

Enquêtrice : Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine?

Sujet 6 : Ben déjà qu'on ait un statut un peu plus clair, un vrai statut de salariat, avec euh... ben du temps d'absence décompté ben je sais pas... mais qui soit pas... euh qui soit... Ben qu'y ait une manière de pouvoir récupérer ce temps-là, ne serait-ce que sur les stages et le temps obligatoire, j'pense que ça doit pas être considéré comme un frein et qu'on peut le rattraper derrière. Je pense qu'on est capable de le rattraper en fait à tout moment et qu'ça devrait être amélioré à ce niveau-là. Et euh ouais ! Faire des obligations un peu comme les salariés : pour l'allaitement ben l'heure par jour obligatoire, partir plus tôt, qu'on valide nos gardes même si on

ne les a pas faits. J'pense qu'y a des choses qui peuvent être vachement améliorées. Et puis en fait qu'on en parle ! Que ce soit pas que qu'chose qui soit limitant dans la fac, parce qu'en fait c'est trop associé à redoublement, pas d'argent, pas de temps... Faire garder les enfants, trouver une place dans les crèches, en fait avoir un statut quoi !

Enquêtrice : Oui, un statut protecteur, en fait ?

Sujet 6 : Oui parce qu'en fait l'entre-deux, t'es ni étudiant ni salarié, du coup t'as pas d'aides en fait, t'es vulnérable ! Donc, juste là-dessus. Et puis, j'sais pas, mettre en lien. Faire que la fac puisse mettre un truc où j'sais pas tu puisses te mettre en lien avec d'autres parents parce que tu t'sens vite seule quoi !

Enquêtrice : Oui, oui.

Sujet 6 : Et aussi sur l'internet, parce que tu vois, quand t'arrives sur ton externat et que maintenant, on peut même plus matcher les ECN. Tu peux même plus te déclasser pour être en même temps que ton conjoint. Enfin, ça, c'est une merde sans nom. !

Enquêtrice : Ah bon, c'est plus possible, ça, maintenant ?

Sujet 6 : Non, tu peux plus t'déclasser.

Enquêtrice : OK. Ouais. Ouais, ça, effectivement, c'est... Et pour les stages, justement, tu devais souvent partir loin ou pas ?

Sujet 6 : Non, j'ai eu la chance que les stages en externat de Lyon sont pas loin.

Enquêtrice : OK. C'est dans l'agglo ?

Sujet 6 : Sur l'internat, c'est autre chose, mais à l'externat, non.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Sujet 6 : Et l'internat, c'est un peu la même merde parce qu'il y a pas davantage enfin ya pas de... y a rien de fait pour les parents.

Enquêtrice : Pourtant, tu vois, par exemple, le régime spécial d'études dont on parlait tout à l'heure, légalement, c'est écrit dans les textes, donc ça devrait être appliqué si c'est demandé.

Sujet 6 : Ben... Là, pour te donner un ordre d'idée, j'ai mon collègue qui est parent et qui est pas super bien classé dans la promo et qui s'est retrouvé sur un stage à 250 kilomètres de Lyon. Il est parent de trois enfants.

Enquêtrice : Ah ouais ! Elle est vachement grande, votre circonscription quand même.

Sujet 6 : Ouais, Lyon, c'est une horreur. Du coup, il s'retrouve à faire la s'maine euh... la s'maine là-bas et il rentre le week-end et en fait, il était en... en pré... en pré-craquage psychologique, en fait. Quand il a appris ça. Et il a demandé un avantage et la doyenne de notre fac lui a dit « Tu n'as pas à avoir d'avantage parce que tu as un enfant. C'est ton problème. » Donc, lui, il se retrouve euh... ben avec sa femme qui gère les enfants toute la semaine, toute seule, qui est infirmière, qui a des horaires pas possibles. Enfin, c'est une galère hein. Dons du coup, il se met en arrêt deux mois sur six parce que, ben du coup il faut que quatre mois pour valider, mais tu sacrifies ta formation !

Enquêtrice : Ben oui oui oui.

Sujet 6 : Et ça, y a rien qui est fait ! Y a pour les sportifs de haut niveau. Eux tu vois ils ont le droit d'avoir un stage. Mais pour les parents...

Enquêtrice : C'est aussi c'est un choix pourtant, tu vois. C'est...

Sujet 6 : Oui c'est pas logique, en fait ! Alors autant l'externat, c'est la merde, mais en vrai, ça va. Autant l'internat, des fois euh... quand t'es... quand tes classé comme pas fou euh ... (soupir).

Enquêtrice : Ouais. Et donc là, par rapport à c'que tu disais, c'était plus des choses en lien en fait avec les stages. Mais par exemple, est-ce qu'il y aurait des choses en lien avec la faculté même, les cours, etc.?

Sujet 6 : Ouais ben moi, j'ai pas eu l'droit par exemple de prendre l'ascenseur. (rires) Enfin 'est tout con ehin mais même à 8 mois de grossesse, nous, on a beaucoup beaucoup d'escaliers et on m'a pas autorisée à avoir l'ascenseur pour pouvoir monter (rires). Ils m'ont demandé un certificat médical franchement, ça m'a fait chier de le faire. Et du coup, j'avais pas l'droit. Tu sais, t'as les ascenseurs un peu privés, là, où tu peux demander la clé. Et donc, ils n'ont pas voulu me faire une clé. Ça fait chier (rires). Ça, ça m'avait bien fait chier. Tu vois, c'est des trucs pratico-pratiques, mais euh... ils y pensent pas en fait. Ou avoir l'droit à une place. T'es enceinte, avoir droit à une place qui s'retrouve pas à l'autre bout d'la fac, en fait. Tu vois c st des p'tits trucs comme ça, j'pense, qui peuvent être pensés, mais euh... je sais pas.

Enquêtrice : Je vois. Et sur euh... les cours, par exemple, sur les examens, tu n'as pas eu de soucis particuliers ? Ce n'est pas tombé sur des périodes où tu étais en arrêt ou où tu étais en train d'accoucher ? Ou des choses comme ça ?

Sujet 6 : Euh non. Non non. Enfin m deuxième première année, oui. Le concours il s'est passé en ... en décembre et j'ai accouché le 17 novembre. Mais ça, tu peux pas changer la date du concours hein ! C'est toi et ta merde. Mais non, sinon, non non, sur le reste de... sur le reste j'ai jamais eu de soucis, non.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Ça marche. Et là, oui, voilà, j'ai oublié de te demander, hormis le euh... la première année, est-ce que tu as eu d'autres redoublements forcés, on va dire ?

Sujet 6 : Non. Parce que j'ai fait en sorte de pas en avoir. Et euh... grapiller. En fait j'ai pas eu de congé maternité, j'ai pas eu d'arrêt maladie, enfin, j'ai pas eu d'arrêt par rapport à ma grossesse, même. Je suis allée jusqu'à la fin de mon neuvième mois et j'ai repris une semaine après la naissance de mes enfants à chaque fois pour ne pas avoir à redoubler. A redoubler mais euh du coup, je pense que si j'l'aurais fait, j'aurais redoublé. C'est sûr. Parce que c'était déjà, enfin, c'était sûr.

Enquêtrice : Mais quand tu dis repris, c'est à temps complet en plus ?!

Sujet 6 : Ah bah oui ! J'suis retournée à la faculté quoi. Moi c'est mon mari qui a pris les congés maternités. Enfin, qui les a pris... C'est lui qui a fait office de maman poule (rires).

Enquêtrice : Ok (rires). Et du coup, sur le choix d'allaitement, par exemple, tu n'as pas pu allaiter ? Si, tu tirais ton lait, en fait ?

Sujet 6 : Oui, j'avais ma p'tite truc que j'tirais à l'hôpital.

Enquêtrice : Et ça a duré combien de temps, l'allaitement, dans ce cas-là ?

Sujet 6 : J'me suis arrêtée à trois mois pour chaque.

Enquêtrice : Trois mois, OK. Ok, très bien. Et dans la fac, quand tu étais en cours, par exemple, il y avait des espaces où tu pouvais tirer ?

Sujet 6 : Oui, ça c'était bien. T'as le bureau des étudiants, t'as plein de trucs. Ouais. Dans la fac.

Enquêtrice : OK, très bien. Bon, et bien parfait. Est-ce que tu souhaites discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé éventuellement ?

Sujet 6 : Non, je pense qu'on a fait le tour. En tout cas, pour ma part.

Enquêtrice : Moi aussi, j'ai posé toutes les questions. Je te remercie.

Sujet 6 : Parfait. Est-ce que ça t'a apporté des nouvelles infos par rapport à ce que tu as déjà eu?

Enquêtrice : Carrément, parce que j'ai l'impression que dans chaque fac, c'est un discours un petit peu différent tu vois ?

Sujet 6 : Oui, je pense. C'est intéressant d'avoir les différents retours sur les différentes facs. Parce que ça permet de voir lesquelles sont plus adaptables, plus à jour...

Enquêtrice : effectivement ... et puis celles où il y a un retard franc.

Sujet 6 : Ouais et j'pense que ça dépend aussi des interlocuteurs en fonction des années, tu vois. La fin du doyen, ça change.

Enquêtrice : Mais le doyen, il ne se change pas tous les ans, donc c'est des mandats de 5 ans qu'il font en général.

Sujet 6 : 5 ans ouais. Mais là, tu vois, nous, ça a switché et je me dis que peut-être c'est différent pour les prochains.

Enquêtrice : Oui, effectivement.

Sujet 6 : Oui, ça devrait varier franchement en fonction des interlocuteurs.

Enquêtrice : Et bien parfait. Je te remercie !

Sujet 6 : De rien. Avec plaisir. N'hésite pas parce que c'est super intéressant et c'est cool. Comme ça, ça peut faire un peu bouger les choses.

Enquêtrice : Oui. J'espère ! Passe une bonne soirée.

Sujet 6 : Merci. Pareillement. Salut.

Enquêtrice : Salut.

ANNEXE XV : ENTRETIEN n°7

Entretien n°7 - Femme, 1 naissance en D4, Faculté Paris VII Durée 56'17"

Enquêtrice : Première question, selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 7 : Qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ...? Attends, faut qu'je réfléchisse... Hum qu'est-ce qu'être parents et étudiant en médecine...? Euuuh... Ça m'inspire pas du tout (rires) euh... Ça va v'nir hein (rires). Heu... (se racle la gorge) Ben c'est être un peu unique parce qu'on n'est pas beaucoup à l'être, je trouve. Il n'y a pas grand-chose qui est fait pour nous. On est un peu les moutons noirs du troupeau (rires) je trouve. Et euh... Mais voilà, c'est quoi ? C'est euh pour ma part, un épanouissement personnel au profit de... euh... enfin au détriment de l'épanouissement professionnel. Mais euh c'est un choix que j'ai choisi de faire euh... en toute clarté d'esprit.

Enquêtrice : OK. Au détriment, pourquoi ?

Sujet 7 : Euh... ben parce que il faut faire des choix entre euh... entre le fait de ... euh... ben entre le pro et le perso. Enfin euh... est-ce que tu veux que je parle que de l'externat ou est-ce que je peux extrapoler sur l'internat ?

Enquêtrice : Tu peux extrapoler, puisque une des questions d'après, ce sera euuuh... justement l'impact que ça a eu enfin est-ce que ça a eu un impact, est-ce que ça a changé des choses par rapport à la parentalité etc.

Sujet 7 : Au détriment, parce que pour moi euh... le choix d'avoir des enfants les met en position numéro une dans ma vie. Et du coup euh.. Enfin ma famille est en position numéro une dans ma vie, et du coup, j'ai choisi mes stages d'internat en fonction de ... mes contraintes familiales et pas forcément pour la qualité de la formation ou pour ce que ça pouvait m'apporter. Euh... si j'avais pas eu d'enfant, si j'avais pas été mariée, tout ça, probablement que j'aurais fait des choix plus stratégiques pour le côté professionnel euh... plus formateur euh peut-être euh voilà ! Mais euh.. Voilà ! c'est le choix que j'ai décidé de faire, donc euh...

Enquêtrice : Ok. Et ça, ça arrivait souvent, du coup, de devoir euh.. comment dire euh... hypothéquer, on va dire, le côté euh... ben je choisis un stage par rapport aux compétences que ça m'apporte, mais plutôt par rapport à la localisation, aux horaires, etc.

Sujet 7 : Et ben c'était euh... chaque choix de stage, c'était les premiers critères c'était est-ce que c'est compatible avec la garde des enfants ? C'était le truc, en fait. Je n'avais pas le choix. J'ai déménagé à Tours pour l'internat. Je n'ai pas de famille autour. J'ai un mari, mais qui bosse beaucoup. Donc, il pouvait faire certains trajets, mais pas tous. Et avec le salaire d'interne, on peut pas non plus s'payer euh... une nounou euh facilement, qui en plus, chez nous, doit être véhiculée et tout. C'était un peu compliqué. Donc, moi, il fallait que je puisse aller chercher mes enfants en fonction de la garde. Donc, c'était le critère. C'était la distance et les horaires. Ça, c'était le premier critère, est-ce que c'est faisable ou pas avec le planning familial. Et après, il y avait le deuxième critère, j'aurais dit plutôt la bienveillance des... des MSU. Est-ce qu'ils comprennent, enfin est-ce que c'est réputer pour être bienveillants, sympas ? Et voilà, euh si j'ai un jour un enfant malade, est-ce que je vais me faire arracher la gueule (rires) ? Ou est-ce que ils peuvent comprendre parce qu'en fait, eux aussi ils ont été dans cette euh... enfin, eux aussi sont parents où ils ont été et... et ils comprennent que parfois, c'est juste pas ma faute et je fais comme je peux. Donc ça, c'est les deux premiers critères.

Et après, évidemment, il y avait qu'est ce que le stage me propose, qu'est ce que ça va m'apporter dans ma formation, etc. Mais c'était vraiment mis en... en troisième position quoi.

Enquêtrice : D'accord. Et du coup, quand tu dis que tu as déménagé, c'est-à-dire que tu as fait l'externat à Brest ?

Sujet 7 : À Paris.

Enquêtrice : À Paris, ok. Paris quoi ?

Sujet 7 : Paris 7 à l'époque. Maintenant, ça s'appelle Université de Paris.

Enquêtrice : J'ai l'impression qu'il y a tellement de facs à Paris, c'est incroyable !

Sujet 7 : Il y a, alors il y avait, à mon époque, il y avait trois facultés, Paris 5, Paris 6 et Paris 7. Et en banlieue, il y avait Paris 12 et euh... je ne sais plus laquelle. En gros, il y avait cinq facultés en Île-de-France, trois parisiennes pures et deux dans les banlieues. Mais il y en a qui ont fusionnées, Paris 7 et Paris 5 ont fusionné.

Enquêtrice : Ah oui, d'accord. Parce que j'en ai une de Saclay, de Kremlin-Bicêtre, de Créteil, enfin tu vois, j'en ai pas mal en fait de Paris en fait. Ok, bon. Très bien. Donc, oui, le mouton noir (rires) ? Le mouton noir. Enfin, l'outsider, quoi. Et puis, le fait de devoir s'organiser plus en fonction des contraintes familiales que euh enfin adapter la formation aux contraintes familiales et pas forcément l'inverse ?

Sujet 7 : ouais.

Enquêtrice : Ok. Sur ta D4 euh... est-ce qu'il y avait eu des aménagements de réalisés euh que ce soit pour les stages ou pour les cours, etc.?

Sujet 7 : Oui. Alors euh les cours, non, pas du tout. Mais de toute façon, en D4, on avait peu de cours obligatoires. Il y avait des cours magistraux, euh... Donc, à Paris 7, ça s'organisait. On avait stage le matin et cours l'après-midi.

Enquêtrice : OK.

Sujet 7 : Et en fait, les cours magistraux, moi, je n'y allais jamais. Je bossais tout le temps à la bibliothèque donc euh... Ça ne changeait pas grand-chose pour moi en termes de cours. Après, pour le stage, il y a eu le côté congé mat' où euh... où j'ai... je suis allée voir, en fait, quand j'ai appris que j'étais enceinte, je suis allée voir le vice-doyen de ma fac et euh... et j'en ai discuté avec lui et euh... et comment ça s'est fait ...? Je crois qu'il y a un stage que j'ai pas fait en D4. Euh... et il m'a fléchi mon stage juste avant la... juste avant le congé mat'. Pour que, justement, ce soit pas trop loin d'chez moi et que j'ai moins de chances d'être arrêtée. Je crois que c'était ça. Et donc, il y a un stage que je n'ai pas fait. Et euh... et après, j'ai repris, je crois euh... une semaine en avance pour pouvoir valider le stage d'après. Et en fait euh... le deal qu'on avait, lui et moi, c'est que, alors je ne sais pas trop comment ça se passait dans ta fac, mais nous, après les ECN, il fallait qu'on fasse un stage dit de super externe.

Enquêtrice : Oui, c'est ça, oui.

Sujet 7 : Et dans notre fac, c'était jamais fait. En fait, tout le monde s'inscrivait dans un service et personne n'y allait. Et moi, en gros, il m'a demandé à c'que ce stage-là soit vraiment bien fait pour compenser le fait que je ne l'avais pas fait avant.

Enquêtrice : Donc, récupérer après la validation ?

Sujet 7 : Oui, c'est ça. En gros, il me disait heu... enfin il m'a dit, l'idée, c'est de faire un vrai stage de super externe, un vrai bon stage de super externe euh pour pallier au fait que ben euh j'ai loupé un stage dans l'année avec le congé mat'. Et voilà, comme ça, finalement, par rapport aux autres, j'aurais eu à peu près la même chose.

Enquêtrice : OK.

Sujet 7 : Et donc, je lui avais envoyé ma convention de stage avec le service où j'avais trouvé un .. euh...

Enquêtrice : Le stage du super externe ?

Sujet 7 : Ouais. Donc voilà.

Enquêtrice : OK. OK, OK. Donc, il a été plutôt compréhensif, du coup, dans l'aménagement du poste, etc.

Sujet 7 : Ouais.

Enquêtrice : OK. Et ça, c'est quelque chose qui est venu naturellement, je veux dire. Y a pas eu à forcer, à insister, etc.

Sujet 7 : Pour le vice-doyen ?

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 7 : (rires) Alors, c'est un tout petit peu différent. C'est que en fait euh... Je... je le connaissais d'en dehors de la Fac. Alors, pas très bien, mais de visu, quoi. Il habitait en fait dans les mêmes villes que moi. Et je savais très bien que pour lui, la notion de famille, d'avoir des enfants, etc., c'était une valeur importante pour lui. Donc euh ça m'a déjà mis en confiance. Et euh... et voilà ! Et puis, moi, je suis arrivée à l'entretien quand j'l'ai vu, je suis arrivée en disant : "Moi, j'veux tout faire pour valider ma D4. Donc, si vous m'dites que j'dois bosser tout l'été ben je bosserai tout l'été, mais je peux pas redoubler ma D4. C'est pas possible". Parce qu'à ce moment-là, ben mon mari euh... on devait bouger de Paris. Et du coup, il fallait vraiment que j'finisse la D4. Et donc, j'lui avais dit : "Si j'dois raccourcir mon congé mat' et r'prendre plus tôt ben je le f'rai. S'il faut que je fasse mon truc cet été, je l'ferai". J'avais vraiment mis toutes les cartes euh de mon côté. Mais j'avoue que savoir que c'était une personne quand même qui était sensible à cette notion de famille, d'enfant, etc. euh m'a mis en confiance. Après, j'suis pas sûre que le fait de le connaître entre grosses guillemets à l'extérieur m'ait aidée. Enfin, ça, j'en sais rien parce qu'on n'en a jamais euh discuté. Enfin, tu vois, je... j'suis même pas sûr de l'avoir, moi, vu, enfin, discuté en dehors de la fac, mais bon, voilà, c'est que... ce que je peux dire sur ça.

Enquêtrice : OK. Ok, ok. Et il avait déjà rencontré cette situation-là ou pas ?

Sujet 7 : Euh alors j'ai (rires) quand j'dis mouton noir, en fait, on était deux dans ma fac. Euh j'ai ma meilleure amie qui est tombée enceinte de euh... de jumeaux l'année d'avant.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 7 : Donc euh... elle l'avait vue aussi. Mais elle euh... elle n'avait pas de soucis du côté pédagogique parce qu'en fait, elle était en train de redoubler sa D3 au moment où elle est tombée enceinte et où elle a accouché. Donc euh... elle a pas... enfin... en gros, elle avait juste des partiels à valider, donc elle a validé les partiels. Et euh les stages qu'elle a dû sauter, ben c'étaient des stages qu'elle avait déjà validés l'année d'avant, donc ça n'a pas posé de problème.

Enquêtrice : OK. Ok, je vois. Eh bien, passons à la question 2 : comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 7 : Euh... Comment ils peuvent allier au mieux ? Euh... Ben j'dirais qu'il faut s'entourer parce que sinon, c'est vraiment galère. Euh... ouais. Faut pas être tout seul. Rien que, tu vois, euh... le groupe Facebook parents, externes, internes, j'sais pas quoi là, te permet d'avoir des retours d'expérience sur comment s'organiser en D4, par exemple, avec un enfant, etc. Mais te permet aussi de savoir euh à qui j'envoie quel papier pour le congé mat. Euh... Est-ce que c'est normal que euh ça soit telle situation ? Euh... Qu'est-ce qu'il faut qu'je fasse pour valider mon stage malgré mon congé mat, etc. Euh... Donc ça, déjà, je trouve que c'est important de se regrouper un peu en communauté. Voilà. Et puis, s'entourer de famille. Moi, je sais que ma D4, j'ai réussi à la passer en une seule fois et avoir un résultat à l'ECN qui m'a permis de faire ce que je voulais faire euh... parce que j'avais mes parents et mes beaux-parents à côté et que du coup, ils nous ont pas mal aidés. Une fois arrivée à Tours et on s'est retrouvées tous seuls, là, c'était quand même beaucoup plus compliqué (rires). Euh... et voilà après euh... Ben après, y a des choix à faire et on les fait quoi.

Enquêtrice : Ok. Quand tu parles de spécialité que tu as voulu faire, tu voulais faire quoi de base ?

Sujet 7 : Euh... alors à la toute origine, quand j'ai commencé médecine, j'aimais et j'aime toujours beaucoup l'obstétrique. Mais euh... Je voulais me marier et avoir des enfants avant la fin d'mes études, j'le savais. Et donc, je savais que c'était pas trop compatible avec l'internat d'obstétrique, plus le fait que c'était un internat long, plus le fait que c'était euh... une charge de travail, mais de stress aussi très important. Donc euh... Avant d'commencer l'externat, je me suis dit bon je pense que l'obstétrique, j'vais faire une croix dessus. Euh... voilà je, j'approcherai l'obstétrique par une autre voie. Pour te dire, j'ai même hésité à faire une passerelle pour faire sage-femme.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 7 : Donc euh... donc voilà mais donc finalement, j'me suis dit que cet aspect-là que j'aime de l'obstétrique, j'arriverais à m'y retrouver et voilà. Et donc du coup, la Med G, c'est c'qui était pour moi le plus compatible avec euh... avec euh avec ma vie comme j'entendais la mener euh... tout en me permettant une liberté dans l'exercice

qui m'plaisait aussi. Et euh... et voilà c'est une spécialité qui est un peu touche à tout et donc comme j'aime bien et la pédiatrie, et l'obstétrique, et un peu la dermato, donc euh ça m'allait très bien de faire Med G. Et euh... et puis ben j'savais qu'il fallait que je sois bien classée, enfin dans la promo de l'internat pour pouvoir bien choisir les stages, et donc ben il fallait aussi... Parce que mon mari a d'mandé une mutation avant les résult... enfin avant qu'je passe l'ECN. Euh... donc, il fallait faire un pari sur euh... où est-ce que j'allais pouvoir atterrir avec un avec un score à l'ECN que je n'connaissais pas, mais un accouchement six mois avant le concours. Bon c'était un peu un pari qu'on a réussi finalement parce que je suis arrivée à Tours et que j'suis pas trop mal classée et que... euh...

Enquêtrice : Et du coup, il a demandé sa mutation sur Tours ou vous n'saviez pas où est-ce que vous alliez atterrir ?

Sujet 7 : En fait, on a choisi Tours par rapport aux autres années et les résultats à l'ECN on savait que euh... je crois que les derniers Med G à Tours, c'était euh dans les environs de 8 000, tu vois. Je ne sais pas quand est-ce que tu as passé l'ECN ?

Enquêtrice : Moi, c'était en 2020.

Sujet 7 : En 2020 ? Moi, c'était en 2021. Donc, sur les autres années, c'était à peu près, ça se finissait à 8 000, quelque chose. Donc j'me disais euh franchement euh 8 000, j'ai quand même bossé le reste de l'externat. Même si j'fais une petite coupure dans la D4, normalement euh 8 000, j'devrais le faire quoi. Et euh.. Mais ça, ça me classais en fin de promo de Tours. Mais bon, j'me suis dit, allez et tout. Donc, il a demandé sa mutation à Tours, qu'il n'a pas eu, mais il a eu Blois, qui n'est pas très loin. Et euh... et du coup, on a fait ce pari-là. Et finalement, à l'ECN, je ne m'en suis pas trop mal démerdée vu les circonstances (rires). Et du coup, je suis dans le tiers de la promo de Tours. Dans le premier tiers.

Enquêtrice : Ok. Du coup, ça te permet de choisir plus proche de Blois. Pour les stages ?

Sujet 7 : Euh alors ouais, alors après, du coup euh... en fait, surtout, on s'est installé entre Tours et Blois. C'qui me permettait, moi, de choisir des stages euh... J'ai pas fait beaucoup de stages à Blois, mais j'en ai fait quelques-uns. Globalement, le max que j'ai fait, c'était euh une heure de route de Blois pour aller au stage. En sachant que Tours, mais ça, j'l'avais pas trop anticipé avant, mais euh la région centre est hyper grande. C'est une des plus grandes région de France. Pour l'internat euh (rires) tu peux vraiment être envoyée à trois heures de route. Donc, une heure de route, finalement, c'était pas... ben c'est pas énorme (rires).

Enquêtrice : Oui, oui. Il y en a qui m'avaient dit ça oui... les 250 kilomètres à faire par exemple. Alors, question numéro 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 7 : Euh... Alors, là, comme ça, je penserais au jour enfant malade, mais je crois que maintenant, c'est le cas. Euh... Alors, je pense surtout à l'internat parce que l'externat, finalement, je l'ai euh... Je l'ai peu vécu en tant que mère parce que j'ai accouché en janvier, j'ai passé l'ECN en juin et que l'année de la D4, on bosse quand même beaucoup à la maison ou en BU. Mais du coup, j'ai pas tant souffert du fait de me dégager du temps pour pouvoir travailler. Mais ça, c'est aussi dans le cas de tout le monde. Mais c'est plutôt par rapport à l'internat, je trouve. Où il y a des choses qui peuvent être faites euh... Il y a euh au niveau universitaire et hôpital, il y a des jours enfants malades, mais je crois que maintenant c'est le cas. Je ne sais pas comment ça pourrait se faire mais euh... une prise en compte peut-être un peu de la manière de ce que les profs font, une prise en compte en fait du contexte familial. Et je pense que ça marche pas que pour les internes qui sont parents, mais ça marche aussi euh... pour un peu toutes les situations. C'est à dire euh... on approche la trentaine, on n'est pas que des étudiants de 18 ans qui sont prêts à aller faire des kilomètres. Euh... on a euh ben nous, on a une famille, y en a qui ont des handicaps ou j'sais pas quoi. Et en fait, moi, être à trois heures de route de ma famille, c'est pas possible parce que mon mari ne peut pas gérer tout seul, qu'on peut pas gérer un deuxième loyer, c'est pas possible. Que euh... enfin... donc, en fait, finalement, heureusement que j'étais euh dans les dans le tiers et que j'ai toujours pu m'en sortir. Mais donc, un espèce de système euh de points ou j'en sais rien, de score qui prendraient en compte ben euh... l'environnement de l'interne.

Enquêtrice : Hmhm. Ok, je vois. Alors, il existe un dispositif nommé régime spécial d'études qui permet, dans des cas définis, par exemple sportif de haut niveau, engagement associatif, élu universitaire, situation de handicap, grossesse et aussi chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 7 : Euh... Je n'y pense pas. En tout cas, moi, j'en ai pas entendu parler. Je n'sais pas trop ce que c'est, du coup. Mais pour moi, le pire, ce n'est pas l'aménagement universitaire.

Enquêtrice : Ah non, mais c'est l'aménagement dans la formation. Quand on parle d'universitaire, ce n'est pas qu'à la fac, mais c'est sur la formation globale. Donc, ça inclut les stages aussi.

Sujet 7 : J'trouve que c'est, c'est plutôt en effet les stages avec des horaires où c'est compliqué. Si t'as pas la place en crèche de l'hôpital, ben c'est pareil, c'est compliqué. Alors moi, j'l'ai même pas demandé parce qu'en fait, j'ai eu une crèche directement dans le village où j'habite. Et en fait, heureusement, parce que du coup, quand je déposais mes enfants, c'était à trois minutes de la maison et après, je pouvais rayonner où je voulais. Euh... Sinon, ça voulait dire prendre une demi-heure pour rentrer dans Tours, euh déposer mes enfants à la crèche de l'hôpital et repartir à une heure et demie de Tours euh... le stage que j'avais. Donc, c'était infaisable. Donc euh... non, j'y pense pas que ce soit connu. Enfin moi, j'en ai jamais entendu parler. J'ai toujours entendu qu'on n'avait pas beaucoup de droits en tant qu'interne et parent, mais...

Enquêtrice : Et ça, euh... au niveau de la garde d'enfants, je veux dire, y a pas de crèche universitaire là où tu étais à Paris ? Du coup, il n'y en avait pas. J'ai entendu parler d'une crèche universitaire à proximité d'une des facs de Paris ?

Sujet 7 : Pas à mon époque. Après, là, quand je te parlais de déposer les enfants à la crèche et tout ça, c'était quand j'étais à Tours. Quand j'étais à Paris euh j'avais une euh... ben c'était pareil, c'était pas très loin les lieux de garde. Et finalement, là, ça me gênait moins parce que quand je n'arrivais pas, moi, à faire les sorties de la nounou, j'avais du relais. J'avais mes parents le temps que j'arrive. Ben j'avais un tampon, en fait, qui me permettait de si moi, je ne peux pas, quelqu'un d'autre peut prendre le relais. Alors que là, la situation est complètement différente. Si moi, j'peux pas et que mon mari, il est à deux heures de route euh (rires) ben il finit sur le trottoir quoi. Donc euh j'ai pas l'choix, en fait.

Enquêtrice : Et c'est quelque chose euh qui t'est déjà arrivé de devoir quitter ton lieu de stage pour aller les chercher ?

Sujet 7 : euh... ben euh oui ! Tous les jours. Tous les jours en fait c'est un stress permanent. Alors encore plus souvent euh... J'sais même pas si c'est encore plus en médecine générale. Parce que là, j'ai fini par mon SASPAS, donc en libéral. Du coup, toi, tu gères le truc. Et puis, quand t'as une urgence qui tombe, ben t'as intérêt de ne pas être sur la dernière consult' parce que sinon, c'est vraiment la merde. Mais oui euh... mais oui ça m'arrive euh... Alors, de manière vraiment où on m'appelle, on me dit, il a 39, il faut venir le chercher. Et il est midi, donc tu as la moitié de ta journée. Ça m'est arrivé dans le dernier stage qui une seule fois. Euh... et c'est là où, pour moi, c'était hyper important d'avoir un maître de stage bienveillant où, en fait, il comprend que moi, ben j'y peux rien, en fait, et que euh si je n'peux pas m'organiser autrement ben je n'peux pas quoi. Donc, voilà, ça, pour moi, c'était vraiment hyper important. Et... et sinon, oui ben devoir me speeder à la fin de ma journée parce que je vois l'heure qui tourne et que je sais qu'à telle heure, il faut que je sois partie, sinon je ne serai jamais à l'heure. Euh... de rouler un peu trop vite sur les routes aussi parce que j'suis en retard, ben ça m'est arrivé beaucoup plus qu'une seule fois. Euh... euh voilà et après, j'ai... j'suis assez consciencieuse, donc je fais les choses quand il faut les faire. J'ai pas trop de retard sur mes CRH, mes trucs comme ça. Je remets pas au lendemain en disant je les f'rai plus tard et tout. Je les faisais vraiment quand euh... euh... et je trouve qu'être parent, ben comme tu sais que derrière, t'as pas l'choix et que tu veux faire bien ton travail, et ben... tu deviens aussi plus efficace. Tu vas peut-être moins papillonner sur ton téléphone parce qu'en fait, t'as pas le choix, il faut le faire et euh... Et donc, voilà, les pauses déj, elles sont peut-être euh... moi, par exemple, j'avais pas de pause café. Bon, ben, voilà, mes pauses café, je les faisais devant mes CRH et voilà. C'est comme ça.

Enquêtrice : Oui. OK, OK. Alors, question numéro 4 : différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ? Là, ça rejoint un petit peu ce qu'on disait tout à l'heure.

Sujet 7 : Ouais, on en a déjà parlé du coup. Ben parce qu'on se rend compte, j'y pense, une fois parents, ben qu'y a des contraintes qui sont difficilement euh voilà compatibles avec un certain mode de vie. Après, euh.. tout dépend de comment... euh... quel choix tu décides de faire en fonction de ce que tu as. Si je prends un exemple euh... moi, dans ma tête, mon frère aîné, il est urgentiste à Amiens. Ils habitent à Rouen. Il est aussi avec une femme médecin. Et leur internat, ils faisaient Rouen-Amiens. Donc, c'est une heure de route euh aussi. Et en fait,

leurs enfants étaient gardés par des nounous toute là... Euh en fait, ils faisaient crèche et après, ils faisaient nounous et puis, ils rentraient à 20 heures et voilà ! Alors, financièrement, j'sais pas comment ils s'démerdaient. Peut-être que les gardes aux urgences euh faisaient que ça marchait (rires). Mais euh... moi, là, c'était quelque chose dans ma situation financière qu'était pas faisable, qu'était pas souhaitable non plus parce que j'avais pas envie qu'il y ait une nounou tous les soirs et qu'en fait euh que j'arrive et qu'mes enfants soient couchés. C'était pas possible pour moi. Euh... Donc euh... Donc je pense que... Enfin voilà moi, mon frère, il a toujours voulu être urgentiste. Il n'a jamais remis ça en question. Moi, l'obstétrique euh... finalement, j'me suis dit bon ben y a plus de contraintes que de choses qui me passionnent vraiment dans... Et puis, j'm'y retrouverais quand même avec autre chose. Donc euh... donc voilà. Et puis après euh je pense que plus on avance dans la vie, plus on... le projet professionnel, il... il bouge, en fait. Il n'est jamais constant et c'est en fonction des opportunités. Et euh... Ben voilà ! Là, moi, je me dis que quand j'aurai fini l'internat et mon congé mat', je f'rai des remplacements. Mais si ça se trouve, au bout du premier remplacement, j'aurais envie de m'installer, j'm'installerai. De toute façon, on n'a presque plus le droit de remplacer, mais (rires) c'est un autre sujet. Et euh... donc voilà, c'est euh...

Enquêtrice : Et sur le mode d'exercice ? Là, est-ce que ça a changé quelque chose, peut-être sur les horaires, peut-être, mais sur le mode d'exercice en soi, sur le rythme, etc. ?

Sujet 7 : C'est-à-dire ?

Enquêtrice : Ben euh est-ce que le fait de devenir parent, ça t'a fait te dire, ça, je ne le ferai jamais, ça, ça a l'air pas mal ?

Sujet 7 : Ben euh oui finir à 23h, si je suis en libéral, c'est mort. J'arrêtera mes consultations avant, alors peut-être pas tous les soirs parce qu'il y a aussi une réalité de terrain qui fait que si tu finis toutes tes consultes à 17h, ça risque d'être compliqué. Mais j'f'rais un équilibre, tu vois, de me dire euh... bon là, c'est c'que j' imagine. Après, j'sais pas si c'est faisable mais euh y a certains soirs où je finisse plus tard et du coup, certains soirs où je finisse plus tôt. Puis peut-être des jours où je travaille pas pour pouvoir euh gérer euh... pour pouvoir aller chercher mes enfants de temps en temps, quand même à l'école, sans forcément les laisser tout le temps au péricolaire. Des choses comme ça.

Enquêtrice : OK. Ok, ok. Et concernant le passage de DU ou de FST ou autre formation, est-ce qu'il y a eu une incidence ?

Sujet 7 : Hmmm... Je pense indirecte. C'est-à-dire que j'ai même pas eu le temps d'y penser. Euh... (rires) C'ets à dire que là... Enfin j'ai pas eu le temps d'y penser. Si, parce que j'vois bien qu'autour de moi, y en a qui l'ont fait. Et du coup, forcément, l'idée me traverse l'esprit. C'est pas du tout ma priorité. Parce que là, ma priorité, c'est d'passer du.. enfin le peu d'temps que j'ai euh... non professionnel euh... d'le passer avec ma famille. Euh... Donc euh... je pense que je les passerai mais peut-être quand je s'rai plus maître de mes horaires et de c'que j'ai envie de faire aussi.

Enquêtrice : Après l'internat plutôt ?

Sujet 7 : Ouais je pense. Et euh... Et voilà mais j'avoue moi j'étais surtout euh... alors FST qui te rajoute une année, pour moi, là, c'était vraiment pas possible. Vraiment, je suis dans l'objectif eu il faut que j'finisse le plus vite possible. J'ai eu encore un enfant pendant l'internat qui m'a du coup décalée d'un semestre. Et là, cette troisième grossesse, elle a été planifiée pour que euh... ben là c'est bon ça suffit, j'arrête de, de prendre euh (rires) de retarder encore l'échéance. J'en ai marre, je veux qu'ça s'finisse.

Enquêtrice : Les deux autres grossesses étaient planifiées aussi, d'ailleurs ? On n'en a pas parlé encore.

Sujet 7 : Euh la toute première, un peu tôt. C'est-à-dire que... euh...

Enquêtrice : C'est arrivé six mois plus tôt quoi (rires) !

Sujet 7 : (rires) Ouais, un peu. Bon, j'aurais pas accouché non plus pendant l'ECN. Mais euh... mais ouais, l'idée aurait été d'accoucher après l'ECN ou le premier semestre d'internat ou un truc comme ça. Mais bon, elle est arrivée plus tôt, elle est arrivée plus tôt. A posteriori, je pense que c'était vraiment franchement une bonne idée qu'elle arrive plus tôt. Mais euh... j'ai jamais été aussi efficace que depuis que j'ai des enfants (rires). Donc, ça m'a quand même bien aidée sur mon travail pour bosser l'ECN. Après euh... le deuxième, il était complètement euh... enfin planifié, sans être planifié, dans le sens où je voulais des enfants rapprochés. Donc, je voulais pas

trop euh... enfin j'avais pas attendre la fin de l'internat. Et après, quand ça tombe. Je... Je me suis dit, de toute façon, c'est un peu une utopie d'essayer de viser pile poil pour ne pas rater un semestre (rires). J'me suis dit bah ça marche pour un mois ou de toute façon, c'est mort. Donc euh ça, j'ai même pas planifié. Par contre, celle-là, j'ai vraiment calculé quand est-ce qu'il fallait que euh... enfin voilà, quelle était la *deadline* euh (rires) *the safe place* à se mettre euh pour que j'ai pas euh... que j'puisse valider. Et là, ce semestre-là, tout mon... vraiment, ça a été le gros stress tout le semestre de me dire, il faut qu'je tienne les quatre mois, il faut qu'je tienne les quatre mois parce qu'en fait, là c'est hors de question que je le redouble. En plus, là, je... je validais pas celui-là, je validais pas le prochain parce que du coup ça fait euh ça f'sait qu'j'ai deux enfants, c'est ma troisième grossesse, du coup, c'est un peu... 'fin bon bref, je serais repoussée d'un an et... ça aurait été vraiment compliqué. Donc voilà.

Enquêtrice : D'ailleurs, concernant euh... l'allaitement, par exemple, est-ce que ça a été facile à mettre en place, notamment sur les temps de stage, etc.?

Sujet 7 : Alors la première année... enfin pour ma première fille euh... j'ai arrêté euh à deux mois et demi quand j'ai repris le stage.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 7 : Euh... j'ai recommencé à bosser un tout petit peu avant de reprendre le stage.

Enquêtrice : C'était un choix d'arrêter à la reprise ou c'était un petit peu euh... imposé ?

Sujet 7 : Un peu les deux. C'est-à-dire que euh... ça m'fatiguait quand même beaucoup l'allaitement et que euh... ben j'n'ai pas eu un allaitement hyper facile euh... Enfin voilà. Et du coup euh... j'étais quand même et d'un côté contente d'y mettre un terme et d'un autre côté, j'aurais bien essayé de pousser un tout p'tit peu plus. Mais en fait euh... comme moi, j'étais plutôt à travailler en bibliothèque, bah c'était compliqué de trouver un endroit dans la fac pour pouvoir tirer. Donc euh... Du coup, j'allais en stage... Euh... comment je faisais ? J'allais en stage le matin, je tirais entre midi et deux euh à la maison et après, j'returnais à la BU. Enfin c'était un peu compliqué... un peu compliqué donc ça s'est vite arrêté. Et pour ma troisième gross... euh ma deuxième grossesse, là, j'étais en stage en PMI. Et j'avais eu euh la mettre de stage au téléphone avant de reprendre, qui m'avait dit euh... ben PMI, ils sont forcément pro-allaitement, machin. Qui m'avait dit, "ben j'te fil'rai mon bureau, euh puis tu pourras mettre tes poches de lait dans le frigo, dans les déjeuners d'tout le monde", parce qu'en fait, toutes les femmes allaitantes de la PMI faisaient ça. Et du coup, je me disais bah trop cool, je vais pouvoir continuer un peu plus l'allaitement qu'avec ma première. Et en fait, j'ai tenu deux semaines parce que la logistique de tirer au boulot.... Enfin moi ça m'imposait une charge mentale que je... que j'pouvais pas quoi.

Enquêtrice : C'était trop quoi.

Sujet 7 : Voilà. Donc je pense que j'ai, j'ai... Mais pourtant enfin il était hyper bienveillant là-dessus et tout, mais tu vois le fait quand même bon, j'étais dans le bureau de ma chef, qui elle n'était pas là elle me prêtait vraiment pour que je sois toute seule. Mais euh... mais il est quand même arrivé de temps en temps qu'y a quelqu'un qui toque et qui rentre, et puis j'produisais moins que quand j'irais à la maison parce que j'pense que j'étais un peu moins bien installée, un peu plus stressée un peu... Et donc, en fait, tout ça, plus euh les... la chaîne du froid et faire la vaisselle, et euh je... je... j'ai dit "OK, c'est bon" (rires).

Enquêtrice : Et dans la fac même, il n'y avait pas du tout de lieu dédié ? J'sais pas si tu avais pu te renseigner sur ça ou quoi ?

Sujet 7 : À Paris 7 euh... en tout cas, dans le... dans le... site de la fac, parce que il y a plusieurs sites de Paris 7, mais moi, y avait pas.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 7 : J'connais bien quand même, j'ai un bon... vraiment y a pas mal de bâtiments et tout. Mais je n'vois pas où est-ce que... Après, peut-être que j'aurais pu d'mander, mais tu vois, j'aurais été dans une salle de classe. 'Fin ça... ça aurait...

Enquêtrice : Oui, ce n'était pas un endroit dédié pour ça, comme la législation devrait s'appliquer.

Sujet 7 : Ils auraient peut-être adapté un truc, tu vois. Mais...

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Donc, deux mois et demi et trois mois.

Sujet 7 : Après, tu vois, je pense que euh... Y a aussi une question de... euh... Pour ma première, en gros, j'ai quasiment pas allaité à la reprise. Et pour mon deuxième, j'avais le Spectra comme tire-lait, donc euh un portatif, mais quand même relié et tout. Maintenant, il existe des trucs que tu mets sans fil. Et ça, j pense que ça m'aurait euh... Enfin tu vois, j'en ai un là pour le troisième allaitement, j'ai investi parce que je pense que c'est vraiment un truc aussi qu'il le matériel soit plus adapté pour euh une reprise discrète et facile, plutôt qu'à se balader avec son gros truc. C'est lourd, ça fait des sacs en plus enfin euh... moi, ça m'a saoulé rapidement quoi. Donc euh je pense qu'il y a ça aussi.

Enquêtrice : Oui, je vois. Euh... D'ailleurs, au niveau de la faculté, est-ce qu'il y a possibilité d'avoir le genre d'informations dont tu parlais tout à l'heure euh... sur les parents étudiants, sur l'allaitement, etc.? Au niveau de la fac est-ce qu'il y a, par exemple, une assistante sociale pour ça ou pour les aides qui peuvent être mises en place, etc.?

Sujet 7 : Euh... Peut-être. Moi, j'en ai... j'ai jamais demandé. Quand j'avais un problème euh... plutôt universitaire, je demandais au syndicat. Tu vois sur euh la validation, les surnombres, les trucs comme ça. Et quand j'avais un problème plutôt au niveau des stages, je demandais euh... soit j'allais directement avec mes MSU, parce que parfois on pouvait aussi s'arranger sans que la direction des affaires médicales soit au courant, soit euh j'appelais directement la direction des affaires médicales si c'était un problème de paye ou de trucs comme ça ou de euh... Par exemple c'est eux qu'il ai contactés pour savoir si y avait pas des aides en plus euh enfin des primes en plus euh d'éloignement de j'sais pas quoi, de trucs euh...

Enquêtrice : Oui, le supplémentaire de traitement, les choses comme ça ?

Sujet 7 : Oui. Voilà, tout ça. Moi, j'ai pas fait appel euh à une assistante sociale. Peut-être que c'est, enfin probablement que ça existe, mais euh moi, le syndicat et le... et le... la direction des affaires médicales, ça m'a suffit.

Enquêtrice : OK.

Sujet 7 : Euh... Ça suffit (rires) Enfin c'est-à-dire que dans c'qu'il me proposait, j'avais pas trop le choix. Mais en tout cas, ils répondaient à la demande à laquelle ils pouvaient répondre.

Enquêtrice : OK. Alors du coup, question numéro 5 : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 7 : Euh... y a plusieurs choses qui me viennent en tête. Y a le fait que ça euh... en tout cas, je parle de mon expérience personnelle, ça rajoute un stress supplémentaire parce qu'y a toute cette logistique familiale à gérer. Euh... qui est euh... enfin voilà. C'est compliqué, c'est pas juste une fois que j'ai fini mon stage, j'ai des cas cliniques qui me restent dans la tête parce que je me pose encore des questions. Il y a ça, mais il y a encore le "est-ce que je vais être à l'heure pour aller la chercher ? Est-ce qu'elle a bien mangé ? Est-ce qu'il a bien dormi ?" enfin voilà. Et puis, la deuxième chose, il y a franchement euh ben vraiment une grosse part d'anxiété. Et un autre truc aussi, c'est que euh... peut-être que c'est les hormones aussi, mais je trouve que moi, ça m'a rendue plus sensible aussi à certains... euh... à certaines euh... comment dire euh à certaines...

Enquêtrice : Situations ?

Sujet 7 : Ouais à certaines situation. Plus... Parfois euh sans vraiment que je fasse de lien évident, mais où j'étais plus touchée, où j'étais plus dans l'émotion alors que euh... j'arrivais moins à mettre de distance. Et puis euh dans des situations qui n'étaient pas euh ben vraiment euh... vraiment reliées. Et puis euh ben tu vois, quand j'ai commencé pour mon deuxième... enfin après mon deuxième congé mat', j'ai commencé en pédiatrie. Et euh... enfin j'ai fait de la PMI deux mois et après, j'ai fait de la pédiatrie.

Enquêtrice : En hospit' ?

Sujet 7 : En hospité. Et euh et j'me souviens, par exemple, d'un bébé qui arrivait aux urgences, enfin urgences de campagne au fin fond du Loir-et-Cher, enfin vraiment euh (rires) le désert médical euh bien profond. Euh et qui avait été brûlé par sa mère euh qui buvait un thé. Elle l'avait en écharpe. Et il venait faire les pansements aux urgences. Et... il avait l'âge de mon fils. Il avait... ben c'était les mêmes pleurs et en même temps, évidemment, pas les mêmes pleurs. Mais... Et en fait, le voir et l'entendre, même parfois juste l'entendre, c'était presque insoutenable pour moi. Vraiment, je disais, enfin voilà là, j'avais été entourée euh enfin de toute l'équipe, etc. Mais vraiment, ça me... ça me perturbait. Et donc voilà y a parfois des transferts qui sont existants. C'était, c'était euh le même âge, le même machin et tout. Y a d'autres situations où j'suis plus sensible euh plus sensible émotionnellement aux choses quoi.

Enquêtrice : Ok. Ok ok. Et sur la notion d'isolement en fait euh... est-ce que c'est quelque chose qui a pu euh... arriver ou pas ?

Sujet 7 : Beee... euh... alors

Enquêtrice : Pas forcément l'isolement physique, géographique, mais de se sentir seule justement par le fait d'être parent étudiant.

Sujet 7 : Oui, parce que moi, tous les trucs de la fac euh ben j'suis arrivée dans une région où j'connaissais personne. Et donc, la première soirée d'introduction des internes... euh j'voyais déjà le décalage avec les autres qui commençaient à se bourrer la gueule. J'étais genre, ben moi en fait à 6 heures du mat' je suis debout (rires). J'vais pas me mettre une mine euh ce soir, ce n'est pas possible (rires). Euh... et euh... et puis, en fait, j'ai fini par euh ne pas faire de euh... Enfin tu vois, j'ai pas fait les événements du syndicat, le WEI, le machin et tout, tout ça, je n'ai pas fait. Parce que euh j'avais mieux à faire. Et voilà. J'ai pas forcément vécu comme euh... Enfin j'l'ai pas mal vécu. Parce que j'me suis fait d'autres cercles d'amis qui, pour le coup eux sont parents, enfin ils ne sont pas forcément en médecine mais euh voilà. Donc c'est pas tant ça qui m'a plus manqué, ce qui m'a le plus manqué mais qui n'a rien à voir avec la parentalité, c'est que j'ai eu peu de co-interne dans mes terrains de stage. Mais ça, c'est l'offre de soins euh... Donc voilà, c'est plus ce côté-là d'isolement qui m'a manqué, plutôt que faire les événements des étudiants, des internes et tout, où finalement ben j'y allais pas, c'était pas... très grave quoi.

Enquêtrice : D'accord, ok, ok. Donc en fait, grosso modo, surtout l'anxiété euh l'anxiété plus qu'autre chose en fait.

Sujet 7 : Ouais. L'anxiété en premier lieu et la deuxième ce serait plus euh enfin j'sais pas si j'peux dire ça comme ça (rires) mais plutôt euh l'hypersensibilité. Le... euh... La perméabilité émotionnelle.

Enquêtrice : C'est pas mal, ça, perméabilité émotionnelle. C'est bien, ça, comme terme. J'aime bien.

Sujet 7 : Oui, c'est vrai (rires).

Enquêtrice : Ok. Alors, dernière question. Question numéro 6 : selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ? Sur le deuxième cycle, donc.

Sujet 7 : Euh (soupir)... Euh... J'trouve qu'ça recoupe un peu la question que tu m'avais posée la première fois. Euh pas la première, mais celle où je t'avais dit les jours enfants malades, le fait de ne pas être seule... Euh... La bienveillance des gens. J'ai eu un stage où vraiment c'était pas bienveillant. Et... C'était très compliqué.

Enquêtrice : Oui, c'est-à-dire ?

Sujet 7 : Bah euh... j'me suis pris des réflexions comme quoi, eux, quand ils étaient internes, ils étaient aussi parents. Et leurs enfants, ils les déposaient à 7h du matin à la crèche de l'hôpital. Et ils allaient les chercher à 21h parce qu'ils faisaient des horaires de fou. Et tu sais, elle était fière de me dire ça. Et elle me disait, mais du coup, toi, quand tu pars à 17h euh parce que j'avais une heure de route, et parfois, si on te demande de rester plus, je disais, ben oui, mais en fait, moi, j'ai pas de crèche de l'hôpital, j'ai pas envie qu'mes enfants fassent 7h-21h à la crèche et voilà. Donc euh... (soupir) Après, c'était un contexte différent. C'était une médecin étrangère qui euh enfin voilà j'sais pas comment ça s'passait dans son pays, mais en tout cas euh...

Enquêtrice : Elle rejetait sur toi l'amertume qu'elle avait eue...

Sujet 7 : Mais j'sais pas, parce qu'en même temps, elle était fière tu vois de s'dire enfn... 'fin voilà ! Moi, j'étais là, très bien. Mais moi, non. Et puis, j'ai pas envie d'être euh... Elle était obstétricienne, cette nana. Donc, oui, forcément, elle a des horaires de malade. Moi euh j'vais être en cabinet libéral. Donc euh on n'est pas sur le même euh... Enfin voilà !

Enquêtrice : Oui, oui. Et peut-être sur le... sur les informations qui sont transmises. Quand tu as déclaré ta grossesse, tu l'as déclarée à la faculté, mais au niveau de la scolarité ou du vice-doyen ?

Sujet 7 : Pour la première, c'était le vice-doyen.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 7 : J'ai envoyé un mail. La deuxième... c'était au niveau de la scola. Et (rires) je suis en train d'me dire, la troisième, j'suis même pas sûre d'avoir déclaré la scolarité... Bon, une de mes MSU, en SASPAS c'était la directrice du DUMG, donc elle savaient. Mais... mais (rires) j'suis en train de me dire, j'crois qu'j'ai pas envoyé d'mail. J'ai envoyé à la direction des affaires médicales et tout, mais c'est vrai qu'c'est pour la fac je crois pas...

Enquêtrice : OK. Et du coup, quand tu as envoyé l'email, est-ce que qu'on t'a proposé un entretien ou quelque chose pour t'informer, pour organiser ?

Sujet 7 : Rien du tout. C'est moi qui ai appelée euh... C'est moi qui ai appelé, envoyé les mails en disant bah voilà que j'suis enceinte. Quel papier il vous faut ? Est-ce qu'on est d'accord que c'est comme ça que ça fonctionne ? C'est moi qui ai dû relancer parce que j'avais pas de réponse. C'est euh... enfin... non non c'est....

Enquêtrice : Ok. Donc la bienveillance, les stages fléchés dont on a parlé tout à l'heure là euh... l'adaptation selon les contraintes des différents étudiants, pas forcément que pour la parentalité et puis peut-être des endroits où allaiter en fait.

Sujet 7 : Ouais. Et puis peut-être des... des j'sais pas moi, mais j'sais qu'finalement, ça s'est bien goupillé pour la garde des enfants. Donc, voilà. Mais je sais qu'y en a d'autres où c'est plus galère. Donc, peut-être des places euh... Je sais qu'à Paris, par exemple, en tant qu'interne, on n'est pas du tout prioritaire.

Enquêtrice : Pour les places de la crèche du CHU ?

Sujet 7 : Ouais. Ouais. Moi, ça ne m'a pas dérangée. J'me suis débrouillée autrement. Euh je suis juste en train de voir que la femme de ménage est en train d'arriver, donc je risque juste d'interrompre 5 minutes pour aller l'accueillir.

Enquêtrice : Ok, pas de souci. De toute façon, on avait fini, donc si tu veux, c'était la dernière question, la question numéro 6. Après, éventuellement, si tu souhaitais rajouter autre chose, mais si on a tout dit, vas-y, pas de souci, vas-y.

[Le carillon sonne]

Sujet 7 : Je... je l'accueille et je reviens ?

Enquêtrice : Oui, ça marche, je t'attends.

[36' plus tard]

Sujet 7 : Désolée.

Enquêtrice : Pas de problème. Si, pendant que j'y pense, est-ce que tu as souscrit un CESP ou pas ?

Sujet 7 : Non.

Enquêtrice : Ok. Comme on parlait de finances tout à l'heure, ça m'a fait penser à ça.

Sujet 7 : Y a le côté euh... en fait, j'ai pas mal redoublé avant l'externat. Et donc euh j'ai un peu l'impression d'avoir des chaînes (rires) euh des études. Et donc, avoir un CESP, pour moi, c'était dans ma tête, alors, certes, un moyen de financement, mais surtout encore des chaînes euh que je me trimballe alors que j'ai qu'une envie, c'est d'être libre. Donc euh la question s'est posée et finalement euh... voilà. Après, en vrai euh j'ai parlé beaucoup des finances et tout mais j'suis pas du tout à la rue ou quoi. C'est pas ça. Mais la seule fois où j'ai pris une euh... une personne pour aller faire les sorties de crèche de mes enfants, c'était euh les moments où j'étais à une heure de route avec des gens pas bienveillants qui, du coup, n'pouvaient pas forcément m'laisser partir ou plutôt n'comprenaient pas trop que parfois, il fallait qu'je parte. Et quand je calculais, en fait, le trajet, l'essence, les péages euh et tout ça, et ben en fait, plus cette nounou-là, etc., je perdais 800 euros par mois.

Enquêtrice : Ah oui, quand même !

Sujet 7 : Et euh et quand j'en parlais, tu vois, il me disait, ben oui, mais il faut prendre une chambre à l'internat. Je dis, mais j'peux pas prendre une chambre à l'internat. J'ai deux enfants, c'est pas possible, en fait ! Et euh... donc, j'étais obligée de faire les trajets tous les jours, mais j'avais 12 balles de péage, j'avais euh une voiture qui consommait un peu. Ben... et plus cette nounou que j'devais payer en plus. Mais euh mais ça a été le cas d'un stage. En plus, c'était le stage mère-enfant. Donc, c'était vraiment que sur trois mois. Mais c'était vraiment le stage en gynéco qui était vraiment compliqué. Donc euh en fait, sur trois mois, perdre autant d'argent c'est euh ben en fait ça m'a vraiment saoulée (rires). Mais finalement, j'm'en suis sortie.

Enquêtrice : Mais ce n'était pas viable.

Sujet 7 : En effet, ç'aurait pas été viable toute la... tout tout l'internat, ça c'est sûr.

Enquêtrice : Et il n'y avait pas de droits à des aides par rapport à l'éloignement par rapport au travail ?

Sujet 7 : Non non non non, parce que... alors j'sais pas comment ça marche dans les autres facs, en tout cas chez nous, ils nous disaient que la prime d'éloignement, c'est que pour les stages en libéral. Donc niveau 1 et SASPAS. Et donc euh donc du coup, non. Après, j'avais le droit à la prime quand tu n'es pas logé, la prime quand t'es euh ben j'étais nourrie, donc pas la prime quand j'étais nourrie. J'avais le droit à la prime euh mais c'est j'sais pas peut être 50 euros. Donc j'ai dû me battre pour le... euh... le quotient euh...

Enquêtrice : le supplément familial de traitement ?

Sujet 7 : Voilà. J'ai dû avec les différentes directions des affaires médicales. Non, c'est pas nous qui payons, c'est ça. Non, c'est pas nous, machin. Finalement ils m'payent avec quatre mois de retard et ils veulent pas faire en rétroactif. Je dis, ben si si vous aller l'faire en rétroactif. Enfin bon...

Enquêtrice : En fait, ça a été une bataille quand même à chaque étape.

Sujet 7 : Oui, mais c'est... En tout cas, c'est mon choix aussi. J'savais que... enfin j'sais que les études de médecine, c'est long. Je sais qu'avoir des enfants, comme moi j'entends vivre ma vie de famille, ça demande de l'investissement personnel et que du bah coup, voilà ! Je, je... Si je choisis de faire les deux, faut qu'j'm'en donne les moyens aussi.

Enquêtrice : Oui. OK, OK. Bon. Eh bien, parfait. Est-ce que tu souhaites discuter de quelque chose que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 7 : Euh... Euh... Non. Enfin j'ai des trucs qui m'passent dans la tête, mais j'pense que c'est plus mon projet de thèse à moi et du coup, je suis un peu influencée. On a beaucoup parlé de l'impact de la forme, entre guillemets, sur les études, l'administration, etc. Mais peu de l'impact sur la pratique.

Enquêtrice : Est-ce que ça change ta façon de pratiquer, ta relation avec les autres, par exemple ?

Sujet 7 : Ouais. Ouais, ouais.

Enquêtrice : Si ben si si, si tu veux, vas-y.

Sujet 7 : J'dis ça enfin alors j'dis ça parce que moi, c'est un des sujets de... euh de ma thèse. Pas exactement, mais ça s'y recoupe un peu dedans. Peut-être que toi, pas du tout et et euh...

Enquêtrice : Moi, je pense que ça a changé. Si tu veux m'interviewer pour ta thèse, il n'y a pas de souci.

Sujet 7 : (rires) Le truc, c'est que je ne me suis pas mise dans les entretiens encore, mais il va falloir. Moi, c'est des médecins généralistes installés.

Enquêtrice : Ah, installés.

Sujet 7 : Au début, je voulais mettre les remplaçants et la fac m'a dit : « Pourquoi les remplaçants ? » Je me suis dit : « Ok, ok. » Surtout, pas de conflit. Il y a ça aussi. C'est qu'j'ai appris à faire le dos rond. Pour certains trucs, parce que j'ai pas euh... j'ai plus le courage de me battre pour des trucs euh... J'ai pas l'courage, je n'ai pas l'temps. Enfin y a des trucs où je suis obligée de me battre et des trucs où je risque.

Enquêtrice : Ok. Si jamais ça change ou bien que je m'installe entre-temps, on ne sait jamais.

Sujet 7 : Ça marche.

Enquêtrice : Je te redirais. C'est forcément un médecin généraliste ou pas ?

Sujet 7 : Oui. En fait euh c'est pas l'impact. En fait, moi, c'est l'accompagnement de la parentalité par le médecin généraliste. Des parents d'enfants de 0 à 2 ans, mais dedans, le fait d'être soi-même parent euh va sortir.

Enquêtrice : Oui, mais oui. Ok.

Sujet 7 : Donc, voilà. C'est explorer le vécu du médecin généraliste dans l'accompagnement à la parentalité. Mais c'est pour ça que parfois je suis un peu matrixée (rires), voilà.

Enquêtrice : Ok (rires). Bon, bah, parfait. Je te remercie pour ta participation à cet entretien.

ANNEXE XVI : ENTRETIEN n°8

Entretien n°8 - Femme, 1 naissance en D2 et 1 naissance en fin de D4, Faculté de Strasbourg

Durée 52'56

Enquêtrice : Alors, première question : selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 8 : La galère (rires). Euh... Beaucoup d'organisation.

Enquêtrice : Hmhm

Sujet 8 : Euh... ouais. Franchement, grosso modo, c'est ça que je dirais. J'ai pas... euh... Ouais comme dit, je pense que j'ai, j'ai... c'est pas facile, euh qu'les facs n'sont pas forcément accommodantes avec euh... ce type de parcours. Et euh... et du coup faut... faut vraiment s'organiser pour pouvoir valider euh... nos études tout en... s'occupant d'nos enfants. C'est pas évident à faire. Voilà.

Enquêtrice : Effectivement. Quand tu parles euh de fac accommodante, c'est sur quel aspect, par exemple ?

Sujet 8 : Euh... Ben c'était pas personnel vis-à-vis de moi hein, la fac de Strasbourg, notamment, en fait euh elle ne fait euh... en tout cas au niveau de la faculté pure, pas au niveau des stages, mais au niveau de la faculté, eux ils estiment que, comme dans les textes de loi, c'est pas écrit qu'il faut un certain temps euh... de pourcentage de stage pour le valider, ils estiment qu'à partir du moment où on est soit en arrêt euh maladie euh soit en congé maternité, et que le chef, du coup euh le rend officiel, il valide pas le stage.

Enquêtrice : Peu importe le nombre de temps manqué, en fait ?

Sujet 8 : Voilà, exactement. Parce qu'ils estiment que c'est du temps, en fait euh... qui euh qui est en dehors des congés en fait euh... genre les CP annuels. Et que du coup euh le stage n'est pas validé parce qu'on est à temps plein et qu'on doit faire euh vraiment tout le stage.

Enquêtrice : Ça c'est sur euh... Comment ça s'organise l'externat à Strasbourg du coup ? Vous avez des périodes de stage à temps plein et des périodes de cours à temps plein, c'est ça ?

Sujet 8 : Ouais. C'est ça, c'est alternance euh deux mois d'stage, deux mois d'cours.

Enquêtrice : Tout le temps ?

Sujet 8 : Ouais. C'est ça. Il y a juste avant euh.. Avant l'EDN où on a euh quelques mois de révision. Et avant les ECOS, je crois où on a deux semaines. Mais autrement euh.. c'est tout l'temps alternance et on a un mois de vacances euh... obligatoires. Et euh dans les stages, on a euh... je crois, une semaine de vacances par stage, quelque chose comme ça.

Enquêtrice : D'accord, ok. Donc euh... d'où le choix de l'été peut-être ? Pour la naissance des enfants ?

Sujet 8 : Ben très clairement, mon premier enfant, si je voulais valider mon année j'avais pas l'choix fallait qu'j'accouche en août. Et du coup, j'ai accouché mi-août.

Enquêtrice : (rire) C'était millimétré ça !

Sujet 8 : C'était millimétré (rires). Bah autrement, j'aurais pas pu valider une de mes deux années. J'aurais dû tout refaire.

Enquêtrice : Ouais. Ok. Donc ça, ça t'a permis en fait de valider sans problème au final tes années et d'avoir un congé, vrai congé maternité ou pas ?

Sujet 8 : Le premier enfant j'ai pas eu d'vrai congé maternité parce que c'est pareil pour les cours. Pour eux, le congé maternité, c'est pas une euh... une bonne euh... une bonne excuse. Euh... j'sais plus le mot correct ça doit être euh... justification. Une bonne justification pour être euh... exemptée d'aller aux TD. Ils sont obligatoires.

Euh... Sachant que moi, je voulais pas forcément ne pas y aller. Mais c'était si j'ai un problème, ça va pas de sauter euh... un ou deux TD, ça a été non euh... total. Et euh... du coup, au bout d'un mois, je suis retournée en cours quoi.

Enquêtrice : Un mois après l'accouchement ?

Sujet 8 : Ouais j'ai pas eu euh... j'ai pas pu euh avoir vraiment d'congé maternité total avec mon premier. Par contre, ma deuxième, comme elle est née euh... les ECOS étaient passées. Elle, j'ai eu un vrai congé maternité qui euh... qui est un peu allé sur le début de l'internat, du coup.

Enquêtrice : D'accord. Et du coup, pour ton premier, est-ce que euh... ça a été quelque chose de difficile à accepter, en fait, de pas pouvoir rester avec lui les deux mois et demi, comme ça aurait dû être le cas, en fait ?

Sujet 8 : Bah j'l'ai accepté parce que j'voulais vraiment valider. J'ai pas euh... j'ai vraiment pris sur moi, j'ai vraiment... euh... voilà. Même la grossesse hein j'ai cavale, j'ai fait. Euh... et le fait de pas avoir mon congé maternité total, mon mari lui il avait un congé paternité québécois de neuf mois. Donc au moins, y avait un des deux parents qui était vraiment présent donc du coup, je me suis vraiment reposée sur ça. Euh... mais euh en fait je pense que... en fait je m'mettais, je m'mettais des œillères et en fait je fonçais parce que... ma première année postpartum, ça a été vraiment très dur quoi. J'étais vraiment épuisée parce que ben... (a les larmes aux yeux) j'avais accouché juste un mois avant, c'était une césarienne, enfin voilà c'était vraiment dur euh... c'était vraiment dur. Et euh... et je... là, au partiel de janvier après l'accouchement, par exemple, j'étais en pleurs dans ma tablette tellement j'étais épuisée et que j'arrivais plus à réfléchir quoi.

Enquêtrice : Ouais. Ça, ça a été assez compliqué ouais sur euh... sur les mois d'après du coup hein ?

Sujet 8 : Ouais c'est ça. Ben déjà, le postpartum, c'est pas forcément une période euh... forcément le fun tout le temps. Euh... donc euh... en plus, quand y a les contraintes derrière d'études, c'est normal hein parce que c'est moi qui voulais continuer, je râle pas. Mais euh... le fait d'être de... de m'être un peu forcée entre guillemets je pense que ça a un peu joué dans la balance du fait que euh... l'épuisement était total quoi.

Enquêtrice : Ok. Et quand tu parlais d'organisation au sein de la fac du coup quand tu as euh... déclaré ta grossesse, est-ce que vous avez parlé d'organisation un peu différente pour certaines choses ?

Sujet 8 : Non, pas du tout, ça change absolument rien. Euh... la fac euh... en fait, du coup j'avais demandé euh... j'avais demandé à la fac, c'était juste pour mon dernier stage... J'sais plus ce que je leur avais demandé, si c'était possible de commencer deux semaines avant mon stage pour pouvoir, en fait euh... ne pas commencer mon congé maternité sur les dernières deux semaines et on m'avait dit non euh... on peut pas rattraper un stage deux semaines avant. Euh... Moi on m'a dit qu'il fallait rattraper en août. J'étais en mode mais j'accouche en août ! J'étais en face d'eux avec un gros ventre, j'étais en mode "je n'peux pas rattraper en août un stage parce que je vais accoucher ! Ce n'est pas possible ! J'peux pas juste décaler de deux semaines avant pour pouvoir le faire correctement ?". Ça a été impossible pour eux. Donc, y a l'côté fac où ils étaient très, très rigide, et par contre le côté de la direction des affaires médicales euh... voilà c'est comme un employeur hein, il font leur attestation d'grossesse euh... Lui, il fait sa job euh... d'indemnités journalières euh... Voilà c'était carré, y a pas d'souci. Mais d'un point de vue universitaire, par contre, c'était euh... très euh... très sclérosé. Y avait vraiment euh... aucun aménagement possible. Et quand j'dis aménagement, c'était même pas l'idée d'en faire moins, c'était vraiment euh... au moins pouvoir euh caler quelque chose de possible en fait euh avec le congé maternité.

Enquêtrice : Ils étaient intransigeants, en fait.

Sujet 8 : Ouais. Ouais, quand même, c'était très intransigent. Mais encore une fois, du côté employeur, j'ai eu aucun souci euh... Exemption de garde dès le troisième mois, pas de problème. En fait, tout ce qui était stage euh... gestion, employeur, tout était carré, habituel, pas d problème. Et tout ce qui était universitaire, c'était une galère. Du coup, comme ils savaient que j'étais enceinte, ils m'ont mis directement sur la liste des redoublants. Alors que j'avais tout validé euh... (rires)

Enquêtrice : Ah ouais, carrément !

Sujet 8 : Ah carrément ouais (rires). Du coup, j'avais appris euh en septembre, du coup, encore une fois, deux semaines après mon accouchement, que j'étais sur la liste des redoublants. Et du coup, j'ai contacté en disant,

mais pourquoi je suis sur la liste des redoublants ? J'ai tout validé. J'étais en stage de réa cardio jusqu'à la fin. Euh... je, j'étais là, en fait. Donc, j'ai validé. Mon maître de stage a validé. Je comprends pas. J'ai validé toutes mes UE. Et ils m'ont remis sur la bonne liste. Mais euh... en fait, de base, ils m'avaient mis sur la liste des redoublants quoi.

Enquêtrice : En fait, c'était déjà clair dans leur tête...

Sujet 8 : Alors, je sais pas si c'était lié à ma grossesse, mais la question se pose quand même hein ! Il n'y a rien d'officiel, mais la question se posait quand même (rires). Donc, voilà.

Enquêtrice : OK. Ben pas très commode cette Fac de Strasbourg là (rires).

Sujet 8 : (rires) Ouais elle est... elle est à part. Elle est à part (rires).

Enquêtrice : (rires) OK, bon. Seconde question : Comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 8 : Euh... Les moyens de garde (rires). Alors, je sais qu'il y a des Fac qui le proposent, notamment Toulouse, qui ont euh... une crèche spéciale pour les étudiants. Évidemment, c'est pas le cas à Strasbourg. Mais perso, j'trouve que c'est une super possibilité pour les parents. Alors du coup, c'était pas mon choix personnel. Nous on a pris une assistante maternelle, ça nous allait très bien comme ça. Mais du coup j'trouve que d'laisser le choix aux étudiants qui ont déjà pas les moyens, parce qu'en fait quand on est externe, on va s'en dire, on gagne pas grand-chose. Euh... et euh... quelque chose sur place, en fait ça permet vraiment de favoriser euh... d'favoriser le lien entre parents-enfants et aussi l'organisation avec euh... avec les cours, etc. J'pense que c'est plus facile à ce niveau-là. Euh... et après euh... moi, personnellement, j'pense que enfin j'le vis aussi comme un sacrifice hein j'l'ai vécu un peu aussi comme un sacrifice, le fait d'avoir fait quand même mon euh... un enfant et euh... l'externat, dans le sens où euh... on passe beaucoup de temps à bachoter, à travailler, euh longtemps. Du coup, c'est du temps en fait qu'on n'a pas avec nos enfants. Et euh... ça, c'est... c'était un peu dur à... à vivre, même si, encore une fois, on l'a fait en conscience de cause hein c'est sûr. Après, moi, personnellement, j'ai un parcours euh... un peu atypique. J'ai fait une césure de cinq ans dans mes études de médecine pour faire euh... d'la science. Donc euh... j'me suis r'trouvée externe à 29 ans. Donc c'est sûr que là, au niveau de... de l'âge, moi j'étais un peu plus euh... un peu plus pressée à ce niveau-là, d'autant plus qu'avoir tous ces enfants durant l'internat euh... c'est pas euh... c'est pas non plus anodin quoi.

Enquêtrice : Ouais. Ouais ouais. Du coup, toi t'as fait ton externat de quand à quand ?

Sujet 8 : Alors, l'externat ça a été de... 2021 à 2024. Parce que j'suis en premier semestre d'internat là.

Enquêtrice : D'accord. OK. En même temps, quand t'as parlé d'ECOS, j'me suis dit qu'ça doit pas faire très très longtemps que t'as passé euh... que tu as passé l'ECN.

Sujet 8 : C'est ça. C'est ça, exact.

Enquêtrice : OK. Euh... et donc, oui, finalement, tu as quand même vécu euh... le sentiment un peu de sacrifier ta vie parentale euh... au profit ou plutôt au dépens de la vie estudiantine à cause euh... du fait, justement, qu'il n'y avait pas d'aménagement possible ou de choses comme ça, en fait ?

Sujet 8 : Ben moi, j'parle vraiment du côté euh... vraiment du côté travail quoi. Parce que moi estudiantie euh... moi, moi les fêtes et tout, c'était fini quoi. Enfin je... j'allais plus aller en boîte quoi enfin (rires) c'était plus euh... c'n'était plus mon objectif premier quoi. Mais le côté études, oui. Après, j'l'ai vécu vraiment comme un sacrifice dans les deux sens. Pour moi, avoir un enfant, c'est forcément du coup euh... avoir moins de temps pour travailler et vice versa, avoir un enfant, c'était pouvoir moins m'en occuper que quelqu'un euh... qui a un travail, avec un projet de maternité normal euh... qui fait des horaires de 9h-17h. Après, quand on est médecin, en général, c'est pas forcément le cas non plus alors j'me suis dit bah... toute manière ce s'ra jamais euh... ce s'ra jamais comme quelqu'un de lambda entre guillemets quoi.

Enquêtrice : Ok, ok. Et tu parlais tout à l'heure, en fait, du euh... du soutien euh... avec notamment ton mari qui, lui, pouvait se libérer du temps au moment où toi, tu ne pouvais pas. Est-ce que c'est quelque chose qui a été très déterminant aussi euh... au cours du cursus d'avoir justement ce soutien, pas forcément que de ton mari, mais peut-être aussi d'autres personnes ?

Sujet 8 : Ben totalement. Moi, si c'était pas mon mari qui s'occupait euh... d'la charge des enfants, principalement, ce serait compliqué ouais.

Enquêtrice : Hmhm.

Sujet 8 : C'est sûr ouais. Il a un travail assez... flexible euh... il s'est mis à mi-temps pour s'occuper des enfants, euh... c'est lui, en fait, qui fait la majorité de l'intendance de la maison, qui s'en occupe. Parce que moi, je suis euh... beaucoup moins disponible quoi. Ça, c'est un fait hein.

Enquêtrice : Ok ok.

Sujet 8 : Après, au niveau d'la famille, ma belle-famille est québécoise donc euh... c'est pas trop aidant. Si euh... Dommage (rires) ! Euh... elle, elle vient quand même une à deux fois par an pour nous aider, c'est super sympa hein mais voilà euh... c'est quand même chaud euh...

Enquêtrice : Au quotidien...

Sujet 8 : ... au quotidien, on n'a personne. Là du coup j'suis en Normandie maintenant, j'ai vraiment personne là. Euh... et même quand on était à Strasbourg, ma famille vient de Moselle. Ma mère elle travaille encore donc euh... Pareil, elle est pas hyper dispo quoi.

Enquêtrice : C'est à combien de temps du coup de Strasbourg ?

Sujet 8 : Une heure. Une heure, une heure et demie. Mais encore une fois, elle travaille. Donc elle n'a que ses week-ends de libres. Et en plus elle travaille à la frontière suisse donc c'est compliqué quoi. Elle est disponible pour certaines vacances. Donc euh... là du coup elle nous prend notre grand euh... euh.. quelques jours en vacances donc voilà quoi. Elle nous soulage tant qu'elle peut. Euh... mais c'est pareil, la disponibilité, elle peut pas l'avoir donc on l'a pas et on n'a pas de soutien local quoi. À Strasbourg, on s'est beaucoup tourné vers le LAP pour euh...

Enquêtrice : C'est quoi ?

Sujet 8 : Le LAP ? Le lieu d'accueil parent-enfant.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 8 : Donc euh... c'est des lieux d'accueil qui sont présents dans toutes les villes. Euh... c'est pas super, super connu. Mais c'est super sympa. Euh.. en fait, c'est des espèces de salles de jeu qui ont des heures d'ouverture euh.. pas tout l'temps, mais quelques créneaux dans la semaine. Et euh... ça t'permet de rencontrer d'autres parents. Y a des éduc... euh... des éducateurs en général. Et du coup, ça t'permet un peu de savoir c'est quoi les activités qui sont dans la ville euh qu'il y ait d'autres enfants, enfin d'faire un peu de contact. Euh... y a beaucoup d'étrangers, mais du coup, d'faire un peu de contact avec d'autres personnes euh... qui sont aussi isolées en fait finalement.

Enquêtrice : Oui, oui, oui. Donc le lien quoi, le soutien du conjoint et le lien avec d'autres personnes dans une situation similaire. Euh... D'ailleurs, en parlant de ça, tu as découvert le groupe parents internes, externes, quand est-ce ?

Sujet 8 : Alors c'était... quand j'étais enceinte de mon premier... en 2021. C'est une amie qui m'en a parlé, qui est du coup actuellement enceinte, qui est interne. Parce qu'elle voulait aussi depuis longtemps un enfant. Et euh... du coup, elle m'avait dit, "ah ben regarde ce groupe euh... il est super ! Euh... Il y a des parents externes, internes. Et moi, j'ai pu glaner plein d'informations aussi. Euh... donc euh... vas-y, c'est intéressant". Du coup, je suis allée comme ça.

Enquêtrice : OK. Et ça a pu t'aider peut-être pendant l'externat aussi ?

Sujet 8 : Euh ouais ben notamment, c'est d'ailleurs comme ça que j'ai su qu'il y avait le euh... le supplément familial qui existait. Bon, le premier c'est euh 2 euros par mois. Mais bon (rires) par principe, j'les prends quand même ! Mais juste par principe, parce qu'il n'y a pas de subrogation à Strasbourg (rires). Donc euh... mes 2 euros

par mois, j'les voulais hein (rires). Puis ils m'ont pas fait de cadeau, j'leur ai pas fait d'cadeau non plus (rires) ! Euh... ouais mais du coup, d'avoir un peu comment ça s'passe dans d'autres facs. J'voyais qu'il y avait des facs qui étaient plus accommodantes que d'autres. J'étais un peu étonnée. J'étais là bon ben d'accord la mienne ben elle prend le texte de loi et c'est tout. Le reste euh... voilà voilà ! Et du coup j'ai déjà eu des contacts avec des gens de Strasbourg euh... notamment une qui avait des soucis par rapport à son supplément familial parce qu'elle avait déjà trois enfants, quand elle a su qu'ça existait, elle a demandé du coup qu'on les repaye en rétrogradant tout. Ça f'sait une sacrée somme ! Et donc du coup, ils ont freiné des quatre pattes pendant des mois. J'étais en mode "non, non, t'y as droit". Elle m'a d'mandé "mais toi t'avais eu des soucis ?". J'lui ai dit "non, non, pour deux euros, par mois t'inquiète pas qu'ils n'ont pas fait de soucis" (rires).

Enquêtrice : (rires) Ben c'est vrai qu'à trois, c'est 150 à peu près, je crois.

Sujet 8 : Ah ouais et puis sur plusieurs mois hein du coup ! C'était pas une p'tite somme, quoi ! Donc, du coup, elle était en mode "ouais parce que moi, ils m'ont la misère !", j'étais là "bah tu m'étonnes !" (rires). Après, pour vrai, l'argent qu'il m'faut sur mon congé mat' euh franchement, il pourrait te payer ta prime hein (rires).

Enquêtrice : (rires) Ah bah oui, pour le coup !

Sujet 8 : C'est donnant-donnant hein (rires) ! Donc voilà, ça a permis un peu de voir qu'il y a d'autres parents ailleurs. Euh... voir aussi un peu les internes, parents, comment ils font. Euh... puis c'est, c'est une histoire de garde et tout ça, comment ça peut pas bien s'passer, bien s'passer. Voilà. J'ai, j'ai... euh... J'avais un moment, un co-externe aussi en stage qui était aussi parent.

Enquêtrice : Un homme, du coup ?

Sujet 8 : Un homme, ouais. Ben pareil. Lui, mais lui par contre, il avait d'jà fait un cursus en sciences et du coup, après, il a fait médecine. Donc, lui, il était aussi beaucoup plus vieux qu'moi. Euh... et euh... voilà, du coup, on a déjà eu un peu de discussions sur euh... l'organisation et tout ça et voilà quoi.

Enquêtrice : Ok. Euh... et tout à l'heure, tu parlais aussi de financièrement. Est-ce que tu as demandé des aides ou... le CESP ou... autre chose ?

Sujet 8 : Alors euh... non parce qu'encore une fois moi c'est un peu particulier dans le sens où j'ai fait euh... du coup une thèse de sciences précoce c'qu'on appelle. Et donc du coup j'fais partie du réseau de science de l'Inserm. Donc du coup dans ce cadre-là, j'avais d'mandé c'qu'on appelle un contrat de jonction. Et donc, j'étais affiliée à un laboratoire de recherche et j'étais payée comme chercheuse à 70% par l'Inserm. Donc j'avais un salaire quand même.

Enquêtrice : Pendant l'externat ?

Sujet 8 : Ouais, pendant l'externat. Et du coup, ça m'permettait d'avoir un vrai salaire euh... vraiment comme un interne déjà à l'externat.

Enquêtrice : Ok, c'était un statut un petit peu hybride du coup, entre l'Inserm et la fac, quoi ? Enfin, l'externat euh...

Sujet 8 : En fait, eux, du coup, ils sont indépendants, mais euh... voilà c'est plus par rapport à l'Inserm euh... pour euh... nous euh aider justement les parcours double cursus médecine-science à faire des thèses précoces avant leur externat. Parce que bah... ils se sont rendus compte qu'en effet, quand on est un peu plus vieux, quand on débute l'externat, c'est compliqué de euh... d'attendre en fait une situation financière pour être parent euh... d'avoir une famille euh... d'avoir une vie d'adulte fonctionnelle quoi. Enfin voilà. Moi, j'ai eu des aides à c'niveau-là.

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Très bien. Alors, question numéro 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 8 : Euh...Voilà. Bon, la crèche, j'en ai déjà parlé. Euh...

Enquêtrice : Mode de garde, oui.

Sujet 8 : Mode de garde, ouais. Euh... non mais c'est pour tout le monde. Euh... Là, pareil, l'internat, la crèche, inaccessible, quoi. Enfin, bref. Mais euh... du coup, quoi d'autre ? Euh... Quoi d'autre, quoi d'autre, quoi d'autre ? Pouvoir euh... ben plus maîtriser ses périodes de stage, euh... voire pouvoir euh... reporter des TD si besoin avec un autre groupe, par exemple. Euh... voilà quoi pouvoir être un peu plus flexible dans certaines circonstances. Et pour le coup, je parle pas que du congé maternité, je parle aussi des gens qui sont malades, par exemple, qui ont eu un accident et qui ont besoin d'avoir un ou deux mois d'arrêt. Euh... Ça peut arriver, c'est la vie quoi ! Donc euh... voilà euh... plus de flexibilité, plus de euh... management humain des étudiants en médecine, parce que des fois, on a juste l'impression d'être euh... d'la chair à canon, on est là pour d'venir médecin, on a un numéro, et puis derrière euh... c'est tout quoi, on est là. Parce que beaucoup à Strasbourg, on a vraiment cette impression, quand on est externe, aux urgences, on fait tous les ECG euh... enfin c'est... c'est une catastrophe quoi ! On est vraiment utilisés comme... comme euh... des gens euh...

Enquêtrice : Comme de la main-d'oeuvre bon marché quoi.

Sujet 8 : Exactement. Euh... bon y a pas qu'ça hein, je parle surtout des urgences euh... en garde la nuit quoi. Mais euh... y a des stages très bien, évidemment, mais là je parle vraiment de... j'sais pas vraiment comment ils ont organisé certaines choses euh... pas dans un but pédagogique vraiment, forcément, mais vraiment dans un but d'utilisation euh... de main-d'oeuvre bon marché. Et pour le coup euh... je pense que dans certaines situations ils en perdent un peu d'humanité en fait.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 8 : De c'que c'est en fait euh... de euh... d'apprendre à des étudiants. Il y a aussi le fait d'accompagner les étudiants euh... tout comme un employeur, il accompagne normalement aussi son employé dans son parcours euh... Je pense, à mon à mon sens, en tout cas, ça en fait partie euh... de, de leur travail en fait hein.

Enquêtrice : Donc euh flexibilité humaine. Enfin, bon sens, quoi.

Sujet 8 : Oui, oui oui non mais du bon sens humain quoi (rires). Enfin euh... tu peux rattraper en août, alors que tu vois bien qu'j'ai accouché en août enfin j'veux dire euh... au bout d'un moment euh... tu, tu euh t'es ébahie quoi ! Enfin j'veux dire euh... Bon après, peut-être qu'y a des capacités intellectuelles limitées en face. Ça je n'sais pas, euh...

Enquêtrice : Parce que l'interlocuteur que tu avais, c'était un employé de la faculté ? C'était un doyen, un vice-doyen ? C'était...

Sujet 8 : Non. Non pas l'doyen con. Euh... c'est euh... le bureau des stages de Strasbourg.

Enquêtrice : Ok. À aucun moment, t'as eu d'entretien euh... avec un doyen ou vice-doyen ? Ou quelqu'un...

Sujet 8 : Non. Non aucun non. Pas du tout. J'n'ai eu aucun contact. Et euh... en fait euh... le truc pour le TD, par exemple, j'avais demandé si j'pouvais avoir une exemption. Sur le livret déjà y avait écrit « il faut contacter le doyen pour demander ». J'avais demandé déjà à la chef de la scolarité si j'devais envoyer un mail au doyen parce que euh... j'me sentais pas euh... voilà euh... de lui parler comme ça, de but en blanc. Enfin j'trouvais que c'était un peu chevalier. Enfin j'suis pas euh... voilà j'suis pas quelqu'un d'hyper euh... rentre-dedans. Donc euh j'voulais vérifier avec elle si c'était euh... la bonne démarche. Elle m'a dit euh "Ah ben non, vous allez pas l'déranger avec ça euh..." Enfin voilà c'était vraiment euh "Non, mais il n'a pas l'temps pour ça" euh... donc voilà quoi. Donc euh... très euh... dissuadée en fait de... prendre contact direct avec le doyen quoi.

Enquêtrice : Ok. Et vous avez un syndicat des externes ou une association des externes sur Strasbourg ?

Sujet 8 : On a une association, oui. J'sais plus comment elle s'appelle mais on avait une association à Strasbourg oui. Qui fait beaucoup d'travail euh pour les externes. Vraiment beaucoup de travail. J'ai commencé mes études de médecine euh... il y a longtemps parce que du coup bah... j'avais fait une grosse pause. Donc j'avais vu vraiment le changement euh... en 5-6 ans. J'avais vu qu'ils avaient vraiment fait euh... beaucoup d'efforts euh... sur beaucoup d'thématiques pour les externes. Euh... C'est eux qui font le travail euh... sur Gélules les stages euh... de gérer les choix des stages, alors que en soi c'est le job de la faculté de faire ça. Enfin pour le coup, ils sont hyper actifs à ce niveau-là euh... Super euh... super bien. Voilà.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Et donc concernant le euh... Là, on a parlé du mode de garde donc, de la flexibilité sur les stages et éventuellement les TD. Euh... Sur, par exemple, l'allaitement, est-ce que toi, c'est quelque chose que tu as fait ou que tu as voulu faire ?

Sujet 8 : Bah ouais, j'l'ai fait euh... Mon garçon, j'l'ai allaité pendant 7-8 mois. Donc euh... c'que j'faisais, c'est qu'j'avais toujours mon p'tit sac avec mon tire-lait avec moi. J'avais de la chance parce que j'avais mon labo d'recherche qui était juste en face de la fac, donc avec un frigo. J'pouvais facilement stocker mon lait. Entre midi euh... j'pouvais tirer mon lait dans mon bureau là-bas. Et en stage, en fait j'ai un tire-lait portatif. Donc en fait, un stage, bah pareil, j'me mettais dans un bureau euh... quelque part euh... pour euh... pour tirer mon lait quoi. En soi moi, personnellement ça m'dérange pas de tirer mon lait devant les gens, dans l'sens où euh... bon ça fait un p'tit cliquetis mais bon euh... j'veux dire y a pas... je montre rien quoi. C'est tout sous mes vêtements euh... voilà. Euh... y a juste un stage... euh... c'était en neuropéd, où on m'a un peu foutue dans un placard pour tirer mon lait. Voilà (rires). Enfin c'était pas vraiment un placard, c'était pas si p'tit qu'ça, mais c'était la réserve quoi donc y avait pas d'fenêtres y avait rien. J'mangeais euh... tristement euh...

Enquêtrice : ... dans une salle sans fenêtres.

Sujet 8 : Voilà, voilà, voilà. Ça faisait un peu triste quoi voilà. Là, avec l'recul, j'me dit putain c'était un peu hardcore quand même euh...

Enquêtrice : Y avait pas de lieu dédié en fait ?

Sujet 8 : Pas du tout, il n'y a aucun lieu dédié pour tirer sur lait. A l'hôpital non.

Enquêtrice : Ni à l'hôpital, ni à la fac en fait ?

Sujet 8 : Non oh non ! À la fac euh.. Olah (rires). Ah, ben non (rires) !

Enquêtrice : (rires) ok.

Sujet 8 : Non non non. L'hôpital, j'étais un peu plus surprise. Euh... après euh... j'sais pas trop comment ils fonctionnent à Strasbourg parce que du coup maint'nant que j'suis interne et que j'suis à Rouen, je vois par exemple qu'il y a une bonne communication entre la cadre de santé et les médecins. En vrai, moi, j'aurais pu très bien, là, en tant qu'interne euh... si j'avais voulu, j'aurais pu demander à la cadre euh... sans aucun souci euh... si c'est possible d'avoir un espace pour tirer mon lait. J'pense qu'elle aurait accommodé le truc sans problème. À Strasbourg, on est surtout les interlocuteurs avec les internes et euh... quand on est externe en tout cas et euh... nos interlocuteurs, c'est surtout les internes et les chefs. Et du coup, je pense pas que pour nous, ils vont aller demander à la cadre de savoir s'il y a une salle pour aller tirer son lait, par exemple.

Enquêtrice : Oui, je vois.

Sujet 8 : Voilà. Je pense qu'il y a aussi une question de beaucoup d'interlocuteurs entre nous et les cadres, et les cadres, en fonction du service, elles sont plus ou moins accessibles aux externes, dans le sens où des fois, honnêtement, les cadres elles sont dans leur bureau et on les voit jamais. Euh... et j'dis ça pour certains stages, parce qu'il y en a d'autres euh... je me s'rais sentie à l'aise de demander à la cadre si j'pouvais avoir un... un espace pour tirer mon lait par exemple.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 8 : Ça dépend totalement des services et c'est hyper dépendant de la cadre à c'niveau-là, je pense. Parce que les médecins pour le coup euh... j'peux comprendre qu'ils ont pas forcément la main-mise sur les locaux. Donc euh... j'pense qu'il y a aussi un peu une question de c'est qui l'interlocuteur privilégié pour ça et euh... peut-être que du coup y avait une meilleure communication chefs-cadres à avoir ou alors directement une communication cadres-externes à avoir à ce niveau-là euh... qu'il n'y a pas eu quoi. Ça c'est mon avis hein.

Enquêtrice : Ça marche. Euh il existe un dispositif nommé régime spécial d'études euh... qui permet, dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif, l'élève universitaire, également le handicap, la grossesse ou le ch... l'étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 8 : Pas du tout. J'en ai jamais entendu parler.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 8 : Non. Et au vu de la difficulté des personnes qui sont déjà en situation de handicap à la faculté de médecine, j'aurais été étonnée que euh... que moi, j'y ai eu accès en fait (rires).

Enquêtrice : Oui ok.

Sujet 8 : C'que j'ai déjà eu euh... Enfin j'ai une amie qui était en situation d'handicap qui était externe avec moi euh... j'ai déjà eu des échos d'autres externes en situation de handicap où c'est la galère. Pas au niveau de l'université de Strasbourg, mais au niveau de la faculté de médecine où c'était vraiment galère quoi.

Enquêtrice : Par rapport à quoi ?

Sujet 8 : Euh... par rapport à des aménagements d'examen euh... des aménagements d'accessibilité des locaux euh... enfin voilà quoi. Tout, tout était compliqué quoi. Tout était compliqué. Euh... Du coup, j'connais pas vraiment le détail parce que c'est pas moi mais honnêtement euh... il y a rien de facile quoi.*

Enquêtrice : oui donc cet euh... ce dispositif, il est pas connu en fait euh...

Sujet 8 : Pas du tout. Personne n'en a entendu parler hein de tous les gens qu'je connais qui en aurait eu besoin, ça m'dit rien.

Enquêtrice : Ok. C'est, c'est dommage quand même parce que tu vois typiquement tout à l'heure lorsque tu parlais euh... du stage à rattraper en août euh... des deux semaines manquantes, une semaine manquante, etc. C'est le genre de chose qui peut être faite grâce au régime spécial d'études. Et c'est dans les textes de loi, du code de l'éducation. C'est quelque chose de euh... de tangible quoi.

Sujet 8 : Mais apparemment, la faculté de Strasbourg ne le connaît pas. C'est un texte de loi, apparemment qui ne se passe pas chez eux quoi. Voilà. En tout cas moi c'est mon ressenti, honnêtement euh... Et là, pour le coup, le sentiment d'injustice, il est très présent parce que... parce que c'est... il faut se battre pour tout, en fait. Pour euh... pour faire valoir euh... rien qu'ses droits tout court euh... des fois euh c'est c'est compliqué avec euh... la faculté de Strasbourg quoi. Là, pour le coup...

Enquêtrice : Heureusement qu't'as changé alors (rires)

Sujet 8 : (rires) non mais j'te dis pas ! J'suis arrivée à Rouen, j'étais mais... mega surprise quoi ! Parce qu'ils font de la subrogation d'salaire. Et comme j'ai commencé par le congé de maternité ils m'ont directement contacté en m'demandant c'est quoi vos IJ euh... vos indemnités journalières. Euh... bah attendez, nous, on vous paye le reste pour la subrogation de salaire. J'étais sur le cul quoi ! J'étais là "ah bon, d'accord ! Ah bah sympa, merci, c'est gentil !". Parce que moi j'étais dans ma tête non mais je.. j'... j'étais en mode, non, je laisse tomber, moi je... je...

Enquêtrice : Oui, alors que là, ils sont venus à toi direct.

Sujet 8 : Ouais, c'est ça. Pour le salaire d'interne en fait parce que c'est vrai que quand on passe de l'externat à l'internat, on est censé quand même shifter le salaire euh... même si on est encouragé en maternité et euh... et ils l'ont vraiment fait, et là, j'étais vraiment en surprise.

Enquêtrice : Oui, bah tant mieux ! Il vaut mieux être dans ce sens-là hein !

Sujet 8 : Voilà. Non, mais du coup, j'suis partie euh on va dire un peu résignée à l'administration (rires) euh...

Enquêtrice : (rires) Le dos courbé...

Sujet 8 : (rires) exactement, limite casser euh... Y avait rien pour m'aider, j'étais "bon d'accord" euh... (rires) et là, Rouen met un peu de baume sur mes plaies quoi.

Enquêtrice : Un bol d'air !

Sujet 8 : Voilà c'est ça (rires). Voilà.

Enquêtrice : Ok, ok. Alors. Quatrième question : différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme euh pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou de FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 8 : Euh... ben déjà, sur le choix d'spé.

Enquêtrice : Le choix de spé.

Sujet 8 : Ah bah oui ! Quand on externe euh... déjà, ça impacte euh... forcément nos capacités. Après, j'ai entendu euh... des personnes qui réussissent très bien aux ECN, aux EDN en étant parents et c'était super ! Euh... et euh... j'ai aussi entendu des histoires de personnes qui ont passé euh... l'ECN en vivant loin de leur famille, justement pour ne pas les avoir avec eux, pour pouvoir se récupérer du concours. Donc, encore une fois, une question de sacrifice euh... pour certaines personnes, parce qu'elles ne veulent vraiment pas s'interdire d'être gynéco-obst' ou voilà. Moi, j'ai eu d'la chance dans le sens où euh... j'ai eu une révélation à l'externat que j'avais fait MPR, qui est pas une spé très demandée. Euh... donc euh... j'ai eu d'la chance. J'ai eu de la chance et j'en suis contente. Si j'avais été peut-être euh... plus jeune euh... plus fraîche euh... sans enfants, j'aurais peut-être fait pédiatrie parce que je m'en serais sentie l'énergie. Mais là euh... plus vieille euh... non. J'aurais pas fait. Si c'était en plus pour faire d'la rééducation pédiatrique derrière euh... non. Ça m'aurait pas... Enfin, j'ai préféré faire MPR, du coup.

Enquêtrice : Oui, je vois. Donc ça a changé sur ton choix de spécialité plutôt au début de ta grossesse.

Sujet 8 : Ouais, ouais. Oui et puis je... enfin j'suis tombée enceinte dès l'début d'l'externat. Donc oui, ça a coïncidé. Mais en fait, j'suis passée en stage. Et puis j'me suis dit, oui ben c'est ça que j'veux faire. C'est ça que j'aime. Puis c'est tant mieux, quoi.

Enquêtrice : OK. Donc plutôt le stage.

Sujet 8 : J'allais pas jeter mon dévolu sur une spé mégaprise. Ça, c'était sûr. Voilà. Non mais euh... si en plus, j'mettais mis la pression qu'il fallait faire en d'sous d'mille bah c'était mort, quoi.

Enquêtrice : Ouais. Ouais, ouais.

Sujet 8 : J'allais finir vraiment euh... en totale dépression euh... c'était me mettre des objectifs qui n'étaient pas atteignables. En plus, mon enfant n'a pas dormi et tout enfin je... Non.

Enquêtrice : Ok, ok. Concernant du coup le... le passage de DU ou de FST, est-ce que ça a une incidence actuellement ?

Sujet 8 : Euh non non du coup parce que j'ai passé la FST douleur. Euh... en fait, mon truc euh... c'est que moi, j'aime bosser donc euh... me rallonger mon parcours, ça m'dérange pas, d'autant plus que là on est quand même payé donc que j'fais d'la recherche. Donc euh... dans tous les cas, moi, j'suis assez limitée en termes de choix si je veux faire d'la recherche quoi. J'vais pas finir en libéral, d'autant plus en tant qu'MPR. Donc euh... c'est forcément un institut, idéalement un institut universitaire. Euh... donc pour moi, là, c'est... c'est assez clair en fait. Et l'impact des enfants, il est plus dans le fait que si j'continue en privé, y a quand même des avantages du salariat qui sont là. Y a quand même des avantages euh... aussi du fait que euh... on a les RTT qui nous donnent plus de temps libre. Encore une fois, j'ai la belle-famille à l'étranger, donc moi, ça m'arrange de pouvoir partir euh... quand même à l'étranger deux, trois semaines d'affilée euh... vis-à-vis d'eux quoi. Donc euh je dirais qu'c'est plus par rapport à ça.

Enquêtrice : Ok, donc plus sur le euh... pas le mode d'exercice, mais plutôt le lieu, en fait.

Sujet 8 : Ouais. Ouais, ouais. Ça influe aussi sur euh... les envies qu'on a en termes de rémunération, c'est certain hein. Après euh... dans le public, on sait que c'est des grilles et puis c'est tout, quoi.

Enquêtrice : Ouais. Ouais ouais. Et MPR, c'est combien de temps d'internat, du coup ?

Sujet 8 : C'est 4 ans.

Enquêtrice : C'est 4 ans.

Sujet 8 : C'est 4 ans et du coup, la FST, ça me fait 5 ans d'internat.

Enquêtrice : Ok. Ok, très bien. Euh... alors, les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 8 : Euh... Alors en tout cas, pour moi, c'est sûr que ça m'a affaibli d'un point de vue euh... psychologique. Bah comme j'post-partum, ça a été vraiment difficile, non seulement parce que c'était dur avec mon fils, mais aussi parce que euh... y a rien qui est facile à côté avec les études, euh... c'est très stressant. Y a... le stress du concours euh... y a le stress de ne pas valider les UE, euh... y a le stress de euh... que voilà quoi d'être en échec, sachant qu'on est sélectionnés sur en fait euh... des modèles de gens perfectionnistes qui ont tout réussi dans la scolarité en général donc euh... C'est sûr que là euh... on est un peu mis à plat. Pareil donc euh... Après quand j'suis tombée enceinte de ma fille, je pleurais vraiment quasi tous les jours euh... C'était dur euh... Parce qu'autant la grossesse de mon fils, ça s'est bien passé, autant elle euh... j'avais les douleurs, j'avais la fatigue, j'avais l'RGO, j'avais tout. Et euh... enfin voilà quoi, je, j'me sentais limitée par ma grossesse par rapport à... aux études. Mais ça c'est... enfin pour moi, c'était très dur à... à vivre.

Enquêtrice : Ouais. Ouais, ouais. Et ça, c'est quelque chose que tu as pu euh discuter avec la faculté ? Est-ce qu'il y a un service, par exemple ?

Sujet 8 : (fait non de la tête)

Enquêtrice : Non. Ni le SUMMPS ? Euh...

Sujet 8 : Alors y a un SUMMPS euh... Après, j'avoue, j'ai pas... j'y suis pas allée parce que j'avoue j'ai pas... Enfin j'suis plus... C'est mon c'est mon souci en fait j'me saisis pas forcément des... des choses qui existent. Parce que je sais que ça existe. Après euh... j'me disais tout le temps "y a des gens qui font tellement pire que toi euh qui veulent vraiment se suicider euh... enfin voilà quoi ! Qui sont vraiment mal, et puis toi, t'es juste là euh... à pas être bien parce que t'es enceinte" Euh... Voilà quoi euh.. Ben voilà ça va passer ! Euh... voilà quoi j'ai pas euh... J'ai pas trop fait gaffe. Et puis encore une fois euh voilà c'est pas une bonne excuse, mais je... je me prenais pas l'temps.

Enquêtrice : Hmhm

Sujet 8 : Voilà. Je me prenais pas le temps. Et euh... et c'est pas bien, et euh... je pense que c'est assez courant que les gens qui ont quand même besoin d'un soutien psychologique, même si c'est pas euh... au bout du rouleau et bien euh... on prend pas l'temps et... et c'est pas bien et... Et c'est comme tout quoi ! Enfin ça demande quand même de franchir le pas de la porte, ça demande quand même d'aller vers eux et c'est pas eux qui viennent vers nous et... et... enfin ça demande un certain courage hein. Et... et j'avais même regardé dans le libéral hein j'avais regardé des sites internet et tout, mais il y avait le prix qui était rebutant et puis... voilà y avait aussi le truc de m'dire voilà quoi ouais : "J'vais leur dire quoi ? Je leur dire quoi ? Ouais, j'suis enceinte et j'pleure tous les soirs quoi. Qu'est-ce que j'vais leur dire ?" Ouais c'était vraiment un peu cette idée. Ouais non mais vraiment, j'me suis dit : "Mais qu'est-ce qu'tu vas dire, *Unetelle*?" "Ouais euh... ok ! ça va pas bien, j'peux pas vous dire, posez-moi des questions et on verra!". Parce que voilà là vraiment je... j'étais pas... j'étais pas à l'aise.

Enquêtrice : Ouais. Ouais, ouais, je vois.

Sujet 8 : J'étais pas à l'aise. D'autant plus que... quand on parle avec la fac et qu'ils sont pas hyper à l'écoute bah... bah du coup, on s'dit : quelqu'un dans la psychologie, j'suis sûre qu'il va avoir un meilleur accueil que ça mais euh... Voilà donc du coup, j'me suis dit ouais euh "C'est toi qui abuses *Unetelle*".

Enquêtrice : Tu as encore pris sur toi.

Sujet 8 : Ouais, c'est ça. Mais... j'pense que c'était mon caractère et puis en plus de ça, les circonstances ont fait que euh... Ça... ça ne m'a pas... favorisée dans cette voie-là. C'est juste mes amis qui m'ont dit "Mais *Unetelle*

faut vraiment qu'tu consultes ça va pas". Euh... j'en ai une qui est pédopsychiatre, donc elle m'a dit "Mais *Unetelle*, (rires) j'entends à ta voix que ça n'va pas, *Unetelle*, ça tremblotte euh..."

Enquêtrice : Oui, je vois.

Sujet 8 : Mais j'ai pas franchi le poids, non.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Mais c'est quelque chose qui aurait pu se faire si t'avais osé ? Qui existe, en tout cas ?

Sujet 8 : Ça existe, ouais. Après, dans le cadre de la parentalité, j pense pas qu'ils sont hyper euh... enfin, j pense pas qu c'est leur euh... leur cible principale. De c que j'ai entendu, enfin, en tout cas, dans les mails qu'ils envoyaient aux étudiants, c'était vraiment en mode euh "Ah est-ce que tu t sens stressée euh tout ça". Euh... enfin, voilà, c'était très branché études et tout donc euh voilà.

Enquêtrice : Après euh... là, il y a la double casquette. Donc euh que ce soit parce que parentalité, parce qu'études ou parce que les deux intriqués, en fait euh...

Sujet 8 : Hm ouais. Mais bon.

Enquêtrice : OK. Alors, sixième et dernière question.

Sujet 8 : Ouais.

Enquêtrice : Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 8 : Bah euh... Les crèches. (rires) Ça va r'venir tout le temps. Non, mais en vrai euh encore une fois, là, c que tu m'as parlé, le régime pour aider à aménager les études, qu ce soit connu des facs.

Enquêtrice : Informer en fait ?

Sujet 8 : Ouais informer, les former en fait. Enfin proposer en fait aux facultés enfin j pense pas qu ce soit que la problématique de la parentalité, mais franchement, les former en fait euh... à être manager aussi. Euh... de personnes. À les former sur les droits en fait des étudiants. Sur qu'est-ce qui existe. Parce que du coup euh... moi, j'ai aucun aiguillage en fait. J'ai aucun aiguillage euh... aucun euh... enfin aucun prospectus quelque part euh... rien du tout en fait pour euh... m'aider à... à voir un peu c qui existait et me dire euh ah qu c'est d'avant mon nez, c'est un signe en fait et qu'il faut qu'y aille, faut qu j'm'en saisisse. Voilà quoi. Y avait pas euh... y avait pas ça quoi. Et ça, c'était dommage. Et idem euh... et encore une fois, c'est pas que pour la parentalité euh... je pense qu c'est bien en fait euh... qu'ils puissent un peu euh... un peu aussi voir quels étudiants sont dans des situations un peu particulières euh... handicap, parentalité, etc. Et pouvoir euh... justement euh... les adresser à des ressources s'ils en ont besoin pour pouvoir s'en saisir parce qu'encore une fois il y a plein de choses je pense qu'on ne connaît pas. Et puis euh... et puis... et puis c'est dur quoi ! Déjà, c'est dur quand on est étudiant tout court, mais alors euh... quand on se rajoute en plus une situation compliquée euh... enfin où ça nous challenge au jour le jour euh ben c'est... là ça devient vraiment euh... fatigant quoi.

Enquêtrice : Hmhm ouais.

Sujet 8 : Donc, je pense vraiment que eux ils se forment et que euh.... on puisse, du coup, proposer aux étudiants des choses qui leur conviennent. Après, c'est un monde idéal.

Enquêtrice : Oui. Après, j'ai une de mes interviewées qui m'a suggéré un onglet, par exemple, tu sais, sur les sites de la fac. Tu as plusieurs onglets. Donc, un onglet avec, effectivement, situation particulière, parentalité, handicap, etc. Et puis, de quoi informer rapidement, en fait euh les gens, quoi.

Sujet 8 : Hmm. Ouais non, mais ça, ce s'rait... ce s'rait bien. Ce s'rait bien, en effet. Ce s'rait sympa. On aimerait bien, mais euh... là, je t'avoue que quand je pense à la faculté de Strasbourg, je m'dis y a tellement de choses de base qui n'vont déjà pas. Comment est-ce qu'on peut arriver là ? Je...

Enquêtrice : On part de loin avec eux.

Sujet 8 : Non, on part vraiment de très très loin là. Je ne vois vraiment pas. Franchement, ça va être compliqué. Y a des facs où euh... ben c'est plus compliqué que d'autres quoi. À l'origine, j'ai fait ma PACES à Nancy. Et... la PACES à Nancy, pour le coup, c'était super hein ! Je... j'ai eu aucun souci avec eux. Bon c'était une année hein mais c'était l'année du concours, puis même, on avait eu des suicides dans ma promo euh on a eu une cellule euh...

Enquêtrice : En PACES ??

Sujet 8 : En PACES ouais. On a eu une cellule de crise avec euh... des psychologues. En plus c'était une fille avec qui je... enfin avec qui j'étais au collège euh... donc oui y a vraiment eu des suicides et tout euh... J'sais qu'ils ap. Ils ont vraiment sélectionné leurs profs pour pas qu'ils soient trop euh pesants sur les étudiants. Euh... euh ils mettaient pas euh les résultats en public euh... pour les résultats du semestre. Enfin ils ont vraiment fait beaucoup beaucoup de choses pour réduire le stress des étudiants en PACES. J'suis arrivée à Strasbourg, on m'a dit « Ah non, non, nous, les résultats au premier semestre euh et deuxième semestre de PACES, c'est affiché euh d'avant tout l'monde. » Ça fait mal quand même. Tout l'monde peut voir. Et même les résultats de semestre euh... Du coup, plus maintenant. Encore une fois, ils ont changé ça. Mais à l'époque, moi, quand j'avais commencé, tout était affiché d'avant tout l'monde. Tout l'monde savait c'que t'avais validé ou pas validé.

Enquêtrice : Ah oui ? Ok.

Sujet 8 : Ah oui, oui, oui. C'était affiché publiquement. C'était euh... encore une fois euh... méga lourd quoi !

Enquêtrice : Bah oui ! Un peu d'voyeurisme quoi.

Sujet 8 : Ah ouais ben tout l'monde regardait qui a passé quoi euh qui est au rattrapage euh enfin c'était horrible !

Enquêtrice : Et l'ambiance dans la promo euh... elle était comment ?

Sujet 8 : Alors euh... ma promo d'base, c'était top ! Top top top top ! Honnêtement euh... en plus, j'avais plein de gens qui avaient euh... des fibres artistiques euh... des gens qui faisaient du dessin, d'la musique, du cinéma euh... Enfin vraiment, j'étais dans une promo super épanouie à côté des études de médecine. Donc, j'ai trouvé équilibré. Quand j'suis r'venue ici pour mon externat, j'ai trouvé les gens mais d'un malheur ! Vraiment malheureux, stressés et vraiment euh... ben j'étais en train d'me dire mais vraiment, c'est comme si les études, c'était que ça dans leur vie quoi ! Et j'me suis dit, mais c'est pas que ça, en fait ! Y a des choses à côté. Et j'me rendais compte, les gens qui étaient le plus sereins avec la réforme, c'était ceux qui avaient des loisirs à côté. Enfin si tu t'définis par rapport à tes études, c'est sûr que tu vas *break down* parce que ben y a trop d'incertitudes avec les réformes, les bidules, les machins ! C'est certain !

Enquêtrice : Ah oui, effectivement. Hmm.

Sujet 8 : Et encore une fois, y avait un... enfin y a toujours un très mauvais accompagnement des étudiants euh... c'était toujours des informations à la dernière minute euh... Bon après, j'entends très bien qu'eux aussi, des fois, ils ont des infos à la dernière minute et qu'c'est pas leur faute. Mais euh... envoyer un message pour prév'nir euh... ou euh... voilà dire euh... ben y a toujours pas les infos mais euh voilà, ça permet un peu de... voilà ben de dire, on s'occupe de vous, vous inquiétez pas euh... voilà on est là. Moi, j'avais les infos de ma pote qui était à Nancy quoi ! Enfin c'était euh... c'était lunaire !

Enquêtrice : Ok, hmhm. Oui donc euh d'où le management dont tu parlais tout à l'heure aussi.

Sujet 8 : Oui voilà mais c'est global hein, c'est pas contre les parents, c'est global (rires). Voilà donc euh je pense que c'est à l'image de leurs compétences managériales. Et j pense aussi qu'ils sont certainement pas assez pour le travail et qu'il y a euh qu'il y a des difficultés derrière euh... de fonctionnement. Voilà euh je n'jette pas la pierre sur des personnes en particulier, mais j pense vraiment qu'il y a quelque chose qui n'marche euh... pas dans leur manière de fonctionner et qui fait que ça retombe sur des situations particulières. Voilà euh... C'est le dernier de leurs soucis quoi.

Enquêtrice : Et oui, ça me fait penser pendant que tu discutes de ça. Est-ce que tu as eu euh... des réflexions en fait par rapport à tes grossesses ou ta parentalité ?

Sujet 8 : Euh... Bah comme j'étais vieille, j'ai pas eu de réflexion. Dans le sens où euh... ben ça semblait logique que comme j'allais finir mes études à 40 ans, j'allais pas me mettre à pondre à 40 ans quoi. Y avait un peu cette idée-là quoi (rire). Non mais... Et j'le présentais un peu comme ça aussi, j'étais en mode euh "Ben t'imagines, j'fais mon internat euh j'ai 38 ans euh... j'fais quoi ? Une PMA quoi ?" (rires) Bah j'étais un peu en mode euh... bah ouais. Non, non mais j'ai eu des bons retours euh... et même beaucoup d'externes qui m'ont posé des questions quand j'étais en 6e année. Parce qu'elles aussi, elles avaient un désir de grossesse. Pour le coup, elles étaient jeunes. Elles me disaient comment j'avais fait, comment ça se passait. Il y a eu beaucoup d'interrogations.

Enquêtrice : Un peu de mentorat aussi.

Sujet 8 : Voilà, c'est ça. Y avait vraiment cette idée de "moi aussi, j'ai trop envie d'avoir des enfants", "J'lui pose des questions pendant l'externat", "Dis-moi comment c'est, comment ça s'passe" et euh... voilà quoi y a, y a quand même des gens qui ont envie euh... en étant jeunes et externes euh... Mais comme dit euh... j'ai jamais eu vraiment de retour négatif. Après euh... ouais non, franchement, non hein. Même les chefs, en général, j'avais des chefs qui avaient des enfants ou qui en ont eu, qui étaient jeunes. Euh... Après, y a des stages qui font plus ou moins de cadeaux entre guillemets où euh... ben ils s'endent bien compte que rester assis euh... debout pendant toute la visite, c'est un peu compliqué. Euh... Bon c'est vrai qu'il y a un mois en MPR euh... euh... genre ils m'ont pas dit de remarques, rien du tout mais... mais euh... mais par exemple ben pour la visite, qui était vraiment longue, j'avais pas l'occasion de m'asseoir euh... il m'a jamais rien proposé. Et ça, pour le coup ben c'était un peu pénible parce que euh... c'était dur physiquement quoi. Mais c'était la seule fois, j'pense, où j'ai vraiment dit euh... (soupir) c'est lourd quoi.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 8 : Mais non. Non autrement euh... honnêtement euh... réellement non. Et en cardio euh... ils m'ont tous euh... tout l'monde me laissait un siège euh... super gentil. Neuroped euh... j'étais plus enceinte. Et voilà euh... c'était une situation très bien. Soins pall aucun souci euh... pareil, me laissaient toujours un siège pour m'asseoir euh... Super sympa.

Enquêtrice : En fait, le problème était plus la fac que euh... le stage quoi.

Sujet 8 : Ah ouais ! Ouais ouais. Franchement euh... c'est, c'est c'est c'est vraiment paradoxal parce que les stages, en général, sont vraiment sympas avec les internes. Bon, y a que les urgences quand on est en garde où vraiment euh... vraiment c'est la mort mais mis à part ça euh... franchement ils sont euh... enfin moi les stages que j'ai faits et j'étais mal classée, par exemple, en neuroped euh... ben c'était bien quoi ! Enfin je... j'avais pas euh... j'ai pas eu de mauvaises expériences quoi. Franchement ouais c'est vraiment l'côté universitaire euh... Et, et tout le monde se plaignait de la fac hein. C'était la fac, le point noir. Pas les stages. J'dirais qu'tout l'monde était assez satisfait des stages.

Enquêtrice : OK. Ok, ok. Bon, et bien, souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 8 : Euh... non, c'est bon pour moi.

Enquêtrice : OK, et bien très bien. Je te remercie de ta participation à cet entretien.

ANNEXE XVII : ENTRETIEN n°9

Entretien n°9 - Femme, 1 naissance en D3 et 1 naissance en D4 n°2, Faculté Lyon Sud

Durée : 49'31

Enquêtrice : Alors, première question, selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 9 : Euh... C'est... compliqué, mais... ça se fait. Euh... C'est beaucoup d'organisation et euh... un peu d'aide, si c'est possible euh... de son entourage. Et puis euh... ben j'pense que c'est très dépendant aussi de la fac et euh... des différents stages euh... où on va. Parce qu'en D4, on a beaucoup de stages euh... surtout. Donc, les cours euh... ce n'est pas très grave... si on les met d'côté, mais euh... c'est surtout les stages.

Enquêtrice : À Lyon, vous avez des stages jusqu'à quel euh terme du coup ?

Sujet 9 : Du coup, moi, j'ai passé les ECN, les ECOS. Enfin, pas les EDN.

Enquêtrice : La dernière génération, du coup, d'ECN ?

Sujet 9 : Oui, en fait, on a fait en commun avec ce qui... les tout premiers EDN. Et comme moi, j'avais commencé mon cursus avec les ECN euh... du coup, on a un noté double.

Enquêtrice : D'accord. OK.

Sujet 9 : Et euh... donc, moi, j'ai eu des stages jusqu'en mi-mai. Mais euh... après, du coup, j'étais un stage un peu... J'étais en SSR où c'était plutôt cool. Et euh... du coup, j'ai mis toutes mes vacances. Donc, moi, j'me suis arrêtée mi-avril pour passer le concours mi-juin. Donc, j'avais deux mois de vacances.

Enquêtrice : Ok. Donc, en 2023, du coup ?

Sujet 9 : Euh... Oui 2020 euh... 2023-2024. Parce que c'était décembre euh 'fin de septembre 2023 à juin 2024. C'était juste là. Le euh... en juin dernier

Enquêtrice : en juin 2024 que tu as passé les...

Sujet 9 : J'suis passé ouais les ECN. Je... j'fais juste une pause deux minutes, je reviens parce qu'il y a mon conjoint qui arrive, je... j'arrive hein !

Enquêtrice : pas de soucis, pas de soucis.
[S'absente 31s]

Sujet 9 : Hop, c'est tout bon comme ça, je suis plus tranquille. Euh oui, du coup, j'ai passé, donc en fait, là, je suis à mon tout premier semestre d'internat. J'ai passé euh... les ECN en juin 2024.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Donc, l'externat de 2019 à 2024 ?

Sujet 9 : Après, moi j'ai redoublé plusieurs fois, moi euh... et donc j'ai commencé euh... j'ai commencé...
[S'adressant à son conjoint] Eugène ?

Euh... donc j'ai commencé euh... oui j'ai commencé en 2000 euh... non l'externat ? Oui, j'ai dû commencer en commencé en 2019, je crois. Oui parce que j'ai redoublé ma P1 et ma P2.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 9 : Mais oui, c'est ça. Oui, je crois que c'est ça. Ça remonte un peu, du coup, j'me souviens plus exactement des dates. Mais l'externat, j'ai pas redoublé euh... J'ai juste redoublé ma première D4.

Enquêtrice : Ok, ok, ok, très bien. Et donc euh... compliqué dans quel sens alors ?

Sujet 9 : Euh... ben en fait, ça dépend, je pense aussi, si on veut faire un bon classement ou pas. Et euh...

compliqué parce que théoriquement, surtout pour la fin, on prend tout notre temps pour travailler euh... sur toute la partie euh... les ECN. Et du coup euh.... on a une vie de parent à côté. Donc euh... donc il faut tout faire quoi ! Il faut s'occuper de son enfant à 100 %. Surtout les premiers mois ben c'est très compliqué. Ils sont euh... ils sont 100% dépendants d'nous, donc y a tout à organiser. Et puis en même temps, on fait aussi des enfants pour s'en occuper. Donc euh... c'est aussi avec euh... on a envie d'le faire aussi. Donc euh... c'est compliqué d'y réussir à conjuguer les deux sans avoir l'impression de mettre trop de côté l'un ou l'autre et avoir des regrets après euh... pour ça. Donc moi, c'est pour ça que j'avais décidé de m'arrêter complètement une année.

Enquêtrice : Ah, c'était un choix en fait ?

Sujet 9 : Oui. En fait, je me suis dit euh.... Au début, j'm'étais dit euh...

[en parlant de son fils qu'on entend pleurer] il pleure. Euh je reviens dans une minute, je vais lui mettre un p'tit truc. J'arrive.

Enquêtrice : Pas de souci.

[Revient 1'28 plus tard]

Sujet 9 : C'est tout bon euh... c'est juste qu'il passe une période où il est très dépendant de.... moi. Donc euh... oui en fait j'avais décidé euh... en fait j'étais tombée enceinte en D3... en euh... en mi euh... en décembre en D3. Et puis j'me suis dit... en fait au début je m'étais dit que j'pourrais faire les deux. Mais en fait, j'me suis dit non euh... je préfère euh... Ben surtout qu'il est né en début euh... en fait il devait naître en début septembre mais au final il est né fin août. Et du coup, ça correspondrait vraiment à une année scolaire.

Sujet 9 : Donc euh... J'trouvais qu'c'était plutôt euh... c'était bien comme ça. J'me suis dit euh... j'me suis dit je vais complètement arrêter. Et comme mon conjoint euh... il était interne à Clermont-Ferrand et moi, j'étais à Lyon, j'ai carrément euh... déménagé une année.

Enquêtrice : T'as fait une année sabbatique en fait ?

Sujet 9 : Oui, voilà, c'est ça. C'est ça, voilà. Auprès d'la fac, je sais pas exactement quel statut j'avais, mais j'leur avais dit que je me présenterais pas aux examens, que j'frais pas de stage. Mais j'ai payé les frais de scolarité, j'étais encore dans le système. Sans faire la démarche du congé parental, parce que... bon ça s'est fait comme ça hein.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok.

Sujet 9 : Je trouve que d'un point d'vue administratif, c'est plus facile euh... d'avoir un enfant pendant l'externat que pendant l'internat. Parce que pendant l'internat, on est vraiment.... des vrais travailleurs, on a un vrai contrat, on a des vraies.... choses. Donc là, je vois que.... après c'est plus simple parce qu'on a un vrai salaire aussi. Mais euh... l'organisation d'un point de vue euh... voilà fac euh... stage, tout ça je trouve que c'est un peu plus difficile, je trouve, pendant l'internat.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 9 : Mais en fait j'ai pas encore... Enfin, il n'est pas encore né, donc je sais pas trop. Mais j'trouve qu'il faut plus euh... il faut plus se poser des questions et envoyer des mails à droite à gauche pour être sûre que son statut soit bien et qu'on soit pas éjecté du système.

Enquêtrice : Oui, je vois. Je vois. Alors que tu n'avais pas du tout eu ce souci-là euh...

Sujet 9 : Non, j'leur ai dit que... que j'r'doublais et euh... Ils ont dit OK. Je sais même pas s'ils savaient vraiment pourquoi. Ils étaient OK, OK. Et j'ai dit OK. Et j'suis rev'nue. J'me suis réinscrite après ma première euh... ma deuxième D4. Et tout était... tout était bien. C'était plus simple quoi.

Enquêtrice : D'accord. Ok. Et du coup, il n'y a pas eu d'adaptation à faire sur ta fin de D3 ? Quand tu étais enceinte ?

Sujet 9 : Là, en fait j'ai fait mes stages jusqu'à... mi-juillet. Et j'ai accouché fin août. Euh... C'était des stages euh... c'était des sortes de p'tites gardes aux urgences euh... Cardio, c'était des trucs assez faciles qui se finissaient à 20h. Euh... Les seules adaptations, ça s'est fait un peu euh... à l'intérieur du stage où euh...

normalement, on devait finir à 22h. Et euh... souvent, les médecins euh... sans que j'leur demande spécialement ben ils me disaient euh.... vas-y, à 20h, tu peux y aller euh... repose-toi. Ça s'est fait euh... comme ça. J'ai essayé de faire que ça dérange le moins possible, parce que je sais euh.... qu'c'est pas forcément bien pris. C'est assez rare qu'il y ait des parents externes, du coup, j'voulais pas euh... j'voulais embêter. Enfin j'voulais pas que ça soit une raison que j'embête le monde quoi.

Enquêtrice : ouais.

Sujet 9 : en fait y'avait personne euh.... en fait ça s'est bien.... Calé enfin c'est tombé... Euh même si c'était pas voulu qu'ça soit cette date-là euh c'est bien tombé qu'ça soit en début.

Enquêtrice : pendant l'été.

Sujet 9 : Voilà, c'est ça. Pendant que j'n'avais plus de stage. Ah si la seule euh... si si ! si il y a une adaptation, c'est que ma période de stage devait être euh.... parce que nous, c'était par période de six semaines et une période sur deux. Et du coup, j'ai enchaîné deux périodes de stage pour pas avoir la période qui commençait de juillet à mi-septembre et plutôt celle qui commençait directement de mai à.... à mi-juillet. J'ai juste déc... et déplacé une période de stage pour bien faire tous mes stages et pas invalider à la fin juste un semestre.

Enquêtrice : Et ça s'est fait assez facilement en fait ?

Sujet 9 : Euh... Oui, ça va, oui oui. En fait, c'que j'avais fait, c'est qu'initialement, j'avais choisi euh.... parce que quand j'ai choisi mes stages en début d'année, j'savais pas que j'allais être enceinte. Donc j'avais déjà toutes mes périodes de stage qui étaient euh... posées. Et en fait, j'ai envoyé un mail au.... chef, au médecin-chef de ce stage, et j'ai d'mandé si c'était possible de le décaler euh... à une période d'avant. Bon, lui, il a rien dit euh... Parce que j'avais peur, parce que du coup, la période d'après, pour le coup, ils ont pas été très nombreux, et comme c'était cette histoire de ... enfin l'histoire de ... euh... De garde, du coup, ils ont euh... ils ont p't'être dû en faire un peu plus, mais bon du coup ils se sont adaptés et y'a pas eu de...

Enquêtrice : Il n'y a pas eu de garde. Toi, tu n'as pas fait de gardes de nuit ?

Sujet 9 : Non. Non, non j'ai pas fait de garde.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Deuxième question. Comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 9 : euh... Ben déjà, pour moi, c'qui m'a beaucoup aidée, c'était mon entourage. C'était euh... J'ai eu une maman très très très présente qui euh... qui s'est beaucoup euh... qui m'a beaucoup aidée de pouvoir faire comme ça euh... faire un peu l'intendance de pouvoir faire tout c'qui était repas euh.... C'est surtout pendant l'année de la D4.

Sujet 9 : Oui, la deuxième du coup.

Sujet 9 : Voilà, pour pouvoir être vraiment euh... à la fois vraiment travailler le plus possible les ECN. Mais en même temps euh j'ai pu comme ça profiter des moments sympas avec mon fils. Donc, c'était vraiment l'entourage. Et puis après, je pense que c'qui euh... c'qui est important, c'est de déterminer à l'avance comment on voit les choses. Parce que j'avais discuté un peu avec d'autres personnes et d'autres disaient ben 'toutes façon moi j'm'en fous si j'suis dernière. De toute façon, j'veux une spé dans un euh... qui euh.

... peut être dernière. Mais du coup, j'fais un peu mon année comme je veux. Et moi, j'voulais quand même essayer de faire euh... mon maximum euh... en tant qu'maman déjà, mais pour essayer de pas avoir de regrets plus tard. Donc j'ai quand même euh... Donc c'était plutôt mon entourage. Après, il y avait son papa, mais son papa il est interne et du coup, il travaillait quand même beaucoup. Donc, ça, c'était un peu compliqué. Et euh... sinon, après euh... il faut bien en parler avec aussi son euh... sa fac, parce que des fois, on tombe quand même sur euh... des euh... des administratifs qui sont plutôt cool. Moi, j'ai eu d'la chance euh... j'ai pas d'mandé grand-chose, mais quand j'ai d'mandé quelque chose, ils étaient plutôt à l'écoute. Y a pas eu besoin de... enfin je... si j'avais pas eu besoin de ce changement de stage euh... enfant sinon, non, ils ont été plutôt cool. Et puis, j'ai décidé de... enfin de trouver un peu de stages où je pouvais euh... faire le... pas trop trop venir quoi on va dire.

Enquêtrice : Oui, pour la D4 ?

Sujet 9 : Oui. En tout cas, le seul problème c'est euh... enfin je trouve, c'est que les stages, en fait, on sait jamais trop quand on sort... des stages.

Enquêtrice : Hmhm. C'était en journée complète ?

Sujet 9 : Voilà, en journée complète euh on sait jamais trop, parce que des fois, ça peut être très, très tôt et très très tard. Et c'est compliqué, c'est les nounous, parce que les nounous, elles ont des horaires très très fixes. Euh... maximum, des fois, 5h30. Là des fois si, on trouve une à 6h. Mais du coup, je trouve que c'est un peu difficile pour s'organiser parce que... c'est difficile de dire à son stage, bon bah... moi j'ai mon fils, il faut que je parte. C'est très difficile à comprendre. Donc euh... moi c'est surtout grâce à ma mère en fait qui euh... allait le chercher chez la nounou à heure fixe. Donc euh... moi j'étais pas trop stressée pour ça.

Enquêtrice : D'accord. Parce qu'elle habite, du coup, dans la même ville ?

Sujet 9 : On était à côté. Donc euh... pour ma D4, donc mon conjoint, il a fait un interCHU à Lyon. Donc, on est rentrés à Lyon pour cette année-là. Et on habitait juste à côté, dans la même ville donc euh... Juste, vraiment à côté. Donc euh... Et comme ça, elle était tout le temps avec nous. Euh... et les week-ends, on allait chez mes beaux-parents qui, eux aussi, s'occupaient beaucoup de mon fils.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 9 : Voilà. Donc comme ça, j'ai pu profiter avec lui. Mais euh... toute la partie organisation euh... je suis pas très forte initialement. Et ben euh... on a été aidés avec ça. Mais c'est vrai que là, par exemple, maintenant que j'suis interne dans une nouvelle ville, c'est un peu euh... compliqué. Enfin la nounou, elle s'arrête à 5h30. Et euh... et c'est difficile parce qu'on n'a pas des horaires de bureau. C'est des horaires qui... qui varient en fonction des jours, des besoins. Et euh... j'trouve que c'est ça qui est un peu difficile en fait j'trouve que c'est ça qui est dur.

Enquêtrice : Ouais. Parce que maintenant, t'es où ?

Sujet 9 : Euh... j'suis à Clermont-Ferrand, en anaph. Donc ça va, c'est pas une spé à gardes, on finit plutôt tôt. C'est aussi pour ça que j'ai choisi ça euh... Donc c'est plutôt euh... ça s'coordonne bien pour l'instant, mais c'est quand même stressant. Parce que des fois tu vois mes chefs euh... si j'ai un truc un peu urgent, j'ai plus le temps bah j'ai du mal à leur dire qu'il faut que je parte maintenant parce que la nounou elle va partir. Euh... même si je pense qu'ils diraient oui mais euh... j'veux pas trop que mes co-internes ils en pâtissent.

Enquêtrice : Oui, c'est jongler à chaque fois.

Sujet 9 : Oui, voilà, c'est ça. Pour l'instant, ça s'passe bien. Et puis... le 1er juillet, je s'rai en congé maternité. Donc au moins, je pourrai euh... souffler un peu.

Enquêtrice : Ok. Très bien. Donc, la troisième question. Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 9 : Euh... je pense vraiment que c'est l'adaptation des stages. Parce que je sais que je connais des personnes qui ont redoublé euh... à cause euh... d'un stage qui n'a pas été complet. Et du coup, ils ont redoublé. Moi, ça n'a pas été vraiment mon cas parce que je m'suis arrêtée. Mais j'trouve que c'est vraiment essayer d'adapter les stages. Des fois, il y en a qui peuvent euh... faire regrouper des stages ou en faire des plus euh... plus longs, ou l'été, ou être un peu plus souple sur la validation des stages, les valider, mais pas euh... pas forcément dans le même modèle que tout le monde quoi.

Enquêtrice : Oui. De la flexibilité, quoi.

Sujet 9 : Voilà, c'est ça. C'est vraiment, je trouve, les stages euh... ben adapter les stages. Ben en fait c'est surtout ça, pendant l'externat parce qu'après, les cours bon ben d'toute façon euh...

Enquêtrice : Tu n'avais pas de TD obligatoires ou de choses comme ça, du coup ?

Sujet 9 : Euh... Peut-être que j'en avais un peu euh... ma dernière euh... J'me souviens pas trop en D4, un peu en D3... Mais des... mais souvent, c'est très peu, c'est pas beaucoup, donc ça va. Ça, ça m'a pas trop gênée, les

TD. Après, les cours, c'qui peut être bien, c'est toujours euh... faire des cours en distanciel hein... en visio c'est pas très compliqué.

Enquêtrice : Ça y avait la possibilité de faire ça dans ta fac ?

Sujet 9 : Non. Euh... Peut-être un prof sur dix quoi. Mais c'était toust c'était pas... Par exemple, on avait des conférences euh... avec des... des QCM le soir. Mais ça non, ça il fallait être en présent... On pouvait avoir les... les questions sur notre ordi mais pour avoir la correction, c'était en présentiel. Ça, j'trouvais dommage parce que... ben le soir, je devais garder mon fils donc c'est un peu... j'pouvais pas l'faire quoi. Ben dommage euh... après c'est un peu général bah pour d'autres pers... d'autres cas, mais... c'est vrai qu'il faut souvent se déplacer euh... à la fac. C'est vrai qu'il faudrait un peu plus de distanciel euh... Mais bon c'est une organisation mais euh... Moi, vraiment, c'était surtout euh... les stages. Et après, bon ben les examens, j'les avais validés. Non, ça va, c'était plutôt bien.

Enquêtrice : Ok. Et du coup, pour l'allaitement, il n'y a pas eu de besoin vu que tu étais dans l'année... dans l'année sabbatique.

Sujet 9 : Ben du coup, en fait, j'ai fait un an... euh... J'ai allaité pendant un an. Et j'ai arrêté euh... le jour où j'ai repris mes stages de la deuxième euh... la deuxième D4.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 9 : Donc là euh... là c'est vrai que pour l'internat, je me posais la question parce que j'aimerais bien euh... continuer d'allaiter. Et je sais qu'il y a des histoires qu'on peut peut-être euh... aller dans des pièces pour allaitement, des choses comme ça.

Enquêtrice : Ah ben c'est pas "des histoires", c'est une obligation légale euh...

Sujet 9 : Ben c'est c'que j'me dis, mais ... je pense qu'en soi, ils pourraient le faire, mais... comme il y a personne autour de moi qui est enceinte ou qui allaite... 'fin j'vois pas trop comment ça peut euh... être bien fait.

Enquêtrice : Ben grosso modo, tu... tu as droit à une heure par jour pour l'allaitement. Donc, soit tu fais euh... deux fois trente minutes, soit tu peux partir plus tôt ou arriver plus tard. Et euh... c'est euh... Sur place avec des salles mises à disposition et spécifiques pour l'allaitement. Donc, il faut qu'elles soient équipées d'un frigo et d'une prise pour éventuellement brancher un tire-lait ou quoi. Ou sinon euh... si ton enfant n'est pas très loin de ton lieu de travail, tu peux aussi aller l'allaiter sur place pendant ta pause allaitement.

Sujet 9 : D'accord.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 9 : Bon en soit je trouve que c'est bien. Voilà, juste comme ça, c'que je me dis, c'est peut-être juste par rapport à mes co-internes. J'sais pas si ça s'ra bien pris quoi. Mais après, la question ne s'est pas encore posée.

Enquêtrice : Ouais et puis de toute façon, c'est...

Sujet 9 : C'est légal.

Enquêtrice : C'est légal et puis on est dans un monde pro-allaitement. Eux, ils sont médecins. S'ils ne comprennent pas que l'allaitement, c'est mieux pour le bébé...

Sujet 9 : Ouais en général, ils sont pro-allaitement tant qu'ça ne les embête pas.

Enquêtrice : Oui, c'est ça. C'est ça. Mais euh... non, c'est inclus dans le... dans l'accueil de... dans la reprise

Sujet 9 : Ben c'est intéressant parce que là je vais voir pour la reprise après euh... Comment ça va se passer ? Mais c'est vrai que euh... dans les grands CHU comme ça, ils ont forcément déjà tout mis en place.

Enquêtrice : Bah, oui, surtout qu'ils ont des services de néonatal, donc il y a forcément un endroit où ...

Sujet 9 : C'est bien ça ! Ok.

Enquêtrice : Oui, donc se renseigner, tu peux te renseigner en amont, de toute façon, tu envoies un mail à la direction des affaires médicales, ils sauront t'aiguiller, je pense.

Sujet 9 : Oui, c'est une bonne idée, ça. Je vais voir un peu. Ben super.

Enquêtrice : Euh... Il existe un dispositif nommé régime spécial d'études permettant, dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'élus universitaire euh... l'engagement associatif, aussi le handicap, la grossesse ou l'étudiant chargé de famille euh... d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Donc l'emploi du temps, ça parle à la fois de l'emploi du temps facultaire, mais aussi de l'emploi du temps en stage. Euh... Selon toi, est-ce que ce dispositif est connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 9 : Non, j'avais jamais entendu euh... ça. Et je pense sincèrement que... les euh... mon administratif de euh... de Lyon n'était pas au courant.

Enquêtrice : Ah oui ?

Sujet 9 : En tout cas. N'a pas cherché à être au courant de euh... de ce genre de choses. J'avais jamais entendu ça. J'avais parlé à plusieurs personnes de Lyon Sud qui ont eu des enfants euh... à peu près un tout petit peu avant moi et euh... personne ne m'a euh...

Enquêtrice : Personne n'est au courant, t'inquiète. Sur tous les entretiens que j'ai faits, il n'y a aucun qui m'a dit "oui, oui, je connais".

Sujet 9 : Ça me dit rien du tout, mais c'est top.

Enquêtrice : Mais ça, pareil, c'est euh... légalement dans le code de l'éducation, c'est inscrit, c'est quelque chose que tu peux demander. Euh... Au niveau de ta fac et euh.. qu'ils doivent euh...

Sujet 9 : C'est peut-être plus connu pour les grands sportifs ?

Enquêtrice : C'est connu pour les sportifs mais en fait, c'est la même chose pour les autres cas. Par exemple euh... tu vois les stages qui sont validés chez certains élus universitaires alors qu'ils ont juste fait un stage en mairie ou j'sais pas quoi ça fait partie du régime spécial d'études. Pour les grands sportifs il y a des adaptations sur leurs cours sur d'autres choses. Et donc, ça ça rentre dans ce cadre-là, mais pour les étudiants chargés de famille, pour la grossesse, entre autres...

Sujet 9 : C'est bien ça d'accord.

Enquêtrice : Et en tant qu'interne, tu es étudiante aussi, donc ça pourrait peut être t'être utile.

Sujet 9 : Ah oui, c'est vrai. Ça pourrait aussi être utile. Ben je vais regarder, effectivement, parce que là, je regarde un peu combien de temps je vais prendre et comment ça va se passer pour la reprise.

Enquêtrice : Oui, oui, oui. Donc, non connu, on a dit. Selon toi, c'est quelque chose qui pourrait être plus diffusé, on va dire ?

Sujet 9 : Euh Oui ben carrément. Je trouve que ça serait super intéressant. Au moins, déjà, que l'administratif soit au courant euh... qu'on les mette au courant de notre grossesse. Déjà, qu'on nous explique les différentes possibilités. Parce qu'eux, quand on leur dit euh... qu'on est enceinte, ils sont un peu perdus quoi. Ils sont comme nous et donc déjà euh... au moins que... cet euh ce dispositif soit mis en lumière pour toutes les personnes qui en ont le droit, ça serait super !

Enquêtrice : Donc l'information aussi pour le côté administratif sur la fac quoi.

Sujet 9 : Ouais. Ben qu'il nous guide un peu quoi qu'il nous dise un peu ben ça, ça existe et en quoi ça correspond parce que souvent pour avoir une seule information pour tout, c'est très compliqué. Euh... et au moins qu'on nous explique sans qu'on ait l'impression de faire quelque chose qui n'est pas bien parce que c'est pas...

Enquêtrice : Tu as eu cette impression-là, toi ?

Sujet 9 : Euh... ben en fait, c'est tellement... je trouve euh... rare ! Qu'on a l'impression d'être un peu un extraterrestre quoi. Et en fait en médecine ben... la plupart des gens enfin 99% choisissent un... un chemin tout tracé et dès que on est un p'tit peu en dehors du chemin, on a l'impression que... Déjà, j'ai eu trois mille fois la question de "est-ce que c'était voulu?".

Enquêtrice : Ah oui !

Sujet 9 : C'est pas très correct euh... Pas très, très correct. Et euh... et oui, après, de la part des médecins que j'ai rencontrés en stage, pour le coup, ils étaient très bienveillants. Je pense qu'il y avait beaucoup de jeunes médecins autour de la euh... autour de 35 ans qui commençaient à avoir des enfants, tout ça. Du coup, ils étaient assez euh... ouais donc là c'était bien. Mais euh... de la part des étudiants de mon âge euh... ben... j'ai pas trop compris.

Enquêtrice : ouais donc plutôt euh... plutôt limite discriminant quoi.

Sujet 9 : Bah tout' façon, ils m'ont demandé si je voulais continuer la médecine. Après, ils se sont dit euh... ben c'est pas un jugement hein mais ils se sont dit euh... ben d'toute façon, tu f'ras médecine générale ou médecine du travail dans une ville nut. Enfin ils se sont mis en tête euh... même si c'est euh... Moi, je juge aucune spécialité, mais pour eux, dans leur tête, j'étais euh... j'étais plus dans le cursus euh... dans le truc euh... à me dire euh... j'veux faire une spécialité euh... Ben voilà comme si euh... je n'avais plus de euh... de choix à faire. Comme si je pouvais pas à la fois essayer de choisir quelque chose qui me plaît et en même temps faire mon enfant. C'était "du coup, maintenant, toi, tu feras le dernier classement et tu prendras ce qu'il y a". Comme si moi, ça m'intéressait plus de réussir en même temps ma médecine quoi.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 9 : Même si euh... ben moi, médecine générale ouais c'était euh... j'aime beaucoup. Enfin, c'est pas du tout un euh... enfin je sais pas, j'ai pas d'avis là-dessus. Mais pour eux euh... dans leur tête, c'était ... j'étais euh...

Enquêtrice: T'allais pas faire quelque chose qui nécessite d'avoir un fort classement, quoi.

Sujet 9 : Oui, au moins, c'était euh... comme si ça ne m'intéressait plus, en fait. Comme si euh... ben voilà, maintenant, j'étais une maman. Et puis bon ben le reste euh... c'était peut-être plus important quoi.

Enquêtrice : Je vois. Alors que côté euh... adulte, on va dire, autre que les personnes de ta promo, t'as pas ressenti ça ?

Sujet 9 : Euh... ben franchement, j'ai eu des médecins hyper bienveillants. J'en ai très peu parlé et ça se voyait pas du tout. Donc, ça, c'était bien. Et euh... donc à la fin, un p'tit peu, mais sinon, ça se voyait pas beaucoup. Et euh... puis ceux à qui j'ai parlé ben y avait beaucoup de médecins de 35 ans. Euh... j'trouvais franchement qu'ils étaient un peu dans cette démarche-là, eux, dans leur vie. Et ils se rendaient compte que plus on attend, plus ça peut être un peu compliqué. Et ils s'rendaient compte que bah... plus on attend du coup plus ça devient compliqué. Et du coup ils étaient là ben c'est... si t'as envie d'en avoir ben c'est bien, faut pas attendre. Enfin c'était assez bienveillant euh... c'est d'eux-mêmes qu'ils me proposaient d'partir plus tôt, sans qu'j'aie demandé quoi qu'ce soit. C'était plutôt bienveillant. Après, j'ai eu de la chance hein y'en a sûrement deux trois d'cons mais c'était d'la part euh... Et après d'la part de l'administratif euh... en soi ils'étaient pas euh... eux, ils s'en foutaient hein ! Mais c'est juste qu'ils n'ont pas aidé euh... à c'que ça s'passe bien quoi on va dire. Ils n'ont pas aidé à me trouver des solutions. C'est vraiment à moi de... de discuter autour de moi, d'voir un peu c'qui était possible. Et puis euh... voilà. Après euh... je m'suis dit bon c'est plus simple euh... je m'arrête un an comme ça euh... Après, j'reviens et c'est plus simple. Mais peut-être que... s'ils m'avaient proposé d'autres options, peut-être que j'aurais pu écouter d'autres choses quoi, peut-être que j'aurais... fait autrement.

Enquêtrice : Oui. Oui, je vois.

Sujet 9 : Voilà.

Enquêtrice : OK. Euh... Alors, question numéro 4. Différentes études dont certaines thèses récentes mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment euh... le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 9 : Euh... ben déjà, moi, le choix d'Anapath, c'était en grande partie parce que j'avais un enfant et que je savais qu'y avait pas d'garde, qu'on finissait tôt. Donc, déjà, le choix de ma spécialité, en tout cas pour moi euh... ça a beaucoup influencé, ça c'est sûr. J'avais quelque chose où j'avais pas... pas d'garde et des horaires assez cools. Parce que c'est cool hein, j'finis à 16h donc c'est pas...

Enquêtrice : Effectivement (rires).

Sujet 9 : (rires) Voilà. Donc c'est plutôt cool. Après, des fois, c'est un peu plus tard, mais ... c'est jamais au-delà de 17h. Donc, c'est très cool. Et... Après... là, par exemple, je pense m'arrêter un an pour ma prochaine grossesse. Euh... donc du coup, deux semestres, pour invalider deux semestres. Et puis là, j'ai déjà, entre guillemets, perdu un an pendant l'externat. Donc oui euh... c'est sûr que euh... ben c'est assez rare que ça rallonge pas. J'ai vu deux, trois postes sur Facebook où des personnes ont dit qu'elles arrivaient à... à... à faire que les trois mois de congé et puis reprendre, etc. Mais je pense que la plupart ont pris un peu de temps quand même en plus, donc rallongé. Et puis euh... et j'ai envie que ça s' finisse le plus tôt possible. Donc moi, personnellement, je f'rai pas d'année en plus de FST. J'ai pas spécialement envie de me rallonger du temps.

Enquêtrice : ça c'est parce que c'est déjà rallongé, le cursus ?

Sujet 9 : Oui, c'est ça. Déjà ça...

[29'42 Coupure imprévue de la communication – 32'38 Reprise de l'entretien]

Sujet 9 : Je sais pas du tout c'qui s'est passé. Ça s'est coupé d'un coup.

Enquêtrice : Pas de souci. Je... J'ai cru que c'était le lien qui ne fonctionnait pas, mais c'est bon, visiblement. Euh... Donc tu me disais, pas de FST par rapport au fait que ça te rallonge d'un an à l'externat plus un an là.

Sujet 9 : Oui ce... ça fait un peu long donc euh... Bon on n'est pas non plus à plaindre hein, mais le salaire... Euh... ça fait aussi euh... en tant qu'interne on n'est pas... Puis euh avec les enfants, y a de plus en plus de besoins donc j'ai pas forcément envie de rester euh... en statut d'interne encore trop longtemps. Donc euh... j'r'jout'rai p't'être un... peut-être un DU plus tard euh... voilà euh...

Enquêtrice : Quand tu auras fini en fait ?

Sujet 9 : Voilà c'est ça. Mais là non. En fait c'est... c'qui est... c'qui est vraiment compl... enfin pour l'internat, en tout cas, c'est qu'j'trouve que... en fait il faut faire forcément 4 mois dans un stage. Par exemple euh... si on fait 2 mois, et ben c'est pas compté. Du coup c'est euh... tu perds quoi.

Enquêtrice : Tu peux pas faire 2 mois + 2 mois + 2 mois...

Sujet 9 : Voilà. C'est... alors que dans d'autres pays, par contre, c'est compté 2 mois. En Allemagne, par exemple, c'est euh... c'est pas par semestre c'est euh... ben tu fais et chaque mois est compté. Après, il faut faire tant de mois dans ce type de stage, tant de mois dans ce type de stage. Et du coup bah quand... là on fait pas les quatre mois, c'est invalidé. Même si là, je vais faire deux mois jusqu'au 1er juillet. Mais c'est juste pour continuer d'apprendre. Je vais pas valider d'choses quoi. C'est un peu dommage, je trouve. Donc c'est pour ça que j'ai pas envie de... j'ai envie qu'ça se finisse (rires).

Enquêtrice : (rires) bah oui oui oui. Et tu parlais tout à l'heure du salaire. Quand tu étais externe, tu as eu besoin de demander des aides ou quelque chose ?

Sujet 9 : Bah du coup ben j'avais les aides de la CAF, j'avais pour le loyer. Et puis, on a une petite somme euh... d'aides pour euh... quand on a des enfants, autour de 200 euros par mois je crois... par mois ouais.

Enquêtrice : Ça, c'est pour la CAF ?

Sujet 9 : Pour la CAF, oui. Sinon, en ce moment, on n'a le droit à rien de spécial.

Enquêtrice : Alors, la bourse ?

Sujet 9 : Ah oui, la bourse. Oui, j'ai une bourse, oui. C'est vrai, mais j'ai une bourse parce que j'sais pas si c'était en lien avec mon statut, mais en gros, on est quatre enfants. J'étais encore sous mes parents. Et comme mes quatre frères sont à la fac, au vu du revenus de mes parents, j'avais une bourse euh... ben comme ça. Du coup, mes frères avaient la même bourse.

Enquêtrice : Et du coup, oui, ça, ça joue. Mais aussi, en fait, quand t'as un enfant, l'âge recule. Donc, c'est-à-dire que la bourse, normalement, ça s'arrête à 25.

Sujet 9 : OK.

Enquêtrice : Et du coup, tu peux l'avoir à 26 avec un enfant, 27 avec deux, etc.

Sujet 9 : D'accord. Mais je savais pas.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 9 : J'ai juste vu que j'avais euh... la bourse euh... en gros où on payait euh... ma bourse me payait l'année d'études. Et puis en gros on avait plus de 100 euros par mois. Et on avait le repas à 1 euro.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 9 : C'était euh... c'est plutôt bien. Puis après, c'est mes parents qui euh... m'ont aidée. Et puis mon conjoint. Mais bon, il s'est quand même bien débrouillé parce qu'il avait son salaire euh... d'interne.

Enquêtrice : D'interne, oui.

Sujet 9 : Mais bon euh... un peu d'aide ça peut être bien aussi.

Enquêtrice : Oui. Et est-ce que tu as appris un CESP, par exemple, ou pas du tout ?

Sujet 9 : Euh j'ai... est-ce que j'ai pris un CESP ?

Enquêtrice : Oui, tout à fait.

Sujet 9 : Euh non. Je m'étais renseignée, mais j'savais pas c'que je voulais faire. Je savais pas où je voulais aller euh euh... Je m'étais renseignée mais je voulais pas me bloquer dans un truc. Si je savais exactement c'que je voulais faire mais euh...

Enquêtrice : Et là, par exemple, non plus à l'internat, tu n'as pas décidé de prendre le CESP.

Sujet 9 : Non, du coup euh... je m'étais renseignée hein, c'est intéressant. Mais euh... j'avais peur après d'être un peu dans un truc bloqué où j'avais pas trop euh... de choix.

Enquêtrice : Ok, très bien. Donc, question numéro euh... numéro 5. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 9 : Euh ben moi, j'ai eu un epou euh... ben des études de médecine un peu compliqué où ça ne allait pas du tout euh.... très stressé, où c'était vraiment très difficile. Et je trouvais que d'avoir un enfant, ça m'a beaucoup

aidée à relativiser. Sur des stages qui pouvaient mal se passer, des examens ratés. Et en fait, le soir, je voyais mon fils et j'ai trouvé que ça m'a beaucoup aidée à garder les pieds sur terre et à voir les choses plutôt relativisées. Ça m'a beaucoup aidée.

Enquêtrice : Ça t'a apaisée un peu ?

Sujet 9 : Un peu, oui. Après c'était pas euh... ça a été fait dans des bonnes conditions où j'étais bien aidée, où y avait pas euh... j'ai pas eu trop de problèmes. Et du coup, je trouvais que... contrairement à d'autres personnes qui pouvaient peut-être rentrer chez elles toutes seules à ruminer sur plein de choses horribles, sur ce qui s'était passé ben en fait moi je rentrais et comme ben j'étais prise euh... par le train-train du soir etc. par l'envie de profiter etc. ben je relativisais beaucoup aussi et j pense que ça m'a beaucoup aidée aussi pour ma D4, de me dire bon bah... qu'ça reste quand même quelque chose euh... On s'met des pressions pour pas forcément être euh... pour des choses pas forcément très importantes.

Enquêtrice : La médecine n'est pas le centre du monde.

Sujet 9 : Voilà. Donc euh... Moi, ça m'a plutôt euh... plutôt aidée. Même si c'est pas toujours facile. Ça a pas toujours été facile. Mais j pense que c'était plutôt quelque chose qui m'a apporté du positif sur le stress de ces études de médecine qui sont très très anxiogènes euh... J'sais pas si j'aurais vécu comme ça ma D4 euh... aussi détendue euh... Bon, là, j'le dis avec la distance, mais c'était quand même assez euh... Mes pauses, j'les faisais vraiment euh... à fond avec mon fils quoi. On en profitait et puis euh... on pensait à rien enfin c'était plutôt cool.

Enquêtrice : Il n'y avait pas de pression euh ... ?

Sujet 9 : Non, franchement, j'me disais au pire, je s'rai médecin euh... Le principal, c'est la santé aussi d'ses proches et euh... d'son fils, de pouvoir en profiter euh... Que j'voyais bien que d'toute façon, on s'rait content de comment ça allait se finir et euh... d'se dire que euh... ben les études, c'est quelque chose, mais après, la vie autour, c'est aussi très important. Et... et euh... en fait j'pensais euh... j'pensais quasiment plus à grand-chose en rentrant en lien avec la médecine.

Enquêtrice : Ouais. Tu déconnectes totalement.

Sujet 9 : Ouais. Donc euh... pour moi, je regrette pas du tout. Je suis plutôt contente. Et avec du recul, peut-être le faire plus tôt aussi. Et j'trouve que ça s'y prête plus l'externat que l'internat.

Enquêtrice : Oui. Il y a moins de contraintes organisationnelles, etc

Sujet 9 : C'est ça. C'est plus simple, j'trouve.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 9 : C'est plus simple. On peut plus valider les choses facilement euh... On peut s'débrouiller pour les stages. On peut s'débrouiller pour les examens. Là euh... faut venir tous les jours quoi.

Enquêtrice : Ouais niveau flexibilité, y a pas trop de choix là.

Sujet 9 : Hm. C'est un vrai travail quoi.

Enquêtrice : Ok, ok. Sixième et dernière question. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 9 : Euh... ben déjà euh... je trouve que si... Connaître toutes les possibilités de statut, d'aide, d'adapter. Et puis euh... j' pense que... pas voir ça comme quelque chose d'extraordinaire, qui n'est pas dans l'ordinaire. Et un peu euh... dédramatiser cette image que faire un enfant pendant l'externat c'est impossible. Vraiment, essayer de presque généraliser quoi.

Enquêtrice : Pas qu'ce soit tabou.

Sujet 9 : Voilà, c'est ça. En fait, c'est peut-être que euh... la fac mette en place plein d'choses en montrant qu'il n'y a aucun problème, que ça s'passe bien. Comme ça, les gens ils verront pas ça comme euh... comme une montagne à surmonter. J'ai une amie bah par exemple, juste avant que euh... que moi j'ai mon bébé, elle a avorté. Après, elle avait d'autres raisons, mais je sais qu'une grosse partie, c'est que euh... ben le regard des autres. Ça, c'était vraiment parce que personne autour le fait. Et puis, elle avait pas envie de... enfin elle avait peur de pas réussir à travailler assez, de pas être aidée par la fac. Et donc, elle a dit : 'J'préfère euh voilà arrêter.' Après, il y a d'autres choses hein. Mais je sais que c'est beaucoup hein. Moi, je trouve que c'est un peu tabou. Et c'est surtout les étudiants entre eux.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 9 : Et j'pense que si la faculté, elle mettait euh... enfin qu'elle généralisait, qu'au début, elle dit ben si vous avez un enfant, voilà les aides.

Enquêtrice : Oui, on parle de l'information, en fait. En parler, quoi.

Sujet 9 : Voilà. Parce que c'est long euh... les études de médecine, donc si on veut en avoir plusieurs ou voilà si on a envie d'en avoir un maintenant faut... pas se restreindre. Et j'pense que dans ma tête si j'avais pas envie qu' ça s'sache aussi c'est parce que ben le regard des autres et j'avais pas trop envie. J'pense que... fin vraiment mon corps, on l'voyait pas quoi. C'qui était pas un déni d'grossesse, parce que je l'savais mais euh... J'voulais pas en parler quoi. J'étais... j'étais contente d'avoir une blouse un peu large comme ça ça s'voit pas. Et donc, j'pense que déjà, généraliser, déjà, d'la part de la fac, en expliquant tout ce qui est possible, limite en donnant euh... donnant des noms des personnes qui l'ont fait pour avoir des témoignages. En tout cas, pas euh... pas qu'ça soit tabou. Puis euh... essayer d'arranger le plus possible les parents, bien sûr, sans que ça... ça nuise à la formation. Il faut bien sûr qu'on soit euh... on est quand même formés, qu'on ait validé nos examens et tout ça. Mais euh... j'pense que ça reste faisable d'adapter correctement les choses euh... Voilà.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 9 : Donc euh... ben dédramatiser cette situation parce que, bon euh... à la fin, si on fait tout l'internat euh... à la fin, on a quand même euh... plus de 30 ans, quoi, ou 30ans. Et... bon ben sinon euh...

Enquêtrice : ça fait loin. .

Sujet 9 : Voilà c'est ça. C'est dommage, je trouve, surtout qu'on est quand même dans du... enfin notre métier ça prône la vie et pas la mort. Enfin ça prône des choses euh... et théoriquement, on devrait être une euh... un métier où... les gens ont envie de voir euh... ont envi d'voir la vie, etc. Enfin ça devrait pas être quelque chose d'aussi euh... compliqué, d'aussi euh... extraordinaire quoi.

Enquêtrice : Ben oui.

Sujet 9 : Parce que là, par exemple, pour ma remise de diplôme, j'y suis allée euh... avec mon fils dans les bras, pour aller chercher mon diplôme. Et parce c'est un peu la tradition aussi quand quelqu'un a un enfant, c'qui est très rare. Et du coup euh... et donc j'ai été applaudie euh... et le doyen il a fait un commentaire en disant que euh... c'était très courageux, etc. Mais... j'trouve que ça devrait être normal, en fait, qu'ça devrait pas être aussi euh... mis en valeur. Enfin ça devrait pas être mis en valeur dans ce sens-là, mais... enfin ça devrait pas être euh... voilà pas le cacher, mais ça devrait pas être euh... On devrait pas être une exception rare qui n'arrive qu'une fois, un sur deux. Enfin chacun fait c'qu'il veut quoi. Que les gens qui ont envie d'le faire ne se sentent pas forcément bloqués parce qu'ils ont l'impression que c'est mal vu, qu'ça se fait pas, que c'est compliqué, que ça va nuire à leur formation. Alors, qu'en soi, j'ai vu plus tard des internes qui ont eu d'autres enfants pendant l'externat. Bah... euh... J'pense qu'ils sont là où ils voulaient être. Enfin j'pense pas que euh... qu'on est forcément obligé de pas pouvoir faire c'qu'on veut après en médecine.

Enquêtrice : Toi, tu as toujours voulu faire anapath ?

Sujet 9 : Ben euh... Je n'savais pas trop c'que j'voulais faire. Mais euh... au début, j'voulais faire pédiatrie. Avec du recul, j'suis mieux là. Et en fait euh... à partir de ma première D4 j'voulais plutôt faire quelque chose euh... soit radio, soit anapath, enfin quelque chose un peu plus cadré. En tout cas, Anapath, ça me correspondait bien. Et en commençant ma deuxième D4, je voulais vraiment faire ça. Donc euh... après c'était pas euh... fallait pas

être première, donc euh... c'est pas non plus euh... enfin j'ai eu c'que je voulais, on va dire. Avoir eu un enfant, ça m'a pas empêchée euh... d'avoir eu ce que je voulais euh..

Enquêtrice : Comme spécialité.

Sujet 9 : Voilà. Voilà. Après p't'être que dans d'autres circonstances, j'aurais fait quelque chose de complètement différent. Mais aussi, on change avec l'arrivée d'un enfant.

Mais en tout cas, j'pense pas que j'sois moins bien formée, j'ai pu faire c'que j'voulais. Enfin je vais pas euh... j'veux pas penser qu'on sera forcément euh... à la ramasse et qu'ça peut que mal se passer, d'avoir un enfant pendant l'externat.

Enquêtrice : D'où l'intérêt d'en parler aussi quoi.

Sujet 9 : Oui, voilà. Et puis adapter, de montrer que... les adaptations sont possibles et que... ça se passe bien quoi.

Enquêtrice : Oui. Ok. Très bien. Est-ce qu'il y a un sujet dont nous n'avons pas encore parlé que tu souhaites aborder ?

Sujet 9 : Euh... non ben ça va comme ça. On a déjà parlé de pas mal de choses. Je trouve que c'est très intéressant comme sujet pour ta thèse.

Enquêtrice : Et bien merci.

Sujet 9 : En plus, ça peut aussi en parler autour. Parce que c'est vrai que j' imagine que tu n'as pas eu beaucoup de parents pendant ton externat à toi, non ? C'est plutôt ceux qui sont les paramed et puis les passerelles, les personnes plus vieilles.

Enquêtrice : Ouais les passerelles qui avaient déjà des enfants, mais on n'en avait pas beaucoup dans notre promo. Et sinon qui deviennent parent il y a une euh... Il y a peut-être un par promo par an, quoi.

Sujet 9 : c'est peut être que personne n'a envie d'en faire non plus ? C'est un choix de chacun.

Enquêtrice : Oui, bah, souvent, il diffère et ça tombe, genre, sur l'été D4-1e semestre. Il y en a plein qui font ça, il y en a deux je crois dans notre promo aussi qui ont fait ça donc qui ont été enceinte sur l'ECN, etc. et puis qui vont accoucher après mais là faut pas se loupier, tu vois. Quand tu fais des calculs comme ça pour le coup ..

Sujet 9 : Oui je trouve que c'est un peu risqué, ça arrive.

Enquêtrice : Mais c'est vrai que sur l'externat, c'est pas très fréquent et c'est pas du tout connu. Personne n'en parle même les thèses qui ont été faites là, tu vois. Il y en a zéro qui ont été faites sur ce sujet à chaque fois quand tu parles de parentalité en médecine, c'est parentalité pendant l'internat avant, c'est pas du tout évoqué, c'est pas abordé. Donc c'est un petit peu dommage

Sujet 9 : c'est super intéressant, c'est super ouais. Courage à toi. Et puis, s'il y a d'autres questions, j'espère que j'ai pu répondre à tes questions.

Enquêtrice : Ah ben ouais, très bien. Non, franchement, super. Puis ça fait toujours plaisir de discuter aussi lors des entretiens. C'est très riche.

Sujet 9 : Ouais, c'était très intéressant. Ça m'a fait plaisir d'en parler.

Enquêtrice : Merci, merci d'avoir pris ce temps du coup pour discuter avec moi.

ANNEXE XVIII : ENTRETIEN n°10

Entretien n°10 - Femme, Faculté de Brest, 1 naissance en D3

Durée 49'51

Enquêtrice : Alors, première question, selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 10 : (réfléchit) ... Euh... Le fait d'être euh.. c'est parfois compliqué, pas toujours très bien ni compris, ni bien accompagné par la faculté, et euh... un peu en décalage euh. avec le reste de la promotion, je dirais. C'est aussi s'obliger à... euh... ben déjà c'est un choix, euh... en tout cas pour moi, et euhc'est aussi forcément de euh... faire... faire ce choix de... de partager notre temps entre... euh... ben notre statut de parent et notre statut d'étudiant qui prend beaucoup beaucoup d'place euh... beaucoup d'temps euh... en médecine. En tout cas, j'ai trouvé.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok.

Sujet 10 : Je ne sais pas si... (rires) c'était la question.

Enquêtrice : Ah si, si, si. C'est réponse libre. Donc euh.. comme ça te vient euh... à l'esprit. Oui, du coup, peu compris. Quand tu disais peu compris, tu parlais plutôt de quel aspect ? De l'aspect peu compris des co-externes, peu compris de la fac, d'autres personnes ?

Sujet 10 : Euh... Oui, en tout cas un décalage entre ce que moi, j'ai pu vivre, en tout cas, et euh... ce que vivait le reste de la promo en grande partie. Enfin j'étais pas toute seule hein mais en grande partie. Euh... as du tout de compréhension sur ce que ça pouvait impliquer dans nos études.

Enquêtrice : Ok, ok.

Sujet 10 : Je pense aux examens, par exemple euh... aux cours obligatoires.

Enquêtrice : Oui. Ça, c'est par rapport à d'éventuelles adaptations, tu veux dire?...

Sujet 10: J'entends plus.

Enquêtrice: C'est par rapport à d'éventuelles adaptations ?

Sujet 10 : Euh...allo, (communication difficile) pas forcément mais aux cours obligatoires où on est menacé d'invalider notre année pour une demi-journée de cours où on est absent parce qu'on a un bébé de 2 semaines(interruption de communication) Ce genre de choses. C'est super compliqué la connexion, j'ai l'impression.

Enquêtrice :Oui, ça a l'air super compliqué. Est-ce que ça te dérangerait qu'on switch et qu'on passe soit sur le portable directement, parce que je pense que c'est mon ordi au niveau de mon ordi. Soit sur le portable, comme ça je serai avec la 4G. Et je pense que là, ça passera mieux parce que là, c'est vrai que la Wi-Fi, il n'y a que deux barres là.

Sujet 10 : Ouai.

Enquêtrice : Ok super,on va pouvoir continuer normalement alors.

Sujet 10 : Oui. J'avais un peu l'impression de répondre un peu à côté de la plaque parce que la question est très, probablement volontairement, très générale et très large. Du coup, je ne savais pas du tout si c'était oui, pas du tout.

Enquêtrice : Non pas du tout, Il n'y a pas de réponse toute faite. C'est surtout voir le ressenti. Après, continuer par rapport à ça.

Sujet 10 : Très bien.

Enquêtrice: Donc, quatre mois. Non, cinq mois.

Sujet 10 : Quasiment, oui, bientôt.

Enquêtrice : Trop chouette. Elle a l'air calme (en parlant de sa fille).

Sujet 10 : Ça va. (rires). Ca va, ça va.

Enquêtrice : Ok, ok. Donc, je te posais la question sur, j'ai entendu ce que tu disais tout à l'heure sur menace d'invalider notre année par rapport à, et là, ça a tellement coupé...

Sujet 10: Oui, eum, j'ai un moment en tête en particulier où on avait eum, un séminaire obligatoire sur une demi-journée. Et j'avais accouché depuis, je ne sais pas, peut-être 10 jours. J'allais exclusivement, etc. Et en gros, on m'a dit, de toute façon, si vous ne venez pas (on parle de quelques heures de cours hein...), si vous ne venez pas, bah euh... vous ne pourrez pas valider votre D4. Donc, ce n'est même pas la peine eum, voilà, pour quelques heures de cours. Bon, j'avais trouvé que c'était un peu excessif. Et que ça manquait de compréhension, donc j'étais venue, je m'étais débrouillée et tout, mais j'avais un bébé tout petit, je sortais de temps en temps pour aller l'allaiter (rires), c'était compliqué. Et j'ai trouvé que de ce moment-là, il n'y avait pas du tout de compréhension, et je n' parle même pas de s'dire, c'était vraiment, vous avez fait le choix d'avoir un bébé à ce moment-là, assumez!.. ce que je comprends. Mais en même temps, euh...bon, on est à un âge pendant nos études, on sait c'est des études qui sont longues et je ne trouvais pas ça choquant d'attendre un enfant à ce moment-là, en tout cas.

Enquêtrice : Toi, ce n'était pas une reprise d'études ni une reconversion ?

Sujet 10 : Non, non, non. Ouais..

Enquêtrice : Parce que tu as fait ton externat de quelle année à quelle année ? Tu as passé l'ECN quand ?

Sujet 10 : J'ai passé ECN 2020.

Enquêtrice : Ah oui comme moi, ok.

Sujet 10 : Ouais, et moi, j'ai un parcours, enfin, un peu compliqué dans le sens où j'ai commencé ma fac, ce que je disais par message, à Tours. J'ai fait jusqu'à ma quatrième année à Tours, que j'ai validée. Et après, j'ai demandé un changement de fac au moment de mon mariage, qui m'a été refusé, à Brest. Et ils m'ont dit, si vous voulez changer de fac en milieu de cycle, on ne veut pas, parce que les programmes ne se font pas dans le même ordre. Et donc, si vous voulez vraiment venir, soit vous attendez la 6e année. Soit vous venez en 4e année. Donc, j'ai refait une quatrième année sur Brest. Et j'ai fait à ce moment-là tout mon externat à Brest.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 10 : Mon internat.

Enquêtrice : Donc, OK. OK, très bien. Et donc, pendant la grossesse, est-ce qu'il y avait eu des difficultés également ou c'est vraiment après la naissance ?

Sujet 10 : Non. À la fac, non. Non, à la fac, non. Et en stage, j'avais trouvé étonnamment qu'en stage, ça se passait plutôt bien, que les gens étaient très compréhensifs, les équipes étaient très compréhensives. Et qu'après, c'est plutôt co-externe ou co-interne avec qui ça peut être plus compliqué. Mais du coup, là, on parle de l'externat. Donc, avec les co-externes, ça allait. J'ai dû être arrêtée un peu en premier trimestre parce que je n'étais plus du tout capable de tenir debout. Mais euh... j'avais pu valider mon stage et ça avait été. J'avais trouvé que les équipes étaient plutôt compréhensives pour le coup.

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Et donc, tu n'as pas eu à invalider de stage ? Tu n'as pas eu à redoubler à cause de quelque chose comme ça ?

Sujet 10 : Non. À savoir que j'ai eu deux grossesses pendant l'externat. Ma première grossesse, on a perdu notre bébé à 18 semaines. Mais c'est un stage que j'ai quasiment quitté en fin de D3 donc euh.... De quoi ...non, je suis tombée enceinte, c'était en quelle année.. non, je suis paumé moi...

J'ai accouché en 2018, l'année d'avant. On l'a perdu l'année d'avant, donc c'était en D3, fin de D2. Oui, fin de D2 et juste avant la rentrée en D3. Et à ce moment-là, il y a un stage que je n'ai quasiment pas fait. J'ai quasiment perdu mon entier. Je pense que j'aurais dû l'invalider, mais en tout cas, je l'ai validé quand même. Je pense plus parce que le chef de service ne savait pas trop qui étaient ses externes ou autre chose, mais euh... ça n'a pas posé de problème à ce moment-là.

Enquêtrice : D'accord. Et donc, sur ton enfant en début de D4, il est né en août, tu m'as dit ?

Sujet 10 : Oui, juste avant la rentrée en fait.

Enquêtrice : D'accord. Ouais. Ok. 2019. D'accord.

Sujet 10 : Oui, c'est ça.

Enquêtrice : Ok. Et concernant maintenant le "compliqué", ça c'est le premier mot que tu m'as dit quand même, compliqué. Qu'est-ce qui était compliqué ?

Sujet 10 : J'ai trouvé que c'était compliqué d'allier les deux. Et j'ai trouvé que c'était compliqué pour moi aussi de me recentrer aussi sur mes études pendant la grossesse, mais surtout après avoir eu mon bébé. Ce n'était plus trop dans mes priorités à ce moment-là, un peu moins en tout cas.

Et l'année de la D4, eum... clairement, c'est l'année du concours et clairement, ce n'était plus ma priorité pendant plusieurs mois. Et donc, ça joue sur la suite, sur le classement au concours, sur les choix, etc., Euh... qu'on a après. Et j'ai trouvé que c'était compliqué dans ce sens-là. Compliqué aussi parce que eum... le congé mat' ne dure pas longtemps et que malgré la durée du congé maternité, en fait, nous, on avait un fonctionnement à Brest où les stages, c'était six semaines, mais en deux fois trois semaines. Trois semaines de stage, trois semaines de cours, trois semaines de stage, trois semaines de cours. C'est pareil, théoriquement, si on ne fait pas au moins la moitié du stage, on ne peut pas le valider. Et en termes de congé maternité, ça peut être un peu compliqué. Et en l'occurrence, j'ai pu m'arranger avec le stage de ma reprise pour décaler les jours, etc. pour euh... le valider. Mais ça demandait pareil des adaptations avec le service.

Enquêtrice : Donc, là, c'est plus avec le service que tu as pu adapter le planning sans faire intervenir, par exemple, la faculté ou quoi que ce soit ?

Sujet 10 : Non, parce qu'à partir du moment où au niveau des services, c'était bon et qu'ils étaient d'accord pour changer mes jours, etc., ça ne posait pas de problème pour la fac. Donc, j'ai validé. Et puis après, il y a la question de reprise. Mais ça, je pense comme pour toute reprise du travail, reprise du travail et poursuite de l'allaitement. Stage aux urgences. Bon, autant dire que je n'ai pas réussi à continuer très longtemps. C'était très compliqué de tirer mon lait en stage. Et pour le coup, euh... même si les gens sont compréhensifs, c'était pour le coup pas très bien pris en compte.

Enquêtrice : Et à la fac, à contrario, là, c'était sur le stage où c'était compliqué, mais à la fac, est-ce qu'il y avait des endroits où tu pouvais éventuellement tirer ton lait, si tu le souhaitais ?

Sujet 10 : J'ai pas trop. (rires) Non, il n'y avait pas d'endroit prévu pour, en tout cas. Et j'ai pas trop essayé. J'ai pris plutôt le parti de moins aller en cours quand c'était pas obligatoire. Et de faire autrement, quoi. De rester à la maison. En tout cas, tant que j'avais pas repris les stages et que j'avais pas de moyens de garde pour mon fils, je faisais comme ça.

Enquêtrice : C'est quelque chose qui t'a manqué ou pas forcément ?

Sujet 10 : De quoi ? L'endroit pour allaiter ?

Enquêtrice : Oui, c'est ça.

Sujet 10 : Hmm. Je pense que s'il y avait quelque chose qui était prévu pour, mais enfin ça me paraît, ça ne m'est même pas venu à l'esprit de me dire qu'il pouvait y avoir quelque chose exprès à la fac, mais peut-

être que si ça avait été plus facile à organiser, je serais davantage allée en cours et ça m'aurait davantage stimulé dans mes révisions, dans mon travail, etc. Parce que moi, j'avais l'habitude d'aller en cours, justement. Je sais

que ce n'est pas le cas de tout le monde. Moi, j'allais beaucoup en cours. C'est ça qui m'aidait vraiment à rythmer mon travail. Et j'ai complètement arrêté. Et après, oui.

Enquêtrice : Ok ok. Très bien, question numéro 2 : Comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 10 : (rires) Sûrement avec de l'organisation, beaucoup. Euh... Le soutien aussi, le soutien euh... de l'autre parent, dans la mesure du possible euh... un bon moyen de garde (rires). Un bon moyen de garde, oui. J'avais une assistante maternelle, d'autant plus que j'ai un mari militaire et qu'il n'était pas là la moitié de l'année, donc euh.. j'avais vraiment besoin de ça. Avec une souplesse dans les horaires quand on est en stage. Parce que même quand on est externe, les horaires ne sont pas euh... fixes. (bruits de bébé) On ne sait pas à quelle heure on va sortir. Et puis, ça peut être des grosses grosses journées, même si c'est parfois plus long que la théorique. On peut sortir tard. Donc, d'avoir une assistante maternelle avec une souplesse d'horaire et une fourchette longue le soir et le matin, mais surtout le soir.

Enquêtrice : Oui, oui. Et donc, quand tu dis que ton mari n'est pas là la moitié de l'année, tu avais un autre relais dans tes proches, dans ton entourage ?

Sujet 10 : Non Non, non, notre famille n'est pas dans le coin, donc non. Des amis, si besoin, mais non, surtout toute seule. (Parle à son bébé)

Enquêtrice : Oui, donc tout l'intérêt d'avoir des horaires assez réguliers pour pouvoir aller chercher ton fils, pour le coup, quand tu étais en D4 quoi.

Sujet 10 : Quand j'étais, oui, c'est ça, oui. Après bon, il faut que j'arrive à différencier dans ma tête. Malgré tout, en D4, c'était quand même plus facile pour ça que pendant l'internat. Parce qu'on est (?). Et donc, malgré tout, en fonction du service, c'est pareil, ça dépendait des chefs et des internes. Ils sont plus ou moins attentifs à ce genre de choses. Et compréhensifs, en tout cas. Il y a un stage où ça a été très compliqué. Parce qu'on sortait vraiment tard. Et pour le coup, il n'y avait vraiment aucune compréhension. Mais sinon, je me souviens que certain que c'était plus ça. (Parle à son bébé qui pleure)

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Troisième question : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 10 : (réfléchis) hmm. J'ai jamais réfléchi à ça. Donc, universitaire, on est d'accord que c'est uniquement la faculté du coup ?

Enquêtrice : Non, pas forcément. Universitaire, là, c'est par rapport au cursus. Donc, que ce soit du côté universitaire pur avec les cours, les confs, les TD, etc. Mais aussi du côté stage, validation de stage, validation de l'année, etc.

Sujet 10 : Bah déjà, si on avait la possibilité de décaler, par exemple, si on a un stage qui tombe pendant notre congé maternité et qu'on ne peut pas y aller à cause de ça, d'avoir la possibilité de le décaler à un autre moment, de faire un aménagement à ce niveau-là, la possibilité ouais de le faire à un autre moment. Les cours, c'est rarement sur toute une journée. En tout cas, de trouver peut-être un moyen d'aménager au niveau des stages pour le faire à un autre moment.

(Réfléchis) La notion de séminaire obligatoire, si c'est des trucs participatifs, c'est compréhensif, mais quand ça n'est pas, peut-être un peu plus de souplesse au niveau de tout ce qui est obligatoire, quand c'est en amphithéâtre et qu'on est juste là pour écouter un intervenant.

Enquêtrice: Le distanciel, par exemple.

Sujet 10 : Potentiellement de pouvoir le faire en distanciel, en visio, en replay, je ne sais pas, mais quand c'est quelque chose qui ne demande pas une participation active de l'étudiant, peut-être de pouvoir le différer.

Enquêtrice : Et tout à l'heure, tu parlais aussi de l'allaitement, par exemple. Est-ce que le temps d'allaitement était respecté pour toi ou pas ? Que ce soit sur les stages ou en cours ?

Sujet 10 : Oui, parce qu'à partir du moment où j'ai repris, j'ai essayé de faire du mixte et de tirer mon lait en stage et euh... ça n'a pas marché, c'était plus compliqué, oui. Oui, c'est sûr que mon allaitement a été diminué avec les stages en tout cas.

Enquêtrice : Et ça, c'est parce que tu n'as pas eu la possibilité d'aménager comme tu voulais ou autre ?

Sujet 10 : Alors oui, et je pense aussi que comme j'avais déjà négocié pour ma reprise, mes jours de stage, etc., je n'ai pas trop osé euh.. demander. Euh... Je pense que je n'ai pas trop osé, que je ne me sentais pas forcément légitime. Parce que QUE externe, je ne sais pas, euh.. c'est sûrement à tort, mais en tout cas, j'avais un peu, j'avais l'impression que ce n'était pas forcément bien accepté par tout le monde parce que ce n'est pas le cas le plus fréquent. Pendant l'internat, c'est très différent, j'ai trouvé. Pendant l'internat, ça paraissait normal, totalement accepté qu'on veuille devenir parent à ce moment-là de notre vie parce (pleurs de bébé) qu'on est vraiment étudiant, en tout cas. Vraiment. Mais euh j'ai trouvé que pendant l'externat, il n'y avait pas ce côté-là. En tout cas, moi, je ne l'ai pas vécu comme tel. J'avais un peu cette sensation de manque de légitimité ressentie, eum, ouais ressenti, à tort ou à raison, je ne sais pas, mais c'est comme ça que j'ai ressenti.

Enquêtrice : D'accord. Et sur le point, il y a pas mal de personnes qui m'ont parlé du côté financier, que ça pouvait être compliqué, notamment si le conjoint était aussi étudiant ou des choses comme ça. Pour toi, est-ce que ça a été un questionnement ou pas ?

Sujet 10 : Non, parce que j'ai la chance d'avoir un mari qui avait un travail avec une vraie sécurité de l'emploi, en fait, et qui pouvait tout à fait (pleurs de bébé) subvenir à nos besoins à tous les trois. Sans problème. Non, ça ne m'a pas questionné. D'autant plus que pendant l'externat, notre salaire est quand

même assez minime. Sûrement, c'est indispensable pour d'autres personnes, ce petit salaire. Pour nous, ça ne l'était pas donc euh non. Pour le coup, non.

Enquêtrice : Ok ok ok. Donc, tu n'as pas demandé de bourse ou de CESP ou de choses comme ça ?

Sujet 10 : Non.

Enquêtrice : Ok, très bien. Alors, il existe un dispositif nommé régime spécial d'études qui permet, dans des cas définis, donc par exemple le sportif de haut niveau, l'élú universitaire, mais aussi en cas d'engagement associatif de handicap, de grossesse ou l'étudiant chargé de famille d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 10 : Non (rires).

Enquêtrice : Donc ça rejoint un petit peu la question dont je te parlais tout à l'heure sur les aménagements possibles. Ces aménagements peuvent être discutés avec la faculté. C'est un texte de loi qui se trouve dans le code de l'éducation. Donc, ce n'est pas une disposition comme ça. C'est vraiment légalement, tu as le droit de demander des adaptations par rapport à une situation de grossesse ou aussi de charge de famille. Donc, effectivement, quand tu parlais de la légitimité en tant qu'externe de pouvoir demander des choses, si c'est possible concernant l'allaitement, c'est externe ou pas externe en fait, c'est possible aussi. Et pareil, ça, ça rentre dans le code du travail puisque ça s'applique notamment sur nos terrains de stage. Donc, c'est le code du travail qui s'applique aussi. Et il n'y a personne, en fait, (rires) qui connaît ça, le régime spécial d'études. Et moi non plus, je ne le connaissais pas, tu vois, quand j'étais en D4 et quand mon fils est né. Donc, voilà, ça je pense que...

Sujet 10: C'est sûr qu'euh... en tout cas, j'ai discuté avec la scolarité. En tout cas, on ne m'a jamais parlé de possibilités de ce côté-là. Je ne sais même pas s'ils sont au courant. (Pleurs de bébé)

Enquêtrice : En tout cas, est-ce que tu penses que c'est quelque chose qui peut être utile à être connu que ce soit par la faculté même ou par les étudiants-parents ?

Sujet 10 : Oui, oui oui, je pense. Oui je pense. Je pense aussi même que le fait que ce soit connu de manière plus large, avant même qu'on soit parent, est utile parce que ça peut être un frein. Alors qu'on fait des études longues, je pense que ça peut être un frein à la parentalité. De tout ce que l'on se projette, des difficultés qu'on aura une fois que l'on sera parent, connaître, savoir qu'il y a des possibilités, en tout cas, d'aménagement ; ça peut peut-être débloquent des freins pour les étudiants qui se disent : 'bon, on va attendre l'internat, quoi.'

Enquêtrice : Oui, oui. OK, très bien. Ensuite, question numéro 4 : différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes. Notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou de FST, le

futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 10 : (Pleurs de bébé). Les exemples que tu as donnés, je trouve ça très vrai. Alors moi, déjà même avant ça, je trouve que ça joue sur euh le choix de la spécialité. J'ai toujours voulu faire médecine générale. Pour moi, ça n'a pas forcément changé ce côté-là. Euh... Mais le choix de la spécialité, avec la durée de l'internat qui diffère, moi, ça me questionnait quand même. Et je me suis beaucoup dit que telle spécialité m'intéresserait, mais que je ne sais pas, ouais, que j'aurais pas le courage de le faire. Pas la foi, pas l'énergie, ni derrière. Donc oui.

Enquêtrice: Ça se souhaite, mais pas pour moi, c'est trop long.

Sujet 10 : Oui (rires) il y avait un peu de ça quand même. Il y avait quand même un peu de ça. Sur le choix de notre spécialité, sur de toute façon euh le classement. Moi, je pense que ça a joué sur mon classement parce que j'ai plus donné la même priorité à mes révisions et le même temps, consacrer le même temps à mes révisions en D4. Ça, c'est sûr. Je le sais pertinemment. Et après, je voulais médecine générale à Brest. J'avais moins de pression que ceux qui voulaient une autre spécialité dans une autre ville. Mais je pense que ça joue aussi. Et après, en tout cas, moi, j'ai fait 0 DU et 0 FST pendant mon internat (rires). Et je me dis quand même, un jour, je ferai tel DU parce que j'en ai très envie, mais pour l'instant, non.

Enquêtrice : Oui, différé ..

Sujet 10 : Oui, moi c'est sûr, ça a joué là-dessus parce que je trouvais qu'il y avait déjà beaucoup de choses à faire. C'est aussi pour ça que ma thèse, je ne l'ai pas terminée non plus parce que je n'arrivais pas à gérer tout en même temps et que j'avais aussi besoin et envie d'avoir du temps en famille en dehors de mes stages et des choses à rendre pour la fac.

Enquêtrice : Oui. Donc finalement, ça peut modifier le choix de la spécialité, mais pour toi, ça n'a pas été le cas puisque tu avais déjà ton enfant. Est-ce que ça a modifié le choix de ville ?

Sujet 10 : Non, enfin c'est le travail de mon conjoint qui a joué, mais pas le fait d'avoir des enfants.

Enquêtrice : Ok et donc tu me parlais de modifier la durée aussi, c'est ça ?

Sujet 10 : C'est parce que euh en fonction des spécialités, l'internat ne fait pas la même durée.

Enquêtrice : Ah oui, non, ce n'est pas en fonction d'avoir les enfants. C'est en gros, choisir la durée de ton internat en fonction de si j'ai des enfants ou pas.

Sujet 10 : Oui, après, la durée de l'internat elle est modifiée si on a d'autres enfants pendant l'internat.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 10 : (Parle à son bébé) Plutôt dans ce sens-là, oui. Et sur le choix, après, une fois interne, le choix de mes terrains de stage.

Enquêtrice : Ah oui, donc ça, par rapport à quoi ?

Sujet 10 : (Pleurs de bébé)

Enquêtrice : Si tu veux faire une pause tu me dis .

Sujet 10: Ca va je vais l'allaiter. Bon..(réfléchis)

Enquêtrice : Donc, les terrains de stage.

Sujet 10: Oui, pendant l'internat, on est d'accord toujours?

Enquêtrice: Oui.

Sujet 10 : Oui euh... oui oui, moi je trouvais que ça changeait parce que quand on est dans un terrain de stage qui est loin de notre euh lieu d'habitation et donc, je pense que c'est euh en tout cas, quand on est en couple et avec un enfant qu'on doit faire garder, euh c'est plus compliqué de se dire qu'on va être dans un stage très loin. Parce qu'il faut trouver, je pense notamment, quand j'étais aux urgences, j'étais à une heure et demie de route. Et encore à Brest, on est quand même limité euh, il n'y a qu'un côté, comme il y a la mer de l'autre côté, on va moins loin en périphérie que dans d'autres endroits. Mais un terrain de stage aux urgences à une heure et demie de route, je ne pouvais pas rentrer tous les jours si ce n'était pas prudent, avec les horaires des urgences, les gardes, etc, euh eh bien oui c'est compliqué et euh j'étais contente de ne pas forcer encore plus loin. Je sais que j'ai aussi choisi certains terrains de stage en fonction de leur localisation et en fonction du rythme aussi. Et pas uniquement en fonction du service et de la spécialité dans laquelle j'allais.

Enquêtrice : Oui, donc pas forcément en fonction de ce que ça allait t'apporter dans ta formation, quoi.

Sujet 10 : Pas toujours, non. Excuse moi...

(S'occupe de son bébé dans ses bras)

Enquêtrice : T'inquiète, je t'en prie (rire) .

Sujet 10 : Ça jouait (rire), mais ce n'était pas ma priorité. Ma priorité, c'était quand même, clairement, comment est-ce que j'allais pouvoir gérer.

Enquêtrice: Ça arrive en troisième, quoi. D'abord la localisation, le risque et après d'autres options. (rires)

Sujet10: (Rires) C'est ça.

Enquêtrice: Super. Alors ensuite, donc DU reporté plutôt après. Et concernant le mode d'exercice, est-ce qu'il y a eu un impact par exemple ? Est-ce que ça a pu avoir un impact ?

Sujet 10 : (réflexion)Eh bien, eum.. je me suis mise à réfléchir au salariat.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 10 : Mais pour l'instant, il n'y a rien d'arrêté. Ça va être des remplacements, surtout pendant un moment. Mais ça, c'est aussi pas mal dû à la profession de mon mari parce qu'on est amené à bouger. Donc, c'est indépendant. (S'arrête pour s'occuper de son bébé) Ça, c'est indépendant. Je me suis dit : 'Pas d'hospitalier en tout cas.' Notamment à cause des euh... des gardes. Et si, si si et si, sur le rythme, si si , parce que je me suis toujours dit que je ferais pas du plein temps et que même en libéral, parce que moi je préférerais dans l'absolu faire du libéral, ce ne serait pas du plein temps.

Enquêtrice : Ok, très bien, alors question numéro 5 : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 10 : Bah je ne peux pas généraliser, mais je suis d'accord sur l'accumulation des deux fragilités en tout cas. Mais je dirais que moi, malgré tout, le fait de devenir parent euh a fait passer justement mes études un peu au second plan. Et je pense que j'étais mieux psychologiquement qu'avant. J'ai très mal vécu une grande partie de mes études, avant, euh avant d'être interne en tout cas. Et quand j'ai eu mon fils, même dès ma grossesse, mes études n'étaient plus ma priorité. J'ai pris le recul en me disant que ce n'était pas grave, que c'est pas ça le plus important. Le plus important, c'est aussi ma vie, ma famille, etc. Et euh au final, psychologiquement, j'étais beaucoup mieux. À part mon stage aux urgences, que j'ai très très mal vécu, mais c'était aussi parce que le rythme était très dur, etc. Je dirais quand même que dans l'ensemble, j'étais mieux psychologiquement après qu'avant.

Enquêtrice : Ça t'a permis de sortir de tes œillères, quoi.

Sujet 10 : Ouais, ça m'a permis d'avoir euh un sas, et autre chose dans ma vie que juste médecine, médecine, médecine, médecine, médecine, et matraquage de médecine. Et euh ça m'a fait beaucoup tenir, en fait.

Enquêtrice : Et concernant, tu parlais tout à l'heure de fragilité. Est-ce que tu as trouvé qu'il y avait une certaine fragilité ou au contraire, une force ?

Sujet 10 : Avec la parentalité ?

Enquêtrice : Oui.

Sujet 10 : (réflexion) Pour le premier, quand même, une grande fragilité. Mais euh.. je pense que ça, c'est quand même le fait de devenir parent en règle générale. Plus exacerbée avec la fragilité psychique des étudiants en médecine, peut-être, je ne peux pas dire. Mais en tout cas, le premier enfant, euh oui, quand même. C'est un gros chamboulement et euh... une grande fragilité psychologique. Je l'ai vécu seulement pour le premier, je dirais.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 10 : Je n'ai pas du tout ressenti ça pour ma seconde qui est née pendant l'internat.

Sujet 10 (S'occupe de son bébé)

Enquêtrice : Ok ok, et concernant le suivi de cette fragilité, est-ce que c'est quelque chose que la fac propose, en fait, d'accompagner éventuellement euh, les étudiants en situation compliquée ? Sur le plan psychologique, je veux dire.

Sujet 10 : Moi, j'ai trouvé qu'il n'y avait absolument aucun accompagnement, sur le plan de rien du tout.

Enquêtrice : (rires) ok. Ok. Et c'est quelque chose qui aurait pu être...

Sujet 10 : Deux minutes, je vais essayer de voir si elle ne veut pas dormir un peu.

Enquêtrice : Ça marche.

[Sujet 10 s'absente quelques minutes]

Sujet 10 : Je t'écoute.

Enquêtrice : Donc du coup, est-ce que c'est quelque chose qui aurait pu être proposé par la faculté ?

Sujet 10 : Oui, mais en fait, moi je sais qu'en temps, je euh ... je me suis quand même dit que la fac, c'était euh la fac, qu'elle était là pour l'accompagnement de nos études, etc. Et je crois que je ne me suis jamais dit que euh... ça pouvait faire partie de leur rôle. Je sais que pendant l'internat, il y a euh les représentants euh, il y a les élus, les représentants des internes, etc., qui peuvent jouer pour appuyer des demandes d'aménagement, d'adaptation, de choses comme ça. Il y a sûrement la même chose pendant l'externat avec les élus étudiants. Mais je ne me suis jamais dit que euh..., en fait, je n'ai jamais attendu quoi que ce soit de la part de la fac, à part peut-être un peu de compréhension, mais en tout cas un accompagnement particulier... ouais, je me suis jamais dit que ça pouvait être possible ou en tout cas que c'était de leur rôle.

Enquêtrice : ok ok, parce que tu sais, il y a le service de médecine universitaire euh au niveau des facultés et ils ont en fait eum des médecins généralistes, psychologues, psychiatres qui viennent, assistantes sociales aussi. Donc, c'est vrai qu'en cas de besoin, on peut te rediriger effectivement vers ces gens-là.

Sujet 10 : Oui, c'est vrai, je sais qu'il y a euh, je connais en plus le service de, enfin, médecine de la fac, de l'accompagnement en tout cas, mais c'est vrai que euh... en tout cas, je ne me suis pas du tout dit qu'on aurait pu me proposer un accompagnement, ni à ce moment-là, ni à la grossesse précédente qui s'est arrêtée, etc. enfin... pour rester un peu dans une case à part.

Enquêtrice : Oui. Oui, le compartiment plutôt euh...ok ...

Sujet 10 : Ouais. Ouais ouais, j'étais quand même globalement dans l'idée que j'avais fait ce choix-là euh.. et que je savais que j'le faisais pendant les études et que forcément, ça allait me demander peut-être à moi plus d'adaptation qu'à un autre moment de notre vie. Mais ce n'était pas forcément euh... aux autres de s'adapter à ma situation en toutcas. Des choses évidentes comme avoir le droit d'aller plus souvent aux toilettes pendant un examen quand on est enceinte (rires), enfin ce genre de choses. Sinon, pas tellement.

Enquêtrice : Ok, ok ok, sixième question. Dernière question (rires). Selon toi, Comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 10 : C'est pareil, c'est pareil, je n'ai jamais réfléchi à ça moi. (réflexion) Si ça pouvait peut-être en tenir compte, je sais q'c'est pas pareil dans toutes les facs, mais dans les choix de nos stages en tant qu'externes, Dans certaines facs, c'est en fonction du classement à certains examens ou des choses comme ça, j'sais q'c'était le cas à Tours. Il y avait des examens blancs, des ECN blancs et euh il y avait un classement et on choisissait en fonction. À Brest, c'était par ordre alphabétique et on tournait à chaque stage, on décalait pour que ce ne soit pas toujours la même ou la promo qu'ils choisissaient, euh...Et il n'y avait absolument aucune prise en compte de ce genre de choses et donc c'était euh peut-être que d'en tenir compte pour le choix des stages, euh ça peut aider déjà. Je pense que ça, ce serait pas mal.

Enquêtrice : Oui. Oui.

Sujet 10 : Mais bon. Je comprends aussi qu'il y ait ce côté de la part des autres, euh... du reste de la promo, de se dire qu'il n'y a pas de raison euh... enfin nous aussi, on a d'autres contraintes, etc. En tout cas, c'est ce que j'ai ressenti pendant l'internat. Les co-internes n'étaient pas toujours très compréhensifs, notamment par rapport aux gardes, par rapport au fait de parfois partir un peu plus tôt pour aller chercher un enfant malade ou ce genre de choses. Ah, et puis, est-ce qu'il y a des jours enfants malades, des trucs comme ça pendant l'externat ? Des choses où peut-être accepter que euh pendant le stage, est-ce qu'on y a le droit de nous en parler un peu plus ? Est-ce que c'est pris en compte ? Et euh en cours, ya des cours obligatoires, mais pas de bol, notre enfant est malade, est-ce qu'il peut y avoir aussi une compréhension de ce côté-là ?

Enquêtrice : Oui, oui oui. Là, effectivement, c'est des choses qui rejoignent un peu ce qui peut être fait sur le RSE. Avec euh.. Ah oui, tu parlais aussi tout à l'heure euh , des gardes, des modes de garde d'enfants, pas les gardes, voilà. Concernant le mode de garde, est-ce que sur la fac de Brest il y a en fait une crèche universitaire ou quelque chose comme ça ?

Sujet 10 : Crèche universitaire, moi, je n'en ai jamais entendu parler. Quand je me suis renseignée, je n'ai pas du tout trouvé ça. Il y a une crèche hospitalière qui est censée être prioritaire au personnel hospitalier, mais en fait, les internes, les externes encore moins, a priori, on ne fait pas vraiment partie du personnel hospitalier je sais pas, mais en tout cas, ça marche pas (rire). Donc, les externes encore moins, mais même les internes, eum...non. Crèche universitaire, non, ça ne me parle pas du tout pour le coup.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Hmm très bien. Souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 10 : (Réflexion) Non à part euh, non j'sais pas. Peut-être le regard que les gens portent sur la parentalité pendant nos études. Mais euh je sais pas trop comment est-ce que ça peut être fait dans le sens où euh en fait, c'est une fac un peu particulière, la fac de médecine et toutes les facs avec des études très longues. C'est qu'on est un statut d'étudiant et donc euh...jeune, notre vie de jeune, les soirées étudiantes, etc. et à côté de ça, on peut avoir des aspirations euh, enfin on n'a pas tous 20 ans, on peut devenir parent à 20 ans quand même, mais peut-être le regard qui est porté sur la parentalité à ce moment, qui va paraître, comme ce n'est pas forcément très fréquent, et en fait on est quand même nombreux quand je vois sur le groupe là euh Facebook on est nombreux, mais ce n'est pas très fréquent et donc ça paraît un peu euh, ouais atypique, un choix euh...

Enquêtrice : Il y a quelqu'un qui nous a parlé du fait qu'elle se sentait extraterrestre.

Sujet 10 : Oui, c'est ça, mais c'est vraiment ça ! On se sent un petit peu avec l'impression que, moi, c'était vraiment, du coup, tout le monde va te poser des questions euh. Ça paraît étonnant, ça surprend de faire ce choix-là, d'avoir un enfant. Surtout quand tout le monde me demandait « Ah, mais du coup, t'es une reprise d'études. » Euh, non, je ne suis pas une reprise d'études, je fais mon parcours comme tout le monde, mais il s'avère que je n'ai pas envie d'attendre mon internat pour avoir des enfants. Et il y avait quand même beaucoup ce côté-là, si tu as des enfants maintenant, c'est forcément que tu as 3 ou 4 ans de plus.

Et euh, peut-être plutôt le regard et peut-être qu'au niveau de la scolarité, on connaissait davantage effectivement les possibilités. Déjà, ça paraîtrait plus normal si on nous en parlait, si on se sentait légitime de demander des choses. En tout cas, si c'était pris en compte, on se sentirait, nous aussi, moins extraterrestres.

Enquêtrice : Tout à fait, sortir de l'omerta.

Sujet 10 : Ouais c'est ça et peut-être que c'est spécifique aussi à la médecine, ou en tout cas à beaucoup d'étudiants en médecine, de se dire "il n'y a que la médecine dans notre vie", pendant longtemps en tout cas. Je ne sais pas si tout le monde le ressent de cette manière-là, mais moi j'ai quand même beaucoup l'impression que pour de nombreux étudiants en médecine, en dehors de la médecine, point de salut, et que faire ce choix d'avoir une vie privée à côté, que ce soit les enfants ou euh une passion très prenante, euh et donc prendre le risque d'être moins bien classé, de ne pas avoir la spécialité la plus, je ne sais pas, euh prendre le risque d'être moins bon, euh eh bien c'était vu comme justement comme "la médecine n'est pas ta priorité et tu prends le risque d'être moins bonne, d'être moins compétente, d'avoir moins de connaissances que les autres". Et après, moi, je l'ai vécu comme ça parce que je n'ai pas confiance en moi et ça a toujours été comme ça. Mais du coup, à l'arrivée dans... en tant qu'interne, avec une D4 où j'avais clairement moins bossé que d'autres, euh cette sensation d'être euh... d'être nulle, d'être mauvaise et d'être incompétente parce que j'avais moins bossé que les autres et peut-être que j'avais moins de connaissances théoriques, même si j'avais ciblé mes révisions sur les côtés pratiques pour laisser mourir personne, évidemment, mais je connaissais peut-être moins les recos, les dernières recos, les choses comme ça, d'être euh, d'avoir cette impression qu'ayant fait le choix d'avoir un enfant en D4, forcément,

j'étais moins bonne que les autres et forcément, euh.. je ne pouvais pas avoir confiance en mon ressenti clinique .

C'est très personnel parce que je pense que c'est dû à mon manque de confiance en moi aussi et que ça s'est rajouté. Mais (rires) en tout cas, il y avait quand même ce côté-là de me dire comme je n'y ai pas consacré autant de temps et que je n'ai pas mis toute mon énergie à la médecine ces derniers mois, euh forcément, je suis moins compétente. Il y avait quand même ça, et euh ça dure pendant l'internat, il s'est globalement passé, pour mon cas, je digresse un peu parce qu'on n'est plus là-dessus, mais c'est le SASPAS moi qui m'a légitimée dans ma position de médecin et de me dit qu'en fait, si j'étais à ma place, et que euh d'ailleurs, les autres médecins aussi, ils avaient l'envie de famille et qu'on s'en sortait très bien quand même, ce qui était rassurant...

Enquêtrice : bah oui oui, même mieux des fois que d'autres. Enfin, dans le sens, je dis mieux dans le sens où tu as l'internat se fait avec déjà l'enfant, donc tu prends l'habitude euh à avoir ton rythme de travail et ton rythme parental. Le temps, les deux s'imbriquent bien, etc. Donc c'est vrai que c'est que tu disais tout à l'heure sur la sensation d'incompétence, etc., tu n'es pas du tout la première à me le dire, en fait. Et moi aussi, j'ai eu cette sensation-là aussi. Mais c'est parce que, comme tu dis, on est dans des études super clivantes où tu manges médecine, tu bois médecine, tu dors médecine, tes amis sont en médecine, les amis d'avant médecine, tu les revois pas trop. Tu vois, t'es tellement comme ça que, en fait, les choses d'à côté, tu les perds de vue. Et du coup, euh.. quand tu te retrouves en situation, comme tu disais, en SASPAS, ou bien même devant d'autres patients, etc., c'est plus facile de communiquer avec eux, c'est plus facile de communiquer avec aussi les jeunes parents, aussi, parce qu'en fait, tu sais de quoi tu parles et t'as toute ta légitimité, au contraire. Et ce que tu as peut-être manqué sur la table, bah tu l'as eu dans la vraie vie, en fait.

Sujet 10 : Oui.

Enquêtrice : Et l'expérience, tu l'acquiers aussi comme ça.

Sujet 10 : Oui, en tout cas, je pense qu'on vit les choses différemment et que notre internat, on le vit différemment parce qu'on est déjà parents. Et en tout cas, je ne sais pas si euh.. débiter sa parentalité pendant l'internat, c'est plus facile que de le débiter pendant l'externat, finalement.

Enquêtrice : Je pense qu'il y a des avantages et des inconvénients dans les deux.

Sujet 10: Oui.

Enquêtrice: En premier lieu, il y aura moins d'allongements de cursus, je trouve, pendant l'internat par rapport à l'externat. Ou si tu allonges, tu n'allonges pas que de six mois quoi, t'allonges de un an. Donc, c'est tout de suite beaucoup. Et puis, pendant l'internat, comme tu dis, c'est des gens déjà plus âgés, donc c'est un regard peut-

être plus bienveillant ou en tout cas plus compréhensif. Donc, du coup, t'as pas la même difficultés et puis tu as plus d'informations de toute façon quand t'es interne, ces choses-là sont fréquentes, donc l'information, elle circule. Tu n'as pas à aller chercher, chercher, chercher pour trouver des réponses, etc.

Sujet 10 : Oui, c'est vrai.

Enquêtrice: Donc, en parler, comme tu disais tout à l'heure...

Sujet 10 : Ouais, ouais, je pense, se rendre compte qu'on n'est pas du tout seul. On a l'impression qu'on est un peu tout seul à chaque fois. Mais en fait, non.

Enquêtrice : Complètement.

Sujet 10 : En tout cas, je serais très intéressée par les résultats de ta thèse.

Enquêtrice : Bah avec plaisir. Et moi de même. Une fois que tu auras passé ta thèse, du coup tu la passes à Brest ?

Sujet 10 : En fait, je rentre à Brest cet été hmm et après, oui, là, j'ai fait une tite pause avec la naissance, mais je me suis remise là et (rire) mais faut que je me bouge un peu, mais ça avance tranquillement.

Enquêtrice: Le plus dur, c'est de s'y remettre, j'ai envie de te dire.

Sujet 10 : Ouais, c'est vrai, complètement ! Ouais, mais c'est pour ça que je me suis aussi portée volontaire pour ta thèse c'est que je compatissais totalement.

Enquêtrice : (rire)Merci, merci, ça me touche.

Sujet 10 : En plus d'être un sujet qui me touche. Forcément, si on répond à ton enquête, c'est qu'on l'a vécu, donc on y est sensible, je pense aussi.

Enquêtrice : Oui, tout à fait. Mais franchement, je pense qu'on a de la chance aussi d'avoir maintenant ce groupe-là. Parce que je me dis, il y a des gens que j'ai interrogé qui ont eu leur internat début 2000, tu vois. Il n'y avait pas ces outils-là, par exemple. Quand tu étais tout seul, tu étais vraiment tout seul.

Sujet 10 : Ouais, c'est vrai. Il y a beaucoup plus de soutien, même si c'est du virtuel, malgré tout.

Enquêtrice : Oui, malgré tout, c'est aidant. Ok, super. Je te remercie de ta participation à cet entretien

ANNEXE XIX : ENTRETIEN n°11

Entretien n°11 Femme, Faculté Kremlin Bicêtre, 1 enfant de 12mois en début d'externat et 1 naissance en D4

Durée 52'54

Enquêtrice : Alors, première question. Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 11 : Euh, gérer des choses compliquées, très prenantes de part et d'autre. Et à la fois, en fait, être parent en médecine, c'est euh... vraiment pour... Quand tu es étudiant en médecine et que t'es parents c'est compliqué, enfin c'est un peu antinomique parce que la médecine, c'est des études qui demandent théoriquement une disponibilité totale. Quand t'es parents euh, ça te demande aussi d'avoir beaucoup de disponibilité affective, émotionnelle pour tes enfants et quand tu passes enfin euh... Je pense que c'est la distinction entre l'externat et l'internat. Mais l'externat, c'est un moment de ta vie où tu es tout de même très focalisé sur un concours, c'est très engageant. Et forcément, tu as tout de même toute une partie de ta sphère mentale occupée par ton concours à des moments euh qualitatifs que tu essaies de passer avec tes enfants donc euh, je dirais que c'est vraiment deux exercices qui s'opposent. (enfant qui fait du bruit) Après, en tant que médecin pour la suite, donc ça c'est bien, mais je pense que c'est pas la même chose d'être médecin et parent que d'être interne ou externe en médecine.

Enquêtrice : Sur la charge, tu veux dire euh que chaque euh...

Sujet 11 : C'est une logique un peu opposée. T'es très sur, surtout sur la petite enfance, je pense que c'est vraiment des exercices euh difficiles à mener. C'est un peu antinomique.

Enquêtrice : Effectivement, quand tu dis ça, ça me fait penser au... j'ai eu à la fois des gens qui sont primo-étudiants. Toi, c'était ton cas ? C'est une reconversion ?

Sujet 11 : Moi, c'est une reconversion, mais c'est mes premières années d'études de médecine. Je n'avais jamais fait de médecine avant.

Enquêtrice : Et tu faisais quoi avant, du coup ?

Sujet 11 : Moi, j'ai bossé euh 10 ans avant de faire mes cours parce que je suis plus vieille, euh là j'ai 39 ans.

Enquêtrice : Ah! Ça n'se voit même pas!

Sujet 11 : (rires) C'est gentil, merci. Alors de près, sans doute que ça se voit plus (rires). Et en fait euh..et en fait j'ai bossé dans le privé avant. Donc moi, j'ai de la chance parce que j'ai aussi bossé dans l'entreprise, donc j'étais assez au clair sur les avantages, les inconvénients d'être étudiant à un moment de ma vie comme ça euh, mais euh je ne sais même plus pourquoi je te disais ça .. oui, bah oui c'est ça que je faisais avant les études de médecine, voilà.

Enquêtrice : Donc tu as repris vers 30 ans, en fait.

Sujet 11 : J'ai repris vers 30 ans, ouais. J'ai repris. J'ai repris, j'suis rentrée, j'ai fait passerelle, je suis rentrée directement en P2, et ensuite, j'ai fait ma P2 et au milieu de ma P2, il y a eu le Covid.

Et je suis tombée enceinte l'été entre ma P2 et ma D1.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 11 : C'est un peu le grand chélène, quoi.

Enquêtrice : (s'adressant à son enfant) Coucou, chérie. À tout à l'heure.

Ok. Et du coup, oui, ce que je te disais, c'est que effectivement, (s'adressant à son enfant) non, tu rentres pas, en fait, chérie.

C'est que euh, pardon.

Sujet 11 : T'inquiète, je compatis tellement (rires). Enfin, je suis pareil.

Enquêtrice : Euh c'est que, justement, il y a une différence, effectivement, entre ceux qui avaient déjà des enfants et qui ont fait une reconversion, donc qui avaient déjà un rythme de vie euh.. boulot-enfant, et ceux qui deviennent parents, en fait, pendant les études.

Sujet 11 : Ah oui, ça n'a rien à voir. Parce que euh, je pense que, je ne sais pas si c'est dans ton questionnaire, mais il y a tout de même le sujet de la grossesse quand t'es externe et de la naissance, du congé maternité quand t'es externe, et ensuite de l'organisation en tant que parent quand t'es externe.

Et je fais le distinguo ensuite entre les petits et les moyens et les grands-enfants. Et à chaque âge, il y a des plus et des moins. Mais moi, c'est que franchement, grossesse externe, ça ressemble un peu à la grossesse quand t'es interne en termes de contraintes. Congé mat quand t'es externe, c'est la triple peine parce que tu as pas congé mat que quand t'es interne. Ensuite, la petite enfance. Alors, tu as pour le coup des avantages tels que, tu peux très facilement t'absenter au stage, t'as pas la pression de l'internat où enfin le système fonctionne sans toi. Donc, tu peux en fait être absente comme moi, mes enfants, ils avaient de la fièvre, j'ai mis mes enfants en crèche, ils étaient tout le temps malade, globalement, quand j'étais en stage, les gens étaient plutôt compréhensifs. J'étais investie par ailleurs. Donc, ils ne m'ont jamais voulu de devoir m'absenter de manière un peu impétueuse. Mais par contre, c'est très peu conciliable avec les révisions qui te demandent de ne pas être fatiguée, euh enfin voilà, une disponibilité le soir pour faire les confs euh, ça, c'était ultra sport. Et puis, je n'ai pas eu de congé, je n'ai pas du tout eu de congé maternité, c'était complètement shunté à chaque fois puisque j'avais les stages les partiels. En fait, ils m'ont dit que je pouvais prendre un congé, mais qu'en gros, je perdais euh, il fallait jouer comme toi. Je retape mon année. Moi, à mon âge, je n'avais pas envie de perdre du temps, au sens que voilà, pour 3 mois après, pour 15 jours près, euh et ça, je trouvais que c'était très dur parce qu'en fait, du coup, t'as pas du tout le droit du travail qui s'applique, on est dans une sorte de non-présence. Enfin, pour le coup, j'ai vu la différence avec le monde du travail. L'absence totale de droit du travail, de protection. Moi-même, j'ai des grossesses pathologiques à chaque fois. Il a fallu que je fasse un... qu'est-ce que j'ai pu faire ? Euh ma deuxième grossesse, elle était vraiment pathologique, toute la grossesse, la première, ça l'était jusqu'au deuxième trimestre. La dernière, c'était vraiment de bout en bout. Et j'ai eu le droit à des réflexions de la fac en mode, "mais la grossesse

n'est pas un état pathologique, madame". Bah si, parfois (rire sarcastique). Et malgré tout euh, zéro prise en compte de la fac, et zéro prise en compte de la fac aussi sur le fait que t'as un enfant en bas âge. T'as pas droit à des surnombres, pas droit à des aménagements. Ça se fait vraiment en organisation avec les terrains de stage au cas par cas. Et donc, toi, t'as des gens compréhensibles et sympas en fait. Et tu t'arranges. Mais c'est beaucoup de stress parce que t'es jamais sûr sur qui tu vas tomber. T'as toujours l'impression que t'es sur la corde. Voilà. C'est beaucoup de pression.

Enquêtrice : Et du coup, euh.. quand tu parlais d'aménagement, c'était plus quoi par rapport au stage, par rapport au cours, par rapport aux validations ? C'était par rapport à quoi ?

Sujet 11 : Par rapport au temps de présence en stage, aux gardes. Moi, je vois ma fiche parce que j'ai fait une dépression du postpartum. Je me suis retrouvée à ce moment-là en stage de gynéco-obs avec des gardes de nuit, j'avais pas pris le pire des stages, mais j'en avais tout de même une dizaine à faire sur le trimestre, euh bah c'est très fatigant, t'es pas du tout soutenu. Je me rappelle d'avoir été régulièrement en larmes alors que bon, je suis sensible à des sujets, euh enfin bon voilà je pense que je ne suis pas la plus à plaindre dans les gens qui ont des enfants. Mais voilà, c'était vraiment très, très dur. Et je n'ai vraiment pas eu, j'ai pas eu le sentiment d'avoir du tout été soutenue par l'administration, avec vraiment le côté, en gros, bah c'est squ'on dit aux externes, tout azimuth hein " La médecine, c'est du temps pour le temps. Si tu veux faire autre chose à côté, que ce soit apprendre à jouer au molki ou avoir des enfants, bah libre à toi, mais t'assumes." Bon, je pense que c'est pas, de la part du corps médical ; c'est vrai qu'il y a un décalage entre notre métier qui est dans le cœur, on va dire, et la réalité de ce qu'on impose aux soignants. Et ça, c'est quelque chose qu'on trouve à tout moment de la vie de soignant. Au final, c'est les mêmes problématiques que t'as après sur la santé mentale, sur tout ce point de vue-là. La surprise, quoi. Mais en tout cas, pas de traitement de faveur pour les gens qui ont des enfants. (rires)

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Ça m'amène à la deuxième question, du coup : comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 11 : Euh, vraiment d'avoir des gens autour d'eux qui les soutiennent. Moi, ce n'était pas mon cas, mais vraiment euh, souvent je pense que les gens qui sont externes sont plus jeunes, qui vont près de chez leurs parents, et ça, ça fait tout. D'avoir des gens qui peuvent te garder tes enfants, te les prendre pour qu'tu t'repose, te les garder aussi quand tu as des contraintes de stage, ça c'est vraiment euh.. Moi, je trouve que c'est c'qui m'a manqué pour que ça se passe bien. Mais euh mais euh voilà.

T'auras pas d'aide de la part de l'administration ou de la structure. Donc, faut vraiment, je pense, avoir l'entourage. Et puis, l'autre chose, euh.. c'était quelqu'un qui m'avait dit ça aussi, c'est être clair sur tes objectifs. Moi, je savais que si je faisais médecine générale, ça ne serait pas la catastrophe. J'ai fait médecine de manière un peu large en me disant qu'il y a plein de choses qui m'intéressaient et si je faisais psychiatrie, bariatrie, en gros, les classements enfin, les spés de fin de classement, je ne serais pas non plus catastrophée, je n'avais pas envie de faire chirurgie esthétique à Paris. Je pense que si tu n'as pas ton objectif, tu le vis très mal. Moi, je savais que j'avais. Et même en ayant ces objectifs que je savais forcément accessibles, bah euh j'étais tout de même un peu stressée, notamment parce qu'il y avait aussi l'introduction de la note de 14, j'avais peur de ne pas valider.

Attends...

(S'adresse à son enfant) J'suis au téléphone ma chérie.

Enquêtrice : Si tu veux faire une pause, tu me dis, pas de souci.

Sujet 11 : bah j'te dis, si jamais je vois que ça devient le combat à la maison. Mais donc voilà, en fait, j'avais du stress...

(S'adresse à son enfant) Il te faut un câlin ?

Euh j'avais le stress de pas valider. Je pense qu'avant les gens ils avaient pas le stress de ne pas valider ils disaient, au pire, je suis pas dans l'classement...

Enquêtrice: Et toi euh, à Paris 6, tu dois avoir une certaine note partout aux partiels?

Sujet 11 : Ah bah déjà il y a des partiels à valider à 10 mais c'est surtout dans ma fac à Paris 6, le niveau il est assez élevée.

(S'adresse à son enfant) C., ma chérie, tu t'arrêtes ? Sinon, on n'ira pas à la danse...

et euh, surtout, c'est qu'à l'internat, nous depuis la réforme il faut avoir 14 ans à l'écrit, sur la moitié des questions pour pouvoir passer à l'oral, sinon, tu redoubles... donc ça euh c'est très stressant parce que 14, c'est pas évident, euh franchement, il y a des questions très simples à 14, mais il y a en fait, il y a des questions difficiles. Et la moyenne des étudiants de médecine, je ne sais pas si tu t'en rappelles des moyennes de l'internat mais euh, mais nous, par exemple, notre année, alors moi, c'était en plus la première année, on était moins nombreux à se présenter, mais ils ont collé 10% de la promo à l'écrit, 12%. Donc après, tu peux avoir des rattrapages pour l'oral, mais bon. Ensuite, tu gardes ta note de l'écrit, donc tu sais que tu pars très bas dans le classement. T'es pas serein.

Enquêtrice : Oui, c'est une pression supplémentaire.

Sujet 11 : Et donc, d'avoir ta famille à côté pour t'aider au moment de tes partiels, au moment de tes concours, au moment des oraux, je trouve que c'est super bien.

Et puis voilà, pour la gestion des imprévus de la vie parentale, c'est mieux.

Enquêtrice : Et toi, du coup, sur Paris, t'as pas de proches autour de toi ?

Sujet 11 : Mon père vient de temps en temps, mais c'est tout. On n'a pas de beaux-parents, on a un système : alors mon mari travaille donc qu'il a, on a plus de moyens financiers, je pense que, qu'un étudiant en médecine classique. Et du coup, on s'aide avec nounous, des babysitters. Mais euh c'est une charge mentale de l'espace, une fois sur deux, les gens sont malades. Enfin, c'est pas du tout fiable.

Enquêtrice : Ok, donc...

Sujet 11 : Donc, en fait, je pense que rétrospectivement, être bien entouré, et ensuite, quand t'as pas la pression comme moi de l'âge, prendre une année sabbatique au moment de la naissance de ton enfant, pour passer le cap de la toute petite enfance, et reprendre tes études quand ton gamin, il a six mois passé, parce qu'il est moins malade, il est plus solide, toi t'es un peu plus apaisé, t'as fait un vrai break, en termes de fatigue physique, ça change énormément. Et en gros, moi je déconseille vraiment ce que j'ai fait, c'est-

à-dire travailler jusqu'à neuf mois, prendre deux jours de congé avant mon accouchement, pendant une semaine même pas après, et retravailler.

Enquêtrice : Ah oui, t'as fait ça sur les deux en plus ?

Sujet 11 : Bah ouais, parce que la première, j'ai accouché 24 heures après mes partiels. Et euh ensuite, j'ai pris, non, en vrai, j'ai pris 15 jours, 3 semaines. J'ai continué de regarder les cours. Après, j'ai dû retourner en stage et j'avais des partiels 2 mois après. De gros partiels, tu vois, genre cardiologie, pneumologie, neurologie, c'est pas des p'tits trucs. Et pour le deuxième, alors c'était royal puisqu'en fait, je suis allée en stage. Pour valider mon dernier stage, il fallait au moins que j'aie genre au moins un mois, je suis allée, j'avais choisi l'hôpital où j'accouchais, j'avais dit de manière très (rires) (mi-chat mi chamoué?) à mes co-externes qui étaient hallucinés en mode "Si je perds les eaux, voyez, vous m'mettez dans un fauteuil, vous traversez, vous m'emmenez à la matern", parce que j'étais à terme, ils étaient un peu hallucinés. Et ensuite, j'ai repris tout de suite après, parce que j'ai accouché fin juin, il y avait le concours qui était en octobre? Donc j'ai repris les révisions. J'étais cloîtrée chez moi, mais je révisais. Je me rappelle avoir regardé (rire) une conf d'hépatogastro de préparation à l'internat, dans la salle d'accouchement (rire). Les gens étaient hallucinés (rire). Bon j'te dis pas que j'ai bien suivi, mais bon y'avait personne, j'étais là, bon, c'est le deuxième, j'avais ma péridurale, on s'ennuie, allons-y! (rire). On aurait pu faire mieux. Donc bon oui, ça franchement, je déconseille aussi. Prendre le temps, c'est pas mal. Quand on n'est pas prêt à, franchement, ce n'est pas une année qui fait la différence.

Enquêtrice : Oui. Bah on s'dit ça a posteriori, mais c'est vrai que quand tu es dedans...

Sujet 11: Ouais mais sur le moment, quand t'es pas du tout prêt, c'est pas facile, c'est pas facile. Et puis, dernière chose, c'est vraiment, moi, c'qui m'a aidée, c'est euh le soutien entre parents internes et externes, surtout les parents externes. J'avais la chance dans ma fac d'avoir une copine qui était comme moi, parent d'enfant en bas âge euh et m'a énormément aidée. Vraiment, c'est le soutien entre pairs, ça aussi entre parents, mais c'est vraiment le soutien à la parentalité. D'avoir des gens sympas qui te soutiennent, ça change tout. Vraiment, de comprendre les nuits blanches, la fatigue, le stress, de partager, voilà. Énormément aidé et le groupe Facebook parents internes et externes, c'est vraiment un espace moi j'ai posé des questions ; j'étais paniquée ; j'ai parlé à plein de gens qui m'ont donné des tuyaux. Pareil pour l'internat d'ailleurs. Comment faire pour l'internat ? Les enfants en bas âge, qu'est-ce qu'il faut choisir ? Oui, voilà, c'est la parentalité. Plus plus plus. (rires)

Enquêtrice : Ok, ça marche. Alors, question numéro 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 11 : Ouf! Alors déjà, je pense qu'il y a la grossesse, l'accouchement, le postpartum. Donc déjà, pendant la grossesse, les parents, enfin, les femmes qui sont enceintes et font leurs études sur des études médicales où il y a des astreintes, des gardes de nuits, des expositions à des produits chimiques et à des radiations, qu'on puisse bénéficier d'un surnombre dès le début de la grossesse.

Enquêtrice : En externat seulement alors?

Sujet 11 : En externat. Et je pense en internat aussi, c'est-à-dire qu'il y a un moment, t'a quand même un risque, qu'on le veuille ou non, il y a un risque de fausse couche majorée au premier trimestre. Moi j'pense que c'est terrible de ne pas pouvoir euh.... Enfin, je trouve que le système n'est pas adapté et ce n'est pas dans le monde du travail.

Donc, ça, c'est le premier point, ensuite j'pense qu'au moment de la grossesse, euh au moment aussi de l'accouchement aussi, alors moi, j'parle du côté des filles, mais du côté des mecs, je pense que les mecs, ce serait tout de même bien qu'ils puissent s'absenter pour s'occuper de leur enfant au moment où il arrive. Voilà, en tout cas, c'est un système, une procédure qui soit un peu plus lisible pour les étudiants de que faire quand tu es enceinte et que tu es interne, parce que là, ce n'est pas du tout le cas. Tu vas à la pêche aux informations, tu ne

sais pas qui te contacter, tu es vraiment isolée. Même si les syndicats, quand tu es interne, ils ont fait un guide, là, j'ai vu, donc ça, c'est pas mal, mais je suis quand même hallucinée par le nombre de gens qui demandent des procédures sur des groupes réseaux, qu'en gros, c'est "no man's land", quoi. Donc ça, je pense que c'est ça. Donc vraiment un peu, pas un statut à part. Mais tu vois, par exemple, j'ai été hyper choquée, moi, j'ai des gens, ils ont des troubles du sommeil, dans ma promo, j'ai appris un truc externe. Ils ont des syndromes d'apnée du sommeil. C'est super émmerdant, un syndrome d'apnée du sommeil. Mais tu vois, les gens, ils ont des zéros problèmes pour leur prise en charge. On les a mis en lien avec la médecine du travail, ils ont eu droit à des tiers-temps et c'est super. Et moi, je suis un peu choquée de voir que quand t'as des grossesses pathos, tu peux avoir des accouchements difficiles, eum...Tu gères des enfants. Moi, mes enfants, ils ont des soucis de santé, il a fallu que je fasse des parcours de soins un peu compliqués en milieu hospitalier. T'as zéro, Je pense que , il faudrait revoir un peu ce statut-là, un statut qui est un peu plus national, je pense, voilà.

Et l'application du droit du travail aussi. Je pense que...voilà, on gagnerait à avoir plus de bienveillance de la part de l'administration. C'est surtout au niveau de l'administration moi j'trouve que ça coince, et au moment du concours, j'étais aussi hyper choquée parce que cette question, elle se repose souvent mais moi, j'allais mon fils. Il a fallu que j'arrête mon allaitement pour passer mes concours parce qu'en fait, t'as rien qu'est organisé pour pouvoir allaiter, tu fais chier tout le monde. Moi, mon petit garçon, j'ai dû le sevrer au moment de mes ECN blancs.

(S'adresse à sa fille) Tu dis bonjour C.?

C. : Coucou! Tu t'appelles comment?

Enquêtrice (à C.): Coucou, Audrey, je m'appelle Audrey.

Sujet 11 (à C.) : C'est Audrey, elle s'appelle Audrey, elle écrit sur les mamans qui sont médecins, qui font des études de médecine comme moi, ils ont des enfants.

Et tu vois, j'ai trouvé que c'était vraiment très dur, tu vois, de devoir arrêter l'allaitement de mon fils parce que j'ai fait, c'est horrible, j'ai essayé de ralentir l'allaitement pour pouvoir tenir 4 heures dans la salle. J'ai fait une mastite pendant mon concours blanc. C'était affreux, franchement. Mon concours blanc, de début, de début septembre, franchement, j'ai dû m'endormir pendant une épreuve pour tenir. J'ai fait une terminale de 10 minutes parce que sinon j'ai cru que j'allais m'effondrer d'épuisement. Et je suis revenue avec une mastite chez moi. C'était vraiment euh, je me suis dit super...

Enquêtrice : T'as arrêté à quel terme alors l'allaitement du coup ?

Sujet 11 : Bah j'ai arrêté à ce moment-là. J'ai arrêté au moment du début septembre parce que je savais qu'il y avait des concours blancs qui arrivaient, j'ai essayé de ralentir, je suis passé à 2 par jour, et à ce moment-là, quand j'ai fait mastite, j'avais eu trop peur, j'avais eu trop mal, j'ai lâché à ce moment-là. Et vraiment, ma seule euh...

(s'adressant à C.): gnagnagnangana,

Ma seule difficulté sur l'allaitement, ça a été vraiment le rythme des examens. Si j'avais eu des aménagements, quand j'aurais continué, j'y tenais, c'était important pour moi. Et j'ai remarqué...

(s'adressant à C.): gnagnagnangana,

...que sur l'allaitement, dans les services, dans les témoignages...

(s'adressant à C.): gnagnagnangana

...c'est toujours pareil. C'est impossible. Je me rappelle pour C. , j'avais choisi un stage qui était à côté de chez moi. Je tirais jusqu'au dernier moment. J'étais en cardio en demi-journée. Je tirais au dernier moment. Je me passais en stage. J'étais à vélo. J'avais choisi le stage où je pédalais comme une folle pour que ça ne me prenne que 10 minutes, pour optimiser mon temps de présence en stage, je me partais du service à 13h30 parce que je ne pouvais pas partir avant. Je revenais chez moi avec des seins horribles, enfin, c'était horrible, quoi (rires), et à nouveau, tu vois, pour pouvoir tirer mon lait à 13h30 chez moi, mais j'avais tellement mal! J'ai eu mal pendant trois mois. Et après, j'ai fait plus parce que j'étais en vacances d'été. J'en étais faite. C'était une galère. Et j'ai

plein de témoignages de copines à qui on a proposé de tirer dans les toilettes. Et je trouve qu'en vrai, et pareil dans le monde du travail, et quand tu sais qu'on t'explique en tant que médecin, dans tes cours de pédiatrie, il faut absolument favoriser l'allaitement, pour le lien mère-enfant, pour ce que ça apporte. C'est comme quand on dit "prévention de la dépression post partum", je trouve qu'il y a vraiment ce décalage. Juste appliquer un peu plus ce qu'on recommande d'un point de vue médical sur la parentalité, le post partum, la grossesse. Tout simplement, on nous écoute un pti peu quoi.

Enquêtrice : Oui, effectivement.

Sujet 11 : Par exemple, autre chose, c'est un truc qui m'a sauvée, c'est que comme on était en période Covid, il y avait plein de cours qui étaient en Zoom, hyper aidant, mais moi j'ai des amis qui sont passés une ou deux promos derrière., ils avaient arrêté tous les Zoom. L'enfer! Tu vois les confs du soir étaient en Zoom, moi, ce qui m'a sauvée, c'est qu'elles étaient en Zoom. Sinon, je n'aurais jamais pu les faire en présentiel. Voilà, excuse-moi, je t'ai coupé.

Enquêtrice: Ok, attends deux minutes, je vais juste prendre mon chargeur là, de portable et j'arrive.

Sujet 11: (parle à ses enfants) Tu sais, on gagne tous à ce que V. il ne chouine pas. Voilà! Et un petit câlin, tous les deux. Un petit câlin? Est-ce que tu veux me chercher ? Et si je te mettais un petit Mickey ? Tu veux un petit Mickey ? Si je te mets un petit Mickey, est-ce que tu es gentille avec ton frère ? Dix minutes, OK ? Ah, par contre, tu me ranges ta boîte. C'est quoi tous ces kaplas par terre ? Tu les remets dans la boîte avant le film. Ne me fais pas le coup, s'il te plaît. On les remet ensemble ? Ok, allez viens V. On va ranger les Kapla. Regarde, V., il va t'aider, j'en suis sûr. La fée du rangement ? Je ne l'ai pas là, sur mon téléphone. Tu veux ta fée du rangement ? Attends, je vais te la trouver.

Je suis là, désolée.

Enquêtrice : T'inquiète. Par contre, j'ai mis comme ça parce que, vu que c'est en charge, je ne peux pas le mettre droit sur mon téléphone. Alors, du coup, euh, tac, tac, tac, oui, donc les cours en distanciels, si possible, quoi.

Sujet 11 : Ouais, par contre, les cours en distanciel, un peu plus.

Enquêtrice : Ok, ok, ok.

Sujet 11: Par exemple, quand t'as des cours en stage, t'as des stages où tu peux...

(s'adresse à ses enfants) qu'est-ce qui s'est passé ?

Oui tu peux mettre les courants distanciels, c'est vraiment mieux.

(s'adresse à C.) Oh, ma chérie, je te fais un bisou et tu y retournes. D'accord.

Vas-y. Excuse-moi.

Enquêtrice : Pas de problème. Alors, du coup, il existe un dispositif nommé régime spécial d'études permettant, dans les cas définis, par exemple, le sportif de haut niveau, les élus universitaires, l'engagement associatif, également le handicap, la grossesse et l'étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires.

Sujet 11: Eh bien zéro info!

Enquêtrice : Selon toi, est-il connu des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 11 : Et alors, j'en ai jamais entendu parler, et pour tout te dire, je suis au SRP-IMG donc si tu veux je suis dans le syndicat des internes d'Ile de France, non, on ne connaît pas. Et alors, l'administration qui est en charge d'appliquer, moi, les interlocuteurs que j'avais, qui étaient censés faire les surnombres, les demandes de surnombres et tout, ils n'ont jamais entendu parler hein parce qu'ils te traitent comme si tu étais une fleur de l'administration. Donc non, vraiment zéro. À connaître du tout. C'est dommage, ça m'est arrivé de devoir faire le forcing.

Enquêtrice : De devoir faire quoi ?

Sujet 11 : Souvent, j'ai remarqué que c'est à toi de faire la preuve auprès de l'administration des dérogations que tu peux obtenir. Tu vois souvent à l'administration c'est genre en mode "Ah beh non on ne connaît pas donc on n'a fait pas". Tu vois ce serait bien que les étudiants le savent, pour connaître leurs droits.

Enquêtrice : C'est l'administration, du coup si eux-mêmes ne sont pas au courant, c'est quelque chose sur le plan national. C'est dans le code de l'éducation que c'est consigné. Donc, légalement, tu vois, c'est un droit.

Sujet 11 : Ça m'intéressait que tu m'envoies le lien, d'ailleurs, si tu l'as. Et comme ça, je vais essayer aussi d'en parler autour de moi, autour des syndicats, pour qu'ils s'en mettent dans nos facts, en fait.

Enquêtrice : Ok, ça marche.

(s'adresse à son enfant) Bonjour, chéri. Bonjour.

Sujet 11 : Eh, salut ! Que tu es belle !

Enquêtrice : Ah, c'est un petit garçon.

Sujet 11 : Ah, désolée, mais que tu es beau.

Enquêtrice : J'ai deux garçons.

Sujet 11 : Désolée, avec l'écran, j'ai juste le haut de la tête, comme il a des traits très fins.

Enquêtrice : T'inquiète.

Enfant enquêtrice : Non, j'ai vomi.

Enquêtrice (à son enfant) : Oui ? O chéri.

Sujet 11 (à enfant de l'enquêtrice) : Oh bébé, t'as la gastro ?

Enquêtrice :

(s'adresse à son enfant) : Allez, vas-y avec ton frère. Je reviens tout à l'heure, OK ? Très joli, ton repas, chéri. Très joli, ton repas. Je vais goûter tout à l'heure.

Oui, donc, pas connu du tout.

Sujet 11 : Non, pas du tout.

Enquêtrice : OK, très bien. Enfin, non, pas très bien.

Sujet 11 : Franchement, je n'ai jamais entendu.

Enquêtrice : Ouais, t'es pas la seule, t'inquiète. Aucun de mes entretiens ne m'a dit "oui, oui, je connais".

Sujet 11 : Mais tu, redonne-moi le nom ?

Enquêtrice : Régime spécial d'études et c'est dans l'article du 22 janvier 2014. Arrêté du 22 janvier 2014. Article 12 07.

Sujet 11 : Ah non, mais ça m'aurait changé la vie. Ça m'aurait changé la vie de connaître ça pour faire valoir mes droits.

Enquêtrice (s'adresse à son enfant) : Ok, chéri. Qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux un mouchoir ? Tiens.

Sujet 11: C'est comme par exemple, j'ai comme beaucoup d'étudiants, j'ai demandé la SFT, puisque j'avais deux enfants, je n'ai pas fait pour le premier pour un nouveau, mais pour le deuxième. Et en fait, ils l'ont

refusé au début, alors que je leur ai expliqué que dans ma fac, j'avais une fille dans ma promo qui en bénéficiait, donc exactement à la même situation que moi. Il a fallu que je fasse une démarche administrative avec mise en demeure, un argumentaire que mon mari est juriste, donc il m'a aidée. Et là, ils ont eu peur, ils se sont dit : 'Merde, elle va aller au tribunal administratif, elle va faire de la jurisprudence, donc on va tout de suite dire OK.' Mais en fait, leur position, c'est d'abord que tu dis non, et que tous les étudiants se font chier. Et qu'ils sentent qu'en fait, juridiquement, tu peux les mettre en difficulté, là, ils cèdent. Mais sinon, ils font non. En fait, on est vraiment très, très mal euh.. enfin, vraiment, encore une fois, le droit du travail, comme on est une population de gens précaires, fragiles, on n'a pas le temps de faire ces démarches. En général, les gens ne connaissent rien. Moi, manque de bol, j'ai fait des études de droit public avant, donc j'aime pas trop. Et en plus, j'ai l'expérience du privé. Tu vois, je pense que je n'aime pas trop, même par principe, je trouve que ce n'est pas normal. Donc, j'avais fait tout un argumentaire. J'ai diffusé autour de moi en disant aux gens, vous ne faites pas avoir. J'ai trouvé que ça n'était pas vraiment le cas. C'est vraiment, sans vouloir faire la fille remontée, mais j'ai trouvé que c'était.

Enquêtrice : Ça a fait la différence, quoi.

Sujet 11 : Oui, et puis surtout, un tel niveau de maltraitance administrative à des moments de la vie des gens où tu peux être vulnérable. Après, autour de moi, j'ai une amie qui a eu des situations personnelles très difficiles et je l'avais mise en relation du coup avec le BIP de ma fac parce que nous, on a la chance d'avoir des gens très bien au BIP à Paris 6, notamment une médecin qui est extrêmement engagée.

Enquêtrice : Le BIP, c'est quoi ?

Sujet 11 : Le BIP, en gros c'est le bureau pour les étudiants en difficulté. Et elle, elle a eu tout un parcours un peu individualisé qui a été mis en place avec psychologue, aide financière. Ils m'ont vraiment aidée à mettre en place plein de choses positives. Et ça, ils sont capables de le faire, mais il faut vraiment que ta situation soit tellement catastrophique, et surtout, ce n'est pas venu de l'administration de la fac. C'est venu, en fait, de cette organisation étudiante prof de médecine. Donc, même pas tu peux te dire que ce n'est même pas l'administration qui applique tes droits, tu vois.

Enquêtrice : Oui, oui, oui.

Sujet 11 : Et c'est moi qui lui ai dit, ben voilà, si tu veux, il faut que vous fassiez une demande auprès de la médecine du travail. Mais sinon, elle n'aurait jamais pu avoir euh... c'est même pas, tu vois, les gens qui sont en charge de la situation administrative qui l'ont proposé, pas du tout.

C. : J'ai fini de tout ranger !

Sujet 11 (s'adressant à C.) Ah zut, ma chérie, j'ai pas trouvé la chanson, mais c'est super, je te félicite. Tu le mets dans ta chambre ?

Enquêtrice : Oui, bah c'est vraiment dommage. Mais comme tu disais tout à l'heure, ça tranche avec l'esprit de soin...

Sujet 11 : Ah bah c'est dans l'opposé même!

Enquêtrice : ...qu'on apprend en fac de médecine, quoi. C'est bah totalement l'opposé, en fait.

Sujet 11 : Et toi, t'es censée bien t'occuper des gens, mais alors...

Enfant enquêtrice: Tu t'appelles comment ?

Sujet 11 : H.

Enfant enquêtrice : H. Je savais.

Enquêtrice (à son enfant) : Ok, chéri. Ok, ok (rire)

Enfant enquêtrice : T'es où, H. ?

Enquêtrice (à son enfant) : Non, chéri, là, c'est moi qui parle. Ok, si tu veux rester, tu ne parles pas .

Question numéro 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, eum, professionnel, eum j'étais où.. voilà (rires) le passage du DU ou de FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 11 : Déjà, parce que tu n'as plus les mêmes ambitions, du fait que tu as beaucoup moins disponible pour réviser. Donc, je pense qu'au moment de l'externat, tu es obligé un peu de revoir tes choix. C'est-à-dire, soit tu ne vois pas tes enfants et tu révises ton concours, soit tu vois tes enfants et tu révises moins. Et mine de rien, la médecine, c'est tout de même au pro rata du nombre d'heures passées à apprendre. Donc bah, forcément, tu t'adaptes. Si tu as des capacités intellectuelles standards. Après, en médecine, il y a aussi des gens assez exceptionnels, pour certains, qui étaient bien hypermnésiques, qui, bon, pour moi, ce n'était pas mon cas. Donc, j'ai revu mes ambitions à la baisse.

Après, c'est vrai que, par exemple, moi, j'avais très envie de faire une gynécologie médicale. J'pensais, en fait, donc je suis arrivée milieu de promo à l'écrit, me suis dit qu'ça serait peut-être jouable pour l'avoir. euh au final, aux oraux, j'ai stagné à mon grand euh... Je me suis plantée pendant mes oraux. J'étais épuisée, j'pense que j'étais un peu voilàAvec des crises d'anxiété, j'étais au bout du rouleau. Donc, ça ne m'a pas trop aidée.

J'étais un peu déçue tout de même de ne pas pouvoir faire une spécialité à Paris. J'avais des envies de spécialité, mais je n'ai pas pu le faire. Mais bon, la médecine générale, l'avantage, c'est que tu peux tout rapp...tout rattacher et qu'en plus, c'est compatible avec une vie familiale. Il y a quand même pas mal de spé compatibles avec la vie familiale.

Ce qui est sûr, c'est que quand tu choisis ta spé, cet aspect-là personnel, je pense que tu le priorises beaucoup plus qu'euh.. si c'était pas euh.. si j'avais pas eu d'enfant, euh tu vois.. Par exemple, si j'avais fait médecine jeune et que j'avais pas eu d'enfant, je pense que je me serais orientée vers des spé comme gynéco-obstétrique.

Enquêtrice : Oui .

Sujet 11 : Et ça, j'aurais peut-être changé de ville. Mais là, moi, j'ai une vie familiale. Donc déjà, la sphère géographique, elle s'imposait à moi. Pas possible de déménager. Et puis, j'avais une spécialité où je puisse concilier mes enfants avec des rythmes de garde, des plannings. Ça, ça limite aussi les opportunités. Après, je le vis de manière, euh, ça a été ... c'est un peu un arrachement au début, parce que, t'es tellement, en médecine en générale t'es très investi, mais de l'autre côté, tu sais que c'est l'bon choix aussi, parce que c'est des spécialités où tu t'épuises peut-être moins. Bon, après, la med gé, c'est particulier, parce que tu peux aussi t'épuiser en méd G, mais en tout cas, moi, aujourd'hui, j'essaie de penser mon installation, je réfléchis déjà, en fait, à tout ça. Où, à quoi est-ce que je vais faire comme formation ? Où est-ce que je vais m'installer ? Et dans mes réflexions, c'est clair que je me dis que j'ai besoin d'avoir cet équilibre vie perso / vie pro, déjà quand je serais plus âgée, déjà que j'en ai marre à passer tout mon temps à faire que travailler, bah il faut que... voilà. Je veux avoir un équilibre de vie personnelle, ne pas m'épuiser, et aussi parce que je le vois, c'est à dire que comme je suis fatiguée, j'crise sur mes enfants, et c'est pas satisfaisant non plus. J'ai envie d'avoir un rythme et une modalité d'installation où je peux partir en vacances, où je n'ai pas une énorme pression de mes patients quand je ne suis pas disponible, parce que je sais que je ne pourrais pas toujours être disponible, où je ne puisse pas devoir passer tout mon salaire en garde d'enfants, parce bah euh qu'il faut quand même des gens pour chercher les enfants à l'école le soir ou les emmener matin. Donc voilà, ça oblige forcément à penser l'installation derrière, et clairement, le libéral, de ce point de vue-là, moi, la med gé, le côté faire des remplaçants au début, je n'aurais pas choisi, en tout cas, une spé hospitalière hyper contraignante à cause de ça.

Enquêtrice (s'adressant à ses enfants) : Taisez-vous, je suis occupée, là. Sortez de la chambre. Pardon.

Sujet 11 : Et euh... non non pas de souci ! Et du coup, je pense que clairement, le fait d'avoir des enfants au quotidien, tu repenses ton organisation. T'as pas envie de te lancer dans des trucs complètement décalés par rapport à tes contraintes. Tu es en permanence en train de gérer tes contraintes donc euh....

Enquêtrice : .. et gestion de l'emploi du temps.. Du coup, du coup toi ça a plutôt changé euh sur le choix de spécialité. En tout cas, ça a affiné ton choix de spécialité et puis ton rythme, ton mode d'exercice souhaité avec un rythme plus adapté à la vie familiale avec une présence.

Sujet 11 : Ouais, c'est-à-dire que, si j'avais eu exactement le même choix de fait, je pense qu'au final, j'aurais probablement fait la même chose, euh... Mais c'est sûr que c'est parce que j'étais de facto dans un choix de spécialité qui était compatible avec une vie personnelle. Après, par exemple, tu poses la question de la FST. Moi, c'est juste qu'il y a un moment où j'ai aussi besoin de gagner des sous parce que j'apprends mes études sur le tard et on a des charges financières plus importantes quand on a des enfants. Et donc, moi, j'ai besoin aussi de, je me dis que je ne peux pas me permettre de faire sept ans d'internat, euh, non payé, parce que les FST, c'est sympa, mais t'as le salaire de ton internat, donc tu gagnes pas beaucoup. Et en MG, c'est des années où tu peux faire des remplacements. C'est quand même mieux payé, théoriquement.

[Bruits d'enfants qui jouent]

Donc ça, ça joue. T'as clairement le côté aussi gagner sa vie, être un peu souple sur les horaires.

Moi, je me dis, ben voilà, j'ai trois ans relous, mais après, je vais enfin pouvoir choisir mes horaires et arrêter de subir en fait mes, mes plannings. Et de devoir dépenser un fric de gestion d'enfants de l'espace quoi. C'est des choix économiques aussi, clairement.

Enquêtrice : Et du coup, concernant le choix de la localisation de ton internat, tu parlais tout à l'heure que tu voulais rester à Paris. Là, tu as pu rester interne sur Paris, du coup ?

Sujet 11 : Oui oui mais bon, après, tu sais, à Paris, t'as des postes dans toutes les spé. Tu peux avoir des postes jusqu'en fin de classement qu'importe la spé. Et donc en méd G, en gériatrie, en psychiatrie, moi, j'ai terminé, pour te donner une idée, j'ai terminé en milieu de spé à peu près. En milieu de promo.

J'étais euh dans les 4 000. Sur une promo de 8 000. Et alors, il y a beaucoup de spé qui m'étaient fermées en Île-de-France. Mais je suis bien placée dans ma promo de Med G. Moi, je suis les premiers qui y arrivent. Et du coup, j'avais la possibilité vraiment de choisir. Et c'était d'autant plus facile, du coup, de choisir l'Île-de-France que.. L'Île-de-France, c'est très chouette, c'est une des régions où tu peux vraiment rester chez toi et faire plein de stages, pas hyper loin de chez toi. Il y a une énorme offre de stages. Très souple en termes d'organisation. J'avais pas un... tu vois. Mon mari, il bosse dans Paris. Nos enfants, ils sont scolarisés. Voilà, on n'avait pas de projet de bouger.

Enquêtrice : Oui, OK.

Sujet 11 : Et je sais que mon Internat était compatible avec ma vie de famille.

Parce que j'savais que je pouvais rester chez moi, et là, bah voilà mes stages n'y sont jamais trop, trop loin. Je peux m'organiser. Donc ça, c'est très, très bien.

Enquêtrice : Ok, ok. Très bien. Et donc, sur euh... les FST, non. Et les DU, éventuellement ?

Sujet 11 : Oui, je me suis renseignée sur les FST. Je ne ferme pas complètement la porte parce qu'euh... j'suis curieuse de tout, mais ça ne me semble pas très réaliste. Et les DU, oui, je me suis déjà renseignée, eum... Clairement, je pense que je vais en faire parce que j'aime un truc qui est aussi relatif à la santé de la femme, il y a une énorme offre de DU en Ile-de-France eum voilà, qui sont assez faciles d'accès donc j'pense que DU gynéco, DU nutrition, c'est vraiment des choses que j'ai en tête pour en faire.

Là, ma priorité, ça va être avec la réforme il faut qu'on passe notre thèse avant notre doctorat junior. En fait on a, en gros, on a deux ans pour faire notre thèse. On ne peut pas faire comme toi en fin d'internat, ça ne marche plus. Donc, ma priorité, ça va être d'évacuer la thèse. Et dès que je l'ai faite, de me concentrer du coup sur euh, un peu d'affiner mon projet. Et après, il faut que je réfléchisse pour ne pas m'éparpiller. Parce que justement, les DU, c'est du temps, c'est de l'argent. Donc euh, essayer un peu de voir. Mais j'en ai identifié quelques-uns. Et donc là, par exemple, j'ai trouvé mon sujet de thèse donc, j'ai envie d'essayer de plier ma thèse en un an. Et dès que j'ai pu avancer sur ma thèse, à ce moment-là, je pense que je passerai le côté DU.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok, ça marche. Donc, ça l'a influencé un peu, mais pas trop, trop non plus, en soi, enfin, la parentalité.

Sujet 11 : Non.

Enquêtrice: Ça a influencé surtout les contours, on va dire.

Sujet 11: Bah là, ce qui influence énormément, c'est mon choix de stage. Là, typiquement, j'ai choisi un stage aux urgences où il n'y a pas de garde, qui, du coup, est plus loin de chez moi, mais j'ai pas de garde et ce n'est clairement pas le stage que j'aurais choisi si je n'avais pas eu d'enfants. J'aurais pris un stage à côté de chez moi, à Saint-Antoine, avec des gardes. C'est le stage que je voulais faire. Mais ce n'était pas un stage qui était réaliste par rapport à ma vie perso, et ça a été franchement difficile de faire cet arbitrage.

Même si je sais que tout le monde me dit que j'ai clairement fait le bon choix. Le stage que j'ai choisi est bien aussi mais bon.. Mais ce n'était pas mon premier choix., si j'avais pu faire autrement, j'aurais fait. Mais typiquement, les stages où il y a beaucoup de gardes, moi je sais que ce n'est juste pas possible. Parce que euh... en termes d'organisation, c'est compliqué de m'absenter la nuit, le soir. Et surtout que euh en termes physiques, je ne peux pas tenir. Mes enfants ils dorment pas très bien, j pense comme les tiens, mon fils a encore beaucoup de réveils, une nuit sur deux, c'est lui qui t'éveille, puis la nuit où il dort c'est ma fille à 5h du matin qui débarque. Je suis au tapis, et donc en fait euh... Même ne serait-ce qu'une garde en moyenne par semaine, physiquement et en termes de santé mentale, je pense que je ne tiens plus là. Ça fait 4 ans et demi que ça dure. J'en peux plus. Donc voilà, j'ai pas priorisé comme j'aurais fait si je n'avais pas eu d'enfant. Mais c'est pas grave ! J'me dis voilà.

Enquêtrice: Il faut faire des concessions.

Sujet 11: On ne fait pas les mêmes choix aussi à 40 ans que quand on a 25 ans.

Enquêtrice : Ouais, ok, ok. Question numéro 5. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique...

Sujet 11: Oui !

Enquêtrice: ...L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 11 : Bah déjà, étudiant tout court en médecine bah franchement, c'est le carnage (rires). Donc, oui, quand on est parent, je pense que c'est la fatigue qui joue beaucoup. T'as la même pression des études et en plus, tu as la fatigue de la parentalité. Donc, moi qui, à la base, suis plutôt une personnalité anxieuse, clairement, comme je te disais. J'ai tenu, tenu, tenu. Et la dernière année, qui était mon année de préparation des ECOS, j'ai lâché. J'ai fait, je pense, un trouble anxieux. Je pense que j'ai fait des crises d'anxiété, de d'épuisement, en fait. Je n'avais pas assez de sommeil et je n'avais plus de recul. Et alors que je pense que j'ai très bien géré la pression des concours en relativisant, grâce aussi au fait d'avoir des enfants, ça permet aussi de prendre de la distance. Mais la dernière année, j'étais épuisée. Pourtant, j'avais pour le coup réussi à négocier des organisations de stage parce que ma fille avait des soucis de santé. Via mon état psychique, j'avais fait valoir des antécédents psychiques pour pouvoir négocier un aménagement, pour pouvoir gérer aussi. En fait, ce n'était pas ça qui avait été pris en compte, mais c'est que moi, je devais gérer une enfant qui avait beaucoup de rendez-vous médicaux, en milieu hospitalier. Typiquement, ça n'a pas du tout... il n'y a pas de place pour ça dans ton organisation scolaire. Mais comme moi, j'avais des antécédents de dépression, j'ai pu faire valoir ça en mode « red flag », dépression du postpartum, donc, je suis tombée sur un médecin du travail qui était sympa. Mais je pense que c'était un peu hors cadre, en vrai. Donc, j'ai bénéficié de de, en fait j'ai bénéficié de la possibilité de pouvoir choisir mes stages euh, je n'étais même pas en surnombre, c'est juste que je pouvais choisir mes stages. Et donc, j'ai fait deux stages et j'avais demandé une exemption de garde de nuit parce que je me suis dit que là, j'allais crever. Et donc, du coup, ça m'a permis d'avoir des stages où j'étais en fait comme les autres en stage, mais juste que j'ai pu choisir des stages pas trop loin de chez moi et compatibles en termes d'horaire avec l'organisation. Mais malgré ça, je crois que l'accumulation de la fatigue, du stress des deux enfants en bas âge, ça m'a favorisé. Et donc euh, je pense que j'ai terminé avec un bon trouble anxieux, j'ai en plus déménagé dans la foulée juste après. Et donc, pour te dire, l'année dernière, j'ai perdu 10 kilos. J'ai fait une pelade après la naissance de ma fille. J'ai clairement fait une dépression du post-partum. Je me suis rendue compte à distance, ouais, non ce n'était pas ouf, franchement. Et j'ai une copine qui était enceinte, qui a eu une grossesse très compliquée, qui a clairement fait

pareil, en trouble anxieux, et elle a beau avoir tenté, en gros, les services d'aide psychologique aux étudiants saturés, donc elle s'en est sortie parce qu'elle avait fait un passage dans un service de psy. Et c'était bien entendu avec un des chefs qu'elle a recontactés en disant « Est-ce que vous pouvez m'aider ? Je ne sais pas quoi prendre. Là, ça ne va pas du tout. » Et qui, du coup, l'a suivi en lui donnant des prescriptions adaptées. Et voilà, suivi zéro, quoi. Santé mentale, mais, pareil, je pense qu'en fait, il y a de tels besoins de santé mentale sur les étudiants en médecine que je rapporterais plutôt ça. C'est vraiment des facteurs de fragilité additionnels. Tu te sens coupable de tout parce que tu t'es sens en décalage par rapport à tes copains qui bossent à la BU parce que toi, tu n'as pas le temps de faire ça. Tu te sens en décalage par rapport à tes amis qui ont des enfants en bas âge qui ne comprennent pas pourquoi toi, le samedi après-midi, tu vas bosser alors que tu ne t'occupes pas de tes enfants euh ouais, c'est difficile. Je trouvais ça très dur. T'es pas serein, en tout cas.

Enquêtrice : Ouais bah oui, effectivement, pas serein, pas aidé, euh le combat pour tout, la solitude, limite des fois, aussi.

Sujet 11 : C'est très dur. Et puis, en plus, il y a des trucs sur lesquels tu es mieux placée, je pense, parce que tu as la notion de certains trucs de pathologie qui t'aident, mais ça peut être aussi hyper anxiogène, moi, mes mes , mon fils, il a fait une fois un malaise d'hyperthermie avec perte de connaissance et hypotonie. J'ai fait tout le collège de pédiatrie dans ma tête, j'étais pas bien ! Ça m'est un peu genre en mode traumatique, le truc et, et en plus, comme t'es soignante, tu n'es pas toujours très bien accompagnée. Tu pourrais dire que c'est un plus dans la gestion de tes enfants, mais oui et non. C'est-à-dire que moi, soit je consulte trop tard, soit je consulte trop tôt.

Enquêtrice : Tu n'es pas du tout objective.

Sujet 11 : T'es pas objective, heureusement, j'ai une super pédiatre que j'aime d'amour, qui est trop gentille avec moi et en qui j'ai ultra confiance. Je sais qu'elle est facilement joignable. Clairement, ce n'est pas moi qui gère la santé de mes enfants. Mon conjoint s'attend à ce que je puisse aider et en vrai, bah... voilà.

Enquêtrice : C'est une pression supplémentaire aussi.

Sujet 11 : Ouais, c'est aussi une pression, parce que tu te retrouves souvent à avoir la charge mentale de la gestion de la santé de tes enfants et de ton conjoint. Donc ouais, c'est à la fois une pression. Après, en vrai, le fait d'avoir des enfants, moi je pense que ça m'a aidée à relativiser la décision d'avoir gynécologie médicale qui est un peu une spé de cœur, par défaut. Donc t'as plein de côtés positifs. Mais c'était vraiment une période difficile, la parentalité en bas âge. Et t'es pas aidé en même temps.

Enquêtrice : Ouais. Ok. Alors, question numéro 6, c'est la dernière.

Sujet 11 (s'adressant à ses enfants) : C'est toi qui lui as donné une banane ? Il l'a pris où ?

Mon fils de 18 mois s'est servi en banane. Je ne sais pas comment il a fait.

(à son fils) T'as fait ça comment ? C'est n'importe quoi (rires)

Bon, ok. Excuses-moi je t'écoute.

Enquêtrice : Question numéro 6. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 11 : Euh, bah je pense que c'est plurifactoriel. Donc déjà, moi, ce n'était pas mon cas, mais je pense qu'il y a beaucoup d'étudiants qui sont en aide financière pour la garde. On n'a pas accès aux crèches. C'est abusé quoi, qu'ils nous donnent enfin accès aux crèches comme les internes. D'jà, il y a les internes tu m' diras. Euh, faciliter l'accès aux crèches hospitalières et à proximité de son domicile, ce serait un vrai plus. Eum... avoir un système, comme je disais, surnombre sur les stages. Et c'est pas un surnombre excessif, c'est-à-dire qu'il ne s'agit pas de dire que les gens ne vont pas aller en stage, mais c'est juste d'avoir la possibilité de pouvoir choisir des stages à son domicile ou considérer avec ses horaires de garde, de libérer un tout petit peu d'espace mental, avoir accès aux jours de cours, parce qu'il y a plus de contraintes physiques de déplacement. Accepter que t'aies des dérogations pour pouvoir ne pas refaire toute ton année si tu rates un stage. En vrai, moi, je suis un peu choquée. Un stage, c'est rien dans un cursus de médecine. Et ça ne veut pas dire que tu vas faire toute ton année. Un stage d'externe. Il y en a, ils vont deux fois dans tout le stage parce qu'au final, c'est des stages où

on ne leur demande rien. Ou alors, du coup, on te permet de choisir ses stages. Mais moi, j'ai plein d'amis qui se sont trouvés en stage de réa, euh enceinte jusqu'aux yeux ou juste en postpartum, tu vois, c'est pas jouable. Moi, je sais, c'est pareil, mais en gros, je me suis retrouvée dans des stages d'imagerie où il y avait des éléments irradiants qui nous demandaient d'accompagner les patients au premier trimestre. Moi, j'ai énormément d'antécédents de fausse couche. Comme je suis grande, j'ai pris sur moi et j'ai expliqué que j'étais enceinte, euh, c'est vraiment très compliqué, donc je n'avais pas envie d'en parler en plus. Il a fallu que je dise que j'étais enceinte pour me protéger. Il y avait un médecin sur deux qui était en mode « Vas-y, moi je me suis mis mon tablier en plan jusqu'à la fin, j'ai fait tous mes examens jusqu'à ma grossesse ». En plus, t'as l'impression que t'es la chochette qui emmerde tout le monde parce que tu veux pas t'exposer aux radiations. Mouais franchement, je trouve que c'est vraiment des postures. Je pense qu'il faudrait sortir des postures. Ce que tu fais, c'est très bien de leur donner la parole aux parents. Je ne vois pas en quoi un trimestre ou deux trimestres dans ton externat de stage, qui pour la moitié d'ailleurs des autres étudiants de la promo ne sont pas faits, ça va changer quelque chose. Alors que pour l'étudiant qui est enceinte ou qui a des enfants de bas âge, c'est une grosse différence. Faciliter l'allaitement, envisager des stages à mi-temps quand t'allaites ou avec des horaires aménagés, exempter de garde la première année, enfin franchement les plannings de garde quand t'es externe. .. En fait, c'est juste que je trouve que, certes, la parentalité, ce n'est pas une maladie, mais en fait, à un moment, on ne peut pas dire que quand on est parent ou quand on est enceinte, on est une population qui peut être suivie pour des troubles psys ou des troubles physiques, et considérez par ailleurs que tu ne peux pas avoir cette dérogation-là. Alors, quelqu'un qui va avoir un trouble anxieux ou un syndrome dépressif, lui, on l'exempt de garde. Moi, je suis un peu en colère parce que je trouve que c'est tout à fait injuste. On sait très bien que la parentalité est hyper dure. Je veux dire que ce n'est pas une maladie, mais c'est sur ton corps, sur ton cerveau, ça a le même effet, tout le monde le dit. Ça a le même effet qu'une maladie. Enfin, en tout cas, ça a le même effet qu'une pathologie sévère. Tu es en manque chronique de sommeil, tu es en état anxio-dépressif, latent, euh, ton corps, enfin, je veux dire, parlons du corps des femmes après la grossesse enfin, c'est tout de même lunaire qu'on propose des stages de chirurgie alors que tu n'as même pas pu faire ta rééducation périnéale ? Et ça, en plus, on le sait en tant que soignant ! Moi, je trouve ça choquant ! Mais au final, si l'idée, c'est de se dire : 'On les défonce pour leur expliquer qu'après toute leur vie professionnelle, ça va être le même truc ; on va les défoncer et on les dégoûte comme ça de la médecine ou du secteur hospitalier. Dans ce cas, continuons ainsi.' Mais si l'objectif, c'est de se dire qu'on a besoin de fidéliser les gens dans ces professions médicales où les gens font des burn-out et après détract, changeons les choses. En plus, vraiment, la population des externes, ce n'est pas très compliqué. Interne, je comprends qu'il y a le sujet des plannings de garde, que ce soit, voilà. Mais quand t'es interne, tu es protégée par le fait que tu bénéficies de semestres vraiment consacrés à l'arrivée de l'enfant.

Enquêtrice: Oui, oui.

Sujet 11: Un petit peu différent. Mais bon, c'est pareil. Il y a beaucoup de choses, je pense, à faire pour les internes.

Enquêtrice : Oui, c'est sûr. Après, comme tu dis, vu qu'ils sont déjà dans le monde du travail, ils ont déjà les codes du mode... du monde du travail appliqués pour eux, alors que euh.. en fait, quand tu es étudiant hospitalier, donc externe ou parfois avant pour certaines facultés, c'est zéro. En fait, tu es dans un espèce d'état flou artistique qui fait que tu n'as pas le droit à rien, tu as toutes les contraintes, etc.

Sujet 11 : Quand tu es interne, par exemple, et que tu décales ton semestre, tu sais que tu le fais d'autant plus qu'après, tu vas pouvoir choisir avant. Tu vas avoir l'histoire de l'ancienneté qui joue. Ça te permettra d'être favorisé sur tes choix de stage, ce que je trouve très bien parce que du coup, ça te permet d'avoir des stages compatibles avec ta vie personnelle. Quand t'es externe, tu ne bénéfices pas de ça. Non seulement tu perds ton année, mais en plus, tu subis tous tes choix de stage sur d'autres critères. Euh, on pourrait se dire aussi que quand tu perds, que tu aies cette notion d'ancienneté qui peut jouer.

Enquêtrice : Oui. Oui.

Sujet 11 : Je pense qu'il y a des idées, en tout cas, de choses qui, en vrai, ne sont contraignantes pour personne, si ce n'est une posture d'administration qui est de dire « T'as voulu un gosse ? T'assumes ! »

Enquêtrice : Oui.

Sujet 11 : Et puis, on parle des femmes, mais les papas aussi.

Enquêtrice : Oui, les papas aussi. J'ai eu qu'un papa pour l'instant. J'espère en avoir d'autres prochainement. Mais c'est vrai que ce serait intéressant aussi d'avoir leur retour..

Sujet 11 : Ouais voilà.

Enquêtrice : Ok, ok. Très bien. Est-ce que tu souhaites discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 11 : Euh... que te dire... c'est déjà complet mais je pense que, paradoxalement, si on appliquait le droit du travail d'entreprise, on serait bien mieux protégés. Moi, je vois, par exemple, en entreprise, il n'y a même pas de discussion sur le fait que tu t'absentes pour des rendez-vous médicaux pendant ta grossesse et ton, peut-être moins pendant le postpartum, mais en tant qu'externe ou en tant qu'interne, tu ne peux pas te barrer pour si facilement que ça, pour faire tes prises de sang, tes échographies. En gros, les échos, ils disent : OK, mais moi, j'avais droit à une écho à la fin de mes semaines, voire deux ou trois jours. Bon ben... j'ai eu beaucoup de chance d'être dans l'hôpital où j'étais, avec le service dans lequel j'étais. Je pense que je me défends bien parce que j'ose dire les choses, mais il y a beaucoup de gens qui sont arrêtés de plus compliqué. Tout ce qui est le postpartum, de manière générale, c'est comme si tu disparaissais. C'est-à-dire que tout d'un coup, tu rebascules en régime de droit commun. Donc euh, bon a fortiori, c'est quand même un métier où tu restes beaucoup debout. T'as pas de tolérance particulière pour organiser tes centres de rééducation, c'est pas vraiment considéré comme des rendez-vous médicaux. Moi, je me suis tapée des sciatalgies de l'espace avec une sacroïdite du postpartum ultra douloureuse, euh... heureusement qu'à ce moment-là en fait j'étais censée réviser mes cours chez moi parce que j'aurais dû reprendre mes stages, je ne sais même pas comment j'aurais fait. Donc, ça aurait pu être bien de, voilà, de considérer que la parentalité, c'est aussi médical. ..

(S'adressant à ses enfants) Il a écrasé la banane ?

Oui. Et voilà, peut-être avoir aussi une tolérance pour les rendez-vous médicaux, des enfants, des parents. Voilà.

Enquêtrice : OK.

Sujet 11 : Et penser les partiels aménagés quand t'allaites, franchement, ça pourrait s'faire quoi !

Enquêtrice : Comme un tiers-temps ou quelque chose.

Sujet 11 Ouais ouais !

Enquêtrice : Oui. OK. Bon, je te remercie de ta participation à cet entretien.

Sujet 11 : De rien.

ANNEXE XX : ENTRETIEN n°12

Entretien n°12 - Femme, 1 enfant de 12m au début de l'externat et 1 naissance en D4, Faculté Kremlin-Bicêtre de Paris

Durée 57'18

Enquêtrice : C'est parti ! Alors, première question. Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 12 : Euh ... (réfléchit).. Vous devez l'définir ?

Enquêtrice : C'est ça.

Sujet 12 : Euh... Au deuxième cycle, j'ai trouvé ça euh... pas top. Je trouvais que c'était le ... Ouais. Pour moi, être parent et étudiant en médecine, ben... ben c'était... j'est juste que voilà c'était pas une fin en soi, c'est juste que c'est arrivé comme ça quoi. Moi, j'étais infirmière avant. Du coup euh quand j'ai commencé mes études de médecine, j'étais un petit peu plus âgée. Euh... j'avais euh... J'ai commencé euh... j'ai repris en 2020, j'avais euh... 24 euh 25 ans. Et donc, c'était euh assez naturellement euh... J'étais déjà mariée et donc c'était dans notre projet, dès le départ, d'avoir des enfants euh... pendant l'externat et pendant les études.

Enquêtrice : Oui. OK.

Sujet 12 : Donc euh... enfin j'ai toujours pensé médecine en sachant que, enfin avec le projet d'avoir des enfants pendant mes études.

Enquêtrice : OK. OK, ça marche. Et ton mari, lui, il était déjà installé dans sa vie pro ?

Sujet 12 : Mon mari était déjà installé dans sa vie pro et il est ingénieur.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Donc toi, c'était une... formalité ? En gros euh... une norme en tout cas d'avoir tes enfants à ce moment-là ? C'était pensé comme ça ?

Sujet 12 : Exactement. C'était, ben c'était... euh... Je dirais pas que c'était une formalité, mais disons qu'on avait pensé le projet dès le départ comme ça. Parce que euh... ben on on avait déjà un couple qui était établi et que euh... c'était euh enfin on avait déjà des projets d'avoir des enfants avant même de, que je reprenne médecine quoi.

Enquêtrice : D'accord. Est-ce qu'il y a eu des difficultés à... à lier les deux, ben déjà dès la grossesse et même une fois la naissance de ta première fille ?

Sujet 12 : Euh... Pendant la grossesse euh... j'ai eu quelques difficultés essentiellement administratives. Parce que... c'était le début, j'étais en D1. J'avais pas complètement saisi la nuance entre la présence en contrôle continu et les TD obligatoires. Et que euh... du coup, j'avais eu le... euh... l'aménagement d'la faculté pour ne pas aller en TD, mais en fait, il fallait quand même que je sois présente en contrôle continu obligatoire. C'était des nuances. Et en fait euh... c'est arrivé juste avant le Covid et finalement, le Covid a effacé toutes ces difficultés.

Enquêtrice : Ok, ok, ok.

Sujet 12 : C'était vraiment le moment où j'devais annoncer ma grossesse à trois mois. Et après euh... c'était plutôt roy... euh... ma première grossesse moi j'ai vécu une grossesse euh... le... le confinement a été déclaré. Donc après, ma première grossesse, ça a été plutôt royal de ce côté-là parce que j'ai passé tous mes examens à distance. Et euh... et en fait euh la fac, finalement, on n'y est retournée qu'en septembre d'après. Don euh... j'y suis retournée. J'ai été le jour de la rentrée. Puis après, j'ai accouché (rires). J'ai accouché le 13 septembre donc euh (rires), c'est pas grand chose (rires). Vraiment, j'suis allée à ma rentrée puis ensuite j'suis repartie et euh... Et même chose, en fait, après, on a été reconfinés au moment où.. Enfin juste après que j'ai accouché. C'était le deuxième confinement donc euh... on est repassés en cours à distance donc euh... Après... après avoir accouché, c'était euh... pas évident. En tout cas, pendant la grossesse ça été plutôt euh... Enfin j'étais à distance euh j'étais partie me confiner et ça m'avait pas posé tant de problèmes que ça. Après l'accouchement euh... j'ai trouvé ça euh... j'ai trouvé ça...

enfin j'ai trouvé ça facilement effectivement. Et euh... C'est vrai que... j'pensais, avec les cours à distance, garder un peu plus longtemps mon bébé à la maison, et finalement, j'me suis aperçue que c'était quand même pas possible de travailler avec un bébé euh... à côté d'soi, donc elle a été à la crèche.

Enquêtrice : A combien de mois, du coup ?

Sujet 12 : Elle a été à la crèche à euh pile dix semaines.

Enquêtrice : OK. Et concernant la deuxième grossesse, cette fois, puisqu'il n'y avait pas eu d'histoire de confinement sur la deuxième grossesse ?

Sujet 12 : Et la deuxième grossesse euh... alors, ce qui ch... Alors j'ai passé euh l'internat enceinte... et j'ai passé euh les ECOS et l'oral avec un bébé.

Enquêtrice : OK.

Sujet 12 : Donc l'écrit euh... la grossesse ben ça a été difficile parce que euh... moi du coup ben... moi j'ai passé le concours écrit, j'étais enceinte de 6 mois. Donc j'ai eu un p'tit moment de stress sur les euh... le deuxième mois d'grossesse quand j'étais vraiment épuisée (insiste sur ce mot), j'étais à 5 mois du concours. Mais j'étais... j'avais trouvé un stage chez le médecin généraliste justement, et du coup j'allais dux fois par semaine, enfin j'y allais deux journées complètes par semaine. Et c'était assez facile avec une grossesse, parce que je sais que... comme je l'avais pas annoncé ben euh... c'était euh... c'est toujours difficile quand on a des nausées de déjeuner à 14h ou 15h en stage euh... enfin suivant l'médecin généraliste. Ils étaient adorables, mais juste euh... c'est vrai que comme je leur avait pas dit euh... je terminais les consultations avec eux. Mais bon... mais à part ç euh honnêtement, c'était... c'était supportable. Euh... voilà du coup voilà y a eu cette partie-là où j'étais un peu nauséuse. Et en fait, après le deuxième trimestre, c'est très bien passé. Et du coup euh... j'ai révisé tout l'été enceinte. Ça, ça m'a pas posé de problème. Au contraire euh... j'ai trouvé ça (rires)... enfin j'me suis dit en tant qu'femme j'avais pas d'règles, pas d'cycles, mes hormones étaient assez stables finalement (rires) pendant tout l'deuxième trimestre et euh... donc, j'ai passé le concours enceinte de six mois. Et j'avais d'mandé euh comme aménagement d'avoir euh... j'avais le droit d'aller faire pipi dès le début pour l'épreuve. Et euh... et d'avoir un coussin pour euh... pouvoir être assise un peu plus confortablement. Et euh... ben en fait, c'était un peu stratégique parce que j'ai aussi demandé euh... ces aménagements parce que du coup, ça m'a permis de pas être... euh de pas passer les épreuves en amphi avec tout le monde euh sur les amphi avec les vieux bancs en bois, mais euh... dans une salle de TD, avec des tiers-temps. Et donc euh à la fois, j'avais plus de surveillance qui me permettait d'aller vraiment aux toilettes quand je voulais et pas devoir attendre. Parce que euh en fait, sur trois heures sur une épreuve, c'est assez court quand même hein quand tu doit aller deux ou trois fois aux toilettes euh.. pour des raisons techniques (rires). Donc euh... En fait, heureusement qu'on peut y aller tout de suite et qu'il y a un surveillant tout de suite. Parce que c'est vrai euh... que sinon, y a certaines épreuves où ça aurait été compliquée. Parce que j'avais pas de tiers-temps. J'avais un temps normal. Mais euh... ces p'tits aménagements qui, ont quand même pour moi changer les épreuves. C'était plus confortable.

Enquêtrice : ok

Sujet 12 : Et... et ça, y a eu un p'tit stress sur les aménagements parce qu'en fait, le CNG, ils répondent jamais. C'est-à-dire qu'on envoie une demande d'aménagement, mais ils répondent jamais donc c'est un peu stressant avant le concours de jamais savoir si jamais l'aménagement a été mis en place. Mais sinon euh... tout ça m'avait été suggéré par la médecine universitaire et ça a été assez fluide.

Enquêtrice : Du coup euh... alors tu avais déclaré la grossesse auprès de la faculté, mais pas auprès des maîtres de stage, c'est ça ?

Sujet 12 : Si, mais c'est juste que mon premier stage j'étais au début de la grossesse, donc effectivement, je n'avais pas déclaré ma grossesse à personne.

Enquêtrice : Ah oui, c'était juste pour le tout début.

Sujet 12 : Ouai. En fait, ce qui s'est passé, si tu veux tout savoir en fait c'est que.... alors effectivement non ta raison, j'avais déclaré ma grossesse en avance à la faculté parce que... je suis tombée enceinte... euh... j'ai accouché fin janvier, donc j'ai dû tomber enceinte début mai. Et en fait, pour les aménagements de concours, il

faut envoyer son aménagement avant le 15 juin. Donc euh... je pense effectivement que la fac était.. enfin qu'la fac a été les premiers au courant d'ma grossesse parce qu'il fallait qu'j'envoie les aménagements.

Enquêtrice : Oui, ok.

Sujet 12 : Donc, effectivement, la fac était au courant et je l'avais pas dit à mes maîtres de stage parce que euh... j'avais pas ressenti le besoin et euh... j'ai pas... euh... enfin j'ai même pas pensé à dire mes responsables. quoi

Enquêtrice : Ok. D'accord, ok. Donc tu as quand même eu une fac assez compréhensive, que ce soit au niveau du passage des examens ou euh... de cette histoire de présence en TD, contrôle continu par rapport aux deux grossesses ?

Sujet 12 : Oui, j'pense que oui oui ça s'est... ça s'est bien passé. Et après, j'ai fait un dernier stage enceinte enfin après avoir passé les écrits. Et j'étais aux urgences pédiatriques, donc euh... c'était assez dense. Mais euh... même chose en stage, j'étais assez euh... compréhensif. Enfin... j'pense aussi qu'en D4, on est plus au courant des terrains de stage donc, on sait aussi les terrains de stage qui sont plus ou moins confortables. On va pas s'mentir. On sait les terrains de stage où on va pas tous les jours en stage, on sait les terrains de stage où on a des horaires plus reposantes. J'avais vraiment choisi mes stages en fonction. Surtout en D4. Donc j'avais... enfin j'avais fait toute mes gardes euh tout mon quota de garde de l'externat avant (insite sur ce mot) d'tomber enceinte. J'ai terminé mes gardes au premier mois de grossesse ou un truc comme ça.

Enquêtrice : ok

Sujet 12 : Comme ça, j'en avais plus aucune sur la D4 enfin... J'm'étais aussi donné les moyens de... Et bien sûr, j'avais été dispensée de garde de... au stage des urgences pédiatriques, j'avais été dispensée de garde par exemple.

Enquêtrice : Oui, d'accord. Sans le demander forcément ?

Sujet 12 : Si, de la dispense de garde, si. En fait j'avais un avantage. Euh... c'est que... j'étais élue de ma fac et du coup je... ça a été plus fluide pour savoir quels étaient les interlocuteurs à contacter et quelles étaient les démarches à faire.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Sujet 12 : Parce que je... enfin j'étais plus informée forcément.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Et euh... concernant les... les cours à distance, est-ce que tu as pu en bénéficier en dehors des confinements ou pas ? Notamment sur la deuxième grossesse ou après l'accouchement aussi ?

Sujet 12 : (réfléchit) Sur la deuxième grossesse... Euh... Ben en fait, ça s'est bien goupillé aussi parce que c'était l'été. Et du coup, ils ont accepté de faire des cours en visio sur l'été. Mais pour toute la fac en fait parce qu'ils savaient qu'on allait réviser et du coup pour nous c'était un été de révision. Et donc en fait euh... ça arrangeait tout le monde que... ben qu'on puisse suivre les derniers amphi de révision à distance et les derniers TD à distance. Donc, j'pense que j'suis allée en TD euh... jusqu'au mois d'juin. Et donc après... donc j'étais à six mois de grossesse, j'ai fait mon dernier stage et j'suis partie en congé de maternité. Et quand j'suis revenue euh... est-ce que... ben j'ai pas été en cours du tout parce que euh... on n'avait plus d'séance de cours. Donc pour les ECOS, on n'a pas eu de... de séances de cours.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Ok. Et sur euh... comment dire... le temps de présence en stage par rapport au congé maternité, à l'adaptation pour la validation, etc. Est-ce que sur ça, ça a posé souci ?

Sujet 12 : (réfléchit) euh... moi, ça ne m'a pas posé d'soucis. Après, vraiment, c'est vrai qu'j'ai tiré dans tous les sens euh... pour avoir vraiment le bon nombre de semaines de stage et que... que, que ça rentre au niveau des normes de la fac.

Enquêtrice : Oui, parce que vous, c'est organisé comment, en fait, les temps de stage versus temps de cours, TD ?

Sujet 12 : Nous on était en journée complète en six semaines, six semaines. Je.. Je dis à... (s'adressant à son enfant) M. tu peux me laisser, s'il te plaît ? Tu peux me laisser là ? Non. Tu vas voir papa.

Enquêtrice : 6 semaines stage donc et 6 semaines...

Sujet 12 : Ouais, 6 semaines. Et du coup euh... Et c'est vrai que la D3... En fait pour ma deuxième grossesse, j'étais même allée voir le doyen... le vice-doyen à l'avance pour savoir un p'tit peu quel était la meilleur moment à... enfin sur l'externat pour avoir un enfant.

Enquêtrice : Ah oui, avant d'être enceinte en fait ?

Sujet 12 : ouaip.

Enquêtrice : Ok. Ok... Et il t'avait répondu quoi, par curiosité (rires) ?

Sujet 12 : Ben justement, que c'était probablement la sixième année qui était la mieux euh... qu'y avait une possibi... en fait parce qu'avec notre système de stage euh... en six semaines de journée complète, six semaines de... de cours, c'est très difficile de rattraper un stage parce que... en fait euh... C'que j'comprendais de l'ancien système, c'est que euh... ben généralement, elles faisaient un stage de demi-journée en journée complète pour rattraper. Pour pouvoir en fait mettre deux stages en journée complète au lieu d'un stage en demi-journée. Mais nous euh... du coup c'était pas possible de rajouter un stage euh... étant donné qu'le planning était déjà serré. Alors, qu'sur la D4 euh... on avait un petit peu de marge en termes de nombre de semaines de stage.

Enquêtrice : D'accord. Parce que vous arrêter les stages à quel moment au fait ?

Sujet 12 : Nous, on a arrêté les stages fin mai en fait au moment des ECOS. Et euh... Ça a été très flou pendant pas mal de temps sur qu'est-ce... Et finalement y a pas mal de facs qui continuaient leurs stages après.

Enquêtrice : D'accord. Donc, fin mai de la D4 ?

Sujet 12 : Ouais.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. C'est vrai que ça change tellement d'une fac à l'autre..

Sujet 12 : Ben moi j'ai surtout l'impression que... Eh bien heureusement que c'est... c'est très contradictoire parce que la faculté, à la fois, y a beaucoup de règles qui sont là pour protéger (insiste sur ce mot) les étudiants. Et c'est quand même... je... je pense que c'est bon pour les étudiants d'avoir ces règles qui leur permettent d'être euh... de mettre tout le monde à égalité. Mais la difficulté c'est que dans des cas particuliers et ben euh... il faut pouvoir contourner les règles pour pouvoir s'adapter à l'étudiant.

Enquêtrice : Oui. Oui, oui.

Sujet 12 : C'est toujours un peu la difficulté c'est que... Et, et j'ai trouvé... et je trouve que c'est ça qui rend euh... j'ai l'impression, parce que du coup j'ai fait euh... du coup, j'ai eu quelques filles au téléphone enfin sur des grossesses qui voulaient avoir des informations euh... Je trouve que c'est ça qui est difficile. C'est qu'en fait euh... c'est vraiment faculté dépendante, parce que... y'a... il n'y a rien au niveau national.

Enquêtrice : Complètement. Enfin... si, il y a des choses, on... en parlera tout à l'heure, mais... mais elles sont pas connues (rires). Alors, question numéro 2 : Comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 12 : Euh... as si ! Juste. Enfin j'suis désolée, parce que je repense à la question précédente et... oui y a eu un moment qui a été difficile e, D4 c'est qu'on a dû euh... en D4 on a dû changer d'appartement, alors que ce n'était pas prévu. Et euh... et à ce moment-là, j'ai appelé au secours un peu à la fac en leur disant ben : « Est-ce que vous avez un logement à me proposer ? Je suis encore étudiante, on est quand même dans Paris, ça coûte cher. » Et euh... ben on avait du mal à trouver un logement. Et en fait euh... c'était... la seule réponse qu'ils me proposaient, c'est ben : « Nous, on a des chambres étudiantes. » Et d'abord c'était ma deuxième, moi j'étais là euh : "Chance (rires) ! On va pouvoir aller dans une chambre étudiante à la fac (rires)." Et quand euh... et c'est vrai qu'on avait euh... on avait déposé des dossiers d'logements sociaux euh... et... et on a euh... ben la faculté ne pouvait pas nous aider pour trouver notre profil de logement.

Enquêtrice : Oui, parce qu'un étudiant, forcément, c'est jeune et c'est tout seul.

Sujet 12 : Ouais. Donc oui, le logement. Et donc, pardon, question numéro 2 c'était quoi ?

Enquêtrice : Donc, la question numéro 2, comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 12 : Alors moi j'ai trouvé quand même que ça avait un côté très confortable, l'externat, avec des enfants petits. Parce qu'en fait, c'est le même rythme. Enfin, finalement, l'externat, où on a une vie assez réglée, où il faut être très discipliné dans ses horaires de travail, mais en fait, c'est aussi un équilibre de vie général. Euh... à la fois psychique, à la fois euh... bien dormir la nuit. Mais en fait, avec des enfants euh... finalement, ils se couchent tôt, ils se lèvent tôt. Euh... en fait j'avais pas d problème de réveil pendant tout l'externat parce que à 7h30, j'étais debout (rires). Ça m'découvrait, en fait. Et finalement euh... et c'est... ben j'ai pas trouvé ça euh... ben très fatigant sur le moment parce que... bon j'ai... notre aînée a fait ses nuits tout de suite. Et donc bon euh... c'était une enfant assez facile, honnêtement. Mais, du coup j'ai... j'ai trouvé que finalement l'externat c'était plutôt un bon moment parce que euh... ben on a quand même notre travail théorique qui est une vraie variable d'ajustement donc euh... moi je... je... j'ai effectivement beaucoup travaillé. Mais euh... j'étais à la maison quand les baby-sitters rentraient avec ma fille puis mes filles donc j'la voyais en rentrant de l'école ou d'la crèche euh... j'étais là euh... Enfin elle venait toquer pour arbitrer pour le dîner, le bain, ce qu'on veut. Même si j'travaillais encore. Puis après, j'm'arrêtais à 19h30 de travailler pour la coucher, lui dire l'histoire et puis... je rebossais un p'tit peu après le dîner. Mais c'est vrai qu'j'ai trouvé que... en fait, on pouvait quand même vraiment adapter son rythme de travail. Euh... enfin là, c'est plus en comparaison avec l'internat maintenant euh... que euh... qu'avant. En fait, là on s'aperçoit que son travail théorique, c'est quand même vraiment un peu à la carte quoi. On peut l'mettre quand on veut. Vraiment, j'ai beaucoup travaillé. Mais j'pense que mes enfants m'ont offert une stabilité. Donc, je travaillais très régulièrement. Et finalement, je m'en suis pas trop mal sortie, je pense. Et euh... moi j'suis contente du classement que j'ai eu et... et j'pense que mes enfants m'ont permis d'avoir cet équilibre. Avant d'avoir des enfants, j'étais toujours plutôt à l'arrache euh... à bosser mes partiels aux derniers moments. Et là euh... j'ai anticipé parce que... par qu'on sait qu'on peut avoir un enfant malade la veille d'un partiel et que... euh... enfin on peut pas prévoir tout sur la chance (rires).

Enquêtrice : Oui.

Sujet 2 : Moi, j'ai vécu comme ça, en tout cas..

Enquêtrice : Ok. Donc, du coup, ça t'a plus cadrée, en fait.

Sujet 12 : Ouais. Euh.... Et puis on avait une fac euh... oui on a une fac aussi qui était assez paternaliste là-dessus. Et donc on avait des... quand euh... et donc notre cycle, c'était : on a six semaines de stage... Enfin, en gros, c'était... sur trois mois, six semaines de stage, puis six semaines de cours où on avait des contrôles continus au début sur le fameux rang A. Donc, en fait, pendant les six semaines de stage, il fallait qu'on bosse notre euh... le début des collèges. On avait un contrôle continu au début et (insiste sur ce mot) un partiel à la fin des six semaines. Et j'ai trouvé qu'ce rythme, en fait, c'était... je suivais juste le rythme donné par la fac.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 12 : Et ça, ça m'a aidée aussi. C'est que... le fait de pas avoir des partiels tous les semestres en fait... Euh je suivais. Pour les contrôles continus, j'apprenais que, que... enfin c'qu'on me demandait d'apprendre pour le contrôle continu. Puis euh... puis ce qu'on me demandait d'apprendre pour les partiels.

Enquêtrice : Le fait que ce soit en contrôle continu, ça t'a finalement aidé plus que ...?

Sujet 12 : Ah moi je pense que ce rythme-là m'a aidée, oui. J'ai euh... j'ai des co... co-externes qui n'aimaient pas du tout ce rythme. Et qui trouvaient qu'c'était trop lourd. Moi, ça m'a aidée.

Enquêtrice : Ok. Donc euh... Et puis ça, c'était pour ta première fille. Après, une fois que la deuxième est née, ça n'a pas... changé ? Tu as allaité d'ailleurs ? J'ai oublié de te poser la question.

Sujet 12 : J'ai allaité les deux, ouais. 11 mois l'aînée et 8 mois la deuxième.

Enquêtrice : pardon j'ai pas entendu la fin de ta phrase

Sujet 12 : J'ai allaité les deux, 11 mois l'aînée et 8 mois la deuxième.

Enquêtrice : 11 et 8. Et comment ça se passait euh... pour l'allaitement quand tu étais en stage, quand tu étais en cours, etc. ? Est-ce que c'était quelque chose de facile à mettre en place, euh.. les temps de tire-lait, les temps où tu devais partir plus tôt ?

Sujet 12 : Alors pour ma première grossesse euh... le premier allaitement ben pour le coup, les cours à distance, ça a été extrêmement bénéfique parce que je pouvais tirer mon lait, j'étais à la maison. Et euh... c'était pareil quand elle était à la crèche euh... c'était, c'était vraiment euh... enfin c'était fatigant d'allaiter. Et moi, en tout cas, j'ai trouvé ça euh... je pouvais pas faire du travail très intellectuel. Enfin je voyais vraiment que mon allaitement euh... enfin mes hormones ont plus joué mon travail quoi. Je ne pouvais pas euh... allaiter et euh... enfin tirer mon lait et travailler en même temps, ça ne marchait pas. Mais euh... mais sinon... enfin avec la première grossesse, ça a été assez fluide. Et après, j'étais en stage que le matin, parce qu'en D1, on était en stage que le matin. Et donc, j'tirais mon lait un petit peu tardivement, mais je le tirais et je rentrais travailler à la maison.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Il n'y a pas eu besoin de le faire sur place, sur tes stages ?

Sujet 12 : Sur ma deuxième grossesse, si.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 12 : Et euh... et du coup euh là, j'avais... en fait, j'étais en pédiatrie donc euh... c'était toujours plus compréhensible. Et je tirais dans un local des urgences qui n'était pas très adapté, mais euh... mais j'avais mon tire-lait et je ne sais plus où je mettais mon lait mais euh... mais si ! Je crois que le pain de glace, ça suffisait sur mes horaires de travail.

Enquêtrice : Ah oui, il n'y avait pas de frigo ?

Sujet 12 : Je n'sais plus si je les mettais dans le frigo. Ben le problème en tant qu'externe, c'est qu'on n'est pas très longtemps dans le service, donc c'est toujours difficile. Enfin nous, en stage en six semaines euh... le temps qu'on arrive, on était reparti donc euh... pour savoir où sont les choses, où est le frigo, etc...

Enquêtrice : Ben oui ! Et sur le... la fac, quand tu avais tes six semaines de cours sur la fac, enfin quand il n'y avait plus le distanciel, comment tu faisais du coup ?

Sujet 12 : J'ai jamais eu six semaines de cours à la fac en présentiel où j'devais tirer de mon lait.

Enquêtrice : D'accord, ok, tu pouvais rentrer.

Sujet 12 : Ouais. Et puis pour les deux, j'ai arrêté à six mois de tirer mon lait.

Enquêtrice : Ah oui. Ok.

Sujet 12 : Après j'passais en... en fin euh... au bout d'six mois elle euh... en journée, elle buvait du lait en poudre. Enfin quand je n'étais pas là, elle buvait du lait en poudre. Mais c'est vrai qu'j'ai... j'ai eu des allaitements où j'n'ai jamais eu de problème de quantité d'lait. C'était pas une préoccupation. Enfin les histoires de tirages régulier à heures régulières et tout euh... Ça n'a jamais été trop un problème.

Enquêtrice : Oui. Oui, oui. D'accord. Ok, très bien. Et puis euh... concernant euh... tu parlais de la discipline et de la stabilité avec l'équilibre, mais sur les horaires de tes enfants, euh... toi, tu n'as pas eu besoin d'adapter tes propres horaires par rapport à la parentalité, en fait. C'est plutôt dans le sens inverse que ça s'est fait ?

Sujet 12 : En fait, en D1, c'était pas mal, puisque j'ai eu vraiment une année pour essayer de trouver le meilleur équilibre. Quand je suis arrivée en externat, elle avait un an. Donc euh... mon équilibre de travail était un peu trouvé. J'sais plus si c'était euh... une maman que j'avais eue au téléphone, qui était étudiante aussi et qui m'avait dit : "écoute euh... l'idée, c'est d'avoir trouvé ton équilibre avant d'recommencer l'externat." Et donc, c'est vrai que... J'avais tâtonné un petit peu et j'avais trouvé un équilibre euh... Donc est-ce que j'ai dû adapter mes horaires ? Euh... est-ce que c'est bébé qui les a adaptés ? Euh... ben en fait, j'ai trouvé ça assez fluide pour le coup. Puis pour l'aîné, j'ai pas trouvé ça euh... pas trop euh... adapter mes horaires, c'est quand on est à la

crèche le matin, à travailler. Et... et y a éventuellement les jours d'enfant malade, où elle était malade. Mais c'est vrai qu'j'avais un réseau et dans ce cas-là, euh... qu'ce soit euh... enfin j'avais l'entourage qui venait la chercher.

Enquêtrice : Oui, tu as de la famille autour de toi aussi ?

Sujet 12 : Exactement.

Enquêtrice : Ok. Donc ça, ça a pu être un support aussi peut-être ?

Sujet 12 : Oui, pour le coup euh... j'ai... j'ai, j'ai... Mes parents et mes beaux-parents sont restés présents, donc ça a été un soutien quoi.

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Mince, j'avais une question et puis j'ai oublié. Mince, mince, mince. Ah oui, voilà, c'est ça. Et donc, du coup, t'as pas eu besoin, en fait, de refaire une année par rapport à une ou l'autre de tes grossesses ?

Sujet 12 : Non. On avait anticipé dans le projet que j'aurais peut-être besoin d'un an de plus.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 12 : Mais, en fait, j'avoue, quand j'ai commencé l'externat, je me suis dit, mais si je m'arrête jamais, je reprendrai. Ah... vraiment, j'étais... j'étais lancée d'dans et j'me suis dit, non, en fai euh... Donc c'est vrai que là-dessus, on a plutôt fait le choix d'écarter un peu nos deux enfants en s'disant, on passe le concours et euh... et euh... et on attend, parce que justement, je savais que s'il y avait un risque de redoubler euh... ben je pensais que pour moi, ce serait difficile. Je n'ai pas tenté.

Enquêtrice : Et c'est passé (rires) !

Sujet 12 : Voilà (rires).

Enquêtrice : Ok, très bien. Question numéro 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 12 : Euh pour moi, un peu plus de souplesse dans les stages.

Enquêtrice : Les stages surtout ?

Sujet 12 : Que ce soit dans le choix des stages et aussi dans le... volume horaire.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 12 : Enfin pas que... même pas le volume horaire, mais le volume de nombre de jours de stage, c'est vrai qu'on est un peu sur des normes académiques. Il faut faire tant d'heures de stage, tant d'trucs...

Enquêtrice : Pour vous, c'est euh... aussi deux tiers ?

Sujet 12 : Euh... nous, c'est deux tiers aussi.

Enquêtrice : Ouais, ok. Donc surtout sur les stages, parce que les cours, au final, ça n'a pas été une question ni les TD ?

Sujet 12 : Non. Je pense que si on avait eu tous les cours en présentiel, peut-être un peu plus. Euh... c'était euh... Enfin c'est vrai qu'on, c'est vrai qu'on a une fac qui était très politique euh... très présentiel.

Enquêtrice : Hmhm

Sujet 12 : J'avoue que pendant mes études d'infirmière, j'avais été habituée à une faculté qui était complètement tout en distanciel et que moi, ça me correspondait pas mal. Mais bon. J'trouve que le présentiel permet aussi de ne pas décrocher complètement euh... Enfin de voir d'autres étudiants, de savoir un petit peu où est-ce qu'on en est.

Enquêtrice : Oui. Les conférences, vous en aviez le soir d'organisées ?

Sujet 12 : Oui.

Enquêtrice : Et ça, c'était sur place ou pas ?

Sujet 12 : Ça, c'était sur place et j'y suis allée. C'était 20h à... Nous, c'était d'20h à 22h30 le... le vendredi soir. Et... et donc du coup c'était toujours euh... ouais j'avais toujours quelqu'un qui gardait ma fille.

Enquêtrice : ok

Sujet 12 : Après, elle était plus grande, elle avait 3 ans donc c'était... Enfin c'est un âge où ils peuvent euh... En tout cas moi, c'est vrai que... Pas que ça n'la dérangeait pas, mais ça ça a pas l'air non plus de l'avoir traumatisé que je ne sois pas là un soir.

Enquêtrice : Et il n'y avait pas la possibilité de distanciel sur ça, par exemple ?

Sujet 12 : Ah nous, vraiment, notre faculté, ça été catégorique, elle voulait pas là-dessus.

Enquêtrice : Ah ouais, ok. Ok, ok. Alors, il existe un dispositif d'études, un régime spécial d'études permettant dans des cas définis, comme par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif, élu universitaire, situation de handicap, grossesse et étudiants chargés de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 12 : J pense que moi, j'fais partie d'un... d'un rés... d'un profil un peu particulier qui sont les étudiants passerelliens. C'est-à-dire qui sont passés par le concours Passerelle pour rentrer en médecine. Et du coup, qui ont plus un profil de parent. Donc, par ce réseau-là, on a eu plus d'informations. On a eu plus d'informations. Donc, je savais pas que ça existait au niveau légal. Mais en tout cas, dans notre faculté, effectivement, sur les étudiants qui... avaient mon profil ou même un peu plus âgés, c'est arrivé pour des profils assez variés que... qu'y ait un dispositif qui soit mis en place. Mais je n'savais pas que légalement, on avait le droit de le faire.

Enquêtrice : D'accord. Mais quand tu veux dire que... Quand tu dis qu'ils vous donnent des informations parce que vous êtes issue de Passerelle, c'est-à-dire que vous avez une réunion spécifique ou euh... [Sujet 12 secoue la tête] non ?

Sujet 12 : Non, ça veut dire qu'on a un groupe sur le réseau social, on avait des groupes euh... entre passerelliens. Que ce soit au niveau de l'Île-de-France, que ce soit au niveau euh... nous notre fac, on avait un groupe WhatsApp euh... Et que ce soit euh... donc c'est là dessus qu'j'ai trouvé euh... Sur ces réseaux-là. Mais c'est... La faculté euh... petit à petit, ils ont mis des choses en place euh... justement sur ce profil d'étudiant là euh... d'étudiant passerelle. Et là, quand je suis partie d'la faculté, il y avait une réunion d'information pour ces étudiants là euh... pour les étudiants passerelles. Mais c'est vrai que pour le coup, la passerelle, c'est aussi des étudiants qui ont des profils extrêmement variés, donc on n'est pas du tout tous parents. Il y en a qui ont des enfants grands. Euh... il y en a où le problème n'est pas tellement euh... les enfants, mais financiers, donc c'est plutôt d'avoir euh... pouvoir avoir un travail coté.

Enquêtrice : Oui, d'accord. Oui, mais n'empêche, ça rentre également dans ce dispositif-là, pour le coup, avec les études en passerelle aussi.

Sujet 12 : Ce dispositif, il est pour le deuxième cycle ou il est aussi pour le troisième cycle ?

Enquêtrice : Alors c'est pendant les études, donc euh... c'est pas euh... en fait c'est toutes les études, c'est même pas spécifique aux études de médecine, tu vois, donc probablement que pendant l'internat c'est valable aussi, puisque tu es toujours étudiant en tant qu'interne, tu vois. Et c'est sur le code de l'éducation qu'il est... qu'il est consigné. Enfin cette loi est dans le code de l'éducation. Donc, c'est vrai que je... je pense que l'internat devrait faire partie aussi, puisque tu es toujours étudiant en tant qu'interne quoi. Si tu veux, je pourrais t'envoyer l'article précis euh...

Sujet 12 : Avec plaisir.

Enquêtrice : Je n'me rappelle plus exactement le nom de... le nom de l'article, mais je pourrais te le retrouver et te l'envoyer. Alors, question numéro 4 : Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou de FST, le mode euh... d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 12 : En vrai ça été... euh... pour le cou ça a été vraiment assez concret parce que euh... parce que... sur mon choix de spécialité, ça a joué. Parce que je me suis justement posé la question pour cette raison-là de... de choisir la médecine générale. Enfin j'ai eu pendant tout un temps comme projet de faire de la pédiatrie par la médecine générale plutôt que par l'internat de pédiatrie euh... parce que... l'internat est réputé plus compatible. Et objectivement, mon premier stage d'interne me le confirme (rires). C'est à dire que... Et finalement, j'ai fini par, pour différentes circonstances, de me dire "bah non, c'est quand même vraiment la pédiatrie qu'on veut faire". Et je trouverais ça dommage de pas avoir un internat de pédiatrie puisque c'est c'que je veux faire. Et en plus, j'ai eu le conc... enfin j'ai eu le classement pour le faire donc euh... sous prétexte que... sous prétexte que j'ai des enfants. Mais euh... là, j'ai pas encore beaucoup d'recul mon bon euh... après, clairement, on m'a fait déjà fait comprendre que... enfin pour l'instant, on m'a déjà dit que qu'il allait falloir que je fasse des compromis hein ! Et je suis...

Enquêtrice : Et... Oui, vas-y, pardon.

Sujet 12 : Euh... parce qu'il y a des histoires de... de temps d'travail qui sont euh... Effectivement, en fait, j'ai trouvé ça beaucoup plus difficile (insiste sur ce mot) l'internat que l'externat avec les enfants.

Enquêtrice : Ah oui. D'accord.

Sujet 12 : Ah oui ! Et ça, j'm'y attendais pas parce que je suis... je pensais qu'en tant qu'interne, on a quand même plus de droits... vis-à-vis de la parentalité dans le sens où le congé enfant malade existe, pour les internes. Ça m'est déjà arrivé en tant qu'externe de dire, ma fille a la grippe, il faut que j'aille la chercher à la crèche... C'est pas que ça a été mal perçu, c'est juste que ça n'existe pas. Les externes qui doivent aller chercher leur enfant malade... Enfin... et... et même encore maintenant, je trouve qu'en tant qu'interne, c'est...on n'est pas censé avoir des enfants. Du coup euh... on sort du cadre de stagiaire qui est censé accepter tout, accepter les horaires et faire passer en premier sa vie professionnelle.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 12 : Et ça, j'avoue qu'on trouve ça difficile. Donc ça avait vraiment joué. Finalement, ça n'a pas eu d'impact dans le sens où j'ai fait le choix de choisir quand même la spécialité qui me plaisait.

Enquêtrice : Donc la pédiatrie ?

Sujet 12 : Oui, la pédiatrie. Mais euh... j'suis... j'suis encore euh... Enfin là, je termine mon premier stage en... me posant la question d'savoir si j'vais pouvoir continuer dans cette spécialité euh... avec des enfants.

Enquêtrice : Par rapport à la modalité des stages ? Enfin, qu'est-ce qui serait un facteur favorisant ou un facteur freinant, au contraire ?

Sujet 12 : Je n'sais pas. Pour l'instant, on me dit que... enfin que j'vais devoir forcément passer dans des stages hospitalo-universitaires avec des gros horaires de travail. Et là, c'est vrai que j'avais fait le choix de la proximité... Euh... en m'disant que... que ça irait. Et en fait, je m'étais retrouvée dans un stage où y avait pas de respect des repos d'astreinte et euh... pas de repos euh... pas de repos de garde du week-end. Enfin tu vois, quand tu es de garde un week-end, tu reprends le lundi comme tout le monde.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 12 : Et euh... et en fait euh... Et en plus, avec des gros horaires. Et don euh oui, certes, j'étais un quart d'heure à pied de la maison, mais à quel prix ? Et à côté de ça, c'est dommage parce que c'est un stage qui a été extrêmement (insiste sur ce mot) formateur avec euh... des médecins extrêmement pédagogues (insiste sur ce mot) et... et je trouve ça un petit peu difficile de me dire en fait qu'il va falloir que je choisisse entre avoir des stages avec des gens pédagogues et euh... avoir des stages où je peux avoir une vie d'famille à côté.

Enquêtrice : Oui... Donc le choix de la spécialité, mais aussi et peut-être surtout le choix du... de la formation dans un sens où euh est-ce que je prends des stages formateurs qui sacrifient ma vie de famille ou à contrario, est-ce que je prends des stages peut-être moins formateurs, mais où j'aurai un équilibre plus important ?

Sujet 12 : Oui, et puis c'est... c'est... sur ça, encore plus long terme, j'ai du mal à envisager que ce soit possible de faire un cliniquat et donc une carrière hospitalo-universitaire avec le volume horaire de travail qu'on nous demande euh... enfin cliniquat et après. Et ça, je trouve que c'est un petit peu dommage aussi. Parce que je pense qu'en tant que parent euh... on a d'autres choses euh... enfin une autre façon... d'apporter. Enfin on a d'autres choses à apporter quoi.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 12 : En plus, je... j pense que... Enfin je suis vraiment convaincue que c'est pas bon pour les patients de... de pas avoir d'équilibre vie pro / vie perso.

Enquêtrice : Donc, ce n'est pas bon pour nous non plus, en fait !

Sujet 12 : Oui ! Mais en fait c'est bon pour personne. C'que je veux dire, c'est que... ce, ce... c'est même pas égoïste comme choix enfin parce que c'est un peu comme ça qu'on nous le présente. C't'à dire que... On a fait un choix, c'est à nous de... de l'assumer. Je trouve que ça, c'est très difficile. Cette partie-là c'est... Et ça, j'ai trouvé que pendant mon externat euh... paradoxalement euh ça m'a posé beaucoup moins de problèmes que là, interne.

Enquêtrice : Oui. Oui. Et concernant le... là, on parlait du cliniquat, tu as parlé aussi du mode de... d'exercice hospitalier universitaire, le fait d'avoir des enfants a changé ton... ton choix sur un futur mode d'exercice ? ou ça a conforté peut-être ?

Sujet 12 : Ah ben, c'est simple ! J'ai l'impression que plus j'avance dans ma carrière, plus euh... ils font tout pour nous dégoûter de rester à l'hôpital parce que c'est tout accepter. C'est euh... c'est des conditions en fait d'exercice euh... Moi, j'ai quand même quitté l'exercice infirmier parce que c'est euh... parqu'à l'hôpital, on nous demandait de travailler un week-end sur deux et... Je, j'entends bien qu'il y a une permanence des soins et je pense que la permanence des soins, elle est acceptée. Bien sûr ! Et euh... surtout, je savais en choisissant l'internat pédiatrique, par exemple, que j'aurais des gardes. C'est vrai. Et en fait, c'est pas la même chose d'avoir des gardes euh par exemple, en sachant que samedi, il faut retourner à bosser le lundi, que euh... de savoir qu'en compensation, on a une journée en semaine pour rattraper. Enfin moi, je trouve qu'il y a des compromis euh... OK je travaille en samedi toute la journée, mais si à côté d'ça j'ai un jour où j peux aller chercher ma fille à la sortie de l'école et l'emmener plus tard à l'école. Ben... Et où j peux tranquillement gérer, sans rentrer dans le stéréotype, mais euh... organiser le quotidien de la maison euh... Euh... gérer les courses, tout ça euh... Ça n'a rien à voir. En vrai, c'que je trouve paradoxal, c'est que je suis arrivée en tant qu'interne. En soi, sur le papier, on est censé avoir 4 jours sur 5 à l'hôpital. Huit demi-journées par semaine, c'est l'idéal en tant que parent. Enfin... après, on a le dernier jour qui est du... des cours qu'on peut organiser comme on veut par rapport à nos enfants. Bah... c'est trop bien ! Sauf que c'est pas respecté ! C'est dommage.

Enquêtrice : Oui, d'accord. Donc oui, quand même un fossé entre... les deux.

Sujet 12 : Mais du coup c'est vrai. Enfin du coup sur l'exercice, ça m'éloigne clairement (insiste sur ce mot) de l'hôpital pour un exercice ville en me disant que... j pense que la qualité de vie est pas la même. Et éventuellement, je pense sur le choix salarié/libéral.

Enquêtrice : Ah aussi ? Dans quel sens ?

Sujet 12 : Dans le sens plutôt salarié que libéral.

Enquêtrice : Oui. Ok. Ok, ok. Oui, donc ça fait beaucoup de... beaucoup de critères quand même qui sont qui sont impactés.

Sujet 12 : Oui.

Enquêtrice : Ok. Alors, question numéro 5 : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 12 : Moi, j'ai trouvé ça... en externat, vraiment positivement positif. Dans le sens où ça donne un équilibre, ça force à sortir de ses études. Moi, je rigolais intérieurement en pensant que mes pauses entre deux collègues, c'était d'aller lire l'histoire à ma fille. Mais au moins euh... enfin c'est... finalement, c'est une pause assez constructive, efficace. Donc euh...

Enquêtrice : Oui, tu déconnectes complètement.

Sujet 12 : (rires) Oui ! On part sur d'autres problèmes. Euh... donc, là-dessus, j'ai trouvé ça... mieux. En internat, là, je trouve ça un petit peu plus difficile parce qu'en fait euh... je pense que c'est... je suis un peu tôt dans mon internat aussi, donc je pense que je... j'ai pas encore réussi à trouver l'équilibre que j'avais en externat avec euh... à la fois les enfants, le boulot et le fait qu'en externat, en fait, on est obligé d'évacuer son stress, enfin... du coup, de faire du sport ou de... En tout cas, d'avoir des temps pour soi, vraiment. Parce que, en fait c'est... ben moi, j'avais trouvé que sinon, t'arrives pas à travailler.

Enquêtrice : oui

Sujet 12 : Donc, c'était finalement relativement facile, même si l'externat était une période quand même stressante. Mais... en termes d'équilibre, parce que je savais que si je voulais être efficace sur un collège, il fallait que je sois pas stressée. Et du coup, il fallait que j'ai aussi mon équilibre personnel là-dessus. Que ce soit par exemple la relaxation par euh... par le fait de... Par le fait de voir des amis ou euh... par ce qu'on veut ! Et là, c'est mon premier semestre d'internat, donc j'ai pas encore réussi à retrouver cet équilibre. Moi c'est la natation dont j'ai besoin pour évacuer le stress. Et... qui est... donc j'ai pas encore réussi à le caser dans euh... l'emploi du temps familial. Donc euh... voilà.

Enquêtrice : Donc, plutôt bien en externat. Et pour l'instant, à tâtons euh...

Sujet 12 : Sur l'internat.

Enquêtrice : Sur l'internat. Ok.

Sujet 12 : Après, je trouve que... les enfants savent très bien nous faire comprendre aussi quand est-ce qu'on est trop stressé. Je pense qu'ils nous aident à prendre conscience quand même de nos limites. Ils savent quand on est stressé et ils le... ils l'expriment à leur manière, que ce soit par euh... le fait de moins bien dormir euh... avoir euh... avoir les euh...

Enquêtrice : Oui, c'est vrai.

Sujet 12 : Et on se... enfin là, maintenant, je me rends compte que... de plus en plus compte que tout a un impact aussi sur eux. Enfin si... si nous, on n'arrive pas à évacuer notre stress de l'hôpital, avant de... avant d'arriver à la maison, ça a aussi un impact sur nos enfants.

Enquêtrice : Beaucoup de stress, mais qui peut être évacué par des SAS de décompression, le sport notamment. (Sujet 12 hoche la tête) Ok, très bien. Question numéro 6, c'est la dernière (rires). Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 12 : Euh... (réfléchit longuement) ... Ben déjà, il faut savoir quel est l'interlocuteur à la faculté qui s'occupe d'eux. Parce que ce n'est pas clairement identifié. Je pense notamment à l'allaitement. J'avais demandé euh... je m'étais retournée assez logiquement vers la médecine universitaire en disant : « Qu'est-ce que je peux avoir comme aménagement ? Est-ce que je peux avoir une heure pour tirer ? ». ben moi je... finalement y a eu le Covid, donc je n'ai jamais eu à allaiter à la faculté, mais je vois pas où est-ce que j'aurais pu allaiter dans la faculté. Il n'y a pas d'espace pour. Et du coup je... ben là, pour le coup, il m'avait dit : « L'allaitement, ce n'est pas une maladie. Ça ne rentre pas dans le cadre de la médecine universitaire » parce que... ben parce que voilà quoi !

Enquêtrice : Parce qu'un étudiant parent, ça n'existe pas, en fait (ironique) !

Sujet 12 : Oui (rires). Non, mais ça, c'est un autre problème, j'suis d'accord avec toi. Mais moi, on m'a dit régulièrement, et plus en internat, d'ailleurs, qu'en externat euh... Mais F., de toute façon, Il n'y en a pas beaucoup dans ton cadre des étudiants qui ont déjà des enfants. Ben je sais pas, mais il n'empêche que... moi, autour de moi, j'ai d'autres exemples. Voilà. Je pense là-dessus.... Euh... Et tu vois, je trouve aussi en tant qu'interne. En tant qu'interne, c'est la même chose. On sait pas quel interlocuteur contacter euh... Alors en plus c'est encore pire parce qu'on a une espèce de triangulaire entre la fac, l'hôpital et... et à la fois la DRH de la fac, la DRH de l'hôpital, la DRH du DES, la DRH de ...

Enquêtrice : Ouais. Il se renvoie un petit peu tous la balle. Et pour toi, le mode de garde, quand tu as parlé de l'allaitement, ça m'a fait penser à ça aussi. Le mode de garde n'avait pas été un souci ? Tu l'as trouvé assez facilement ?

Sujet 12 : Non. Ça a été un souci. La première euh... grossesse, j'ai eu la chance d'arriver au bon endroit au bon moment. Et du coup, j'ai eu une place en crèche relativement facilement. La deuxième grossesse euh... j'ai passé des mois à écrire des ... j'ai écrit des lettres de motivation à toutes les crèches du quartier pour essayer d'avoir une place. Et vraiment, j'suis allée me battre auprès de la mairie, au près de... pour essayer d'avoir une place. Et... la fac, ils peuvent m'aider. Et surtout qu'je... pour le coup, je me suis retrouvée dans une condition compliquée puisque j'ai accouché et qu'je cherchais une place en crèche pour l'internat. Mais au moment des commissions de crèche, c'est-à-dire en mai-juin, des commissions pour septembre, et ben on n'sait pas notre spécialité, on sait pas où on va. On n'sait pas dans quelle ville on va être ! Donc euh... moi, je savais que j'voulais rester à Paris. Quelle que soit la spécialité que j'faisais, mais en fait, mais en fait moi j'étais pas inscrite, enfin je n'avais pas de statut d'interne en fait donc euh... Par exemple, toutes les crèches nous de l'AP-HP, j'y avais pas accès.

Enquêtrice : Parce qu'en tant qu'interne, tu as accès à ça ?

Sujet 12 : Nous, on a accès aux crèches de l'AP-HP. Après, c'est toujours aussi facile d'avoir des crèches euh c'est toujours hyper difficile d'avoir des places. Et moi, j'ai pas eu d'place là-dedans. Mais pour le coup, c'est des crèches hospitalières qui sont intéressantes parce que c'est des gros horaires de travail. Parce que là, moi, j'suis obligée d'avoir en plus des baby-sitters qui sont là au cas où le soir.

Enquêtrice : Sur ta crèche classique, on va dire.

Sujet 12 : Oui. En plus. Je trouve que... ça, ça fait partie des choses les plus difficiles à gérer. C'est euh... je trouve que c'est l'aléa du euh... on est bien conscient qu'il peut y avoir une urgence à l'hôpital. Donc, on peut être coincé à l'hôpital. Mais enfin... du coup, qu'est-ce qu'on fait dans ce cas-là ?

Enquêtrice : Oui.

Sujet 12 : Et... et c'est vrai qu'moi, c'est... c'est quelque chose que j'accepte hein ! J'veux dire s'il y a un enfant malade à l'hôpital je... c'est mon métier quoi ! Donc bien sûr que... bien sûr qu'on ne va pas le laisser et attendre le lendemain ou quoi que ce soit. Mais par contre euh... moi, j'ai mes enfants à aller chercher euh.... Et en crèche hospitalière, au moins, ils les gardent. En crèche municipale, ils ne les gardent pas.

Enquêtrice : Oui. Donc, l'accessibilité à ce type de...

Sujet 12 : Oui de mode de garde un peu souple ! Et euh... parce que en fait euh... moi, j'ai d'la chance d'avoir un mari qui est cadre, mais euh... c'est vrai qu'c'est pas avec un salaire d'interne qu'on peut euh.... régler des frais de mode de garde, en fait. En plus d'une crèche. En plus de frais d'habitation.

Enquêtrice : C'est sûr. Oui, c'est vrai qu'on n'a pas parlé du supplément familial de traitement aussi. Ça, c'est quelque chose que tu as pu demander dès l'externat, par exemple ?

Sujet 12 : Oui, alors je savais... Je pense justement par le réseau... D'abord, il y a un super groupe Facebook, mais je n'sais plus si c'est sur celui-là que tu as... que t'as cherché à recruter mais il y a le groupe parents internes et externes.

Enquêtrice : Oui, c'est sur celui-là (rires).

Sujet 12 : C'est ça, qui est trop bien là-dessus (rires). Et du coup, j'pense que c'est... en tout cas, j'avais vu passer de l'information sur les réseaux sociaux. Et... du coup euh... du coup c'est comme ça que j'ai appris et donc j'attendais impatiemment le deuxième parce que le supplément familial de traitement du premier à 1€ par mois euh...

Enquêtrice : C'est même pas un petit pot (rires) !

Sujet 12 : (rires) C'est vrai que là-dessus l'externat euh... c'est vrai qu'heureusement que j'avais un mari qui travaillait, parce que sinon c'est lui qui finançait tout.

Enquêtrice : Oui, effectivement, les finances, on n'a pas abordé non plus ce sujet. Du coup oui, ton mari travaillait.

Sujet 12 : Oui, mon mari travaillait.

Enquêtrice : Du coup, ce n'était pas problématique finalement ?

Sujet 12 : Ben... Ça a quand même été problématique parce que... Ben c'est... c'est quand même difficile ben... de... de comprendre, enfin surtout pour... euh surtout les gardes en tant qu'externes, on est payé 40 euros la garde euh... Comment on fait garder son enfant, pareil. On paye 4 fois la garde pour... Donc euh... moi, j'avais effectivement la chance d'avoir un conjoint qui, qui m'les gardais. Donc, oui, là-dessus euh...

Enquêtrice : Ok. T'as pas eu besoin de demander d'aide, attends, t'as repris, ah, oui, non, à 25 ans que t'as fait ta reconversion.

Sujet 12 : Donc euh ouais, effectivement, je j'avais plus droit à rien au niveau étudiant, j'ai... je dois encore régler 800 euros de frais étudiants, mais par contre, j'ai aucun avantage étudiant. Enfin déjà c'est que... c'est que j'ai plus droit à... la fameuse carte étudiante imaginaire en Ile-de-France euh... c'est jusqu'à 28 ans. Euh... la gratuité euh... de tout avec la carte étudiante euh... c'est à 28 ans. Donc euh... Je, je dois régler mes 800 euros étudiant de euh... de frais de scolarité, mais euh...

Enquêtrice : mais à côté d'ça, tu bénéficies pas des avantages euh...

Sujet 12 : Ah non, aucun.

Enquêtrice : Ouais. Ok, très bien, très bien. Alors, souhaites-tu discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 12 : Non, je pense qu'on a à peu près tout abordé. Je sais pas trop comment tu vas anonymiser les choses parce que je pense que euh... j'en ai beaucoup, moi, qui vont retrouver mon profil.

Enquêtrice : (rires) Ben euh... y a aucun nom qui sort, aucun âge. Enfin, si, l'âge, oui dans le corpus de l'entretien. Le nombre d'enfants. Et puis euh... ben après, dans l'entretien en soi, il n'y a rien qui permet de t'identifier si on ne te connaît pas personnellement.

Sujet 12 : Oui non mais... ben c'est vrai que en tout cas, j'ai trouvé ça plus compliqué l'internat. Là, j'trouve que l'internat est un peu plus compliqué parce que euh... je m'attendais à avoir un statut plus similaire aux chefs, notamment sur c'qui est justement de comment tu gères les enfants. Et moi, je me rappelle dans mon service, les chefs qui ont des enfants, ils ont... ben ils ont des aménagements euh... sur notamment d'endroits où ils font leurs gardes, de euh... Auquel nous, on n'a pas du tout accès en tant qu'interne, au nom du fait que... ben au nom de l'égalité des internes, tu ne peux pas avoir un traitement différent de tes co-interne.

Enquêtrice : Bensi tu peux, avec le RSE.

Sujet 12 : Ben c'est pour ça que je serais intéressée que tu me l'envoies, parce que c'est vrai que, moi c'est... en fait ça été... euh... en fait, c'est toujours l'argument clé. C'est genre, non, mais tu dois être... euh... enfin au nom de l'égalité avec les co-interne, on peut pas te donner, t'offrir un... un... un dispositif différent. Par exemple, nous, on fonctionnait en semaine de garde. En fait, la semaine de garde on était de garde un soir sur deux, c'est juste l'enfer pour tes enfants !

Enquêtrice : Un soir sur deux ?

Sujet 12 : En gros, pendant une semaine, on est juste de garde. C'est-à-dire qu'on est là la nuit, mais pas le jour. Du coup c'est... donc, à la fois, c'est assez confortable parce que ça veut dire que c'est le seul moment où on avait accès du coup à nos... repos d'gardes de week-end.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 12 : Quand on avait des semaines de garde parce que du coup, on travaille pas en journée. Mais la difficulté, c'est que... moi, par exemple euh... mon bébé euh en fait, elle faisait pas encore ses nuits. Donc, ça veut dire que pendant une semaine, tu ne dors pas (rires). Donc c'était... Et je leur ai dit. Et en fait, ils m'ont dit, on peut pas te... retirer de garde, on peut pas te... Sinon, il faut que tu passes par la médecine du travail ! Et moi, ça m'ennuie personnellement de devoir obtenir un aménagement de la médecine du travail alors que je suis pas malade ! Je suis juste parent. Et... donc, voilà. Donc ça, c'est des choses comme ça qui... je reconnais que c'est dommage. Et que c'est un petit peu l'argumentaire... on n'peut pas te faire un traitement différent.

Enquêtrice : Ben en fait, le problème, c'est que les facultés non plus sont plus au courant euh... Enfin ça n'arrive pas si fréquemment que ça, comme tu dis. Pour les étudiants sportifs de haut niveau, tu vois, ça, c'est fait de façon assez facile parce que c'est connu, en fait, qu'eux, ils ont le droit à des aménagements, blablabla... Alors que c'est pareil, c'est un choix perso. Enfin, voilà, il n'y a aucune différence, si ce n'est que il y aura un impact sur ta santé euh... d'être parent, d'être épuisé quand tu vas sur ton lieu de stage, sur ta santé, voire sur celle des patients dont tu t'occupes, tu vois, dans ces cas-là. Et euh...

(en s'adressant à l'enfant de sujet 12) Bonjour ! Mais oui, oui, je vais t'envoyer le euh...

[enfant de sujet 12 fait "bonjour" à l'enquêtrice] (rires)

Je vais t'envoyer le... le régime spécial d'études pour que tu regardes un petit peu, mais c'est vrai que c'est quelque chose qui est... enfin, légalement, si tu le demandes, on peut pas te le refuser, en fait. En tant qu'étudiant chargé de famille.

Sujet 12 : Et du coup, tu peux, par exemple, avoir des surnombres validants ?

Enquêtrice : Alors ça, je ne sais pas trop. Sur le régime spécial d'études, tu parles ?

Sujet 12 : Ouais.

Enquêtrice : Je ne sais pas du tout. Je ne sais pas comment. Parce que, en fait, quand tu lis le texte, c'est organisé avec la faculté, grosso modo. Donc, ça veut dire que chaque faculté peut faire à ça, à mon avis. Que ce n'est pas écrit noir sur blanc. Tu fais ci, tu fais ça. Mais c'est vraiment en discussion avec l'étudiant. Et puis, c'est besoin que tu fais un truc un peu à la carte.

Sujet 12 : Hmhm. Ben je pense que... enfin qu'il faut que je revoie... Toi, t'avais vu avec quelqu'un en particulier dans ta fac ou non ? Quand t'étais interne ?

Enquêtrice : Ah non, en tant qu'interne, j'ai pas eu d'aménagement particulier, juste mes surnombres pour la grossesse. Attends j'arrête ça pour qu'on discute, merci pour l'entretien en tout cas !

Sujet 12 : Avec plaisir.

ANNEXE XXI : ENTRETIEN n°13

Entretien n°13 – Femme, faculté de Nîmes, 1 naissance en D3 n°1

Durée 40'55

Enquêtrice : Donc, selon toi, première question, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 13 : Je pense déjà que c'est un grand défi (rires). C'est un grand défi parce que je pense que... c'est deux métiers à part entière. D'être euh... médecin, il faut être à 100% dans son métier. Quand on est en stage ou... même quand on travaille nos cours mais on peut pas être euh... à moitié. Il faut vraiment être concentré, etc. Et euh... parents, c'est pareil. On peut pas être euh... parents et travailler à côté en même temps. C'est très difficile. Donc euh... voilà, pour moi c'est... c'est un grand défi ouais.

Enquêtrice : Un grand défi de jongler du coup entre les deux.

Sujet 13 : C'est ça, oui.

Enquêtrice : Ok. Et donc, comment on fait pour allier euh deux métiers à 100% euh (rires) ?

Sujet 13 : (rires) Je pense que déjà, il ne faut... pas être seule (rires). Donc, je sais qu'à mon côté j'ai... j'ai mon mari qui est vachement impliqué dans... ben dans la parentalité. Et euh... et c'est ce qui me permet justement de pouvoir faire euh... faire ces deux choses. Parce que quand je suis pas avec elle, c'est lui qui prend le relais. Parce qu'elle ne va pas à la crèche encore. Donc c'est lui qui prend le relais pour que... pour que j'aie, la moitié de mon temps, être à 100% (rires) euh concentrée sur mes études.

Enquêtrice : Ok. Il est aussi étudiant ou pas ?

Sujet 13 : Non, il est pas étudiant en médecine, il est... il travaille dans le commerce.

Enquêtrice : Et le... Sur le plan de la faculté, au niveau des révisions, tout ça, ça se passe comment depuis la naissance ? Déjà est-ce qu'il y a eu une différence flagrante ou pas ?

Sujet 13 : Oui, il y a eu une grande différence parce que déjà avant la naissance, je devais vraiment choisir mes horaires et travailler quand il me semblait bien et euh... bien... bien cadrer... Euh par exemple, avant les périodes des partiels, je restais une semaine à... travailler de 8h à 18h sans souci. Et après, maintenant ben... c'est toujours des créneaux plus courts... il faut que j'arrive à faire des révisions efficaces dans moins de temps parce que ça va être plus partagé... ça va être plus divisé en petites tâches. Je vais faire euh... ben une heure, je vais faire des QCM. D'ici trois heures ben je vais réviser un cours et du coup, c'est beaucoup plus euh... divisé comme ça en petites tâches pour réussir à faire euh... Voilà, donc je pense que c'est surtout la quantité de travail qui a diminué, enfin la quantité d'études que je peux faire dans une journée qui a diminuée.

Enquêtrice : Comment s'organisent d'ailleurs l'externat à Nîmes ? Je ne connais pas trop sur le ratio stage-cours, etc. C'est comment du coup ?

Sujet 13 : Euh... Donc je pense que c'est un peu partout pareil, mais les cours ne sont pas obligatoires, au moins pas à Nîmes. Euh... et du coup, normalement, on a les stages le matin et cours l'après-midi.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 13 : Et on a cinq périodes euh... enfin, cinq semaines de stage dont une de vacances. Donc, quatre semaines de stage. Et après, cinq semaines de juste cours. Et ça alterne. Donc euh... sur dix semaines, on a cinq semaines de stage à chaque fois. Donc, dans une année, en gros, dans une année, on va avoir vingt semaines de stage, avec euh... 5 stages, 5 cours, 5 stages, 5 cours.

Enquêtrice : Ok, donc ça veut dire que quand vous êtes en stage, c'est sur toute la journée ?

Sujet 13 : Non, c'est que le matin.

Enquêtrice : Sur les 5 semaines ?

Sujet 13 : Euh pour euh... Oui, sur les 5 semaines, c'est que le matin. Et ça, c'est à partir de la D3, la D2 c'est la journée entière.

Enquêtrice : Ah oui, d'accord.

Sujet 13 : À l'externat, on a D2 toute la journée, 5 semaines sur 10. Et en D3, que la matinée. Et en D4, toute la journée. Du coup, D4, c'est vraiment tous.. Enfin tous les stages de... tout le temps de stage, on n'a plus de cours, donc c'est vraiment tout le temps le stage.

Enquêtrice : D'accord, ok. Ah oui, d'accord, donc c'est réparti différemment en fonction que vous ayez en gros les ECOS ou pas, quoi.

Sujet 13 : C'est ça. Oui c'est ça.

Enquêtrice : Enfin, c'est surtout pour travailler les ECOS, je pense, les cinq semaines de stage le matin seulement, en D3 ?

Sujet 13 : Pour travailler les... euh non, pas les ECOS, les EDN.

Enquêtrice : Oui, les EDN.

Sujet 13 : Parce que les EDN, du coup, c'est en octobre. Donc oui, pour travailler les EDN, donc cette année euh... elle est plus allégée au niveau stage. C'est ça.

Enquêtrice : Ça marche. OK. Et donc, question numéro 2 : Comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 13 : Euh je pense qu'il faut être organisé. Et faut euh... réussir à être organisé et se concentrer sur ce qu'on est en train de faire. Donc je pense surtout pas essayer de faire euh... tout à la fois parce que c'est... pour moi, c'est pas gérable. Par exemple moi quand je suis avec ma p'tite, je suis avec ma p'tite. Quand je suis en train de réviser mes cours, je suis en train de réviser mes cours. Et j'essaye de ne pas faire les deux au même temps parce que je trouve que ce n'est pas efficace.

Enquêtrice : Oui, tu sépares vraiment les deux temps. Il y a deux temps dédiés, en fait.

Sujet 13 : C'est ça, il y a deux temps dédiés, oui.

Enquêtrice : Ok. Et donc, du coup euh... ça, c'est possible parce que tu ne vas pas forcément en cours, en fait ?

Sujet 13 : Oui, c'est ça. Parce que vu que j'ai redoublé, j'ai déjà fait les cours l'année dernière. Et cette année euh j'ai fait euh que les stages. Et je pass mes partiels en juin parce que je n'avais pas pu faire tous mes partiels. Donc oui, je n'y vais pas en cours. Et les stages, je me suis arrangée aussi pour que ça soit plus euh... Par exemple, j'ai pris des stages que je savais que ce n'était pas très, très long.

Enquêtrice : D'accord. OK.

Sujet 13 : Et voilà.

Enquêtrice : Et du coup euh... le... redoublement, c'était un choix de ta part ?

Sujet 13 : C'était... un peu des deux. À la base, je voulais déjà redoubler. L'année dernière, j'avais fait le premier trim.... le premier semestre, j'avais validé. Et le deuxième semestre, à la base, je voulais laisser euh... laisser une matière pour repasser cette année. Et finalement, ma fille elle est arrivée euh... juste avant le partiel (rires). Elle est arrivée un peu en avance ouais. Donc finalement, je n'ai pas passé aucun partiel du deuxième semestre. Parce qu'elle est arrivée la veille des examens. Donc euh... (rires)

Enquêtrice : Est-ce qu'ils t'ont proposé, par exemple, à un moment donné, de faire les rattrapages ou quelque chose ?

Sujet 13 : Oui, j'aurais pu faire les rattrapages. Euh... ils m'ont proposé, mais j'ai pas... enfin je me sentais pas de le faire, avec elle trop petite, etc.

Enquêtrice : Donc au final, ça a été choix bien accepté, une situation bien acceptée, puisque c'était déjà dans ton esprit potentiellement.

Sujet 13 : Oui. Oui, oui c'est ça.

Enquêtrice : C'était pas subi, je veux dire.

Sujet 13 : Non, c'était pas subi. Après, c'était assez flou, il faut que j'avoue, parce que... je suis allée parler avec la scolarité. Et parce que vu que j'étais en congé maternité, en fait, ils ne savaient même pas si je pouvais faire les examens. À un moment, je sais qu'il y a eu un peu ce doute euh... Oui, mais vu que vous êtes en congé maternité euh... enfin c'était un peu flou. Mais après, je sais que moi, je ne me suis pas pris la tête. Je me suis dit, bon, ce n'est pas grave, j'irai faire l'année prochaine de toute façon.

Enquêtrice : Oui, c'était bien accepté.

Sujet 13 : Mais ce n'était pas très clair. Qu'est-ce que je pouvais faire ou qu'est-ce que je ne pouvais pas faire.

Enquêtrice : Oui, ils ne savaient pas euh... en fait, c'est peut-être le statut qui n'était pas forcément clair.

Sujet 13 : C'est ça, oui.

Enquêtrice : Ok, très bien. Euh... et concernant les stages, cette fois, vous avez... est-ce qu'il y a un quota de stages à faire pour valider ledit stage ou... comment ça s'est passé justement par rapport au compte de la qualité, etc.

Sujet 13 : Euh... ben en fait, vu que j'ai redoublé, euh... j'ai dû refaire tous les stages parce que... je ne sais pas comment ça marche, si c'est partout pareil, mais je sais qu'ici, à Nîmes, ils m'ont dit : 'Vu que vous avez redoublé, vous êtes quand même obligé de refaire les stages parce que c'est comme ça.' Donc, finalement, j'avais quand même pu... euh... parce que je m'étais déjà fait euh... En faite mes stages ils avaient fini avant que mon congé maternité commence.

Enquêtrice : Ah oui, d'accord.

Sujet 13 : Oui, c'est ça. Donc, il y a juste les stages d'été... Donc, y a juste mes stages d'été que j'ai pas pu faire. Mais vu que j'ai redoublé, et ben du coup, je vais le faire cette année et...

Enquêtrice : Voilà, la question ne s'est pas posée forcément.

Sujet 13 : C'est ça, oui. Oui, oui.

Enquêtrice : OK. Euh... et justement aussi, concernant les stages, je ne sais pas si tu allaites ?

Sujet 13 : Oui, j'allaite. Et... pareil. En fait... En fait, j'avoue que j'ai un peu tout fait de mon côté parce que la scolarité ici, c'est vraiment... très compliqué. Les stages, c'est pas, toujours très... enfin, ils ne comprennent pas toujours, etc. Donc, je me suis arrangée pour que j'ai des stages euh... Par exemple, mon premier stage cette année, elle avait quatre mois. Et j'ai pris un stage d'ophtalmo que je savais que je pouvais y aller un jour sur deux, etc. Et du coup, je pouvais continuer à l'allaiter. Après euh... après les autres stages que j'ai faits, j'ai jamais tiré euh... j'sais pas si c'est ça la question mais j'ai jamais tirer du lait en stage, etc. À chaque fois, je m'arrangeais soit pour rentrer un peu plus tôt euh..., quand elle était trop petite, ou euh... maintenant, elle est un peu plus grande, elle attend que je rentre à la maison pour euh... Même en ce moment, je fait des gardes d'urgence, ben jeifait des gardes de journée et euh... elle tète à 7h le matin et à 19h le soir.

Enquêtrice : Donc ça...

Sujet 13 : A 10 mois c'est... je ne tire pas le lait euh... en stage. Voilà.

Enquêtrice : Ok, y a pas eu bes... enfin, tu as trouvé un arrangement pour pouvoir ne pas avoir à tirer le lait en stage ?

Sujet 13 : Oui, c'est ça. C'est ça/

Enquêtrice : Ok. Ok, ok Et tu n'as jamais eu de soucis par rapport à toi euh.. d'engorgement, de mastite, de machin comme ça ? Par rapport à cette organisation-là ?

Sujet 13 : Euh... j'en ai eu, mais c'était pas par rapport à ça. Non, c'était pas par rapport à ça.

Enquêtrice : OK. Oui. Ok. Et du coup, ta fille, elle était allaitée exclusivement ?

Sujet 13 : Oui. Oui, oui.

Enquêtrice : OK. Très bien. Alors, question numéro 3 : Quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents et étudiants en médecine ?

Sujet 13 : Je comprends pas très bien la question (rires).

Enquêtrice : C'est-à-dire euh... quelles choses auraient pu t'aider, que ce soit au niveau de la grossesse, au niveau du...? De retour après le congé maternité, au niveau de ton organisation par rapport à ta parentalité euh en parallèle de tes études en médecine ?

Sujet 13 : Hmm... (réfléchit) Ben je pense déjà un peu que les gens soient plus sensibilisés à ce sujet. Parce que c'est toujours un peu deux extrêmes. Soit quand je dis que euh... par exemple, quand je faisais des stages enceintes, j'ai eu des remarques négatives par rapport à ça, comme si une externe ne pouvait pas être enceinte. Et euh... et même maintenant, des fois, il y a des gens qui disent « Oui, c'est très bien, tu es très forte de gérer les deux choses. » Mais il y a des gens qui, quand je dis, ils sont là « Pourquoi tu as fait un gosse pendant ton externat ? » quoi tu vois ?

Enquêtrice : Ouais, ouais.

Sujet 13 : Et du coup, je pense que c'est... sensibili sensibiliser les gens que les externes, ce sont des humains, ce sont des gens qui peuvent avoir une famille, qui peuvent avoir des enfants, etc. Et euh... je pense que c'est surtout ça euh... tant au niveau de la faculté, la scolarité, le côté administratif, pour euh... un peu plus aider (insiste sur ce mot) les élèves à pouvoir gérer la vie de famille avec la vie universitaire. Mais aussi au niveau enfin... à l'hôpital, pour que les gens comprennent qu'on peut faire les deux et euh...

Enquêtrice : Que ça existe.

Sujet 13 : Ça existe, c'est ça. Parce que des fois, j'avais l'impression d'être une aberration euh... Voilà. Je pense que c'est surtout euh.. Ouais sensibiliser les gens euh... de ça quoi.

Enquêtrice : En parler, mettre ça sur le tapis quoi.

Sujet 13 : C'est ça, oui.

Enquêtrice : Et euh... Quand tu dis remarques négatives, c'est-à-dire ?

Sujet 13 : Ben euh... ben en fait mon dernier stage, j'étais en pédiatrie. Et euh... J'avoue que vu que je savais que je ne allais pas passer tous mes examens etc., je m'étais vraiment concentrée sur ma grossesse euh... sur euh je voulais un accouchement physio, etc. J'étais vraiment en train de chercher un maximum d'informations par rapport à... à tout ça. Et euh... je n'étais pas en train de lire tous mes cours de pédiatrie et être au point sur tout. Et on faisait souvent des... c'était un peu une présentation de cas où on devait répondre des questions, etc. Et à un moment, on parlait d'ictère et le prof euh... enfin le PUPH, il me pose une question et j'ai dit, je ne sais pas. Et là, il me dit : 'Oui, mais t'as quand même intérêt à le savoir parce que c'est dans ton intérêt euh comment tu peux ne pas savoir ça ?' C'était... enfin c'était.. C'était vraiment très euh... direct et... et par rapport à ma

grossesse. C'est à dire que parce que je suis enceinte, je suis obligée à savoir tout ça euh un peu comme une punition. Enfin, je sais pas, j'li vraiment... j'ai vraiment mal pris ça. Et euh.. c'était dans plusieurs euh... enfin, ça, c'était vraiment très direct. Mais à plusieurs moments, je sentais... des regards ou... ou voilà ou même des... des petites euh... ou même des fois, les gens ils ignoraient un peu le fait que je sois enceinte. Enfin ça se... ça se disait p... enfin ça se voyait, mais ça.... ça se... ça se parlait pas. Ce n'était pas très agréable quoi.

Enquêtrice : Oui. Oui, oui. Et euh... à l'hôpital, vous aviez des gardes à faire ou pas ?

Sujet 13 : Oui. Oui on avait des gardes... Mais pareil, ma dernière garde, je... j'avais... j'étais enceinte de 2-3 mois, je pense. Mais j'ai vu après que... si on est enceinte de je sais pas combien de mois...

Enquêtrice : De 3 mois.

Sujet 13 : ... on n'a pas à faire de garde. Ben j'ai découvert euh... cette année en fait (rires) donc trop tard.

Enquêtrice : Mais t'en as pas fait pendant... pendant ta grossesse au final ?

Sujet 13 : J'en ai fait une euh... ouais j'étais enceinte de 2-3 mois.

Enquêtrice : Oui, c'était avant la limite, en fait.

Sujet 13 : C'est ça, c'était avant la limite.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Et est-ce que euh... Là, tu m'as donné un exemple où c'était plutôt des remarques négatives. Est-ce que tu as eu quand même de la bienveillance au niveau des stages, au niveau de la fac ?

Sujet 13 : Oui, oui, oui. Au niveau des stages euh... ben en gynéco.

Enquêtrice : En gynéco, oui.

Sujet 13 : Oui. Oui donc quand j'étais enceinte euh... ça se voyait pas encore. J'étais enceinte de 4 mois, je pense. Et à un moment euh... on était dans une chirurgie où on devait faire euh... ben c'était une chirurgie sur scanner donc tu vois un peu. C'était une pause de cathéter euh... de porte-cath.

Enquêtrice : Oui. Hmhm.

Sujet 13 : Et du coup ben j'ai dit à l'interne euh... oui euh je suis enceinte, donc euh... je vais pas rester pendant euh... je vais pas rester dans la salle pendant cet examen-là. Et du coup euh... elle a tout de suite dit : 'Félicitations' et tout euh... Et après, dans toutes les chirurgies qu'on a faites ensemble à chaque fois, c'était elle qui disait aussi au médecin ; elle me demandait : 'Oui, je peux te dire que tu es enceinte, etc.' Enfin c'était vraiment euh... c'était vraiment bienveillant à chaque fois. En gynéco, ça s'était très bien pris. Bon sachant que c'est un peu le milieu aussi (rires).

Mais voilà, tout le monde était très gentil quand... Enfin la majorité des gens, en tout cas, quand on parlait de ça, ils disaient « si tu veux, rentre, si tu es fatigué ou assieds-toi ». Enfin c'était vraiment euh... de la bienveillance. Voilà.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok, très bien. Il existe un dispositif nommé régime spécial d'études qui permet, dans certains cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'élus universitaire, l'engagement associatif, aussi le handicap, la grossesse ou le chargé de famille, de... d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants-parents ?

Sujet 13 : Ben moi, je connaissais pas (rires). Euh... j'ai jamais entendu parler de ça enfin je pense pas. Et même quand j'allais parler à la fac euh... personne m'a... ne m'a dit.

Enquêtrice : ça pourrait te servir alors !

Sujet 13 : Comment ?

Enquêtrice : J'ai dit, ça pourrait te servir alors.

Sujet 13 : Ça pourrait me servir, oui. Ça s'appelle comment, pardon ?

Enquêtrice : Le régime spécial d'études. Donc euh c'est...

Sujet 13 : D'accord

Enquêtrice : C'est un texte de loi qui... qui fait partie du code de l'éducation. Je ne sais plus quel article exactement, mais si tu veux, je pourrais te le renvoyer après.

Sujet 13 : ok

Enquêtrice : En fait, ça te permet de faire des adaptations sur ton agenda, par exemple, ou bien sur les stages, par exemple, sur les horaires, si jamais euh... si jamais par exemple avec la crèche. Tu vois, il y a des solutions à ce niveau-là, ou bien d'adapter aussi euh... d'autres choses comme les modalités de cours ou des choses comme ça. Pour pouvoir permettre à l'étudiant de poursuivre une scolarité euh... satisfaisante malgré ses contraintes parentales aussi.

Sujet 13 : Ok, d'accord, c'est intéressant (rires).

Enquêtrice : (rires) ouais. Ok, donc non connu. Et d'ailleurs, est-ce que tu as pris un CESP ou quelque chose par rapport à... ?

Sujet 13 : Non. Non, finalement, j'ai pas pris... Enfin... Non, j'ai pas...

Enquêtrice : Ok. Ok, ok.

Sujet 13 : Attends, je pense qu'y a la petite qui pleure... Euh... est-ce que je peux te rappeler ? (pleurs de bébé).

Enquêtrice : Oui, oui.

Sujet 13 : Désolée (rires).

Enquêtrice : Pas de soucis.

Sujet 13 : Je vais essayer de la recoucher et je te rappelle.

Enquêtrice : Ouai, à tout de suite.

Sujet 13 : À tout de suite.

[quelques minutes plus tard]

Sujet 13 : Ok parfait (rires). Me revoilà !

Enquêtrice : Ok ! Alors, où en étions-nous ? Ah oui, la question numéro 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme. Pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 13 : Ben... Je pense que déjà... enfin, je parle pour moi mais je parle aussi avec euh... d'autres étudiantes maman, avec qui j'ai pu discuter. Je pense qu'on va vachement euh... choisir notre spécialité en fonction du temps enfin... Par exemple, on ne va pas prendre une spécialité de chir, forcément, parce que ça va être trop prenant, on va avoir beaucoup de garde, etc. Donc je pense qu'il y a beaucoup de mères qui s'orientent plutôt vers la médecine générale, parce qu'on sait que... déjà dans l'internat, on peut être un peu plus euh... tranquille. Et aussi qu'après ben... après on va avoir euh... enfin on va mieux pouvoir gérer notre emploi du temps, on va pas avoir de garde une fois... une fois médecin, etc. Donc, je pense que ça... ça influence beaucoup sur ces choix-là. Je sais que... y a... enfin y a ça, et aussi, en tant qu'externe, je pense que ça influence aussi euh... au niveau euh... temps de travail et aussi euh... pour le concours.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 13 : Et le fait d'avoir les spécialités qu'on veut, mais pas aussi en fonction des cas. Parce qu'on sait qu'on a moins de temps de travail et que les autres vont avoir plus de temps de travailler quand ils ont pas d'enfants. Et que du coup, on va pas forcément pouvoir faire les spécialités qu'on veut. Parce que euh... ben parce que on a pas eu un très bon classement ben parce que euh... parce que on avait un enfant aussi à gérer euh... à côté. Donc je pense qu'il y a un avant et après, oui, les dénus et tout, je ne saurais pas trop dire parce que je pense que je ne suis pas un con là. Mais par rapport à, déjà, au choix de la spécialité et aussi par rapport au concours, je veux dire, et aussi les choix de spécialité par rapport à une spécialité qui nous permet de... de concilier les deux.

Enquêtrice : Oui, donc ça le conditionne, en fait.

Sujet 13 : Oui, pour moi, oui.

Enquêtrice : Oui parce qu'avant d'être maman, tu avais déjà une idée de ce que tu souhaitais faire ?

Sujet 13 : Oui, je voulais faire gynéco. Et... et là, je veux toujours, mais je ne pense pas que ça sera possible.

Enquêtrice : Ok, je vois. Et concernant le mode d'exercice, par exemple ?

Sujet 13 : Le mode d'exercice, je pense que... je sais pas, pour moi, ça va pas forcément avoir un... un très grand effet. Parce que... je pense que c'est plus le fait de... par exemple, si on préfère travailler à l'hôpital ou pas.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 13 : Parce que, enfin... je pense que, enfin.... y a des gens qui vont trouver que travailler à l'hôpital, c'est mieux parce que tu vas avoir euh... ton argent tout le mois, même si tu prends un congé euh... enfin... un congé maternité, par exemple. Je pense qu'il y a des bons côtés des deux d'être en libéral ou... ou à l'hôpital. Pour moi, je n'en comprends pas trop. Après, je ne suis pas encore vraiment... là-dessus pour pouvoir euh... enfin pour savoir bien répondre à la question. Je ne suis pas encore confrontée à ça.

Enquêtrice : Oui, mais en tout cas, sur le... sur la spé ?

Sujet 13 : Sur la spé, je pense oui que ça... que ça a un effet. Ça a un effet.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Donc, la question numéro 5 maintenant. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique, l'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine?

Sujet 13 : C'est une très bonne question (rire). Euh... Je pense que je... je n'ai... enfin je ne sais pas comment répondre. Je pense que c'est vraiment... quelque chose de... enfin, parce qu'en fait, ce que je veux dire, c'est que... ça influence, mais en même temps, quand on est parent, on se dit, il faut qu'on gère euh... enfin il faut qu'on gère tout quoi ! Faut qu'on gère les enfants, faut qu'on gère les études, et pour moi, du coup, c'est un peu comme si ça faisait un exponentiel (rire). Et euh... parce que voilà je sais qu'avec E., par exemple, ben... on a des gros soucis de sommeil qui... qui sont compliqués et du coup, ça affecte le côté psychique. Et au niveau des études, y a encore cet euh... cet euh... ben ce poids qui dit qu'il faut que je travaille, qu'il faut que j'étudie, faut que j'aie un bon classement. Il y a un peu cette charge mentale qui dit qu'il faut que je sois à très bonne étude, mais il faut aussi que je sois là pour mon enfant. Mais en plus, des fois, mon enfant ne dort pas très bien, donc euh je suis pas très bien déjà de ce côté-là. Donc voilà je pense que c'est... c'est une grande charge mentale qui affecte un peu le psychique des parents.

Enquêtrice : Ouais, ok ok. Et du coup, tu trouves que c'est différent le fait que tu es un enfant ou pas ? Pour toi, il y a une différence ou c'est comme les autres ?

Sujet 13 : Pardon, j'ai pas compris la question.

Enquêtrice : Le fait pour toi d'être parent, ça fait qu'il y a quand même une différence sur le psychisme ou pas ?

Sujet 13 : Oui, je pense que oui. Oui, oui. Oui y a une différence parce que je pense qu'on se met plus (insiste sur ce mot) la pression. Parce que... je pense qu'on se met toujours la pression autant que les autres étudiants en médecine ou médecins qui n'ont pas d'enfants. Parce que tu as toujours la responsabilité d'être médecin. Tu as toujours le besoin d'être... quand t'as pas encore passé les examens, de travailler (insiste sur ce mot) pour les examens. Donc en plus de ça, ça se rajoute les... la charge mentale de la parentalité et toutes les questions qu'on se pose en tant que parent euh...te du coup, je pense que oui, ça se rajoute euh... en plus, je crois.

Enquêtrice : OK. Ok, ok. Donc, plus de pression, finalement.

Sujet 13 : Oui, c'est ça. Plus de pression, ouais.

Enquêtrice : OK. Selon toi, dernière question (rire).

Sujet 13 rit

Enquêtrice : Selon toi, comment pourrait-on améliorer euh... l'accompagnement des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 13 : Je pense que déjà, peut-être avoir un peu un suivi psy de plus facile accès. Je sais que à Nîmes, ils ont mis un suivi psy euh... pour des étudiants. Ils ont mis un peu comme des gardes psy pour des étudiants en médecine dans la faculté. Ça été mis en place cette année. Et euh... et je trouve c'est très bien. Après, j'avoue que des fois, je ne sais pas si moi, en tant que parent... je peux y aller. Enfin mêm si... y a aussi ce côté fac de médecine, mais y a aussi ce côté maman.

Et des fois, j'ai un peu... enfin franchement c'est difficile j'ai un peu la honte d'y aller et de parler que c'est difficile parce que je suis maman quoi, tu vois ?

Enquêtrice : Oui, tu ne te sens pas légitime d'y aller forcément en fait.

Sujet 13 : Oui, c'est ça. Je ne me sens pas vraiment légitime parce que c'est... alors certes le poids, la pression des études, ça joue aussi sur mon psychisme mais... des fois, si j'ai une question qui est plus de parentalité (insiste sur ce mot) je ne me sens pas légitime d'y aller parce que ce n'est pas vraiment par rapport aux études. Je ne sais pas si c'est très compréhensible

Enquêtrice : Oui, oui. En fait, c'est que... vu que tu fractionnes quand même les deux, tu différencies les deux, tu dissocies. Donc pareil, là, tu ne sais pas si tu peux imbriquer euh... C'est ça ?

Sujet 13 : C'est ça, oui. Je pense que c'est un peu ça, oui.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 13 : Mais voilà, je pense que c'est ça, enfin... Je pense que c'est très bien après, c'est peut-être moi mais je sais pas si je pourrai utiliser ce dispositif-là qui est déjà en place à la fac de Nîmes. Mais je pense que dans tous les cas, il faudrait qu'il y ait ça euh... un peu partout et... et peut-être aussi plus des groupes de parents euh... Ben je sais qu'y en a sur Facebook, etc. Mais voilà, je pense que... que de se sentir plus soutenue, quelque chose qui nous soutienne quoi. Qu'on n'se sentent pas seules, que on puisse euh... Pareil, des fois, pour les crèches, par exemple, je sais qu'à l'hôpital de Nîmes euh... en tant qu'externe, on n'a pas du tout une priorité pour avoir des places en crèche à l'hôpital. Donc, j'ai dû chercher de mon côté, etc. Donc, des fois, peut-être ça aussi, d'avoir des places euh exprès pour les externes ou quelque chose comme ça, au moins un accès plus facile quoi.

Enquêtrice : Et sur le... sur la faculté, y a pas de crèche universitaire encore qui existe ?

Sujet 13 : Sur la faculté, je pense pas, non. Je pense que c'est que la crèche du CHU. Parce qu'en fait, à Nîmes, c'est... enfin c'est Nîmes-Montpellier. Et c'est à Montpellier qu'il y a la grosse faculté. Et à Nîmes, c'est un petit campus. Donc euh... on a un peu euh... enfin... on a un peu tout ce qui reste.

Enquêtrice : un peu à l'écart.

Sujet 13 : (rires) ouais c'est ça. Donc, non, je pense pas qu'il y ait euh... enfin il n'y a pas de crèche quoi.

Enquêtrice : Et quand tu parlais de soutien supplémentaire, du coup euh... est-ce que ça pourrait être aussi du côté de la faculté, notamment ce dont je te parlais tout à l'heure sur le RSE, le fait d'être informée de ce à quoi tu as droit ? Parce que, par exemple, typiquement, pour les gardes, tu ne savais pas. Mais est-ce que tu aurais pu avoir l'accès facilement à cette information ou pas forcément ?

Sujet 13 : Je pense que... c'est peut-être moi qui me suis pas trop renseignée là-dessus. Après, je suis vraiment allée parler à la scolarité pour dire que... que je redoublais parce que j'étais enceinte, etc. Et à aucun moment, ils ont abordé quoi que ce soit. Donc... Oui, je pense que si au niveau de la faculté, il y avait plus d'informations et que eux ils nous donnaient plus d'informations par rapport à ce sujet, je pense que ça aiderait. Oui.

Enquêtrice : Il y a d'autres parents étudiants en médecine dans ta faculté, du coup ?

Sujet 13 : Euh... Oui, il y en a. Y en a. Mais on n'est pas... Je sais que j'en connais deux. Non, j'en connais trois. Mais on n'est pas... on est pas très très en relation parce qu'on est de deux promos différentes. Là, j'en ai connu euh... j'en ai connu deux parce que vu que j'ai redoublé, je suis tombée dans leurs promos. Mais voilà, ce n'est pas quelque chose qui se dit beaucoup. Il y en a des parents qui vont un peu plus le dire, mais il y en a des parents qui ne vont pas trop le dire, etc. Et... et euh... et du coup, on n'est pas... et même la fac qui... enfin je pense qu'il y en a, mais c'est comme si c'était un étudiant quelconque. Enfin c'est pas... il est pas...

Enquêtrice : Il n'est pas forcément identifié.

Sujet 13 : Ouais, c'est ça. Ouais ouais c'est ça.

Enquêtrice : Donc, tu n'as pas forcément eu de... d'autres entretiens avec la fac depuis que tu les avais vus pour euh... pour discuter de ton redoublement par rapport à la grossesse ?

Sujet 13 : Non, je n'ai pas eu d'autres euh... non du tout.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Ah oui, j'ai oublié de te demander si euh... si c'est une reconversion ou euh si c'est tes premières études.

Sujet 13 : Non. J'avais fait des études avant, mais c'était euh... c'était... Enfin. J'avais fait des études avant mais je n'avais pas fini. En fait, je suis brésilienne, donc j'avais commencé des études au Brésil. Et euh... mais j'ai commencé PACES. J'ai fait deux années enfin deux ans de PACES. Et après, j'ai rentré en médecine. Donc c'est pas une reconversion ça. C'est vraiment euh...

Enquêtrice : Tu n'es pas passerellienne quoi.

Sujet 13 : Oui, non. Non, non j'ai pas fait une passerelle.

Enquêtrice : Ça marche. Et du coup, je voulais demander aussi sur le plan financier, il n'y a jamais eu de soucis ? Pour l'instant, vous tenez par la crèche. La question ne s'est pas encore posée ?

Sujet 13 : Ben... ben... vu qu'en fait, mon mari... on arrive à gérer avec l'argent de mon mari et mes parents, ils nous aident aussi un peu.

Enquêtrice : Tes parents, ils sont en France du coup ?

Sujet 13 : Non, ils sont en Fr... ils sont au Brésil. Mais ils m'envoient un peu d'argent parce que... parce que déjà avant, pour mes études, ils faisaient ça. Et euh... et... Parce que vu que je n'ai pas le droit à la bourse, donc euh..

Enquêtrice : C'est vrai ?

Sujet 13 : Ben je suis pas française donc euh... j'ai pas droit à... enfin aux bourses classiques. J'ai droit à la CAF, par exemple. Mais j'ai pas droit aux bourses euh... Enfin avec un titre de séjour étudiant, on n'a pas droit aux bourses d'étudiants.

Enquêtrice : D'accord, ok.

Sujet 13 : Donc euh... mais voilà, financièrement... enfin je m'étais pas trop posé la question par rapport au dispositif là le C... CE...

Enquêtrice : CESP ?

Sujet 13 : Ouais, CESP. Parce que quand j'en avais vu... j'ai vu que ... enfin je voulais pas être limitée, j'avais trop peur de... d'av... enfin d'après mon internat, devoir aller dans mon endroit et que ça me plaisait pas, etc.

Enquêtrice : Oui, par rapport à la ville.

Sujet 13 : Oui, c'est ça, par rapport à la ville. Donc euh... on s'était dit qu'on allait essayer de gérer comme ça. Et du coup, vu qu'on a un revenu, enfin, que moi, j'ai pas de revenu, finalement, la crèche, ça va pas revenir très cher. Parce qu'on l'a inscrite là pour septembre. Et c'est vrai que... enfin c'est pas... c'est pas forcément un point qui...

Enquêtrice : qui pose question.

Sujet 13 : Ouais, c'est ça, qui pose question. Le fait que mon mari ait un boulot stable, etc., et que on arrive à gérer comme ça. Après, voilà, avec la réforme de la loi, là, qui est passée, je me repose des questions par rapport au... (rire)

Enquêtrice : Au CESP, bah oui, hein !

Sujet 13 : C'est ça. C'est ça, parce que, finalement euh... ça va être pareil (rire). Mais bon on... On verra bien.

Enquêtrice : Ok, ça marche. Bon ben super. Est-ce que tu souhaites discuter de quelque chose qu'on n'a pas abordé au cours de l'entretien ?

Sujet 13 : Comment ça ?

Enquêtrice : Est-ce que tu souhaites discuter de quelque chose qu'on n'a pas encore abordé au cours de l'entretien ?

Sujet 13 : Euh... tu sais pas est-ce qu'il y a d'autres aides un peu pour les parents, même pour des internes?

Enquêtrice : Tu veux dire en financière ou sur l'organisation ?

Sujet 13 : Sur l'organisation et financière aussi, je pense que les deux, oui.

Enquêtrice : Alors, financière, justement, c'était surtout ben le... le CESP, mais après, ce n'est pas que aux parents. Et par rapport à la bourse, en fait, effectivement, il y avait le fait que ça allonge le temps d'éligibilité. Le fait d'avoir un enfant à charge, par exemple, la bourse, normalement, elle s'arrête à 25 ans. Et en fait, quand tu as un enfant à charge, ça te rajoute un an sur ton éligibilité sur la bourse. Donc ça, ça peut être aidant pour certains parents.

Sujet 13 : d'accord ok.

Enquêtrice : Après, tu as effectivement la CAF. Et puis euh... là, ce n'est pas forcément non plus par rapport à la parentalité, mais au niveau des communes, il y a certaines communes qui... aident financièrement les étudiants avec la contrepartie que tu t'installas dans la commune après une fois tes études terminées tu vois ? Mais ça, pareil, ce n'est pas lié au fait d'être parent. Pour la parentalité même, c'est vraiment l'allongement de tes droits à la bourse et effectivement la CAF.

Sujet 13 : Ok, d'accord.

Enquêtrice : Ok. Voilà, tu je vais t'envoyer, si tu veux, le texte de loi sur le régime spécial d'études, parce que bon, vu que t'as encore la D4 et tout, ça peut peut-être t'aider, on sait jamais.

Sujet 13 : C'est vrai, c'est vrai. D'accord, merci.

Enquêtrice : Voilà. Je te remercie toi pour ta participation à cet entretien. Bonne journée avec E. En plus, tu as beau.

Sujet 13 : Merci. Oui. Bien. On va continuer la promenade.

ANNEXE XXII : ENTRETIEN n°14

Femme, Faculté de Poitiers – 1 enfant de 4a au début de l'externat

Durée :61'01

Enquêtrice : Première question, selon toi, qu'est-ce qu'être étudiant et parent ?

Sujet 14 : Être les deux, tu veux dire ?

Enquêtrice : C'est ça.

Sujet 14 : Euh, c'est être un petit peu en décalage par rapport aux autres, parce qu'on n'a pas les mêmes préoccupations en rentrant à la maison. Euh, pendant mes premières études, je sortais beaucoup, je faisais la fête, tout ça. Là, c'est pas vraiment le cas, voilà, c'est pas vraiment le cas. Voilà. Euh, c'est de l'organisation. J'ai le souvenir, en troisième année, j'avais repris... J'avais repris avec, on a des stages en troisième année, je ne sais plus, un mois, quelque chose comme ça, et surtout, je devais rattraper le stage de deuxième année de une semaine et euh c'était le prof d'endoc qui nous faisait ça. Parce qu'on était trois passerelliens, et euh je me rappelle très bien que il m'avait dit, quand il a proposé les journées, moi, j'avais dit, ouais, tel jour, ça ne m'arrange pas trop, alors qu'il avait dit, ça vous va ? 'fin, il avait posé la question quand même. Et les autres, ça allait. Et moi, j'ai dit "c'est possible un autre jour ? Parce que je dois garder mon fils". Et il m'a clairement dit, "non, mais là, de toute façon, il vaut mieux que tu commences à t'y faire maintenant et à trouver un mode de garde, parce que de toute façon, ça va être comme ça pendant tout l'externat". Il n'a pas été très sympathique, on va dire.

Enquêtrice : Pas compréhensif, quoi.

Sujet 14 : Non, pas du tout, alors qu'il avait des enfants lui-même. Bon, bref.

Enquêtrice : T'as repris les études à quel âge, du coup ?

Sujet 14 : J'avais 31 ans.

Enquêtrice : OK. OK, OK. Et donc l'organisation, à la fois du côté, surtout du côté personnel apparemment, puisque c'est le côté euh... études qui dicte un peu le côté personnel de ce qu'il voulait te dire là.

Sujet 14 : Oui, c'était plus ça. Bon moi, en plus, je travaillais les samedis, toute la journée, 'fin c'était très compliqué, 'fin j'veux dire quand on est euh étudiant sans enfant, on peut rentrer le soir, ne pas manger et se dire : 'Je vais direct au lit', là, c'est pas possible. Il faut préparer à manger, il faut... voilà être avec son enfant, ne pas rentrer trop tard. C'est différent.

Enquêtrice : Oui, oui, et du coup, le décalage, tu l'as ressenti du côté des autres euh... des étudiants de ta promotion, mais est-ce que tu l'as ressenti avec d'autres personnes, ou...?

Sujet 14 : Euh....Alors, comment dire ? Je, je je l'ai ressenti avec les gens de ma promo, mais, à Poitiers, ce que je trouvais assez bien, c'est que c'était une petite fac, et du coup, je trouvais quand même les étudiants, ils étaient sympas, enfin, je ne sais pas, ce n'était pas l'ambiance qu'il y avait à Toulouse quand j'avais fait mes études, mes premières études. Donc c'est c'est... sur ça, ils étaient...en tout cas, assez compréhensifs, les gens de ma promo. Par contre, là où il y avait vraiment des soucis, c'était avec les promos au-dessus, qui se croyaient toujours euh, comment dire...à te donner des conseils et à s'octroyer des droits parce que ils étaient en sixième année, enfin tu vois, alors que... même si c'est un concours important, c'est juste un concours en fait. Donc euh, sur ça, j'étais un peu en décalage. Et après, vis-à-vis des gens à l'extérieur, bah moi, mes amis étaient tous installés, ils étaient tous en train de faire leur vie, et moi, bah moi le matin, ce qui était assez rigolo, c'est que j'ai.... mes études à la base c'était dentiste

Enquêtrice: D'accord.

Sujet 14 : Et à l'époque, ils avaient ouvert le centre dentaire de Poitiers et moi, j'y travaillais. Essentiellement, j'encadrais les élèves quand il y avait des enfants. Et eum, en fait, c'était assez drôle parce que les mardis, par exemple, le matin, j'étais une externe, euh enfin, voilà, tu vois comment on te traite quand t'es externe. Tu fais

des papiers, tu fais, enfin voilà, vraiment un travail un peu pourri. Et l'après-midi, on m'appelait docteur. Enfin, c'était....

Enquêtrice: Deux poids, deux mesures.

Sujet 14: (Tousse) Oui, c'est ça. On me vouvoyait, j'avais des gens sous mes ordres, je devais faire ce que faisaient les chefs le matin avec moi en fait. Donc, c'était un peu compliqué et ce que je vivais un peu mal, je dois bien l'avouer c'est quand je tombais bon, déjà sur d'autres externes qui voulaient m'apprendre la vie et là, c'était juste insupportable. J'avais envie de leur dire «non mais j'ai dix ans de plus que toi» et euh, et alors certains internes aussi étaient quand même particulièrement désagréables et euh.... j'avais j'avais un peu du mal. Ce n'était pas tout le temps le cas, mais dans certains stages, ça a été le cas.

Enquêtrice : Ok, ok ok. Et ça, c'est en relation avec tes contraintes parentales ou tu penses que même en dehors de ça, ça aurait été pareil ?

Sujet 14 : J'suis pas sûr que c'était toujours en rapport avec les contraintes parentales. Avec l'âge, peut être.

Enquêtrice : D'accord. OK. Et les autres passerelliens, ils étaient parents aussi ?

Sujet 14 : Euh, non, pas à l'époque. Ils étaient pas parents. Par contre, j'ai une autre amie qui était passerellienne, mais elle, elle était rentrée en deuxième année et on s'était connus quand j'étais rentrée en troisième année. Et elle, elle a eu Elle a eu sa fille pendant sa sixième année,

Enquêtrice : D'accord, OK.

Sujet 14 : Et après, une autre, pareil, dans ce cas-là, qui était rentrée en deuxième année, que j'ai connue en troisième année, elle, elle a eu son deuxième fils, euh non, oui, son deuxième fils, elle l'a eu en quatrième ou cinquième année, quelque chose comme ça.

Enquêtrice : OK, OK, OK. Et il y avait peut-être un soutien entre parents et étudiants ? Enfin , des affinités plus importantes ? Des tips ?

Sujet 14: Bah là, du coup euh, franchement, celle qui est devenue maman en sixième année, on a toujours été très copines. Depuis le début. Et celle qui a eu son, parce que G., elle, elle a eu son premier bébé en deuxième année de médecine. Et son deuxième en en quatrième, fin quatrième année, je crois.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 14 : Et avec elle, oui, on sortait les samedis, on sortait avec les enfants. Enfin, voilà, on faisait des trucs ensemble que, que font pas les gens qui n'ont pas d'enfants.

Enquêtrice : (rire) Oui. OK. OK, OK. Très bien. Alors, la deuxième question. Comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 14 : Déjà, en n'étant pas seul. Parce que j pense que se lancer dans des études alors qu'on est maman ou papa solo c'est, je pense que c'est... j'peux pas dire que c'est impossible, tout est possible, mais c'est compliqué.

Euh...ensuite, peut-être trouver des partenaires à l'extérieur, à l'école, qui sont un peu compréhensifs. Moi, j'ai eu pas mal de de... enfin, j'ai eu pas mal de déboires avec certaines maîtresses, en fait, qui faisaient culpabiliser. Notamment, j'ai passé l'ECN il y a longtemps maintenant parce que, après, j'ai eu d'autres soucis pendant l'internat, donc, je me suis un peu arrêtée. J'ai changé de spé. Bon, bref. Mais du coup, j'ai passé l'ECN en 2020, et euh en 2020, c'était bah le Covid.

Enquêtrice : Oui.

Sujet 14 : Et du coup, les trois derniers mois, j'ai bossé avec mon fils à côté, en fait, qui avait sept ans. Et euh je sais que la maîtresse me disait, mais il passe trop de temps sur les écrans. Non, mais il faut, faut , enfin... j'ai dit, mais c'est là où on voit le décalage avec l'extérieur, j'ai dit « mais vous vous rendez pas compte, c'est un concours qu'on prépare sur deux sur trois ans, j'vais pas... voilà, j'suis à trois mois du concours, ça dépend de ce que l'on va partir vivre après, 'fin c'est quand même important. Donc euh je pense voilà qu'à l'extérieur, c'était

une école qui était à côté de l'hôpital et à côté de la fac de médecine mais... je crois que, je crois que tant qu'on n'a pas fait médecine, on n'arrive pas à comprendre exactement .

Enquêtrice : Ouais,

Sujet 14: C'est ça. Donc, autre chose, et ça rejoint un peu la première chose que j'ai dit. Moi, j'avais demandé Poitiers parce que je pensais que j'aurais plus facilement la passerelle là. Je pense que je ne me suis pas trompée, le niveau de vie n'est pas cher, tout ça. Enfin, des trucs auxquels on pense, je pense plus quand on est parent. Mais par exemple, ma mère, elle était, elle vit dans le Tarn. Et j pense qu'elle aurait pu beaucoup m'aider, mais que là, elle était vraiment très loin, en fait.

Enquêtrice : Du coup, sur place, sur qui tu pouvais être le plus proche ?

Sujet 14 : J'avais que mon ex-mari.

Enquêtrice : Ah oui, ouais Et après euh...Après, sur le tissu un peu plus large, les amis, etc.

Sujet 14: Bah euh moi, en fait,j'ai, j'avais des amis qu'en médecine. Et souvent, elles aussi, elles avaient des enfants où euh, j'avais une amie qui n'avait pas d'enfants, mais elle euh, était passerrelienne, et elle était pharmacienne à la base, et elle faisait des allers-retours à Bordeaux enfin voilà, elle avait des neveux à garder. C'était genre peut-être la dernière d'une fratrie d'origine maghrébine et elle avait toujours un truc à faire. C'était compliqué. Moi j'avoue, à part sur mon ex-mari, je n'ai pas pu compter sur beaucoup de gens, pour garder mon fils.

Enquêtrice : Et lui, du coup, il était déjà, enfin, lui, il n'était pas en études, il était déjà installé dans sa vie professionnelle aussi ?

Sujet 14 : Euh, non, et pendant...

Enquêtrice : (s'adressant à son enfant) non, tu ne rentres pas, chéri. Excuse-moi. Va voir papa. Désolée. Quatre ans. (rire) Et donc, lui ?

Sujet 14 : Et donc, lui, il a repris des études d'aide-soignant à l'époque. Ça a duré que un an, mais quand lui, il a repris les études, c'était vraiment très compliqué. Mais moi, je ne travaillais plus à côté à l'époque.

Enquêtrice : D'accord. OK. Donc, ça a pu être problématique, en fait, sur le mode de garde, du coup ? Sur la garde, en dehors de l'école, en fait.

Sujet 14: Oui, oui, oui. On avait recruté une étudiante, je crois que c'était en cinquième année. Oui, je crois que c'est l'année où lui, il a repris ses études parce que ça a duré un an, être soignant. Et c'est l'année où on a pris une étudiante en médecine, troisième année, je crois, qui était super sympa, d'ailleurs.

Enquêtrice : OK. OK, OK. Et concernant euh... l'organisation en stage, tout ça, est-ce qu'il y a eu des moments qui ont nécessité des adaptations, des ajustements sur l'externat ?

Sujet 14 : Euh... Non. bah en fait, pour être honnête, vu que dès la troisième année, j'ai été reçu comme ça par le prof d'endoc, je n'ai pas eu vraiment envie de demander des aménagements pour mon fils.

Enquêtrice : Ouais. Ok

Sujet 14: Et puis, étant aussi en situation de handicap, j'avais déjà des aménagements par rapport à mon handicap et je voyais bien que ça faisait bien chier en fait.

Enquêtrice : Ah oui? Oui donc du coup, tu n'as pas osé aller par devant ?

Sujet 14 : Non, je n'ai pas osé, mais je pense que maintenant, en tant que enfin avec plus de recul, je pense que j'aurais été plus dans mon droit. Par contre, c'que j'ai pu dire plusieurs fois quand même, c'est que normalement, en fonction publique, les gens qui sont parents sont prioritaires pour prendre les vacances de Noël, voilà, quand il y a des vacances, en fait. Et ça, ça n'a pas toujours été bien reçu. Euh mais, 'fin pourtant, je ne me suis pas dégonflée, quoi.

Enquêtrice : OK. Et ça a fonctionné ?

Sujet 14 : Ça a fonctionné tant que j'étais externe. Quand j'étais interne, ça s'est fait. Il y a clairement une interne dessus qui m'a dit « Tu n'as pas compris comment ça marchait l'internat. »

J'ai dit « Moi, je crois que tu n'as pas compris comment ça marchait la fonction publique et la vie en général. » (rires) De manière générale, pendant l'internat, je pense que j'ai dû quand même m'imposer pour pouvoir passer du temps avec mon fils quoi. C'est plus que pendant l'externat, je pense.

Enquêtrice : ok, donc, savoir s'imposer.

Sujet 14 : Ce qui n'est pas, alors, savoir s'imposer, pour moi, ça ne veut pas dire que je vais quelque part le glorifier parce que, bah en fait, normalement, on est censé s'adapter à tous les gens qui sont, enfin, qui sont dans ce cas-là, et il y a des gens qui ne vont pas oser et qui vont être au bout du rouleau, tu vois.

Enquêtrice : Bah oui, totalement.

Sujet 14 : Moi, je sais que j'ai un fort caractère, mais je trouve pas ça normal de devoir faire ça. Et euh, et euh surtout, je trouve que c'est épuisant en termes d'énergie aussi.

Enquêtrice : Oui. Oui. Absolument.

Sujet 14 : Alors, que déjà, on doit déployer plus d'énergie que les autres.

Enquêtrice : Oui, ça c'est sûr. Ok, donc la question numéro 3 qui va un peu rejoindre ce qu'on t'a dit là. Quelle(s) disposition(s) universitaire(s) pourrait(ent) être utile aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 14 : Moi, je dirais peut-être le choix des gardes. C'est-à-dire, en gros, euh, 'fin, ceux qui faisaient le planning des gardes, ils mettaient un peu pour être équitable avec tout le monde. Mais euh, pour moi, équitable, ce n'est pas que « on est tous étudiants, on va faire comme ça, comme ça, comme ça. »

Enquêtrice : Oui, ça, c'est égalitaire.

Sujet 14 : Voilà, c'est ça, exactement, c'est égalitaire. Et quand il y avait des gens avec des enfants, c'était pas... bah ça ne servait à rien de le dire parce qu'à part irriter les autres, tu ne faisais rien de plus. Ensuite, moi, à l'époque, j'ai une amie qui a été confrontée à quelque chose que j'ai trouvé vraiment pas sympa. C'était euh mon amie qui a accouché en août, juste avant de rentrer en sixième année. On avait pris comme premier stage en sixième année onco.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 14 : C'était trois mois de stage. Et en fait, elle, elle a demandé si c'était possible, sachant que sur les trois mois, pour valider, il fallait faire au moins deux mois. Deux mois à mi-temps. Et pendant l'été, par exemple, tu pouvais faire des inter-chus et faire un mois à temps complet. Donc, c'était quelque chose qui existait. Et elle, elle a demandé à la chef de clinique si elle pouvait faire un mois complet, parce que sinon, ça...

Enquêtrice: ça invalidait son....

Sujet 14: Sur son congé mater ouais et euh elle très sympa elle a dit : 'Je pense qu'il n'y aura pas de problème, on va parler au chef de service' et le chef de service a été un gros connard il a dit « non » alors que c'est quelque chose qui existait pendant les étés et euh, je ne sais plus ce qu'il a avancé comme argument mais elle a dû arrêter son congé maternité 15 jours avant, en fait.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 14 : Et ça, je trouve que ce n'est pas normal 'fin, je pense que quand on est externe, on n'est pas indispensable au point.

Enquêtrice : Même quand on est interne.

Sujet 14 : Oui, oui, oui.

Enquêtrice : Mais ça c'est un autre débat (rires)

Sujet 14 : Après, quand on est interne, c'est un autre débat parce qu'on a droit au congé maternité. Il y a toujours les surnombres non validants, enfin, c'est différent parce que les autres vont essayer de te culpabiliser, les chefs aussi, mais c'est beaucoup plus encadré par la loi.

Enquêtrice : Parce que tu as un statut clair.

Sujet 14 : Exactement. Alors que là, en fait, le chef de service a décidé ça. Et s'il y avait eu un statut clair, comme tu dis, eh bin ça ne serait pas passé.

Enquêtrice : oui, oui... oui oui,

Sujet 14 : Donc euh, ça, je trouve que c'est, 'fin en tout cas, quand tu es externe, je crois que ce n'est pas un aménagement qui est compliqué à mettre en place. Pourtant, pour mon amie, ça aurait fait la différence.

Enquêtrice : Hmm , et du coup, pour elle, elle a repris euh 15 jours avant pour pouvoir valider ce stage, c'est ça ?

Sujet 14 : Exactement. Parce que sinon, elle n'allait pas rentrer dans les deux mois à mi-temps.

Enquêtrice : Oui. OK. Parce que du coup, là, à Poitiers, vous avez les stages jusqu'à mai par là de la D4, c'est ça ?

Sujet 14 : Euh à l'époque, c'était comme ça. Mais maintenant, avec les EDN, je ne sais pas du tout comment ça se passe.

Enquêtrice : OK, ça marche.

Sujet 14 : Parce que moi, je ne suis plus à Poitiers.

Enquêtrice : OK. Très bien. Donc il existe un dispositif nommé régime spécial d'études permettant, dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, les élus universitaires, les membres d'associations avec engagement associatif, aussi les situations de handicap, la grossesse et les chargés de famille, d'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 14 : Euh je pense que non, parce que clairement, moi, je n'étais pas au courant et personne ne m'en a parlé pendant l'externat, mes amis non plus.

Enquêtrice : ouai, ok.

Sujet 14 : Et ça existe depuis quand ?

Enquêtrice : Depuis plus de dix ans. Ouai, c'est dans le texte de loi du Code de l'éducation. Euh je ne sais plus quel article exactement.

Sujet 14 : Eh bien, je trouve que c'est particulièrement vicieux de la part des facultés de ne pas informer tous les externes qui disent « je suis en congé maternité ».

Enquêtrice : ouais, même pour la parentalité, l'étudiant chargé de famille fait aussi partie du dispositif.

Sujet 14 : Eh beh, tout ça, je pense qu'à Poitiers, c'est sûr. Toutes mes copines n'étaient pas au courant.

Enquêtrice : D'accord. Mais je te rassure, les autres facs ne plus. Personne n'est au courant.

Sujet 14 : Ça ne les arrange pas, je pense. De toute façon, on a bien compris que le système Le système, pendant les études de médecine, c'était pour avoir des esclaves et leur dire on s'en fout quoi ».

Par contre, bizarrement, c'est un régime qui est commun aux gens qui font de l'associatif et eux, par contre, ils doivent être au courant.

Enquêtrice : Oui. Bin...

Sujet 14 : Parce que parce que il y a du, il y a pas mal de copinage avec la corpo, et, Eux, en tant, « frères », pourraient partager ce genre de choses et ils ne le font pas non plus.

Enquêtrice : Oui, donc tu veux dire qu'il n'y a pas de partage pas que forcément de la fac, mais aussi des syndicats étudiants, en fait.

Sujet 14 : Exactement. Ils se disent : 'Nous, on est là pour les étudiants, oui, et là pour faire la fête, c'est tout.'

Enquêtrice : Oui, hop, sachant que c'est vrai que maintenant que tu me parles du stage, là, des fois, tu peux faire des stages en mairie pendant un mois et c'est validé pour ton stage d'externat. Sur les élus universitaires, par exemple, euh il y en a qui font ça. C'est connu, en fait, euh mais sous certaines conditions, on va dire. Toutes les conditions ne sont peut-être pas appliquées. Mais effectivement, oui, il y a des choses qui sont connues.

Sujet 14 : Bah c'est surtout qu'ils mettent en avant que eux, ils se démènent pour les autres. Mais au final, ils ont des conditions particulières. Et en plus, ils ne font pas partager aux gens qui sont dans la merde ces conditions qui sont possibles, en fait.

Enquêtrice : Bah oui, oui, oui. OK. Alors, question numéro 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DIU ou FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 14 : J'avoue que j' pense que moi, personnellement, je ne sais pas m'être dans cette case-là parce que est-ce que je suis une mauvaise mère ? Je ne sais pas. Peut-être ? Mais en tout cas, étant en situation de handicap et des gens ayant été limités par la société sur beaucoup de choses, j'avoue que ce n'est pas le genre de choses sur lesquelles je me suis limitée. Donc je... Bah moi, par exemple, j'ai pris comme spé la pédiatrie à la base. Alors que je suis handicapée et j'ai un enfant, c'est une spé particulièrement difficile, et je dois avouer que la première année était particulièrement dure parce que je rentrais à 21h tous les jours en fait. Toute l'année, les week-ends, je faisais des gardes. Enfin, c'était horrible. Mais ce n'est pas à cause de la parentalité que j'ai changé de spécialité. C'est à cause d'une dégradation de mon état de santé de manière durable, en fait.

Enquêtrice : D'accord. Ok.

Sujet 14 : Maintenant....

Enquêtrice: t'es passé à quel spécialité, du coup ?

Sujet 14 : Comment ?

Enquêtrice : Tu es passée à quoi comme spécialiste ?

Sujet 14 : Je suis en pédopsy.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 14 : Mais ça, tu vois, 'fin, tu demandes pendant les études, pendant l'externat en tout cas, je ne me limitais pas en fait à un projet parce que euh, parce que j'étais mère.

Enquêtrice : Oui, oui, ça n'a pas conditionné ton choix de spécialité initialement ?

Sujet 14 : Exactement.

Enquêtrice : D'accord, ok. Et sur, par exemple, le choix de la ville d'études ou quelque chose comme ça, est-ce qu'il y a eu un impact ou pas ?

Sujet 14 : Non.

Enquêtrice : Non plus ok.

Sujet 14 : Pas pour moi en tout cas.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 14 : Bah, je pense à , à rétrospective que, parce que j'ai envie de te dire que j'ai , j'ai.... .Bah que je me sens un peu coupable, mais euh , j'avais pas envie de me limiter pour ça.

Enquêtrice : Coupable par rapport à quoi ?

Sujet 14 : Par rapport au choix de la ville, au choix de vie que j'avais, enfin au choix que j'avais fait en fait, et j'avais pas pris en compte mon fils vraiment, tu vois.

Enquêtrice : Oui, ok. Mais dans un sens comme dans l'autre, au final, il y aurait peut-être eu un sentiment de culpabilité. Que ce soit dans le sens où tu aurais choisi la ville en fonction de ton fils ou dans le sens où tu ne le fais pas, il y aurait eu une part de sacrifice, on va dire.

Sujet 14 : Bah, en fait, je pense que tu touches du doigt peut-être la raison pour laquelle je n'ai pas voulu me limiter parce que moi, ma mère, on vient du Chili et elle nous a rabâché « Je n'ai pas fait d'études, j'ai pas fait ci, je n'ai pas fait là, parce que j'avais mes deux enfants », tout ça. Et moi, je me disais : mon fils, il va forcément m'en vouloir pour une chose ou pour une autre. Je préfère autant (rires) qu'il m'en veuille pour quelqu'un qui s'est donné la peine de faire ce qu'il avait envie de faire.

Enquêtrice : Et sur le mode d'exercice ?

Sujet 14 : Bah... ça à mon humble avis, ça concerne plus l'internat, parce que je pense que quand t'es externe, t'es un peu loin encore de ce genre de considération.

Enquêtrice : C'est vrai que ça s'affine après .

Sujet 14 : ça s'affine après le mode d'exercice, disons que moi, mon choix, ça sera bah maintenant qu'il ne me reste plus beaucoup de semestre à faire, euh... c'est un choix institutionnel. Mais parce qu'en pédopsychiatrie, si tu fais du libéral, il faut faire du secteur 2. Mais de toute façon, le libéral, j'avais déjà fait quand j'étais dentiste et je ne trouvais pas forcément ça pratique avec les enfants. Parce que... Parce que euh... il y a beaucoup d'internes qui me l'servent comme ça euh... Et moi, je leur dis, oui, mais attends, tu... tu connais pas c'est l'libéral. Quand tu sauras c'est, que c'est des papiers jusqu'à pas d'heure et que quand t'es pas payé, et ben du coup, t'as pas de sous, là (insiste sur ce mot) tu commenceras vraiment à te poser les questions. Est-ce que c'est un truc bien ? ou plutôt être dans un truc salarié où euh... t'as ton bulletin de paye tous les mois. Si t'es malade, t'es malade euh... enfin voilà !

Enquêtrice : Oui.

Sujet 14 : Quand t'es en libéral, quand t'es malade, y a personne qui te paye en fait hein...

Enquêtrice : Oui, tu te poses plus de questions.

Sujet 14 : Oui voilà. Il faut payer une... euh une...

Enquêtrice : Une prévoyance.

Sujet 14 : Une prévoyance, tout ça euh.... Je pense que voilà les... les internes qui mettent ça en avant, ils connaissent peut-être pas assez le le régime encore pour se rendre compte que... que voilà c'est pas tellement... enfin que voilà finalement, y a des... y a des avantages et des inconvénients. Et j'ai peut-être plus de clairvoyance en tout cas sur ça. Parce que pour l'instant, on est jeune, mais quand on a des enfants euh... la santé et la santé des enfants, surtout euh... Ben voilà, on peut rien y faire, quoi.

Enquêtrice : Hmhm. OK. Donc, pas d'impact alors.

[Sujet 14 hoche la tête]

Très bien. Question numéro 5. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 14 : Euh... (réfléchit)... Écoute, moi... moi en tout cas, j'ai, j'ai... Mon amie en question qui était maman en sixième année, je m'appuie beaucoup sur son exemple parce que effectivement, avant, elle, elle n'était pas maman. Pas comme G. et moi, qu'on était maman avant et... et qu'on était un peu prévenues. Comme tu le sais, y a... y a toute une maturation (insiste sur ce mot) psychique...

Enquêtrice : Hmhm

Sujet 14 : ... qui se fait quand tu as des enfants. Et euh... et je sais que elle, elle disait, 'je veux avoir un enfant euh en sixième année et... et le deuxième à l'internat.' Bon, finalement, elle a fait ce qu'elle a voulu et elle a fini.... ben voilà elle a été... euh...

Enquêtrice : Elle était fixée.

Sujet 14 : Voilà. C'est quelqu'un, quand elle a quelque chose dans la tête, elle le fait. Mais je pense qu'elle doit quand même euh... enfin... quand on a eu les résultats du concours, elle était très mal. Elle était très très mal et elle s'en voulait beaucoup de pas avoir choisi un redoublement de pas euh... Parce que elle a l'impression qu'elle n'a ni pu profiter de sa fille euh... ni pu réviser. Entre guillemets, elle avait l'impression 'd'avoir tout foiré.' Et notamment euh... elle a été CESP, elle voulait Med G, donc c'est pas non plus euh... tu vois quelque chose de très compliqué. Et... sa place a été prise par notre amie G. qui n'avait pas euh... qui n'avait pas demandé CESP à Poitiers. Donc c'est encore pire que tout ce qui pouvait se passer. Et du coup, elle a dû partir à Nantes (insiste sur ce mot) alors qu'elle avait déjà acheté sa maison et tout.

Enquêtrice : À Poitiers ?

Sujet 14 : À Poitiers, ouais, enfin dans les alentours. Et elle avait un projet d'installation, tout ça euh...

Enquêtrice : Tout était ficelé déjà, en fait.

Sujet 14 : Tout était ficelé et elle est arrivée genre 8 500, un truc tellement bas alors que bon euh... je pense qu'elle avait les capacités d'être euh 7 000, tu vois, un peu plus euh... après....enfin de toute façon, elle, c'était pas une bête de concours. Son but, ce n'était pas d'être bien classée, mais au moins d'être suffisamment bien classée pour pouvoir être à Poitiers. Et... et là, ça a été une catastrophe parce que, parce que pendant trois ans, elle a fait les allers-retours euh..

Enquêtrice : Poitiers-Nantes ?!

Sujet 14 : Ben elle a choisi des stages qui étaient plus près euh... À Fontenay-le-Comte, mais c'était une heure et demie de voiture.

Enquêtrice : Ah, ouais...

Sujet 14 : Ouais, ouais, ouais. Et euh... du coup... tu vois... elle... Pourtant, moi, je lui ai dit, mais je voulais pas être lourde, tu vois. J'ai dit : 'Attention, la sixième année, ça va être une année dure.' J'ai dit 'Tu sais, avoir un enfant, c'est... on s'imagine le pire, en termes de fatigue, mais même comme ça, on est loin du compte, en fait.' J'ai dit plusieurs fois, on peut pas... on peut pas imaginer c'que ce sera tant qu'on l'ait pas.

Enquêtrice : Tout à fait.

Sujet 14 : Donc euh... moi, en vrai euh... y a pas eu cet impact sur moi parce que j'étais déjà passée par là.

Enquêtrice : T'était déjà parent.

Sujet 14 : Exactement. J'étais déjà parent. Mais... mais elle qui est devenue maman en sixième année, ça a été très, très dur pour elle. Ça a été très, très dur et euh... Moi, en tout cas, si j'avais un conseil à donner, c'est... c'est vraiment pas euh... d'essayer de pas avoir des enfants juste avant les EDN, les ECOS, les trucs comme ça. Parce que euh...

Enquêtrice : Faut l'habituaiton quoi.

Sujet 14 : Ben... c'est ça et puis le bébé ben... il a besoin de toi et t'es pas disponible ou... t'es dispo à moitié et... il y a forcément un truc que tu vas foirer quoi. Enfin... moi, par exemple, quand j'étais en fin de troisième année, j'ai euh... j'suis tombé enceinte, pas du tout désiré. Ben j'ai fait une IVG parce que... je me sentais pas d'avoir un autre enfant pendant les études. Et euh... J'ai... j'ai... j'ai pas de regrets d'ailleurs. Je n'ai aucun regret sur cette IVG. Et... mais euh... moi en tout cas, je ne vois pas du tout comment j'aurais pu faire un enfant... (tousse) ...quand j'étais externe.

Enquêtrice : Ok, ok.

Sujet 14 : Donc moi, je pense que voilà si j'ai un conseil à donner, c'est d'avoir peut-être des enfants pendant... les trois premières années ou en quatrième année. Mais... mais après c'est euh... moi j'trouve qu'après, ça devient compliqué.

Enquêtrice : C'est trop juste ?

Sujet 14 : C'est trop juste. Et moi, je me rappelle, Sur eum...c'était sur le groupe des externes. Il y avait quelqu'un qui posait la question, qui était enceinte de 8 semaines, et qui disait, « ce n'est pas mon projet, mais j'aimerais le garder, mais en même temps, si çasi ça fait des problèmes sur mon choix de spé », il y a tout le monde qui lui a dit : « non, mais la spé, ne t'inquiète pas, si tu bosses, machin, non » moi j'ai dit, « rien n'est moins sûr, essaye de jauger bien les deux parce que je t'assure que ça va pas être euh ... » et bien sûr qu'il y a toujours des gens qui vont être dans ce cas et qui vont réussir l'ECN. Il y en a. Tu vois ? Mais... bien sûr qu'il y en a, mais ce n'est pas une grande majorité.

Enquêtrice : Puis souvent, ceux qui font des enfants à cette période-là, ils savent bien qu'ils n'ont pas besoin d'un d'un classement de ouf, quoi. 'fin, il y a souvent ça aussi, quoi.

Sujet 14 :Oui, voilà, c'est ça, donc euh.. donc, voilà, c'est le conseil que je donne, c'est celui-là.

Enquêtrice : Donc, donc sur le psychisme, enfin, le psychisme, on va dire l'état psychologique, c'est, c'est pt'être de la fatigue plus importante que tu disais tout à l'heure, là ?

Sujet 14 :Bah de la fatigue plus importante vue de l'extérieur, mais en ayant été moi aussi un moment maman pour la première fois, euh, je pense qu'il y a beaucoup de choses qui sont remises en question, une fois qu'on est mère, j'ai l'exemple d'une autre amie qui a accouché là pendant son internat, euh et qui comme moi elle était dentiste à la base, et elle m'a dit : « mais maintenant, ça me paraît même dérisoire d'avoir repris médecine, en fait.

Enquêtrice : Oui, par rapport à la maternité ?

Sujet 14 : Par rapport à la maternité. En fait, il y a toute une remise en question de sa propre vie et de ce qu'on va faire après, qui est tellement euh, énorme en fait. Bah moi, en tout cas, à l'époque, quand je suis devenue maman, personne ne m'a prévenue de ça, en fait. On te dit que c'est dur, mais on ne te dit pas "dans ta tête, ça sera tellement chamboulé que tu auras plus les mêmes priorités" et c'est , c'est c'est.... enfin, maintenant, je le sais parce que j'ai fait le stage de périnatalité et que je suis pédopsy. Et je me dis j'aurais été, ça aurait été cool quand même qu'on me dise ce genre de choses, j'aurais moins à réfléchir.

Enquêtrice : À l'époque ?

Sujet 14 : Oui, à l'époque, exactement.

Enquêtrice : T'as choisi de t'orienter sur la pédopsy par rapport à un stage que tu avais fait pendant ton internat ou... ?

Sujet 14 : Déjà, il fallait que je fasse quelque chose où j'allais pas utiliser mes bras parce que j'ai une NCB avec déjà, quand ça a été diagnostiqué, c'était déjà des des signes à l'EMG. Donc voilà, c'était très compliqué. Quand je suis rentrée en médecine, je voulais psychiatrie à la base, après, j'ai changé d'avis parce qu'il y a plein d'autres choses qui m'ont plus, et quand il a fallu changer de spécialité, il n'y a pas 50 spécialités que tu peux faire sans les mains et ce que je voulais surtout pas, c'était faire une spécialité où on ne voit plus de patients.

Enquêtrice : Oui, je vois.

Sujet 14 : Donc, euh comme de toute façon, la question se pose déjà posée sur euh, sur la psy, et puis si y avait la possibilité de rester chez les enfants, parce que j'avais fait déjà quatre stages de pédiatrie.

Enquêtrice : Oui, pour garder certains semestres ?

Sujet 14 : Exactement, alors, j'ai pu garder deux semestres, et en plus, déjà, quand j'étais en dentaire, j'avais fait ma thèse sur les enfants. Quelque part, j'ai toujours voulu travailler avec les enfants.

Enquêtrice : avec les enfants en fait.

Sujet 14 : Voilà, c'est ça. Donc, je ne me voyais pas. Enfin... Ça fait longtemps que je n'ai pas soigné un adulte, moi. Ils me font peur. (rires)

Enquêtrice : Je vois. Ok. Bon, très bien. Alors, dernière question, sixième question. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 14 : (Réfléchis) Bah déjà, ce serait bien de leur dire qu'il y a des choses particulières qui sont déjà en place donc ça c'est sûr, et euh, ce qui pourrait être bien, c'est p'tet quelque chose comme un dispositif un peu spécial auprès de la médecine universitaire avec euh, je ne sais pas moi, au moins un premier entretien avec le médecin universitaire euh... qui va expliquer ce qui est possible et aussi qui va être entre guillemets être un peu « tampon » avec la fac.

Parce que...

Enquêtrice : Comme le médecin du travail, un petit peu ?

Sujet 14 : Oui, exactement comme le médecin du travail parce que euh, je vois mon amie I., quand elle était enceinte, celle qui a accouché en sixième année, ils lui ont fait faire plein d'allers-retours à Châtellerauld, fin', des trucs, je ne sais pas, tu es enceinte, tu ne dois pas trop faire de voiture. Il n'y a pas vraiment de logique, en fait. Donc euh, du coup, enfin, je trouve que s'il y avait ce dispositif-là et peut-être un entretien avec un psychologue....

Enquêtrice : Oui.

Sujet 14 : ...Au moins le proposer, le psychologue, parce que je sais qu'il y en a qui seraient réticents, mais au moins le proposer pour euh ... Comment dire, pour ne pas rendre la condition de femme enceinte quelque chose de banal et comme les gens aiment à dire, « ce n'est pas une maladie », non, ce n'est pas une maladie,

Enquêtrice : Mais ça peut en entraîner.

Sujet 14 : ... mais c'est un état de vulnérabilité. Donc euh donc, psychologiquement, tu peux te sentir comme ça, comme ça, comme ça, et il ne faut pas se sentir coupable. Alors que je pense que quand t'es externe, il y a déjà tellement de choses pour te rendre coupable. « T'as pas fait ci, t'as pas fait là », euh que....je pense que ça, ça permettrait un petit peu de mettre les femmes enceintes un peu plus rassurées et pas les, les culpabiliser sur ça et dire : Non, mais tu as choisi de faire des enfants, maintenant, tu les assumes. Enfin chez les internes on retrouve ça...

Enquêtrice : Tu as entendu ça, toi ? Toi, tu as entendu ça ?

Sujet 14 : Moi, pour moi, non. Peut-être parce que moi, enfin j'arrive à mettre les gens à distance et surtout que je suis en situation de handicap. Donc, en général, ils essaient de faire attention parce qu'ils savent très bien que

je vais leur répondre. Mais mon ami K., qui a accouché pendant l'internat, elle est interne de gynéco-med et on lui a dit ce genre de choses.

Enquêtrice : Ah oui. Des paroles un peu culpabilisantes quoi.

Sujet 14 : Exactement. Sachant que t'es interne de gynéco, alors merde euh , enfin..

Enquêtrice : Oui, où est la bienveillance.

Sujet 14 : Oui, vive la bienveillance, c'est ça exactement. Surtout qu'en plus, pendant qu'elle faisait son congé parental, parce qu'elle a pris un congé parental, ils ont, ils l'ont quand même imposé de faire des présentations, tout ça, tout ça.

Enquêtrice : Sur son temps de congé ?

Sujet 14 : Oui.

Enquêtrice : Ah oui.

Sujet 14 : Oui, oui, oui.

Enquêtrice : C'est à la limite de la légalité ça, quand même.

Sujet 14 : Oh, mais il y a tellement de choses qui sont à la limite de la légalité. Je pense que dire à quelqu'un, à une co-interne, à plusieurs reprises, lui dire : « y'en a qui font des gardes jusqu'à la fin de la grossesse » et bien pour moi, c'est du harcèlement moral, ça.

Enquêtrice : Oui .

Sujet 14 : Donc, et c'est pas légal non plus, tu vois, parce que tu mets la pression sur quelqu'un qui est déjà vulnérable.

Enquêtrice : Bah oui oui.

Sujet 14 : C'est absolument pas normal et c'est encore moins normal quand c'est des chefs qui te le disent.

Enquêtrice : Oui..

Sujet 14 : Donc c'est euh.... Il y a eu une chef de clinique. Ça c'est, encore une fois, ça ne m'est pas arrivé à moi, mais elle m'en a donné un exemple. Elle m'a dit, moi, quand je suis revenue de congé mater, euh un moment, on parlait des vacances et on m'a dit, « toi c'est bon, tu en as eu beaucoup des vacances ». Donc euh, oui, j'ai été arrêtée à partir de 20 semaines d'aménorrhée parce que je contractais. Euh et ensuite, j'étais en congé mater. Donc voilà, tu vois, c'est des choses qui sont extrêmement récurrentes. Même mon amie I., quand elle a repris son stage, elle était extrêmement fatiguée euh, en début de sixième année euh, il y a quand même un co-externe qui lui a dit « Bon, maintenant que tu es là, moi, je prends trois semaines de vacances, parce que voilà, moi aussi, il faut que je prenne des vacances. Toi, c'est bon, tu as eu tes congés ». Elle dit « mais je n'étais pas en congé, en fait . »

Enquêtrice : Ça revient sur le décalage dont tu parlais.

Sujet 14 : Ouais voilà sur le décalage, exactement, et il lui a même dit « toi, tu as eu le temps de réviser les partiels »... Ben non, en fait, tu sais, il faut laver les couches , tellement de choses à faire,

Enquêtrice : Il faut dormir un petit peu aussi

Sujet 14 : Dormir, exactement. Mais en fait, ils ne s'imaginent pas, les gens. Ce que c'est.

Enquêtrice : Parce qu'ils ont que la médecine. Ils ont que ça. C'est pour ça qu'ils ne s'imaginent pas.

Sujet 14 : Bah ouai mais tu vois, enfin, on fait quand même des cours de psychiatrique en deuxième cycle, on fait des cours de gynéco-obst'. Mais il y a un espèce de clivage dans la tête et les gens, ils ne veulent plus entendre le reste en fait, ils sont, ils sont trop dans leur concours en fait.

Enquêtrice : Oui, c'est ça.

Sujet 14 : Mais euh, mais voilà, je pense qu'un accompagnement fléché au niveau de la, de la médecine universitaire, euh autant quand t'es enceinte que après.

Enquêtrice : Aussi, après, parce que souvent, en fait, ce qui est constaté, c'est qu'après, il n'y a plus rien, tu vois. Genre, pendant la grossesse, vu que ça se voit et tout, t'es un peu coucouné, et puis après, débrouille-toi, t'as repris, c'est bon, quoi. Alors qu'en fait non, après, t'as beaucoup, parfois, plus besoin, en fait.

Sujet 14 : Tout à fait, tout à fait. Sachant que, voilà enfin, t'avais plus des liens avec, même, pour faciliter, même, pour les crèches et tout, parce que, enfin les externes en fait euh, on s'en fout complètement en fait s'ils ont une place en crèche ou quoi, ça c'est c'est pas leur problème.

Enquêtrice : Bah oui oui .

Sujet 14 : Et ça, pour moi, c'est vraiment euh, de mon point de vue en tout cas, c'est vraiment un jugement qui est fait sur les externes en se disant euh, « ils ont tel âge, ce n'est pas l'heure d'avoir des enfants, s'ils veulent des enfants, ils se démerdent » tu vois, sauf que pour moi, ça c'est vraiment un jugement. En plus, déjà, ils sont payés au lance-pierre. Donc euh, le minimum, c'est qu'ils aient, qu'ils puissent avoir accès à la crèche de l'hôpital comme les internes tu vois.

Enquêtrice : Hmm, ouais.

Sujet 14 : Parce que c'est plus pratique d'aller récupérer le même juste après le travail, tout ça tout ça

Enquêtrice : Bah après, même quand t'es interne, t'es pas prioritaire. Enfin tu vois...

Sujet 14 : Ouais, mais par contre, quand t'es externe, tu n'es vraiment personne.

Enquêtrice : Ah oui, tu ne comptes pas. (rire)

Sujet 14 : Tu ne comptes pas, voilà, c'est ça, tu ne comptes pas du tout. Donc oui oui, je sais bien que quand tu es interne, tu n'es déjà pas forcément favorisé, mais c'est sûr que voilà euh... quand t'es externe, tu l'es pas du tout, et je pense que euh, pareil, il y a des choses qui peuvent être mises en lien avec les PMI, des choses comme ça. Enfin je veux dire, amener son même au contrôle de PMI, c'est gratuit. Donc pour un externe, ça peut être bien, tu vois.

Enquêtrice : Oui, qu'il y ait quand même des informations délivrées par la faculté aussi.

Sujet 14 : Bah oui, c'est ça, exactement. Parce que bon euh, enfin moi, je sais que, en tant qu'interne en périnat, j'avais beaucoup d'informations que je pouvais délivrer aux patientes. Mais si elles avaient affaire à la périnat', ce n'était pas forcément tout ça délivré par les pédiatres, par exemple,

Enquêtrice : Oui

Sujet 14 : ou par les sage-femmes.

Enquêtrice : Oui

Sujet 14 : Elles étaient délivrées par la périnat pour des femmes qu'on considérait vulnérables.

Enquêtrice : Et là, du coup, c'en est un cas.

Sujet 14 : Et là, et là, je pense que voilà, pour des femmes qui sont encore étudiantes, mais qui ont pas 16-17 ans, ça serait quand même bien, en fait. Parce que déjà, c'est moins cher. La PMI, ça reçoit souvent même sans rendez-vous, euh enfin, voilà. Et puis, en général, ils savent très bien quel vaccin faire, ils peuvent te recevoir

tous les mois et surtout si la mère elle va vraiment pas bien, ça c'est forcément de le dire qu'en médecine on va pas dire si on va bien quand on va pas bien on va pas le dire c'est clair il y a vraiment une omerta là dessus et je pense que du coup la PMI ça serait vraiment indiqué pour euh, dépister une maman qui fait un une dépression du postpartum par exemple.

Enquêtrice : OK OK OK

Sujet 14 : Voilà

Enquêtrice : Bon c'était assez riche. On a parlé de pas mal de choses Est-ce que tu souhaites discuter d'un sujet qu'on n'a pas abordé encore ?

Sujet 14 : Bah écoute là comme ça j'ai pas de ... j'sais pas trop, enfin, c'est la première fois qu'on me demande de parler sur les enfants pendant l'externat donc euh

Enquêtrice : Oui

Sujet 14 : Donc euh, je, 'fin, je trouve que c'est un bon sujet et que ça redonnera un peu plus d'humanité à la fac de médecine, parce que euh, parce que déjà que sur d'autres choses, notamment les discriminations de genre, on est encore très très loin.

Enquêtrice : Ah oui, il y a encore à faire.

Sujet 14 : Là, voilà, bien sûr dans la parentalité, ça comprend aussi les hommes. Mais euh en médecine, on considère qu'un homme, c'est pas lui de s'occuper des enfants.

Enquêtrice : Oui

Sujet 14 : Donc lui, il aura son temps. Et euh que les femmes, du coup, si elles ont des enfants, c'est quand même pas pratique. Donc on va beaucoup leur fermer des portes. Euh, parce qu'elles ont des enfants.

Enquêtrice : Oui, de la discrimination par rapport à ça aussi, tu veux dire.

Sujet 14 : Oui, exactement, ouais, ouais.

Enquêtrice : Bah c'est vrai que j'ai eu qu'un seul papa moi, à interviewer pour le moment. Un passerrellien aussi, papa solo. Donc euh..

Sujet 14 : Ah ouais ? Franchement, lui, ah oui, chapeau bas.

Enquêtrice : Mais ouais, c'est pas facile pour lui, vu en plus qu'il est tout seul. C'est vrai que c'est pas facile. Après, j'en ai pas encore interviewé d'autres. J'espère qu'il y en aura d'autres pour remonter un petit peu le côté masculin aussi. Mais lui, oui, c'est vrai que c'était pas facile. Et ses enfants, tu vois, ils sont grands. Quand il a repris, ils avaient 6, 8 ans, quelque chose comme ça. Donc, voilà. Mais...

Sujet 14 : Ouais, enfin, ils sont grands...

Enquêtrice : Enfin, grands dans le sens où il n'est pas devenu père pendant ses études.

Sujet 14 : Oui, oui. Dans ce sens-là. Oui, mais bon, on dit toujours petit, petit problème, grand, grand problème. (rires) Moi, mon fils, maintenant, il a 12 ans et euh, finalement, c'est pas pas plus facile parce qu'ils commencent à avoir leurs problèmes aussi vis-à-vis de leur autonomie, de leur personnalité qu'ils sont en train de faire et euh...

Enquêtrice : C'est un autre chapitre.

Sujet 14 : C'est un autre chapitre, mais c'est, j'trouve qu'il y a autant de soucis en tant que parent que que avant. J'ai envie de te dire, dans mon travail, à part les infirmières qui ont des enfants grands, même les chefs, parce qu'ils ont à peu près mon âge et qu'ils ont eu des enfants plus tard, ils ont des enfants, ils n'ont pas ce genre de problème, en fait. Ils sont plus petits. Et euh, et donc, c'est vrai que moi, il est grand, il est grand. Là, il traverse

une crise tu vois, du coup moi, quand je rentre le soir, il faut aussi que je gère. Je m'inquiète parce que je le vois triste. Enfin, je m'inquiète parce qu'il peut y avoir du harcèlement scolaire. Sachant que là, je travaille euh, l'équipe de liaison euh, hôpital des enfants, donc, en fait, on s'occupe des tentatives de suicide, des urgences pédopsy. Donc, tu vois, c'est peut-être un regard un peu biaisé, mais du coup, tu es pas tranquille, tu vois.

Enquêtrice : Oui, oui, oui.

Sujet 14 : Voilà, t'es pas, enfin, voilà, tu te dis, ouais, OK, moi, je soigne ces enfants, mais ça se trouve, le mien, là, en ce moment, il est triste et ça se trouve, il peut faire pareil, enfin.

Enquêtrice : Oui, tu projettes, en fait, aussi.

Sujet 14 : Je projette oui et non parce que techniquement, il est déprimé là.

Enquêtrice : Ah ouais ?

Sujet 14 : Mais tu vois, enfin, c'est des inquiétudes que tu ne peux pas partager au travail, que tu ne peux pas...

Enquêtrice : Ouais, ce n'est pas pareil de soigner son enfant. Il y a trop d'affect.

Sujet 14 : Ah non, mais moi, je ne le soigne pas. J'ai demandé de l'aide à une psychologue, malheureusement, je ne sais pas si je choisis la bonne parce que euh, en ce moment, elle doit être malade et elle a annulé deux rendez-vous, dont un aujourd'hui, et je suis un peu, tu vois, je suis un peu stressée, tu vois.

Enquêtrice : Ouais

Sujet 14 : Pour mon fils. Voilà, donc, tu vois, c'est....

Enquêtrice : Vous êtes en vacances sur cette zone-là ?

Sujet 14 : Oui, on est en vacances

Enquêtrice : Ok.

Sujet 14 : Ouais, mais là, tu vois, mon fils, hier, avant-hier, il pleurait parce qu'il ne veut pas retourner au collège.

Enquêtrice : Ah oui, à ce point.

Sujet 14 : Ouais, ouais, donc euh, c'est... voilà, tu vois, on....ça s'arrête pas après. (rires)

Enquêtrice : Ah bah oui, ça, t'es parent à vie pour le coup....

Sujet 14 : On imagine que après, mais non, être parent c'est.

ANNEXE XXIII : ENTRETIEN n°15

Entretien n°15 – Homme, Faculté de Caen, 1 naissance été D3 n°1

Durée 52'09

Sujet 15 : La médecine me plaisait évidemment, mais je n'avais jamais la réflexion scientifique et je voulais continuer là-dedans. Je ne voulais pas simplement me dire : non, pas que c'est déjà beaucoup, c'est clair, de voir des patients, de faire des diagnostics, de faire du suivi, de la thérapeutique et tout ; mais je voulais faire de la recherche en plus. J'ai été faire un master en neurosciences, un master de sciences cognitives, et déjà à l'époque, je me souviens, j'ai un prof qui avait fait normal sup, qui était à Caen, prof de pharmacologie ; avec qui j'avais pas mal discuté. Il m'avait fait une note de recommandation pour aller à Paris. Et il m'avait dit à l'époque que lui, déjà, quand il était jeune, il avait déjà eu plusieurs enfants.

Enquêtrice : Pendant ses études ?

Sujet 15 : Oui, pendant ses études. Lui, il avait fait normal sup initialement. Le mec avait sauté trois classes. C'était vraiment une histoire. Et après, je crois, quand il avait 18, 19, 20 ans, il a déjà eu un, voire plusieurs enfants avec sa femme qui était aussi à Paris, à l'école normale supérieure, qui sont tous les deux normaliens. Et il me dit que c'était marrant parce qu'il y avait les services sociaux qui débarquaient des fois, alors qu'il disait non mais en fait, je ne sais plus pourquoi exactement, mais en fait il avait un, tu sais quand tu es à l'école normale supérieure, tu as un salaire qui te verse un engagement décennal, en fait tu t'engages à travailler pour des institutions publiques françaises. Et en échange, ils te versent. Mais du coup, lui, je ne sais pas, peut-être que ce truc-là n'était pas déclaré. Du coup, il se disait « Oula, comment est-ce qu'ils font ? » Et ils avaient les services sociaux sur le dos. Alors qu'en fait, il a dit « Je vais très bien m'en sortir. » Et du coup, déjà à l'époque, il m'avait dit ça, ça me trottait dans la tête. Parce que je sais que moi, j'avais toujours voulu faire. Depuis que je suis avec Anna, et même depuis que je me souviens, je voulais des enfants. Et Anna, je sais qu'elle en voulait particulièrement. Et puis, j'avais déjà une nièce. Quand j'étais en CE1, j'ai une sœur qui était plus âgée que moi, qui a 40 ans aujourd'hui, et qui avait déjà dans sa vingtaine un enfant. Du coup, j'ai grandi avec un bébé, une petite nièce, et puis après, à peu près une dizaine d'années après, elle a refait un deuxième enfant, quand elle avait la trentaine.

Et du coup, j'ai toujours grandi avec ça, et puis Anna, c'est pareil, elle a eu des neveux et des nièces. Assez petites, elles sont pas mal coupées et tout. On a grandi avec ce, avec, en fait, si tu veux, dans notre famille, on a souvent des personnes qui ont eu des enfants jeunes, ça ne les a pas empêchées de faire des études, tu vois, pareil. Je sais que, enfin, je ne sais pas si tout ce que je te raconte là, ça t'intéresse.

Enquêtrice : Ah si, si, le contexte, c'est bien aussi.

Sujet 15 : Ok, n'hésite pas à me dire si tu as des questions précises ou quoi.

Enquêtrice : Ah si, il y aura des questions précises, t'inquiète, je vais dérouler ma feuille.

Sujet 15 : Du coup, voilà. Et puis, elle a sa sœur qui a eu des enfants tôt.

Ça n'a pas empêché de faire ses études. Pareil, son mari, il a fait une école de commerce. Il a fait son bac plus 5, alors qu'il avait des gosses à s'occuper. En fait, on savait très bien. Ça nous a pas fait peur. Voilà, ça ne nous faisait pas trop peur. Moi, je savais que si on avait un enfant, qu'en plus, Anna, qui avait été habituée à s'occuper de ses neveux et nièces, je savais très bien que il n'y aurait aucune difficulté. Je sais très bien qu'un nouveau-né, elle allait savoir s'en occuper, il n'y a aucun problème. Elle saurait quoi faire, elle saurait mes idées. Moi, c'était un peu moins le cas quand même. Je ne peux pas dire que je m'étais occupé d'un nouveau-né.

Enquêtrice : Tu avais été en contact ?

Sujet 15 : Oui, bien sûr. Pour moi, c'était plus aux enfants de 2-3 ans, je commençais à jouer avec eux. Et puis après, du coup, je reviens. Je fais un Master 2 à Paris. À l'époque, on est en 2019-2020, c'est l'année du Covid. Après, je reviens pour commencer mon entreprise en 2020. Là, je décide de me lancer dans un projet un peu fou qui est de monter une start-up parce que je me dis que la recherche publique, ça ne m'intéresse pas finalement. C'est trop lent, c'est trop mécanique, c'est trop rigide. Je monte une boîte. Enfin, je ne la monte pas tout de suite.

En 2021, je rencontre mon associé. Ensuite, le temps de mettre toutes les choses en place, on créa la boîte en 2022. En fait, l'idée, c'était de développer des logiciels.

En fait, j'ai vu les logiciels dans les CHU, même en cabinet de médecine générale. Je trouvais que c'était hallucinant, en quel point c'était mauvais. Et en fait, l'idée, c'était de développer ça en intégrant de l'intelligence artificielle pour permettre aux médecins de gagner du temps, non pas pour que l'IA fasse des diagnostics à sa place

Enquêtrice : comme un assistant un peu ?

Sujet 15 : Comme un assistant. Comme si tu avais un assistant, une assistante médicale avec toi qui pouvait faire tous les papiers en train de changer avec ton patient. Là, c'est un truc virtuel, une liaison générative qui va sur le travail. Comme ça, tu as fini ta consultation, tu as ton observation qui est faite, tu as tous tes documents qui sont rédigés. Du coup, on a levé des fonds.

J'ai fait une année de césure en fin 2022, parce que c'est là aussi que j'étais en cinquième année quand je créais la boîte. Je me dis, je ne vais pas rentrer en sixième année avec un enfant à naître. Une boîte que je viens de monter, on a levé 200 000 euros auprès de 25-30 médecins. Enfin, pas que des médecins, mais la majorité de médecins qui croyaient beaucoup dans le projet. Et je me disais, il faut que tu t'arrêtes un an, que tu te mettes à fond. Anna, elle avait dû t'expliquer. À ce moment-là, elle avait redoublé sa troisième année. Du coup, c'était pratique. Et moi, je ne voyais pas passer l'ECN, sachant que ma quatrième et ma cinquième année, je les avais passés surtout à m'occuper de ce projet-là et pas vraiment à les bosser.

Je me suis dit, si tu veux faire une spécialité, tu vas te craquer dans tous les cas. Et en fait, je fais ça avec césure. Au final, le projet, il n'avance pas aussi vite qu'on veut. C'est plus compliqué que prévu. Il y a des choses, il y a de nouvelles technologies qui sortent. Fin 2022, il y a le chat GPT qui sort. Donc forcément, ça rebat un peu les cartes. Moi, en fait, en Master 2, c'était un Master de sciences cognitives que j'avais fait. J'avais vu un peu les prémices, j'avais déjà testé GPT-2 avant que ça sorte, j'avais pas mal de choses, mais là il fallait qu'on refasse tout ce qu'on avait fait, sauf que quand tu es une équipe de 5, il y a quand même une certaine inertie à faire les choses.

Aujourd'hui je code avec l'IA, mais il y a quelques temps, tu avais besoin de développeurs, c'était quand même beaucoup plus long. Et donc voilà, après, l'année qui suit, je reprends ma cinquième année en même temps qu'Anna, du coup. Donc, la petite a un an, ça se passe très bien.

Enquêtrice : Tu l'as eue pendant ton année de césure et ta reprise sur la D3, du coup ?

Sujet 15 : C'est ça, exactement. Elle est née en gros en 20-21-22, je suis en cinquième année.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 15 : Juillet, Hélène, ma fille, naît. Je prends une année de césure en 20-22-23. Et ça allait en fait parce que du coup, vu qu'on avait levé des fonds, je me versais un salaire et tout. On pouvait vivre comme ça. Et après, je reprends du coup en cinquième année parce que je ne voulais pas m'arrêter sans s'attendre à mes écoutes.

Je voulais aller finir. J'ai déjà pris un an pour un Master 2. J'ai déjà redoublé ma PACES. Là, j'ai repris une année. J'ai quand même envie d'avancer. Et puis surtout, je m'étais lancé dans un projet risqué. Je me suis dit, si le projet ne marche pas, déjà, tu vas pas. Pas mal d'argent, donc j'ai fait un prêt étudiant pour mettre dans la boîte et tout, j'ai pris un peu de risque quand même, et je me suis dit : voilà, ne perds pas non plus énormément de temps avant d'être médecin, avant d'être interne, avant de pouvoir avoir un revenu sûr, parce que là, la boîte me payait, ce n'était pas le souci, je pouvais payer pendant deux ans, mais ce n'était pas certain que ça puisse continuer.

De fait, j'ai repris un cinquième année, quand la petite avait un an, du coup, un an et deux mois. Parce qu'il est juillet, donc voilà, septembre, machin. Je reprends en cinquième année. Et puis là, on refait une deuxième petite levée de fonds pour continuer. Et en fait, en juillet, donc là, fin de cinquième année, du coup, on passe l'ECN maintenant en octobre.

Enquêtrice : Ah, toi, t'es passé sur les ECOS, tout ça ?

Sujet 15 : Ouais, là, ça y est, j'ai les ECOS. Là, on les a dans deux semaines. Du coup, je fais ça. Et puis là, grosse galère avec la boîte et tout. Mais bon, on n'est pas trop là pour parler de ça. Donc on a réduit les effectifs, on a arrêté de se payer avec mon associé, tout ça.

Et donc là, après, sixième année. Donc là, la sixième année, j'ai passé l'EDN, du coup, en début, en octobre 2023. Bon, j'ai pas fini extrêmement bien classé par rapport à ce que j'espérais. J'ai fini 6 000 à peu près sur tout le classement. Sur 9 000, c'est plus qu'on était. Mais c'est plus à cause de la boîte qu'à cause de l'enfant, je pense. Je pense que j'aurais largement pu gérer si j'avais juste eu Hélène, parce que C'est moins chronophage, ouais. Franchement, je pense que, tu vois, moi quand j'étais en passant, j'ai redoublé ma passation après, j'avais fini 9ème sur toute la promo à la fin de l'année. Donc, je sais que quand je bosse, je peux apprendre des trucs par cœur et tout, ça c'est faire quand je m'y mets vraiment.

Là, c'est vraiment parce que j'ai eu énormément de galères, en fin de compte si tu veux. Je t'avais fait court, je devais avoir un financement public qui me permettrait de continuer pendant au moins six mois, un an. Et puis, en fait, au dernier moment, les gens me disaient : 'Ah, ouais, mais en fait, ils me disent oui pendant trois mois, puis après non.' Du coup, j'ai un peu mauvaise. Du coup, obligé de licencier un développeur, d'arrêter avec certains freelances, d'arrêter de nous payer. Donc, c'est assez compliqué. Et tout ça en période de révision. Tu arrives, ça tombe sur les gueules en juin

Enquêtrice : Alors que tu passes le concours en octobre.

Sujet 15 : Oui, exactement. Mais encore une fois, c'était surtout la boîte qui m'a empêché vraiment de mieux. Après, en même temps, ce n'est pas que je m'en fichais, mais moi, ce que je visais initialement, c'était éventuellement de faire Neurochir parce que j'avais fait de la neuro, un master de neurosciences et tout. J'étais passé en neurologie, mais ça ne passionnait pas plus que ça le côté médical. J'y reviens parce que j'aime beaucoup la réflexion finalement clinique. Mais du coup, j'étais passé en Neurochir, j'ai trouvé ça incroyable. J'avais certains profs qui m'avaient dit il y a un prof notamment qui m'a vraiment donné envie de faire cette spé. Et en fait, plus j'y réfléchis, plus je me dis que ça ne va pas être compatible avec une petite famille. Après cela, je pourrais quand même le choper parce que je sais qu'à quand ça part à 4-5 000 et que je suis 6 000.

En réalité, avec les ECOS, ça peut remonter. J'ai quand même bien bossé les ECOS ces derniers temps et je ne m'en sors pas trop mal des fois lorsque je fais des entraînements. Je me dis que avec un peu de chance, je peux remonter 1 000, 1 500 places et que je pourrais l'avoir. Mais bon, je me pose encore beaucoup la question. Et donc, voilà où on en est là. Voilà quoi.

Enquêtrice : OK. OK, OK. Très bien. Bon, j'ai déjà quand même pas mal d'informations. Je vais continuer, si tu veux bien, avec mon questionnaire. Alors, du coup, l'entretien, il est confidentiel et anonyme. Il dure une trentaine, quarantaine de minutes. Et je vais te poser des questions sur le thème de la parentalité, des études et l'intrication entre les deux. Tu es invité à répondre de façon spontanée, directe, comme ça te passe par l'esprit. Et puis, avec ton accord, j'enregistrerai l'entretien. Je le retranscrirai. Et puis, une fois que ce sera retranscrit, généralement, je supprime le fichier audio. Est-ce que ces conditions te vont ?

Sujet 15 : Ça me va très bien, tu peux même conserver le fichier audio vidéo, ce que tu veux dire.

Enquêtrice : Ok, ça marche.

Sujet 15 : Tu peux même balancer l'identité du PT si tu veux faire un résumé ou quoi.

Enquêtrice : J'utilise plus Clipto, mais il est pas mal aussi.

Sujet 15 : C'est pour les visios, c'est ça ?

Enquêtrice : Clipto, en fait, c'est pareil que Chat, tu mets le fichier audio et puis ça te retranscrit avec les différentes voix, etc. Après, il y a forcément quelques petites corrections à faire, mais c'est pas mal.

Sujet 15 : D'accord, ok.

Enquêtrice : Voilà.

Sujet 15 : Ça marche.

Enquêtrice : Alors, est-ce que c'est bon pour toi ? Est-ce que tu as des questions avant de commencer ?

Non, aucune, on peut y aller.

Enquêtrice : Allez, c'est parti. Donc, question numéro 1. Selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 15 : Ouuh là ! Mon esprit très littéraire aurait tendance à te répondre avec une lapalissade, c'est-à-dire être parent et étudiant en médecine. Non, euh ... Qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ? Je ne sais pas. Moi, je pense que être parent en tant qu'étudiant en médecine, ça t'apporte une certaine maturité que tu ne vois pas forcément ailleurs. On me l'a déjà dit. Je suis en stage de soins palliatifs, notamment. Je vais juste fermer parce qu'il y a des travaux dehors.

Enquêtrice : Ça marche.

Sujet 15 : Ça te fait grandir un peu plus vite, ça c'est sûr. Ça te donne une certaine maturité, ça c'est sûr. Je ne sais pas si ça répond à ta question.

Enquêtrice : Il n'y a pas de réponse précise. C'est libre échange. Comme ça te vient à l'esprit.

Sujet 15 : Plutôt la maturité sur le plan état d'esprit et sur le reste. Est-ce que c'est parce que tu es plus mature que tu veux des enfants ? Ou est-ce que c'est parce que tu as des enfants que tu deviens plus mature ? Je ne sais pas. C'est un peu la question de la poule et de l'œuf. En tout cas, Ça te fait aussi beaucoup relativiser sur certaines choses. Il y a beaucoup de gens qui se posent beaucoup la question de la spécialité. S'ils n'ont pas leur spécialité, c'est la fin de leur vie. Et moi, au final, je me rends compte que ce qui importe le plus pour moi aujourd'hui, c'est quand il y a un deuxième en route.

Enquêtrice : C'est prévu pour quand la naissance ?

Sujet 15 : Octobre prochain.

Tu te rends compte que tu relativises beaucoup de choses dans ta vie. Tu te dis qu'il y a des choses sur lesquelles tu te mettais beaucoup la pression qui, au final, ne sont pas très importantes. Au final, moi, je me dis que j'aime beaucoup la neurochirurgie. Après, moi, c'est aussi parce qu'il y a d'autres spécialités qui me plaisent énormément. Je sais que la médecine d'urgence, même la médecine générale, c'est très vaste. Tu fais de tout. Et ça me plaisait énormément aussi de réfléchir sur plein de choses différentes, de faire de l'éducation thérapeutique, de passer de la cardio à la pneumo, à la dig', à la neuro. Je ne sais pas, la nutrition, c'est d'être flexible comme ça. Un patient qui arrive aux urgences, on n'sait jamais ce qu'il a.

Je me rends compte que la carrière, quand tu as des enfants, tu ne penses pas à ta carrière, tu penses à tes enfants. Je ne sais pas si ça a été le cas pour toi.

Enquêtrice : Complètement.

Ça fait relativiser beaucoup. Tu te rends compte que ces choses-là sont. J'aime bien ce que dit Warren Buffett sur le prix et la valeur. Il dit que quand tu achètes quelque chose, ce que tu payes, c'est le prix, ce que tu obtiens, c'est la valeur. Et il y a des choses dans la vie, c'est vrai pour des actifs en bourse, des actions, des choses comme ça, parce que le cours évolue, mais la valeur reste un peu la même. Mais c'est vrai aussi pour les choses de la vie, c'est-à-dire qu'il y a des choses : tu vas payer un prix fort pour finalement très peu de valeur, et des choses : tu ne t'en rends pas compte, mais ça a énormément de valeur et qui n'ont même pas de prix.

En fait, tu te rends compte que tes enfants-ça n'a pas de prix et ça a une valeur inestimable. Alors, que faire une carrière à l'hôpital universitaire, faire des publications scientifiques, ça a un prix qui est extrêmement élevé parce qu'il demande beaucoup de sacrifices. Pour une valeur, est-ce que c'est vraiment ça qui va te rendre heureux ? Est-ce que c'est vraiment ça qui va te rendre heureux ? Je le vois un petit peu autour de moi, parce que ce n'est pas la même génération, mais le nombre de professeurs de PU-PH qui sont brillants, qui ne sont pas forcément appréciés des étudiants d'ailleurs. mais qui sont objectivement brillants, qui ont fait plein de publications et qui aujourd'hui sont divorcés.

Moi, on me l'a dit quand je voulais faire Neurochir un moment, on me disait « Ah oui, mais tu te rends compte que la Neurochir, quasiment tous les PU ou tous les praticiens sont quasiment tous divorcés ici. Les mecs, ils passent leur temps à travailler ». Et tu ne peux pas, malheureusement, passer 80 heures par semaine, 90 heures par semaine à l'hôpital et bien t'occuper de ta famille. Je pense que ce n'est pas vraiment compatible. Donc ça te fait relativiser ça, ça te fait grandir, ça te fait prendre conscience des choses plus tôt peut-être. Oui, plutôt que d'arriver à l'internat, tu as déjà choisi une spécialité qui t'épuise et puis tu te dis pourquoi est-ce que j'ai fait ça, j'aurais jamais du et puis voilà.

Enquêtrice : Ok, donc ça, redéfinir les priorités. Et puis relativiser, et la maturité. Ok, ça marche. Donc la question numéro 2, comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 15 : (s'adressant à sa conjointe) Je fais la vidéo des coudrets sur la parentabilité.

La conjointe : Ah ok.

Sujet 15 : Tu veux me dire un truc ?

La conjointe : Non, je vais te dire qu'ils vont refaire la peinture.

C'est pas possible. Pardon, excuse-moi.

Enquêtrice : Salut Anna !

Sujet 15 : Comment est-ce qu'on fait pour allier au mieux les deux ? Comment les étudiants-parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ? Pour moi, ce n'est pas si compliqué que ça. Il faut une bonne organisation, il faut bien anticiper. Nous, on avait une nounou. Anna a dû te raconter que c'était sa nounou quand elle était petite.

Enquêtrice : Ah non, je ne savais pas. Ok, c'est drôle, ça.

Sujet 15 : En fait, elle a commencé le métier quand elle avait 23-24 ans. Elle a été assistante maternelle avec Anna. C'est le premier bébé qu'elle a gardé. Et puis du coup, 23-24 ans après, elle a une cinquantaine d'années, un peu plus, et elle n'a pas fini de bosser. Et puis nous, on est arrivés. Anna était enceinte. Elle me dit : est-ce que tu peux te rappeler mon enfant ? Enfin, ma fille, quoi, du coup. Et c'était très drôle. Donc, elle a accepté. Nous, ça va ; on a eu de la chance qu'elle nous garde la place parce qu'on la connaissait déjà. Au-delà d'être la nounou, c'était un peu la famille pour Anna. C'est-à-dire qu'elle venait au café à la maison régulièrement. Elle était très proche de sa mère. Donc, ça a aidé pas mal.

Et en gros, quand tu as une nounou, un bébé en vrai, je veux dire, ça dort la majorité du temps. Donc, tu as le temps de bosser. Il suffit que tu aies une rigueur dans ta routine. Et tu as largement le temps de travailler. Alors, après tout dépend de ce que tu appelles la vie d'un étudiant en médecine. Si la vie d'un étudiant en médecine, on parle simplement de la vie professionnelle, à savoir les stages, les gardes, les cours à la fac et les révisions, ça se gère très bien. Il n'y a aucun souci avec ça. La semaine, tu la poses chez la nounou et puis le soir, tu la récupères. Après ton stage, tu t'arranges.

Moi, normalement, je m'arrangeais en stage à chaque fois que j'avais un souci parce que la nounou commence à 8h et qu'en stage de chir, je ne devais qu'être là à 7h45. Des fois, quand je n'avais pas moyen parce que Anna était de garde, je leur disais : « Écoutez, désolé, j'arrive un peu en retard, il n'y a pas de problème. » Ils n'étaient jamais dérangeants là-dessus, surtout quand je disais ça à des praticiens qui avaient déjà des enfants. Pour qui c'était déjà, j'ai déjà entendu des péages qui arrivaient en retard au staff parce qu'ils n'avaient pas moyen de déposer leurs enfants à l'école plus tôt. Et donc, ils arrivent en retard. Et c'est comme ça, on s'adapte. Ce n'est pas dramatique.

Donc, si eux, ils l'acceptent pour eux, je ne vois pas pourquoi ils ne l'accepteraient pas pour un étudiant une fois de temps en temps. Je n'ai jamais eu de souci là-dessus. Pareil, niveau organisation, on la dépose le matin, on va la chercher le soir. Ensuite, on rentre, on mange. Et puis, à 20h, de toute façon, on la couche parce qu'il faut que le bébé dorme. Jusqu'à 8 heures, le lendemain, et qu'elle fasse sa sieste l'après-midi. Quand c'est le week-end, l'après-midi, elle fait la sieste, donc finalement, tu ne dois la garder que le matin. Quand tu as tes parents à côté, nous avons, on a la chance, j'ai mes parents et Anna, son papa qui n'était pas loin.

Enquêtrice : Ils habitent dans la région, du coup ?

Sujet 15 : Oui, ils n'habitent pas loin de chez nous, donc ça, ça va. Généralement, quand tu es externe, c'est rare, je pense, de faire son externat dans une ville très loin, très éloignée. C'est plus quand tu es interne que tu choisis un internat.

Enquêtrice : Non, pas si rare que ça.

Sujet 15 : Assez rare, oui.

Enquêtrice : Moi, je suis de Martinique, si tu veux. Donc, tous les domiens, on arrive en France en quatrième année.

Sujet 15 : Oui, oui. C'est bon, quand tu parles de métropole. Quand tu parles de métropole et que ta famille est en Martinique, c'est compliqué. Mais, oui, de ce côté-là, ça peut être compliqué, je suis d'accord. Mais, nous, en tout cas, on avait la chance d'avoir l'entourage à proximité. Oui, d'avoir ma maman pas loin et d'avoir le papa d'Anna. Après, voilà, le papa d'Anna est à la retraite.

Donc, ça, ça va. Il était plutôt Ma mère travaille encore, infirmière scolaire, donc c'est un peu compliqué. Il n'y a que les mercredis après, elle pouvait éventuellement nous la garder. Et puis les samedis, c'est déjà très bien. Mais quand on avait besoin de réviser vraiment, le samedi matin, on lui demandait de venir, de nous la garder le samedi matin. De toute façon, après, on mangeait le midi ensemble. Depuis l'après-midi, elle faisait sa sieste. Au final, tu as ta journée pour bosser. Alors, après, ça redéfinit un peu aussi tes priorités quand tu bosses tes cours. C'est-à-dire que tu n'es plus là à te dire, j'ai toute la journée jusqu'à 23h, donc je vais traîner un peu. Là, tu te dis, je sais qu'à 17h, c'est fini, donc là, je suis efficace.

Et au final, tu es plus efficace et tu travailles très bien. Mais voilà. Donc ça se fait bien, moi je dis toujours, d'ailleurs chaque fois que je dis que j'ai un enfant, les gens ils paniquent, ils disent « Ah, comment tu fais ? » Je dis « Ben en fait, voilà, tu as un enfant, il a son rythme, tu le déposes chez la nounou, tu vas le chercher, et tu lui donnes à manger, tu passes un peu de temps avec le soir, et après il se couche. » Surtout quand il est tout petit, dans 15 à 16 heures je crois, ou même un peu plus sur un câble. Après, quand il a un an, deux ans, c'est un peu moins. Après, ce qui peut être un peu compliqué, c'est les nuits.

Forcément, au début, ça a été un peu dur. Donc, ça c'est un peu difficile. Mais bon, il y a des contextes. Après, la naissance, c'était un peu compliqué. Elle était très attachée à sa maman. Elle avait vraiment du mal quand on la posait. On avait un coup de dos. Mais même avec ça, c'était un peu compliqué des fois. Donc voilà, les pleurs la nuit, ça te réveille. Mais pareil, si on ne te réveille qu'une seule fois la nuit, ça va, tu arrives à te faire la journée. C'est vraiment quand tu as des crises qui durent longtemps que ça commence à être difficile. Sinon, que je me souviens, ce n'était pas si compliqué que ça. C'était un peu dur au début, les deux ou trois premiers mois, mais après, j'étais laissé.

Enquêtrice : Oui, c'est vrai qu'elle est née en juillet, tu disais.

Sujet 15 : Oui, elle est née en juillet, donc ça, ça va.

Enquêtrice : Il y avait toujours les stages ?

Sujet 15 : Non, on n'a pas de stage. Moi, de toute façon, je prenais une année de césure. J'ai fait mon dernier stage en juin. J'ai fini. Après, je leur ai dit que je m'arrêtais un an. Je n'ai eu que le doyen. Il m'a dit : Tu reprendras tes stages quand tu reprendras en cinquième année. Je crois qu'en plus, entre la cinquième et la sixième année, il n'y avait pas de stage l'été.

Enquêtrice : Vous n'avez pas de stage de base ?

Sujet 15 : Il me semble. Je te dis peut-être des bêtises, mais en tout cas, moi, comme je m'étais arrêté et que c'était un stage de sixième année qui démarrait.

Enquêtrice : D'accord.

Sujet 15 : Ça, ça a été. Je vais te dire d'autres là-dessus. Non, c'est une routine à avoir. Ce n'est pas si compliqué que ça. Après, c'est comme je te dis, si tu considères que la vie d'étudiant en médecine, c'est travail, révision, stage. Si tu considères que c'est soirée, boîte de nuit, aller boire des coups avec les copains. Généralement, les parents étudiants ne sont pas très dans cette branche-là. Tu pourrais faire profiter ton enfant le soir et te coucher tôt pour être frais le lendemain matin parce que tu sais que dans tous les cas, tu ne pourras pas te lever après 8h ou 7h parce que ta fille ou ton fils va se lever à ce temps-là. Après, ça n'empêche pas. Je sais que nous, on est partis quand elle avait 3 mois, 4 mois, 5 mois.

On allait boire des coups avec des potes. Alors, ça ne traînait jamais jusqu'à minuit. De toute façon, pareil, nous, on la mettait dans son cosy, dans son endo. Et puis, en fait, elle s'endormait. Donc, on pouvait très bien rester jusqu'à 22 heures et dormir à 20 heures. Et puis, voilà, elle dormait dans un coin. Alors, on n'allait pas dans les terrasses où ça fumait, mais on allait des fois dans des bars. Avec des copains, on buvait un verre ou deux et puis on rentrait. Évidemment, on ne se mettait jamais mal parce que tu es responsable, tu as un enfant avec toi, tu ne vas pas commencer à boire plus que de raison. Puis Anna, en plus allaitait, donc elle ne pouvait pas boire. Mais on a un copain gynéco qui lui avait filé une petite carte avec l'alcoolémie dans le lait en fonction de quand elle a bu.

Enquêtrice : Ça devait être pratique, ça, quand même !

Sujet 15 : Tu savais quand tu avais bu un verre à telle heure et que 5-6 heures après, c'était juste un verre. 7 heures après, il n'y avait plus rien. Je ne suis même pas sûr qu'elle a dû le faire une fois pour une coupe de champagne.

Enquêtrice : Question numéro 3. Quelle disposition universitaire pourrait être utile aux parents étudiants en médecine ? Disposition universitaire ?

Sujet 15 : Ça parle que ce soit les cours, les conférences, les stages ?

Enquêtrice hoche la tête

Sujet 15 : Là, comme ça, les cours, les confs, les stages, le seul truc, moi, qui est un peu embêtant, c'est quand le cours est après 17, 18 heures. Après, moi, de toute façon, je n'allais pas en cours. Je ne sais pas si à Angers, c'est obligatoire, les cours, mais nous...

Enquêtrice fait non de la tête

... nous, les cours magistraux n'étaient pas obligatoires. En fait, si tu veux, on n'y allait pas. Je bossais dans les collèges. Donc, quand on était en période de cours, on était chez nous. Après, il n'y avait pas vraiment de TD obligatoires ou c'était assez rare. Des ateliers tous obligatoires, tu trouves toujours le moyen de souci. Surtout quand c'est le matin, tu as le temps d'y être, il n'y a pas de souci. Donc, des dispositions universitaires et autres. Là, pour le coup, je n'en vois pas trop. Je ne sais pas si ça vaut le coup d'ouvrir une crèche dans l'université.

Enquêtrice : Il y en a des crèches dans l'université ?

Sujet 15 : Il y en a une au campus 1, nous, mais il n'y en a pas au campus 5.

Enquêtrice : C'est bien ça. C'est accessible du coup à tous les étudiants ?

Sujet 15 : C'est accessible, je pense, au personnel aussi de l'université. Mais on avait fait une demande là, mais ils nous avaient dit non, mais c'était juste pour aller mercredi pour aller. Je ne sais pas si en tant qu'étudiant, on aurait été prioritaire. En tant qu'étudiant en médecine, je ne sais pas si ça existe, mais si ça n'existe pas, je pense qu'un accès prioritaire pour des étudiants en médecine, notamment ceux qui n'ont pas forcément de moyens, pour mettre leur enfant à la crèche de l'université ou du CHU quand ils sont en stage, ça, ce serait top, je pense. Parce que nous, encore une fois, on a eu la chance d'avoir une super nounou, etc. Mais je pense que ce n'est pas le cas pour tout le monde. Et si tu peux avoir un accès prioritaire, ça doit exister, un accès prioritaire à la crèche du CHU quand tu es salarié, en particulier quand tu es externe salarié étudiant du CHU ou de la fac, c'est quand même mieux. Pour le coup, dans les crèches universitaires,
(Sujet 15 s'adresse à sa fille) salut Hélène !
Je t'écoute, je vais juste refermer la porte.

Enquêtrice : Pas de souci.

Dans les crèches hospitalières, que tu sois interne et à fortiori externe, tu comptes pour du beurre.

Sujet 15 : Ah ouais ?

Enquêtrice : Jamais, jamais, jamais, jamais prioritaire. Ce sera toujours les infirmières, les AS qui sont titulaires, les chefs, etc. Tu passes vraiment en toute fin de peloton.
Donc jamais.

Sujet 15 : Ouais. Après, est-ce que c'est normal ou pas ? Je ne sais pas. Finalement, c'est vrai que l'anesthésiste, il a quand même besoin d'être là, même l'infirmière anesthésiste. Sinon, si elle n'est pas là, qu'elle ne peut pas mettre son gosse, on ne paye pas. Après, je pense que d'une façon générale, ce qu'il faudrait au lieu de la priorité, c'est peut-être mettre plus de moyens pour avoir plus de place. Mais bon, après, je sais que c'est compliqué pour tout le monde, les crèches. Moi, après, je pense qu'il y a aussi un problème, c'est la réglementation, toujours. Je ne connais pas grand-chose, honnêtement, donc je ne préférerais pas trop m'avancer, mais de ce que je sais,

pour ouvrir une crèche, il y a énormément de réglementations ; il ne faut pas qu'il y ait tant de plus d'enfants par assistante maternelle, ils ne sont pas forcément très bien payés.

Je pense que c'est aussi, et puis, je crois qu'il y a beaucoup de réglementations. Peut-être qu'en assouplissant les réglementations, alors je ne dis pas qu'il faudrait 10 gamins pour une assistante maternelle, parce que sinon, ce n'est pas gérable, mais peut-être en assouplissant un peu les règles, peut-être qu'il y aurait plus de, enfin, je le sais. Parce que j'en discutais avec la nounou et généralement on le voit un peu dans tous les domaines, c'est ça qui empêche finalement les gens d'entreprendre d'une façon large. Je parle pas d'entreprendre, créer des boîtes je parle d'entreprendre, c'est à dire développer des choses et répondre à la demande des gens. Donc si il y avait plus de liberté pour, que c'était plus facile de recruter des assistants de maternelle dans les CHU et que c'était mieux payé. Peut-être qu'il y aurait plus de place et peut-être qu'il y en aurait moins de problèmes.

Enquêtrice : Effectivement. Donc plutôt, toi, les horaires de certains cours, en fait, et puis les disponibilités pour les gardes d'enfants.

Sujet 15 : Oui, c'est ça. Peut-être que pour les gardes, moi, je n'ai pas eu de problème parce que j'avais déjà fini mon quota de gardes et puis on devait en faire 25, j'en avais déjà fait 35. Parce que forcément, j'ai fait deux cinquième années. Dès que je pouvais, je refilais mes gardes, ça ne m'intéressait plus trop. Mais c'était assez facile de les refiler, il y avait toujours quelqu'un pour les reprendre. Et c'est vrai que, peut-être sur un planning de garde, faire en sorte que celui qui a des enfants soit prioritaire pour choisir en fonction de son organisation. Après, on s'arrange toujours. Généralement, les autres étudiants sont compréhensifs avec la situation.

Ils disent : 'T'as un enfant',

Sujet 15 s'adressant à sa fille : qu'est-ce qu'il y a ?

Fille de Sujet 15 : C'est mon bébé.

Sujet 15 Oui, c'est tes bébés, je sais. Bon, allez, tu vas t'habiller avec maman ? Non. Et papa, il discute, il fait un entretien. C'est important.

Salut Hélène.

Salut, bonjour.

Je m'appelle Audrey.

Et bien non, t'es pas poli toi, t'es pas comme Tilly, il faut dire bonjour. On va aller tuer avec maman. Allez.

Enquêtrice : Hum, alors attends, attends, j'en étais où ? Ah oui, voilà. Il existe un dispositif nommé régime spécial d'études permettant, dans des cas définis, par exemple le sportif de haut niveau, l'engagement associatif et l'universitaire, la situation d'handicap, la grossesse et l'étudiant chargé de famille, d'adapter l'emploi du temps en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits en faculté de médecine ?

Sujet 15 : Écoute, je n'en avais aucune connaissance. Après, c'est peut-être de ma faute aussi. J'aurais peut-être pu me renseigner.

Enquêtrice : Je pense que ce n'est pas connu tout court. Je n'ai eu aucun oui sur les 15 entretiens que j'ai faits pour le moment.

Sujet 15 : Je n'étais pas du tout au courant de ça. Et ça permet quoi, du coup ? Ça permet d'adapter son emploi du temps ?

Enquêtrice : Oui, voilà. En fait, c'est une disposition qui est inscrite au Code de l'éducation. Et du coup, quand tu la fais valoir auprès de ta faculté, ils doivent trouver des adaptations avec toi pour concilier au mieux ton planning étudiant-hospitalier avec les stages, etc. Et puis, ta vie de famille.

Sujet 15 : Après, je pense que ça ne doit pas être si connu que ça, tant que tu n'as pas de problème. Si t'arrives toujours à t'arranger en disant à d'autres étudiants, en voyant avec la fac directement, est-ce que je peux être en retard à tel truc, tant qu'ils te disent rien, tant qu'il n'y a pas de conflit, tant que ça coince pas ? Je pense qu'il n'y a pas de raison d'aller se renseigner sur le code de l'éducation et c'est peut-être pour ça que c'est pas si connu que ça. Dès lors que t'as, je sais pas moi, t'as vraiment ça, il coince, on te dit, toi t'as vraiment absolument pas la possibilité d'être là à un cours obligatoire et on te dit on va pas te valider ton lieu parce que juste t'as pas validé la présence à un truc. Alors que tu avais ton enfant avec toi, peut-être que là, ça peut valoir le coup de le connaître. Mais tant que tu n'as pas été dans ce cas-là, c'est pour ça que ce n'est pas si connu que ça, je ne sais pas.

Enquêtrice : En soi, même les gens qui ont été en difficulté, j'ai eu par exemple deux ou trois mamans qui me disaient qu'elles ont repris à une semaine, deux semaines de l'accouchement pour ne pas invalider quelque chose.

Sujet 15 : Ah oui, c'est chaud !

Enquêtrice : C'est chaud et en fait, ce n'est pas du tout connu et ce n'est pas du tout une information qui est transmise par les facultés non plus. Tu vois, pour le sportif de haut niveau, typiquement, les gens ont déjà entendu parler de dispositions comme ça pour les sportifs de haut niveau, pour les élus universitaires aussi. Mais il n'y a pas que eux. Et pourtant, c'est assez méconnu comme dispositif.

Sujet 15 : C'est quelque chose, s'il y en a eu qui ont eu des problèmes à cause de ça, c'est sûr. Il faudrait que ce soit plus connu, en effet.

Enquêtrice : Donc, toi, tu ne connaissais pas. Ok. Anna, elle est en quelle année ?

Sujet 15 : Comme moi, en sixième année. En sixième année aussi. On va démarrer l'internat bientôt.

Enquêtrice : Ok. Donc, question numéro 4. Différentes études, dont certaines thèses récentes, mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes, notamment le rallongement du cursus, le passage de DU, de FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc. Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 15 : Je pense que je t'en ai déjà un petit peu dit. C'est clairement, tu privilégies ta vie de famille et ton confort. Je ne sais pas si le confort, c'est le bon terme. Je dirais plutôt ton emploi du temps, de faire en sorte qu'il soit adapté à ta vie de famille parce que tu ne veux pas. J'ai eu des parents qui étaient très présents. J'ai mon père qui avait une entreprise et il travaillait tout seul chez lui. Donc, il était tout le temps à la maison. J'ai ma mère qui est infirmière scolaire, donc autant te dire qu'elle avait des horaires de collège-lycée. Et comme moi, quand j'étais au primaire-collège-lycée, elle avait tous les vacances scolaires. Pour autant, disons que je ne suis pas dans le cas où certaines personnes n'ont pas vu, n'ont pas vu du tout leurs parents, ils n'ont pas envie de reproduire.

Pour autant, je sais que, ah oui, on a rendez-vous à 10h20, je vais me dépêcher. Je ne sais pas si tu avais encore beaucoup de questions.

Enquêtrice : Il n'en reste que deux après.

Sujet 15 : Bon, très bien. On a rendez-vous à 10h30 chez le gynécologue.

Enquêtrice : Ok, ça marche.

Sujet 15 : Mais du coup, je sais que je discute avec certaines personnes dont les parents étaient gynéco. Des personnes complètement différentes, mais le père était gynécologue. Et voilà, gynécologue, à l'époque, ils enchaînaient les accouchements, ils ne comptaient pas leurs heures, etc. Du coup, ils se disent, moi, je n'ai pas connu mes parents. Quand j'entends ça, je me dis, est-ce que tu as vraiment envie de faire une spécialité chirurgicale ? Et je pense que la question, je me la pose tout de suite parce que j'ai déjà des enfants.

C'est sûr qu'il y en a d'autres, ils ne se la poseraient pas, ils ne se la posent pas actuellement parce qu'ils n'ont pas d'enfants. Même s'ils songent à en avoir, ils ne réalisent pas vraiment ce que c'est. Donc moi, je me dis, je n'ai vraiment pas envie de me dire que j'ai négligé mes enfants. Après, je ne sais pas si, quand même, en faisant une spécialité chirurgicale avec une certaine organisation, en prenant en compte ça, parce que moi, je le voyais quand je suis passé en neurochir, les internes, ils restaient jusqu'à 21h à l'hôpital. J'ai l'impression qu'il y a un peu cette culture aussi en France, je vais peut-être me tromper, qu'il n'y a pas aux États-Unis, par exemple, de vouloir faire beaucoup d'heures de travail parce que tu as l'impression que quand tu es présent, tu travailles. Alors qu'aux États-Unis, par exemple, si tes horaires, c'est 9h à 17h, ton objectif, c'est de finir à 17h. Et si tu restes après 17h, c'est qu'on considère que tu ne sais pas t'organiser et que tu n'es pas efficace.

Enquêtrice : C'est un peu inversé, du coup.

Sujet 15 : C'est ça. J'ai l'impression qu'il y a un peu cette culture de l'intérieur qui va se plaindre de faire 80, 90 heures par semaine, mais en même temps qui s'enorgueille un petit peu d'être là. C'est un peu paradoxal. Moi, je l'ai vécu aussi quand j'étais en stage de Master 1 où j'avais des horaires libres. On m'avait dit : tu viens quand

tu veux. Du coup, je venais très tôt le matin, je partais très tard le soir. Et ça ne veut pas du tout dire que j'étais efficace dans ce que je faisais. Donc, je me dis : est-ce que quand même, en Internet, je suis en chirurgie digestive. J'ai fait une journée de bloc. Il y avait deux opérations. Le bloc a commencé. Le staff a 8 heures. Le bloc commence à 9 heures. C'était une grosse opération le matin. En plus, une colectomie assez étendue. L'après-midi, un traitement de hernie. Alors oui, on a mangé à 14h30, on n'a pas mangé à midi, mais ce que je veux dire, c'est qu'une fois que le bloc était terminé vers 16h30, soit tu as les comptes rendus à rédiger, mais le compte rendu, au pire, soit tu le fais chez toi, soit tu le fais rapidement d'une demi-heure, une heure, si tu es efficace et que tu as l'habitude. Il y a deux comptes rendus à faire. Je ne sais pas à quel point c'est long à faire, mais en tout cas, il y a la contre-visite et tout. Quand tu es de bloc, peut-être que tu n'as pas besoin de la faire. Et à ce moment-là, peut-être qu'un internat d'chir, ça peut leur vraiment se tenir. Mais en tout cas, ce que je veux dire, c'est que ça a une énorme importance pour moi maintenant de me dire que je veux avoir une spécialité avec un emploi du temps qui va me permettre d'être présent pour mes enfants. Je veux être là la majorité du temps le soir pour dîner avec eux. Je ne veux pas arriver à 21h quand ils ont déjà mangé, quand ils sont déjà couchés. Je veux être là un minimum les week-ends. Je ne veux pas être à l'hôpital deux week-ends par mois. Un week-end, ça va, mais deux, trois, ça commence à être compliqué. Je ne veux pas être complètement fatigué, complètement rincé, avoir aucune énergie dès que je suis âgé et ne pas pouvoir passer le temps avec mes enfants. C'est tout ça. Ça a un énorme impact. C'est pourquoi, au final, des spécialités comme l'urgence, ça me plaît beaucoup. Tu as un emploi du temps, déjà, c'est hyper intéressant. Et puis, tu as un emploi du temps où tu fais le temps de travailler décompté. Ils font deux gardes de 24 heures par semaine ou une garde de 24 heures. Et puis, Anna a discuté avec des urgentistes de Saint-Lô, avec qui elle va faire un FFI. Quand elle a fait son stage, elle disait : 'Moi, je suis urgentiste.' Une femme, elle disait : 'Moi, j'étais là à tous les événements de l'école de mes enfants.' Elle a fait toutes les Tous les spectacles de fin d'année, tous les trucs, elle va aller chercher à l'école. C'est génial ! J'ai un très bon cadre de vie. En même temps, j'ai un métier hyper intéressant qui me plaît. Donc oui, ça rend beaucoup en compte.

Enquêtrice : Donc plutôt l'emploi du temps adaptable avec des horaires qui puissent te permettre d'allier vie de famille et vie pro de façon pérenne, et puis éventuellement qui impacte sur ton choix de spécialité.

Sujet 15 : Oui, complètement. Ça impacte beaucoup. Nous, accessoirement, on est catholiques. On vient de se convertir, si tu veux tout savoir. On est baptisés depuis trois semaines et mariés depuis quelques jours.

Quand tu fais ce chemin-là, tu te rends compte que tu as des responsabilités en tant que parent. Le mariage catholique, ce n'est pas juste un mariage d'amour, même si l'amour est important. L'objectif du mariage catholique, c'est de fonder une famille, de s'occuper de ses enfants et de se sacrifier pour ses enfants. Quand tu es dans cet état d'esprit-là, tu es prêt aussi à sacrifier ta spécialité ou ton projet de vie, ta carrière professionnelle pour tes enfants parce que tu considères que c'est un plus grand bien. Et moralement, moi, ça me va très bien. Je trouve que c'est bien, que c'est beau. Je ne serais peut-être pas neurochirurgien, je ne serais peut-être pas neurologue, mais déjà, je serais médecin généraliste ou urgentiste et je ne vois pas en quoi c'est moins bien.

Dans la tête des gens, tu as un peu cette hiérarchie en mode le spécialiste, il connaît, alors que le généraliste, il connaît pas du tout. En vrai, des fois, tu es des généralistes qui connaissent mieux que des spécialistes. Et surtout, le généraliste, il connaît beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses sur beaucoup de spécialités, là où le spécialiste, il est vite largué quand tu es en dehors de sa spécialité. Et puis, pour moi, il n'y a pas cette échelle de valeur entre les deux, loin de là. Tout le monde a son importance, et même je te dirais même que je pense qu'un bon généraliste, un bon urgentiste, il fait beaucoup plus utile que parfois un bon spécialiste. Parce que t'es en première ligne. Moi, je l'ai vu avec une histoire dans ma famille.

La sœur d'Analita a une maladie grave. Aux urgences, ça a merdé. Elle avait une encéphalite. Elle avait des symptômes psychiatriques. Elle ne voulait pas faire de bilan neuro. Je me suis dit que ça aurait pu finir très mal si on ne s'était pas battu. Au final, je me dis que c'est vrai que les urgences. Cette capacité à trier, à faire le diagnostic très rapidement et bien orienter le patient, c'est hyper important. Comme le médecin généraliste, la prévention. J'étais avec un ami qui est pneumologue, avec qui j'étais en stage à un moment, qui me disait : « Là, ton patient, il a quelques facteurs de risque cardiovasculaire. Tu penses à lui faire une scintigraphie, tu détectes qu'il a une insuffisance cardiaque, tu lui sauves la vie. Ça ne se voit pas parce que tu n'es pas dans l'urgence ». Lui, il est réanimateur en plus. Il me dit que c'est hyper important. Il m'en sait toujours y penser. Même que tu sois spécialiste généraliste, ça peut être utile. Comme je t'ai dit, le prix, la valeur. Pour moi, le prix, c'est-à-dire ce que tu affiches sur ton CV, on s'en fout. Ce qui importe, c'est la valeur. La valeur que tu as en tant que médecin dans ce que tu fais au quotidien et comment tu aides tes patients. Et c'est même souvent beaucoup plus important d'avoir un bon généraliste que d'avoir des bons spécialistes. Et derrière, la valeur de la vie de famille et tout ça.

Enquêtrice : Ok, très bien. Parfait. Alors, question suivante. Les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique, l'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 15 : Bonne question. Moi, personnellement, j'ai pas mal vécu. Mais je pense qu'il y a un élément qui peut être difficile, c'est le manque de sommeil, vraiment. Et on a eu des moments où, en fait, quand ton enfant est malade, tu as dû vivre ça, et que tu ne dors pas parce que la nuit, il ne fait que pleurer, tu manques énormément de sommeil, et là, tu es à cran, et tu es à bout, et tu es au bord de craquer, quoi. Donc c'est que dans ces moments-là, mais en fait, c'est pas très compliqué à gérer. Il suffit de se dire, on fait chambre à part, on alterne, il y en a un qui dort avec elle quand elle est malade, et puis le lendemain, c'est l'autre. On fait des gardes, quoi. Et puis, en fait, ça se passe très bien quand t'as compris ça. Donc oui, après, non, moi, non, je sais pas. Après, à part ça, à part certains moments où, ouais, c'était un peu dur au niveau du manque de sommeil, du coup, on était un peu à cran et on s'engueulait un peu pour rien. À part ça, je ne dirais pas qu'il y a eu plus de. Non, au contraire, je trouve que ça nous a rapprochés, que ça nous a soudés, que ça nous a permis de beaucoup discuter sur ce qu'on voulait faire plus tard et ce qu'on voulait être pour nos enfants, etc. Je pense que de notre côté, il n'y a pas eu vraiment trop de difficultés.

Puis, après, comme je te disais, nous avons nos parents qui étaient là pour finir. Tu vois, récemment, il y a une semaine ou deux, on était malade on a eue la gastro, la petite avait la gastro, puis après Anna, puis après le lendemain, c'était moi ; j'ai demandé à ma mère de venir filer un petit coup de main. Heureusement qu'elle était là elle est venue, elle a sorti le chien, en tout cas accessoirement, on a un chien également à s'occuper. Donc voilà, et puis maintenant ça va

Enquêtrice : OK.

Sujet 15 : Mais je pense que ça peut être difficile si tu es isolé, si tu ne sais pas comment faire. Encore une fois, je te dis Nous, on voulait vraiment avoir un enfant. C'est peut-être différent quand ça tombe dessus comme ça, que tu ne l'as pas prévu. Je ne parle même pas du déni de grossesse. C'est peut-être différent quand tu es vraiment isolé et que tu n'as pas tes parents à côté. Je pense que c'est plus difficile. Je pense que c'est plus difficile quand tu ne sais pas du tout comment faire, que tu es perdu. C'est encore plus difficile si tu es une mère isolée ou un père isolé et que tu es étudiant en médecine en même temps et que tu n'as personne pour t'aider. Là, je pense que c'est extrêmement compliqué. Il y a tout le contexte qui joue aussi. Je pense que le contexte joue énormément et nous, ça s'est très bien passé parce qu'Anna avait beaucoup d'expérience avec les tout-petits. Moi, j'ai toujours voulu avoir des enfants et ça me plaît.

J'avais déjà des neveux et nièces, donc je voyais déjà comment ils étaient et tout. J'ai pris mon rôle très à cœur et j'ai voulu vraiment être, je le voulais, donc ça ne m'est pas tombé comme ça dessus, sur le coin de la tête, en me disant « Ah mince, j'ai rien anticipé ». Non, non, je le voulais. Et puis tu as neuf mois pour te préparer aussi, il n'y a rien. C'est quand même bien. J'étais extrêmement heureux d'avoir Hélène. Disons que la fatigue et tout, c'était largement compensé par la joie d'avoir un enfant.

Enquêtrice : Dernière question. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits en faculté de médecine ? Comment est-ce qu'on peut les améliorer, améliorer leur accompagnement ? Peut-être, encore une fois, pour nous, je pense que ça ne nous aurait pas servi, même si on aurait apprécié. Mais je ne sais pas, peut-être avoir un entretien avec la scolarité initiale dès qu'on sait qu'il y a une déclaration de grossesse ou quoi, pour dire : 'Ok, est-ce que tout va bien', pour essayer peut-être de dépister, proposer un rendez-vous, je ne sais pas, avec un médecin du travail pour dépister certaines complications de la grossesse. Dépister un baby blues peut-être après l'accouchement, essayer d'avoir un suivi un peu rapproché pour montrer qu'on est là, qu'on les encadre. Encore une fois, comme je te dis, nous on s'en est très bien sortis, mais je pense que je me mets à la place de quelqu'un qui n'aurait pas la chance qu'on a eu d'avoir une nounou. D'avoir une super nounou. Tu vois, pareil, la nounou, c'était un stress en moins.

Tu entends des histoires, des fois, qui se passent chez les assistants de maternité. J'ai des nounous où les enfants ne sont pas forcément bien pris en charge. Ils ne sont pas forcément très bien ou parfois, le jeu, c'est plus grave. Moi, j'ai allé les yeux fermés. Je n'ai même pas réfléchi. Je me suis dit : je sais que c'est la famille. C'était un poids dans ma tête. Donc ça, c'est clair que c'était vraiment très bien. Mais du coup, pour ceux qui n'ont pas cette chance-là, peut-être que ça pourrait être utile. Ne serait-ce que de leur dire : écoutez, si vous avez la moindre difficulté, on est là. Nous, on a plein d'amis qui nous ont dit : si vous avez la moindre problème, moi, je savais très bien qu'on allait gérer et que ça allait bien se passer. Mais ça faisait toujours plaisir d'entendre quelqu'un qui nous dise : si vous avez besoin de quoi que ce soit pour la garder. Tu vois, nous, le fait qu'Anna ait redoublé, que moi, j'ai eu des projets tout à côté, on avait pas mal de copains qui étaient internes déjà. Et qui était super content quand ils ont appris qu'on allait avoir un enfant et donc on était un peu les premiers de tous

nos amis. Il nous dit si vous avez besoin de réviser pour l'ECN ou quoi, vous dites-vous hésitez pas, nous on vous la garde et tout. Et donc on a eu tout de suite dès qu'elle était enceinte 3, 4, 5 copains qui nous ont dit : 'On peut vous la garder, quoi ?' Donc au final on a pas eu ce besoin mais c'était super. Je pense que savoir que t'es encadré, entouré et puis ne serait-ce que Voilà, je ne sais pas. Avoir un entretien avec la fac en disant : 'Écoutez, on veut juste discuter avec vous pour savoir si vous avez des difficultés, vous informer sur les dispositifs éventuellement existants', ça peut être pas mal, juste un entretien avec un médecin du travail ou quelqu'un de la scolarité, ou alors pas forcément le doyen, je ne pense pas que ce soit forcément son rôle, mais quelqu'un de la scolarité, en disant : 'Ou même avec un document, il y a ça, ça, ça qui existe pour vous aider'. Essayer peut-être de favoriser une place en crèche si jamais il y a besoin. Ouais, ça pourrait être pas mal d'avoir un truc comme ça, c'est clair. Ce serait pas très compliqué, je pense, à mettre en place pour le peu d'étudiants qui ont besoin. Je sais pas quelle est la population, je sais pas combien il y en a.

Enquêtrice : 4%. 4,5%.

Sujet 15 : Ah, quand même ! Avec les internes ou c'est que les externes ?

Enquêtrice : Ah non, ça, c'est tout étudiant confondu, pas que en médecine, sachant qu'en médecine, c'est le pôle, enfin, en santé, c'est le pôle le plus représentatif, vu que les étudiants sont plus vieux. Donc, voilà.

Sujet 15 : Et ouais, 4,5%. Je pensais que c'était après ça inclut aussi les internes, forcément donc c'est un peu plus dans l'ordre des choses. On va dire quand t'es interne, t'as déjà un revenu un peu plus agréable.

Enquêtrice : Et en parlant de revenus, d'ailleurs tu disais que ça avait pas posé soucis pour toi parce que tu avais le financement de ta boîte. Il n'y a aucun de vous qui a pris une bourse ou un CESP ou des choses en plus ?

Sujet 15 : on a réfléchi à faire le CESP mais alors en fait, moi du coup. Quand elle est née, je me payais, j'avais un salaire correct. Et puis, jusqu'à ses deux ans, grosso modo, c'était le cas. Et après, Anna avait ses bourses.

Enquêtrice : Elle avait les bourses, donc ? Elle avait déjà ou ça arrivait après ?

Sujet 15 : Elle avait déjà des bourses. Elle avait déjà des bourses au maximum parce que ses parents gagnaient. Sa mère était un de ses deux parents sur la retraite et ils n'avaient pas forcément des revenus exceptionnels. Et puis surtout, ils se sont séparés. Donc, je crois qu'elle a pu avoir des bourses.

En fait, là, ça a été problématique à partir de cette année parce qu'en fait, elle, elle n'avait plus de bourses. Vu qu'elle avait épuisé ses droits, ça faisait 5 ans ou 6 ans déjà qu'elle avait des bourses. Donc, elle n'avait plus de droits. Donc, là, on s'est retrouvés sans rien.

Enquêtrice : Elle n'avait plus de droits parce qu'elle avait dépassé l'âge d'obtention, c'est ça ?

Sujet 15 : Je ne sais pas si c'est l'âge, mais je crois que c'est la durée. Je crois que tu as le droit d'avoir des bourses pendant 5 ans ou 6 ans.

Enquêtrice : Ah oui, d'accord.

Sujet 15 : Et en fait, passer cette durée-là, alors au tout début, elle n'avait pas grand-chose. Elle devait avoir 100 ou 150 euros de bourse quand elle était encore chez ses parents. Puis après, quand elle est partie, ses parents sont séparés. Tout ça, c'est monté, échelon 4, échelon 5. Et en fait, c'est la durée. Tu as le droit de percevoir ces droits-là pendant 6 ans. Et si tu es toujours en études après 6 ans, on te dit stop.

Enquêtrice : Parce que normalement, c'est augmenté quand tu as un enfant.

Sujet 15 : Oui. Alors nous, ça avait dû augmenter quand tu as eu un enfant, quand tu as eu un élève. D'accord. Et en fait, au bout de 2 ans, quand elle a eu deux ans, là, elle avait épuisé ses droits, donc ils lui ont dit pas possible. Donc, elle a essayé, droite à gauche, d'avoir tous les dispositifs. Elle avait une assistante sociale, mais elle n'a rien pu vraiment débloquent.

Enquêtrice : Ah, assistante sociale, d'accord. C'est pas mal aussi comme idée.

Sujet 15 : Oui, c'est clair. Ça pourrait être une assistante sociale, je pense, qui s'occupe de ça. Éventuellement, si on a une dans la fac, tout de suite, tu détectes un enfant qui déclare une grossesse. Je ne sais pas si c'est légal ou pas, d'un point de vue secret médical, mais en tout cas, on pourrait au moins faire des appels régulièrement, ou dire que ça existe, et puis proposer un rendez-vous avec une assistante sociale pour savoir les espèces. Et puis elle avait été voir, c'est parce qu'en fait déjà de base, comme elle est dyslexique, elle a demandé des tiers-temps pour les examens et pour l'ECN, et donc je pense qu'elle connaissait déjà une assistante sociale pour ça, il me semble. Et du coup, là, ça a été compliqué. Moi, j'ai arrêté de me payer. J'avais un peu d'argent de côté. Et puis, après, j'ai mes parents qui m'ont aidé. Anna, elle a pu faire un petit prêt étudiant. Donc, au final, on s'en est sorti. Mais comment dire ? Cette année, ça a été un peu compliqué, du coup, de ce côté-là. Mais bon, en vrai, on se disait : c'est juste un petit temps à passer où on aura un peu moins de sous. Et puis, après, voilà ; on va pouvoir. Là, on cherche à faire un FFI dès le mois de juin, juin-juillet. Moi, je suis en train de voir. Il y a plusieurs postes qui se font. Des gens qui cherchent aux alentours de camp, en pneumologie, aux urgences et autres. Anna fait déjà un FFI en juillet. On se disait, il y a quelques mois, ça va être un peu plus serré. J'ai bon espoir que ma boîte finisse par fonctionner.

Enquêtrice : Très bien. On est arrivé à la fin. J'espère que tu es toujours à l'heure pour le gynéco.

Sujet 15 : Je vais me préparer et repartir.

Enquêtrice : Ok, super.

Sujet 15 : Merci à toi pour le travail que tu fais, je pense que c'est très bien.

Enquêtrice : Merci beaucoup d'avoir participé à cet entretien, parce que j'avais qu'un seul homme pour l'instant.

Sujet 15 : Oui, j'imagine. Surtout que je pense que souvent, je l'ai vu aussi, je ne sais pas au niveau des statistiques ce que tu as, mais j'ai l'impression que c'est souvent un seul des deux parents qui a étudié en médecine et l'autre ne l'est pas.

Enquêtrice : C'est beaucoup plus fréquent comme ça.

Sujet 15 : Pour le coup, nous, c'était tous les deux. Alors, après, c'est un peu particulier aussi parce que moi, j'avais monté ma boîte. Est-ce que j'étais encore étudiant en médecine quand Hélène est née ? Je ne sais pas si maintenant, je ne l'étais plus pendant un an.

Enquêtrice : Oui, tu l'as été de nouveau.

Sujet 15 : Oui, c'est ça. Mais disons que je ne savais pas si ça allait fonctionner. Je ne savais pas si on allait réussir nos levées de fonds et qu'on allait pouvoir me payer. Mais en tout cas, j'étais un peu dans une optique déjà où j'étais déjà dans une optique d'avoir des enfants.

Enquêtrice : Oui, vraiment, merci.

ANNEXE XXIV : ENTRETIEN n°16

Entretien n°16 - Femme, Faculté d'Angers, une naissance en D4

Durée 37'17

Enquêtrice : Alors, la première question selon toi, qu'est-ce qu'être parent et étudiant en médecine ?

Sujet 16 : Alors, je dirais que c'est pas incompatible, euh... On peut très bien réussir à faire les deux, la preuve (rires) on est plusieurs à l'être euh... et c'est valable euh pour les garçons, les filles, c'est valable pour les deux sexes, le papa, la maman. Donc voilà, c'est pas incompatible.

Enquêtrice : Ok. Donc la possibilité d'entrer dans la parentalité pendant les études.

Sujet 16 : Oui.

Enquêtrice : Alors, comment les étudiants parents peuvent-ils allier au mieux parentalité et études ?

Sujet 16 : Alors, je dirais qu'il faut de l'organisation euh des deux... parents. Euh il faut qu'il y ait de la communication entre les deux euh... surtout quand il y a un parent qui est dans les études de médecine euh dans le domaine et euh l'autre ne l'est pas. Donc faut qu'il y ait une communication des deux côtés euh... Et même quand les deux sont dans le milieu, il faut qu'il y ait vraiment une communication, il faut s'aider entre les deux. Euh... voilà.

Enquêtrice : Toi ton mari, il était étudiant en médecine aussi ou pas ?

Sujet 16 : Non, non, non, il n'est pas du tout du domaine.

Enquêtrice : Ok, il faisait totalement autre chose, du coup ?

Sujet 16 : Ouai.

Enquêtrice : Il était déjà fixé dans son poste, etc. ?

Sujet 16 : Oui.

Enquêtrice : Est-ce que tu penses que ça a été un facteur facilitateur pour toi ?

Sujet 16 : Euh... en fait, il comprenait euh... dans quoi il s'était engagé, entre guillemets, avec moi. Donc, que c'était des études longues, euh... qu'y avait des carrières. longues et donc il savait très bien ce que c'était, donc il a construit son projet notre (insiste sur ce mot) projet avec cette idée avec la parentalité les enfants avec toujours cette idée en tête... que les études de médecine c'est pas facile, que c'est long euh...

Enquêtrice : Oui oui ça a été un soutien le soutien principal forcément

Sujet 16 : Oui.

Enquêtrice : Est-ce que tu as euh... d'autres membres de ta famille qui sont dans le secteur ?

Sujet 16 : Euh oui j'ai ma mère. Enfin dans le secteur... (rire) dans le secteur pas vraiment. Non pas vraiment (rires).

Enquêtrice : Non pas vraiment ?

Sujet 16 : Non on n'a pas de famille dans le coin.

Enquêtrice : Ils sont à combien de temps ?

Sujet 16 : Alors, ma mère est en Bretagne et la mère de mon mari est... dans le sud de la France.

Enquêtrice : Donc c'est pas à côté. C'était surtout vous deux au quotidien ?

Sujet 16 : Oui, c'était vraiment nous deux euh... pour nous organiser et tout ça.

Enquêtrice : Ok, est-ce que... ça a été quelque chose de... difficile, par exemple, notamment sur les périodes où il y a eu des gardes d'enfants à organiser, etc. ?

Sujet 16 : Ben, je ne vais pas mentir euh... Oui c'est.... çaa.... oui y a eu des périodes où c'était compliqué pour la garde.

Même là, pour la garde, elle est déjà réservée, le centre et tout. Il y a toujours la question euh... qu'il y ait pas un imprévu qui change tout et qu'il faut sortir en... en vitesse pour aller chercher les enfants. Euh... Donc oui, c'était toujours cette idée-là.

Enquêtrice : Ok, ok, ok. Et sur le plan... euh... de la... là on a parlé du plan organisation familiale, sur le plan à côté des études, comment tu as pu organiser les choses pour poursuivre de façon efficace, on va dire ?

Sujet 16 : Ouais, eh bien... Pendant les gardes euh de l'externat, c'est mon mari qui s'occupait... des enfants. Enfin j'avais que mon fils à l'époque. Mais oui, fallait trouver une organisation, il fallait toujours prévoir en avance (insiste sur ce mot) qu'est-ce qu'il faut faire. Euh... Donc, il y avait un planning (insiste sur ce mot)... Oui on avait un planning avec toutes les gardes, toutes les journées qui... qui... qui allaient dépasser ou qui étaient plutôt longues, donc fallait que ce soit lui qui gère ces moments-là quoi.

Enquêtrice : Ok. Alors, question numéro 3 : quelles dispositions universitaires pourraient être utiles aux parents étudiants en médecine ?

Sujet 16 : Qu'est-ce que tu appelles disposition universitaire ?

Enquêtrice : Par exemple, là, on parlait des soucis sur les gardes...

Sujet 16 : Ouais

Enquêtrice : ...On n'en a pas parlé, mais aussi parfois des cours, notamment les confs du soir, etc. Des choses qui pourraient être adaptées, en fait euh... pour pouvoir mieux concilier parentalité et études, sans avoir à se casser la tête en planification, organisation, etc.

Sujet 16 : Après, c'est sûr que... déplacer les confs euh... pour nous, on n'est pas nombreuses à être....

Enquêtrice : Non, ce serait pas forcément déplacer, mais au contraire, adapter à la personne qui a besoin de l'adaptation sans l'organisation.

Sujet 16 : Et bien oui, si c'est possible ! Si c'est possible euh... d'avoir cette flexibilité de demander à avoir une conférence euh... un peu plus tôt... je sais pas.... Après, je sais pas si c'est possible. C'est vrai que moi euh... j'y ai pas pensé parce que pour moi... euh... c'était pas forcément... euh... c'était hors de question de déplacer euh... enfin pour tous les autres étudiants euh... tout changer tout le programme pour les autres étudiants enfin... je sais pas trop si ça c'est faisable. Après, je sais pas, si peut-être euh... prévoir des places de garde pour les enfants euh quelque part dans une crèche, enfin une ouverture de... de... euh qu'ils aient quelques places en crèche. Parce que moi, je parle, j'ai mon conjoint, mais il y a des mamans euh... qui n'ont personne. Donc je me demande comment elles font pour faire euh... pour garder les enfants quand il y a des stages, des gardes. Donc, sur ce côté-là, c'est un peu compliqué.

Enquêtrice : Par rapport aux horaires qui sont un peu plus étendus, tu veux dire que sur les autres ?

Sujet 16 : Non prévoir des places à la crèche, par exemple, la crèche du CHU. Je ne sais pas s'il y a des places pour...

[Enquêtrice fait non de la tête]

... les externes ou pour...

[Enquêtrice fait non de la tête]

... les étudiants.

Enquêtrice : Non

Sujet 16 : Non, ça n'a pas du tout changé ? Donc enfin peut-être mettre en place ça... et puis ponctuellement, si y a le moindre besoin euh... qu'elles mettent leurs enfants là. Quoi.

Enquêtrice : Ok. Et... concernant le... le déroulé de l'année universitaire, euh... toi, t'as pas eu à refaire ton année, mais parce que tu as pris des dispositions ou parce que tu as discuté avec la fac pour mettre en place des choses, ou ? Comment ça s'est passé ?

Sujet 16 : Alors moi, j'avais vu le doyen et euh... vu que c'était euh... mon congé maternité tombé pendant le stage euh... c'était le deuxième, c'était le deuxième stage de l'année, donc c'était vraiment toute la durée du stage. Il m'avait proposé, à l'époque, je ne sais pas si ça a changé mais on n'avait stage que le matin., et donc il m'avait proposé de... Au prochain stage, donc le troisième stage, de faire euh... un stage euh... le matin dans un service et l'après-midi dans un autre service pour rattraper le stage euh... le stage 2 quoi. Et du coup, j'avais des journées à temps complet euh... sur cette période-là et euh... c'était juste après l'accouchement, donc c'était un petit peu compliqué à... à gérer. Et puis mon fils était tout petit, c'était le premier, c'était... enfin...

Enquêtrice : Ouais..

Sujet 16 : ... ouais c'était un peu compliqué, cette époque-là. Bon j'avais trouvé une qui était top (insiste suyr ce omot), mais... c'était pas simple à gérer.

Enquêtrice : Et ça, du coup, en plus de cette euh... organisation-là qui était un peu différente, est-ce qu'il y a eu d'autres choses euh par exemple sur les examens ou les choses comme ça, qui ont dû être ajustées ?

Sujet 16 : Non

Enquêtrice : C'était juste ça ?

Sujet 16 : Oui. J'avais passé euh... il y avait le concours blanc euh... c'était l'ECN blanc à l'époque, je l'avais passé comme tout le monde.

Enquêtrice : Ok. Alors, il existe un dispositif nommé « Régime spécial d'études » qui permet, dans des cas définis, donc le soutien de haut niveau, par exemple, l'engagement associatif, les élus universitaires, mais aussi pour les situations de handicap, la grossesse et les étudiants en charge de famille. D'adapter l'emploi du temps de l'étudiant en relation avec les instances universitaires. Selon toi, est-il connu des étudiants parents inscrits à la Faculté d'Angers ?

Sujet 16 : Selon moi, non (rires). En fait, je trouve qu'il y a un manque d'informations euh par rapport à ça. Je pense que tu es d'accord.

[Enquêtrice hoche la tête]

Je ne sais pas si ça a changé ou pas par rapport à ça, je ne pense pas, mais euh... on n'a pas du tout euh d'informations, que ce soit enfin en tant qu'externe en tant qu'interne aussi. Enfin on n'a pas d'infos sur le congé maternité, comment ça se passe, les indemnités, tout ça, enfin... Vraiment c'est obscur ce... à ce niveau-là. Quand tu essaies de te poser des questions, on te dit euh... "on ne sait pas", faut s'adresser à untel, untel euh...

Enquêtrice : On se renvoie la balle un peu

Sujet 16 : C'est ça.

Enquêtrice : Ok. Et... d'ailleurs, en parlant de congé maternité euh... pour A., t'en avais eu un. Il y avait pas eu de souci pour le mettre en place au niveau des stages ?

Sujet 16 : Oui, non pas de soucis. C'est juste que j'avais déjà euh... j'avais dû rattraper mon stage qui était pendant le congé maternité.

Enquêtrice : Ok. Ok, ok. Il y avait le rattrapage du stage, mais par rapport aux gardes qu'il y avait à faire, est-ce qu'il y avait eu un rattrapage aussi ou quelque chose comme ça ?

Sujet 16 : J'avais le même nombre de gardes, donc je les ai fait après.

Enquêtrice : Tu as tout fait après ?

Sujet 16 : Oui. Pas tout, j'avais commencé avant d'être enceinte et après pendant le... quand j'étais enceinte, j'en ai pas fait beaucoup.

Enquêtrice : Tu en as fais quand même ?

Sujet 16 : Oui, j'étais enceinte. J'en avais fait deux, je crois.

Enquêtrice : Oui, ok. Tu te souviens, c'était vers quel terme ?

Sujet 16 : Euh... C'était en début de grossesse, je devais être à... 4 mois... 3-4 mois. En fait, on m'a dit que... y avait pas de protection pour les externes euh... enceintes.

Enquêtrice : C'est-à-dire que pour les internes à partir du troisième mois, on ne fait plus de gardes euh... donc ça c'est officiel. Et pour les externes, y en a pas. Donc ça, c'était à l'époque euh... je ne sais pas si ça a changé, ou bien. Et après... fallait qu'je m'arrange pour les échanger.

Enquêtrice : Toi-même ? Pendant ta grossesse, du coup et ton congé de maternité ?

Sujet 16 : Ouais.

Enquêtrice : Et ça a été... facile ou pas ?

Sujet 16 : Euh... Ben euh... ça va. Y avait du monde qui... qui cherchait à faire des gardes, donc ça allait. Mais du coup, j'en ai... Je n'ai pas échangé beaucoup parce que... enfin j'en avais pas pris justement beaucoup à ce... de ces... à ces moments-là. Et euh... du coup, je n'en avais pas beaucoup à échanger.... Et... Et par contre, après, j'en ai rattrapé, du coup... en grosse partie.

Enquêtrice : Ouais. Et sur le... du coup, tu avais repris vers euh... vers mars, par là. Vers quel mois ?

Sujet 16 : Euh... C'était en février.

Enquêtrice : Et donc, entre février et c'était mi-mai, je crois, la fin des stages ?

Sujet 16 : Euh... C'était en avril. Fin avril.

Enquêtrice : Ok. Et donc entre février et avril, tu avais dû euh... faire beaucoup de gardes pour rattraper celles qui avaient été échangées ?

Sujet 16 : Ouais, j'en avais fait, et sur l'été aussi.

Enquêtrice : Ah, t'en avais fait après aussi euh... la période ?

Sujet 16 : Ouais.

Enquêtrice : Donc, ça avait un petit peu surbooké le....

Sujet 16 : Hmm (en hochant la tête)

Enquêtrice : Ok, ça marche. Donc, en tout cas tu ne connaissais pas ce... ce dispositif-là ?

Sujet 16 : Ouais non.

Enquêtrice : Ça, c'est quelque chose qui... qui est dans la législation...

Sujet 16 : Mais en fait qui nous donne cette information?

Enquêtrice : Ben personne.

Sujet 16 : (rire) C'est ça.

Enquêtrice : C'est personne.

Sujet 16 : Je pense que même au secrétariat euh... t'appelle, ils savent pas....

[quelqu'un entre dans le bureau]

Collègue : Je croyais que c'était Méline.

Sujet 16 : Oui, non non c'est pas Méline (rires)

Collègue : Pardon.

Sujet 16 : Elle n'est pas revenue (rire)

Collègue : pardon pardon !

Sujet 16 : T'inquiète !

Enquêtrice : Euh... donc non, ils te donnent pas l'information. Donc effectivement, manque d'informations comme tu disais tout à l'heure, et tu t'étais dirigée d'ailleurs vers qui pour... pour savoir un petit peu quoi faire, etc. ?

Sujet 16 : Je crois qu'on m'avait parlé du SUMPPS...?

Enquêtrice : Ouais, le SUMPPS.

Sujet 16 : J'avais appelé... et ils m'avaient dirigée euh... vers un service pour les mères en... en précarité. Du coup c'était pas du tout... euh... comment dire c'était pas...

Enquêtrice : C'était pas adapté ?

Sujet 16 : Ouais non pas du tout. Donc euh... Je n'sais plus ils m'avaient parlé d'aides euh... mais ça c'était pas du tout un truc euh... fou...

Enquêtrice : Ouais et ce service là c'est un service ...

Sujet 16 : Du SUMPPS

Enquêtrice: ...ou dans la fac ?

Sujet 16 : Alors je n'sais pas si ça fait partie du SUMPS mais... c'était dans de... l'université d'Angers

Enquêtrice : Ok qui proposait ce service là

Sujet 16 : Oui (rires). J'avoue qu'je n'me souviens plus trop c'qui... c'qu'elle m'avait raconté la dame que j'avais eue mais... c'était pas du tout... c'était pas adapté pour moi.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 16 : Elle m'avait demandé si... si euh... j'avais subi des violences euh... si j'étais seule. Je sais pas c'était pas... c'était pas... c'était pas mon cas donc c'était vraiment extrême.

Enquêtrice : Et du coup elle t'a... elle (insiste sur ce mot) t'avait pas dirigée euh... Sur le côté administratif, etc. ?

Sujet 16 : Ouais, ben bon.

Enquêtrice : Et du coup, est-ce qu'on t'avait proposé de voir ou pas le médecin du travail ?

Sujet 16 : Non, on m'a pas parlé de ça. Non. Parce qu'en fait euh... j'avais vu la DAM, donc c'était la personne qui s'occupait des externes.

Enquêtrice : Ouais, B. L., c'est ça ?

Sujet 16 : Oui. Tu t'en rappelles (rires)

Enquêtrice : (rires) Ah oui, j m'en rappelles ouais !

Sujet 16 : (rires) Et euh... c'est elle qui m'avait parlé des gardes, comme quoi y avait pas de protection pour les externes. Et euh.... non, non, elle ne m'avait pas parlé euh enfin elle m'a pas dit que... elle ne m'a pas parlé de la médecine du travail du tout.

Enquêtrice : Ok.

Sujet 16 : Et en médecine du travail, ils savaient que j'étais enceinte euh parce que j'avais eu un petit accident euh... de travail.

Enquêtrice : Ouais, en rapport avec pendant ta grossesse ?

Sujet 16 : Ben j'étais tombée euh au sein de l hôpital quand j étais enceinte.

Enquêtrice : Ouai?

Sujet 16 : Et euh... j'avais été les voir pour faire la déclaration tout le machin là mais... enfin ils ne m'avaient pas du tout parlé de ça. Donc euh non j'ai manqué d'infos

Enquêtrice : Et c'est même pas manqué d'infos c'est même désinformation en fait !

Sujet 16 : Ah bah oui là c'est pour le coup c'est une désinformation

Enquêtrice : Désinformation, ok.

Sujet 16 : J'avais l'impression que... j étais la première euh (rires) qu'ils découvraient que c'était possible (insiste sur ce mot) qu'y ait des externes euh... qui soient enceintes .

Enquêtrice : Ouais ouais ! C'est parce que c'est pas fréquent mais pourtant il y en a chaque année tu vois ? C'est bizarre quand même qu'il y ait... qu'ils aient pas mis en place quelque chose euh...

Sujet 16 : Ah bah oui !

Enquêtrice : Ok. Euh... question 4. Différentes Études dont certaines thèses récentes mettent en évidence l'impact de la parentalité sur le projet professionnel à plus ou moins long terme pour les parents internes (donc par exemple, le rallongement du cursus, le passage au long de DU et de FST, le futur mode d'exercice souhaité, etc.). Comment la parentalité peut influencer le cursus, voire le projet professionnel des parents étudiants en médecine ?

Sujet 16 : Eh ben... je pense que... enfin ça a forcément une influence sur le choix de la spécialité, sur le mode d'exercice. C'est sûr que c'est... moi, je l'ai pris en compte quand j'ai fait mes choix. Je pense que si... enfin si j'avais pas mon enfant à l'époque, j'aurais peut-être euh... j'aurais peut être choisi autre chose. J'aurais peut-être tenté un autre truc, mais en l'ayant, j'ai pu choisir ce que je voulais le mieux pour mon... pour mon... pour mon enfant.

Enquêtrice : Parce qu'en fait, avant euh... d'avoir A., tu savais pas trop ce que tu voulais faire ou tu avais déjà quand même une petite idée ?

Sujet 16 : Euh.... Alors j'avais une petite idée, je voulais pas faire d'ospit'. Je voulais pas trop tout ce qui est les services, là. Enfin les services, oh làlà... Euh... Les patients, un peu moins. Je me disais un p'tit peu de patients, mais pas trop (rires). Parce qu'en stage, je voyais que ce n'était pas mon truc.

Enquêtrice : Ah oui, ok.

Sujet 16 : Et donc après, j'ai découvert euh... j'avais pensé aux urgences, mais euh... j'avais pas trop aimé le stage. Et puis le fait que le DSMU euh... soit bloqué aux urgences euh... juste pas faire autre chose à côté euh... méd gé ou quoi euh... donc ça m'avait un peu... refroidie. Et euh... Après, j'avais découvert le labo, donc il y avait Anapath et la bio. Et euh... en bio, y a tellement de... enfin différents domaines qu'on peut choisir. On peut se spécialiser, se surspécialiser. Donc euh... ça m'convenait très bien. Et puis, on peut faire des consultations.

Enquêtrice : Ah oui ? Ça je n'savais pas ça.

Sujet 16 : Ah oui oui oui, et puis... enfin les médecins. Les médecins on peut l'faire. Les pharmaciens, non. En parasito, en hémato, en génétique, on peut faire des consultations.

Donc euh... ouais.

Enquêtrice : Du coup, ça s'est un peu peaufiné pendant la grossesse, le projet ?

Sujet 16 : Ouais. Ouais, ouais, parce que j't'ai dit, je pense que si j'avais choisi autre chose euh... style Anesth euh... chir et en ayant des enfants, je pense que ça aurait été compliqué.

Enquêtrice : Sur le rythme, en fait ?

Sujet 16 : Ouais.

Enquêtrice : Et en plus, ça aurait été forcément hospitalier pour le coup.

Sujet 16 : Oui.

Enquêtrice : Donc ouais, ça rentrait pas dans la case. Et sur... euh... est-ce qu'il y a eu d'autres, comment dire, d'autres ajustements que tu as faits dans ton projet pro en rapport avec les enfants ?

Sujet 16 : Non, ça va. Non, c'est là, la bio, ça correspond très bien à mon projet familial. Moi j'aime bien (rires).

Enquêtrice : Ok, ça marche.

Sujet 16 : Et sur le passage de, je sais pas si vous passez des DU quand vous êtes en biologie ou des FST, des choses comme ça.

Enquêtrice : Ouais, on peut en avoir. On passe des DES pour chaque spécialité. Donc par exemple, en biochimie, on passe le DES de biochimie, la bactério donc euh... Donc à chaque fois, on passe des DES et après, on a des DU comme tout le monde des FST, ouais.

Sujet 16 : Et ça, du coup, tu as pu faire comme un peu tu voulais, etc. Il n'y a pas eu d'impact, en fait ?

Sujet 16 : Non, non, c'est... j'ai pas fait tel ou tel DU parce que j'avais des enfants. Non, non, il n'y a pas eu de...

Enquêtrice : Ou bien au contraire, éviter de faire un parce que justement, tu te dis que ce sera...

Sujet 16 : Ouais. Non, il n'y a pas eu ça.

Enquêtrice : Donc très bien. Ensuite, concernant maintenant le... le psychisme, donc question numéro 5 : les études de médecine représentent une période de vulnérabilité psychique. L'entrée dans la parentalité également. Quel est ton ressenti sur le psychisme des parents étudiants en médecine ?

Sujet 16 : Alors ben... ça revient à ce que je disais tout à l'heure, je pense que le soutien de... de l'autre parent est très important à ces moments-là. C'est vrai qu'on s'en veut beaucoup quand... quand on reprend... Surtout quand tu t'sens obligé (insiste sur ce mot) de finir l'année, de pas te décaler et tout. J'avais beaucoup culpabilisé euh... à la reprise, je me disais mais c'est normal, je peux arrêter enfin voilà, tu vois. Et après, du coup, il y avait mon conjoint qui était là euh... qui m'a beaucoup soutenue. Euh... Ouais, non, c'est pas simple hein. Ouais. C'est pas simple euh... la parentalité pendant les études.

Enquêtrice : Et là, pareil, est-ce que tu avais pu bénéficier en fait d'un accompagnement ou quoi pendant cette période-là ?

Sujet 16 : Non, non, j'ai pas euh...qu'ce soit via la fac ou via le CHU, non, j'avais rien.

Enquêtrice : T'as pas forcément sollicité peut-être ?

Sujet 16 : Ben je... je ne savais pas s'il y avait quelque chose.

Enquêtrice : Ok, et pour le... euh côté perso avec ton médecin généraliste éventuellement ou ta sage-femme, est-ce que ce sont des difficultés que t'as pu aborder ?

Sujet 16 : Euh... Un petit peu au début, mais c'est passé. Euh très vite.

Enquêtrice : Très bien. Ok, ok, ok. Et sur le... le sentiment de culpabilité dont tu parlais tout à l'heure, c'était par rapport au fait d'avoir raccourci... en fait, ton congé maternité ?

Sujet 16 : Non, pour mon fils, non non, je l'avais pas raccourci. Mais c'était parce qu'il fallait reprendre euh... et à temps plein... il fallait s'organiser et tout.

Après, c'est le premier, donc euh... c'est un peu... faire confiance à la nounou, une autre personne. Enfin, tu vois, c'est...

Enquêtrice : Oui... (hoche la tête)

Sujet 16 : Voilà c'est ça (rires).

Enquêtrice : (rires) Oui, oui, ok. T'avais repris du coup, dans quel service ?

Sujet 16 : euh... J'étais en psychiatrie au Césame le matin et l'après-midi, j'étais en gériatrie. Au CHU. Donc il y avait aussi le trajet euh... et en fait, au début, j'ai allaité mon fils, donc je rentrais euh... j'allais chez la nounou pour l'allaiter. Donc il fallait que je termine assez tôt,

Enquêtrice : Parce qu'elle était à combien de temps ?

Sujet 16 : Elle n'est pas loin du CHU, mais du coup, au Césame, il y avait le trajet...

Enquêtrice : Ah oui, t'étais à Sainte-Gemmes en fait ! Donc tu rentrais le midi pour l'allaiter ?

Sujet 16 : Ouais. Et après j'allais en stage. Juste après. Après c'était une organisation avec la nounou, hein, elle était plutôt souple par rapport à ça. Et puis au début, j'avais peur pour l'allaiter, donc... Je voulais absolument que je puisse l'allaiter au moins pour 6 mois hein (rires).

Enquêtrice : Et t'as réussi ?

Sujet 16 : Ouais. Mais pour Y. euh... je tirais le lait et ça marchait très bien.

Enquêtrice : Ouai. Et là, sur euh... sur A., tu tirais aussi pendant tes heures de service ?

Sujet 16 : Ouais. Ouais ouais alors...

Enquêtrice : Ça, ça a pu être mis en place assez facilement, du coup ?

Sujet 16 : Alors, pas pendant les stages, en journée en garde, je tirais... et puis euh... c'était compliqué parce que y avait pas d'endroit. Pour tirer. Donc je l'ai fait dans les toilettes (dit en pinçant les lèvres).

Enquêtrice : Ah oui ?!

Sujet 16 : Et là c'était dégueulasse, c'était... enfin c'était une catastrophe. Donc euh... j'avais arrêté et puis, en fin de... en fin de journée, c'était un peu... compliqué euh (rire) parce que ça se... enfin ça s'emplissait quoi !

Enquêtrice : Ah oui ! Mais du coup, c'était... là où il n'y avait pas d'endroit, c'était au Césame, c'est ça ?

Sujet 16 : Euh non, c'était aux urgences. Pendant mon stage aux urgences

Enquêtrice : Ah oui sur les gardes parce que du coup sur les autres stages c'était le midi ?

Sujet 16 : Oui je rentrais pour l'allaiter donc ça allait.

Enquêtrice : Donc tu rentrais le midi et après pour le soir tu rentrais vers euh... vers 18h par là donc tu n'avais pas besoin de tirer.

Sujet 16 : ouais voilà.

Enquêtrice : Ok c'était vraiment sur les gardes. Ok. Et sur les horaires de... oui on n'a pas parlé de ça mais sur les horaires de stage Tu sais tu peux avoir euh... tu peux avoir une demi heure euh... tu l'avais

Sujet 16 : Non. Ah bah non ! Je ne savais même pas qu'il y avait ça !

Enquêtrice : Ah oui ?

Sujet 16 : Et je t'ai dit personne ne parle de ça ! Enfin...

Enquêtrice : Ah ouais ? Parce que c'est une heure au total une demi heure le matin Et une demi-heure le soir.

Sujet 16 : Ouais. Et t'as une heure en plus pour l'allaitement ?

Enquêtrice : En fait, t'as une demi-heure le matin et une demi-heure le soir, et en fait, tu organises comme tu veux.

Sujet 16 : Ah c'est pour l'allaitement.

Enquêtrice : C'est pour l'allaitement, ça.

Sujet 16 : Ah ok.

Enquêtrice : Et pendant la grossesse, en fait, t'as une heure pour toi si tu veux partir une heure plus tôt ou avoir une pause d'une heure, etc. Ça, c'est des choses que tu n'as pas eues ?

Sujet 16 : Ah non, ah non, non, ça j'ai pas eu... j'ai pas eu cette information. J'te dit, je savais... je savais même pas... Après, quand j'étais interne euh... j'avais... donc c'était... j'étais en stage ici et j'avais ma collègue là qui était passée par là, donc elle m'avait dit.... elle m'avait parlé de ça.

Enquêtrice : Elle t'avait expliqué.

Sujet 16 : Ouais, elle m'avait parlé de ça, donc entre. Midi, j'allais tirer le lait.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 16 : Mais non, non, pendant l'externat, je n'avais pas du tout cette information. Et quand j'étais enceinte, j'étais en stage euh... en chir ped.

Enquêtrice : Tu restais debout, du coup, toute la journée ?

Sujet 16 : Ouais. Donc ça c'était sympa. C'était...

Enquêtrice : Ah ouais !

Sujet 16 : Donc c'était euh... tu servais à rien, t'étais là, t'étais debout. En plus, en ortho, il y avait les rayons. Donc à chaque fois, ils essayaient de me sortir de rentrer. Enfin c'était vraiment... c'était vraiment pénible. Je ne pouvais pas m'asseoir parce que j'étais en tenue enfin... Ça, c'était vraiment...

Enquêtrice : C'est fou ça.

Sujet 16 : Ouais... et puis j'avais des remarque euh.. pendant ce stage-là, j'avais eu des remarques, des chefs.

Enquêtrice : Des remarques de quel ordre ?

Sujet 16 : Bah du genre euh... "Comment ça s'est fait qu't'es enceinte alors que tu es encore étudiante ?". Quand tu pense que ça venait euh de femmes en plus (rires)

Enquêtrice : Ah oui, d'accord, de femmes ?

Sujet 16 : Oui, bah oui (rires). C'est toujours les femmes qui font euh ce genre de remarques hein.

Ouais, ça ce.. ce stage, il était... (soupir en levant ses yeux au ciel)

Enquêtrice : Ok, donc du coup, il n'y avait pas la protection, le tablier de plomb ou quoi ?

Sujet 16 : Ouais, hmhmm.

Enquêtrice : On te faisait sortir de temps en temps grosso modo ?

Sujet 16 : Ouais, pendant qu'ils sortaient le... l'appareil ouais ils me faisaient sortir et après je rentrais. Et en plus je servais à rien.

Enquêtrice : Et en plus de ça, tu restais debout toute la journée pour voir à tenir des membres ou des choses comme ça ?

[sujet 16 hoche la tête]

Enquêtrice : Et ça, du coup, c'était en novembre, enfin un peu avant ?

Sujet 16 : Ouais. Alors non euh... non ça c'était au printemps, le dernier stage.

Enquêtrice : Ah oui, sur la reprise, alors.

Sujet 16 : Non, non, c'était avant.

Enquêtrice : Ah oui. Au début de la grossesse,

Sujet 16 : Ouais, au début.

Enquêtrice : Ah, ouais, en plus, sur le premier, fin de premier, début du deuxième quoi.

Sujet 16 : Ouais, c'était à ce moment-là. Ah, ouais, d'accord, ok. Donc, 1, 2.

Enquêtrice : Ok, ok. Et t'as eu beaucoup de remarques ?

Sujet 16 : Ouais, ben après c'étaient des remarques du style euh... "tu vas choisir quoi à l'ECN, méd gé, dans la Creuse ? (rire sarcastique)" Ok. (soupir) Et alors ? si j'ai envie, ben je le fais quoi. Ouais, c'était... ouais y avait des... des petites remarques comme ça. Je ne sais pas, ça procure un certain plaisir à la personne je suppose.

Enquêtrice : Ben oui malheureusement t'es pas la seule à qui c'est arrivé hein

Sujet 16 : Ah bah ouais, j'en doute, pas ! Oui, c'est normal pour eux de rabaisser comme ça les gens.

Enquêtrice : Ouais, complètement. Et il y a un que j'ai interviewé, mais lui, il était un peu plus vieux. C'était une reconversion. Et et il me disait qu'au contraire le fait d'avoir des enfants, c'était une force pour parce que ça lui permettait de tenir tête aux gens. Et euh...

Sujet 16 : Ouais, ouais ça fait mature un peu.

Enquêtrice : Oui, voilà, t'as plus de maturité du coup euh... il partait quand il devait euh...

Sujet 16 : Lui, bah peut-être pour les hommes.

Enquêtrice : Oui, c'est vrai que c'est un homme; peut-être que ça facilite. Mais pour le coup euh...

Sujet 16 : Je pense que pour les femmes, c'est plus compliqué.

Enquêtrice : Ouais, ça doit être un peu plus compliqué, effectivement. Mais ouais, ça se retrouve. Et... maintenant, y a 10 ans, 20 ans, enfin c'est...

Sujet 16 : Oui, ça change pas dans le bon...

Enquêtrice : Ça change pas. Enfin, je pense que c'est quand même moins le cas. Il y a peut-être moins de comportements comme ça, mais il y en a quand même.

Sujet 16 : Oui y en a quand même. Il y en a quand même...

Enquêtrice : Et du coup, il y avait une autre question que j'allais te poser... Oui, sur l'allaitement, donc sur les journées de stage, donc tu t'organisais comme ça sur les gardes, tu tirais, et est-ce qu'à la fac, est-ce qu'il y a eu besoin de... de devoir tirer des choses comme ça ou pas forcément ?

Sujet 16 : Euh... J'ai pas eu besoin parce que je m'organisais pour ne pas le faire à la fac.

Enquêtrice : Ouais, ok. Tu faisais un peu comme sur tes journées. Et d'ailleurs, t'avais combien de temps de pause entre quand tu partais du sésame et quand tu devais revenir ici ?

Sujet 16 : On terminait vers 13h au Césame, et puis je reprenais à 14h.

Enquêtrice : Ah ouais, c'était juste, ok. Sur une heure.

Sujet 16 : Et puis euh... souvent, je demandais à partir à l'heure, parce qu'ils savaient que j'avais un deuxième stage au Césame. Ils me laissaient parce que les entretiens en psychiatrie, les entretiens, c'était un peu longs.... Donc j'essayais toujours d'anticiper si... si y avait un patient que je savais qu'il allait prendre du temps... donc je... je me disais : est-ce que je peux ne pas y aller ou... faire un autre patient ? J'essayais toujours... Faut toujours anticiper.

Enquêtrice : Oui. Et là, ils étaient assez euh... bienveillants du coup, au Césame ?

Sujet 16 : Oui. Ouais.

Enquêtrice : Et le deuxième lieu, tu m'as dit, c'était... c'était la gériatrie ?

Sujet 16 : Ouais, la gériatrie ouais.

Enquête : Oui je pense qu'ils étaient assez... C'était le service d'A.

Sujet 16 : Oui, Ouais.

Enquêtrice : En plus, c'était lui le directeur de...

Sujet 16 : Oui, ben c'est ça, c'est justement... c'est avec lui que j'avais...

Enquêtrice : C'est avec lui que t'avais discuté du coup ?

Sujet 16 : Oui

Enquêtrice : Ok. Donc, oui, il connaissait bien la situation, etc. .. [sujet 16 hoche la tête]... Ok, ok, ok. Donc, juste euh... au niveau euh... Un psychisme à surveiller quoi. Pour les étudiants-parents.

Sujet 16 : Ah ben je pense, ouais. Ouais, ouais.

Enquêtrice : Ok. Et si tu avais eu la possibilité qu'on te propose quelque chose, tu penses que tu t'en serais saisie ?

Sujet 16 : Eum... si c'était obligatoire euh... ben je pense... Je sais pas, a priori, ils ont ouvert un service euh... à la fac pour ça, non ?

Enquêtrice : Ben, ils ont toujours eu une espèce de... de SAS euh.. je sais pas si tu ... ben t'étais dans la même année qu'moi, donc euh... tu te rappelles, y en avait un qui s'était suicidé ?

Sujet 16 : Oui, dans notre année oui.

Enquêtrice : Ben, il était suivi par la faculté.

Sujet 16 : Ah !

Enquêtrice : il était déjà suivi euh... il était suivi en fait de façon régulière à la faculté. Et je pense qu'après ça, ils ont renforcé en fait leur suivi.

Sujet 16 : Ouais. Ouais. Ben, ça, je me souviens qu'ils avaient communiqué sur ça euh... après. Ben, je crois que c'était à ce moment-là.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 16 : Donc euh... si ce service-là propose systématiquement à toutes les... les femmes enceintes de les accueillir, ouais, plutôt d'aller vers elles plutôt que d'attendre que ce soit l'inverse... Ouais je pense que dans ce sens... un peu un dépistage euh... psychique. Ben, déjà de faire connaissance avec la maman euh... parce que je pense que spontanément, je s'rais pas allée.

Enquêtrice : Oui, c'est ça. C est plus facile quand on vient vers soi que...

Sujet 16 : Ouais. Et puis on n a pas l'temps euh... on pense pas forcément à ça euh...

Enquêtrice : Oui et puis on est noyé d'informations et puis il faut valider et puis...

Sujet 16 : Ouais ouais

Enquêtrice : OK. Et euh... Oui tout à l heure quand je parlais des adaptations sur les cours et c est par rapport au visio. Tu sais pendant le Covid il y a eu du visio des choses comme ça.

Sujet 16 : Ah oui ! Ouais j'y ai pas pensé, j'ai pas compris ce que tu parlais de ça. C'est vrai que ça aurait pu être des choses comme ça de mise en place puisque ça s est déjà fait Parce qu à l époque je crois c'était enregistré on les avait après je crois en visio..

Enquêtrice : Bah oui tu vois donc euh... c'est vrai qu il y a des choses comme ça qui pourraient être mises en place euh surtout quand t'as des enfants comme tu dis...

Sujet 16 : Ouais.

Enquêtrice : il y a des gens qui peuvent pas les faire garder. Donc, si c'est le soir, enfin c'est dommage de devoir rater ça comme ça.

Sujet 16 : Ouais, en direct ça peut être bien, comme ça on peut poser les questions...

Enquêtrice : Oui, aussi.

Sujet 16 : Parce qu'après, quand c'est fini, même si t'envoies un mail et tout, c'est pas la même chose.

Enquêtrice : Non, c'est vrai que tu interagis pas de la même façon, effectivement. Toi, tu avais été à tous les cours sur place ?

Sujet 16 : Euh... J'ai essayé, mais y en a que je suivais en vidéo. Justement, ça m'est revenu. Mais j'ai essayé d'y aller, ouais.

Enquêtrice : OK. Sixième et dernière question. Selon toi, comment pourrait-on améliorer l'accompagnement des étudiants-parents inscrits à la faculté de médecine d'Angers?

Sujet 16 : Eh bien... L'information (rire) ! Il faut que ce soit clair. Il faut qu'ils nous disent euh... Enfin, faut qu'il nous disent pour moi c'est fini mais il faut qu'ils... Le jour de la rentrée, il faut qu'ils mettent euh... voilà, pour telle situation, il faut qu'il y ait un service. Il faut contacter ce numéro-là. Il faut que ce soit vraiment clair parce que chercher euh... l'information euh.. enfin on n'a pas le temps de se prendre la tête sur des trucs comme ça, et après tu laisses tomber et ça passe quoi.

Enquêtrice : ouais ouais

Sujet 16 : Donc, ça serait bien d'avoir quelque chose de clair avec toutes les informations dont on a besoin, les horaires que... enfin, tu disais les horaires aménagés euh... pour l'allaitement. Enfin... et tu vois, pour l'allaitement, c'est pareil, c'est... c'est réglementaire d'avoir une pièce propre dans un endroit euh... enfin...

Enquêtrice : Oui oui, à partir du moment où tu as plus de 100 salariés en...

Sujet 16 : Ouais. Donc là, à la fac, je n'sais pas s'il y en a une.

Enquêtrice : Ah oui, de pièces euh... Enfin, pour l'allaitement tu parles dans la faculté de...

Sujet 16 : Ouais, ouais. Alors là, je ne sais pas. Ouais, et dans les services, c'est pareil. Ce n'est pas tous les services...

Enquêtrice : Ouais ben y en a certains où c'est dans des bureaux comme ça. Parce que normalement, dans la pièce, tu dois avoir un accès à l'eau et un accès à un réfrigérateur pour pouvoir mettre ensuite ton lait. Tu vois ?

Sujet 16 : Ouais.

Enquêtrice : Et du coup ben ce n'est pas du tout respecté.

Sujet 16 : Ouais. Enfin Bah ici, tu vois, pour tout. Le bâtiment, il y a la chambre de garde des internes.

Enquêtrice : Ah oui, mais ce n'est pas adapté ?

Sujet 16 : Oui, ce n'est pas... Enfin y a un petit point d'eau dedans mais euh... Donc euh... y a pas de frigo.

Enquêtrice: Ouais.

Sujet 16 : Donc, après, tu te trimbales avec ton lait, enfin, c'est pas hygiénique euh... tu fais... enfin t'essaies de le mettre à droite à gauche, parfois avec des échantillons... Mais tu vois, ce n'est pas...

Enquêtrice : Ou bien dans le frigo, là où il y a toute la bouffe, quoi. Qui est ouvert tout le temps...

Sujet 16 : Oui, ouais. Donc euh... tu vois, là, c'est pas adapté. Pourtant... enfin, c'est une pièce pour tout le monde. Et je suis sûre que là-haut, ils savent pas. Enfin, y a plein de gens qui savent pas qu'il y en a une.

Enquêtrice : Ouais.

Sujet 16 : Parce que là enfin... j'ai ma collègue qui... qui en avait besoin, et elle s'est renseignée auprès du cadre supérieur, et il n'avait pas l'air d'être au courant. Et puis enfin... après, au final, ils ont trouvé que... que c'était cette pièce-là. Mais euh...

Enquêtrice : Et y a pas de frigo dedans ? Enfin mais est-ce qu'il est au moins à proximité ou faut traverser tout le...?

Sujet 16 : Non, faut traverser euh... Ben en fait, y a pas de frigo, t'as plein de frigo pour les échantillons. Après, tu le mets dans la... le frigo de la salle de pause, avec la...

Enquêtrice : Ouais, ça c'est un petit problème. Enfin, c'est un peu problématique. Hmhm. Donc ça, et puis les modes de garde aussi, tu m'avais dit crèche, place en crèche.

Sujet 16 : Ah ben, ce serait... ça serait l'idéal d'avoir des places réservées euh... aux externes. Parce que moi, je me souviens, j'ai fait la demande euh... à la mairie comme tout le monde, mais je n'ai pas été acceptée. Parce que je pense que j'avais un salaire de misère euh... Ils regardent beaucoup ça.

Enquêtrice : D'ailleurs euh... au niveau financier, est-ce que tu as bénéficié soit d'une bourse, soit d'un CESP ? Enfin, est-ce que tu as adapt...

[Sujet 16 fait non de la tête]

Non ? OK. Juste des aides de la CAF, en fait euh...

Sujet 16 : Euh, ouais, on avait la CAF et puis les aides pour la nounou, à déduire. Et c'est tout.

Enquêtrice : Oui, OK. Bon, très bien. Est-ce que tu souhaites discuter d'un sujet que nous n'avons pas encore abordé ?

Sujet 16 : Bah, c'était ça honnêtement, parce que ça me tenait un peu à cœur. Mais sinon, ouais, ça, ça... je pense qu'on a abordé tous les sujets euh...

Enquêtrice : OK, bon. Je te remercie pour cet entretien.

Sujet 16 : Ben merci à toi.

ANNEXE XXV : LISTE DE CONTRÔLE COREQ

Domaine 1 : Equipe de recherche et de réflexion

Item 1 - Enquêtrice : entretiens menés par Audrey JEAN-LECOMTE, doctorante en médecine générale.

Co-directrice de thèse : Dr DAMIANO Maéva. Co-directeur de thèse : Dr DUDOIGNON Martin.

Item 2 - Titres académiques : Audrey JEAN-LECOMTE, doctorante en médecine générale, UFR Angers

- Dr DAMIANO Maéva : médecin généraliste - Dr DUDOIGNON Martin : médecin généraliste .

Item 3 - Activité : internes et médecins généralistes cheffes de clinique universitaire.

Item 4 - Genre : femme.

Item 5 - Expérience et formation : en 6ème semestre d'internat de médecine générale au début du travail de thèse, médecin généraliste remplaçant et doctorante de médecine générale lors de la soutenance. Pour la co-directrice et le co-directeur de thèse : médecins généralistes installés .

Item 6 – 2 participants étaient connus des enquêteurs avant le commencement de l'étude.

Item 7 - Connaissances des participants au sujet de l'enquêtrice : les participants connaissaient le sujet et les objectifs de l'étude (informations données lors de la phase de recrutement)

Item 8 - Caractéristiques de l'enquêtrice : sujet vécu par l'enquêtrice. Mise en place préalable d'un journal de bord contenant les présupposés de l'enquêtrice avant le début des entretiens. Pas de conflit d'intérêt.

Domaine 2 : Conception de l'étude

Item 9 - Orientation méthodologique et théorie : Théorie ancrée .

Item 10 - Echantillonnage : participants recrutés par mail (adressé aux externes et internes de la Faculté d'Angers) et par le biais des réseaux sociaux (adressé aux externes et internes de l'ensemble des facultés de médecine françaises).

Item 11 - Prise de contact : par mail, téléphone et messagerie en ligne.

Item 12 - Taille de l'échantillon : 16 participants (12 femmes, 2 hommes) ont été inclus dans l'étude.

Item 13 - Non-participation : aucune.

Item 14 - Cadre de la collecte des données : lieu de réalisation de l'entretien choisi par les participants (domicile, cabinet, hôpital, ...) ou en visioconférence.

Item 15 - Présence de non participants : pour 8 entretiens réalisés au domicile, une personne de l'entourage (essentiellement les enfants des participants) était présente dans la même pièce, de façon ponctuelle, et ont peu interféré.

Item 16 - Description de l'échantillon : étudiant.e.s en DFASM ou en DES ou médecin ayant achevé leur cursus ayant connu la situation d'être parent au cours de leur 2e cycle des études de médecine.

Item 17 - Guide d'entretien : Les questions, les amorces et les guidages sont inclus au guide d'entretien. Ce dernier a été testé avant sa mise en oeuvre puis adapté au fil des entretiens.

Item 18 - Entretiens répétés : un seul entretien semi dirigé a été réalisé par participant.

Item 19 - Enregistrement : un enregistrement audio a été réalisé pour chaque entretien sur dictaphone Sony ICD-PX370.

Item 20 - Cahier de terrain : des notes ont été prises sur les données non verbales pour ensuite être intégrées à la retranscription textuelle.

Item 21 - Durée : Les entretiens ont duré en moyenne de 47min.

Item 22 - Seuil de saturation : les entretiens ont été arrêtés au seuil de saturation des données.

Item 23 - Retour des retranscriptions : un retour de la retranscription faite a été proposé aux participants s'ils le souhaitaient.

Domaine 3 : Analyse et résultats

Item 24 - Nombre de personnes codant les données : l'enquêtrice a réalisé seule le codage des données.

Item 25 - Description de l'arbre de codage : l'arbre de codage a été réalisé au fur et à mesure de la thématization. Il est disponible en annexe.

Item 26 - Détermination des thèmes : les thèmes ont été déterminés à partir des données extraites des entretiens.

Item 27 - Logiciels : Word pour la retranscription, IRaMuTeQ et Excel pour l'analyse.

Item 28 - Vérification par les participants : les participants n'ont, pour le moment, pas exprimés de retours sur les résultats.

Item 29 - Citations présentées : des citations ont été utilisées pour illustrer les thèmes ainsi que les résultats. Elles ont toutes été identifiées par un numéro (ordre chronologique de réalisation de l'entretien) suivi d'une lettre (F pour femme et H pour homme).

Item 30 - Cohérence des données et des résultats : il y avait une cohérence entre les données présentées et les résultats

Item 31 - Clarté des thèmes principaux : les thèmes principaux ont été clairement énoncés dans les résultats.

Item 32 - Clarté des thèmes secondaires : les thèmes secondaires ont été exposés dans les résultats et ont fait l'objet d'une discussion.

Influence de la parentalité sur le parcours des étudiants en Formation Approfondies aux Sciences Médicales : une étude qualitative multicentrique

RÉSUMÉ

Introduction : Environ 7% des étudiants en filière santé ont des responsabilités parentales. Plusieurs études sur le lien entre l'internat de médecine générale et la parentalité ont été réalisées en France ces dernières années. Elles montrent un impact de la parentalité sur le projet professionnel, l'acquisition des compétences requises à l'exercice médical futur, la thymie et l'articulation de ce projet personnel dans la trame professionnelle du médecin en devenir. Aucune ne fait cas des deux premiers cycles des études médicales. Quel est donc l'impact de la parentalité sur le cursus des étudiant.e.s en Formation Approfondie des Sciences Médicales ?

Matériel g : Une enquête qualitative par entretiens semi-dirigés effectués du 15 Janvier au 11 Juillet 2025 auprès d'étudiant.e.s ou ancien.ne.s étudiant.e.s inscrit en deuxième cycle dans une des 34 facultés de médecine françaises et étant concomitamment parents.

Résultats : 16 personnes furent interrogées, 14 femmes et 2 hommes. La moitié avait choisi la Médecine Générale et la majorité de l'effectif déclarait que la parentalité avait influencé son choix de DES. La plupart des personnes interrogées notaient un retentissement psychique dont 5 dépressions du post partum (près de la moitié des personnes concernées). 12 étudiantes ont accouché au cours de la FASM. Toutes sauf 1 ont rencontré des difficultés à valider leur stage, inhérentes au congé maternité. Une grande partie de l'effectif a redoublé une ou plusieurs années, la plupart imputée à l'invalidation d'un stage. Le manque de soutien des facultés et d'informations sur leurs droits, exprimés par la quasi-totalité des interrogé.e.s, majoraient les difficultés rencontrées par les étudiant.e.s-parents au cours de leur cursus. Plusieurs pistes d'amélioration ont été évoquées.

Conclusion : Dans un esprit de poursuivre l'amélioration des conditions de vie des étudiant.e.s en médecine, il semble donc important d'intégrer cette population d'étudiant.e.s-parents aux discussions et d'adopter des procédures spécifiques et standardisées afin d'allier au mieux parentalité étudiante et cursus médical.

Mots-clés : Etudiant-parent, parentalité, externat, études, grossesse, médecine

Influence of parenthood on the career path of students in Advanced Training in Medical Sciences: a multicenter qualitative study

ABSTRACT

Introduction: Around 7% of health major students have parental responsibilities. Several studies on the link between omnipratician residency and parenthood have been carried out in France in recent years. They demonstrate the impact of parenthood on the professional project, the acquisition of the skills required for future medical practice, the mood and the articulation of this personal project in the professional framework of the future doctor. None considers the first two cycles of medical studies. So, what is the impact of parenthood on the curriculum of french undergraduated medical students?

Materiel and Method: A qualitative survey using semi-structured interviews carried out from January 15 to July 11, 2025 with students or former students enrolled in a second cycle in one of the 34 French medical faculties and who are simultaneously parents.

Results: 16 people were interviewed, 14 women and 2 men. Half had chosen Omnipractice and the majority declared that parenthood had influenced their choice of DES. Most of the respondent noted a psychological impact including 5 postpartum depressions (close to half of the people concerned). 12 students gave birth during the second cycle. All except 1 encountered issue in validating their internship, inherent to maternity leave. A large portion of respondents repeated one or more years, most of which was attributed to the invalidation of an internship. The lack of support from faculties and information on their rights, expressed by almost all of those interviewed, increased the difficulties encountered by student-parents during their course. Several avenues for improvement were mentioned.

Conclusion: In the spirit of continuing to improve the living conditions of medical students, it seems important to include this population of student-parents in discussions and to adopt specific and standardized procedures to best combine student parenthood and medical curriculum.

Keywords : Student-parent, parenthood, clerkship, studies, pregnancy, medicine



